

Omraam Mikhaël Aïvanhov

VIE ET TRAVAIL A L'ÉCOLE DIVINE



Œuvres complètes – Tome 30

EDITIONS PROSVETA

« Pendant les méditations, habituez-vous à vous concentrer sur la lumière céleste, afin de l'attirer et de l'introduire en vous où elle remplacera peu à peu tous les matériaux usés, vieillis, souillés, par de nouvelles particules de la plus grande pureté. Puis, une fois que vous aurez introduit la lumière en vous, vous devrez encore vous exercer à l'envoyer dans le monde entier pour aider les humains.

Sous prétexte qu'ils n'ont ni dons, ni qualités extraordinaires, beaucoup se croient justifiés de se laisser aller à une vie égoïste et médiocre. Non, personne ne peut se justifier ainsi. Même si on est l'être le plus démuné de tous les points de vue, on peut faire ce travail avec la lumière, et en le faisant on réalise quelque chose de plus important et de plus utile que tout ce qui peut être réalisé par les gens les plus capables dans tous les autres domaines. Même l'être le plus déshérité a la possibilité d'acquérir cet état de conscience supérieur afin de travailler pour attirer la lumière et l'envoyer à toute l'humanité. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



3 292490 031016

ISBN 2-85566-165-X

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**VIE ET TRAVAIL
A
L'ÉCOLE DIVINE**



2^e édition



Oeuvres complètes – Tome 30

EDITIONS PROSVETA

Editeur-Distributeur

Editions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

Distributeurs

ALLEMAGNE

URANIA - Rudolf-Diesel-Ring 26
D-8029 Sauerlach

AUTRICHE

MANDALA
Verlagsauslieferung für Esoterik
A-6094 Axams, Innsbruckstraße 7

BELGIQUE

PROSVETA BENELUX
Van Putlei 105 B-2548 Lint
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15
B-2000 Antwerpen
VANDER S.A.
Av. des Volontaires 321
B-1150 Bruxelles

CANADA

PROSVETA Inc.
1565 Montée Masson
Duvernay est, Laval, Que. H7E 4P2

ESPAGNE

ASOCIACIÓN PROSVETA
Casse 41
E-08010 Barcelona

ETATS-UNIS

PROSVETA U.S.A.
P.O. Box 49614
Los Angeles, California 90049

GRANDE-BRETAGNE

PROSVETA Ltd
The Doves Nest
Duddleswell Uckfield,
East Sussex TN 22 3JJ
Trade orders to :
ELEMENT Books Ltd
Unit 25 Longmead Shaftesbury
Dorset SP7 8PL

HONG KONG

HELIOS
31 New Kap Bin Long Village
Sai Kung N.T., Hong Kong

IRLANDE

PROSVETA IRL.
84 Irishtown - Clonmel

ITALIE

PROSVETA Coop. a.r.l.
Cas. post. 13046 - 20130 Milano

LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX
Van Putlei 105 B-2548 Lint

NORVÈGE

PROSVETA NORGE
Postboks 5101
1501 Moss

PAYS-BAS

STICHTING
PROSVETA NEDERLAND
Zeestraat 50
2042 LC Zandvoort

PORTUGAL

PUBLICAÇÕES
EUROPA-AMERICA Ltd
Est Lisboa-Sintra KM 14
2726 Mem Martins Codex

SUISSE

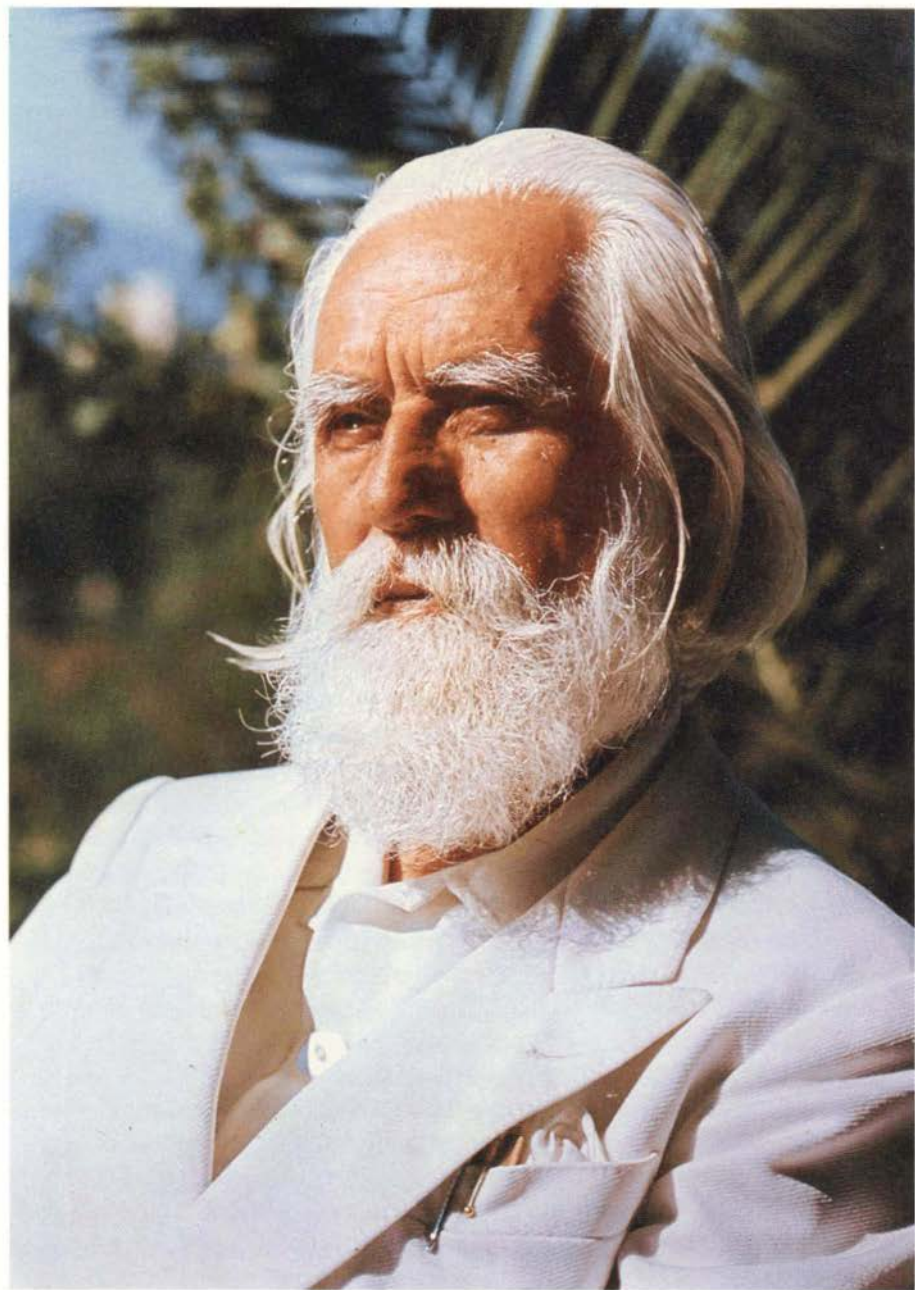
PROSVETA
Société Coopérative
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier

© Copyright 1988 réservé à S.A. Prosveta pour tous pays y compris l'U.R.S.S. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-141-2

*Le lecteur comprendra mieux certains aspects
des conférences du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
présentées dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue
qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

I

Pour le « Jour du Soleil »

Question : «Maître, mes amis et moi-même, nous ne sommes avec vous que depuis quelques jours et nous sommes vraiment stupéfaits d'entendre tant de choses nouvelles et si importantes pour notre vie.

Dans le cadre de la Journée du Soleil qui va être célébrée cette année en France et dans plusieurs autres pays, nous aimerions que vous nous parliez du soleil, de la lumière et de leur importance pour l'épanouissement physique et spirituel de l'homme.»

La lumière est une des questions les plus importantes de la science spirituelle et il y a tellement de choses à en dire que je me demande comment je pourrai répondre en quelques mots.

Avant de vous parler du rôle de la lumière, il faut parler de son origine. L'origine de la lumière est le soleil. Mais ce qu'est exactement le soleil, la science ne le sait pas encore très bien ; elle le présente comme une sorte de four crématoire au centre duquel règne une température de quinze millions de degrés – cette température ainsi que son rayonnement étant produits par la transformation ininterrompue de masses considérables d'hydrogène en hélium. En réalité, seuls les grands Initiés, qui ont la possibilité de voyager dans l'espace avec leur corps astral, ont visité le soleil, ainsi que les autres planè-

tes, et savent ce qu'ils sont réellement. J'ai déjà beaucoup parlé sur le soleil (vous trouverez certaines de ces conférences dans les autres livres et principalement dans «*Les Splendeurs de Tiphéret*»), en vous disant en particulier que ces rayons, que la science présente comme un flux de photons, sont, pour les Initiés, comme de petits wagons remplis de victuailles qui non seulement transportent partout dans l'espace les éléments nécessaires à la vie et à la croissance des végétaux, des animaux et des hommes, mais aussi des éléments beaucoup plus subtils dont nous pouvons nous servir pour notre développement spirituel.

Sans doute serez-vous étonnés d'apprendre que l'or, qui a toujours été tellement apprécié par les hommes, est une formation des rayons solaires. De même qu'il existe sur la terre des usines où s'élaborent toutes sortes de produits et d'objets, sous la terre aussi fonctionnent des usines où travaillent des millions d'entités, et ce sont elles qui, en condensant la lumière solaire, fabriquent l'or.

Vous direz : «*Mais comment l'or peut-il être une condensation de la lumière solaire ?*» C'est très simple, prenons un exemple : l'arbre. Les arbres, et surtout certains d'entre eux comme les pins, les chênes, les noyers, apparaissent comme une matière extrêmement compacte et dure puisqu'on peut construire avec eux des maisons, des bateaux, etc... L'arbre naît de la terre et il est donc considéré comme une formation de la terre. Eh bien, c'est une erreur : l'arbre est fait de la lumière du soleil. Prenez un arbre, le plus grand soit-il, et brûlez-le : il s'en échappe des flammes, une quantité formidable de flammes, des gaz en moindre quantité, de la vapeur d'eau, encore moins ; et il ne reste sur le sol qu'un petit tas de cendres : voilà pour la terre.

L'arbre est donc fait de terre, d'eau, d'air et de feu, mais c'est le feu, les rayons du soleil qui entrent en lui en plus grande quantité. Un arbre n'est donc pas de la terre, mais de la lumière solaire condensée. D'ailleurs, si vous allez dans

certaines forêts comme celles que j'ai vues dans l'Inde, à Ceylan, aux Etats-Unis, au Canada ou en Suède, vous pourrez constater que ces arbres, qui représentent des milliards et des milliards de tonnes, n'ont pas fait baisser le niveau du sol ; s'ils avaient puisé de la terre les éléments qui les constituent, le sol aurait dû s'enfoncer de plusieurs dizaines ou centaines de mètres. Voilà encore la preuve que l'arbre est une condensation de lumière solaire. Et s'il en est ainsi, pourquoi les rayons du soleil ne pourraient-ils pas être condensés par certaines entités qui travaillent sous la terre et devenir de l'or?... Oui, il y a de quoi réfléchir.

J'ai connu un jour quelqu'un dont la plus grande préoccupation était de trouver de l'or. Il s'était procuré toutes sortes de livres sur les trésors ainsi que sur les pratiques magiques qui permettent de les découvrir. Pendant un certain temps je l'ai laissé faire sans rien dire (évidemment, il ne trouvait rien) et puis un jour je lui ai dit : « Pourquoi faites-vous les yeux doux à la femme de chambre au lieu d'essayer de gagner l'amitié de la châtelaine ? » Il s'est indigné : « Mais je suis marié, je ne fais les yeux doux à personne. – Je sais bien que vous êtes marié et que vous êtes un mari fidèle, mais je vois quand même que vous essayez de séduire la femme de chambre. »

Il ne comprenait pas et je lui ai expliqué : « Voilà, vous cherchez de l'or : mais l'or, c'est la femme de chambre, et la châtelaine, c'est la lumière du soleil dont la condensation dans les entrailles de la terre a donné l'or. Donc, quand la châtelaine voit qu'au lieu d'essayer d'obtenir ses bonnes grâces, ses regards, ses sourires, vous poursuivez sa femme de chambre, elle est vexée et vous ferme la porte. Désormais adressez-vous directement à la châtelaine, à la lumière du soleil, tâchez de l'aimer, de la comprendre, d'attirer ses bienfaits et, un jour ou l'autre, l'or viendra. Si vous êtes l'ami du roi, tous les citoyens vous considèrent. Mais si vous n'avez gagné que l'amitié du concierge, vous resterez avec le concier-

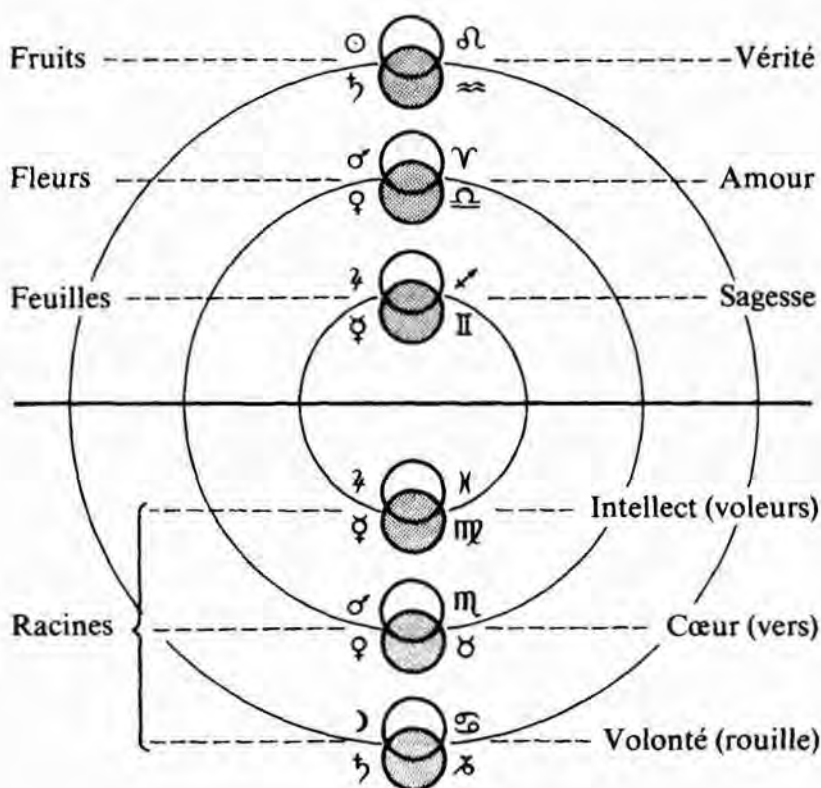
ge, les autres ne vous connaîtront pas.» Il était stupéfait : «J'ai compris», dit-il. Mais je ne le crois pas, car il a continué à lancer des œillades à la femme de chambre !

L'or est donc une condensation de la lumière solaire. Et l'homme aussi, comme l'arbre, est fait pour la plus grande part de lumière solaire. C'est pourquoi plus il a de l'or dans son sang, meilleure est sa santé.

Cette image de l'arbre peut aussi nous aider à comprendre certaines paroles de Jésus dans les Evangiles. Quand les pharisiens, qui voulaient le compromettre en le poussant à parler contre César, lui posèrent la question : «Doit-on payer la dîme à César?» Jésus répondit : «Donnez-moi une pièce de monnaie.» On la lui présenta. «Quelle est cette image-là? – César! – Eh bien, rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.» C'est une phrase très connue et que l'on cite même très souvent, mais il n'a jamais été expliqué combien on devait donner à César et combien au Seigneur. Qui est César? C'est le corps physique, c'est le ventre, c'est le sexe qui ne cessent de réclamer, et c'est à eux que l'on donne tout. Mais voilà que l'homme a aussi quelque chose à donner au Seigneur, à son Moi supérieur. Et combien? Nous venons de voir que lorsqu'un arbre brûle, il ne reste sur le sol que de la cendre, alors que les flammes, les gaz et la vapeur d'eau s'échappent vers le haut. Alors voilà la réponse qui nous est donnée par la nature : il faut donner un quart à César et trois quarts au Seigneur.

La lumière possède des puissances inouïes que de très anciennes civilisations comme celle des Atlantes connaissaient déjà. On sait qu'à l'aide d'énormes cristaux, ils captaient et concentraient la lumière solaire grâce à laquelle ils faisaient fonctionner toutes sortes d'appareils et de machines. De nos jours, la science a mis au point le laser qui permet d'obtenir des faisceaux lumineux d'une très grande puissance et de réaliser des merveilles dans le domaine technique. Mais elle ne connaît pas encore toutes les possibilités de la lumière.

Prenons maintenant ce passage des Evangiles où Jésus dit : « Amassez des trésors dans le ciel où les vers et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » Depuis deux mille ans cette parabole n'a jamais été interprétée correctement parce qu'on n'a pas compris que les voleurs, les vers et la rouille représentent les dangers qui menacent l'homme dans ses trois facultés essentielles : l'intellect, le cœur et la volonté.



Etudions donc ce que sont la rouille, les vers et les voleurs. La rouille est surtout connue pour attaquer les métaux sur lesquels elle se dépose. Tous les objets métalliques que l'on utilise souvent pour le travail sont brillants, tandis que ceux qu'on laisse de côté se rouillent. Et dans le langage courant, on entend dire par exemple à un virtuose que ses doigts sont rouillés parce qu'il y a longtemps qu'il ne s'est pas exercé. Dans quelque domaine que ce soit, tous ceux qui n'ont pas de volonté et qui ne demandent qu'à ne pas faire d'efforts, sont en train de se rouiller.

Les vers sont des bestioles qui attaquent les végétaux. Ils apparaissent et se multiplient dans l'humidité, mais la sécheresse les tue. Etant donné que le règne animal correspond au plan astral, au domaine du cœur, les vers sont donc les sentiments impurs (la haine, la jalousie, l'égoïsme, le mépris, le désir de vengeance) qui rongent le cœur de l'homme et l'empêchent de produire des fruits succulents. Seule la chaleur de l'amour divin peut tuer ces vers dans le cœur de l'homme.

Quant aux voleurs qui profitent de ce qu'on ne les voit pas – et donc de l'obscurité – pour faire leurs mauvais coups, ils sont le symbole des dangers qui menacent l'intellect lorsqu'il a perdu la lumière. Au moment où l'homme a perdu la lumière, les voleurs, c'est-à-dire des idées bizarres, des doutes, des inquiétudes s'introduisent en lui et le laissent appauvri, faible, pouvant même le conduire jusqu'à la folie. Que de gens sont dans les hôpitaux psychiatriques parce qu'ils ont éteint la lumière dans leur tête ! A cause de l'obscurité les voleurs sont venus. Donc, si vous voulez vous protéger des voleurs, allumez la lumière. D'ailleurs, si on laisse les vitrines des magasins éclairées pendant la nuit, c'est bien parce que la lumière protège.

J'ai eu un jour l'occasion d'avoir une conversation avec des inspecteurs de police, et je leur ai dit : « Vous croyez pouvoir combattre la criminalité en augmentant le nombre de

policiers, de gendarmes, en améliorant vos méthodes de surveillance et de recherches ? Eh bien, vous vous trompez, parce que les moyens extérieurs sont incapables d'agir efficacement dans ce domaine. Le seul moyen efficace c'est la lumière. » Ils me regardaient stupéfaits : « La lumière ? Et comment ? – Eh bien, réfléchissez : si les criminels peuvent se permettre de transgresser les lois et de préparer tranquillement toutes sortes de vols, de hold-up, d'enlèvements, d'assassinats, c'est parce qu'ils savent que dans la majorité des cas, les gens ne se doutent pas de leurs projets, qu'ils n'ont aucune intuition susceptible de les avertir et de leur faire prendre des précautions. Mais imaginez que les gens possèdent une lumière intérieure, un flair qui leur permette de détecter par avance, et de très loin, ce que quelqu'un prépare contre eux : ils prendront des précautions et le malfaiteur ne pourra pas réussir. Le seul moyen d'anéantir la criminalité est donc la lumière. C'est pourquoi il faut apprendre aux humains à développer leur lumière intérieure. Cela prendra beaucoup de temps, mais c'est le seul moyen qui soit sûr. » Bien sûr, ces inspecteurs me regardaient sidérés. Ils n'avaient jamais pensé à une chose pareille !

Tant que les humains n'ont pas développé en eux la seule chose qui permette de voir et de prévoir : la lumière, ils seront toujours pris au dépourvu à un moment ou à un autre par des gens qui sont, eux, continuellement concentrés sur les mauvais coups qu'ils préparent. Même les moyens techniques les plus perfectionnés ne peuvent pas assurer une protection suffisante contre les voleurs, parce qu'eux aussi s'en servent. Regardez tous ces cambriolages dans les banques ! Malgré les coffres blindés, les systèmes d'alarme électroniques, etc... les cambrioleurs arrivent à leurs fins parce qu'ils ont d'autres moyens pour passer outre. On ne parviendra à anéantir la criminalité que le jour où on se décidera à utiliser la lumière.

Mais la lumière n'est pas seulement la meilleure protection contre les voleurs, elle est aussi la meilleure protection

contre la maladie. C'est elle qui s'oppose à l'intrusion de tous les éléments nocifs – physiques ou psychiques – qui peuvent se faufiler en l'homme pour le ronger et le désagréger. L'homme ne sera vraiment bien portant que lorsqu'il sera capable de se former une aura pure et puissante avec toutes les couleurs du spectre. C'est cela la vraie médecine. Là où on la cherche il n'y a pas de médecine. Les humains transgressent les lois de la nature et font toutes sortes de folies qui les détruisent, et ensuite ils veulent que tout marche bien pour eux ! Mais voilà que tout va de travers, et malgré les découvertes récentes de la médecine, de plus en plus de nouvelles maladies apparaissent. Le seul remède est d'introduire la lumière dans ses pensées, ses sentiments et ses actes.

Revenons maintenant vers le soleil. Je pose la question : « Vous, les savants, les érudits qui savez tout, dites-moi quel est le premier homme qui a apporté la science ? » Ils cherchent et ne trouvent pas, et d'ailleurs il n'y a pas eu de premier homme, car l'initiateur de la science, c'est le soleil. On me dira que ce n'est pas possible, que le soleil n'est pas intelligent, qu'il n'a pas de cerveau pour penser ni de bouche pour parler. Bien sûr, il n'y a que les ignorants qui soient intelligents, et celui grâce à qui la vie est possible sur la terre n'est pas intelligent !...

Et voilà justement que c'est le soleil, le premier qui a apporté la science. C'est très simple à comprendre. Quand le soleil donne sa lumière, les humains commencent à voir les objets, les formes, les reliefs, les couleurs, les distances. C'est grâce à cette lumière qui leur permet de voir qu'ils peuvent s'orienter, observer, comparer, calculer. Sans la lumière il n'y a pas de science possible. Que pouvez-vous connaître dans l'obscurité ? Rien.

Et maintenant, si je demande qui est celui qui a apporté la religion, certains, qui se croient grands philosophes, me

répondront que c'est la peur, la peur des humains devant les forces de la nature... Non, tout cela n'est que des stupidités, c'est le soleil qui a créé la religion. En donnant sa chaleur aux humains, il a introduit en eux un besoin de se dilater, d'aimer, d'adorer. Dans le froid, il ne peut y avoir d'amour. Mais chauffez quelqu'un, il s'épanouit, il se sent bien et il commence à aimer. Voilà comment la religion est apparue : par la chaleur, par l'amour. Ce n'est peut-être au début que de l'amour pour un homme ou une femme, ou même pour un animal : un chien, un chat, un canari, mais peu importe, c'est un commencement... jusqu'au jour où cela devient de l'amour et de l'adoration pour le Maître de l'univers, pour le Seigneur.

Pour le moment la religion la plus répandue est celle de l'argent. Et même ceux qui prétendent ne pratiquer aucune religion ont en réalité le culte de l'argent : ils lui dressent des autels, et viennent chaque jour s'agenouiller devant lui, le prier, l'invoquer et méditer sur ses immenses avantages... Le dieu qui est dans leur tête, dans leur cœur, c'est le dieu Argent. Et c'est là d'ailleurs que l'on peut voir que les humains, instinctivement, adorent le soleil sous la forme de l'or.

Et voyons maintenant qui a été l'initiateur de l'art... C'est aussi le soleil parce qu'il apporte la vie. Quand on a la vie, on commence à vouloir bouger, agir, s'exprimer, et voilà la danse, le chant, la peinture, la sculpture. L'art commence avec la vie. Regardez les enfants : ils bougent, ils crient, ils gribouillent... Leurs cris, c'est le commencement de la musique ; leurs gribouillages, c'est le commencement de la peinture ; leurs petits pâtes de sable, c'est le commencement de la sculpture ; leurs petites maisonnettes, c'est le commencement de l'architecture ; et tous leurs petits mouvements, c'est le commencement de la danse. Oui, l'art commence avec la vie, et la vie vient du soleil.

Le soleil qui apporte la lumière, la chaleur et la vie, a donc été l'initiateur de la science, de la religion et de l'art, mais c'est le dernier que les humains aiment et respectent. C'est pourquoi je dirai maintenant aux savants : « Abandonnez tout ce que vous étudiez dans vos laboratoires et occupez-vous du soleil. Tout est là, dans le soleil : la santé, la richesse, le bonheur de l'humanité. »

Vous direz que certains astronomes et physiciens étudient le soleil... Oui, je sais, je suis au courant de ce que les savants étudient dans tous les pays, et particulièrement en Amérique et en Russie. Ils cherchent avant tout à trouver des moyens efficaces pour la sécurité et la défense de leur pays, et toutes ces découvertes sont destructives. Certains se servent même des rats, ils étudient comment envoyer des rats pour détruire des centrales atomiques ou des sous-marins en rongant des fils métalliques et des pièces de caoutchouc. Car les rats sont très efficaces dans ce domaine. D'ailleurs, pendant la deuxième guerre mondiale, ils ont paraît-il contribué à la défaite allemande devant Stalingrad en rongant les courroies et les câbles des chars d'assaut que les Allemands avaient amenés là quelque temps auparavant et recouverts de paille pour les camoufler !

Si je dis que la science ne s'occupe pas du soleil, c'est qu'elle n'a pas encore vraiment étudié ce qu'est la lumière solaire, comment l'homme peut travailler avec elle, la faire pénétrer en lui pour se purifier, se renforcer. Car les rayons du soleil, qui peuvent atteindre les profondeurs des océans (ce qui permet à certains poissons, spécialement équipés pour les capter, de diffuser de la lumière) peuvent aussi, en pénétrant dans un homme qui sait les recevoir, mettre en marche les centres et allumer les lampes qui sont en lui. Pour moi, je vous l'ai dit, les rayons du soleil sont de petits wagons remplis de victuailles, c'est-à-dire d'éléments et d'énergies dans lesquels l'homme peut puiser à volonté pour son épanouisse-

ment physique et psychique. Tout ce dont l'homme a besoin est contenu dans la lumière du soleil.

Si je demande combien de temps un être humain peut rester sans manger, on me répondra : « Trente, quarante, cinquante jours... » Et combien de temps sans boire : « Dix jours, quinze jours... » Et combien de temps sans respirer : « Quelques minutes seulement. » Il est donc évident que pour l'homme l'élément solide (qui correspond à la terre) est moins important que l'élément liquide (qui correspond à l'eau), et que l'élément liquide est moins important que l'élément aérien. Et si je demande maintenant combien de temps un être humain peut rester sans feu, on me répondra : « Mais des années ! Il y a des gens qui sont restés des années sans chauffage, ou qui n'en ont même jamais eu ! » En réalité il ne s'agit pas de ce feu-là mais du feu qui est en l'homme, et là, à la seconde même où il le perd, l'homme meurt. Oui, à la seconde où son cœur perd sa chaleur, l'homme perd la vie. Donc, le feu est l'élément le plus important en l'homme ; c'est pourquoi il doit apprendre à se nourrir de lui.

Voilà quelque chose de nouveau. Les humains sont habitués à se nourrir seulement d'éléments solides, liquides, gazeux... Mais que font-ils du quatrième élément, du feu, de la lumière ? Pas grand-chose, rien ; ils ne savent pas se nourrir de la lumière, qui est pourtant encore plus nécessaire que l'air. C'est pourquoi tous ces gens qui nous critiquent et nous ridiculisent parce que nous allons le matin au lever du soleil, montrent seulement qu'ils sont des ignorants. Nous assistons au lever du soleil pour nous nourrir de lumière, et au lieu de se moquer de nous, ils devraient en faire autant. L'homme doit se nourrir de lumière pour nourrir son cerveau. Le cerveau a besoin de manger lui aussi, et la lumière est sa nourriture : c'est elle qui éveille les facultés qui permettent de pénétrer dans le plan éthérique. Tant que l'homme se contente de nourrir son cerveau de particules solides, liquides et gazeuses,

qui ne sont pas les éléments dont il a le plus besoin, il restera très limité dans sa compréhension.

Vous direz qu'en mangeant, buvant et respirant, vous nourrissez le corps tout entier, y compris le cerveau. C'est vrai, mais si vous nourrissez aussi le cerveau avec cet élément subtil, la lumière, les résultats seront différents. La tradition rapporte qu'un jour Zoroastre avait demandé au dieu Ahoura Mazda comment se nourrissait le premier homme, et Ahoura Mazda lui répondit : « Il mangeait du feu et buvait de la lumière. » Car la lumière et le feu sont deux réalités différentes. C'est le feu qui a produit la lumière, et la lumière est froide tandis que le feu est chaud. Le feu est le principe masculin, et la lumière est le principe féminin.

Dans toutes ses activités, l'homme doit toujours avoir présente devant lui l'idée de la lumière comme le meilleur moyen de réussir, mais aussi comme but à atteindre. Je vous donnerai une image. Pour allumer le feu, les primitifs prenaient, par exemple, deux morceaux de bois, qu'ils frottaient. Ce mouvement commençait par produire de la chaleur, puis enfin le feu, la lumière. Chaque acte, chaque mouvement doit avoir comme but final la lumière. Et cela est vrai surtout pour les amoureux. Ils savent trouver le mouvement qui produira la chaleur mais ils ne savent pas produire la lumière. Cela se voit : ils ne sont ni éclairés ni illuminés. D'ailleurs ils ne savent même pas que grâce à leur amour ils peuvent arriver jusqu'à l'illumination. Mais il serait trop long de vous expliquer tout cela aujourd'hui.*

D'après la Science initiatique, chaque organe essentiel de notre corps a été formé avec la participation du soleil ou d'une planète, et les yeux ont été formés par le soleil et par la lune. D'ailleurs les yeux ressemblent au soleil. Si l'on peut voir, c'est parce que les rayons de lumière qui tombent sur les

* Voir tome XV : « Le but de l'amour : la lumière » et « Cherchez l'amour à la source » II.

objets les rendent visibles. Sans la lumière, on ne voit rien, ce qui prouve que s'il existe pour nous un monde invisible, c'est seulement parce que nous ne sommes pas capables de projeter des rayons sur les objets et les entités qui le peuplent. Et si au contraire les Initiés sont capables de voir tellement de choses que les autres ne voient pas, c'est qu'ils savent, eux, projeter ces rayons.

Voilà des vérités que l'on ignore, et d'ailleurs qui voudrait s'occuper d'apprendre aux humains comment ils peuvent projeter des rayons lumineux à travers leur cœur, leur intellect, leur âme, leur esprit ? C'est tellement plus intéressant de leur apprendre comment se débrouiller dans la matière, gagner de l'argent, s'emparer d'une place ! Mais ils ont beau se débrouiller jour et nuit, ils sont encore plus malheureux et malades. C'est pourquoi ils doivent se décider à travailler sur la lumière et avec la lumière, afin d'apprendre à projeter cette lumière qui seule nous permet de voir. Et justement, comment se fait-il que rien au monde, même ce qui existe de plus précieux comme l'or ou les pierres précieuses, ne soit capable de chasser les ténèbres ? Comment se fait-il que le Créateur ait donné à la lumière seule ce pouvoir inouï ? Si vous connaissez le langage symbolique, vous comprendrez que les ténèbres ne sont rien d'autre que les souffrances, les faiblesses, les maladies, et c'est donc la lumière seule qui peut efficacement lutter contre elles. Inutile de chercher ailleurs les remèdes à vos difficultés. Bien sûr, dans le plan physique, pour entrer dans un souterrain, dans une grotte, dans une cave, tous savent allumer des lampes ; mais quand il s'agit de la vie intérieure, ils ne pensent pas à utiliser la lumière.

Ce n'est qu'en avançant dans la compréhension de la lumière que l'on arrive à éclairer certaines paroles de Jésus. Quand Jésus dit : « Je suis la lumière du monde », qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce Jésus ou le Christ qui est la lumière

du monde? Comment se fait-il que les chrétiens n'aient jamais compris que le Christ et Jésus étaient deux entités différentes qui travaillaient ensemble, c'est-à-dire que le Christ travaillait à travers Jésus? Et le cas de Jésus n'est pas unique. Si vraiment Dieu est amour, comme il est dit dans les Livres sacrés, comment se fait-il que depuis des millions d'années que l'humanité existe, Il ait décidé une seule fois – il y a deux mille ans – d'aider le monde en lui envoyant Son Fils unique? D'après l'Eglise, avant Jésus personne n'est venu, et après non plus! La vérité, c'est que Dieu a toujours envoyé sur la terre Ses Fils – parce qu'ils sont nombreux – pour aider les humains, mais si les humains ont des têtes dures et n'acceptent pas l'aide qui leur est apportée, ce n'est pas la faute du Seigneur. De même que chez les bouddhistes celui qui a atteint la perfection devient Bouddha, n'importe quel chrétien vivant d'après les lois divines peut devenir Christ. Car le Christ n'est pas un homme mais un principe divin auquel chacun, s'il y est prêt, peut s'identifier.

L'être humain est habité par deux natures : la nature inférieure que nous avons appelée la personnalité, et la nature supérieure, la nature divine, que nous avons appelée l'individualité. D'après ses aspirations et ses activités, l'homme donne la priorité à l'une ou à l'autre nature. Jésus avait aussi ces deux natures. Dans le jardin de Gethsémani, lorsqu'à l'approche de la mort il a éprouvé cette terrible angoisse au point que des gouttes de sang perlaient sur son front, Jésus a prié son Père de lui épargner ce supplice... S'il était Dieu, est-ce qu'il se serait adressé des prières à lui-même pour être sauvé? Cela devient insensé. En réalité, c'était l'homme Jésus qui parlait, c'était sa nature inférieure qui demandait d'être épargnée. Et sur la croix, quand il s'est écrié : «Seigneur, pourquoi m'as-Tu abandonné?» c'était aussi sa personnalité qui se plaignait. Car l'individualité n'a jamais peur. L'individualité de Jésus c'était le Christ, et c'est le Christ et non Jésus qui est universel, qui est la lumière du monde.

Si Jésus était le Fils unique de Dieu, comment penser que Dieu est le Père de tous les hommes ? Les bouddhistes, les musulmans, les juifs, etc... qui ne reconnaissent pas Jésus sont en bien plus grand nombre que les chrétiens. Alors, si Dieu était seulement le Père des chrétiens, Il serait trop partial. Donc, quand Jésus disait : « Je suis la lumière du monde », c'était le Christ qui parlait à travers lui, le Christ qui éclaire le monde à travers le soleil. Et justement, si le soleil éclaire le monde entier, il est l'image du Christ.

Grâce au soleil on peut encore interpréter d'autres paroles de Jésus. Quand il dit, par exemple : « Mon Père travaille, et moi je travaille avec Lui ». Car sans arrêt le soleil travaille sur les minéraux, les végétaux, les animaux, les hommes, ainsi que sur les créatures invisibles qui sont en quantité innombrable dans l'univers.

Mais allons plus loin. Au cours de la Sainte-Cène, Jésus prit le pain et le vin en disant : « Mangez, car ceci est ma chair ; buvez, car ceci est mon sang... Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle », et on a interprété ces paroles comme si le pain et le vin représentaient la propre chair et le propre sang de Jésus. Non, en réalité à ce moment-là, c'était le Christ qui parlait à travers Jésus, car le pain et le vin ne sont pas la chair et le sang de Jésus, mais la chair et le sang du Christ, et vous allez comprendre ce que cela signifie.

Le pain et le vin sont deux symboles de la plus grande signification, qui étaient connus bien avant Jésus. Lorsqu'on lit la Bible, on voit que c'est Melkhitsédék le premier qui a institué la communion en apportant à Abraham le pain et le vin. Melkhitsédék était le roi de justice (en hébreu Mélek signifie roi, et Tsédék justice) ; il habitait le royaume de Salem (nom qui a la même origine que le mot Shalom : la paix), et c'est pourquoi on appelle Melkhitsédék : le roi de justice et de

paix. Il apportait le pain et le vin à Abraham pour le récompenser de sa victoire sur les sept rois sinistres d'Edom qui représentent les sept péchés capitaux. Car il ne faut pas croire que Melkhitsédék, le plus grand des Initiés, s'est déplacé pour récompenser Abraham d'avoir vaincu dans une bataille quelques centaines ou quelques milliers d'ennemis. Abraham habitait Ur en Chaldée (Ur signifie lumière) où il pratiquait la magie, évoquait les esprits, et c'est pour parfaire son initiation que, sur le conseil des esprits qui le servaient, il alla en Egypte.

Melkhitsédék apporta donc à Abraham le pain et le vin, et on peut penser que ce n'est pas une bien grande récompense, sauf si l'on en comprend la valeur symbolique. En effet le pain et le vin représentent toute la Science initiatique fondée sur les deux principes cosmiques : le principe masculin symbolisé par le pain, et le principe féminin symbolisé par le vin, qui travaillent dans toutes les régions de l'univers. Le pain et le vin sont deux symboles solaires. Il ne s'agit donc ni du pain physique ni du vin physique, mais des deux propriétés du soleil : sa chaleur et sa lumière qui créent la vie. Or, sa chaleur c'est l'amour, et sa lumière c'est la sagesse. Jésus voulait donc dire : « Si vous mangez ma chair – la sagesse – et si vous buvez mon sang – l'amour – vous aurez la vie éternelle. »

Depuis deux mille ans, les chrétiens ont avalé des wagons d'hosties et bu des tonneaux de vin sans jamais obtenir la vie éternelle, et même malheureusement sans produire en eux la moindre amélioration. Ils restent les mêmes, méchants, jaloux, cruels, faibles, incertains... Et d'ailleurs les catholiques qui ne communient que sous une espèce, le pain, mutilent ce grand mystère des deux principes. Le seul moyen d'obtenir la vie éternelle, c'est de boire la lumière et la chaleur du Christ, l'esprit du soleil.

Pour apprendre n'importe quoi d'autre, on sait comment faire et où aller : pour apprendre à forger on ira chez un forgeron, pour apprendre à peindre, chez un peintre. Mais pour

apprendre la vie éternelle, on lira des livres et on s'adressera à des gens malades ou morts depuis déjà des siècles ! Pourquoi ne pas voir que le seul qui peut enseigner à vivre la vie éternelle, c'est le soleil, puisqu'il ne meurt pas ? Pourquoi demander à des pauvres comment devenir riche, à des chauves comment faire pousser les cheveux et à des faibles comment devenir fort ? La plupart des gens sont éduqués dans la méfiance des êtres les plus évolués, ils ne leur paraissent pas normaux. Ils donneront leur confiance à des escrocs qui vont les plumer, mais ils se méfieront des êtres désintéressés, parce que paraît-il ça n'est pas normal d'être désintéressé ! Celui qui paraît désintéressé cache sans doute quelque chose de louche. Pauvres humains ! Ils se feront toujours tromper et voler, parce qu'ils n'ont aucun critère.

Le pain et le vin, le blé et le raisin sont des symboles des deux principes masculin et féminin. D'ailleurs, en les observant, on constate que les pépins de raisin sont comme de petits phallus, alors que les grains de blé portent le même dessin que l'organe de la femme. Le blé est blanc et le raisin est rouge, et aucun enfant ne peut naître si l'homme ne donne pas la couleur blanche et la femme la couleur rouge, le sang dont elle nourrit l'enfant. Chez les Bulgares il existe une très ancienne tradition : au début du printemps, quand la vie commence à renaître, tout le monde porte deux petits pompons blanc et rouge. Ils ne savent peut-être même pas d'où vient cette tradition, mais ils la respectent.

Si je devais approfondir seulement la question de la communion, comment la pratiquer d'une façon vraiment spirituelle et divine, il me faudrait beaucoup de temps. Les humains ont tout rendu matériel et grossier, alors que ces symboles sont pleins de profondeur et de sagesse, mais à condition de chercher à les comprendre en haut et non en bas.

Un prêtre doit bénir le pain et le vin pour faire descendre en eux la vie divine. Je veux bien, car je crois plus que

n'importe qui à la puissance de la bénédiction, au pouvoir magique du Verbe. Mais quand même, je suis obligé de dire qu'avant que le prêtre ne les bénisse, Dieu les avait déjà bénis puisqu'ils possèdent la vie. Ce ne sont pas les humains qui peuvent donner la vie, ils sont seulement des intermédiaires par lesquels elle passe. Si les humains étaient capables de donner la vie, ils pourraient en disposer à leur guise, ce qui malheureusement (ou heureusement) n'est pas le cas. La vie vient d'ailleurs, de plus haut. Si la bénédiction du prêtre était tellement efficace, il pourrait aussi bien bénir des copeaux, ou des morceaux de verre ou de fer pour les distribuer. Donc, là aussi il faut plus de lumière. C'est une bonne habitude de bénir la nourriture, mais il ne faut pas croire que tout est là. Le premier qui l'a bénie, c'est Dieu, puisqu'Il a déjà introduit la vie en elle par l'intermédiaire du soleil.

C'est donc le soleil qui apporte la lumière, la chaleur et la vie, et cela peut nous aider à comprendre un des points les plus obscurs de la religion chrétienne, le mystère de la Sainte Trinité. Puisque vous avez encore la patience d'écouter, je vais continuer.

Bien sûr, les chrétiens ont toujours prétendu ne croire qu'en un seul Dieu, mais d'après leur façon de présenter la Sainte Trinité, on dirait qu'il y en a trois : le Père, le Fils (qui est pour eux Jésus) et le Saint-Esprit dont on ne sait pas très bien qui il est. Mais prenons le soleil, et vous allez voir comment tout va s'éclaircir. Le soleil est un, il représente Dieu Lui-même avec Ses trois manifestations : la lumière, la chaleur et la vie, ou encore la sagesse, l'amour et la vérité. Il s'agit donc de trois puissances issues d'un seul centre. Les prendre pour trois choses différentes et autonomes, c'est faire preuve de la plus grande ignorance. Il n'y a pas un Père, un Fils (Jésus) et un Saint-Esprit, mais un Dieu unique avec Ses trois manifestations, le soleil nous le confirme. Donc si on

pose la question au soleil, il nous donne la réponse : il y a un seul Dieu qui se manifeste sous forme de lumière, de chaleur et de vie, c'est-à-dire comme sagesse, amour et vérité.

L'homme est lui aussi une trinité puisqu'avec son intellect il pense, avec son cœur il sent, avec sa volonté il agit ; et son intellect, son cœur et sa volonté ne sont pas non plus trois facteurs séparés. Il est donc à l'image du soleil qui se manifeste comme lumière, chaleur et vie, et à l'image du Seigneur qui se manifeste comme sagesse, amour et vérité.

Mais si l'homme a été créé à l'image de Dieu, il n'est pas encore parvenu à Lui ressembler. Il est écrit qu'au moment de le créer, Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance!» Et puis il y a ces mots : «Dieu créa l'homme à Son image, à Son image Il l'a créé.» Moïse a répété deux fois le mot «image», comment se fait-il qu'il ait oublié la ressemblance ? Il l'a omise pour montrer que Dieu avait pensé créer l'homme parfait, mais qu'Il ne l'a pas fait, et sans doute faudra-t-il à l'homme des millions d'années pour atteindre la perfection divine. Pour le moment il n'est qu'à l'image de Dieu : il pense, il sent, il agit ; mais comme il n'est ni omniscient, ni tout-puissant, ni tout amour comme Dieu, il ne Lui ressemble donc pas. Pourtant à travers ses incarnations successives il progresse et s'approche de cette ressemblance ; et c'est d'ailleurs dans ce passage de l'image à la ressemblance qu'est inscrite la loi de la réincarnation.

Prenez le gland d'un chêne : il est préparé d'après l'image du chêne, tous les éléments qui lui permettront d'être comme son père le chêne, sont présents en lui, mais il ne lui ressemble pas encore. Quand il sera planté en terre et qu'il grandira il va lui ressembler, mais en attendant il n'est qu'à son image. Il en est de même pour l'homme.

Le soleil est donc la meilleure représentation de Dieu dans le monde visible – car dans le monde invisible Dieu a d'autres manifestations. En réalité, rien ne peut exprimer le Seigneur totalement et en plénitude, le soleil lui-même ne l'exprime

qu'en partie. Nous ne pouvons pas avoir une idée claire de la grandeur, de l'immensité et de la profondeur de Dieu, cela dépasse toute imagination et toute compréhension.

Un des points essentiels de la philosophie solaire, c'est qu'elle nous conduit à l'idée d'universalité. De même que le soleil envoie sa lumière et sa chaleur à tous les hommes, l'amour de Dieu s'étend aussi à tous les hommes. C'est pourquoi il est tellement ridicule de vouloir tirer Dieu de son côté. Regardez deux pays qui entrent en guerre : chacun de son côté fait bénir par les prêtres ses armes et ses soldats en grande solennité, en suppliant le Seigneur de lui donner la victoire et d'anéantir ses ennemis. C'est normal, pour amadouer la Divinité ils font tout ce qui est nécessaire avec des prières, de l'encens, l'un s'adressant plus particulièrement à Dieu le Père, l'autre au Fils... Alors que se passe-t-il ? Sans doute sont-ils toujours en train de se chamailler en haut, chacun voulant donner la victoire au peuple qu'il protège et qui l'implore le mieux ! C'est ce qui a dû arriver pendant la dernière guerre. Celui qui protégeait les Allemands dans l'assemblée d'en haut a bien plaidé et tout d'abord il a eu gain de cause, puis il y a eu tout un revirement et ce sont les Français qui ont vaincu, avec l'aide bien sûr des Anglais et des Américains qui en avaient fait autant de leur côté avec leurs prêtres et leurs cérémonies... Quelle mentalité déplorable ! On ne doit jamais essayer d'acheter le Seigneur. D'un point de vue humain ordinaire, tout le monde trouvera que c'est normal, chacun doit protéger ses intérêts. Oui, mais si on s'élève jusqu'au Seigneur, on constatera que, comme le soleil, le Seigneur est impartial et même, qu'Il laisse les humains se masquer puisque ça leur plaît tellement.

Quelqu'un dira : « Mais le Seigneur est aussi pour l'extermination et la vengeance... Lisez l'Ancien Testament : Il donne même l'ordre de tuer les premiers-nés ! » Non, je ne crois pas cela, les récits bibliques ont leur raison d'être, mais

cela ne signifie pas qu'il faut les prendre au sens littéral. Certains sont symboliques, d'autres ont été adaptés à la mentalité d'une époque, et il y a aussi certains passages qui ont été ajoutés par des gens qui avaient intérêt à tromper les humains. Mais un jour la lumière qui éclairera le monde viendra tout révéler et beaucoup de choses seront corrigées et rétablies à nouveau.

Dans l'Ancien Testament, Dieu était souvent présenté comme un être terrible, vindicatif, jaloux, destructeur, un feu dévorant. Pourtant, Il était seul et unique, et regardez les ravages qu'Il produisait. Alors, supposez qu'ils soient trois comme Lui, oh, là là!... Tant qu'on ne remplacera pas cette image du Dieu de l'Ancien Testament, coléreux, jaloux, cruel, vindicatif, par l'image du soleil, les humains continueront à se massacrer et à se dévorer. Mais oui, ils imitent le Seigneur... que peut-on leur reprocher?

Dieu n'est ni cruel, ni jaloux, ni vindicatif, Il ne punit jamais. Mais comme les humains, qui ont la tête dure, ont besoin de recevoir des leçons, c'en sont d'autres, Ses serviteurs, qui sont chargés de donner ces leçons. Il existe dans l'univers des lois implacables et l'homme qui ne les respecte pas est broyé par ces lois, sans peut-être que le Seigneur soit même au courant. Car en réalité, Il n'est pas là, comme on se l'imagine, à observer les humains jour et nuit, armé d'un crayon et d'un calepin sur lequel Il note tous leurs crimes, leurs cochonneries et leurs abominations. Quelle occupation pour le Seigneur! Il n'a aucun goût, aucun sens esthétique, s'Il préfère le spectacle de toutes ces horreurs aux splendeurs des Anges et des Archanges.

Vous commencez à me comprendre, n'est-ce pas? L'Ancien et le Nouveau Testaments ne resteront pas valables pour l'éternité car d'ici quelque temps beaucoup de changements vont se produire. Il y a eu tout d'abord un premier Testament basé seulement sur la justice; pourquoi le Seigneur

aurait-il accepté le second Testament si le premier avait été suffisant ? Cela prouve que dans le domaine spirituel aussi il y a une évolution. Et du moment qu'un deuxième Testament a paru nécessaire, pourquoi pas un troisième, où tout sera encore plus proche de la vérité et de la perfection ?

Prenons un ou deux exemples. Dans le premier Testament, Salomon a dit : « Rien de nouveau sous le soleil. » C'est vrai, mais pourquoi ne serait-il pas dit dans le troisième Testament que « tout est nouveau dans le soleil » ? Eh oui, tout est nouveau dans le soleil, c'est aussi vrai, et c'est beaucoup mieux. Pourquoi rester toujours au-dessous ?

Dans le deuxième Testament il est écrit : « Cherchez et vous trouverez, demandez et on vous donnera, frappez et on vous ouvrira. » Pourquoi cela ne pourrait-il pas être encore amélioré : « Ne cherchez pas et vous trouverez, ne demandez pas et on vous donnera, ne frappez pas et on vous ouvrira » ? Tous les chrétiens pousseront des cris en disant que c'est stupide. Eh non, pas tellement ! Si quelqu'un vit déjà la vie spirituelle, la vie du Christ, il n'a pas besoin de demander car le monde invisible sait ce dont il a besoin, et il le lui donne sans qu'il le demande. Il n'a pas besoin de chercher parce que grâce à sa façon tellement divine de penser, de sentir et d'agir, il est obligé de trouver la vérité. Et le monde invisible lui ouvre toutes les portes puisqu'il vit la vie parfaite.

Ceux qui vivent une vie parfaite ont déjà des réalisations, tandis que les autres ont beau chercher, réclamer et frapper, ils ne trouvent rien, ils n'obtiennent rien et les portes leur restent fermées. D'ailleurs, ils ne savent même pas quoi demander, ni quoi chercher, ni sur quoi et pourquoi frapper. Car lorsqu'inspirés par ces trois préceptes ils se mettent à chercher l'argent, les femmes, les plaisirs... à demander des places dans la société pour pouvoir dominer et plastronner... à frapper sur la tête du voisin ou de leur femme (et voilà alors les portes des prisons qui s'ouvrent !) ce n'est évidemment pas

cela qui était dans la pensée de Jésus. Ce qui était dans la pensée de Jésus, je vous le dirai.

C'est l'intellect qui cherche, il cherche la lumière et lorsqu'il l'a trouvée, il voit ; plus rien ne reste obscur ou caché pour lui. Celui qui demande, c'est le cœur ; il demande d'aimer et d'être aimé, il demande la chaleur, la joie, le bonheur, le véritable amour, l'amour divin. Enfin, c'est la volonté qui frappe : elle frappe à la porte de la prison dans laquelle l'homme est enfermé, pour qu'on lui ouvre. La volonté frappe pour être libérée, dégagée, afin de pouvoir agir et créer.

Il n'est pas si difficile de trouver la lumière, mais on ne fait pas d'effort pour la trouver. J'ai rencontré dans ma vie beaucoup de personnes respectables, avec des décorations et des titres, qui me disaient : « Moi je cherche la vérité. » Je les regardais et leur demandais : « Mais quel âge avez-vous ? — Soixante-dix ans. — Ah ! Et comment se fait-il qu'à cet âge-là vous n'avez pas encore trouvé la vérité ?... Elle s'est présentée pourtant devant vous à plusieurs reprises, je le sais, mais vous l'avez toujours renvoyée en lui disant : « Ce n'est pas toi que je cherche, je cherche une vérité qui me lavera le linge, qui me fera la cuisine, qui me donnera des enfants et de l'argent. » C'est une servante que vous cherchiez, et voilà que la vérité n'est pas une servante, c'est une reine qu'il faut servir. » Evidemment ces personnes me regardaient un peu étonnées, vexées même. Les gens ne trouvent pas la vérité parce qu'ils ne sont pas honnêtes. Quand vous voulez vraiment servir la vérité, tout de suite elle accourt, elle est là.

Et d'autres viennent me dire qu'ils ne savent pas ce qui est bien et ce qui est mal, et ils croient ainsi se justifier de faire n'importe quoi. Je leur réponds : « Vous savez parfaitement où est le bien et où est le mal, mais vous ne voulez pas l'admettre. » Regardez, vous avez certaines pensées, certains désirs et vous ne savez pas s'ils sont bons ou mauvais : vous voulez par exemple donner une gifle à quelqu'un, ou l'escro-

quer, ou le séduire pour le rejeter ensuite... Mettez-vous à sa place et imaginez que c'est vous qui recevez la gifle, qui êtes escroqué ou séduit pour être rejeté : à ce moment-là vous trouverez que c'est douloureux, injuste, malhonnête. Pourquoi les gens se justifient-ils toujours en disant qu'ils ne savent pas ce qui est bien ? Qu'ils se souviennent seulement qu'il est dit quelque part : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse. »

Pendant l'hiver, bien que le sol soit ensemencé, rien ne pousse, parce que la chaleur et la lumière du soleil manquent. Mais au printemps, avec le retour de la lumière et de la chaleur, toutes les semences se mettent à croître. On le sait mais on n'a rien compris, parce que si on avait compris on en aurait tiré des conclusions, on aurait vu que le même phénomène se produit en nous-mêmes. Car en l'homme aussi se trouvent des graines, des semences, des qualités et des vertus que Dieu a déposées depuis des siècles et des millénaires, mais elles ne poussent pas parce qu'il ne va pas s'exposer aux rayons du soleil spirituel. Si pendant le printemps et l'été nous allons tous les matins voir le soleil se lever – le soleil qui est la meilleure image de la Divinité – c'est pour donner à nos semences les meilleures conditions de croissance et de manifestation. Quant à ceux qui se croient assez intelligents et savants pour mépriser cette pratique, eh bien, leurs semences resteront enterrées pour l'éternité.

Exposez-vous donc chaque matin aux rayons du soleil, toutes vos semences commenceront à croître et vous deviendrez un jardin fleuri rempli de fruits délicieux. Les fruits qui ne sont pas exposés au soleil restent verts, âpres, acides, alors qu'exposés au soleil ils deviennent colorés, sucrés, savoureux.

Bien sûr, beaucoup de gens s'exposent au soleil sur les plages, mais l'après-midi, à un moment où les influences des rayons du soleil ne sont plus bénéfiques, et sont même noci-

yes. Il faut s'exposer au soleil le matin, car c'est à ce moment-là que les rayons envoient les meilleures influences, et on se renforce, on devient plus lucide. Evidemment, très tôt le matin il fait froid et il faut, même en été, être bien habillé pour assister au lever du soleil – bien que pour nous nuire, certains aient prétendu que nous étions nus pendant les levers du soleil ! Comment se fait-il que nous n'ayons jamais pris froid, et surtout que les photos prises par les journalistes montrent que nous étions tous emmitoufflés ?

En réalité, ce n'est pas uniquement pour développer nos qualités et vertus que nous allons au lever du soleil. Il y a d'autres raisons, nous faisons d'autres exercices, c'est tout un yoga du soleil que nous pratiquons. Lorsque j'étais dans l'Inde, j'ai étudié tous les yogas : Karma-yoga, Agni-yoga, Bhakti-yoga, Chabda-yoga, Laya-yoga, Kriya-yoga, Radja-yoga, Jnani-yoga, Tantra-yoga, Hatha-yoga, mais moi j'ai trouvé un yoga qui n'existe pas dans l'Inde : le yoga du soleil, que j'ai appelé Surya-yoga.

... Ce qui empêche les chrétiens de progresser, c'est cette volonté qu'ils ont de confondre Jésus et le Christ. Ils pensent que du moment que le Christ a versé son sang pour eux, il les a lavés de leurs péchés et ils peuvent continuer à manger, à boire, à se battre, à commettre des crimes et à se rendre malades. D'abord, ce n'est pas le Christ – qui est un principe cosmique – mais Jésus qui a versé son sang sur la croix. Jésus a versé son sang pour ouvrir un chemin nouveau à l'humanité : le chemin de l'amour, du pardon, de la foi et de la pureté, et c'est seulement si les hommes marchent sur ce chemin qu'ils seront sauvés. Jésus n'était pas tout-puissant ni omniscient : seul le Christ l'est.

J'ai connu il y a des années un homme tout à fait quelconque, ressemblant à n'importe qui, sauf qu'il priait et méditait souvent. Et un jour, certainement l'esprit de Christ l'a visité,

car soudain il est devenu capable de diagnostiquer toutes les maladies par l'observation de l'iris de l'œil, et de donner aux gens des conseils pour leur guérison. Tout le monde était étonné, car il n'avait fait aucune étude médicale et il n'avait même que très peu d'instruction. Mais son succès le rendit très vaniteux, il commença à se prendre pour quelqu'un d'exceptionnel, et comme il gagnait beaucoup d'argent, il se mit à vivre une vie très prosaïque, ne se privant de rien. Et ce qui est étonnant c'est que, quelque temps après, comme si l'esprit l'avait abandonné, il perdit son don et devint tellement insignifiant que tout le monde lui tourna le dos. Maintenant il est dans la misère. C'est donc que l'esprit et lui étaient deux choses différentes, et quand l'esprit l'a eu quitté, il ne pouvait plus rien, il ne guérissait plus.

Les chrétiens ne veulent pas aller assez loin pour comprendre que l'esprit de Christ, qui habitait Jésus, s'étend en réalité à l'univers entier et se manifeste à travers le soleil. On leur a appris à croire en tout ce qui est limité : les icônes, les bougies, l'eau bénite, les hosties, les statues, les églises faites par les humains, mais élargir leurs conceptions pour découvrir que le Christ se manifeste partout dans l'univers et qu'on peut le trouver à travers le soleil, ah ! non, non, cela va à l'encontre de la religion chrétienne. Et c'est pourquoi les chrétiens restent faibles et misérables, même avec leur religion.

Souvent je pose la question : si Jésus était Dieu Lui-même, alors pourquoi est-il resté neuf mois dans le ventre de sa mère ? Est-ce que Dieu a besoin de rester neuf mois dans le sein d'une femme ? Et quand il est né, est-ce qu'il avait des dents, est-ce qu'il s'est mis à parler et à marcher d'un seul coup, ou bien lui a-t-il fallu du temps à lui aussi pour apprendre à parler et à marcher comme tous les enfants ? Lui aussi il devait apprendre, se développer et attendre l'âge de trente ans pour recevoir le Christ et faire des miracles... Pourquoi avoir peur d'admettre la vérité ?

Il y aurait encore bien des choses à vous révéler, mais je ne peux pas parce qu'elles font partie des grands mystères et que très peu d'entre vous seraient capables de les supporter. Pour la majorité des humains, la religion présente suffisamment de vérités qui sont bien adaptées à leur niveau, des vérités utiles, profondes, mais à condition qu'ils fassent l'effort de les comprendre.

Maintenant, pour ceux qui veulent vraiment avancer sur le chemin de la maîtrise et de la perfection, je donnerai une clé. Prenez l'organisme. Chaque organe est spécialisé et ne s'occupe que d'exécuter son travail, sans s'intéresser à ce que font les autres. On ne peut pas attendre d'un organe que ses préoccupations s'étendent à l'ensemble du corps. Donc, pour que le bien-être et l'harmonie de l'ensemble soient respectés, l'Esprit cosmique a placé dans l'être humain une intelligence supérieure qui surveille, qui contrôle ; grâce à cette intelligence les mouvements de chaque organe sont réglés, leur spécialisation est utilisée et orientée en vue du bon fonctionnement de l'ensemble.

L'être humain se trouve placé entre ces organes et cette intelligence, et s'il donne la préférence à certains organes, comme le ventre ou le sexe par exemple, en oubliant la collectivité, l'anarchie s'installe en lui, le dérèglement, le chaos, et il périclite. Mais s'il donne la priorité à cette intelligence qui gouverne, qui équilibre, il ressentira un état d'harmonie qui le rendra capable de travailler et de créer sans arrêt. Prenons l'exemple des organes sexuels. Est-ce qu'ils se préoccupent de savoir si la personne à laquelle ils appartiennent est un curé, un pasteur, un cardinal ? Non, ils se moquent de ses convictions religieuses, ils ne pensent qu'à agir d'après leur nature et même pendant une méditation, une prière, ils ont le toupet de se réveiller pour n'en faire qu'à leur tête. Alors, s'il n'y avait pas dans l'homme un principe supérieur qui domine, qui s'impose, dans quel état serait-il ?

Ces quelques mots pour vous montrer que l'être humain est obligé de donner la prépondérance en lui aux facteurs spirituels, divins. Tout le désordre que l'on voit actuellement dans le monde vient de ce que justement ce facteur spirituel n'est ni souligné ni apprécié. Mais je sais d'avance qu'on ne sera pas d'accord avec moi ; on dira que je suis méprisant, orgueilleux, sans amour, que je refuse de reconnaître l'existence d'êtres merveilleux. Eh bien non, vous vous trompez, je sais tout ce qu'il y a à savoir sur les humains, leurs qualités et leurs défauts. Depuis presque quatre-vingts ans vous n'avez aucune idée des expériences que j'ai faites ! C'est pourquoi je peux vous dire maintenant ceci : tant que quelqu'un n'a pas réussi à vibrer en harmonie avec l'esprit, tant qu'il n'a pas éveillé en lui le côté divin, il ne pourra jamais me donner raison. Mais le jour où il sera touché par la lumière céleste, il sentira la grandeur, l'immensité de l'esprit divin qui travaille dans l'univers entier, et il sera d'accord avec moi, il sentira que les créatures qui l'entourent sont souvent ternes, étroites, faibles, malades. Quant à lui, je lui donnerai le plus haut idéal pour qu'il le suive et qu'il vive avec lui. C'est une formule :

«Ayez le cœur pur comme un cristal,
l'intellect lumineux comme le soleil,
l'âme vaste comme l'univers,
l'esprit puissant comme Dieu et uni à Dieu.»

Sans cet idéal on aura toujours ses opinions, ses points de vue purement personnels, et on ne trouvera jamais la vérité.

Les humains sont encore comme des enfants : des petites filles qui pleurent parce que la jambe ou le bras de leur poupée vient de se casser, et des petits garçons qui jouent sérieusement avec leurs soldats de plomb comme s'il n'y avait rien de plus important dans la vie. Ils ne savent pas qu'un jour, avec le temps, leurs points de vue, leurs conceptions changeront.

Alors voici un bon conseil, il faut toujours se demander : « Est-ce que je suis dans le vrai ? Je vais chercher, je vais faire une enquête, et peut-être que je vais trouver quelqu'un qui pense mieux que moi. » Malheureusement on est trop convaincu, trop accroché à ses opinions erronées, sans voir qu'elles sont basées sur les convoitises, les sympathies et les antipathies de la nature inférieure. Les humains vivent accrochés à leurs partis pris, leurs attirances, leurs répulsions, sans aller plus loin pour voir comment les choses se présentent en réalité.

J'ajouterai maintenant quelques mots sur Melkhitsédek. Melkhitsédek est le Maître de tous les Maîtres, c'est lui qui les a tous instruits. Il vit dans l'Himalaya, et c'est de lui que parle saint Paul dans l'Épître aux Hébreux, en disant qu'il n'est pas né d'un homme et d'une femme, qu'il vit éternellement et que Jésus était de l'ordre de Melkhitsédek. La Sainte-Cène ne fait donc que répéter un rite dont Jésus avait été instruit par Melkhitsédek. C'est Melkhitsédek le premier qui l'a instituée.

Ce qui est extraordinaire, c'est l'ignorance dans laquelle sont les chrétiens à propos de Melkhitsédek, sans doute parce que l'Eglise a eu intérêt à ne pas admettre sa supériorité sur Jésus. Oui, puisque saint Paul dit que Jésus était de l'ordre de Melkhitsédek, c'est que Melkhitsédek est supérieur à Jésus. Il m'est arrivé de poser des questions à certains religieux, Franciscains, Dominicains, Jésuites : « Qui était, dans l'Apocalypse, ce vieillard aux cheveux blancs que saint Jean a vu au milieu des sept chandeliers d'or, une épée à double tranchant sortant de sa bouche, et tenant dans sa main droite les sept étoiles ? » Tous me répondaient que c'était Jésus. Mais pauvre Jésus, par où était-il passé pour que ses cheveux aient à ce point blanchi ? « Alors, c'était Dieu le Père ? » Non, ce n'était pas Lui, parce qu'il est dit que personne ne L'a vu...

Ce vieillard, c'était Melkhitsédek ; les sept chandeliers d'or et les sept étoiles signifient qu'il possède toutes les con-

naissances et tous les pouvoirs, et l'épée à double tranchant dans sa bouche est le symbole du Verbe qui peut créer ou détruire. Jésus est allé étudier auprès de lui dans l'Himalaya pendant son absence de dix-huit ans hors de Palestine, et c'est lui qui a demandé à Melkhitsédek de se manifester devant son disciple bien-aimé, saint Jean. Au Cachemire, dans la bibliothèque d'un monastère du Ladakh, se trouve un manuscrit qui raconte la vie de Jésus : son premier séjour en Inde, entre douze et vingt-neuf ans, sa vie et son enseignement en Palestine, sa crucifixion et son deuxième séjour en Inde où il mourut âgé de plus de cent ans. Quand je suis allé au Cachemire, en 1959, j'ai réussi à obtenir la permission de lire la traduction anglaise de ce manuscrit.

Saint Paul dit aussi que Melkhitsédek est «sacrificateur du Très-Haut», fonction qui correspond à la séphira Kéther. Chaque séphira a ses sacrificateurs, mais Melkhitsédek travaille dans la séphira la plus élevée. C'est donc lui qui instruit les plus grands Initiés, il les prépare, et un jour il va s'introduire dans certains d'entre eux pour faire sur l'humanité un travail gigantesque comme il n'en a jamais été fait encore. C'est à Melkhitsédek qu'il est fait allusion dans le chant du Maître Peter Deunov : «Idé, idé, mochnia, silnia... Il vient, il vient, le puissant, le fort.»

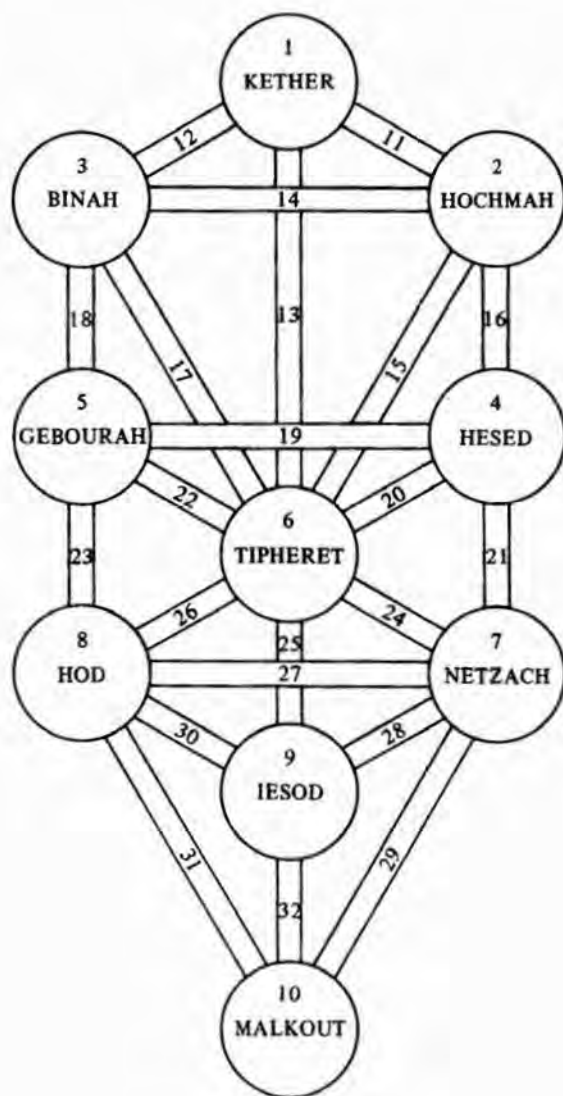
Les humains n'ont pas appris à élever leur conscience au-dessus des nuages, là où le soleil brille et où ils seront toujours éclairés, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'ils sentent parfois que la lumière les a quittés et s'ils se trouvent dans des états d'angoisse et de trouble. Vous pouvez tous comprendre ce symbole des nuages qui cachent le soleil ; donc, si vous voulez sortir des désagréments et des difficultés de la vie, cherchez le soleil. Le soleil est toujours là pour éclairer et aider les humains, ce sont eux qui ne sont pas là, et on ne sait même pas où ils sont allés se fourrer ! Alors, c'est à vous

maintenant de comprendre, et bienheureux ceux qui comprendront !

Je peux vous donner encore une autre image. Quand le soleil se lève à l'horizon, quels sont les endroits qui le voient les premiers, les abîmes, les précipices, ou bien les sommets des montagnes ? Bien sûr, tous diront que ce sont les sommets. Et pourquoi alors ne savent-ils pas interpréter ce phénomène ? Pourquoi dans la vie pensent-ils que les Initiés se trompent et que c'est la majorité, la foule, qui a raison dans ses raisonnements ? Comment se fait-il que le Seigneur se serait révélé à toutes sortes de gens sans conscience ni morale qui ne reculent devant rien pour satisfaire leur nature inférieure et qu'Il aurait privé de Sa lumière ces Initiés qui vivent dans la pureté et montrent la plus grande abnégation ? Ce sont les Initiés qui se trompent et qui sont dans l'erreur... Mais oui, voilà ce que les gens croient ! Parlez avec eux et vous verrez : ils donnent toujours raison à la foule et tort aux Initiés. Comment ne se sont-ils pas rendu compte du peu de logique de leur raisonnement ? En réalité, les premiers éclairés, les premiers qui montrent qu'ils sont à l'unisson avec la lumière, les premiers qui découvrent les vérités sublimes, ce sont les Initiés, les vrais (et non les faux qui pullulent actuellement sur la terre !) Quant à tous ceux qui restent trop bas, on ne sait quand ils seront éclairés.

Dans mes deux livres «*Les Mystères de Iésod*» et «*Les Splendeurs de Tiphéret*», je vous ai donné de nombreuses explications concernant l'Arbre séphirotique, l'Arbre de la Vie. J'ajouterai aujourd'hui encore quelques mots pour vous donner matière à réfléchir.

L'Arbre de la Vie repose sur trois piliers ; sur le pilier central sont placées les cinq séphirot : Kéther, Daath (qui est mystérieuse, cachée), Tiphéret (le soleil), Iésod (la lune), et à la base Malkout (la terre). Que représentent ces cinq séphi-



Arbre séphirote

rot? Kéther représente l'esprit; Daath l'âme; Tiphéret le plan mental, l'intellect; Iésod le plan astral, le cœur; Malkout le plan physique, le corps. Comme le soleil, Tiphéret, et la lune, Iésod, se suivent sur l'Arbre de la Vie, on voit comment la lumière de Tiphéret, passant à travers la pureté de Iésod, éclaire Malkout. Ainsi la lumière de l'intellect, en passant par la pureté du cœur, éclaire le corps et toutes les cellules pour les maintenir en état de santé et de vigueur. L'univers entier baigne dans la lumière, mais pour pouvoir être pénétré par elle, il faut être pur et transparent comme un cristal.

Seule la pureté du cœur permet à la lumière de briller. C'est pourquoi il est dit dans les Evangiles que seuls ceux qui ont le cœur pur verront Dieu. On ne peut voir que grâce à la lumière, et c'est donc la pureté qui, en permettant à la lumière de passer, donne la possibilité de voir Dieu partout. Dans cette phrase des Evangiles se cache toute la morale divine.

Et puisque cette année c'est la fête du soleil, finissons donc avec le soleil.

Dans l'Ancien Testament, Dieu était seulement le Dieu des Israélites; eux seuls devaient vivre et ils avaient le droit de dominer et de massacrer les autres peuples. Plus tard, les chrétiens se sont servis du Nouveau Testament pour faire la même chose, en pensant qu'ils étaient choisis, aimés et préférés du Seigneur et que les autres étaient des mécréants. Et voilà que le soleil vient nous dire que le Seigneur n'est pas seulement pour quelques-uns, mais pour le monde entier. Donc, de même que le soleil est pour tous les hommes, le Seigneur aussi est pour tous Ses enfants, sinon il faudrait en conclure que le soleil dépasse le Seigneur par son amour et sa générosité. Le soleil accepte les bons et les mauvais, les saints et les criminels, il les éclaire, les chauffe et les vivifie; il est indulgent, généreux, plein de patience; depuis des millénaires il leur envoie sa lumière pour les amener jusqu'à la perfec-

tion. C'est pourquoi le troisième Testament aura pour mission d'unir toutes les religions dans la seule religion solaire. Chaque jour le soleil montre aux hommes et aux femmes du monde entier comment être lumineux, chaleureux et vivifiants, comment faire seulement du bien pour que tout puisse croître magnifiquement sur la terre.

Le soleil est toujours là, vivant, immortel; vous pouvez tirer du canon contre lui, cela lui est égal, il sourit toujours. Si vous ne me croyez pas, regardez comment les enfants le dessinent, toujours souriant, avec une bouche qui va d'une oreille à l'autre. «Vive le soleil!» disent les enfants, et à cause de leurs souhaits il vivra, le soleil, le meilleur représentant du Seigneur par sa grandeur, sa noblesse, son amour, sa puissance. Tant pis pour tous ceux qui restent enfermés dans leurs vieilles conceptions, le soleil s'en moque.

Vous êtes étonnés, n'est-ce pas, de voir comment le soleil peut redresser tellement de conceptions erronées non seulement dans la science, dans la philosophie, dans l'art, mais aussi dans la religion... Si l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle met tellement l'accent sur le soleil, le seul véritable représentant du Seigneur dans Sa grandeur et Sa toute-puissance, c'est parce qu'il nous enseigne à éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, à réchauffer les cœurs glacés, et à rendre la vie à ceux qui sont morts.

Que toutes les bénédictions du Ciel soient sur vous !

Waimanalo (Hawaï), le 30 mai 1979

II

Le Bonfin

I

Quelques mots, mes chers frères et sœurs, pour que votre séjour au Bonfin soit facilité. Il est évident que c'est un séjour bizarre, qui ne ressemble pas à ceux que vous pouvez faire dans d'autres endroits. C'est pourquoi il est nécessaire d'apporter quelques éclaircissements, sinon vous allez vous ennuyer et perdre votre temps. Parce qu'ici, vous voyez, vous ne trouverez rien pour vous distraire, ni piscine, ni cinéma, ni casino, ni jeux... Et alors, quel ennui !

Il m'est arrivé une fois de voyager en bateau. Vous savez comment cela se passe, il ne faut surtout pas laisser les passagers s'ennuyer, et pour cela il'y a des bars, des piscines, des dancings, des salles de cinéma, de jeux, de concert. Puisque l'occasion se présentait, j'ai voulu me rendre compte de ce qu'est la vie sur un bateau pendant une traversée, et j'ai été stupéfait de voir tout ce que l'on peut proposer aux gens pour se distraire à toutes les heures du jour et de la nuit. Mais cette vie à bord d'un paquebot illustre bien la mentalité de la majorité des humains, toujours à la recherche de nouvelles distractions, de nouveaux amusements. Personne ne leur a révélé qu'ils possèdent en eux-mêmes des facultés, des puissances qu'ils peuvent réveiller pour transformer leur existence, trouver la paix, la liberté, le bonheur. Ils cherchent le bonheur extérieurement, et c'est pour cela qu'ils restent insatisfaits.

Bien sûr, il est impossible de se passer de tout ce qui existe extérieurement, mais il faut mettre l'accent sur les possibilités du monde intérieur, car c'est là, dans son monde intérieur, que l'homme est continuellement plongé. Vous n'êtes pas toujours en train de regarder, d'écouter, de toucher, de goûter quelque chose à l'extérieur de vous, tandis que vous êtes toujours avec vous-même, et c'est tout un monde de pensées et de sentiments dans lequel vous êtes plongé et que vous ne savez pas comment utiliser. Tant que vous comptez sur le monde extérieur vous aurez des déceptions. Peut-être pour un moment vous pouvez vous imaginer que vous tenez quelque chose, mais peu de temps après vous ne tenez plus rien, tout s'est envolé. Les humains sont toujours à la recherche de la plénitude, mais ils ne savent pas que c'est en eux-mêmes d'abord qu'ils doivent la chercher.

Vous non plus, mes chers frères et sœurs, vous ne vous rendez pas compte de ce qui est essentiel dans la vie, de ce qui doit vous préoccuper par-dessus tout. Vous gaspillez encore votre temps et vos énergies dans des activités que vous croyez nécessaires à votre bonheur, mais laissez-moi en douter. Tout ce que vous pourrez obtenir ne vous donnera rien de ce que vous souhaitez. Car je sais, moi, ce que l'homme souhaite, je sais de quoi a besoin la créature humaine, même si elle ne s'en rend pas compte. Vous direz que vous connaissez des gens qui n'ont aucun besoin intellectuel ou artistique, encore moins spirituel, et qui se contentent très bien du plaisir physique. Bien sûr, moi aussi j'en connais, j'ai rencontré beaucoup de gens de par le monde et je sais qu'il y en a de toutes les catégories.

Mais ce que vous ne savez pas, c'est que ces êtres, tout aussi frustes qu'ils soient, ont été construits dans les mêmes ateliers que les plus grands génies, que les plus grands Initiés. Le temps n'est pas encore venu pour eux de manifester les mêmes dons, les mêmes vertus, mais ce temps viendra pour eux aussi, et à leur tour ils chercheront l'immensité, la pléni-

tude, la Divinité ; ils comprendront que les activités et les objets du plan matériel sont seulement nécessaires comme un support, un récipient, une enveloppe, pour soutenir, abriter ou contenir la vie divine, la vie de l'esprit. Et quand ils commenceront à comprendre que ce qu'ils prenaient pour l'essentiel n'était que l'enveloppe de l'essentiel qu'ils ne voyaient pas, leur regard changera. Oui, seulement leur regard : ils cesseront de regarder les récipients pour s'intéresser au contenu ; ou alors, comme ils auront laissé les récipients se vider, ils s'occuperont d'aller les remplir et ce sera pour eux le commencement de la vraie vie. Il ne faut pas donner la première place au récipient, mais il ne faut pas non plus le négliger ou le détruire, sinon le contenu va se répandre et se perdre.

Si je vous parle ainsi, c'est que le moment est venu pour vous d'apprendre à ne plus gâcher vos énergies qui sont si précieuses. C'est le Ciel qui vous les a données et il regarde comment et où vous les utilisez. S'il voit que vous engagez les énergies de votre cœur, de votre intelligence, de votre volonté dans des occupations qui ne sont pas essentielles, il finira par vous en priver d'une façon ou d'une autre. Bien sûr, ce que je raconte là n'est pas une nourriture appétissante pour beaucoup : ils préféreront être attablés quelque part devant des vins et des jambons – des vins et des jambons réels... ou symboliques !

Certains comprennent qu'ils sont en train de se fourvoyer ; leur âme, leur conscience se révoltent, et ils se décident à marcher sur un chemin lumineux. Ensuite, de nouveau, ils se laissent égarer, et ils pleurent, ils prient... mais ils recommencent. Leur intelligence est suffisamment éveillée pour se rendre compte que ce qu'ils font n'est ni beau, ni noble, ni grand, et c'est déjà quelque chose de se rendre compte qu'on est en train de s'égarer, mais ce n'est pas suffisant. Ils doivent maintenant se décider à courir vers des abris pour se sauver, c'est-

à-dire aller vers des êtres, des sociétés qui peuvent les aider. Mais ce n'est pas ce que les humains ont l'habitude de faire : au contraire, ils ont tendance à s'isoler et ils s'affaiblissent de plus en plus parce que n'ayant plus de protection, ils sont attaqués par les esprits du plan astral. C'est pourquoi, quand vous sentez que des forces hostiles sont en train de s'acharner sur vous pour vous faire tomber, vous devez vous précipiter vers la Fraternité (si ce n'est physiquement, du moins psychiquement) et demander du secours. Et comme la Fraternité Blanche Universelle est une enceinte, une forteresse formidable, vous serez en sécurité.

Vous direz : «Oui, mais comment se transformer?» Je vous donnerai une image. Lorsqu'un serpent veut se faufiler dans un trou, il commence par y introduire sa tête, et quelle que soit la longueur du reste de son corps, la queue est obligée de suivre. Comme le serpent avance en décrivant une sinusoïde, sa queue peut donner l'impression d'aller en sens inverse de sa tête, mais en réalité elle finit toujours par passer là où la tête est passée : car elles ne sont pas séparées, et la queue suit toujours la tête. Vous ne voyez là rien d'extraordinaire, mais cette image est le symbole de toute la pédagogie divine. La tête, c'est la faculté de réfléchir, de raisonner, qui prend telle ou telle orientation, et obligatoirement, le reste du corps, c'est-à-dire les actes, suit.

Vous direz : «Mais ce n'est pas du tout ce qui se passe avec moi. Combien de fois j'ai décidé de vaincre ma paresse, ma sensualité, ou de me montrer bon, juste, généreux, et toutes ces résolutions n'ont servi à rien, je continue à être paresseux, sensuel, méchant, etc...» Bien sûr, les transformations ne se font pas tout de suite, mais si vous tenez ces résolutions sans cesse présentes dans votre tête, de même que la queue suit toujours la tête, vous finirez par réaliser ce que vous avez décidé. Voilà l'avantage de penser juste, même si pour l'instant vous agissez en sens inverse de ce que vous pensez. Tous ceux qui ont insisté, qui ont continué à maintenir une bonne

attitude, au moins dans leur esprit, ont fini par entraîner toutes les résistances en eux et par agir comme l'esprit le leur dictait.

On n'a pas encore compris l'importance d'avoir une bonne philosophie. Beaucoup, surtout parmi la jeunesse, s'imaginent qu'ils peuvent se mettre n'importe quelles idées dans la tête sans que leur comportement en soit changé. Non, ils se trompent ; s'ils laissent des idées anarchiques et immorales pénétrer dans leur tête, un jour ou l'autre leur conduite sera aussi anarchique et immorale. La queue suit la tête. Cette loi est véridique pour le mauvais côté comme pour le bon. D'ailleurs on l'a vu : combien de très bons garçons ont fini par devenir des criminels parce qu'ils s'étaient laissé influencer par des idéologies terroristes !

Ici, vous apprendrez à vous harmoniser avec le cosmos, à vous modeler d'après ce monde infini, à vous lier à la source de toute vie, l'Âme Universelle, Dieu Lui-même. Car c'est dans cette communion avec la vie universelle que vous trouverez le véritable sens de la vie. On ne peut trouver la plénitude dans l'isolement.

Mais essayez seulement de faire comprendre cela aux amoureux ! Ils ne pensent qu'à trouver un endroit isolé pour s'aimer à l'abri des regards ; ils le font instinctivement pour se séparer de tous, et même du Ciel. Ils sentent que ce qu'ils font n'est pas tout à fait catholique, c'est pourquoi ils se cachent. « Comment, direz-vous, vous voulez qu'ils le fassent devant tout le monde ? » Bien sûr que non, mais au moins que par leur attitude ils ne se séparent pas du Ciel, des forces intelligentes qui leur donnent ces énergies, cet amour. Au lieu de se cacher et de faire des échanges souterrains, ils doivent faire servir leur amour à rendre grâce et gloire au Ciel, car un amour où ne participent pas les forces du Ciel porte déjà les germes de la destruction.

Certains diront : « Mais on a bien le droit de s'aimer comme on veut, de vivre sa vie ! » Evidemment, mais c'est comme ça qu'ils vont tout gâcher, parce qu'ils n'ont pas voulu comprendre qu'ils sont des parcelles de l'univers et qu'ils doivent se modeler, se façonner d'après ce monde de perfection qui est en haut. C'est ce que sous-entendait Jésus, quand il disait : « Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Il faut créer un lien, une circulation d'énergies entre le ciel et la terre jusqu'à ce que l'harmonie, l'ordre, la beauté qui sont en haut s'installent en bas sur notre terre, c'est-à-dire en nous-mêmes. Jésus ne parlait pas d'une terre extérieure à l'homme ; c'est tout d'abord en nous que doit s'installer le Royaume de Dieu. S'il s'installait dans le monde alors que les hommes sont encore tellement anarchiques et violents, ça ne servirait à rien, ils le détruiraient tout de suite. Ce n'est qu'au moment où le Royaume de Dieu s'installera en l'homme qu'il se reflétera aussi à l'extérieur de lui.

Parfois, dans certains moments privilégiés, vous avez une sensation de ce qu'est cette harmonie divine, car le Ciel est toujours là à essayer de se faufiler en vous, comme d'ailleurs dans toutes les créatures. Pourquoi alors l'en empêchez-vous par vos vieilles habitudes, vos vieilles philosophies ? Vous lui fermez la porte et quelques minutes après, l'occasion est perdue. C'est dommage !

N'espérez jamais obtenir le bonheur en gardant cette philosophie de la séparativité. Non, vous finirez par devenir des microbes et par disparaître engloutis par la terre, car, en accord avec le Ciel, la terre absorbe tout ce qui dérange le travail cosmique. Vous ne le savez peut-être pas, mais il existe des conventions entre le Ciel et la terre. La terre s'est engagée à attirer à elle tout ce qui est impur, et exactement comme les cadavres des végétaux, des animaux, et même des êtres humains, servent à « engraisser » la terre, les créatures qui refusent de vibrer en harmonie avec le Ciel sont utilisées, spirituellement parlant, comme des engrais chimiques.

Le disciple qui connaît cette loi, tâche d'imiter la terre dans son travail, et c'est lui-même qui expulse de son organisme physique et psychique tous les éléments pesants, ternes et impurs. Lorsqu'il s'est enfin purifié, allégé, le Ciel commence à l'absorber, il est entraîné dans un courant qui l'amène vers le centre du soleil. C'est ainsi que des clairvoyants ont pu voir une foule de créatures qui se dirigeaient vers le soleil, au milieu de chants d'allégresse, tandis que d'autres se dirigeaient en gémissant vers le centre de la terre, vers l'Enfer...

Quoi que vous fassiez, vous devez penser à améliorer votre vie afin qu'elle soit pure, abondante, illimitée, vous devez brancher votre pauvre petite «bouteille» à la Source divine de la vie éternelle, car alors l'eau coulera sans fin, toujours nouvelle, inépuisable. Ce ne sera plus «votre» vie que vous vivrez, mais la vie divine, illimitée. Si vous gardez votre vie pour vous, elle sera toujours polluée – une petite mare se pollue très vite. Il faut mêler votre vie à la vie de Dieu, il faut l'unir à l'immensité.

Jésus travaillait pour la collectivité, pour l'universalité mais on ne l'a pas compris. C'est à nous maintenant de continuer son travail, d'installer en nous-mêmes l'harmonie, la plénitude, l'organisation parfaite qui existe en haut. Voilà notre programme et rien n'est plus important que ce travail, car il nous apporte la vie éternelle.

La seule «boutique» qui prêche la vérité est la Fraternité Blanche Universelle. Oui, mais je ne ferai pas comme l'Eglise pour qui seule la religion catholique est dans la vérité et toutes les autres religions dans l'erreur. Non, quand je parle de la Fraternité Blanche Universelle, je sous-entends tous les êtres dans le monde qui possèdent la lumière et travaillent pour la lumière. La Fraternité Blanche Universelle est une entité immense qui embrasse toutes les religions. Et la religion catholique qui se prétend universelle, mais exclut tous

ceux qui ne sont pas catholiques en les traitant d'infidèles, de mécréants, d'hérétiques, de schismatiques... prouve qu'elle n'est en réalité qu'une secte. Du seul fait que le catholicisme n'admet pas la réincarnation, par exemple, il n'embrasse pas tous les autres Enseignements, donc il est séparé, coupé : une secte !

Jésus, lui, n'était pas sectaire, il portait en lui-même la quintessence de tous les Enseignements du passé, et il a seulement voulu ouvrir de nouvelles voies pour l'évolution de l'humanité. Ce sont les autres, ses successeurs, étroits, fanatiques, qui n'ont pas compris ce qu'il apportait. Mais d'ici quelques années on verra apparaître dans le monde des êtres qui lanceront l'idée d'une véritable religion universelle sous laquelle tous viendront s'abriter, et ce sera la véritable religion du Christ. En attendant, si vous parlez devant certains de cette conception plus vaste de la religion, ils sont choqués, et ils pensent que vous êtes un pauvre malheureux égaré par le Diable. Ils vous déclarent qu'ils sont, eux, «catholiques pratiquants». Aller le dimanche à la messe, avaler de temps en temps une hostie, c'est cela qu'ils appellent «pratiquer» ! Mais quand on voit comment ils vivent, comment ils pensent et se manifestent, vraiment on se demande ce qu'ils pratiquent.

Ici on vous donne les méthodes pour tout remanier et reconstruire dans votre vie. Mais ne pensez pas au temps que cela vous prendra, car dans la vie spirituelle cela ne se passe pas comme dans le monde où en quelques mois vous pouvez avoir un diplôme de manucure, de pédicure, de sténodactylo. Certains diront : «Oh ! mais c'est long, et ce n'est pas lucratif. Avec un diplôme au moins on peut se débrouiller pour avoir un métier, se marier.» Bon, c'est bien, vous allez vous marier, et après vous direz comme cet homme à qui l'on demandait s'il était heureux en ménage : «Oh non, dit-il, je n'ai jamais eu de chance avec les femmes : j'ai été marié deux fois, la première femme m'a quitté... et la deuxième est restée !» Et cette

femme aussi qui venait de perdre son mari, un homme qui voyageait beaucoup et qui dormait très rarement chez lui. Une amie vient la voir et lui fait des condoléances : « Comme tu dois souffrir... Que je te plains ! – Ne me plains pas, dit la femme, maintenant je saurai au moins où il passe ses nuits. »

Alors, mes chers frères et sœurs, quand vous commencerez à être fatigués de beaucoup d'activités inutiles, vous vous arrêterez sur l'essentiel, et l'essentiel est de s'harmoniser avec toutes les forces cosmiques, c'est-à-dire d'être un conducteur de Dieu, il n'y a rien au-dessus. Je le dis, je le souligne, et je le répéterai tant que je serai parmi vous, n'attendez pas autre chose de moi. Dans le monde, toute la littérature est étalée devant vous, régalez-vous autant que vous voulez, mais quand vous venez ici, sachez que vous entendrez toujours parler du même sujet : comment vous perfectionner, et que vous ne trouverez rien d'autre que des occasions de faire ce travail. Vous direz : « Oh, mais j'en ai assez ! » Vous en avez assez parce que vous n'avez pas encore pris l'habitude de ce travail. Mais le jour où les forces divines se déclencheront en vous, vous trouverez que les moments de méditation dans la salle ou au lever du soleil ne sont jamais suffisamment longs et vous ne vous sentirez jamais complètement rassasiés. Chacune de mes paroles sera comme un courant qui vous remplira et vous viendrez seulement pour entrer dans ce courant...

Maintenant, évidemment, cela dépend de vous. Si vous me cherchez seulement dans le plan physique, sachez que je ne pourrai jamais vous satisfaire parce que je n'ai pas le temps de m'occuper physiquement de vous. Quand je vous rencontre, je peux vous donner une noisette, une pistache, un bonbon, un sourire, c'est tout... Mais si vous montez plus haut dans le domaine de la pensée, de l'esprit, là je peux m'occuper de vous tous en même temps et sans arrêt ; chaque jour, à chaque moment de la journée et de la nuit, vous rece-

vez quelque chose. Car un Initié, qui a appris à travailler avec la pensée, sait créer des courants de forces dans le domaine subtil. C'est pourquoi il peut être partout dans l'univers, et pénétrer de sa quintessence les plantes, les océans, les étoiles... Vous direz : « Quel orgueil, quelle vanité ! » Pensez ce que vous voulez, je vous dis la vérité.

Si vous me cherchez dans le plan physique, je ne vous servirai pas à grand-chose, mais si vous pouvez me chercher dans d'autres régions, vous sentirez que je ne cesse de m'occuper de vous. Comment ? C'est mon affaire ; mais il n'y a que cela qui m'intéresse : m'occuper de vous... et de beaucoup d'autres encore que vous ne connaissez pas. Si vous ne sentez pas que vous recevez quelque chose, c'est que vous êtes fermés, que vous n'avez pas su monter dans les régions lumineuses pour comprendre que je ne cherche qu'à vous nourrir des éléments les plus substantiels. Je vous le dis en toute humilité et simplicité : dans d'autres régions je ne cesse de m'occuper de vous. Et d'autres aussi, des entités lumineuses, s'occupent de vous... Mais pour le sentir, vous devez vous élever jusqu'à ces régions.

Alors, désormais, que ceux qui viennent au Bonfin ne s'arrêtent pas sur ce qui y manque, car malgré tous ces manques, ou même grâce à eux, ils peuvent se développer comme nulle part ailleurs. Dans des conditions matérielles idéales, la volonté n'a pas tellement de possibilités de se manifester. C'est dans les conditions difficiles, dans les privations, que l'homme est poussé à faire des efforts. Tous les gens qui se sont manifestés comme des caractères exceptionnels avaient vécu dans des conditions difficiles, des privations, des persécutions même. Les seules conditions que vous devez rechercher sont celles qui vous permettent toujours d'exercer votre volonté pour pouvoir entrer en contact avec le monde divin. Ces conditions, vous les avez à la Fraternité. Vous n'avez

peut-être aucune condition pour quoi que ce soit d'autre, mais pour votre élévation spirituelle, rien ne vous manque.

Le Bonfin, le 9 juillet 1969

II

Pour pouvoir vraiment tirer profit de votre séjour ici, vous devez connaître quelques règles, avoir au moins une idée claire de ce que vous pouvez faire, des conditions dont vous pouvez bénéficier. Car je le vois bien, beaucoup parmi vous ne savent même pas où ils sont venus, ni pourquoi ils sont venus. Alors, à quoi ce séjour va-t-il leur servir ?

Le Bonfin est comme un endroit où vous venez faire une cure de désintoxication. Toute l'année vous avez vécu dans des conditions qui n'étaient pas tellement propices à votre épanouissement ; et votre corps physique, mais surtout vos corps éthérique, astral et mental, sont saturés d'impuretés que vous devez éliminer pour pouvoir reprendre, avec des forces nouvelles, le travail que Dieu vous demande. Ici vous mangez une nourriture pure, préparée par des êtres pleins d'amour et d'attention, vous respirez un air pur, chaque matin vous vous baignez dans la pureté des rayons du soleil ; et c'est donc à vous maintenant de faire des efforts pour introduire la pureté dans vos pensées, vos sentiments, vos désirs, vos projets. Profitez des conditions que vous avez ici, la paix, le silence de la forêt, pour méditer, réviser votre vie et prendre enfin la résolution de devenir des serviteurs de Dieu.

Puisque vous venez ici pour vous purifier afin d'être capables d'exécuter un travail divin, vous ne devez pas vous épar-

pillier dans des activités qui introduiront en vous des éléments étrangers à ce travail. C'est pourquoi je pense qu'il est préférable que vous ne quittiez pas le Bonfin pour aller vous promener sur les plages. Pour le moment, bien sûr, vous n'en voyez pas le mauvais côté, vous dites : « Mais cela fait du bien d'aller au bord de la mer, de se plonger dans l'eau ». Bien sûr, la mer est un élément magnifique auquel Dieu a donné de grandes puissances, mais ce n'est pas une raison pour aller traîner sur les plages comme tous ces gens désœuvrés qui restent là étalés pendant des heures. Que peut-il sortir de bon de ce désœuvrement ? Rien. Au contraire, un engourdissement, un avachissement.

Puisque vous avez, vous, un but, un idéal à atteindre, vous devez au moins pendant les quelques jours que vous êtes ici vous y consacrer entièrement, ne pas avoir un pied ici et un pied ailleurs, car ce n'est pas dans cette bifurcation que vous obtiendrez de grands résultats. Après, si cela vous fait plaisir, allez vous plonger là où vous voulez ; mais ici, au moins, tâchez de faire une petite retraite pour vous retrouver, pour comprendre ce que vous êtes, qui vous êtes, et avoir enfin une petite conversation avec le monde divin. Si vous croyez que je ne vois pas ce qui se passe ! Au moment où il faut se concentrer, méditer, beaucoup sont ailleurs, leur pensée est ailleurs.

Il est donc préférable pour vous de vous laisser complètement imprégner par cette atmosphère nouvelle que vous trouvez ici, et si vous avez tellement besoin de vous baigner, bon, allez-y, mais choisissez au moins un endroit où il n'y a personne. Il n'est pas bon de se mélanger à toute cette foule de gens qui n'ont aucun idéal spirituel, et qui sont là seulement occupés de leurs désirs, de leurs convoitises, car tout ce qui sort d'eux comme émanations fluidiques, vous l'absorbez, et ce n'est pas ainsi que vous allez vous purifier et vous libérer. Bien sûr, si vous étiez résistants, si vous étiez capables de ne pas fléchir, si vous pouviez transformer les impuretés que vous recevez, vous pourriez faire ce que vous voudriez. Mais

vous êtes faibles, vous vous laissez influencer, et quand vous revenez ici vous trouvez que tout est fade, pauvre, sans intérêt. Tandis que là-bas, sur les plages, il y a du monde, de l'agitation, du bruit, ça au moins c'est quelque chose d'intéressant ! Alors, puisque vous êtes faibles, c'est mieux de rester ici, car non seulement vous allez vous laisser influencer, mais en revenant vous allez influencer les autres qui ne sont pas tellement plus résistants que vous.

Donc, comprenez-moi bien, si vous allez à la mer vous baigner, je n'ai rien contre, l'eau est un élément divin, mais vous devez choisir un endroit où vous serez tranquilles avec le soleil, avec le Créateur, avec la Mère Divine, pour pouvoir, en revenant ici, déverser sur les frères et les sœurs toute la fraîcheur et la pureté que vous aurez reçues. Mais si vous allez sur les plages pour nous apporter ces vieilles atmosphères dont nous voulons justement nous débarrasser, eh bien, ce n'est pas merveilleux. Chaque jour je tâche de vous préparer les meilleures conditions pour que vous puissiez faire le mieux possible ce travail de régénération ; je vous donne en abondance toutes les indications dont vous pouvez avoir besoin, mais vous n'en voyez pas l'utilité : vous voulez continuer à vivre votre ancienne vie, car ici vous vous sentez comprimés. Mon Dieu, qu'il est difficile de changer la nature humaine !

Vous êtes toujours désireux de vous replonger dans les vieilles notions, dans la vieille vie, et ensuite, vous vous demandez pourquoi vous n'arrivez pas à résoudre vos problèmes ? Eh bien, justement parce que vous retournez sans arrêt vers l'ancienne vie, et l'ancienne vie ne peut pas vous apporter de solutions efficaces ; ça, il faut que vous l'inscriviez. N'attendez rien, n'espérez rien de l'ancienne vie. Est-ce que c'est tellement difficile, mon Dieu, de vivre une vie nouvelle ? Moi, je trouve que c'est la chose la plus facile, la plus agréable, il n'y a même pas d'efforts à faire ; c'est l'autre vie pour moi qui est difficile. Quelquefois certains me disent : « Oh,

mais vous vivez, on sent que vous vivez!» Je les regarde, étonné: «Mais alors, et vous, vous ne vivez pas?»... Ah, c'est formidable, les humains!

Mes chers frères et sœurs, n'attendez pas que je vous présente d'autres sujets que ceux qui touchent la nouvelle vie, comment vivre cette nouvelle vie. Si ces sujets ne vous plaisent pas, allez chercher ailleurs ce qui vous intéresse, mais de moi vous entendrez toujours le même sujet: la nouvelle vie, comment la respirer, la manger, la boire et la rayonner, car c'est ce qu'il y a de plus important, et c'est là que je me suis arrêté. C'est en vivant cette nouvelle vie que toutes les autres sciences se découvriront un jour à vous. Oui, dans les moindres actes de la vie quotidienne, vous pourrez voir des correspondances avec l'astrologie, l'alchimie, la Kabbale, la magie. Dans la respiration vous retrouvez l'astrologie, dans la nutrition l'alchimie, dans la parole et le geste la magie, et dans la pensée la Kabbale. Apprenez donc comment manger, respirer, agir, parler, penser, et vous posséderez les bases de ces quatre sciences fondamentales; vous les comprendrez même plus en profondeur que ceux qui les étudient intellectuellement.

Vous attendez toujours que ce soit moi qui vous apprenne quelque chose. Non, n'espérez pas apprendre grand-chose de moi: c'est la vie nouvelle que vous vivrez qui vous instruira. Moi, je ne fais que vous amener justement vers cette vie. C'est elle le véritable Maître, un Maître incomparable.

Combien de frères et de sœurs j'ai vus en Bulgarie, qui étaient là devant la porte du Maître Peter Deunov, attendant tout de lui: qu'il les transforme, qu'il les guérisse, sans faire eux-mêmes quoi que ce soit. Et quand il est parti de l'autre côté, ils étaient les plus déçus car ils n'avaient pas avancé d'un pas, ils n'avaient rien appris. Ils avaient passé des années suspendus à la porte du Maître en pensant que c'est ainsi qu'ils obtiendraient tout, mais ils n'ont rien obtenu. Le Maître qui voyait cela les avait avertis. Mais allez mettre la lumiè-

re dans la tête des humains, quand ils ont une idée dont ils ne veulent pas démordre ! Estimer, respecter, aimer un Maître c'est une chose, mais attendre qu'il fasse tout à votre place, c'en est une autre. Vous devez vous mettre au travail, à ce moment-là toutes les richesses spirituelles de votre Maître commenceront à venir vers vous, et même toutes les entités du monde invisible qui verront vos efforts viendront vous aider. Mais d'abord il faut travailler afin de faire apparaître toutes vos possibilités.

Nos activités sont basées sur un savoir concernant le développement harmonieux et équilibré de toutes les facultés en l'homme, et il y en a tellement ! Hier, un nouveau frère est venu me voir et m'a dit : « Je m'aperçois que jusqu'à maintenant je voulais vivre une vie individuelle, égoïste, inutile, et que ce n'était pas la vraie vie. Maintenant je me décide à vivre dans la collectivité, dans la Fraternité, une vie universelle, une vie divine. – Bravo, j'ai répondu, maintenant vous aurez toutes les chances de progrès. »

Et un autre frère me disait aussi : « Que c'est merveilleux, tout ce qui se passe ici, tout ce que vous nous révélez ! On peut à peine imaginer qu'il existe sur la terre un endroit pareil. Mais (car il y a un mais...) quand je pense que je vais rentrer pour reprendre mon travail au milieu de gens qui mènent une vie désordonnée et chaotique (je ne vous dirai pas sa profession, sauf qu'elle a un rapport avec le domaine du spectacle) je me demande à quoi sert d'essayer de transformer sa vie. Puisqu'on est obligé ensuite de recommencer à vivre comme avant, pourquoi essayer de changer quelque chose ? » Je l'ai regardé et je lui ai dit : « Ce que vous racontez là me prouve que vous n'avez pas encore compris l'utilité et l'efficacité de notre Enseignement. Parce que, justement, l'Enseignement vous donne des critères et des méthodes pour pouvoir affronter toutes les conditions difficiles de la vie. Tandis que sans l'Enseignement vous vous laissez entraîner dans l'océan de toutes les agitations et passions humaines et vous êtes

englouti. Tant qu'on raisonne comme vous le faites, il est normal de n'avoir aucune envie d'apprendre ni de se transformer. » Il était étonné, pour lui c'était une découverte.

La vie est difficile ; car on est toujours tenté et sollicité par toutes sortes de choses. Mais cela ne signifie pas qu'on est obligé de capituler ! C'est pourquoi il est préférable de s'instruire et de s'exercer afin de pouvoir tout vaincre, tout surmonter. Evidemment, pour y arriver il faut avoir une philosophie, il faut avoir un haut idéal, et il faut avoir un Maître. Tant que vous vivez sans système, sans idéal et sans guide, vous êtes ballotté à droite et à gauche, à la merci de toutes les circonstances. Pour être à l'abri vous devez vous accrocher à quelque chose d'élevé, et ainsi, au moment où vont déferler les ondes de cet océan déchaîné des passions humaines, vous vous maintenez au-dessus, vous n'êtes pas emporté. Vous vous plaignez de vous sentir déprimé, abattu, sans inspiration... mais à qui la faute si vous êtes resté trop bas ? On vous a donné des échelles, on vous a montré un sentier, un lieu où vous seriez en sécurité, pourquoi ne grimpez-vous pas ?

La question la plus importante pour le disciple est de pouvoir donner la prépondérance au principe divin afin qu'il puisse s'installer et prendre possession de lui. L'homme est placé entre les mondes inférieur et supérieur, et c'est à lui de voter pour le principe divin. Vous direz : « Mais pourquoi n'est-ce pas le principe divin qui s'impose, puisqu'il est tout-puissant ? » Eh oui, le feu aussi est tout-puissant, il peut tout brûler ; mais allumez une bougie, regardez combien sa flamme est faible : le moindre souffle, et c'est fini... L'esprit est aussi la chose la plus faible ; si vous ne l'alimentez pas, il ne peut rien faire. Voilà ce que vous n'avez pas encore compris. Vous attendez en comptant sur la toute-puissance de l'esprit, et vous ne le laissez même pas entrer, alors, évidemment, rien ne se produit ! L'esprit est tout-puissant en haut, mais ici sur

la terre, il ne peut rien tant que vous ne lui donniez pas les conditions indispensables pour qu'il puisse se manifester. Donnez à votre esprit de la nourriture et des possibilités, et vous verrez : il va s'emparer de toutes les cellules, qui seront obligées de se soumettre à lui.

Alors, mes chers frères et sœurs, remerciez, remerciez le Ciel toute la journée pour ces bonnes conditions qu'il vous a données. Il vous a retiré du bruit et de l'impureté et il vous a amenés ici pour vous épanouir, pour communier enfin avec la lumière. Pourquoi vouloir retourner de nouveau dans l'ancienne vie ?

Le Bonfin, le 5 août 1962

III

Toute votre destinée est inscrite dans la vie que vous menez aujourd'hui, dans la direction que vous donnez aujourd'hui à vos pensées et à vos sentiments, dans les activités où vous dépensez aujourd'hui vos énergies. Car suivant que vous êtes attentifs et vigilants ou non, vous débroyez le terrain pour l'avenir ou, au contraire, vous l'encombrez de toutes sortes de choses inutiles ou même nocives qui empêcheront votre bon développement.

Toute la journée d'hier il fallait se préparer pour celle d'aujourd'hui. Voilà le secret : plusieurs fois dans la journée, s'arrêter et se dire : « Voyons, comment suis-je en train de dépenser mes énergies, dans quelle direction je les projette ? » et faire preuve enfin d'un peu de sagesse, d'un peu de sens de l'économie. Ce n'est que de cette manière que vous pourrez aborder le lendemain dans de meilleures conditions.

Beaucoup de frères et de sœurs viennent au lever du soleil seulement pour me faire plaisir, pour me montrer qu'ils sont d'accord avec ma philosophie, avec l'idéal de cet Enseignement. C'est très gentil de leur part, et je suis touché de voir leur bonne volonté, mais je suis quand même malheureux

parce que cela ne suffit pas pour qu'ils reçoivent tous les bienfaits du lever de soleil. Il faut qu'ils deviennent conscients, vigilants, dynamiques, qu'ils décident de faire quelque chose, là, devant le soleil. Sinon, croyez-moi, si on est somnolent toute la vie, si on est passif et inactif toute la vie, si on est chétif et mou toute la vie, on ne comprendra jamais rien.

La clef, la grande clef, c'est d'être toujours éveillé, même quand vous dormez. Oui, éveillé. Pourquoi est-il dit : «Veillez et priez»? Même des spiritualistes n'ont pas encore compris l'importance de ce précepte. Pourquoi être vigilant? c'est fatigant! Tandis que c'est tellement merveilleux de dormir, de se laisser aller à la paresse, mentale ou physique. Et voilà pourquoi ensuite malgré l'univers étalé devant eux, malgré les étoiles et le soleil, malgré tous les livres et tous les grands Maîtres qui sont là pour les instruire, les humains n'avancent pas : parce qu'ils dorment, tout le temps ils dorment. C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, vous devez vous surveiller et vous dire : «Attention, je ne dois pas me surcharger parce que demain matin, c'est le lever de soleil qui m'attend, les Anges vont parcourir l'espace en apportant des cadeaux, et si je dors je ne recevrai rien. Alors je dois penser à me préparer pour demain en veillant à ne pas me surcharger de toutes sortes de matières encombrantes. Que ce soit pour la nourriture, les pensées, les sentiments, je vais choisir les éléments les plus légers et les plus lumineux pour construire mon cerveau, mon cœur, mes poumons. C'est ainsi que je serai toujours éveillé, dispos, dynamique... dynamique même pendant mon sommeil!»

Oui, parce qu'il y a sommeil et sommeil, mes chers frères et sœurs. Il y a des sommeils qui sont lourds, qui sont comme le néant, et il y en a d'autres où le cerveau est d'une telle limpidité, d'une telle lucidité que c'est pendant ces sommeils-là que l'homme fait le meilleur travail, qu'il reçoit les meilleures instructions. Cela ne veut pas dire maintenant que vous devez dormir au lieu de lire ou de méditer. Non, car vous ne trouve-

rez pas ce sommeil limpide si vous n'avez pas été préalablement actif, énergique et éveillé. Quand on a commencé par apprendre à être éveillé, alors même quand le sommeil vient, on est éveillé bien que l'on soit endormi ; de l'autre côté on entend, on comprend et on agit. Oui, mais cela, vous ne pouvez pas encore l'envisager.

Mes chers frères et sœurs, vous êtes venus ici, au Bonfin, pour un grand travail. Je sais, pendant tout le reste de l'année vous travaillez aussi, mais ce ne sont que des préparatifs pour le travail que vous devez faire ici. Vous direz : « Mais il faut se reposer, il faut se détendre ! » Justement, dans ce travail on arrive aussi à se reposer et à se détendre, parce que c'est un travail spécial. Certains seront effrayés : « Travailler encore pour se reposer, mais c'est affreux ! Nous ne pouvons pas accepter une chose pareille, nous voulons nous reposer vraiment, ne rien faire. » Et en réalité même dans leur travail ils se reposent toute la vie, ils n'ont rien fait parce qu'ils ne savent pas comment comprendre le vrai travail.

Maintenant, réveillez-vous ! Il faut comprendre pour la première fois qu'il y a quelque chose à comprendre, c'est-à-dire cesser de vivre automatiquement, devenir enfin conscient qu'on est venu sur la terre pour réaliser quelque chose. Vous direz que les gens travaillent, qu'ils sont actifs. Non, non, ils ne sont pas encore arrivés à cet état de conscience éveillée qui permet de faire le vrai travail. Leur activité n'est pas le résultat d'une prise de conscience, ils sont entraînés à agir comme tout le monde, ou bien ils sont poussés par des impulsions subconscientes. Et d'ailleurs leur vie non plus n'est pas consciente, ils savent qu'ils vivent, mais c'est comme un rêve, comme une torpeur ; cela se voit même sur leur visage.

Mais ne nous éloignons pas de cette question tellement importante : la vigilance, être vigilant pour préparer le lendemain. Quelqu'un dira : « Mais cela contredit les paroles de

Jésus. Dans les Evangiles, à plusieurs reprises, Jésus conseille de ne pas s'inquiéter du lendemain.» Eh bien, vous vous trompez ; il n'y a pas de contradiction. Quand Jésus disait de ne pas penser au lendemain, c'est parce qu'il voyait les humains toujours soucieux de l'avenir : ils se demandent s'ils auront de quoi manger ou se loger, s'ils ne vont pas manquer d'argent, etc. Et tellement absorbés par tous ces problèmes, ils négligent les choses les plus importantes : ils abusent de leur santé, bousculent les gens et les choses, transgressent les lois de l'amour et de la justice, et n'ont plus aucune préoccupation spirituelle. C'est ainsi qu'ils laissent chaque jour des questions mal résolues, des fautes qu'il faudrait réparer et qu'ils ne réparent pas, et tout cela s'accumulant, il finit par arriver le jour où ils sont submergés, écrasés.

Voilà pourquoi Jésus disait de ne pas penser au lendemain, car si chaque jour vous veillez à ce que dans votre comportement tout soit au point, le lendemain sera complètement dégagé et vous serez libres d'entreprendre ce que vous désirez tout en demeurant vigilants pour ne rien laisser traîner. Et c'est ainsi que chaque jour nouveau vous trouvera bien disposés, prêts à respirer, à étudier, à vous réjouir, à chanter, et toute la vie prendra une couleur extraordinaire de bonheur et de bénédiction. Voilà comment il faut comprendre. C'est en veillant à tout régler aujourd'hui que vous pensez indirectement à demain.

Ne pensez donc pas au lendemain, pensez à aujourd'hui. Si tout est arrangé pour aujourd'hui, ce sera aussi arrangé pour demain, c'est automatique. Et comme tout s'inscrit, une fois que vous avez vécu une journée splendide, une journée de vie éternelle, elle est enregistrée, elle ne meurt pas, elle reste vivante et tâche d'entraîner toutes les autres journées à sa suite pour qu'elles lui ressemblent. Essayez au moins de bien vivre une seule journée, car c'est elle qui influencera les autres : elle va les inviter pour leur parler et les convaincre d'être comme elle, équilibrées, ordonnées, harmonieuses.

Comme vous n'avez pas encore étudié le côté magique de cette question, vous dites : « Oh, une journée, qu'est-ce que ça peut faire ? J'étais dans le désordre, mais demain ça ira mieux. » Oui, ça ira mieux à condition que vous fassiez tout de suite des efforts pour rétablir l'ordre. Sinon cela se passe comme pour certains jeux dans les foires : avec une balle on bouscule une boîte ou une quille, qui dans sa chute entraîne toute une série d'autres.

Il y a des années, venait à la Fraternité une sœur d'une espèce vraiment particulière : elle avait tout pour être heureuse, rien ne lui manquait et par-dessus le marché elle avait la lumière de cet Enseignement. Mais elle était toujours sombre, soucieuse. Un beau jour je me suis intéressé de connaître la cause de cette tristesse, je lui ai posé quelques questions, et qu'est-ce que j'ai appris ! Qu'elle se sentait toujours inquiète pour l'avenir, car il peut arriver tellement de choses ! des accidents, la maladie, la misère... Et c'est ainsi qu'elle s'empoisonnait l'existence en imaginant tout ce que l'avenir pouvait lui réserver de mauvais. Je lui ai dit : « Mais votre attitude ne peut rien arranger, au contraire. C'est vrai qu'on ne sait jamais ce que réserve l'avenir, mais la meilleure façon d'éviter les malheurs que vous redoutez, c'est d'essayer de vivre raisonnablement dans le présent. Au lieu de toujours vous inquiéter de l'avenir et de faire de votre présent un enfer, tâchez de ne penser qu'au présent en faisant qu'il soit le meilleur possible, et c'est ainsi que vous vous construirez un bon avenir. »

On ne peut pas construire son avenir avec un mauvais présent, car il n'y a pas de séparation entre les deux. Si votre présent est malheureux, stupide, ne croyez pas que votre avenir va être illuminé. C'est exactement comme si vous vouliez édifier un palais sur une base d'argile : tout s'écroulera. Malheureusement c'est ce que font tous ces bâtisseurs de... pas de cathédrales, mais d'avenir. Ils ne savent pas qu'on n'édifie pas un avenir solide sur un présent vermoulu. Alors si vous avez

mal vécu une journée, essayez au moins d'en neutraliser les effets avant de vous coucher en ayant les meilleures pensées et en prenant les meilleures décisions pour le lendemain. A ce moment-là ces pensées, comme des abeilles, iront tout nettoyer et réparer pendant la nuit.

Voilà, mes chers frères et sœurs, vous êtes venus ici au Bonfin pour donner un nouveau point de départ à votre vie. Sinon vous continuerez à vivre dans le désordre et à souffrir, en accusant le monde entier, et même le Seigneur, d'être responsables de vos malheurs, de ne pas reconnaître la valeur d'un être tel que vous, si juste, si honnête, si noble, qui mérite que le Ciel et la terre soient à ses pieds et lui fournissent tout. Il est temps de se débarrasser de toutes ces exigences sans fondement et de commencer à travailler pour vivre une vie nouvelle. Ce n'est pas si facile, je sais, car le vieux passé est là, tenace. De la même façon que l'avenir est lié au présent, le présent est lié au passé, avec cette différence que nous avons tous les pouvoirs de changer l'avenir, alors que nous ne pouvons rien changer au présent, car il est une conséquence absolue du passé.

Vous avez tel système osseux, tel système musculaire, circulatoire, éliminatoire ou nerveux comme conséquence de vos vies passées, et vous n'y pouvez rien. Mais ce qui est quand même merveilleux, c'est qu'avec tous ces éléments qui vous ont été donnés vous pouvez vous livrer à toutes sortes de combinaisons. C'est comme un train que vous auriez pris : une fois que vous l'avez pris, vous êtes obligé d'aller dans une direction déterminée ; mais vous n'êtes pas limité au point de ne pas pouvoir quitter le siège sur lequel vous êtes assis. Vous avez toutes les possibilités de changer de compartiment ou même de wagon, de vous promener dans les couloirs, lire, dormir ou regarder le paysage, ne rien dire ou parler avec d'autres voyageurs, faire la connaissance d'un joli garçon ou d'une jolie fille, aller au wagon-restaurant... ou même vous élaner par la portière et vous tuer. Donc, en même temps

vous êtes libre et limité. De la même façon vous êtes venu sur la terre dans des conditions et avec des éléments déterminés, mais vous avez tout de même une certaine liberté d'action et de mouvement, et la question justement est de savoir si vous allez l'utiliser pour vous libérer davantage ou pour vous limiter encore plus.

Mes chers frères et sœurs, vous avez ici les meilleures conditions pour votre épanouissement. Vous devez remercier le Ciel jour et nuit et dire : « Seigneur Dieu, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter tout ça ? » Il y a tellement de gens harcelés par le bruit, par la fatigue ! Et vous, vous êtes là, libres, des enfants de Dieu en train de prier, de chanter, de vous nourrir dès le matin de la lumière du soleil. Comment ne pas remercier ? Que vous faut-il de plus ?

Quand je dis à certaines personnes : « Venez passer quelques jours au Bonfin, cela vous fera du bien », certains m'écoutent, mais d'autres me répondent : « Oh, non, non, je n'ai pas le temps, je suis trop occupé. – Ah bon, dites-moi à quoi. » Et elles m'étaient les affaires, la femme, les enfants, les amis. Voilà des gens qui n'ont jamais su mettre la valeur de la lumière, de l'intelligence, de la sagesse, sur l'autre plateau de la balance. Pour eux, seules comptent les affaires. Eh bien, puisqu'ils n'ont pas le temps pour la joie, la paix, la lumière, ils auront du temps pour souffrir, pour être malades et malheureux. Eh oui, quand on n'a pas le temps pour le Ciel, pour le Seigneur, la liberté, cela signifie que l'on a du temps pour frir dans l'Enfer avec les diables.

Vous direz : « Mais quel mal y a-t-il à consacrer son temps à son travail, à sa femme, à ses enfants, à ses amis ? » Oh ! aucun, évidemment, c'est très bien de se manifester comme un être de devoir, appliqué, consciencieux. Mais ce n'est pas une raison valable pour négliger le Ciel, le monde divin, sinon, comme nous disons en Bulgarie, on laisse l'animal apprivoisé pour courir les bêtes sauvages dans la forêt, et on

revient bredouille. Malgré sa moralité, son honorabilité, l'homme qui néglige le Ciel a retranché de sa vie tout ce qui peut lui donner l'inspiration, la beauté, l'immortalité. Il faut donc aller vers une morale encore plus haute, celle de l'Initié, qui nous apprend qu'il ne suffit pas d'être parfait sur la terre, dans la société, car cette terre-là ne vibre pas toujours en harmonie avec le Ciel ; elle vibre peut-être en harmonie avec d'autres terres comme elle, mais cela ne suffit pas. Il faut penser à se mettre en accord avec une autre «terre» qui s'appelle le Ciel, et c'est ici que vous apprendrez.

D'autres restent quelques jours au Bonfin, et s'en vont furieux. Pourquoi ? Parce que toute leur vie ils étaient éduqués à chercher seulement le confort, la facilité. Tout devait tourner autour de leur personne ; tous devaient les servir, les choyer, améliorer leur existence, leur éviter des inconvénients. Et ici on ne leur parle que d'efforts et de progrès à faire, d'obstacles à surmonter, alors bien sûr, cela ne leur convient pas. C'est invraisemblable. Les gens prétendent s'engager dans la vie spirituelle sans la moindre conscience que cela nécessite de renoncer à certaines choses et d'en pratiquer d'autres.

On raconte que lorsque le grand kabbaliste Rabbi Akiba fonda son école en Palestine, il n'acceptait à ses leçons que ceux qu'il jugeait dignes de recevoir les grandes vérités initiatiques, et à l'heure où les disciples se réunissaient pour écouter leur Maître, personne d'autre ne pouvait entrer dans la maison. Or, il y avait par là un très jeune garçon qui brûlait de désir pour la sagesse, pour la lumière, mais il n'était pas accepté. Pourtant son désir était si grand d'écouter les leçons de Rabbi Akiba qu'un jour il monta sur le toit de sa maison dans l'espoir que par la cheminée, quelques bribes de l'entretien pourraient parvenir jusqu'à son oreille. Seulement c'était l'hiver et il faisait très froid, tellement froid que le lendemain on retrouva le pauvre garçon frigorifié, inanimé. Devant un tel désir d'apprendre, Rabbi Akiba fut touché : il l'accepta

comme disciple, et c'est lui qui est devenu le célèbre Rabbi Shimon bar Yokaï. Voilà un être qui aimait la lumière : il était capable de franchir tous les obstacles matériels pour avoir ces trésors.

Certains me l'avouent : il leur prend par moment le désir de quitter le Bonfin le plus vite possible. Ils ne savent pas pourquoi. Eh bien voici la raison : la vie qu'ils ont menée jusque-là dans le monde les a exposés à des influences plus ou moins nocives, et ces influences se manifestent en eux sous formes d'entités que la Science initiatique appelle «indésirables».* Et maintenant, ce sont ces indésirables qui, ne pouvant pas vivre dans l'atmosphère pure et lumineuse que nous avons créée ici, les poussent à partir pour pouvoir continuer à profiter d'eux. Oh, elles ne sont pas bêtes, ces entités, elles savent qu'elles n'auront plus de prise sur des créatures qui ont décidé de transformer leur vie. C'est pourquoi elles ripostent et elles tâchent de les convaincre de se sauver pour pouvoir encore les utiliser.

Quand je vois quelqu'un qui n'a pas compris le bon côté du Bonfin s'en aller malheureux, je sais d'avance quel sera son avenir : jamais il n'arrivera à résoudre ses problèmes. Même si en apparence il réussit, il sera toujours malheureux. Vous direz : «Mais non, tel frère qui a quitté la Fraternité est très heureux : il s'est marié avec une jolie femme, il a deux ou trois enfants, il occupe maintenant un poste très important et il est devenu très riche.» Eh bien, il n'y a justement pas de quoi être émerveillé, car tout cela ce sont des charges, des responsabilités, et comment pourra-t-il réellement les assumer puisqu'il ne s'est pas préparé à affronter les difficultés ? Ce qui compte chez un être humain, ce sont d'abord ses qualités morales ; s'il raisonne bien, s'il sait se dominer, quoi qu'il puisse lui arriver, un succès ou une catastrophe, il en découlera un bien pour lui.

* Voir «Les indésirables» (tome V).

Dans la vie courante, quand quelqu'un hérite tout à coup d'une grande fortune ou fait un mariage brillant, tout le monde dit : « Oh, quel bonheur, quelle chance ! » Seuls, les Sages, avant de se prononcer, commencent par étudier la question pour voir quelle est la mentalité de cette personne-là. Si elle est capricieuse, faible, égoïste, ils la plaignent : « Quel malheur, disent-ils, parce que plus elle s'est élevée, plus sa chute sera terrible ; elle va être brisée. » Et pour une autre que tout le monde plaint parce qu'elle a tout perdu, sa fortune, son honneur, sa bonne réputation, un Sage peut dire : « Voyons, cette personne est forte, elle a un haut idéal ? Oh ! alors il ne pouvait pas lui arriver de plus grand bonheur. » Pourquoi n'est-on pas éduqué à voir les choses ainsi ?

Malheureusement, même les astrologues ont une mentalité erronée. Quand ils voient un thème où sont indiquées la maladie, la pauvreté, ils ne tiennent pas du tout compte du fait que cette maladie et cette pauvreté peuvent être une source d'enrichissement intérieur. Et pourtant, tous les thèmes des grands hommes contiennent les indications d'épreuves terribles qu'ils ont eues à surmonter, et on n'insiste jamais assez sur le fait que c'est grâce à ces épreuves qu'ils ont pu atteindre les sommets.

Il faut apprendre à utiliser toutes les bonnes conditions que le monde divin vous donne chaque jour à travers les événements et même les difficultés. Moi, je suis arrivé à être absolument convaincu que le Ciel m'avait donné les meilleures conditions parce qu'il m'a fait passer par la misère, les opprobres, le déshonneur. Bien sûr, personne n'aime vivre dans ces conditions... moi non plus d'ailleurs, mais maintenant je vois qu'elles ont été les meilleures. Mais ce n'est qu'en sachant utiliser certaines conditions qu'on voit justement leur utilité.

Le Bonfin, le 31 juillet 1962

IV

Ce matin, quand je suis arrivé sur le Rocher et que je vous ai salués, j'ai été stupéfait : jamais je ne vous avais vus aussi épanouis, aussi expressifs... mais alors, tous sans exception ! Quel bonheur pour moi ! C'était sans doute la conséquence de ma petite causerie d'hier sur les échanges conscients, lumineux, que vous devez apprendre à faire en vous saluant. Mais j'étais sidéré de constater que vous l'aviez aussitôt mise en pratique : tous vos visages étaient éclairés, rayonnants. Comment avez-vous pu produire si subitement un changement pareil ?

En réalité, l'être humain a des possibilités dont il ne mesure pas lui-même l'étendue, mais quand il commence à en être conscient et qu'il désire les manifester, ces possibilités apparaissent. Ce matin vous aviez décidé d'être conscients, de mettre plus de vie, d'amour et de lumière dans votre regard, dans votre salut, et vous avez réussi. Vous direz : « Mais est-ce tellement important ? » Oui, vous venez ici pour comprendre l'importance des moindres détails de la vie quotidienne : actes, gestes, paroles, toutes ces choses que vous faites chaque jour et sur lesquelles personne ne vous a jamais instruits.

Regardez, quand on va dans les rues et les magasins, quand on prend le train ou le métro, on ne voit que des visa-

ges crispés, ternes, révoltés. Eh bien, ce n'est pas un beau spectacle ! Et même s'il n'a aucune raison d'être triste ou malheureux, celui qui passe par là est influencé : il rentre chez lui déprimé et communique sa mauvaise humeur à toute sa famille. Voilà la vie déplorable que les humains sont continuellement en train de se créer les uns aux autres. Alors, comment pouvez-vous dire que présenter aux autres un visage ouvert, souriant, lumineux, n'est pas important ?

Evidemment, la question maintenant est d'apprendre à faire durer vos bons états, car il faut que ces états magnifiques s'installent pour toujours. Si vous pouvez vivre une seconde divine, ça y est, déjà l'éternité s'est glissée dans cette seconde. Vous avez mis un cliché, et ce cliché vivra éternellement. C'est vrai pour le bien comme pour le mal.

Donc, lorsque vous avez vécu un état d'harmonie, de plénitude, déjà vous avez créé un cliché magique, et il est là en vous, ineffaçable. « Alors, direz-vous, pourquoi cet état ne se maintient-il pas ? Pourquoi l'instant d'après, je me sens inquiet, découragé ? » Parce que la vie est un perpétuel écoulement : les instants se succèdent, varient à l'infini, et vous n'avez pas su rester sur les mêmes empreintes, vous n'avez pas su rester assez vigilants, vous ne vous êtes pas surveillés, vous vous êtes laissé emporter par d'autres idées, d'autres sentiments, d'autres activités.

Mais ce que vous devez savoir, c'est que les empreintes de ce que vous avez vécu sont restées quelque part en vous, rangées comme des disques ou des bandes magnétiques dans votre discothèque. Le jour où vous vous souvenez qu'il y avait là une voix magnifique qui chantait des airs célestes, vous pouvez sortir ce disque, le mettre sur votre appareil, et de nouveau vous voilà captivés, pris sous le charme : vous retrouvez le même état. Il faut penser à le faire ; on oublie qu'on a là une méthode très puissante... Il faut repasser, réécouter ces gravures divines.

Les clichés, les empreintes sont ineffaçables. La preuve, c'est que si on hypnotise quelqu'un, on arrive à lui faire raconter ce qu'il a vu, fait et ressenti jusque dans son enfance. Même s'il n'en a aucun souvenir conscient, les faits, les événements sont entassés quelque part, recouverts de couches de poussière accumulée, mais présents quand même. La preuve aussi : vous voulez vous souvenir du nom d'une personne ou d'un lieu, et vous n'y arrivez pas ; eh bien, demandez aux entités en vous qui s'occupent des archives : «*Ecoutez, envoyez-moi tel dossier ou tel fichier...*» et vous continuez vos occupations sans chercher... Quelques minutes après, le nom revient tout seul ! Cela vous est arrivé, n'est-ce pas ? Toutes les connaissances sont enfouies au-dedans de nous : il ne reste qu'à aller les chercher.

Donc, tous les bons clichés que vous avez enregistrés, gardez-les précieusement et essayez de les revivre le plus souvent possible, et même de ne vivre que cela. Vous direz : «*Mais jamais je ne pourrai y arriver !*» Si, plus tard vous me comprendrez, quand vous serez habitué à obtenir en vous le renouvellement des mêmes états de conscience harmonieux, divins, vous comprendrez que c'est possible.

Bien sûr, dans la vie on est souvent troublé, harcelé, mais croyez-moi, on peut malgré tout rétablir, maintenir et sauvegarder ces états de conscience supérieurs. C'est simplement une habitude à prendre, une grande lumière à obtenir : vivre dans une vigilance, une attention constantes au monde divin, penser dès le matin à faire tous les gestes de la vie quotidienne en gardant ses pensées dirigées vers le Ciel.

Si vous vous habituez à maintenir cette attitude toute la journée, vous verrez que rien n'arrivera à vous ébranler longtemps. Bien sûr, certains événements peuvent nous bouleverser, je ne le nie pas : une mauvaise nouvelle, une maladie, un accident... Mais si vous avez pris cette habitude de maintenir en vous les bons états, vous surmonterez ces troubles beau-

coup plus vite, parce que vous aurez compris que Dieu a donné la toute-puissance à l'esprit.

Malheureusement, la majorité des humains ne sont pas éduqués dans ce sens. Il est normal pour eux d'abandonner un bon état de conscience pour se replonger dans le désordre et souffrir. Ils vivent tout entiers dans ce qui change, ce qui varie ; ils se laissent toujours impressionner par le monde extérieur, comme les enfants. Et une fois sortis du centre, de ce point stable en eux où ils sont à l'abri, ils deviennent vulnérables et ne peuvent plus reprendre les choses en main. C'est donc toute une éducation à faire dans ce sens. Ceux qui ont commencé sentent que, quoi qu'il leur arrive, ils restent stables, tandis que les autres, le moindre embêtement les fait sortir de leurs rails et les voilà renversés.

Gardez donc précieusement et aussi longtemps que possible tout ce que vous avez vécu de divin, car chaque moment que vous avez vécu est éternel, vous pouvez le retrouver, il est gravé en vous, personne ne peut vous l'enlever. Allez-y, cherchez-le, il est là.

Si je vous parle ainsi aujourd'hui, c'est parce que ce matin j'ai été émerveillé de ce que vous avez réussi à obtenir. Alors j'ai pensé : « Si je ne leur dis rien, je sais comment ça va se passer : dès demain il ne restera plus une trace de cet état céleste, on les verra redevenir comme avant, alors qu'ils pourraient rester toujours dilatés, beaux, heureux. » C'est cette pensée qui m'a décidé à vous parler.

Alors voilà, commencez par le commencement. Où est le commencement ? C'est d'être éveillé, conscient, vigilant, attentif à garder précieusement ce qu'on a éprouvé de divin et surtout de ne pas dire : « Oh, c'était une illusion ! » Les humains sont bizarres : tout ce qui est beau, ils pensent que c'est une illusion, tandis que les malheurs, les douleurs, les catastrophes, voilà la réalité. Eh bien, non ! Pour moi, la seule réalité c'est tout ce qui est bon, beau, divin. Le reste n'est que des illusions inventées par les humains.

Pourquoi toujours raconter aux autres ce qui est laid et triste ? Les gens se promènent partout avec leurs petits malheurs : « J'ai mal ici... Il me manque cela... » Pourquoi s'arrêter toujours sur tout ce qui vous manque et jamais sur ce que vous avez ? Je me souviens d'une de nos voisines en Bulgarie, quand j'avais six ou sept ans. Nous habitions un petit village de Macédoine, près de la Babouna Planina (la Montagne de la Grand-Mère), et il y avait dans ce village une femme qui manquait de tout : son mari était parti à l'étranger pour gagner de l'argent, et en attendant son retour elle vivait dans la misère. Mais jamais elle ne se plaignait, et quand on l'interrogeait, elle disait toujours : « J'ai tout ce qu'il me faut, merci, je ne manque de rien. » Elle n'acceptait jamais quoi que ce soit, elle se débrouillait, Dieu seul sait comment ! Cela a duré plusieurs années comme ça, et puis un beau jour son mari est revenu avec beaucoup d'argent et il lui a tout apporté : réellement elle avait tout, plus rien ne lui manquait. Voilà la magie blanche : ce mensonge courageux était devenu réalité. Alors, pourquoi ne pas en faire autant, vous aussi ? Un mensonge qui se transforme en vérité, n'est-ce pas extraordinaire ? Cette femme-là pratiquait la magie, la meilleure magie.

Pourquoi notre Fraternité ne devrait-elle pas devenir unique au monde ? Quand ils verront l'amour et la lumière qui sortent de vos visages, les gens qui viendront ici, au Bonfin, seront sidérés. Sans même que vous ayez à leur parler, il leur suffira de vous voir pour dire : « Oh, je comprends, je comprends... » Tout de suite ils comprendront que pendant qu'ils étaient occupés à s'amuser ou à faire leurs trafics, vous étiez en train de travailler à vous transformer. Moi, j'ai besoin d'ouvriers, alors, si vous avez un peu d'amitié pour moi, allez-y, commencez le travail. Si cela doit vous faciliter la tâche, ne le faites pas pour vous, faites-le pour moi, pour m'aider, vous y arriverez peut-être mieux.

Alors, donnez-moi cette joie, redevenez comme vous étiez sur le Rocher ce matin. C'est tout ce que je vous demande ; c'est peu de chose, mais cela agit sur moi d'une façon extraordinaire, c'est puissant, c'est magique. Faites-le pour moi : toute la journée restez souriants, dilatés, épanouis... Même si en rentrant sous vos tentes vous trouvez qu'il vous manque un lit, un réchaud, du café, une pommade, des vêtements, ou des maris, des femmes, des enfants... ça ne fait rien, dites ceci : « J'ai le ciel et la terre, j'ai l'Enseignement de la Fraternité, j'ai des jambes, des bras, une bouche, des yeux, des oreilles... Ah, quelle richesse ! La vie est belle. »

Chaque jour vous devez revenir là-dessus, penser que vous êtes un fils de Dieu, une fille de Dieu, que tout vous appartient, que vous pouvez redevenir tel que vous étiez dans le passé lointain, quand vous êtes sorti du sein de l'Eternel. Vous avez perdu cet état en faisant toutes sortes de folies et d'expériences malheureuses, mais vous pouvez retourner vers cette splendeur. C'est cela le retour vers le Père, la réintégration des êtres : quand l'homme redevient tout-puissant, maître de toutes les forces de la nature, et qu'il rentre dans sa dignité d'héritier de Dieu. Voilà sa véritable destination. Alors, pourquoi toujours s'arrêter sur les petites choses qui manquent et faire des histoires, pleurnicher ? Ce n'est pas intelligent. Il faut retrouver la véritable intelligence, et la véritable intelligence, c'est de penser, de sentir, et d'agir conformément à ce but grandiose.

Donc, désormais, essayez de me donner ce que je vous demande ; mentez même, s'il le faut, et souriez même si vous n'avez aucune envie de sourire : vous ferez toujours plus de bien que si vous foudroyez les autres pour leur montrer combien vous êtes mal disposés. Ici, c'est une école où on apprend à mentir. Eh oui, vous voyez, l'école du mensonge. Et tant pis pour ceux qui sont scandalisés !

Et maintenant, pour ne plus perdre cet état merveilleux d'épanouissement, de dilatation, il faut être plus vigilant, plus

attentif. Il est dit dans les Evangiles : « Veillez et priez... » Oui, car le Diable qui rôde autour de nous pour nous dévorer, c'est peut-être d'abord tous les petits diables de l'inattention. Vous venez, vous écoutez les plus grandes vérités, puis vous redescendez dans la vie prosaïque, vous oubliez tout, et à la première occasion vous êtes mordus. Pour moi, les diables ne sont pas tellement grands et imposants. S'ils l'étaient, on pourrait les voir, se défendre, les attaquer même. Mais la plupart du temps ils sont tout petits et ils se cachent. C'est comme les microbes, on n'arrive pas à les détecter, et ils ravagent toute l'humanité. Il faut donc désormais avoir des microscopes, sinon chaque jour les diables sont là : on pose le pied quelque part, une seconde d'inattention, et hop ! quelques côtes cassées – symboliquement parlant. Les chrétiens se représentent le Diable avec des cornes, des griffes, des sabots... Mais non, la réalité est encore bien pire : ce sont de nombreux petits diables appelés « inattention ».

Le Bonfin, le 19 juillet 1972

III

Le travail à l'Ecole divine

I

Pour réussir dans la vie et obtenir une place, du prestige, de l'argent, il ne faut pas être tellement scrupuleux. Celui qui ne veut jamais rien faire contre sa conscience ne remportera pas de grands succès dans la société et il se peut même qu'il s'attire des haines et des persécutions. Donc, extérieurement la situation n'est pas bonne pour lui, mais intérieurement il se sent en harmonie avec lui-même, et il éprouve une grande fierté. Tandis que celui qui veut réussir coûte que coûte jusqu'à transgresser les lois de l'honnêteté, finit par arriver à ses fins, et il est content, mais intérieurement il sent quelque chose qui ne l'approuve pas, et même s'il essaie de se débarrasser de cette sensation, il ne peut pas y arriver.

Les humains sont toujours très habiles pour réussir matériellement. Ils ont un instinct qui les pousse à entrer dans des associations, à appartenir à un parti politique pour pouvoir se permettre toutes sortes d'actes illicites tout en étant protégés. Tandis que celui qui n'appartient à aucune association de ce genre, se trouve seul, personne ne le protège, mais le Ciel est derrière lui pour le soutenir, pour lui donner la force de continuer dans cette voie.

Plus le temps passera, plus vous vous apercevrez que ce sont des lois véridiques. Mais il faut du temps, et pour le

moment vous aussi vous êtes subjugués par cette course au succès, alors que la vie spirituelle ne vous dit pas grand-chose parce qu'en apparence on n'y obtient rien. Eh bien, c'est tout simplement que vous ne savez pas raisonner. Tout le monde sait qu'en s'élevant dans l'échelle sociale, on sera mieux payé tout en travaillant moins. Un chef d'entreprise, par exemple, peut quelquefois venir dans son bureau pour donner seulement quelques signatures, et c'est lui le mieux payé; tandis que la concierge qui est là jour et nuit ne reçoit pas grand-chose. Alors, pourquoi cela ne serait-il pas le même phénomène dans la vie intérieure? Là aussi il faut s'élever et faire des efforts pour avoir la vie facilitée.

Bien sûr, c'est vrai, celui qui entreprend un travail spirituel n'en voit pendant longtemps aucun résultat. Alors il se décourage en se disant qu'il perd son temps, et il se jette dans des activités plus concrètes où les résultats sont tout de suite évidents. Mais en réalité, quoi que vous fassiez dans le domaine concret, rien ne pourra jamais égaler une activité spirituelle. Si vous travaillez d'après les règles, vous obtiendrez un jour des résultats des millions de fois plus grands que si vous vous étiez contenté d'une activité matérielle, car vous travaillez avec des valeurs différentes qui entraînent des conséquences différentes.

Imaginez un chercheur d'or: bien sûr, il peut trouver de l'or, et même beaucoup. Mais imaginez à côté un alchimiste: des années et des années il travaille jour et nuit pour trouver la pierre philosophale, et il semble travailler en vain, il ne trouve rien. S'il a toujours su travailler d'après les règles, il est certain qu'il finira par la trouver, et ce jour-là il peut transformer des montagnes de métaux en or. Alors, qu'a obtenu un chercheur d'or à côté?... Cette image est celle qui peut vous donner l'idée la plus juste de la différence qui existe entre le travail ordinaire et le travail spirituel. Le spiritualiste qui travaille sur l'essentiel devient un jour le roi de l'univers.

Certains diront qu'ils n'ont aucune envie de s'aventurer dans le monde spirituel parce qu'ils ne voient pas exactement où ils marchent et qu'ils ont peur de s'y perdre. Bien sûr, on peut s'y égarer comme on peut s'égarer dans une forêt ou sur la mer si on n'a pas de boussole. Mais dans le monde spirituel aussi on peut avoir une boussole, et le jour où on arrive au port, on est ébloui. Il y a d'ailleurs des moyens de se diriger même sans voir le chemin. Prenons une autre image : le sous-marin. Rien n'est plus difficile que de se repérer dans la mer ; mais le sous-marin est muni d'appareils dont le commandant sait interpréter les indications, et le voyage se passe bien. L'homme est aussi comme un sous-marin : il possède intérieurement des appareils qui lui permettent de se diriger. Seulement ses appareils sont rouillés parce qu'il ne les a pas utilisés depuis des réincarnations, ou bien le plus souvent ils sont faussés à cause de la vie désordonnée qu'il a vécue.

Il serait bien sûr plus facile de se déplacer sur des routes bien goudronnées où des panneaux de signalisation se dressent à tous les embranchements. Malheureusement, la vie spirituelle, c'est autre chose ; c'est même une aventure risquée. Etant donné la nature du but à atteindre, il est impossible de l'atteindre sans effort, d'autant plus que les routes qui y conduisent ne sont pas tellement fréquentées, c'est pourquoi elles ne sont ni très larges ni très sûres. Ce sont des chemins vierges et abrupts qui côtoient des précipices et où seuls quelques Initiés ont marché. Mais plus la tâche est difficile, plus glorieux est le succès.

La nature ne donne rien sans effort. Regardez seulement les compétitions sportives : les sauts d'obstacles, le ski, la course automobile, est-ce facile, tout ça ? Non, ce sont des exercices très dangereux où on peut se blesser et même se tuer. Pourquoi accepte-t-on les difficultés quand il s'agit du sport, et ne les accepte-t-on plus quand il s'agit de la vie spirituelle ? Là on veut que ce soit facile. Eh non, la nature a mis des obstacles pour voir quels sont parmi ses enfants ceux qui

seront capables de se lancer dans cette entreprise, d'aller jusqu'au bout et de triompher. C'est elle qui a jalonné le parcours de difficultés, et devant la splendeur de la victoire, ces difficultés ne doivent pas vous décourager, mais au contraire vous aider à reprendre courage.

Seulement, bien sûr, il ne faut pas s'aventurer sans un guide. Tout le monde sait que pour aller sur les sommets des montagnes, il faut un guide. Dans le plan physique on admet l'utilité et même la nécessité d'un guide, mais pour la vie intérieure certains croient pouvoir s'en dispenser. Pour la vie intérieure où il y a tellement plus de dangers de se perdre, d'être écrasé par des avalanches ou de tomber dans des précipices, ça c'est extraordinaire, ils se débrouilleront tout seuls ! Et voilà pourquoi il y a tant de détraqués parmi les soi-disant spiritualistes. Ils se sont lancés comme ça, sans guide et ils se sont perdus.

Réfléchissez à cette image que je vous ai donnée tout à l'heure : le chercheur d'or et l'alchimiste...

Chacun cherche la richesse en pensant : « Lorsque je serai riche, je pourrai tout obtenir ». Oui, c'est vrai, et c'est normal de chercher la richesse. Malheureusement pour la plupart des humains, la richesse se limite à l'argent et ils cherchent l'argent, ils courent après l'argent, mais ce n'est pas pour cela qu'ils pourront se sentir vraiment riches. Quand j'étais très jeune en Bulgarie, le Maître Peter Deunov m'avait indiqué un moyen de découvrir l'or dans la terre, en préparant une petite baguette en cuivre. J'ai fait ce qu'il m'avait dit, d'ailleurs c'était très simple, mais je ne suis pas allé chercher de l'or car cela ne m'intéressait pas. Je ne sais pas pourquoi le Maître avait fait cela – peut-être pour me donner une épreuve et voir si je serais tenté. La seule expérience que j'ai faite, c'est dans la famille d'un banquier que je connaissais. Je leur ai demandé de cacher de l'or quelque part dans la maison, et tout de

suite je l'ai trouvé. Bien sûr, ils étaient émerveillés, mais c'est tout, je me suis arrêté là. Déjà, à cet âge, bien que je sois très pauvre, je savais que ce n'était pas l'or que je devais chercher.

La seule richesse qui puisse vraiment nous enrichir, c'est celle dont parle Jésus quand il disait : « Amassez des trésors dans le ciel où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » C'est Dieu Lui-même qui a mis en l'homme ce besoin de s'enrichir, mais il se contente de le satisfaire en bas, dans le plan physique au lieu d'aller chercher dans des régions plus élevées les seuls trésors qui pourront le rendre riche, heureux et libre. On croit qu'un spiritualiste doit mépriser les richesses... Non, la spiritualité consiste seulement à savoir où et comment trouver les richesses véritables.

Sèvres, le 31 décembre 1963

II

Quelle puissance que le chant, lorsqu'il est exécuté dans de bonnes conditions ! Non seulement des conditions matérielles, techniques, mais psychiques, spirituelles, quand on a pu y faire participer son âme, son cœur, son esprit. On sent alors que l'atmosphère est traversée par des courants et des êtres lumineux, car cette harmonie vivante les a attirés.

Certains parfois me demandent : « Mais pourquoi chantez-vous en bulgare ? On n'y comprend rien du tout ! » Je leur dirai d'abord qu'il existe des traductions de ces chants qu'ils peuvent facilement se procurer. Mais surtout dans la musique, ce n'est pas tellement la compréhension intellectuelle qui compte, mais ce que l'on ressent sous l'effet des sons, des vibrations, de l'harmonie. Est-ce qu'on comprend le chant des oiseaux, des cascades ou du vent dans les branches ? Non, mais on est saisi, captivé, émerveillé. Pour vibrer en harmonie, il n'est pas nécessaire de tout comprendre.

Quand quelqu'un vous regarde avec amour, est-ce que vous pouvez dire exactement ce qui est derrière ses yeux ? Non, mais vous êtes émerveillé et vous vibrez. Et quand on disait la messe en latin, est-ce que tout le monde comprenait ? Non, et maintenant qu'on la dit en français certains sont déçus, ils trouvent que c'était mieux en latin et ils ont peut-

être raison, la langue latine apportait un élément qu'on ne sent plus maintenant avec le français.

En ce qui concerne les chants, il vaut toujours mieux les chanter dans la langue où ils ont été écrits. Même si on ne comprend pas, il existe un rapport entre les mots et la musique, et une traduction détruit ce rapport. La musique n'est pas faite pour être comprise, mais pour être sentie. Même lorsqu'elle s'accompagne de paroles, c'est quand même la sensation qui est la plus importante. Bien sûr, si les deux marchent ensemble, c'est encore mieux, mais c'est la sensation qui compte le plus. Lorsqu'un homme aime une femme, souvent il ne dit rien, mais il la regarde et la puissance de ce regard la projette dans le ciel. Et à un autre qui la compare au soleil, à la lune, aux constellations... «Va-t-en!» lui dit-elle, parce qu'il y a trop de paroles, et derrière ces paroles, rien. Qu'il la compare à tout ce qu'il veut, mais qu'il commence à émaner par son regard, par son expression, par ses vibrations, tout l'amour dont il veut lui parler.

En tout cas, c'est un répertoire fantastique que vous avez là, mes chers frères et sœurs. Ces chants, c'est la musique de l'avenir qui servira à l'éducation de toute l'humanité. En chantant ces chants, non seulement vous contribuez au maintien et au renforcement de la lumière dans le monde, mais vous travaillez pour vous-mêmes. Chaque chant agit favorablement sur celui qui le chante, et même quand vous ne les chantez pas, le fait seulement de les avoir dans la tête vous fait du bien, car ces chants vibrent en vous.

Quand vous sentez que vous ne savez plus très bien où vous en êtes, que vos idées s'embrouillent, chantez : «*Misli, pravo misli* : Pense juste», et vous verrez déjà mieux le chemin... Quand vous croyez que plus personne ne vous aime, chantez : «*Bog é lubov* : Dieu est amour» et alors, que voulez-vous de plus puisque Dieu ne vous abandonnera jamais?... Et si vous êtes un peu fatigué, malade, chantez : «*Sila zdravé é bogatstvo* : force et santé sont des richesses»,

alors tout tremble, les murs, le plafond, et vous vous relevez... Si vous trouvez que la vie est terne, qu'elle ne vous inspire plus aucune joie, dites : «*Krassiv é jivota* : la vie est belle...» Et quand vous êtes heureux, chantez : «*Blagoslaviai, douché moiä, Gospoda* : Mon âme, bénis le Seigneur». Vous avez là des moyens, tout un arsenal magique. Est-ce que vous vous en servez, ça je me le demande ! Il faut s'en servir, et je suis là justement pour vous rappeler sans cesse que vous devez utiliser tous ces moyens qui sont à votre disposition, tout ce que Dieu a déposé en vous. Débrouillez-vous, ouvrez les placards et servez-vous, vous avez tout. Il faut toujours quelqu'un qui vous le rappelle, c'est pourquoi je ne fais que ça.

Vous direz : «Mais ce serait beaucoup mieux si vous nous révéliez que dans tel sol il y a de l'uranium ou du pétrole, tel oiseau dans telle forêt, tel poisson dans telle rivière ou telle galaxie dans l'univers...» Mais à quoi cela vous servirait-il, quand vous ignorez ce que vous avez en vous-mêmes ? Je ne nie pas tous les avantages que peuvent apporter ces connaissances, mais il est plus important de connaître les possibilités de sa vie intérieure. Si vous savez tout ce que vous possédez, vous deviendrez le maître de l'univers, et vous ressentirez une fierté, une dignité extraordinaires.

Pour cela il faut apprendre d'abord à s'observer pour mieux se connaître. Mais rarement les humains sont conscients de leurs habitudes mentales. L'un, quand il doit entreprendre un travail, est tout de suite crispé, il s'énervé ; un autre, devant chaque situation nouvelle, a pour première réaction de se montrer négatif ou de se révolter, un autre de se décourager... Mais comme ce sont des habitudes dont ils ne se sont même pas aperçus, ils ne pourront jamais y remédier et dans n'importe quelle situation ils trouveront toujours un prétexte pour se montrer découragés, nerveux ou révoltés. Donc, la première chose à faire est de vous étudier pour vous connaître. Dès le moment où vous voyez clair en vous, vous avez déjà les moyens de redresser la situation : tout de suite

vous recevez un élan pour mobiliser toutes les possibilités que Dieu a mises dans votre subconscience, votre conscience et votre superconscience. C'est ainsi que chaque jour vous progressez à cause de cette habitude que vous avez prise de vous étudier et d'être lucides sur vous-mêmes.

Personne ne peut vous donner plus que le Créateur ne vous a donné. Il a tout prévu pour qu'au moment où vous serez plus éclairés et conscients, vous puissiez retrouver ces richesses qui sont là en vous, plus ou moins profondément enfouies. Et le rôle d'un instructeur justement est d'apprendre à ses disciples quelles sont les meilleures méthodes pour que ces richesses puissent apparaître à la surface. Regardez seulement ce que je viens de vous dire au sujet des chants : est-ce que vous aviez déjà réalisé quelles richesses vous avez là ? Non, parce que si vous aviez pensé que c'était une richesse, vous l'auriez mieux utilisée, et pas seulement ici, quand nous sommes réunis, mais chez vous quand vous êtes seuls. Tout est dans la conscience, dans la capacité de savoir reconnaître la valeur des choses.

Alors, mes chers frères et sœurs, prenez courage, car un grand héritage, un héritage divin vous attend. Si vous n'en êtes pas encore entrés en possession, c'est que vous n'êtes pas encore majeurs, vous devez grandir, et un jour vous serez invités par un notaire qui vous dira : «Voilà, vous êtes l'héritier d'une fortune fabuleuse.» Oui, un héritage divin vous attend, c'est la pure vérité. Ce que je ne peux pas vous dire, c'est la date à laquelle vous pourrez en prendre possession, mais ce qui est sûr, c'est qu'à votre majorité vous l'aurez... Ce sera peut-être dans vingt ou trente ans, peut-être dans une autre incarnation, mais vous l'aurez.

Vous direz : «Mais comment pourra-t-on me trouver ? J'aurai changé de pays, de nationalité.» Vous pouvez changer de tout ce que vous voulez, les entités célestes vous trouveront toujours. Même si vous êtes parti «sans laisser d'adresse» comme on dit, elles vous trouveront parce qu'elles ont beau-

coup de moyens à leur disposition. Il leur suffit de tenir un objet imprégné de votre parfum, c'est-à-dire de vos émanations, et elles vous trouvent. Avant de le faire descendre sur la terre, les Seigneurs du Karma ont donné à chaque être humain une odeur spéciale, et quand ils ont besoin de retrouver quelqu'un, c'est très simple, comme ils ont des «chiens», hop! ils le retrouvent. Si vous ne me croyez pas, vous pouvez toujours aller vérifier!

Donc, pensez chaque jour à votre héritage divin, cette pensée seule agira favorablement sur vous. Pourquoi n'a-t-on jamais révélé cela aux humains? Ce qu'on leur promet ne peut pas satisfaire l'immensité de leurs désirs. Une femme, une maison, un petit jardin, une voiture... qu'est-ce que c'est? Même quand ils l'ont, ils ne sont pas satisfaits. L'immensité, l'infini, l'éternité, c'est cela l'héritage, la seule richesse capable de combler l'être humain, de le remplir entièrement... Et c'est cet héritage que je vous annonce.

Sèvres, le 31 décembre 1963

III

Vous pouvez me féliciter, mes chers frères et sœurs, aujourd'hui j'ai fait pleurer trois personnes ! Oui, je fais vraiment des progrès, des progrès en quantité et en qualité. Avant j'étais gentil, aimable, mais je me suis aperçu qu'avec ma gentillesse je n'aidais pas tellement les frères et les sœurs. C'est pourquoi j'ai décidé de changer de méthode, et depuis, tout le monde fait des progrès. Oh ! pas le premier jour, bien sûr, mais les jours suivants...

Alors maintenant je vous poserai une question : préférez-vous que je ne vous dise que des choses agréables en vous laissant continuer à patauger dans vos faiblesses, ou bien que je vous secoue un peu pour vous montrer certains défauts dont vous ne vous êtes pas aperçus mais qui vous entravent dans votre bon développement ?... Qu'allez-vous répondre ?

Vous ne trouverez aucune créature qui soit venue parfaite sur la terre. Qu'il la montre ou qu'il la cache, chacun a une faiblesse, et même plusieurs. Même les Initiés ont au moins une faiblesse : tantôt c'est la peur, tantôt l'orgueil, ou l'avarice, ou la sensualité. Mais la supériorité d'un Initié vient de ce que, d'abord, il est conscient de sa faiblesse et qu'ensuite il essaie par tous les moyens d'en triompher. Quelle que soit l'élévation de son esprit, dans la mesure où un Initié vient

s'incarner sur la terre, il reçoit de ses parents une hérédité plus ou moins défectueuse qu'il doit transformer, ce qu'il arrive à faire grâce à ses autres qualités et vertus. Et quand il y a réussi, il devient encore plus grand, parce qu'il est parvenu à transformer une matière brute, crue, en une matière élaborée dont il peut se servir pour son travail. C'est chez les Initiés qu'on voit la puissance de l'esprit qui arrive à tout maîtriser, alors que la majorité des humains traînent toute leur vie des défauts qu'ils ne peuvent pas vaincre.

Donc, même les Initiés doivent faire sur eux-mêmes tout un travail de nettoyage, de purification, d'organisation. Bien sûr, certains d'entre vous seront étonnés car ils imaginent les Initiés parfaits, omniscients, tout-puissants, n'ayant besoin ni de manger, ni de boire, ni de dormir, et à l'abri de toutes les tentations. Et voilà qu'un être pareil n'existe nulle part... sauf dans leur imagination.

La grandeur d'un Initié, d'un Maître, c'est de venir sur la terre exposé aux mêmes difficultés que n'importe qui, mais d'arriver peu à peu à s'élever au-dessus de ces difficultés. C'est pourquoi il a ensuite le droit d'instruire les autres, et même de les secouer. Puisqu'il est arrivé à triompher de ses faiblesses, il a acquis le droit de corriger les humains. C'est d'ailleurs à cette seule condition que quelqu'un a le droit d'ouvrir la bouche pour moraliser les autres. S'il ne s'est pas débarrassé lui-même des défauts qu'il veut se mêler de corriger en eux, c'est mieux qu'il se taise, sinon les gens sentiront en lui quelque chose de louche, et le Ciel lui tendra quelques pièges. Comment pensez-vous pouvoir convaincre les gens de se débarrasser d'une faiblesse dont vous ne vous êtes pas débarrassé vous-même ? Comment un craintif peut-il donner de l'audace aux autres ? S'il crie : « En avant ! » en tremblant sur ses jambes, comment va-t-il entraîner les foules ? Sachez que c'est seulement la victoire sur vos faiblesses qui vous donne des pouvoirs, et ces pouvoirs sortiront tôt ou tard à tra-

vers vos yeux, vos gestes, votre visage, votre voix ; ils sortiront même si vous les cachez.

Ne croyez pas qu'il est facile d'aller se mêler de corriger les faiblesses des humains. Il faut des années et des années travailler sur soi-même avant d'en être capable. C'est pourquoi pendant très longtemps je me suis contenté de m'occuper de moi, de me perfectionner, moi. Mais maintenant j'ai reçu l'ordre du Ciel de vous dire les vérités que vous avez besoin d'entendre, et je le ferai. Je sais bien que cela ne vous plaît pas et que vous pensez : « Mon Dieu, qu'il a changé ! Qu'il est devenu désagréable ! Avant il n'était pas comme ça. » Je sais ce que je fais, et je réalise très bien la situation. Je sais que si je veux votre amitié, je dois vous tromper, vous faire des compliments : « Ah ! il n'y en a pas deux comme vous. J'ai cherché dans tous les pays, je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi beau, d'aussi intelligent. » Je peux même chercher dans le dictionnaire les mots les plus rares et les plus poétiques pour m'adresser à vous, et alors là, vous allez m'adorer. Je ne suis pas bête au point de ne pas savoir ce qui n'est pas profitable pour moi. Donc, je sais ce que je perds en vous disant quelques vérités, mais c'est vous qui gagnez, et j'ai accepté de perdre pour que vous puissiez gagner.

Alors, dites-moi maintenant ce que vous préférez : que je me contente de vous sourire et de vous dire des choses gentilles, ou bien que je vous explique pourquoi vous rencontrez des problèmes et des difficultés, pourquoi vous êtes malheureux, malades, et que je vous donne les moyens d'y remédier?...

Pour venir ici, vous avez quitté momentanément une maison où vous viviez tranquillement avec toutes les commodités, et après quelques jours ce confort et cette tranquillité commencent à vous manquer. Toujours faire des efforts pour supporter les autres, toujours entendre des conférences... ou

des engueulades de ma part!... on se sent tellement mieux chez soi à faire seulement ce dont on a envie! Eh oui, à qui le dites-vous! Je comprends très bien. Moi aussi je peux avoir envie de rester tranquille chez moi. Seulement on n'est pas venu sur la terre pour se reposer et se réjouir, mais pour se perfectionner. Ceux qui cherchent la joie se trompent. La joie, on la trouvera en haut, et ici de temps en temps, si le Ciel veut bien nous la donner. Mais il ne faut pas la chercher, il faut seulement chercher comment se développer et faire sortir les vertus et les possibilités qui sont en nous.

La terre est une école, et donc ce que vous y trouverez, ce sont des leçons... des leçons de tous les côtés. Tant que vous n'avez pas compris cela, vous serez harcelés par la destinée. Le monde invisible envoie aux humains des Maîtres pour faciliter leur évolution, et s'ils ne veulent pas les accepter ils trouveront d'autres instructeurs : les échecs, les maladies, la misère, et ceux-là sont implacables. Si vous ne voulez pas subir les leçons terribles de ces instructeurs-là, acceptez-moi, c'est plus sage. Quand on n'a pas voulu accepter de son plein gré d'apprendre les lois divines, on est obligé de les apprendre à coups de baguette.

Il est très facile pour moi de décider de ne plus jamais me mêler de vos affaires, de ne plus vous faire remarquer ce qui dans votre façon de penser et d'agir retarde votre évolution. Mais alors de plus en plus vous allez vous surcharger, vous embrouiller, jusqu'au moment où vous serez écrasés de fardeaux et embefflicotés dans des situations inextricables. Est-ce que je vous aurai rendu service? Certains d'entre vous reconnaissent tout de même qu'en attirant leur attention sur ce qui était défectueux en eux, je les ai aidés à résoudre leurs problèmes. Quand vous savez quel est l'ennemi qui est là, caché sous un défaut, une mauvaise habitude, une conception erronée des choses, vous avez les possibilités de remédier. Mais tant que vous ne savez pas de quel côté vous êtes attaqués, vous êtes à sa merci. Il n'y a rien de pire que de ne pas

savoir d'où viennent les difficultés, les souffrances, les malheurs, car vous ne faites que tirer des cartouches dans le vide, jusqu'au jour où vous avez épuisé toutes vos munitions sans avoir pour cela remporté la victoire. Au moins quand vous savez où est l'ennemi, et comment il se manifeste, vous avez les moyens de réagir, et tôt ou tard vous arrivez à le terrasser.

Depuis des années je vous donne les moyens de vous débarrasser des ennemis qui vous assaillent de toutes parts, et comme reconnaissance, vous m'en voulez. Quand commencerez-vous à apprécier ce que je fais pour vous, je me le demande. Quelquefois j'en arrive presque à me dire : « Mais que tu es bête, laisse-les tranquilles et tu vivras toi aussi plus tranquillement ! » Si je me décide, je peux le faire, et à ce moment-là personne ne m'en voudra, personne ne pleurera comme ces trois personnes qui ont pleuré aujourd'hui parce que je leur ai dit des vérités qui pouvaient les sauver. Quand je vous rencontrerai, je vous dirai : « Lisez la Bible, lisez les Evangiles, et allez demander conseil à quelqu'un d'autre ; moi je vous aime, je suis émerveillé de vous... » Et vous partirez émerveillés aussi de moi, bien que je ne vous aie donné aucun conseil, aucune lumière. Est-ce que vous préférez ça ?

Ici, c'est difficile, je le sais. Si vous tenez autant que ça à rentrer chez vous, eh bien, tant pis, rentrez : mais chez vous vous n'apprendrez pas ce que vous apprenez ici. Ici, vous apprenez à supporter et à aimer les autres, tandis que chez vous, vous allez vous enfermer dans l'égoïsme et l'incompréhension. Bien sûr, tout sera plus facile, mais vous ne ferez aucun progrès dans le sens de la patience, de la générosité, de l'élargissement de la conscience. Si nous nous réunissons ici, c'est pour ne plus être seulement des créatures de l'intellect mais des créatures du cœur, de l'amour.

Et maintenant, au lieu de remercier le Ciel et de vous dire : « Avec le Maître j'ai quelqu'un sur qui je peux compter

pour savoir ce qui est bon ou mauvais pour moi, pour savoir quelle est la meilleure façon de me développer», eh non, vous êtes furieux, vous êtes beaucoup mieux avec vos ennemis intérieurs, vous les renforcez, vous les caressez, vous les alimentez, et ils en profitent pour vous démolir. C'est extraordinaire combien on est attaché à sa nature inférieure, à sa personnalité, c'est elle qu'on adore, qu'on adule. Mais donnez-lui un peu quelques coups de pied, et dites-lui : «C'est à cause de toi que je suis sorti du Paradis, c'est à cause de toi que je perds mes amis, que je suis malheureux et pauvre. Désormais je me sépare de toi...» Et au moment où vous sortez de ses griffes, elle devient votre servante.

Mais seuls les Initiés ont réussi à se détacher de leur personnalité. Les autres sont toujours prêts à suivre ses conseils. Quand elle vous dit : «Allez, venge-toi, donne-lui une bonne leçon, assomme-le...» vous vous précipitez pour lui obéir en croyant que vous obéissez à des suggestions divines. Il faut désormais être capable d'analyser de qui vient chaque impulsion. Vous verrez que c'est le plus souvent la personnalité qui vous conseille, et à ce moment-là sachez que les résultats sont toujours mauvais. Mais il faut des années pour avoir ce discernement ; ce n'est pas si facile, c'est même très subtil, parce que la personnalité est capable de prendre tellement de voix et d'apparences trompeuses ! Un véritable Initié justement est un être qui s'est exercé toute sa vie à discerner si ces impulsions lui viennent de sa nature inférieure ou de sa nature supérieure. Vous direz : «Que ça ?» Mais tout dépend de ce discernement ! Tant qu'on ne travaille pas pour l'avoir, on sera faible, chétif, malheureux.

Plus tard vous me comprendrez et vous direz : «Mon Dieu, qu'il soit béni le jour où nous avons rencontré notre Maître. C'est lui qui nous a donné tous les moyens de sortir de nos difficultés. C'était notre meilleur ami, mais nous l'avons compris trop tard.» Oui, j'insiste, je souligne, dans l'espoir qu'un jour enfin vous comprendrez l'occasion uni-

que, exceptionnelle qui vous est donnée pour résoudre vos problèmes et avancer sur le chemin de l'évolution. Vous pensez : « Mais quel orgueil, quelle vanité ! » Pensez ce que vous voulez, ça m'est égal, mais prenez en considération ce que je vous dis, et commencez le travail !

Le Bonfin, le 4 septembre 1966

IV

Quelqu'un vient me trouver et me dit : « L'autre jour on est venu vous parler de tel frère en disant du mal de lui, et vous ensuite, pendant la conférence, vous vous êtes mis à accabler ce frère, sans vérifier si ce que l'on vous avait dit de lui était vrai ou non. Ce n'est pas juste ! »

Eh bien, voilà un point que les frères et sœurs n'ont jamais pu comprendre : j'utilise toutes les circonstances, toutes les situations pour les amener à réfléchir, à raisonner mieux et à se corriger. Et même si ce qu'on me raconte d'une personne n'est pas vrai, je prends cela comme une occasion pour vous faire progresser tous. Comme je ne prononce aucun nom, personne n'a le droit de s'imaginer que je parle de lui ; il se peut que j'aie parlé pour un autre dont le cas ressemble au sien. Maintenant, si quelqu'un se croit visé, c'est peut-être qu'il n'est pas tout à fait innocent ! Quand on n'a rien à se reprocher, on ne se sent pas concerné. D'ailleurs, malheureusement, c'est ce qui se produit la plupart du temps. En écoutant mes conférences beaucoup pensent : « Oh ! ce que le Maître dit là n'est pas pour moi, ça doit être pour tel et tel », alors qu'ils feraient bien de tenir compte eux aussi de mes remarques.

D'ailleurs on n'a pas le droit de m'accuser de compromettre en public les frères et sœurs, puisque je me contente d'utili-

liser les situations sans jamais mentionner de noms. Je me dis : « Ah ! voilà des matériaux pour moi. Ça tombe bien, je ne savais pas de quoi leur parler (admettons !) et grâce à la générosité de certains voici enfin un sujet ! » et je me mets au travail. Comment, dans quel but, ça c'est mon affaire ; car un Maître peut se servir de tout, même des erreurs, des mensonges ou des calomnies, pour faire du bien. Mais s'il veut connaître la vérité rien n'est plus facile pour lui, il sait où et comment vérifier.

En tout cas sachez que je vérifie toujours tout ce qu'on me dit sur quelqu'un. J'ai fait tellement d'expériences à ce sujet... Combien de fois je me suis rendu compte que ce que l'on vient me raconter est soit exagéré, soit mensonger ! Et combien de fois aussi j'ai constaté que l'on se servait de moi ! C'est tellement commode, quand on a un instructeur, de se justifier en se retranchant derrière lui : « Ah ! c'est le Maître qui l'a dit. » On a même vu des sœurs dire à leur mari : « Je sors de chez le Maître, et tu sais ce qu'il m'a dit ? Que tu es un incapable et un imbécile parce que tu ne veux pas m'écouter... » Et voilà le pauvre mari qui vient me trouver accablé ou furieux (cela dépend des cas), et il vérifie que je n'ai jamais parlé de lui : c'est sa femme qui voulait utiliser mon autorité pour obtenir certaines choses. Ou alors le mari dit à sa femme : « Tu sais ce que le Maître m'a dit de toi ? » alors que je n'ai pas dit un seul mot. Oui, combien de fois j'ai constaté qu'on se sert de moi pour obtenir ce que l'on veut des autres !

Et certains, au lieu de venir vérifier auprès de moi, croient aveuglément, marchent, courent, et ils sont malheureux, ils souffrent, jusqu'au jour où ils découvrent qu'ils ont cru à des mensonges. Donc, je vous le dis, ne vous laissez plus embarquer, vérifiez d'abord. Je n'ai aucun intérêt à vous mentir : si jamais j'ai dit de vous une vérité désagréable, je n'aurai pas peur de vous la répéter en face : « Oui, j'ai bien dit ça. » Je ne chercherai pas à me camoufler ; c'est bon pour les faibles, les

peureux. Moi je dis les choses franchement, carrément ; c'est mon rôle.

Souvent il y a aussi des frères et des sœurs qui sont tristes et bouleversés parce que certaines sœurs, qui ont soi-disant capté directement mes pensées dans ma tête, sont ensuite allées leur dire : « C'est le Maître qui me charge de vous transmettre tel conseil, telle directive... » Comment ont-elles pu capter des choses que je n'ai jamais pensées ? Ça, pour moi, c'est un mystère. C'est là que je me pose des questions : comment se sont-elles débrouillées pour découvrir des idées qui ne m'ont jamais effleuré ? Même pour moi il y a des mystères.

Voilà pourquoi aujourd'hui je suis obligé de mettre les choses au point et de vous dire qu'avant de croire n'importe qui et de prendre une décision importante, il vaut mieux parfois venir me demander mon opinion. Car c'est vrai, les frères et sœurs aiment beaucoup se servir de moi, de mon nom. Il paraît donc que je suis une autorité (moi qui ne le savais même pas !) et qu'en utilisant mon prestige on obtient des autres beaucoup de choses impossibles. Depuis des années il s'est produit comme ça d'innombrables malentendus : quelqu'un prétend que j'ai dit ceci et cela et tout le monde s'incline... mais heureusement que très vite la vérité arrive à être rétablie, sinon c'était la catastrophe.

Maintenant, si on vient me raconter des mensonges sur quelqu'un, mais que je trouve nécessaire de m'arrêter sur ces paroles et de les utiliser, c'est différent : il se peut que l'occasion soit bonne pour aider et éclairer plusieurs personnes à la fois. Même lorsqu'il y a une erreur au sujet d'un frère ou d'une sœur, si ce que je dis n'est pas valable pour lui, ce sera toujours valable pour d'autres. Observez et vous constaterez que le résultat final est toujours utile et bénéfique. Eh oui, laissez-moi faire, je sais ce que je fais. De plus, j'ai tous les droits... oui, tous les droits d'agir pour le bien de mes frères et sœurs. Alors, est-ce un peu plus clair maintenant ?

Quand une personne a donné pendant des années des preuves de son désintéressement, de son amour, de sa bonne volonté, etc... pourquoi ne pas lui accorder votre confiance ? Vous pouvez être tranquille, cette personne n'en abusera jamais, elle se montrera dans toutes les circonstances juste et équitable.

Dans tous les régimes, et surtout dans les républiques, cette confiance manque : les constitutions prévoient toujours des commissions de contrôle pour surveiller et censurer les magistrats. Personne n'a confiance en personne. Le Président de la République lui-même ne peut pas faire ce qu'il veut. Même s'il désire apporter une réforme juste et utile, il faut qu'elle soit étudiée, discutée, et la décision finale dépend du Sénat ou de la Chambre des députés. Comme l'histoire a montré qu'on ne rencontre pas souvent des être à la fois qualifiés, désintéressés et consacrés au Ciel, les humains ont pris l'habitude de ne plus croire en personne. Il faut toujours réviser, surveiller, se méfier. Et ils ont raison de se méfier ! La plupart des gens sont si égoïstes, si changeants, si injustes, que même la femme ne croit plus en son mari, le mari en sa femme, les enfants en leurs parents, ni les parents en leurs enfants.

Et regardez ce qui se passe dans une usine ou dans une administration : quelqu'un travaille, eh bien il y en a un autre qui le surveille. Et vous croyez que c'est fini ? Non, il y a quelqu'un pour surveiller le surveillant, et encore quelqu'un pour surveiller le surveillant du surveillant. Personne ne croit que les autres soient honnêtes et fassent leur travail comme il faut. Partout est installé le doute parce que les humains n'ont plus d'idéal, parce qu'ils ne sont pas des modèles.

Mais moi je ne peux pas travailler sans votre confiance. Si jusqu'à présent la preuve n'est pas faite que tout ce que je vous dis peut vous aider, vous libérer, vous épanouir, vous rendre heureux et bien portants, alors pourquoi continuer, pourquoi vous entraver, pourquoi vous limiter ? Il faut que je

vous laissez libres. C'est ça, l'amour. L'amour donne la liberté. Est-ce que jusqu'à présent je me suis manifesté comme un tyran? Même si de temps en temps j'élève un peu la voix, ce n'est qu'une méthode pédagogique pour faire revenir certains à la raison. Mais je ne suis pas né pour m'imposer, ni maltraiter les gens. Je me sers parfois d'explications ou d'arguments plus convaincants, plus efficaces, mais jamais je n'ai agi injustement envers vous. Si je sens que vous ne me donnez pas votre confiance, je ne peux pas travailler, je vous le dis sincèrement, je ne peux pas. Je travaille volontairement, gratuitement, avec beaucoup d'amour, mais si je sens qu'on doute de moi, qu'on me soupçonne, je ne peux pas continuer. Si vous trouvez que je ne vous ai pas donné suffisamment de preuves que vous pouvez me faire confiance, prenez ma place, et après quelques jours vous me donnerez des nouvelles: vous verrez si c'est tellement facile de travailler à transformer la nature humaine!

Le Bonfin, le 28 août 1978

V

Beaucoup d'entre vous se demandent comment j'arrive à expliquer certains passages des Evangiles qui n'ont jamais été vraiment expliqués depuis deux mille ans. Quand Jésus dit par exemple : « Mon Père travaille et moi je travaille avec Lui », quel était ce travail ? Ou bien : « Cherchez et vous trouverez, demandez et on vous donnera, frappez et on vous ouvrira », chercher, demander et frapper quoi ? Et toutes les paraboles : l'économe infidèle, les cinq vierges sages et les cinq vierges folles, le chameau qui peut passer à travers le chas d'une aiguille alors qu'un riche ne peut passer par la porte du Royaume de Dieu... Jésus a peut-être donné beaucoup d'explications à ses disciples, mais elles n'ont pas été rapportées dans les Evangiles. Alors, comment savoir exactement ce qu'il voulait dire ?

Quand j'étais très jeune déjà, je me suis posé la question et je me suis procuré beaucoup de livres où les paroles de Jésus étaient commentées, mais je n'étais pas tellement satisfait de toutes ces explications. Alors, un jour, à force de réfléchir, j'ai eu cette révélation qu'il fallait que j'arrive à entrer dans la tête de Jésus, et j'ai donc commencé à faire travailler mon imagination. Dieu a donné à l'homme cette faculté extraordinaire de se représenter ce qu'il ne peut posséder ni exécuter dans le

plan physique et de créer ainsi les conditions de la réalisation. Mais malheureusement l'homme ne fait servir cette faculté qu'à la satisfaction de ses instincts les plus inférieurs : sa sensualité, son désir de possession, de domination, de vengeance. Tout ce que les humains peuvent imaginer dans ces domaines, c'est presque incroyable ! C'est pourquoi il faut maintenant éduquer l'imagination, afin de la faire servir à des activités célestes.

Donc, pour entrer dans la tête de Jésus, je me représentais que j'étais en Palestine, dans tous les endroits que mentionnent les Evangiles (les villes, les montagnes, les bords du Jourdain ou du lac de Génézareth), et que je prononçais devant mes disciples toutes les phrases dont je voulais connaître le sens. J'imaginai ainsi que j'entrais dans la conscience de Jésus et que je voyais, sentais et pensais comme lui. Evidemment, cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. J'ai travaillé longtemps, longtemps. Quelquefois je réussissais, quelquefois non. Et enfin je peux dire maintenant que si j'arrive à élucider un peu mieux que beaucoup d'autres le sens des paraboles des Evangiles, c'est grâce à cet exercice que j'ai fait pendant des années pour entrer dans la tête de Jésus.

Parlons maintenant d'une façon générale de cet exercice. Si vous aussi vous voulez entrer dans la tête de votre Instruteur pour connaître sa pensée, vous pouvez le faire, mais à condition que vos mobiles soient purs, désintéressés, et que vous ne demandiez que des choses célestes. Car en entrant ainsi dans la tête de quelqu'un, vous lui apportez tout ce qui est bon et mauvais en vous. Vous ne pouvez donc le faire sans dégâts qu'avec des êtres tellement avancés qu'ils sont même capables de transformer les impuretés que vous leur apportez.

Mais combien les humains sont loin de connaître ces vérités ! Jamais ils ne se préoccuperont de savoir si leurs pensées et leurs désirs ne vont pas troubler ou salir les autres. Quand un homme décide de marcher sur le chemin de la spiritualité, il y a quelque chose de beau, de lumineux, de puissant qui se

dégage de lui. Alors, bien sûr, les femmes sont sensibles à ce charme, et les voilà en train d'imaginer toutes sortes de choses sans penser aux tentations qu'elles créent pour cet homme dans le plan invisible. Mais la nature féminine est ainsi faite, on ne peut l'assagir : du moment qu'elle sent une impulsion, il faut qu'elle la suive. Et c'est ainsi que beaucoup d'Initiés ont succombé à cause de cet assaut continuels de femmes qui voulaient se faire aimer d'eux. Seuls ceux qui étaient vraiment forts ont pu résister. Je ne dis pas qu'il ne faut pas aimer son Instructeur. Si, il faut l'aimer, mais d'une façon spirituelle pour le soutenir, pour le protéger, afin qu'il réalise sa mission.

Si on veut entrer dans la tête d'un Initié, mieux vaut choisir un très grand Maître comme Jésus, ou Hermès Trismégiste, ou Melkhitsédek, car au moins, même si on est l'homme le plus imparfait, on ne risque pas de leur nuire ou d'entraver leur travail. Cet exercice que je faisais avec Jésus, je le faisais aussi avec mon Maître, Peter Deunov ; mais je ne le faisais pas n'importe quand et dans n'importe quel état. C'est seulement avec respect et animé d'un sentiment sacré que j'osais entrer dans la tête du Maître. D'ailleurs, ce n'est qu'à la condition d'éprouver un sentiment de respect et de dévotion que cet exercice d'entrer dans la tête d'un Initié peut être vraiment utile et bénéfique pour vous, car vous vibrez alors à la même longueur d'onde que lui et c'est grâce à cette concordance que vous pouvez explorer le monde de sa pensée.

Donc, l'essentiel, c'est de trouver la bonne attitude ; mais peu de gens en sont capables, ça je l'ai vu. Combien viennent ici (dans un endroit dont ils savent pourtant qu'il s'appelle Fraternité) en gardant un air fermé et distant. Ils ne se doutent pas que cette attitude qu'ils cultivent pour impressionner les autres ne m'impressionne pas du tout, au contraire, et ils sont tout de suite classés comme des êtres qui sont guidés par leur personnalité. Je leur dirai même qu'ils ne sont pas intelligents, car cela ne leur sert à rien de venir ici s'ils doivent avoir

une attitude pareille. Ils n'apprendront rien, ils ne gagneront rien. C'est leur attitude qui leur fermera l'accès à tous les trésors. Même s'ils restent ici des mois, ils ne comprendront rien à la philosophie qui leur est présentée, et les renseignements qu'ils donneront ensuite sur ce qu'ils ont vu et entendu seront tout à fait erronés. Qu'ils s'ouvrent un peu, qu'ils soient confiants, à ce moment-là ce qu'ils vont entendre non seulement les éclairera, mais les transformera.

Eh non, il est évident qu'avant même de venir ici ils étaient déterminés à avoir une pareille attitude, sans savoir que cette attitude serait un obstacle à leur bonne compréhension. L'attitude à avoir est celle d'un médium. Que fait un médium ? Ce sont d'ailleurs des femmes la plupart du temps, et elles sont douées d'une telle réceptivité qu'elles sentent immédiatement les états physiques et psychiques des personnes qui sont devant elles. Sans aller peut-être jusque-là, il faut apprendre à être réceptif, car c'est seulement à cette condition qu'on peut avoir une connaissance exacte des êtres et des choses. Si vous n'êtes pas réceptif, vous ne pourrez jamais connaître la personne qui est devant vous, même si vous êtes l'homme le plus intelligent. Vous allez la juger d'après des critères extérieurs et vous ne sentirez rien. Or, c'est dans la sensation qu'est la véritable connaissance, et non dans l'intellect qui ne va jamais vraiment au fond des choses. Les humains veulent rester sur leurs gardes pour analyser, juger. Etre réceptif leur paraît une abdication de leur indépendance.

Je vous assure, j'en vois parfois certains en train de me regarder comme si j'étais un insecte qu'ils doivent disséquer pour savoir comment il est fait. Alors, ils m'observent, ils m'analysent, ils regardent si mon sang coule rouge ou vert, et ils me classent. Mais un jour ils sont fatigués et ils me laissent tranquille ; c'est eux-mêmes maintenant qu'ils se mettent à analyser, à disséquer, parce qu'ils commencent à se souvenir de toutes les transgressions qu'ils ont commises et ils se sentent fautifs, penauds, ils ont des remords. Et avant ils se trou-

vaient parfaits ! Eh oui, c'est la lumière qui produit ce changement. Tant qu'il n'y a pas la lumière, on se trouve impeccable et on se permet de juger les autres ; mais avec la lumière, on n'est plus aussi sûr ni aussi fier de soi.

Le Bonfin, le 29 décembre 1979

IV

Hrani-yoga et Surya-yoga

I

Pendant votre séjour ici, au Bonfin, il y a deux pratiques, deux yogas sur lesquels vous devez insister : ce sont Hrani-yoga, le yoga de la nutrition, et Surya-yoga, le yoga du soleil.

A l'heure actuelle, les gens désaxés par une vie trépidante cherchent des moyens pour retrouver leur équilibre, et ils font du yoga, du zen, de la méditation transcendante, ou bien ils vont apprendre à se relaxer. Je ne dis pas que ce n'est pas une bonne chose, non. Mais j'ai trouvé, moi, un exercice plus facile et plus efficace : apprendre à manger. Les gens mangent n'importe comment, dans le bruit, la nervosité, la précipitation. Ils parlent en mangeant, ils se chamaillent même souvent. Et après ils peuvent aller faire du yoga ! Pourquoi ne pas comprendre que chaque jour, deux ou trois fois par jour, l'occasion nous est donnée de faire un exercice de détente, de concentration, d'harmonisation de toutes nos cellules ?

Depuis des années je vous demande de faire l'effort de manger dans le silence (non seulement de ne pas parler, mais de ne faire aucun bruit avec les couverts), en mastiquant longtemps chaque bouchée, en faisant de temps en temps quelques respirations profondes, mais surtout en vous concentrant sur la nourriture et en remerciant le Ciel pour toute cette richesse ; je vous ai expliqué que ces exercices, tellement

insignifiants en apparence, étaient parmi les meilleurs pour acquérir la véritable maîtrise de soi.* Car en réalité il est difficile de concentrer pendant tout un repas son attention sur la nourriture et sur chacun des gestes que l'on doit faire en mangeant afin qu'il soit silencieux, harmonieux. Or, c'est justement la maîtrise de ces petites choses qui vous donnera la possibilité de maîtriser les grandes. C'est pourquoi quand je vois quelqu'un qui est négligent et maladroit dans les petites choses, il n'est pas difficile pour moi de savoir non seulement dans quel désordre il a vécu dans le passé, mais comment toutes ces déficiences vont se refléter négativement sur son avenir. Parce que tout est lié.

Si, malgré tout ce que je vous ai dit, vous continuez à faire du bruit, c'est que vous ne savez pas mettre un bon départ. Nous méditons quelques instants, nous prononçons la formule, et nous commençons le repas ; eh bien, c'est à cette minute-là que vous devez être vigilant et vous souvenir de veiller à ne pas faire de bruit. Sinon vous commencez à heurter les couverts, et une fois que vous avez commencé ainsi, obligatoirement vous allez continuer pendant tout le repas. Bien sûr, à ce moment-là je pourrais vous dire : «Souvenez-vous, mes chers frères et sœurs, soyez attentifs ! » Oui, mais de cette façon vous n'auriez plus de mérite. Il faut que cette vigilance vienne de vous.

Alors maintenant, commencez par le commencement et n'attendez pas de grandes choses tant que ce point n'est pas réglé. Certains ne s'aperçoivent même pas qu'on essaie de garder le silence dans la salle, ils heurtent leurs couverts ou laissent même tomber un couteau ou une fourchette sans se rendre compte qu'ils troublent une atmosphère. Ils sont tellement pris par les affaires de leur pauvre petite personnalité qu'ils ne voient rien, ils n'entendent rien. Alors, je peux prédire que ces gens-là vivront peut-être mille ans sur la terre et

* Voir tome XVI.

parcourront toutes les régions de l'univers sans rien remarquer. Demandez à certains quelle est la couleur des yeux de leur bien-aimée, ils ne le savent pas ; ils l'ont embrassée pendant des années et ils n'ont même pas remarqué la couleur de ses yeux. Pauvres humains !

Je sais que beaucoup sont étonnés de m'entendre dire que les repas sont une occasion de perfectionnement psychique et spirituel. C'est pourtant la vérité. Mais comment donner aux humains le sens de l'importance des choses ? On les entend toujours dire : « Ceci n'est pas important... Cela n'est pas important... » Et alors, qu'est-ce qui est important ? Les catastrophes, voilà ce qui est important ! Mais les catastrophes sont le résultat de détails qui étaient défectueux. L'univers n'est-il pas fait d'électrons, d'éléments minuscules ? Si on veillait à exécuter correctement les petites choses, on réussirait aussi les grandes. C'est pourquoi on doit habituer très tôt les enfants à respecter toutes ces règles de la nutrition grâce auxquelles ils apprendront à se discipliner. Car chaque être humain est habité par une nature tellement chaotique et anarchique que s'il ne fait pas d'effort pour la dominer, plus tard elle ne fera que lui créer des difficultés.

Quand vous retournerez chez vous, vous pourrez faire ce que vous voulez, mais tant que vous êtes ici, je vous demande de respecter les règles que je vous ai données pour ne pas déranger les autres qui, eux aussi, ont besoin de s'apaiser, de se concentrer. Beaucoup pensent : « Les autres, mais qu'est-ce que ça peut bien faire ? » Et voilà pourquoi le monde entier périclité : parce qu'on ne pense pas aux autres. Les humains sont incapables de vivre ensemble, parce qu'ils n'ont aucun respect, aucune attention les uns pour les autres. C'est pourquoi la vie collective est une occasion magnifique de se développer et d'élargir sa conscience. Quand on mène une vie solitaire on peut être égoïste, il n'y a personne pour qui on doit faire l'effort de s'améliorer. Si la nature pousse les hommes et les femmes à se rechercher pour fonder un foyer, c'est juste-

ment pour les obliger à penser à quelqu'un d'autre ; et même ainsi ils n'y arrivent pas encore. Dans beaucoup de couples chacun vit comme si l'autre n'existait pas, ou comme s'il n'existait que pour le servir et satisfaire ses caprices. Et c'est ainsi que même dans une collectivité, beaucoup ne peuvent pas se débarrasser de leurs tendances égocentriques.

Une collectivité n'est pas encore une fraternité. Une collectivité est une réunion de gens qui peuvent ne se sentir aucun lien entre eux. Prenez un village, prenez une ville, c'est une collectivité, bien sûr, mais les gens qui sont là, est-ce qu'ils se connaissent, est-ce qu'ils s'aiment, est-ce qu'ils travaillent les uns pour les autres ? Non, tous sont séparés, ce n'est donc pas encore une fraternité. Une fraternité est une collectivité qui possède une conscience large, lumineuse, dont les membres sont unis entre eux et travaillent les uns pour les autres. En réalité, cela ne leur suffit pas encore : ils travaillent pour le monde entier. Une véritable Fraternité est universelle.

Le signe de l'évolution d'un être humain, c'est la conscience qu'il possède d'appartenir à un tout beaucoup plus vaste que lui, dont il veille à ne pas troubler l'harmonie par son activité, ses pensées, ses sentiments, son bruit intérieur. Vous direz : « Comment, le bruit intérieur ? » Oui, tout bruit est le résultat d'une dissonance, et le bruit que nous faisons intérieurement, avec nos sentiments, nos tourments, nos révoltes, trouble l'atmosphère psychique. Celui qui fait ce bruit ne sait pas que c'est même très mauvais pour lui, et qu'un jour ce bruit apparaîtra en lui sous la forme d'une maladie psychique ou même physique.

Et maintenant, si je vous dis que les lois de la nutrition sont identiques à celles de la conception, là encore vous serez étonnés, car vous ne voyez entre les deux aucune correspondance. En réalité, la correspondance existe : dès l'instant où vous mangez vous créez les conditions pour la naissance de

pensées, de sentiments, d'actes. Si vous ne mangez pas, que pouvez-vous faire ? De même que l'état du père et de la mère pendant la conception détermine le destin de l'enfant qui va naître, de même l'état dans lequel vous mangez va déterminer la nature de votre activité physique et psychique. Quand vous avez mangé dans un état de trouble, de colère ou de mécontentement et qu'ensuite vous allez au travail, vous sentez en vous une fièvre, des vibrations désordonnées qui se transmettent à tout ce que vous faites. Même si vous essayez de donner une impression de calme, de maîtrise, il sort de vous quelque chose d'agité et de tendu. Tandis que si vous avez mangé dans un état harmonieux, cet état va se maintenir : même si toute la journée vous êtes obligé de courir à droite et à gauche, vous sentez en vous une paix que votre activité ne peut pas détruire.

Ne vous mettez donc pas à table avec des soucis, laissez-les de côté (vous les reprendrez ensuite !) et parce que vous aurez mangé dans un bon état, vous résoudrez plus facilement vos problèmes. Je le répète, vous devez considérer les repas comme des exercices. Donc, commencez déjà à chasser de votre esprit tout ce qui peut vous empêcher de manger dans des conditions de paix et d'harmonie. Et si vous n'y arrivez pas tout de suite, attendez le moment où vous aurez réussi à vous calmer ; sinon vous allez empoisonner la nourriture, et ensuite vous serez dans un état chaotique, résultat de votre façon défectueuse de manger.

Mais allez faire comprendre cela aux humains, alors que certains couples, même au moment où ils créent un enfant, sont en train de se détester ! Ils ne savent pas quelles abominations ils sont en train d'introduire dans l'enfant qui va naître, et plus tard cet enfant souffrira et empoisonnera son entourage. Le Ciel vous rend responsable de ce que vous mettez dans l'âme et le cœur de votre partenaire. Le reste ne compte pas tellement. Si vous embrassez votre bien-aimée quand vous êtes malheureux, déprimé, pour vous sentir enfin

soulagé, comme cela arrive souvent, eh bien, c'est criminel, parce que vous lui avez donné toutes vos saletés. Il ne fallait pas choisir ce moment-là. Aimez qui vous voulez, embrassez qui vous voulez ; mais avant, vous devez développer le meilleur de votre cœur et de votre âme, ce que vous possédez de plus lumineux pour le donner à l'être que vous aimez. Ce n'est qu'à cette condition que le Ciel ne vous condamnera pas. Si les humains vous voient, peut-être vont-ils vous condamner, mais le Ciel vous applaudit, alors que dans tous les autres cas il est dégoûté des saletés que vous émanez et transmettez.

Retenez donc que la nutrition est aussi une forme de conception. Après neuf mois passés dans le sein de sa mère, on coupe le cordon ombilical de l'enfant et il se nourrit alors de façon indépendante. Mais en réalité, même à ce moment-là, l'homme n'est pas encore sorti du sein de la Mère Nature et il se nourrit par un autre cordon ombilical, le plexus solaire. Dans l'Inde, en Chine, au Japon, il existe des techniques très anciennes pour apprendre à se nourrir par le plexus solaire. Mais comment pouvez-vous être capables de les utiliser si vous ne savez pas encore prendre vos repas d'après les règles que je vous ai données ?

On mange quelques fruits, et voilà que cette nourriture une fois digérée et assimilée contribue à la vie de tout l'organisme. Quelle est cette Intelligence qui est capable d'apporter à chaque organe de notre corps ce dont il a besoin pour que nous puissions continuer à agir, à sentir, à penser ? Grâce à cette nourriture nous allons pouvoir continuer à voir, à entendre, à respirer, à goûter, à toucher, à parler, à chanter, à marcher. Et aussi nos cheveux, nos ongles, nos dents, notre peau, etc... vont recevoir leur nourriture pour pouvoir continuer leur travail. Mais les humains mangent inconsciemment. Pour eux, tout cela est normal, pas une minute ils ne sont saisis d'admiration devant cette Intelligence divine qui a tout arrangé si merveilleusement. Ils sont préoccupés par

leurs propres affaires tellement plus importantes !

Seuls les Initiés pensent sans cesse à cette Intelligence, ils tâchent de la découvrir, de se lier à elle, de la remercier et même, de temps en temps, de lui demander l'autorisation d'assister au travail qui se fait dans toute la nature. Oui, car le jour où nous sommes prêts, l'Intelligence cosmique peut nous accepter dans ses chantiers innombrables pour nous montrer comment elle travaille, que ce soit en nous-même ou dans les entrailles de la terre, là où se forment les minéraux, les métaux, les cristaux, les pierres précieuses.

Alors, mes chers frères et sœurs, décidez-vous à utiliser le moment des repas pour vous apaiser, développer votre attention, et devenir maîtres de vous-mêmes. Essayer de ne pas heurter les objets en les déplaçant, couper les aliments sans faire de bruit, cela demande des qualités d'attention, de précision, de prévoyance que vous pourrez utiliser ensuite tout au long de votre vie. Sinon vous allez continuer à faire des erreurs, à heurter les gens ou les choses, à prononcer des mots maladroits qui vous feront perdre des amitiés et vous fermeront des portes... C'est en commençant par le commencement, par les petites choses, qu'on peut aller très loin. Apprendre à manger est aussi important que d'aller au lever du soleil. Par la nutrition, les levers de soleil, les respirations, les méditations, petit à petit beaucoup de choses en vous vont s'harmoniser. Voilà le chemin lumineux de l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle.

Le Bonfin, le 5 août 1962

II

Quand on étudie la structure de l'univers, on constate que, comme la structure de l'homme, elle obéit à la loi de la hiérarchisation : depuis le bas (où se trouvent les régions les plus grossières), jusqu'au sommet, la matière devient de plus en plus subtile, pure, lumineuse. Pour obtenir les particules de cette matière, il faut monter. Et nous le pouvons. Car de même qu'Il nous a donné les moyens d'avoir prise sur les régions denses de la matière, le Seigneur nous a aussi donné les moyens de toucher les régions subtiles. Mais pour les toucher nous devons nous déplacer, et la prière est justement l'acte de monter par la pensée jusque dans ce monde lumineux où le Seigneur a placé les plus grands trésors, et de puiser dans ces trésors. Il se peut que le Seigneur Lui-même ne soit pas au courant que nous avons besoin de quelque chose, et d'ailleurs ce n'est pas la peine qu'Il soit au courant : du moment que tout est à notre disposition, nous n'avons qu'à nous servir.

La prière n'est donc pas une occupation pour gens crédules auxquels on a raconté que le Seigneur n'avait rien d'autre à faire que de venir les entendre marmotter. La vraie prière est basée sur une science concernant la structure de l'univers et les différents états de la matière. Au-delà de la terre, de

l'eau, de l'air, du feu et de leurs habitants, il existe un grand nombre de régions de plus en plus subtiles, peuplées d'êtres lumineux (anges, archanges, etc.) Et de la même façon que nous pouvons puiser dans la terre, l'eau, l'air, etc... dans ces régions subtiles aussi nous pouvons puiser tout ce dont nous avons besoin pour notre santé, notre bonheur, notre épanouissement.

Nous devons donc savoir d'abord que l'univers est hiérarchisé, ensuite qu'au sommet de cette hiérarchie il y a un Etre qui est tout amour et qui a tout distribué afin qu'aucune créature dans l'espace ne manque de rien. C'est à nous maintenant de nous exercer à atteindre ces régions par la pensée, d'y prendre tous les éléments que notre cœur et notre âme désirent, ou même de nous y réfugier.

Prenons une image : vous êtes poursuivi par des ennemis et vous courez, vous courez pour leur échapper. Enfin voilà que poussiéreux, essoufflé, vous tombez dans une assemblée de gens qui sont en train de manger, de boire et de se réjouir au milieu de chants, de danses, de parfums... Personne ne vous dit : «Eh là ! que venez-vous faire ici ? Vous êtes un intrus, sortez !» Au contraire, on vous accueille, on vous donne de quoi vous laver, vous vêtir, et on vous invite au festin. Vos ennemis pendant ce temps restent dehors, à la porte, et ils ne peuvent vous faire aucun mal... Eh bien, c'est cela la prière : vous courez, vous courez, c'est-à-dire vous échappez aux difficultés et aux obstacles du plan physique, et vous arrivez dans un endroit où le Seigneur est en train de se réjouir en compagnie des Anges et de Ses amis. Le Seigneur ne demande pas mieux que de vous accueillir parmi eux. Vous restez là autant que vous voulez ; pendant ce temps vos ennemis se retirent bredouilles, et ensuite vous retournez chez vous, heureux, comblé.

Vous direz que ce que je vous raconte là ressemble à un conte... Oui, c'est possible, mais au moins vous comprenez. Donc, désormais, quand vous vous sentez troublé, malheu-

reux, pourquoi ne changez-vous pas de région pour trouver quelque chose qui vous aidera ? Ah ! non, non, on ira pleurnicher et se plaindre à droite et à gauche, prendre des calmants, mais on n'aura pas recours à ce moyen merveilleux et tellement efficace que les plus grands Maîtres nous ont enseigné : la prière. On l'abandonne même de plus en plus. Comment au vingtième siècle, un homme intelligent irait-il se servir de moyens qui étaient bons au Moyen-Age, quand les gens étaient ignorants, crédules, superstitieux ? Maintenant la science a remplacé la prière par les pilules, et on croit que les pilules sont efficaces pour tout. Eh non, malheureusement, non.

Donc, si vous voulez avoir toutes les possibilités de résoudre vos problèmes, habituez-vous chaque jour à vous élever par la pensée. C'est à vous de vous déplacer, et non d'attendre que le Seigneur, dans Sa clémence et Sa miséricorde, vienne vous visiter. Le Seigneur ne descendra pas. Vous direz : « Mais il y a quelque chose qui ne va pas. On a lu dans les Ecritures que le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit était descendu sur les Apôtres sous la forme de langues de feu. » En réalité, celui qui reçoit le Saint-Esprit s'est déjà élevé intérieurement jusqu'aux régions célestes où il se fusionne avec la Divinité. Celui qui se purifie, qui vibre à l'unisson avec la volonté du Seigneur, vit déjà dans les régions les plus lumineuses, et même si on dit alors que le Seigneur est descendu en lui, en réalité, non, c'est lui qui est monté jusqu'au Seigneur qui l'a rempli de Sa présence.

Vous pouvez tout trouver dans l'univers : le ciel, la terre, et même l'enfer ; c'est à vous de savoir où vous voulez aller. Mais si par imprudence vous êtes tombé dans l'enfer, ce n'est pas une raison pour vous y éterniser, vous pouvez en sortir. Il peut arriver que vous soyez obligé d'aller au bistrot trinquer avec des amis, mais cela ne veut pas dire que vous ne devez plus jamais sortir du bistrot... Vous vous promenez dans la forêt et vous avez voulu cueillir des fraises, c'est entendu,

mais ne vous y éternisez pas, sinon la nuit va venir et vous ne retrouverez plus votre chemin... Quelqu'un se lamente : « Ah ! j'ai dit une parole malheureuse qui a tout démoli. » Ça ne fait rien, dites maintenant d'autres paroles qui peuvent réparer. « Oui, mais j'ai donné aussi un regard épouvantable ! » Eh bien, augmentez la proportion de bons regards pour rétablir l'équilibre.

Quelqu'un vient se lamenter auprès de moi parce qu'il prétend qu'il est damné. Je ne le contredis pas parce que c'est inutile, il veut absolument être damné. Mais je lui explique seulement que ce n'est pas pour l'éternité. On est damné pour un moment, bon, mais ensuite il faut aller plus loin. Quelqu'un tombe dans un marécage infesté de serpents, de moustiques, de guêpes, de crapauds, de sauterelles et il pousse des cris, il récite des prières, mais rien n'y fait. « Mais déplace-toi, mon vieux, il y a d'autres régions plus habitables, plus tranquilles. » Dans les pires situations, pensez que jamais rien n'est définitif, et qu'il faut seulement penser à se déplacer.

Je vous assure, si la majorité des gens qui ont l'habitude de prier ne sont pas exaucés dans leurs demandes, c'est qu'ils voient les choses de façon erronée. Ils demandent au Seigneur de venir les trouver dans l'endroit où ils sont, c'est-à-dire que, sans rien changer dans leur comportement ou leur façon de penser, ils s'imaginent que Dieu va les tirer de l'Enfer et les installer dans le Ciel.

Supposez maintenant que vous êtes dans une grotte ou dans un souterrain et que vous suppliez le soleil de venir vous éclairer. Vous ne serez jamais exaucé parce que le soleil ne se déplacera pas pour entrer dans la grotte. C'est vous qui devez sortir pour recevoir sa lumière. Que représentent les grottes, les souterrains, les caves ? Certains plaisirs, certaines mauvaises habitudes auxquelles vous ne voulez pas renoncer. Vous continuez donc à vivre comme par le passé tout en demandant que le Ciel vienne se pencher sur votre cas, qu'il vous éclaire, vous aide, vous guérisse, vous enrichisse. C'est impos-

sible, il ne le fera pas. C'est vous qui devez vous décider à vivre une nouvelle vie.

Prenons maintenant cet exercice que nous faisons chaque jour. Pourquoi nous levons-nous très tôt le matin pour monter sur le Rocher voir le soleil se lever? Eh bien, justement, c'est symbolique. Déjà, dans le fait de quitter notre lit, notre chambre, notre «cave», pour aller au lever du soleil, nous montrons que nous sommes conscients de la nécessité de nous déplacer pour être éclairés, chauffés, vivifiés.

Tant que les humains refusent d'abandonner leurs vieilles façons de vivre et qu'ils prient le Seigneur de la même façon qu'ils prieraient le soleil de venir les éclairer au fond d'une grotte, ils perdent leur temps. C'est à eux de se déplacer, de changer leur existence. Ceux qui ont appris à se déplacer reçoivent la lumière du soleil, la chaleur du soleil, et comme le soleil est le symbole du Seigneur, ils reçoivent les richesses que le Seigneur a diffusées à travers l'espace. Tout est là dispensé à profusion, mais il faut aller le prendre. Quel orgueil de penser que tout doit venir vers nous et que le Seigneur doit Se déplacer! L'orgueil est la plus grande stupidité qui existe; et la plus grande sagesse, la plus grande intelligence, c'est l'humilité. S'humilier, c'est se déplacer; c'est vous qui faites le premier geste, et à ce moment-là vous recevez. Vous voyez comme tout est clair et logique!

Celui qui veut vraiment que sa prière soit exaucée doit cesser de se cramponner au corps physique, aux instincts, à la terre, et s'élever dans les régions de l'esprit. Donc, de la même façon qu'il faut quitter physiquement son lit et sa maison pour aller voir le soleil se lever, il faut se déplacer intérieurement sinon, même devant le soleil, vous ne recevrez pas grand-chose: un peu de lumière, de chaleur et de vie, c'est tout; les véritables richesses vous échapperont. Vous devez aller encore plus loin, encore plus haut, monter jusqu'à la Source où le soleil puise lui-même. Il ne suffit donc pas d'être sur le Rocher et de regarder le soleil, car certains qui le regar-

dent depuis des années sont restés les mêmes : égoïstes, injustes, cruels. Il faut aller plus loin, il faut devenir maintenant un serviteur de Dieu et ne pas avoir autre chose dans sa tête que d'être un modèle, un conducteur de tout ce que le Seigneur nous envoie... oui, en faisant comme le soleil.

Je vais vous donner maintenant une méthode que je pratique et qui vous permettra de mieux vous lier au soleil. Je ne vous l'avais pas encore révélée parce qu'il faut toujours vérifier une méthode des centaines de fois avant de la proposer aux autres.

Vous êtes maintenant au lever du soleil et vous attendez le premier rayon... Vous êtes vigilant, attentif, et quand ce premier rayon apparaît, vous le buvez, vous l'aspirez ; ainsi vous commencez à boire le soleil. Au lieu seulement de le regarder et de le respirer, vous le buvez, vous le mangez, et vous imaginez que cette lumière qui est vivante se propage dans toutes les cellules de vos organes, et qu'elle les renforce, les vivifie, les purifie. Cet exercice vous aide à vous concentrer et les résultats sont fantastiques : tout votre être frémit et vous parvenez à sentir que vous buvez vraiment de la lumière. Alors, buvez le soleil, cela vous aidera à rester vigilant, la conscience éveillée : le besoin de continuer à boire vous maintiendra en éveil.

Quand Zarathoustra avait demandé à Ahoura Mazda comment se nourrissait le premier homme, il lui répondit : « Il mangeait du feu et buvait de la lumière. » Pourquoi ne devons-nous pas apprendre, nous aussi, à manger du feu et à boire de la lumière pour revenir vers la perfection du premier homme ?

Apprenez à vous nourrir de lumière, car derrière cette lumière se trouvent les plus grandes bénédictions. Vous vous sentirez alors tellement riche que vous commencerez à aimer toutes les créatures. C'est la pauvreté qui engendre la haine.

Les riches, eux, ne détestent jamais personne. Mais comprenez-moi bien : je parle des vrais riches que sont les grands Maîtres. Ils vivent dans une telle abondance que ça déborde. Comment, en vivant dans cet état de plénitude, pourraient-ils éprouver de la haine ? C'est celui qui se sent privé qui commence à être hargneux, jaloux, et qui déteste les autres. Quand vous voyez quelqu'un qui n'aime pas les autres, qui ne montre intérieurement ni noblesse ni générosité, c'est qu'il est pauvre et misérable.

Mes chers frères et sœurs, n'oubliez jamais cela. Quand on devient conscient de toutes les richesses que Dieu nous a données, on sent son cœur se remplir d'amour, on ne pense qu'à aider les autres, à les éclairer. Puisqu'on est riche et que tout déborde, on est obligé de faire des distributions. Tandis que si on pense que l'on est pauvre, évidemment on en veut à ceux qui sont riches, et il ne reste plus qu'à les attaquer pour les dévaliser. Voilà pourquoi c'est la pauvreté – la pauvreté sous toutes ses formes – qui est à l'origine de la criminalité.

Le Bonfin, le 9 juillet 1980

III

Alors, mes chers frères et sœurs, comment vous sentez-vous aujourd'hui ? Ah ! Ce lever de soleil, quelle bénédiction ! L'atmosphère est tellement douce, pure, limpide ! Impossible de s'en arracher... Je n'ai aucune envie de parler aujourd'hui et pourtant je vous dirai quand même quelques mots.

Comme vous le savez, il y a plusieurs dizaines d'années déjà, la science a découvert l'existence d'ondes qui parcourent l'espace. C'est cette découverte qui a été à l'origine de la radio, du téléphone, du radar, etc., tout le problème étant de trouver les appareils susceptibles de capter les ondes ou de les émettre. Mais pourquoi laisser la science ou la technique exploiter seules cette découverte ? L'espace n'est pas uniquement parcouru d'ondes qui nous permettent de téléphoner ou de suivre un programme de radio ou de télévision... D'autres ondes, plus subtiles encore, le traversent et nous devons apprendre aussi à les capter, nous en avons les moyens. Le Seigneur a placé en l'homme les appareils qui lui permettent de recevoir les ondes qu'envoient les Initiés, les Anges, les Archanges, tout le Ciel. Mais au lieu de recevoir ces messages, au lieu de capter ces courants et d'y puiser tout ce dont ils ont besoin pour améliorer leur santé ou leur compréhension des choses, les humains ont la tête ailleurs, ils sont branchés

sur d'autres stations qui s'appellent l'Enfer et qui ne leur font entendre que des bruits de bagarres, de révoltes. Et comme ils ne savent pas changer de station ou éteindre le poste, ils sont toujours inquiets, troublés, malheureux.

Le travail du disciple est donc d'éveiller sa conscience à toutes ces richesses de l'univers qui sont là à sa disposition. S'il n'en profite pas encore c'est qu'il est aveugle, fermé, endormi : il est comme celui qui, plongé dans l'eau jusqu'au cou, serait en train de mourir de soif. Les humains passent leur temps à se plaindre qu'il leur manque ceci, qu'il leur manque cela. Non, il ne leur manque rien, c'est dans leur conscience qu'il manque quelque chose. C'est pourquoi j'ai, moi, un poste émetteur – il se trouve sur les hautes montagnes – et de temps en temps je vais là-haut par la pensée pour dire au monde entier : «Eveillez-vous, éveillez-vous, le soleil se lève déjà sur le monde. Vous êtes venus sur la terre pour faire un travail gigantesque, pour préparer l'avènement du Royaume de Dieu».

Quand vous venez sur le Rocher le matin, pensez que vous pouvez capter ces ondes que le soleil vous envoie. Au lieu de remâcher chaque fois vos rancunes et vos problèmes mal résolus, pensez à vous brancher sur les stations célestes, sinon vous resterez toujours le même pauvre malheureux qui ne voit aucun profit à aller contempler le lever du soleil.

D'ailleurs, je sais bien que certains se demandent : «Pourquoi aller le matin sur le Rocher ? Cela ne m'apporte rien». En réalité tout dépend de la façon dont ils placent la question. S'ils se disaient honnêtement : «Je n'ai dans la vie que des problèmes et des difficultés, je me sens coincé...» et qu'ils aillent le matin sur le Rocher étaler tous ces problèmes pour leur trouver une solution, peut-être justement c'est là qu'ils arriveraient à les résoudre. Mais oui, le matin, au lever du soleil, penchez-vous sur toutes vos difficultés, et le soleil, qui vous voit aussi, se dit : «Voilà un pauvre malheureux, éclai-

rons-le, aidons-le». Comment le soleil peut-il venir vous aider ? Par ses ondes lumineuses, justement.

Seulement vous n'avez pas encore compris que la lumière sert à y voir clair et que si elle ne peut pas pénétrer en vous, c'est que vous ne vous êtes pas occupé de laver vos « vitres » pour la laisser pénétrer. Personne n'a le droit de se prononcer tant que sa conscience ne s'est pas éveillée, car dans ces conditions il ne peut que se tromper. C'est pourquoi des milliers de fois je vous ai répété que vous devez vous préparer la veille pour assister au lever du soleil, vous endormir avec les meilleures pensées, les meilleurs sentiments. Ainsi, pendant la nuit, vous déblayez le terrain et le lendemain vous arrivez devant le soleil, éveillé, dispos, en pensant : « Le Ciel parle, les Anges parlent, ils nous envoient des messages... Seigneur Dieu, merci... Je peux acquérir aujourd'hui un peu plus de sagesse, un peu plus de santé, un peu plus d'amour. » Si vous pouviez seulement capter quelques ondes, vous entendriez toutes ces entités célestes vous parler de votre avenir, des richesses que vous possédez, de la vie qui sera la vôtre quand votre conscience s'éveillera. Oui, le Ciel vous parle, il vous chante... Comment pouvez-vous dire ensuite qu'il n'y a rien ?

Le soleil doit être le premier vers lequel le matin nous tournons nos regards, car c'est ainsi qu'il influencera bénéfiquement toute notre journée. Ce sont des choses auxquelles on n'accorde maintenant presque aucune importance, et on a tort ; si en sortant de votre maison le matin, vous rencontrez telle ou telle personne, ce n'est pas sans signification, car certaines personnes vous apportent le bonheur, la réussite, et d'autres le malheur, l'insuccès.

Quand j'étais encore en Bulgarie – évidemment, c'était avant la dernière guerre – il existait une coutume très jolie, très touchante : le matin du Nouvel An, on envoyait les jeunes enfants souhaiter la bonne année dans les rues et les maisons du voisinage, parce que les enfants sont purs et on pense qu'ils ne peuvent apporter que de bonnes choses. Chaque

enfant tenait une petite branche d'arbre (je ne peux pas vous donner le nom de cet arbre en français) à laquelle étaient quelquefois accrochés des rubans ; avec cette branche ils devaient toucher les personnes tout en prononçant de bons souhaits pour la santé, pour le succès, pour les récoltes... On les remerciait en leur donnant des fruits, des bonbons, des brioches, c'est pourquoi les enfants portaient un sac presque aussi grand qu'eux pour pouvoir mettre tout ça.

Et moi aussi, quand j'étais tout petit, je suis allé souhaiter la bonne année dans le voisinage avec ma petite branche. Je ne sais pas comment les gens avaient trouvé que je pouvais leur apporter des bénédictions, mais il y avait beaucoup de familles qui demandaient à ma mère de m'envoyer très tôt le matin, avant les autres. Alors elle me réveillait, m'habillait... et c'était une souffrance pour moi parce que j'avais sommeil et qu'il fallait partir dans le froid, dans la neige – vous savez, les hivers dans les montagnes de Macédoine, ce n'est pas les hivers sur la Côte d'Azur ! Mais je le faisais quand même, et à moitié endormi j'entrais dans les maisons pour toucher toute la famille avec ma petite branche, et je marmottais des paroles qu'on m'avait fait apprendre par cœur et dont je ne comprenais même pas le sens. Mais c'était quand même une très jolie coutume.

C'est la même chose pour le soleil. Il faut que ce soit lui qui entre le premier pour vous saluer, vous dire bonjour, et toutes vos affaires marcheront bien. C'est pourquoi il est tellement important de vous préparer la veille en pensant que le lendemain vous allez vous trouver devant le meilleur serviteur de Dieu, que vous pourrez vous abreuver de sa lumière, de sa chaleur, de sa vie. Tâchez de laisser de côté vos soucis, vos tourments pour vous mettre entièrement à la disposition du monde divin, pour communier avec les forces bénéfiques qui sont en vous, autour de vous.

Depuis que les humains ont inventé les liaisons par les ondes radio, regardez combien de gens peuvent communiquer

entre eux ! Même si certains sont en danger dans des bateaux, des avions ou des grottes, ils peuvent demander du secours, et tous les jours la radio, la télévision nous envoient des messages du monde entier. C'est très bien, mais pourquoi être toujours en communication avec des humains qui ne font que faire entendre des cris, des revendications, des révoltes, des menaces ? Il faut utiliser les appareils que Dieu nous a donnés pour entrer en communication avec le soleil, avec les êtres qui nous sont supérieurs, nous harmoniser avec leur longueur d'onde, entrer dans leur aura, dans leur bonheur, dans leur lumière, dans leur paix, et une fois que l'on s'est renforcé auprès d'eux, on peut se permettre d'entrer en relation avec les pauvres humains.

Certains sont en train de penser : « Mais quand ça finira ? Vous nous parlez du soleil, et pendant ce temps il tape sur notre tête ». Eh bien, tant mieux, vous serez cuits, bien cuits pour être mangés ! Parce qu'il y a des esprits intelligents qui sont comme des jardiniers qui viennent visiter leur verger pour cueillir des fruits et se régaler. Ils disent : « Oh ! cette pastèque, ce melon, cette pêche... quels fruits magnifiques ! » Oui, quand ils voient un être qui s'éveille enfin à la vie spirituelle, ils s'occupent de lui en se délectant de tout ce qu'il rayonne et émane de lumineux. C'est ainsi que toutes les femmes et tous les hommes sont visités par des jardiniers du Ciel. Quelqu'un dira : « Mais moi je n'ai rien à donner, je ne suis pas un verger, comment peut-on venir chercher quelque chose chez moi ? » En réalité il y a toujours un élément utile à retirer, même des plantes vénéneuses, ne serait-ce que pour en faire des médicaments.

Mais si je me laisse aller maintenant à vous parler sur ce sujet, on n'en finira plus parce que c'est une question des plus passionnantes. Les humains ne se doutent pas qu'ils sont visités par des créatures de l'autre monde, et même les jeunes fil-

les sont visitées, même les garçons sont visités, parce qu'ils sont tous comme des laboratoires remplis d'éléments chimiques. Mais le moment n'est pas encore venu de s'étendre sur ce sujet. J'attends au moins que les questions les plus élémentaires soient au point, sinon vous n'arriverez pas à assimiler des questions plus importantes. Quand je vois que vous ne savez pas encore être vigilants pour le lever du soleil, je ne vais pas vous embarquer dans des domaines où la plus grande maîtrise de sa pensée et de ses énergies est nécessaire.

Dans la vie spirituelle, encore plus qu'ailleurs il est dangereux de vouloir brûler les étapes. Si je vous dis : «Voilà un talisman grâce auquel vous pouvez évoquer les esprits», comme vous êtes encore tellement faibles et inexpérimentés, vous serez broyés. Alors, quel bien vous aurai-je fait ? Vous ne serez prêts que lorsque vous aurez pris en considération tous ces sujets que vous trouvez pour le moment insignifiants et sans importance. Je veux bien, ce n'est pas intéressant, mais c'est ce qui vous sauvera la vie, tandis que ce qui vous intéresse vous apportera tous les malheurs. Il faut se comprendre, autrement, rien à faire ; moi aussi je suis têtu, coriace, irréductible, rien à faire. Vous devez donc réviser tout ce sur quoi j'insiste et ne plus le laisser de côté comme quelque chose de secondaire. Pour vous rien n'est jamais important. Alors, qu'est-ce qu'il y a d'important dans la vie?...

Mais j'ai quand même bon espoir en vous, vous n'êtes pas venus ici par hasard, Dieu vous a envoyés pour créer une nouvelle humanité, pour former un noyau d'êtres porteurs d'une nouvelle façon de penser et de vivre. Jusqu'au jour où, comme le levain qui fait monter la pâte, vous influencerez le monde entier.

Le Bonfin, le 22 juillet 1971

IV

Lecture de la pensée du jour :

« Nous sommes ici au Bonfin dans cette salle, entre ces quatre murs, mais nous sommes aussi dans la commune de Fréjus. Fréjus est dans le Var, le Var est en France, la France est en Europe. L'Europe est un continent qui fait partie de la terre. Et la terre, elle, fait partie de la famille des planètes du système solaire : nous sommes donc dans le système solaire. Le système solaire à son tour fait partie d'une galaxie, et cette galaxie est une petite partie du cosmos... Eh oui, c'est prodigieux, nous qui sommes dans cette salle, nous sommes en même temps dans le cosmos !

Alors, n'y a-t-il pas une conclusion à en tirer ? Puisque nous sommes des êtres cosmiques, nous ne devons pas éternellement nous limiter, mais ouvrir les yeux et nous dire que nous devons faire des travaux cosmiques. A quoi cela sert-il d'appartenir à la grande Fraternité Blanche Universelle si ce n'est pas pour travailler dans un sens beaucoup plus large et vaste... pour le monde entier ? Donc, désormais, essayez de changer un peu votre façon de penser, d'être moins limités, de prendre conscience que vous vivez dans le cosmos, que vous êtes liés à tout l'Univers, et que cela suppose un nouveau comportement, de nouvelles activités. »

En écoutant cette page, certains diront : « Mais on sait déjà tout ça, ce n'est pas nouveau ! » Bien sûr, ce n'est pas nouveau, mais c'est une question d'une telle importance qu'il faut sans cesse y revenir et travailler pour être en harmonie avec cet univers où nous vivons, afin de n'avoir avec lui que les meilleurs échanges. Car l'univers est vivant, il vibre, il rayonne, et celui qui ne sait pas s'harmoniser avec ses vibrations est détruit. Il ne suffit pas de savoir que nous sommes plongés dans l'univers, il faut prendre conscience de cette immensité dont nous sommes une parcelle, afin que la vie cosmique contribue à notre épanouissement.

Il est dit par exemple dans cette pensée que la terre où nous vivons fait partie de la famille des planètes du système solaire. Bien sûr, tout le monde le sait, mais il ne suffit pas de le savoir, la question est de pouvoir entrer en contact avec le soleil pour bénéficier pleinement de sa vie, de sa chaleur, de sa lumière.

Nous avons un corps physique dont les particules se renouvellent tous les sept ans. Alors, évidemment, on peut se poser la question : du moment que nous nous renouvelons, pourquoi avons-nous toujours les mêmes habitudes, les mêmes faiblesses, les mêmes maladies ? C'est parce que les nouvelles particules reçoivent les influences des empreintes déjà gravées dans la matière vivante, et elles sont obligées d'obéir aux vieilles directives. Voilà pourquoi les nouvelles particules n'arrivent pas à changer notre tempérament, nos faiblesses.

Ce qui se passe est comparable à la manière dont fonctionne une administration, par exemple. De temps en temps, pour cause de maladie, de vieillesse ou de décès, on est obligé de remplacer certains membres du personnel, et on fait appel à de nouveaux employés, plus jeunes, plus vigoureux. Mais pour le travail, ils sont obligés de se conformer à ce que faisaient les employés qui les précédaient. Donc, même si les personnes sont nouvelles, l'activité reste la même. C'est ce

qui se passe aussi avec les nouvelles particules que nous recevons par nos différentes activités : la nutrition, la respiration, la réflexion, la sensation... etc. Voilà pourquoi, si nous voulons que ces nouvelles particules soient vraiment nouvelles et produisent des effets nouveaux, il faut changer les empreintes, les habitudes, et pour cela je vous ai donné des méthodes.

Mais allons plus loin. Vous êtes devant le soleil qui envoie partout dans l'espace des particules lumineuses d'une très grande pureté. Qu'est-ce qui vous empêche alors de vous concentrer pour rejeter de votre organisme les vieilles particules qui sont usées, ternes, afin de les remplacer par ces nouvelles particules qui viennent du soleil ? Voilà un exercice tellement utile que vous pouvez faire au lever du soleil. De tout votre cœur, de toute votre âme, essayez de prendre ces particules divines et de les placer en vous ; c'est ainsi que peu à peu vous renouvellerez complètement la matière de votre être, vous penserez et vous agirez comme un fils de Dieu, grâce au soleil.

Vous comprenez pourquoi la religion de l'avenir sera la religion solaire : parce qu'à travers le soleil, chaque jour on peut communier avec la Divinité. Un Dieu lointain et abstrait ne peut pas aider les humains à se transformer. Tandis que le soleil est là, réel, puissant, formidable. C'est le Christ qui travaille à travers le soleil. Puisque Hermès Trismégiste a dit : «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas», pourquoi ne pas comprendre que le soleil qui est en bas est comme Celui qui est en haut, le Seigneur ? Derrière le soleil, qui est pour nous quelque chose de visible et de tangible, il y a le Seigneur. Le monde physique, concret, visible, est à l'image du monde abstrait, invisible. Quand on sait observer ce qui est sur la terre, on peut découvrir ce qui est dans le ciel. C'est ainsi que j'ai fait. Tout ce que je vous révèle, je ne l'ai pas trouvé dans les livres des humains, mais dans le grand livre de la nature vivante qui

est le reflet du monde d'en haut. Il faut savoir lire ce livre de la nature dont nous sommes nous-mêmes une partie.

Mes chers frères et sœurs, vous devez vous décider à travailler divinement, avec la lumière et la chaleur du soleil, afin de remplacer toutes vos vieilles particules. La maladie n'est rien d'autre qu'une accumulation de matériaux étrangers dont l'organisme ne peut se débarrasser, et pour vous guérir, vous devez les chasser. C'est cela, la vraie conception de la santé : le nettoyage. S'il est tellement important de savoir recueillir, le matin, les particules que nous apporte le soleil, c'est parce que ce sont les seules qui ne produiront en nous aucun encombrement, aucune impureté. Tout ce que vous mangez, buvez, respirez, laisse toujours quelques déchets, c'est fatal. Seuls les rayons du soleil ne laissent pas de déchets. C'est pourquoi il faut apprendre à se nourrir avec cet élément supérieur qu'est la lumière.

L'estomac se nourrit de matière solide et liquide, les poumons se nourrissent d'air, et le cerveau se nourrit de lumière. Vous direz : « Oui, mais en mangeant, en buvant, on nourrit aussi le cerveau. » C'est vrai, mais seulement sa partie la moins subtile. Car le cerveau, qui est un organe hiérarchisé, est constitué de plusieurs zones : les unes contiennent des centres qui permettent de se débrouiller dans les réalités du monde matériel et intellectuel, et d'autres, des centres capables d'entrer en relation avec les réalités du monde spirituel, du monde divin. Vous direz : « Oui, bien sûr, mais pour les remplacer toutes, il faudra peut-être quelques siècles. » Non, vous pouvez accélérer cette transformation par l'intensité de votre amour. Plus vous aimez la lumière, et plus vous l'attirez en vous.

La majorité des humains ont vis-à-vis du soleil la même attitude que vis-à-vis de la nourriture. Ils ne se préoccupent pas de la façon dont ils mangent. Même s'ils passent les repas

à parler, à gesticuler, à se quereller, ils se disent que l'organisme se chargera de recevoir et de trier tous les éléments nécessaires à son bon fonctionnement. Et c'est vrai, l'organisme s'en charge, mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que la nourriture contient des forces et des éléments subtils venus de l'espace que seule une nutrition consciente peut nous permettre de recevoir. Ces éléments qui appartiennent au plan éthérique, au plan astral et même au plan mental, peuvent nous aider à améliorer nos pensées, nos sentiments, tout notre comportement. Oui, mais encore une fois, à condition de savoir manger consciemment.

Et c'est exactement ce qui se produit quand on assiste au lever du soleil. Si vous êtes là assis devant le soleil, occupés à penser à autre chose, vous recevrez toujours quelques bienfaits physiques de sa chaleur et de sa lumière, mais les éléments plus subtils qui peuvent vous aider dans votre évolution spirituelle, vous ne les recevrez pas. En étant conscient qu'à travers ses rayons, le soleil lui transmet sa vie, son amour, sa sagesse, sa beauté, le disciple se prépare à les recevoir, il ouvre en lui-même des milliers de portes par lesquelles ces rayons peuvent entrer déposer leurs trésors et c'est ainsi qu'il remplit tout son être des bienfaits du soleil.

Voilà pourquoi il est tellement important d'être conscient de ce que représente le soleil, ce n'est que de cette façon que vous pourrez recevoir les éléments qui vous aideront à approfondir les lois et les mystères de la nature, à goûter la paix et le bonheur. Mais tant qu'on n'est pas conscient, bien sûr, on ira devant le soleil et puis on retournera aussi berlot qu'avant. J'ai même reçu des lettres de certains frères et sœurs qui me disent qu'ils n'ont jamais rien découvert ni senti devant le soleil et que cela ne vaut donc pas la peine d'aller perdre son temps à le regarder le matin. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Comment, mon Dieu, éclairer les humains pour qu'ils arrivent à recevoir et amasser tous ces trésors qui pourraient transformer leur existence ?

Mais comme je vous le dis pour la nutrition et pour le lever du soleil, je vous dirai que pour me comprendre et vous transformer, tout dépend de vous, de l'attitude que vous avez envers mes paroles. Si vous êtes distraits ou si vous les jugez sans importance, elles n'agiront pas, vous resterez toute la vie inconscients, fermés à la splendeur du monde divin. Mais si vous prenez mes paroles en considération, il y aura des changements extraordinaires. Voilà encore une chose que vous n'avez pas comprise. La preuve, depuis des années vous entendez des vérités capables de remuer le monde entier, mais elles ne donnent sur vous aucun résultat, parce que vous ne savez pas les écouter et en retenir l'essentiel pour le mettre en pratique. Alors, que voulez-vous que je fasse ? Je ne peux pas vous transformer si vous-mêmes ne faites rien.

Le Bonfin, 8 avril 1980

V

Lecture de la pensée du jour :

«Le plus haut idéal, c'est de prendre le soleil pour modèle. Si vous voulez imiter un savant, un philosophe ou même un héros, un saint, un Initié, vous recevrez sans doute quelques particules de leurs vertus, mais jamais en aussi grand nombre et d'une qualité aussi pure que si votre modèle est le soleil.

»L'image de la perfection, c'est le soleil, et si vous le prenez pour modèle, si comme lui vous ne pensez qu'à éclairer, chauffer et vivifier les créatures, c'est alors que vous allez vraiment vous transformer. Car même si vous n'obtenez jamais la lumière, la chaleur et la vie du soleil, le désir seulement de les acquérir vous projettera dans les régions célestes où vous ferez vraiment des merveilles. Ce désir d'éclairer, de chauffer et de vivifier les créatures vous rendra vous-même plus lumineux, plus chaleureux et plus vivant.»

Voilà encore une page qui va en choquer un peu certains et en étonner d'autres. Prendre le soleil pour modèle ! Tout le monde me dira : «Mais écoutez, c'est invraisemblable, le soleil n'est pas un être intelligent et conscient !» Et voilà qu'ils se trompent. Bien sûr, le soleil se présente sous l'apparence d'une boule de feu. Mais l'être humain, sous quelle

apparence se présente-t-il? Un corps, qui est comme une machine. Et l'univers aussi est une machine. Il y a même eu quelques cerveaux de génie qui sont apparus dans le monde pour prétendre qu'il était l'œuvre du hasard. Mais un hasard tellement intelligent, tellement perspicace, c'est quand même bizarre, non?

Pour qu'une machine fonctionne, il faut que quelqu'un la mette en marche. Vous n'avez jamais vu une machine se déclencher sans qu'une énergie, une intelligence provoque ce déclenchement. Car, dès qu'il y a une matière, il faut qu'il y ait un esprit qui l'anime. C'est pourquoi penser que le soleil n'est qu'une boule de feu incandescente, c'est de la stupidité. Le soleil est une terre magnifique, habitée par les créatures les plus évoluées qui dirigent les planètes. Ce sont les vibrations de ces créatures qui se transforment dans l'espace en chaleur et en lumière, mais sur le soleil lui-même règne une température extrêmement modérée. Seulement, qui me croira? Les enfants peut-être. Et les autres?... Eh bien je leur conseille d'aller vérifier. D'ailleurs, même dans le feu vivent des entités que l'on appelle les salamandres, et de toutes les créatures qui habitent les éléments, ce sont les plus évoluées. Beaucoup d'Initiés les ont vues, ont parlé avec elles et ont reçu des révélations extraordinaires.

Je ne diminue aucun des grands Maîtres de l'humanité en disant que nous devons prendre le soleil pour modèle, car eux aussi l'ont pris pour modèle. Du moment qu'ils ont éclairé le monde entier de leur sagesse, qu'ils ont chauffé les cœurs du monde entier de leur amour, qu'ils ont vivifié le monde entier de leur vie pure, cela prouve qu'ils ont pris le soleil pour modèle. D'ailleurs, si le soleil ne cesse d'envoyer sa lumière et sa chaleur, s'il soutient sans défaillance la vie dans l'univers, c'est que lui aussi a un modèle qu'il imite : le Seigneur.

L'imitation est une tendance innée chez l'être humain comme chez toutes les créatures. Seulement voilà, qui veut-

on imiter ? Un acteur ou une actrice de cinéma, un champion de foot-ball, un chanteur... On ne sait pas qui prendre pour modèle et surtout on ne sait pas combien cette question du modèle est importante pour la vie psychique. Vous avez un ami : en le fréquentant seulement, vous recevez certaines particules de lui, et c'est ainsi que, même à votre insu, il vous donne quelque chose de ses vertus et de ses vices. Donc, de la même façon, en «fréquentant» le soleil, en vous émerveillant chaque jour de sa beauté, de sa limpidité, de sa puissance, de toute cette vie qui jaillit, au bout de quelque temps vous vous apercevrez qu'il se produit des transformations en vous-même, dans vos cellules : quelque chose en vous commence à vibrer autrement et vous devenez de plus en plus lumineux, chaleureux, vivifiant.

Si vous voulez avoir une influence bénéfique sur les humains, entrez chaque jour en contact avec le soleil pour recevoir de lui quelques particules que vous communiquerez aux autres. Le soleil est le seul à pouvoir vous mettre dans les meilleures dispositions pour aider et aimer les humains. Tant que l'on n'a pas ce modèle de chaleur et de lumière, on se laisse aller à des manifestations inférieures. Regardez ce qui se passe dans le monde : on ne voit que des gens qui veulent profiter des autres, les asservir, les écraser. Ce n'est pas glorieux, tout ça ! Tandis qu'avec le soleil, vous avez l'image d'un être rayonnant, généreux, et vous êtes influencé. En admettant même qu'il ne soit pas une créature intelligente et raisonnable au sens où nous l'entendons, le contact de sa chaleur et de sa lumière ne peut que vous inspirer des sentiments plus fraternels à l'égard des autres : la patience, l'indulgence, le pardon.

Pour connaître la philosophie du soleil, eh bien, j'ai pris un jour rendez-vous avec lui. Oui, on s'est rencontré dans un bistrot, on a commandé des apéritifs et ensuite, je lui ai dit : «O cher soleil, il y a quelque chose que je voudrais te demander parce que ce n'est pas encore très clair dans mon cœur. Comment se fait-il que tu sois tellement lumineux ? – Parce

que je brûle d'amour, dit-il, et que l'amour fait éclater la lumière. – Mais explique-moi, comment fais-tu pour continuer encore à aimer et à éclairer les humains, quand tu vois mieux que personne combien ils sont méchants? – Oh, tu sais, il y a longtemps que j'ai décidé de ne plus m'occuper de savoir comment ils sont. Je m'occupe seulement de moi, et parce que ça me plaît à moi de répandre la chaleur de mon amour, je continue, et c'est moi qui me réjouis. Maintenant, que les humains m'apprécient ou non, ça m'est égal, et je te conseille d'en faire autant, car si tu commences à tenir compte de ce que sont les humains, jamais tu ne pourras rester auprès d'eux.»

J'ai donc décidé d'imiter le soleil et c'est pourquoi je peux continuer mon travail. Car si vous croyez qu'il y a tellement de gens qui m'apprécient et qui sont là pour m'aider, vous vous trompez; il y en a beaucoup que je gêne et qui aimeraient bien se débarrasser de moi. Et je vous avoue qu'en voyant combien certains sont fourbes, méchants, intéressés, ingrats, je trouve parfois qu'il y a vraiment de quoi prendre son chapeau et ne plus s'occuper des humains. Mais heureusement que le soleil est là et il me chuchote: «Rappelle-toi notre conversation au bistrot. – Ah oui, oui!» je dis, et je continue. Et vous aussi pourquoi ne devriez-vous pas imiter le soleil?

Bien sûr, il a toujours existé des êtres exceptionnels que l'on peut prendre comme modèles pour leur pureté, leur bonté, leur intelligence, leur honnêteté. Mais la perfection, c'est autre chose. La perfection suppose le développement idéal de ces trois facteurs que sont l'intellect, le cœur et la volonté, ce qui est justement très rare. Il existe des gens extraordinairement intelligents et instruits qui n'ont aucun amour pour les autres. Ou d'autres qui sont pleins d'amour, mais n'ont aucune volonté, ainsi de suite. La vie ne cesse de

nous montrer des êtres tout à fait remarquables dans certains domaines, mais très défectueux dans d'autres. Tandis que le soleil nous donne l'image idéale de la perfection. Car sa lumière nous apprend qu'il connaît tout, sa chaleur nous parle de son amour, et la vie qu'il apporte dans l'univers nous révèle sa toute-puissance.

Le soleil est là, il chauffe, il éclaire, mais les humains, eux, ont autre chose dans la tête, et c'est ce qui les empêche de devenir chaleureux, lumineux, immortels. Le soleil est là, c'est merveilleux, c'est magnifique, mais personne ne s'en occupe... sauf depuis quelque temps parce qu'on cherche des moyens de remplacer le pétrole. S'il n'y avait pas ces problèmes de l'énergie, personne ne s'occuperait du soleil. On pensera donc au soleil pour l'utiliser, pour le mettre en bouteilles, pour le vendre, mais jamais pour s'améliorer. Il faut que les humains comprennent qu'ils ne doivent pas se contenter de se servir du soleil dans un but lucratif mais apprendre à devenir comme lui, car à ce moment-là ce sera l'abondance et la paix sur la terre.

Prenez le soleil pour modèle. Même pendant la journée, quand vous n'êtes plus devant lui, surveillez-vous, analysez-vous en vous demandant : « Est-ce que je suis en train de rayonner et de propager la lumière ? Est-ce que je suis en train de réchauffer et de dilater le cœur des créatures ? Est-ce que je leur apporte la vie ? » Eh oui, à chaque moment de la journée posez-vous cette question, car c'est la clé de votre perfectionnement.

Le Bonfin, le 4 avril 1980

V

L'esprit de l'Enseignement

I

*

Il existe dans la nature humaine une tendance qui consiste à toujours vouloir apporter quelque chose de différent, de nouveau, un désir de se montrer original, de changer et de remanier les choses d'après sa propre façon de voir. C'est très courant, vous verrez cela partout, chacun veut exprimer et imposer son point de vue. Analysez-vous : vous verrez que dans tous les domaines, sur tous les sujets, on aimerait avoir son mot à dire, modifier, bousculer, renverser... D'ailleurs, c'est normal, naturel, acceptable, tout au moins dans le monde. Mais à la Fraternité la question se présente différemment. Dans le passé il est venu beaucoup de gens qui avaient déjà leurs opinions, leurs goûts, et qui en arrivant chez nous trouvaient qu'il fallait changer des tas de choses. Ils voulaient même se mêler de ce que je dois dire ou ne pas dire dans mes conférences, et si je les avais laissés faire, c'était la fin de l'Enseignement.

Vous direz : « Oui, mais ça se fait partout, tous ont le droit de discuter, de donner leur avis. » Dans le monde, c'est entendu : que les gens s'exercent, cherchent, tâtonnent, c'est magnifique. Ils ne connaissent pas les vérités initiatiques, cette science n'est pas encore arrivée jusqu'à eux, et il est donc normal que chacun soit autorisé à avoir son opinion et à

l'exprimer. Tant que les humains ne sont pas arrivés à trouver la vérité, il faut bien qu'ils s'exercent, qu'ils parlent, qu'ils discutent, qu'ils se prennent à la gorge ; c'est normal, c'est même nécessaire et indispensable pour évoluer. A force d'aiguiser leurs couteaux, de croiser le fer et de faire jaillir des étincelles, ils arriveront peut-être à trouver quelque chose de mieux et à se rapprocher lentement de la vérité. Donc, je comprends très bien.

Mais une fois que l'on est entré dans une Ecole et qu'on y a reçu les grandes vérités initiatiques, si on continue à discuter, à critiquer et à vouloir imposer ses vues, c'est une très mauvaise attitude. Voilà ce que vous n'avez jamais compris. Je le répète, dans le monde la diversité, la pluralité, c'est souhaitable, il faut beaucoup de penseurs, de chercheurs, de professeurs, et qu'ils se bagarrent, qu'ils discutent, c'est très bien... Un jour ils découvriront la vérité, et il n'y aura plus de discussions, tous seront d'accord, mais en attendant le monde est un champ magnifique que le Ciel a donné aux humains pour pouvoir dire toutes les bêtises avant de découvrir la vérité.

De plus en plus on inculque aux gens une attitude critique. Contester, protester, refuser... Je veux bien, il faut avoir du discernement, mais dans une Ecole où l'on vous présente des vérités éternelles, garder cette attitude est la pire des aberrations. Et s'il n'y a ici qu'un seul instructeur, c'est parce qu'un seul suffit, s'il est véridique, pour vous amener vers l'unité. Mais les gens aiment changer, ils ont besoin de passer d'une frimousse à l'autre, d'un enseignement à l'autre, ils aiment la variété. Comme dans les music-halls, ils ont besoin d'avoir toutes sortes de vedettes. Est-ce que cela leur fera découvrir la vérité ? Non, mais ça leur est égal ; ils se contentent même de mensonges pourvu qu'ils les sentent à leur goût. Donc, si vous aimez la variété, allez vous aussi dans les music-halls, vous serez toujours satisfaits, vous y verrez toutes sortes de numéros, d'exhibitions, de grimaces. Mais ici

il faut accepter les «grimaces» d'un seul, parce qu'il vous apporte la vérité.

Je regarde souvent des débats à la télévision, et quand j'étudie ce que chacun raconte à la lumière de cette philosophie que l'on m'a donnée en haut, je me dis : «Comme ils sont loin encore ! Mais ils s'exercent, les pauvres, et un jour peut-être, après avoir discuté des milliers d'années, ils trouveront la vérité.» Ils viennent devant les caméras, ils se bagarrent et ils repartent sans avoir rien résolu. S'ils savaient que beaucoup de problèmes dont ils discutent s'expliquent par la réincarnation... Mais la plupart ne l'acceptent pas, et voilà pourquoi tellement de questions restent sans réponse. Je me demande parfois si les humains cherchent vraiment la vérité.

Tout le monde aime le changement : changer de nourriture, de vêtements, de distractions, de maisons, d'amis, et même de femmes... Oui, varier, toujours varier... Même dans une Ecole initiatique on demande des variations. Dans le passé, il a fallu que j'empêche beaucoup de gens qui venaient chez nous de tout réformer et transformer. Je me disais : «Si je les laisse faire, il ne restera plus une trace de l'esprit de cet Enseignement. Qu'ils aillent pondre leurs œufs ailleurs !» et ils sont partis.

Maintenant encore, certains viennent à la Fraternité, et tout de suite, au lieu de comprendre la nature du travail que nous faisons ici, ils commencent à vouloir apporter des améliorations. Et quelles sont ces améliorations ? Introduire des pratiques d'autres enseignements, ou même des chants et des danses d'Afrique ou de Haïti... C'est magnifique d'avoir le désir d'améliorer les choses, mais où faut-il apporter des changements ? Là où rien ne va, où rien n'est au point : à ce moment-là, on a le droit. Encore faut-il ne pas le faire n'importe comment. Par exemple, est-ce qu'on a réfléchi qu'il y a quelqu'un à la tête de cette Fraternité, qui la dirige, qui en est responsable, qui a été placé là parce qu'il était préparé et

qualifié pour ce travail?... Ah non, ce n'est pas la peine de passer par lui, de lui donner des explications, de lui demander la permission : on ira directement parler ou gesticuler devant les frères et sœurs, on est libre !

Eh bien, c'est cette attitude anarchique si répandue dans le monde qui est la cause de tellement d'événements catastrophiques. Les gens refusent de respecter les règles, même quand elles sont magnifiques, divines, et quand ils viennent chez nous, où nous connaissons et respectons ces règles, ils veulent propager l'anarchie comme cela se fait partout. Mais moi je suis là, je surveille, je sais où elles mènent, toutes ces théories et ces façons d'agir : elles peuvent désagréger, disloquer tout ce que nous avons réussi à faire jusqu'ici. Alors, je finis par m'en mêler et par dire : « Non, allez où vous voulez, il y a beaucoup d'autres endroits. C'est trop facile d'arriver dans une collectivité déjà prête et organisée et de vouloir diriger, commander et régenter. Allez-y, faites les mêmes travaux que moi, donnez-vous la peine de fonder une Fraternité, on verra si vous réussirez. Votre femme la première ne vous écoute pas, ni vos enfants ! Alors c'est trop facile de marcher sur un chemin que d'autres ont déjà dégagé au prix d'innombrables efforts et sacrifices. Essayez de bâtir vous-même une Fraternité, on verra ce que vous pouvez montrer comme capacités, comme connaissances, comme amour. Mais si vous voulez semer là où d'autres ont déjà préparé le terrain, il faut au moins leur demander la permission. »

Si les frères et sœurs acceptent comme ça bêtement tous les chants et les gesticulations d'on ne sait quelle région du monde, sans discerner ce que cela apportera, ils finiront par évoquer toutes sortes d'esprits ténébreux. Et c'est triste, car cela prouve que si je ne suis plus là pour surveiller, vous vous laisserez embarquer n'importe où : le premier venu qui viendra vous montrer soi-disant des gestes magiques, des cérémonies de je ne sais quelle religion, vous le suivrez sans raisonner, sans réfléchir où tout cela peut vous conduire.

Vous devez toujours avoir l'ambition d'innover, de créer, mais l'erreur, c'est d'imaginer que tout ce qui vous passe par la tête est sublime. Il faut vérifier auprès de quelqu'un de compétent si vos projets sont vraiment magnifiques, s'ils serviront à créer l'harmonie, ou au contraire à la détruire. Mais les gens ne demandent rien à personne, et comme ils n'ont pas atteint ce degré supérieur de conscience qui leur permettrait de discerner ce qui est bon ou mauvais, ils mélangent tout ; ils ne comprennent pas quel est notre but, notre travail, dans quelle direction nous allons, mais ils viennent tout de même tout bouleverser ici. Que je sois chargé par le Maître Peter Deunov de ne jamais permettre à qui que ce soit de changer l'esprit de cet Enseignement, peu leur importe, ils veulent nous apporter toutes sortes de méthodes de spiritualité japonaise, congolaise, marocaine... C'est très bien, tout ça, mais pas pour notre Enseignement.

Mais allez apprendre le discernement aux humains ! Il y a une jeune fille d'une vingtaine d'années qui vient depuis quelque temps à la Fraternité. Il y a un an, elle était vraiment charmante, avec quelque chose de frais, de pur, de gracieux. L'autre jour en l'apercevant j'ai été étonné de voir combien elle avait changé : l'expression de son regard, sa façon de se tenir... on aurait dit qu'elle avait vieilli de dix ans. Je parle un moment avec elle et elle me raconte qu'elle fait maintenant de la danse. « Ah ! Quelle sorte de danse ? – Des danses marocaines, et en particulier la danse du ventre. » J'étais sidéré ! Je lui ai dit : « Mais enfin, comment ne vous êtes-vous pas aperçue que ces danses éveillent en vous des forces qui ne sont pas en harmonie avec notre Enseignement, et que tout ce qui faisait avant votre charme est parti ? Je ne suis pas contre la danse, à condition que ce soit des mouvements qui éveillent des impulsions divines, alors qu'avec ces danses-là, ce sont des impulsions sensuelles, sexuelles qui s'éveillent. » Qu'on laisse ces danses aux Africains qui les ont inventées, elles sont merveilleuses pour eux, mais pas pour nous, pas pour notre idéal.

Nous, nous avons d'autres façons de développer les facultés encore endormies en l'homme.

Si vous n'avez pas compris que notre travail ici est tout à fait spécial, allez dans d'autres mouvements, je ne vous en empêche pas, il y en a de magnifiques. Mais laissez-moi faire mon travail. Le Maître Peter Deunov a travaillé sur moi des années et des années pour que je puisse garder l'esprit de cet Enseignement ; mais même les frères et sœurs n'ont pas encore compris ce qu'est cet esprit : ils se laissent encore embarquer par n'importe qui, n'importe où, ils n'ont aucun flair pour savoir enfin ce qui est le meilleur pour leur avancement.

Alors, mes chers frères et sœurs, comprenez-moi bien. Jamais je ne m'oppose à ceux qui prennent des initiatives constructives, au contraire, il me faut des frères et des sœurs dynamiques, actifs, énergiques, capables de créer, de produire des œuvres gigantesques, ils sont les bienvenus. Mais lorsque certains veulent introduire des pratiques qui contredisent l'esprit de notre Enseignement, qui faussent notre orientation, ah ! là si j'accepte, c'est moi qui recevrai des gifles d'en haut. Ce n'est pas parce que certaines pratiques ou certains rites sont maintenant très connus et deviennent à la mode en Occident, comme le Vaudou par exemple, que nous devons les adopter. Qu'ils restent dans leurs tribus, dans leurs îles, je n'ai rien contre, mais je ne veux pas cela ici, car ici nous travaillons seulement pour la lumière, pour la Grande Fraternité Blanche Universelle.

Eh oui, je suis terrible, mais je suis obligé de veiller sur la Fraternité. Même si on me donne des milliards pour changer d'orientation, pour changer l'esprit de notre Enseignement, jamais je n'accepterai, je l'ai montré. Plusieurs fois dans le passé, des gens riches, des hommes, des femmes ont voulu m'acheter, et jamais je n'ai marché. Je ne suis pas là pour plaire à quelques-uns qui voudraient se servir de la spirituali-

té pour parvenir à leurs fins, mais pour accomplir la volonté des Esprits en haut qui m'ont envoyé.

Je le répète, il existe un seul cas où vous avez le droit d'apporter des changements. Quand vous êtes un modèle d'honnêteté, d'intégrité, de désintéressement, quand vous avez vaincu vos défauts, que vous n'avez plus rien d'obscur en vous, à ce moment-là l'Intelligence cosmique vous donne le droit d'apporter des réformes et des améliorations partout ; mais tant que vous n'êtes pas au point vous n'avez pas ce droit. Je disais un jour à quelqu'un : « Vous avez tous les droits de donner des gifles et des coups à quelqu'un, oui, tous les droits mais à la condition que vous arriviez ainsi à le transformer. Vous avez le droit de mettre quelqu'un dans une poêle et de le faire frire, mais uniquement si vous êtes capable de le sortir de là meilleur et rajeuni. Sinon, vous n'avez aucun droit. » Vous donnez une gifle à quelqu'un et des témoins qui ont vu la scène sont scandalisés... Eh oui, mais sa mâchoire était de travers et votre gifle l'a remise en place, alors, où est le crime ? Quelqu'un dira : « Mais c'est contraire à la loi, il ne faut pas donner de gifles. » D'accord, mais regardez comment était sa mâchoire... et comment elle est maintenant. Alors sur quoi la loi doit-elle juger ? Sur l'acte ou bien sur les résultats ?

Est-il permis de démolir la maison de quelqu'un ? Oui, si vous pouvez lui en construire une meilleure, sinon asseyez-vous sur votre derrière, et ne bougez pas. Il faut savoir réparer : certains qui ont brûlé la maison du voisin viennent s'excuser, demander pardon, et ils croient que ça suffit. Non, il faut lui reconstruire sa maison, c'est à cette seule condition que vous serez pardonné. Le pardon n'intervient pas tant que la faute n'est pas réparée. Les gens pensent qu'une excuse suffit. Non, une excuse c'est bien, mais quand la maison est en cendres, cela ne suffit pas.

Vous voyez comme cette question est large et vaste. Alors, à vous maintenant d'étudier quand vous pouvez vous mêler d'apporter des changements, et quand vous n'en avez pas le droit.

Le Bonfin, le 4 janvier 1980

Même dans la vie spirituelle les humains cherchent la facilité. Il faut qu'on leur donne tout sans qu'ils aient à faire le moindre effort de volonté, de concentration. Et voilà qu'ici, dans notre Enseignement, ce n'est pas comme ça. Ici, on vous montre le chemin le plus difficile qui demande sans arrêt des efforts, et c'est alors justement qu'on se transforme, qu'on devient puissant et maître de soi. Est-ce que c'est clair maintenant? Voilà pourquoi je n'accepte pas d'autres philosophies. Que les gens qui veulent autre chose aillent fonder leur école ailleurs, mais qu'ils ne viennent pas glisser des éléments étrangers à notre Enseignement. Nous, ici, nous mettons l'accent sur la volonté, sur l'application, sur la pratique.

Prenons un exemple. Vous avez une orange : la science et tous les systèmes philosophiques vous expliqueront une quantité de choses à son sujet : son origine, les éléments chimiques qui la composent, son poids, sa forme, ses propriétés, les différentes façons de l'utiliser, son histoire, son symbolisme, etc... Ils savent tout théoriquement, mais ils oublient l'essentiel : de la goûter ! Et moi qui ne connais rien de tout cela, je mange l'orange et je me régale jour et nuit. Faites-en autant, ne connaissez pas tellement, mangez !

Mais même quand ils veulent s'engager dans la spiritualité, les humains sont déformés par cette habitude universitaire

d'accumuler des connaissances, de vouloir s'informer de ceci, puis de cela, de toucher à tout, d'être au courant de tout sans jamais faire un travail sur soi-même. Bien sûr, c'est grâce à cette curiosité que l'humanité est arrivée à faire de gigantesques progrès intellectuels. Mais pour la vie spirituelle c'est une attitude très pernicieuse.

Pour faire un véritable travail spirituel, on doit s'en tenir à une philosophie, à un système, et l'approfondir ; sinon, il se passe avec l'organisme psychique exactement ce qui se passe avec l'organisme physique. Si vous absorbez toutes sortes d'aliments hétéroclites, vous êtes malades, vous vomissez ; de la même façon l'estomac psychique peut avoir une indigestion de tout ce que vous lui faites ingurgiter. Que voulez-vous qu'il fasse avec un mélange de traditions égyptiennes, hindoues, tibétaines, chinoises, gnostiques, aztèques, auxquelles vous ajoutez la théosophie, l'anthroposophie, ou je ne sais quoi ? Si encore vous aviez une structure mentale assez solide pour savoir comment vous diriger au milieu de tout cela ! Mais la plupart ne peuvent même pas se faire une idée claire d'un seul système philosophique, et les voilà qui mélangent tout : la Kabbale, le Zen, le Vaudou, les Druides, l'alchimie, le catharisme, la Franc-maçonnerie, le Tarot !... et ensuite on accusera la spiritualité de désaxer les gens. Ce n'est pas la faute de la spiritualité si les humains s'obstinent à ne pas vouloir comprendre qu'elle n'est pas une foire où l'on trouve toutes sortes d'attractions, et même les attractions les plus dangereuses comme la drogue, la magie noire ou l'érotisme. La véritable spiritualité, mes chers frères et sœurs, c'est d'arriver à être vous-mêmes l'expression de l'Enseignement divin que vous suivez.

Quand j'ai commencé à faire des réunions, c'était à Paris en 1938, il venait une foule d'hommes et de femmes qui avaient déjà visité je ne sais combien d'enseignements. Ils sont donc venus aussi chez nous, et après quelque temps, croyant avoir appris ce qu'il y avait à apprendre, ils sont partis ail-

leurs... apprendre encore autre chose ! Mais quel travail intérieur peut-on faire dans ces conditions ? J'ai retrouvé certains d'entre eux des années plus tard : ils avaient continué à aller partout et nulle part, et leur visage ravagé montrait qu'ils n'avaient fait aucun progrès dans le sens de la véritable spiritualité.

Je ne nie pas qu'il soit intéressant ou même utile de connaître toutes les tentatives que les humains ont faites depuis des siècles et des millénaires pour percer les mystères de l'univers et se rapprocher de la Divinité, mais cela ne suffit pas. Puisque ces religions et ces systèmes philosophiques ne parlent que de la splendeur, de la perfection, de la divinisation, il faut faire un effort pour réaliser cet idéal. Quand on en voit certains en train de faire des discours sur la grandeur et la sagesse des Initiés du passé, alors qu'il est tellement évident qu'eux-mêmes sont restés petits, mesquins, faibles et incapables de conduire raisonnablement leur vie, on est stupéfait. Comment ne se rendent-ils pas compte qu'ils sont ridicules et que ce n'est pas ça la spiritualité ?

J'espère que vous comprendrez maintenant pourquoi je ne veux pas que la Fraternité devienne une foire où l'on trouve exposé tout ce qui existe comme théories et pratiques religieuses. Il est possible que vous trouviez dans notre Enseignement des idées ou des méthodes qui existent dans d'autres formes de spiritualité parce qu'il existe certaines vérités fondamentales qui se retrouvent partout, mais il ne faut pas tout mélanger, et l'essentiel reste le travail sur soi.

La différence entre un intellectuel et un véritable spiritualiste, c'est que l'intellectuel a choisi le plan horizontal : en voulant sans cesse étendre le champ de ses connaissances, il se développe en surface, tandis que le spiritualiste, qui a choisi la ligne verticale, commence à creuser, creuser, jusqu'au jour où le pétrole jaillit, et il devient archi-milliardaire, alors que les autres sont dans la misère malgré tous leurs hectares de terrains. Alors voilà, si vous voulez travailler comme nous, en

profondeur, le pétrole jaillira et d'ici quelque temps c'est au monde entier que l'on pourra distribuer gratuitement de ce pétrole-là. Et tant pis pour l'Iran, tant pis pour l'Arabie Séoudite, on leur fera concurrence : pétrole gratuit ! Enfin, comprenez comme vous voulez...

Chaque jour vous pouvez constater combien je suis déformé. Oui, mais c'est une déformation qui vous amènera très loin dans le bonheur, la libération et la paix.

Pour le moment, ce sont les savants, les lettrés, les érudits qui sont à la première place. Mais dans l'avenir, cela changera et c'est devant ceux qui ont travaillé à acquérir des qualités de bonté, de pureté, d'intégrité, de noblesse, que le monde entier viendra s'incliner. C'est pourquoi sachez très peu, mais devenez maîtres de vous-mêmes ; alors là, même la nature est devant vous, obéissante ; elle vous écoute, vous apprécie. Bien sûr, si on pouvait joindre les deux, avoir des qualités de caractère et beaucoup de savoir, ce serait l'idéal. Oui, mais il n'y a pas beaucoup de temps, la vie est tellement courte !

Vous voyez ces deux triangles : le triangle bleu dont la pointe est tournée vers le bas, et le triangle rouge dont la pointe est tournée vers le haut. A plusieurs reprises je vous ai montré comment ces deux triangles* pouvaient nous instruire sur certaines questions particulièrement difficiles à résoudre, et aujourd'hui encore, je peux vous en déchiffrer un nouvel aspect. Le triangle rouge montre que dans le passé l'homme devait se tendre vers le haut, c'est-à-dire développer son cerveau, ses facultés intellectuelles. Le triangle bleu, avec la pointe tournée vers le bas montre que l'homme doit maintenant réaliser dans ses actes tout ce qu'il a conçu dans ses pensées. Il ne suffit plus de comprendre intellectuellement et d'exposer brillamment ce que l'on a compris ; il faut que cette

* Voir p. 168

compréhension descende dans notre vie quotidienne. Ce ne sont pas seulement nos paroles, mais nos actes, nos gestes, notre attitude dans la vie qui doivent témoigner de ce que nous avons compris. C'est dans ce sens que notre Enseignement est unique.*

Le Bonfin, le 10 août 1980

* Voir Tome VIII : «Le langage symbolique».

II

De plus en plus les pays occidentaux sont envahis par des enseignements venus d'Orient. Ce n'est pas moi qui nierai la valeur de ces enseignements et de ces disciplines millénaires. Toutes les grandes religions et philosophies de l'Inde, du Tibet, de la Chine, du Japon, ont été des sommets de la pensée et de la spiritualité. Mais ce que je mets en doute, c'est l'efficacité de ces «yogas» pour les Occidentaux, étant donné surtout la façon dont ils les pratiquent – même si ce sont des Hindous, des Tibétains ou des Japonais qui viennent les leur enseigner. Je vois que pour la majorité d'entre eux cela reste extérieur, superficiel. Comment peuvent-ils imaginer que la pratique de quelques asanas (postures), moudras (gestes), et la récitation de quelques mantras vont les transformer ? Certains diront que c'étaient les postures de Bouddha quand il méditait sous un figuier et qu'il a reçu l'illumination. C'est possible, je veux bien, mais il faut d'abord prendre en considération quel être était Bouddha. Ce ne sont pas les postures qu'il a prises, les gestes qu'il a faits qui l'ont rendu Bouddha, ce sont ses qualités exceptionnelles, et elles se seraient manifestées quelles que soient les postures qu'il ait prises.

Je ne dis pas que certaines postures, certains mouvements ne contribuent pas à sensibiliser l'homme à des courants par-

ticulièrement puissants ou bénéfiques, mais ce n'est pas du tout l'essentiel. Si l'homme n'a pas en lui de véritables dispositions pour la vie divine, aucun exercice ne pourra combler cette lacune. C'est pourquoi j'en reviens toujours au rôle prédominant de la mère pour la destinée future d'un enfant. Si elle ne met pas en lui les graines de certaines qualités, malgré la pluie et le soleil (symboliquement parlant) aucun fruit ne poussera. Et inversement, même dans les plus mauvaises conditions, certains êtres sont devenus des héros et des saints parce qu'ils possédaient des germes de l'héroïsme et de la sainteté. C'est ainsi que l'on voit également des personnes à qui quelques efforts à peine suffisent pour réussir dans quelque domaine que ce soit, tandis que d'autres ont beau apprendre, avoir des professeurs, s'exercer jour et nuit, rien à faire : il n'y a pas de bonnes graines.

Quand j'étais au Japon, j'ai passé quelques jours dans un monastère bouddhiste Zen. Il y avait là une douzaine de moines très gentils, très sympathiques ; ils m'avaient même donné un petit temple, un peu isolé, pour que je ne sois pas dérangé par le bruit. Chaque matin je participais à leurs exercices de méditation et à leurs cérémonies. Et j'espère, mes chers frères et sœurs, que vous serez fiers d'apprendre que chaque matin, devant tout le monastère réuni, en l'honneur de ces deux visiteurs qui venaient de France, on jouait la Marseillaise et on hissait le drapeau français ! Ah, vous êtes étonnés ? Oui, chaque matin il y avait une petite cérémonie de quelques minutes au cours de laquelle on mettait un disque avec la Marseillaise puis l'hymne japonais, et on hissait les deux drapeaux. Évidemment c'était inattendu.

Mais revenons-en à l'exercice de méditation ou Za-zen. Dans une salle aux murs complètement nus, chacun était assis en position de lotus, sur un coussin, regardant vers le mur. Je ne vous donnerai pas les détails de cette posture (comment tenir la tête, les épaules, les mains, etc...) ce n'est pas utile. Ce qui était intéressant, c'était la présence d'un

moine armé d'un bâton dont il frappait l'épaule de celui qui commençait à somnoler ou qui n'avait pas une bonne posture. Car l'homme possède, paraît-il, à l'épaule, un centre nerveux important et le coup de bâton à cet endroit doit harmoniser les énergies, donc réveiller celui qui s'endort, mais apaiser aussi celui qui est nerveux. Pour faire l'expérience des effets de ce bâton, je demandai au moine de m'en donner un coup. Mais il ne voulait pas, disant que je n'en avais pas besoin. A force d'insister, il finit par accepter : je n'ai rien senti de très extraordinaire – peut-être justement parce que je n'en avais pas besoin – mais tout de même, cela apportait quelque chose.

Ce qui m'a étonné chez les moines de ce monastère, et d'ailleurs chez la majorité des moines que j'ai rencontrés et qui pratiquent le Zen, c'est l'inexpressivité de leurs visages après la méditation : aucune lumière ne les éclaire, aucune vie ne les anime, et même chez certains les traits sont d'une grande dureté. Bien sûr, je ne vais pas me prononcer sur une discipline que je ne connais pas bien ; mais du point de vue de la véritable Science initiatique, une méditation qui n'est pas un contact avec le monde divin, qui n'est pas susceptible de laisser des traces d'un plus grand amour, d'une plus grande lumière, n'est pas très utile. Vous me direz que le but du Za-zen est d'arrêter la pensée, de faire le vide. Malheureusement, je trouve que dans certains cas ce vide se sent trop. On ne peut pas prendre pour but dans la vie de s'asseoir et de faire le vide. Que ce soit utile parfois, je ne dis pas non, et encore il y a beaucoup de choses à dire sur la pratique du vide. Je vous en parlerai un de ces jours.*

Enfin, je le répète, je ne veux pas me prononcer sur un sujet que je ne connais pas suffisamment, mais je pense que le Zen, ainsi que le yoga, sont des disciplines très anciennes, mises au point par des êtres d'une exceptionnelle élévation

* Voir : «Le vide et le plein : la coupe du Graal» (Tome XV)

spirituelle, mais qu'ils ne sont plus pratiqués dans le même esprit, même dans leur pays d'origine. Je pense aussi que la façon dont les Occidentaux se jettent là-dessus est dans certains cas assez inquiétante. Car c'est une illusion de croire que sans une science précise concernant la structure de l'homme et de ses rapports avec l'univers, sans certaines règles de vie très strictes, sans un haut idéal d'amour et de fraternité, quelques postures permettront d'obtenir de grands résultats spirituels, comme certains le croient. C'est une illusion aussi grande que de croire qu'en allant chaque dimanche à la messe s'agenouiller, prendre de l'eau bénite, faire le signe de la croix et recevoir la communion, un chrétien va être visité par le Saint-Esprit.

Ce sur quoi il faut travailler, c'est la vie. Pourquoi la vie ? Je vous donnerai un exemple.

Vous êtes en train de lire, supposons, un roman. Cette lecture fait appel à votre intelligence, à votre sensibilité, mais aussi à votre volonté... au moins pour tenir le livre ! Mais voilà soudain qu'un tableau accroché au mur se décroche : vous le recevez sur la tête et vous vous évanouissez. Maintenant ni votre intelligence, ni votre sentiment, ni votre volonté ne fonctionnent, mais la vie continue en vous, et grâce à elle, d'un moment à l'autre les autres activités pourront reprendre.

Puisqu'il existe en l'homme un mouvement – la vie – qui ne s'interrompt jamais, les Initiés en ont fait leur principal centre d'intérêt. C'est pourquoi ils enseignent à leurs disciples que quoi qu'il arrive, ils ne doivent jamais oublier que l'Intelligence cosmique leur a donné les possibilités de poursuivre leur activité. Sur le reste, on ne peut pas compter, car cela peut d'un moment à l'autre faire défaut, mais cette impulsion, cette vibration, la vie, est toujours là, et c'est sur elle qu'on doit travailler, parce que c'est d'elle que viennent la véritable connaissance et les vrais pouvoirs.

C'est pourquoi aucune gymnastique, aucun yoga, aucune posture de quelque discipline que ce soit, ne peut non plus

être une solution vraiment efficace et définitive. Il faut aller chercher beaucoup plus loin, il faut aller chercher la vie qui vient de la source. Le corps physique n'est qu'une formation tardive de l'esprit ; et il ne faut pas s'illusionner sur ses possibilités, de même qu'il ne faut pas s'illusionner sur les possibilités de la matière. Quelles que soient les richesses qu'elle contient – et elle en contient beaucoup – ces richesses sont limitées.

Regardez encore le corps physique : il n'est capable de se manifester que parce qu'il est animé par ce quelque chose que nous appelons esprit, ou souffle vital, et lorsque ce souffle quitte le corps, le corps n'est plus capable de rien. Il ne faut donc pas se tromper. L'esprit est capable d'aller s'installer dans un arbre, ou dans une pierre, et d'y faire des travaux, mais lorsqu'il se retire, c'est fini.

Donc, à tous ceux qui sont des adeptes du Hatha-yoga ou du Za-zen, je peux dire que tout ce qu'on leur enseigne comme pratiques est magnifique, mais que ce n'est pas grâce à des postures qu'ils deviendront Bouddha ou qu'ils recevront l'illumination. On peut devenir Bouddha même sans pratiquer aucune de ces disciplines. Je leur dis même qu'ils peuvent devenir plus que Bouddha. Oui, s'ils sont embrasés par le feu de l'amour divin, ils le peuvent. Et cet amour, en tout cas, on ne le tire pas du corps physique. Le corps physique ne fait que recevoir cet amour qui vient de très haut, et il en bénéficie.

Je suis toujours étonné de voir que si peu de gens ont compris que la vie spirituelle est vraiment la vie de l'esprit : ils s'encombrent de toutes sortes de choses qui les limitent et limitent l'esprit. Il peut se produire des événements dans l'existence qui rendent impossible la pratique des exercices spirituels qu'on est habitué à faire chaque jour, alors est-ce une raison pour ne plus avoir de contact avec l'esprit ? Pourquoi donner une telle importance à la messe par exemple, ou à d'autres rites et cérémonies ? L'esprit, lui, n'a pas besoin de

toutes ces formes, il est au-dessus d'elles ; puisque c'est lui qui les a créées, il ne dépend pas d'elles. Dans n'importe quelle situation, dans n'importe quelle position vous pouvez entrer en contact avec l'esprit. Tant qu'on est attaché à certaines formes, on se limite, tandis que la vie spirituelle est le domaine de l'illimité.

Il faut insister sur la vie, car la vie appartient à toutes les créatures. Toutes n'ont pas l'intelligence, l'amour, la beauté ou la foi, mais toutes sont vivantes. Il faut donc commencer par la vie, car c'est grâce à elle qu'on pourra s'étendre ensuite dans toutes les directions. Oui, la vie, tout d'abord la vie. Nettoyez la source pour que la vie jaillisse, et ensuite vous aurez la sagesse, la puissance, l'amour, la beauté, la richesse et le bonheur.

Le Bonfin, le 17 juillet 1970

III

La médecine a très mal habitué les humains. Que ce soit les maux de tête, les crises de foie, les crampes d'estomac, ou d'autres malaises, ils trouveront toujours dans une pharmacie quelque chose pour les faire passer ; et il existe même des pilules pour devenir gai si vous êtes triste. Malheureusement, dans la vie spirituelle il n'existe pas de pilules. La clairvoyance, les pouvoirs magiques, les vertus qui peuvent faire de vous un Initié, c'est vous-même qui devez les développer. Même si vous vous servez de livres, eux aussi vous donnent des exercices à faire. Oh ! évidemment, si vous y tenez, vous finirez bien par trouver un charlatan qui vous promettra le ciel et la terre. Mais il commencera par vous prendre tout votre argent, et puis « au revoir, au revoir ! » vous ne verrez plus personne.

Un véritable Maître vous présente toutes les méthodes, mais c'est vous qui devez faire le travail pour obtenir ce que vous désirez. Il ne le fera pas à votre place, cela ne servirait d'ailleurs à rien. Pour se maintenir, une acquisition spirituelle, un don psychique doit venir de l'intérieur, de vos efforts, de votre travail. Donc, un Maître peut vous ouvrir des portes, mais c'est vous qui devez entrer, il ne vous poussera pas de force ; et s'il voit que vous avancez, il vous ouvrira de nouvelles portes. Chaque fois que le Maître voit que vous faites des

progrès, il vous présente un degré plus avancé, et c'est vous qui devez franchir ce nouveau degré. Mais comme les enfants qui veulent toujours qu'on les porte, la majorité des humains ne font rien pour se dépasser : ils ont peur ! Ils ont peur de cette perfection qu'ils souhaitent et désirent pourtant, mais qu'ils ne réalisent jamais, parce qu'intérieurement il reste encore trop de choses qui ne sont pas claires pour eux.

Cessez donc d'attendre que quelqu'un, d'un seul coup, en posant sa main sur vous, ou en prononçant quelques formules magiques, vous donne l'illumination. Personne, pas même votre Maître qui est près de vous, ne le fera. N'attendez pas de miracles. Les plus grands miracles sont déjà là, autour de vous, à chaque minute de chaque jour. On demande toujours des événements sensationnels, mais même si ces événements se produisent, ceux qui y assistent ont vite fait de tout oublier. Il y a eu dans le passé des Initiés qui faisaient des prodiges. Bien sûr, pendant quelque temps les gens étaient impressionnés, mais cela ne les empêchait pas de continuer à s'amuser et à commettre des crimes.

Et regardez Jésus : il faisait des miracles devant une foule émerveillée... Et après l'avoir accueilli triomphalement dans Jérusalem en criant : «Hosanna au Fils de David!» peu de temps après cette même foule criait : «Crucifiez-le!» Donc, souvent, faire des miracles ne sert qu'à amuser le public. Les miracles, pour moi, c'est le soleil qui se lève, une fleur qui s'ouvre, un enfant qui sourit, un insecte qui se fraie le chemin dans l'herbe. Les miracles, ce sont les étoiles, c'est l'homme lui-même, la façon dont il est construit... Et le plus grand miracle, c'est la transformation du cœur humain. Pourquoi ? Parce que c'est la chose la plus difficile.

Pour se transformer chacun doit faire des efforts, car la transformation ne peut venir mécaniquement, de l'extérieur. Quand vous comprendrez cela, ce sera une très grande chose résolue dans la Fraternité. Les Hindous disent : «Quand le disciple est prêt, le Maître vient.» Cette phrase est très pro-

fonde, elle montre bien que c'est toujours le disciple qui doit faire des efforts pour attirer de l'aide. Une fois que les efforts sont faits, l'aide vient, c'est certain. Il existe une loi universelle de l'amour et de l'entraide, mais qui ne peut se déclencher que si vous-même faites les efforts.

Ne comptez plus sur les miracles qu'à votre avis votre Maître doit faire pour vous, et vous allez avancer rapidement, car à ce moment-là votre Maître peut beaucoup mieux vous aider. Cela paraît mystérieux, mais en fait, lorsque vous êtes là toujours fixé sur quelqu'un, en attendant tout de lui, vous le paralysez. Il ne peut donc rien faire pour vous et vous restez stérile. Donc, travaillez, préparez-vous : au moment où vous serez prêt, vous recevrez de l'aide. C'est exactement comme dans le travail alchimique : lorsque la matière est prête, l'esprit universel descend pour la vivifier, et ensuite, avec une très petite quantité de cette matière, l'alchimiste peut transformer tous les métaux en or.

Les chrétiens sont là, fiers de Jésus : « Notre Seigneur Jésus... aucun n'est plus grand que lui ! » Oui, mais Jésus c'est Jésus... et eux, que sont-ils ? Des idiots et des paresseux qui ne font rien pour devenir comme Jésus. Il ne suffit pas de se réjouir que Jésus ait été une divinité. La grandeur de Jésus n'autorise pas les chrétiens à rester des pygmées ; eux aussi doivent devenir comme lui. Voilà la vraie philosophie.

Et ce n'est pas seulement les chrétiens : tous, musulmans, bouddhistes, juifs, sont fiers, parce qu'ils ont derrière eux Mahomet, Bouddha, Moïse et tous les livres sacrés. Qu'eux-mêmes soient faibles, ténébreux, méchants, cela n'a pas d'importance, ils appartiennent à une religion formidable et ils se pavanent avec ça. Regardez seulement comment les chrétiens célèbrent la naissance de Jésus : quel événement extraordinaire, il faut fêter ça ! Et comment ? En faisant des ribouldingues, en s'enivrant... Comme Jésus doit être heureux

de voir qu'on célèbre sa naissance par des actes qui sont exactement à l'opposé de son enseignement !...

L'époque vient où l'homme doit cesser de compter sur la grandeur de sa religion et de ses fondateurs, et se préoccuper de ce qu'il est lui-même. Bien sûr, qu'il s'appuie sur les Initiés, sur les livres sacrés, c'est normal, c'est même souhaitable, mais qu'il se contente de parader avec sa religion, en restant lui-même l'être le plus médiocre, non, cela ne doit plus exister.

Je vois bien aussi que beaucoup parmi vous se disent : « Ah ! notre Maître, il est formidable, il fait ceci, il fait cela », mais eux ne feront rien pour s'améliorer. Alors, je ne suis pas tellement heureux qu'on se gargarise comme ça de mon nom sans faire d'efforts pour imiter ma façon d'agir ou de voir les choses. Pour les frères et sœurs, ce que je fais c'est mon affaire, mais eux ils continuent tranquillement à faire ce qui leur plaît. Ils mettent ma photo partout, ils iraient se battre s'il le fallait pour soutenir qu'ils ont le meilleur Maître, le plus grand, le plus extraordinaire, mais l'imiter dans son attitude, dans sa philosophie, non. Un Maître est fait pour être glorifié, c'est tout, mais pas pour être imité. Mon Dieu, quelle mentalité ! Et vous ne pouvez pas dire que c'est faux, ce que je raconte là. Donc, vous aussi, arrêtez-vous de me glorifier et décidez-vous à prendre quelque chose de mes idées et à les appliquer, ce sera beaucoup mieux.

Le temps est venu maintenant de ne plus se conduire comme des enfants. A quoi cela vous sert-il d'avoir un Maître, si c'est pour continuer à vivre n'importe comment et à faire tout ce qui vous plaît ? Le Maître est irréprochable – et il doit être irréprochable – cela vous suffit. D'ailleurs, je sais bien que si c'était moi qui me permettais la moindre transgression, vous seriez indignés et vous me quitteriez en disant que je vous ai déçus parce que je ne ressemble pas exactement à l'image que vous vous faites d'un Initié, d'un Maître. Moi, il faut que je sois irréprochable, alors que vous, vous pouvez

tout vous permettre ! Vous placez les Initiés dans un monde à part ; c'est très honorifique pour eux, ils sont très flattés, mais il serait préférable que vous décidiez d'entrer dans le même monde qu'eux, car vous vous sentiriez obligés d'améliorer votre façon de vivre. Vous pensez que les Initiés sont très purs, très nobles, et qu'ils doivent l'être, mais ce que vous faites, vous, quelle importance ? Eh bien justement, c'est très important.

Désormais vous devez apprendre à exiger de vous-même ce que vous exigez des Initiés. Vous souhaitez qu'ils soient honnêtes, qu'ils ne vous égarent pas, qu'ils vous aident ? Eh bien, exigez les mêmes choses de vous-même vis-à-vis des autres.

Alors, mes chers frères et sœurs, si vous prenez au sérieux toutes les vérités que je vous ai présentées depuis des années, si chaque jour vous vous arrêtez sur une idée comme sur un être qui vous vient du Ciel, un monde nouveau se découvrira devant vous. N'oubliez pas que les entités en haut observent comment vous considérez les vérités que vous apporte un Maître. Un Maître est comme un envoyé, un ambassadeur qui représente tout un pays – le Ciel – et en ayant pour lui de la considération, vous montrerez que vous considérez aussi le pays qui l'a envoyé. Le Ciel m'inspire de vous dire ce qui est nécessaire pour votre évolution, et si vous ne prenez pas mes paroles au sérieux, comment pourrez-vous le convaincre de votre respect et de votre amour pour lui ? Vous ne pourrez pas, et en voyant votre négligence, le Ciel vous retirera son aide.

Pour attirer la bienveillance du Ciel il faut commencer par le commencement : il faut prendre au sérieux ses envoyés. Vous ne savez pas combien d'esprits se sont engagés à vous aider à travers moi. Oui, des milliers d'entités sont venues pour vous faire évoluer, et si vous considérez tout cela avec

légèreté, tant pis pour vous : moi je continue à faire mon travail, même si vous ne comprenez pas. Je le ferai malgré vous, et c'est moi qui en bénéficierai. Je voudrais que vous puissiez en bénéficier vous aussi, mais sachez-le, ce ne sera possible que si vous commencez à comprendre combien d'entités et de forces sont engagées dans ce travail de la grande Fraternité Blanche Universelle et si vous vous décidez à changer votre vie pour participer sérieusement à ce travail.

Le Bonfin, le 21 juillet 1962

VI

Matière et lumière

I

Il est dit que Dieu est un feu dévorant, et dans la plupart des mythologies, c'est la divinité du feu qui est la plus puissante. Mais il ne s'agit pas du feu que nous connaissons, le feu physique qui n'est qu'un aspect du feu universel. Il existe de multiples sortes de feux : celui qui brûle dans le cœur de l'homme, celui qui sommeille à la base de la colonne vertébrale, celui du soleil, celui de l'enfer, celui qui est caché au cœur des pierres et des métaux, etc...

On ne peut connaître le feu que s'il s'accompagne de lumière, sinon on ne le voit pas et on ne sait pas ce qu'il est. La lumière n'est donc rien d'autre que la matière à travers laquelle le feu se manifeste. En transposant cette image on découvrira que la lumière est cette matière que Dieu, le Feu primordial, a émanée de Lui à l'origine du monde quand Il a dit : « Que la lumière soit ! » Cette lumière c'est le Verbe qui est mentionné au début de l'Evangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... Tout ce qui a été fait a été fait par Lui... » La lumière, c'est le Verbe que le Créateur a prononcé et par lequel Il a créé le monde.

Le monde physique tel que nous le connaissons n'est qu'une condensation de la lumière primordiale. Dieu, le prin-

cipe actif, a projeté la lumière, et c'est sur cette lumière, qui était déjà une matière, qu'Il a travaillé pour créer l'univers. C'est là que l'on commence à apercevoir la manifestation des deux principes. Dieu, le Feu, le principe masculin, a tiré de Lui-même et projeté le principe féminin, la lumière, la matière dans laquelle Il allait créer.

Il est dit que Dieu a créé le monde de rien. De rien d'extérieur à Lui, oui, et c'est cela qui est difficile à comprendre pour nous qui ne pouvons construire quelque chose qu'avec des matériaux et des instruments extérieurs à nous. En réalité, on ne peut rien créer de rien, et cette idée d'une création à partir de rien signifie seulement que Dieu a tiré de Lui-même une substance. L'univers n'est rien d'autre que cette substance extraite de Lui et devenue extérieure à Lui, mais qui est toujours Lui-même.

Avec quoi le ver à soie tisse-t-il son cocon, et l'araignée sa toile? Avec quoi l'escargot fabrique-t-il sa coquille? Avec une substance qu'ils ont tirée d'eux-mêmes. Si on sait observer la nature, combien de phénomènes peuvent nous révéler ce que les penseurs considèrent comme les mystères les plus impénétrables! Même la science découvrira un jour que la lumière est la matière primordiale dans laquelle l'univers a été créé, et si l'homme réussit à apprendre comment procéder, lui aussi pourra devenir créateur, comme Dieu.

La lumière est donc l'état le plus subtil de la matière, et ce que nous appelons, nous, matière, n'est que la forme la plus condensée de la lumière. Dans tout l'univers il ne s'agit que de la même matière... ou de la même lumière... plus ou moins subtile, plus ou moins condensée. C'est pourquoi tout ce que vous trouvez condensé sur la terre existe dans le plan éthérique sous une forme plus fine, plus pure. Et voilà justement le sens du travail spirituel : arriver à trouver tout ce dont nous avons besoin dans un état subtil plus proche de l'état primordial.

Lorsque nous allons regarder le matin le soleil se lever, c'est pour pouvoir nous nourrir de la nourriture la plus pure : la lumière. Avez-vous vu des fruits mûrir sans la lumière et la chaleur du soleil ? Non. Alors, comment les humains espèrent-ils mûrir sans la lumière et la chaleur du soleil spirituel ? Ils restent âpres, acides, immangeables. Ils diront que c'est la société qui les a aigris. Pas du tout ! Ce sont eux les fautifs qui ne sont pas allés s'exposer au soleil. Car seuls les rayons du soleil transforment les sucres indigestes en sucres savoureux.

Certains diront : « Mais tout le monde va s'exposer au soleil, allez voir sur les plages. » Oui, ils vont s'étaler l'après-midi sur les plages et ils reviennent de là ramollis, avachis, malades. Les oiseaux savent quand ils doivent se lever pour chanter devant le soleil : le matin, quand tout le monde dort, ils sont déjà là, bien éveillés. Et d'autres animaux savent à quel moment ils doivent aller dans la forêt ou auprès des sources et des rivières pour attraper leurs proies, ils n'y vont pas à n'importe quel moment car ils retourneraient bredouilles. Seuls les humains ne savent pas à quel moment ils doivent aller s'exposer au soleil pour se nourrir de ses rayons.

Le soleil est là, bon, c'est bien, c'est normal, qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire ?... Sans doute se présente-t-il trop simplement pour attirer l'attention. Il ne porte ni bagues, ni chapeaux, ni décorations. C'est une boule de feu et les humains ne pensent pas que le feu puisse leur apprendre quoi que ce soit. En réalité le feu est une porte qui ouvre sur l'au-delà parce qu'il représente la limite du monde physique et du monde éthérique. Par le feu, il est donc plus facile d'entrer en communication avec le monde divin. Si avant d'accomplir un acte de quelque importance, les Initiés ont l'habitude d'allumer une flamme, c'est parce qu'ils savent que seul le feu peut les introduire dans les régions subtiles et faire que leur pensée ou leur voix soit entendue.

Donc, avec le feu on commence à quitter le monde physique pour entrer dans le monde spirituel. Et à ce sujet je vou-

drais répondre à une question que l'on m'a souvent posée concernant l'incinération : s'il vaut mieux enterrer un mort ou le brûler. En réalité, on ne peut pas répondre à cette question de façon absolue. D'abord, il faut que vous sachiez que chaque être humain, qui a des liens avec les quatre éléments, est lié particulièrement avec l'un d'entre eux. Ce lien peut aussi être une menace que, pour des raisons karmiques, tel ou tel élément fait peser sur lui. C'est pourquoi étant donné que les douze signes du zodiaque sont distribués d'après les quatre éléments, celui qui connaît suffisamment bien l'astrologie peut découvrir dans l'horoscope de certaines personnes si elles sont destinées à mourir sous l'effet de l'eau, du feu, de l'air ou de la terre.

Maintenant, en ce qui concerne la question de savoir s'il vaut mieux enterrer ou incinérer un mort, je vous dirai que pour la majorité des humains l'enterrement est préférable parce qu'il leur faut beaucoup de temps pour quitter leur corps physique. Ils étaient tellement attachés à leurs possessions matérielles et aux plaisirs physiques que, même après la mort, certains restent là à errer autour de leur corps. Ils ne croyaient pas à un autre monde, à une autre vie, et maintenant ils sont complètement désorientés parce qu'ils ne savent pas où ils se trouvent. Il faut que d'autres êtres du monde invisible viennent les éclairer et les guider. Donc, si ces personnes sont brûlées après leur mort, la séparation de l'âme et du corps est extrêmement brutale et ils sont d'autant plus perturbés. Tandis que pour un Initié qui déjà pendant sa vie a appris à se dégager de la matière, il vaut mieux l'incinération, car le feu l'aide à couper plus rapidement tous les liens avec son corps physique.

Les humains, qui se sont éloignés du soleil spirituel, se sont tellement refroidis, tellement endurcis que lorsqu'ils veulent maintenant donner de nouvelles formes à leurs désirs, à leurs projets, ils ne peuvent pas, ils se trouvent devant une

matière qui résiste comme l'acier une fois qu'il a été trempé. Il faut le replonger dans le feu pour l'assouplir et lui donner de nouvelles formes. Donc, comme pour l'acier, l'homme doit se plonger dans le feu pour pouvoir remodeler sa matière. Mais comme je vous l'ai dit, il y a feu et feu, et souvent parce qu'il ne veut pas accepter le feu divin, le feu spirituel, il est obligé de passer par le feu des souffrances, et c'est ce feu-là qui fait fondre sa matière jusqu'au moment où il décide de changer. C'est ainsi que celui que ses folies ont conduit à la ruine souffre et décide de devenir plus raisonnable. Un autre qui se sent abandonné de tous parce qu'il s'est montré égoïste et cruel, prend la résolution d'améliorer son caractère...

S'ils ne souffraient pas, jamais les humains ne prendraient la décision de changer quelque chose à leur vie. C'est pourquoi au lieu de se révolter contre la souffrance, il faut comprendre son utilité, car la souffrance est un feu qui brûle nos impuretés. Le feu possède une propriété qu'il faut connaître : il ne détruit jamais ce qui est de la même nature que lui, mais brûle seulement ce qui est impur. Au moment où le feu pénètre en l'homme, il ne brûle que ses impuretés, la matière qui est pure ne se consume pas, elle résiste au feu et devient lumineuse parce qu'elle vibre à l'unisson avec lui. C'est cette matière qui forme le corps de la gloire, le corps de la lumière dont parlent les Ecritures. Quand l'Initié réussit à allumer ce feu, il brille comme le soleil.

Donc, mes chers frères et sœurs, n'ayez pas peur d'allumer le feu : il ne brûlera que ce qui est défectueux et transformera ce qui est divin en vous en un brasier que rien ne pourra jamais éteindre.

Pour avoir toujours plus de contact avec le feu, regardez-le. Et si vous n'avez pas de cheminée chez vous, allumez une bougie, regardez la flamme et méditez sur elle. Pensez qu'elle est de la même essence que le soleil, qu'elle a les mêmes pouvoirs que lui. La flamme d'une bougie est toute petite et fragile, un souffle peut l'éteindre, mais si elle atteint une certaine

dimension, au contraire, tous les souffles et tous les vents ne peuvent qu'augmenter sa puissance. Ce qui prouve que tant que vous êtes faibles, le moindre événement de la vie peut éteindre votre feu, c'est-à-dire votre inspiration, votre élan. Mais si vous êtes forts, votre feu est un brasier que les difficultés et les obstacles viennent toujours alimenter.

Tant que les moindres choses viennent vous arrêter, c'est que votre feu est très faible. Apportez-y donc du papier, des brindilles et même de grosses branches. Vous direz : « Mais je n'en ai pas ! » Comment, vous n'en avez pas ? Et toutes ces vieilles choses que vous avez en vous, ces tas de vieux bois et de branches noires ? Mettez-les au feu ! Voilà comment vous allez l'alimenter. On appelle cela le sacrifice. Tous vos désirs inférieurs, toutes vos convoitises, sacrifiez-les, mettez-les au feu. Vous en serez débarrassés et en même temps vous en aurez de la chaleur et de la lumière. Celui qui a peur de sacrifier quoi que ce soit sera éternellement dans le froid et l'obscurité. Sans le sacrifice vous ne pouvez pas avoir de feu.

Laissez les autres à leurs activités matérielles, elles sont utiles, je ne le nie pas. Mais vous, les frères et sœurs de la Fraternité Blanche Universelle, commencez à faire un travail qu'ils n'ont pas encore envisagé. Ainsi, quand vous les rencontrerez un jour, il y aura un échange : ils vous étaleront tout ce qu'ils ont découvert dans le monde objectif, et vous leur montrerez ce que vous avez trouvé en vous. Ce sera un échange formidable : ils goûteront vos fruits et reconnaîtront qu'ils sont parfumés et succulents, comme vous trouverez vous aussi que leurs fruits sont bons. Quant à ceux qui sont capables de mener de front une activité extérieure et le travail intérieur, c'est évidemment encore mieux pour eux.

Le Bonfin, le 24 août 1979

II

Combien de personnes voudraient avoir la révélation du monde divin, se sentir inspirées, vivre dans des extases, mais elles s'imaginent que ce doit être extrêmement difficile d'y parvenir. En réalité, c'est très simple, si simple que si on leur dit comment c'est possible, elles ne le croiront pas : elles ne feront donc rien pour y arriver et elles ne connaîtront jamais les splendeurs du monde divin.

Il y a des années, quand j'étais encore un très jeune disciple auprès du Maître Peter Deunov, je lui avais posé cette question : « Quel est le moyen le plus efficace de se lier à Dieu et de développer les facultés et les vertus spirituelles ? » Il m'a répondu : « Il faut penser à la lumière, se concentrer sur elle, s'imaginer que tout l'univers est plongé dans la lumière. » J'ai longtemps travaillé sur cette image de la lumière, et j'ai appris beaucoup. En réalité, Dieu n'est pas la lumière, Il est bien plus que cela, on ne peut ni Le connaître, ni même L'imaginer. D'ailleurs si, dans la Genèse, il est dit qu'Il a créé la lumière – le premier jour – c'est qu'Il n'est pas la lumière, mais c'est avec elle qu'Il a créé l'univers.

Dieu n'est pas la lumière, mais puisque la lumière est la première émanation divine, elle contient toutes les qualités, toutes les vertus de Dieu. C'est pourquoi on ne peut connaître

Dieu qu'à travers la lumière. Donc, voici l'exercice que vous pouvez faire : chaque jour, plusieurs fois par jour, dès que vous avez quelques minutes, pensez à vous concentrer sur la lumière, à vous reposer sur la lumière, à vous fondre dans la lumière, à vous imprégner d'elle... imaginez que l'univers entier baigne dans cette lumière. Vous sentirez peu à peu que tout se rétablit en vous, que cette lumière vous apporte la vraie science, la vraie paix, l'équilibre, la puissance.

Au lieu de perdre votre temps dans toutes sortes d'activités inutiles, pensez à la lumière qui éclaire, qui vivifie, qui apaise. Car vous ne pourrez jamais trouver le sens de la vie en dehors de la lumière. Prenons un exemple très simple dans la vie quotidienne. Lorsque vous vous réveillez pendant la nuit et que vous voulez vous lever, la première chose que vous faites, c'est d'allumer la lumière. Au moment où vous y voyez clair, vous pouvez faire ce que vous voulez, tandis que dans l'obscurité vous pouvez faire tomber des objets, vous blesser, etc... Oui, mais la majorité des humains n'ont pas compris cet enseignement de la lumière, ils font tout dans les ténèbres, symboliquement parlant, ils ne savent pas où ils en sont, et c'est pourquoi ils se cassent la tête.

Il faut chercher la lumière, se concentrer sur elle, la boire, la manger, la placer au-dessus de tous les trésors de la terre. Dès que vous avez un instant de libre, fermez les yeux et concentrez-vous sur cette image de la lumière qui pénètre tout et apporte toutes les bénédictions. Vous devez attendre chez le dentiste ou dans une gare... eh bien, au lieu de feuilleter des magazines bourrés de choses inutiles ou stupides, pensez quelques minutes à la lumière.

Quand vous marchez dans la rue, il peut arriver que des pensées ou des sentiments négatifs vous assaillent. Evidemment, là, vous ne pouvez pas vous arrêter et fermer les yeux, sinon au bout d'un moment il y aura toute une foule autour de vous ; certains apporteront leurs chaises pour s'asseoir et vous contempler, même la circulation sera arrêtée. Mais rien

ne vous empêche alors de rester un moment devant une vitrine en faisant semblant de la regarder (évidemment, pas une vitrine où d'autres personnes peuvent vous voir de l'autre côté) et là, vous vous concentrez quelques secondes en essayant d'introduire la lumière en vous. Quand vous repartez, vous vous sentez allégé, nettoyé.

Voilà des méthodes que la majorité des humains ne connaissent pas ; ils marcheront une heure, deux heures, ils seront embêtés à mourir, mais ils continueront à traîner cet état toute la journée. Ils n'auront même pas l'idée de s'arrêter dans un parc pour essayer de changer leur état d'esprit au contact des arbres, des fleurs, des fontaines... Ils iront plutôt dans un bistrot où ils boiront quelque chose en regardant les passants comme les vaches qui regardent passer les trains, puis ils repartiront – toujours avec leurs embêtements – et quand ils rentreront chez eux, ils confieront ça à leur femme qui les attend : « Chérie, comment vas-tu ? » Et hop, un doux baiser par lequel ils vont lui communiquer tous leurs miasmes intérieurs. Et puis la femme les communiquera aux enfants... C'est ainsi que les humains vivent inconsciemment, stupidement.

Même en vous parlant ainsi je ne suis pas sûr que vous prendrez le goût de vous concentrer sur la lumière, de voir comment elle peut travailler sur vous pour vous modeler, vous purifier, vous vivifier, vous ressusciter. Tout ce qui peut apporter des complications et des embêtements, on est prêt pour le recevoir, on ouvre largement les portes. Mais pour la lumière, il n'y a pas de temps. Cela explique justement pourquoi les humains sont toujours faibles, malheureux : parce qu'ils n'ont pas encore ouvert leur intellect, leur cœur, leur âme et leur esprit à la seule chose qui vaille la peine : la lumière.

Cet exercice que je viens de vous donner est valable dans toutes les circonstances de la vie : que vous fassiez la cuisine, que vous écriviez des lettres, que vous vous laviez, que vous

vous habilliez, que vous vous déshabilliez, vous pouvez pendant quelques secondes imaginer cette lumière dans laquelle baigne l'univers entier. Certains clairvoyants l'ont vue ; ils ont vu que toutes les créatures, tous les objets, même les pierres, baignent dans la lumière et émanent cette lumière.

Cette lumière, on l'a appelée tout d'abord la lumière astrale, parce qu'elle est comparable à la lumière des étoiles. Mais au-dessus de cette lumière, il en existe encore une autre, plus subtile. Quand vous méditez ou que vous êtes dans un état très spirituel, vous avez pu sentir parfois que tout en vous devient lumineux comme si un soleil vous éclairait, comme si des lampes s'étaient allumées, et vous sentez même que cette lumière sort à travers votre visage. Dès que vous vous élevez vers les degrés supérieurs de la bonté, de la générosité, de la douceur, de la pureté, la lumière se fait en vous, vous la voyez, tout s'éclaircit. Tandis que si vous vous laissez aller à des sentiments de jalousie, d'égoïsme, de cupidité, il n'est même pas nécessaire que vous vous regardiez dans une glace pour vous en rendre compte : vous sentez physiquement l'obscurité sur votre visage.

Maintenant, bien sûr, il ne faut pas généraliser. Quand vous voyez une ombre sur le visage d'un frère, d'une sœur, d'un ami, vous ne devez pas vous imaginer qu'ils sont obligatoirement animés par de mauvais sentiments ou de mauvaises intentions. Non, si vous n'avez pas d'autres connaissances pour juger, vous pouvez vous tromper : parce qu'il se peut qu'il y ait quelqu'un d'autre là qui soit en train de faire une ombre sur le visage de cette personne ; ce n'est pas elle qui est dans l'obscurité, mais il y a un nuage qui passe, ou un objet qui projette son ombre. Et quelquefois, si son visage brille, cela peut être aussi quelqu'un d'autre qui joue avec des miroirs, et ces miroirs projettent un éclat sur son visage. Ce n'est pas la personne elle-même qui a su créer cette lumière : une entité est venue pour un moment comme ça jouer sur elle et lorsqu'elle s'en va, il ne reste plus rien. Pour pouvoir se

prononcer sur le visage de quelqu'un, il faut être capable de voir au-delà des apparences. Mais tout de même, prenez pour vous comme critère que d'après vos pensées, vos sentiments, vos désirs, vos projets, vos intentions, la lumière en vous varie.

En réalité, pour arriver à posséder cette lumière, la question de l'amour est très importante ; il faut avoir les meilleures relations avec cette question-là. C'est quand vous savez comment comprendre l'amour, comment le manifester, comment le laisser couler à travers vous, que vous devenez lumineux. Vous direz que vous ne voyez pas le rapport... Eh bien, je vais vous le montrer.

Vous savez comment les primitifs allumaient le feu : ils prenaient par exemple deux morceaux de bois qu'ils frottaient l'un contre l'autre. Ce frottement produisait de la chaleur, et ensuite le feu apparaissait. Il y a donc trois étapes : le mouvement, la chaleur, la lumière. Si on interprète ce phénomène, on trouvera que le mouvement correspond à l'activité produite par la volonté ; la chaleur correspond au sentiment produit par le cœur ; et le feu, la lumière, correspond à la pensée produite par l'intellect. Symboliquement, on peut dire que, dans le domaine de l'amour, les humains s'arrêtent au mouvement. Bien sûr, ce mouvement produit de la chaleur, mais ils doivent maintenant dépasser ce stade de la simple sensation pour aller plus loin, jusqu'à la lumière, afin de pénétrer les mystères de l'univers. L'amour peut les amener jusque-là, mais à condition qu'ils cessent de le considérer exclusivement comme une effervescence agréable. Il existe toute une science qui apprend au disciple comment produire la lumière, mais pour cela il ne doit pas rechercher seulement le plaisir, parce que le plaisir absorbe toutes ses énergies et empêche la lumière de jaillir.*

* Voir la conférence : « Ne vous arrêtez pas à moitié chemin ! » (Tome XII).

Quand nous nous réunissons et que nous restons dans le silence, laissez de côté toutes les autres occupations, concentrez-vous sur la lumière comme si tout dépendait d'elle, comme si votre vie dépendait d'elle. Voilà, pensez que c'est votre dernier instant, que vous allez devoir quitter la terre et que seule la lumière peut vous sauver... et vous vous liez à elle. La lumière, rien d'autre ne doit compter. C'est l'exercice le plus merveilleux qui existe.

Cette lumière vous pouvez l'imaginer blanche, incandescente, et alors vous pouvez dire comme les Initiés : « Je suis parcelle des parcelles de l'âme incandescente... » Vous pouvez l'imaginer violette, bleue, verte, jaune, orange, ou rouge. Mais il est préférable qu'elle soit blanche, parce que la lumière blanche résume, réunit toutes les autres. Par cette lumière blanche vous pouvez avoir la toute-puissance du violet, la paix et la vérité du bleu, la richesse et le rajeunissement éternel du vert, la sagesse et la connaissance du jaune, la santé, la vigueur, la vitalité de l'orange, la force, l'activité et le dynamisme du rouge. Mais tout d'abord qu'elle soit blanche. Quand vous serez arrivé à vous concentrer sur la lumière, que vous la sentirez comme un océan qui vibre, qui palpite, qui frémit, où tout est paix, bonheur, joie, vous commencerez à sentir aussi que cette lumière est un parfum et une musique – cette musique cosmique que l'on appelle la musique des sphères, le chant de tout ce qui existe dans l'univers.

Il n'existe pas de travail plus digne, plus glorieux, plus puissant que ce travail avec la lumière. Si vous voulez vraiment vous occuper de quelque chose de grand, de noble, il n'y a que ça. Toutes les autres activités ont un bon et un mauvais côté. Si vous vous observez, vous vous apercevrez quelques années après que, quel que soit le métier que vous ayez exercé, vous y avez laissé des plumes, vous y avez sacrifié vos forces, votre santé, votre beauté. Bien sûr, il y a eu quelques petits avantages, quelques sous, quelques petits honneurs, mais si vous devez mettre tout cela dans la balance divine,

vous constaterez que le peu que vous avez gagné ne compense pas les richesses que vous avez perdues.

Malheureusement, c'est un genre de calcul que les humains ne sont pas habitués à faire. Ils font peut-être beaucoup de calculs, mais quand ils veulent obtenir de l'argent, des honneurs, la gloire ou la science, ils ne mettent jamais dans l'autre plateau de la balance les pertes que ces acquisitions vont entraîner : leur paix, leur santé, leur joie, leur pureté. Ils finissent peut-être par obtenir ce qu'ils veulent, mais quelques années après on les voit dans les cliniques ou les hôpitaux psychiatriques, incapables de manger, de boire, de se réjouir. C'est à ce moment-là qu'ils se rendent compte de la valeur de ce qu'ils ont perdu. Ils disent : « Si j'avais su !... » Mais c'est trop tard. Il fallait savoir plus tôt. Voilà pourquoi, mes chers frères et sœurs, vous qui « savez », consacrez de plus en plus de temps à penser à la lumière. C'est la seule activité qui peut vraiment vous enrichir, vous rétablir. Avec toutes les autres activités, croyez-moi, pendant que vous gagnez quelques petites choses d'un côté, vous en perdez de beaucoup plus précieuses de l'autre. Retournez en arrière pour réviser votre existence et vous découvrirez combien c'est vrai.

Donc, désormais, quand vous voudrez vous lancer dans des occupations qui doivent vous procurer de nouveaux avantages dans le monde, réfléchissez combien cela coûtera au moins dans deux domaines : celui de la santé et celui de l'évolution, de l'évolution spirituelle. Mon rôle est de vous donner des critères qui vous permettront d'entrer dans la nouvelle vie. Si je dois, pour vous faire plaisir, prêcher encore les règles de l'ancienne vie, ce n'est pas la peine, il ne reste plus qu'à fermer la boutique. Donc, je continuerai à vous présenter des règles qui peuvent assagir les humains et rétablir leur première direction vers le Ciel. Maintenant, qu'il n'y ait pas beaucoup de candidats pour suivre ces règles, c'est une autre question, moi je dois continuer à les donner.

Voilà, mes chers frères et sœurs, désormais, que vous soyez ici, chez vous ou ailleurs, pensez à vous lier à la source de toutes les bénédictions : la lumière, c'est tout.

Il y a très longtemps, j'avais une vingtaine d'années, j'ai lu des paroles que je n'ai jamais pu oublier : une citation du Zohar. C'était en bulgare, bien sûr, mais je vous les traduirai en français : «Sept lumières il y a dans la hauteur sublime, et c'est là qu'habite l'Ancien des Anciens, le Caché des Cachés, le Mystérieux des Mystérieux, Aïn Soph.» Quand je prononçais ces paroles, tout vibrait, frissonnait en moi. Aïn Soph c'est l'infini. La Kabbale parle de Aïn Soph Aur, la lumière sans limite, et c'est cette lumière justement qu'il faut contempler.

Si vous comprenez la valeur de ce que je vous donne aujourd'hui, vous avez un moyen infailible. Mais si vous n'obtenez pas tout de suite des résultats, c'est que vous êtes restés trop longtemps loin de la lumière. Il y a tellement d'éléments opaques qui se sont accumulés en vous et que la lumière ne peut pas encore pénétrer ! Elle rencontre des parois trop épaisses, il faut que vous l'aidiez à se frayer le chemin en vous purifiant pour rendre les parois de plus en plus minces et transparentes. Et un jour, enfin, la lumière jaillira et inondera tout, ce sera le triomphe de la Fraternité Blanche Universelle dans le monde entier. Mais il faut des lampes allumées, vivantes, comme Rabbi Shimon bar Yokaï qu'on avait appelé «la Lampe Sainte» parce qu'il répandait la lumière. Quand il est mort, on a dit que la lampe s'était éteinte. Mais la lampe éclaire encore dans l'autre monde.

Le Bonfin, le 26 juillet 1962

III

Lecture de la pensée du jour :

« Puisque rien ne peut égaler sa vitesse, c'est que la lumière possède une grande supériorité. Oui, la vitesse est un critère de perfection. Si votre pensée se ralentit, vous ne pouvez pas compter sur elle pour avoir rapidement la vision juste d'une situation critique, et vous avez un accident ou vous êtes pris au piège. De même, quand la vie intérieure, la vie psychique marche au ralenti, tout devient beaucoup plus difficile.

» La lumière est une mesure, un critère. La lumière n'a rien de mauvais dans sa tête, elle n'est pas intéressée, elle est dégagée, libre de toutes les convoitises, c'est pourquoi elle est toujours la première. Et si vous voulez explorer le cœur humain, explorer l'univers, toutes les richesses de l'Ame universelle, sachez que vous n'y arriverez qu'à condition d'avoir la rapidité, l'intensité de la lumière. »

De toutes les choses que nous connaissons dans le monde physique, la lumière est la plus rapide : 300 000 kilomètres à la seconde. Pourquoi l'Intelligence cosmique a-t-elle donné à la lumière la plus grande rapidité ? Excepté les Initiés qui dans leur philosophie ont toujours accordé la première place à la lumière, personne n'a jamais pensé à se poser une telle question pour en tirer des conséquences dans la vie spirituelle.

Ce qui fait la différence entre les divers règnes de l'univers, c'est l'intensité des vibrations qui animent leurs particules, ou disons l'intensité de leur vie. Du règne minéral au règne humain, et au-delà, à travers les hiérarchies angéliques jusqu'au trône de Dieu, la vie se manifeste avec une intensité, une subtilité croissantes. Voilà pourquoi on peut dire que la mesure de l'évolution d'un être est l'intensité de sa vie. Mais la plupart des humains, qui n'ont pas compris cette vérité, vivent au ralenti : le cœur, les poumons, le foie, le cerveau, la pensée, tout chez eux est stagnant, et ils ne savent pas que c'est la chose la plus dangereuse. Celui qui vit au ralenti est comme une roue qui tourne lentement : toute la boue vient s'y coller ; mais faites tourner la roue plus vite, la boue sera rejetée. C'est tellement facile à comprendre !

Et parmi vous, mes chers frères et sœurs, n'y a-t-il pas encore quelques «roues» qui tournent un peu trop au ralenti ? Où avez-vous pris cette habitude ? Les gens croient connaître la vie intense uniquement quand ils sont en colère ou bien au lit avec quelqu'un. Ils disent : «Et comment, nous vivons une vie intense !» Oh, mais la vie intense, ce n'est pas les cris, les gesticulations ou les effervescences passionnelles. La vie intense est presque imperceptible. Celui qui vit une vie intense ne fait aucun mouvement, et pourtant intérieurement il vibre aussi rapidement que la lumière, et même davantage. Car s'il est vrai que la lumière est la plus rapide dans le plan physique, dans les plans éthérique, astral, mental, l'homme peut atteindre des vitesses beaucoup plus grandes encore : par la pensée, par l'esprit, il peut se déplacer à une vitesse de millions de kilomètres à la seconde. La lumière du soleil met huit minutes pour parvenir jusqu'à la terre, tandis que la pensée peut atteindre instantanément le point le plus éloigné de l'espace. Le mouvement de l'esprit est beaucoup plus rapide que celui de la lumière ; mais dans le monde physique la lumière demeure le meilleur modèle de rapidité pour nous montrer que nous devons accélérer l'intensité de notre vie.

Si dans toutes les circonstances de la vie, vous prenez la rapidité de la lumière comme critère, vous pourrez raisonner mieux, réfléchir mieux et analyser sur des bases véridiques tous les phénomènes de votre vie intérieure. Et c'est important. Car après avoir vécu certains moments sublimes, vous devez pouvoir vous rendre compte si vous êtes capables de conserver cet état de conscience. En écoutant de la musique, vous avez tous pu constater que pour le même morceau il y a des jours où vous vibrez, où vous êtes transportés, et d'autres où vous ne ressentez presque rien. Eh bien, il s'agit maintenant d'avoir cette conscience pour tous les autres domaines de la vie psychique, d'apprendre à reconnaître le degré d'intensité de vos émotions. Les amoureux sont peut-être les seuls à pouvoir vous dire si c'était leur premier baiser le plus intense, ou le dernier. Eux, au moins, ils ont des critères... Enfin, disons comme ça...

Le disciple doit donc se surveiller, et dans ses méditations en particulier pouvoir discerner s'il est arrivé à augmenter la subtilité, l'intensité, en un mot la spiritualité de ses états de conscience, ou si au contraire il a régressé. Voilà encore une qualité à développer, le discernement : savoir chaque jour, chaque mois, chaque année, si vous avez progressé, si vous vous êtes élevé par rapport aux jours, aux mois, aux années passés. Il se produit dans la vie psychique toutes sortes de variations et il y a donc là des milliers de choses à approfondir, à analyser, à classer.

C'est en vivant sans arrêt une vie intense que vous pouvez faire de nouvelles découvertes intérieures, car cette intensité vous révèle chaque jour de nouvelles vérités. Vous direz : « Mais comment peut-on faire des découvertes au-dedans de soi ? En lisant, en étudiant, je comprends, mais tout seul, en soi-même, peut-on vraiment découvrir quelque chose ? » Mais oui, la vie intense, voilà le chemin pour trouver les vérités

essentielles de l'univers. Jamais vous ne découvrirez ces vérités si elles n'ont pas leur source en vous, si vous ne les avez pas vécues. Bien sûr, si c'est quelqu'un qui vous les révèle, un être que vous croyez, que vous aimez, c'est bien, mais il faudra quand même les vérifier par vous-mêmes.

Si les gens sont toujours plongés dans l'incertitude et le doute, c'est parce qu'ils ont cherché la vérité par des voies extérieures et que de tout ce qui est à l'extérieur on ne peut jamais être sûr. Seul le chemin intérieur rend le doute impossible. Là, même si vous voulez douter, vous ne pouvez pas. Quand vous avez mal aux dents, pouvez-vous en douter? Est-ce que vous dites : «Attendez... Est-ce que j'ai mal ou pas?... non... si... non... enfin, peut-être...»? C'est un cas où malheureusement il est impossible d'avoir des doutes! Eh bien, c'est ainsi : tout ce que nous ressentons dans notre for intérieur, nous en sommes certains. C'est pourquoi le vrai chemin est dans la vie intérieure, intense, forte, jaillissante. Il faut la souhaiter, la demander, et préparer les conditions pour qu'elle s'installe.

Regardez, par exemple, au lever du soleil : si vous êtes là, sans élan, vous allez vous endormir. Mais si vous êtes éveillé, animé d'une vie intense, tout votre être commence à vibrer et à sentir le soleil. Sans la vie intense vous ne pouvez connaître ni le soleil, ni les étoiles, ni le Seigneur, ni les livres sacrés, ni votre Maître, ni rien.

Alors comment faire pour commencer à vivre cette vie intense? Eh bien, tout d'abord, il faut en accepter l'idée, comprendre qu'elle est souhaitable et profitable; ensuite, il faut l'aimer, la désirer; et enfin il faut se décider à la réaliser... Ensuite, tout le reste viendra petit à petit. Mais l'important, c'est de commencer par l'accepter, car tant qu'on ne l'a pas acceptée, on vit au ralenti, on stagne. Et même s'il arrive à certains de recevoir des inspirations célestes, ils font tout pour les repousser sous prétexte que ce sont des manifestations inquiétantes. Alors, vaut-il mieux être comme les pierres?

Beaucoup empêchent les courants divins de les visiter parce que des gens peu éclairés ont prétendu que ces contacts avec le Ciel allaient les entraîner vers la folie. Depuis quand la vie intense conduit-elle les gens vers le déséquilibre? Regardez-moi ça! Tous ceux qui sont dans les hôpitaux psychiatriques, c'est la vie divine, intense, solaire qui les a amenés là?... Drôle de raisonnement!

Si la lumière est si rapide, c'est parce qu'elle est désintéressée, parce qu'elle a les meilleures intentions dans sa tête. Vous êtes étonnés, personne ne vous a jamais dit que la lumière avait une tête, n'est-ce pas? Oui, la lumière est rapide parce qu'elle est dégagée de tout ce qui est inférieur, animal ou même purement humain, elle n'est chargée d'aucun fardeau. Avez-vous vu un homme courir en portant des fardeaux? Il ne peut pas. Pour courir, il faut se dégager, rejeter tout ce qui pèse. Et la lumière, qui est très intelligente, n'a jamais voulu se charger de fardeaux; c'est pourquoi elle court, c'est formidable, elle galope! Et vous aussi, si vous vous décidez à devenir comme la lumière, vous vous dégagerez de toutes les limitations, vous rejetterez toutes les entraves qui vous retiennent, et vous deviendrez tellement spirituels et pleins d'amour que plus rien ne pourra vous arrêter: comme elle, vous pourrez parcourir tout l'univers.

Voilà l'idéal du disciple: devenir comme la lumière. Bien sûr, ce n'est pas si facile; tant qu'on vit dans le monde, dans la matière, il y a tellement d'empêchements, de contraintes... Mais celui qui est conscient et qui a décidé de prendre la lumière comme guide se dégage, se libère et vibre si intensément que plus rien ne peut l'arrêter: il parcourt l'espace, il visite, il observe, et grâce à sa rapidité intérieure, il arrive à découvrir les merveilles de l'univers. Comparez avec tous ceux qui ne veulent pas se déplacer! Ils n'ont jamais voyagé, ils n'ont jamais quitté leur village, ils ont passé toute leur vie

avec les cochons, les bœufs, les moutons, que peuvent-ils vous raconter? Ils n'ont jamais rien vu ni visité. Tandis que la lumière, elle, voyage, regarde, constate, apprend, et c'est à elle qu'il faut demander de raconter tout ce qu'elle a vu en venant jusque chez nous. Mais on est loin de ces méthodes : personne ne s'occupe de demander aux rayons du soleil de raconter ce qu'ils ont vu, ce qu'ils rapportent de leurs voyages, et à plus forte raison de décider de faire comme eux.

Chaque matin au lever du soleil, vous avez toutes les conditions pour commencer à vivre la vie intense. Mais il faut d'abord apprendre à se libérer des convoitises matérielles, car ce n'est qu'en se contentant matériellement de très peu qu'on peut augmenter l'intensité de la pensée et du sentiment, et voyager dans l'espace. Jésus qui connaissait cette loi l'a exprimée par une image en disant qu'un chameau passerait plus facilement par le chas d'une aiguille qu'un riche à travers la porte du Royaume des cieux. En apparence c'est la chose la plus absurde : comment, un chameau qui est grand et gros passera à travers le trou d'une aiguille, alors qu'un petit maigrichon de riche ne pourra pas franchir une porte immense? Eh bien, la Science initiatique explique que Jésus ne parlait pas du corps physique mais du corps astral : quand le corps astral est enflé de toutes sortes de désirs, l'homme ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu, il n'arrive pas à passer par la porte. Tandis que le chameau, lui, est le symbole d'un être dont le corps astral est tout petit, car il est sobre, il se contente d'une très petite quantité de nourriture et d'eau pour traverser le désert.

Oui, tous les Initiés sont d'accord : plus l'homme est pris par les affaires, moins il a de conditions pour vivre une vie intense, moins il arrive à vibrer à l'unisson avec la lumière. Tous ces gens qui ont envie d'avaler le monde entier, allez les voir ! Bien sûr, ils crient, ils donnent des ordres, ils parcourent le monde dans tous les sens, on ne peut pas nier qu'ils déploient une grande activité. Mais ce n'est pas la vie intense.

La vie intense ne se manifeste pas par des paroles, des gestes ou des mouvements. On peut être là, immobile, et pourtant toucher le cœur de l'univers. Mais vous ne pouvez comprendre cela qu'en le réalisant. C'est aussi difficile à exprimer que ces moments où un homme et une femme échangent un regard qu'ils ne pourront jamais oublier. Aucun geste n'a été fait, aucune parole n'a été prononcée et rien ne pourrait traduire l'intensité de l'amour qu'ils se sont donné... Mais c'est très rare, bien sûr. Tandis qu'un autre se mettra à genoux pour déclarer : « Je vous aime, je vous aime... Vos yeux, vos cheveux, votre sourire... Je vous donnerai le Ciel, je mourrai pour vous... » Oh là là, quel tapage ! On a envie de l'envoyer se coucher.

Et moi aussi je suis toujours en train de vous parler, de vous expliquer, expliquer, expliquer... Seigneur, quel rôle ! Mais j'attends le jour où je pourrai enfin ne rien vous dire, où nous resterons comme ça, ensemble, dans le silence. Mais il faut vous préparer. Car vous avez besoin d'une préparation pour saisir, sentir, capter tout ce que je pourrai vous donner de cette façon-là.

Vous voyez, il y a dans ma tête toute une science, tout un programme d'après lequel je me dirige. Beaucoup ne sont pas tellement contents. D'après eux je devrais parler de telle façon, toucher tel sujet, prendre telle décision... Je sais bien que dans le monde les conférenciers tâchent toujours de contenter les goûts du public, mais dans mon cas, c'est différent, mon programme est basé sur autre chose que sur les goûts et les préférences de gens qui ne sont pas toujours éclairés. Et même s'ils sont mécontents, tant pis, je n'accepte jamais aucune suggestion de ceux qui me demandent de leur donner des connaissances livresques. Ils sont trop habitués à n'exercer que leur intellect sans jamais rien faire ni appliquer : ils ne méditent pas, ne prient pas, ne font pas d'exercices, ne se transforment pas. Seulement des connaissances : ils lisent, ils enregistrent, ils s'informent, ils se tiennent au courant de tout

ce qui se passe dans le monde actuellement, mais ce n'est pas la meilleure façon d'évoluer et de se libérer, ils le constateront un jour, car ils ne font rien pour concrétiser, pour appliquer leurs connaissances dans leurs gestes, leurs actes, leurs comportements.

Les gens savent tout, mais ils ne font rien. Ils savent qu'avec la patience on peut faire des merveilles, mais ils ne sont pas patients. Ils savent qu'avec la douceur on obtient des résultats extraordinaires, mais ils ne cessent de se mettre en colère. Ils savent, ils savent, ils savent, mais quand il faut réaliser ce savoir, ils trouvent que c'est beaucoup moins intéressant. Bon, qu'ils fassent comme ils veulent, mais ce n'est pas ainsi qu'ils vont se transformer, au contraire, ils vont rester faibles, vulnérables, ternes, maladifs et malheureux.

Alors, mes chers frères et sœurs, prenez la lumière comme modèle car elle vous montre l'exemple de la vie intense. Désormais, mesurez tout dans votre vie selon ce critère d'intensité. Je suis au courant des recherches que la science fait actuellement sur la lumière, et c'est très bien, cela a apporté et apportera encore d'innombrables progrès techniques. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est comment appliquer ces découvertes sur la lumière dans le domaine moral, dans le comportement. Au début du siècle, les voitures allaient à peine à trente à l'heure, alors que maintenant les avions franchissent le mur du son. Dans la vie extérieure, objective, tous savent comment accroître la vitesse et la rapidité, mais dans leur vie intérieure ils s'abrutissent. S'abrutir, c'est vivre au ralenti. Voilà une définition que vous ne trouverez pas dans le dictionnaire : «Abrutissement : vie au ralenti». Mais un jour on lira dans les futurs dictionnaires de nouvelles définitions comme celle-là.

Il ne faut plus vivre au ralenti. Les hommes sont venus sur la terre pour dépasser le stade purement humain, vivre une

vie plus intense, toujours plus intense et devenir des divinités. Oui, la divinisation pour l'homme n'est rien d'autre que l'intensification des mouvements de sa vie intérieure.

Le Bonfin, le 24 août 1979

VII

La pureté, condition de la lumière

I

Tous les Initiés ont parlé de cette Ame universelle que l'on appelle aussi l'Océan cosmique et dont toutes les âmes individuelles sont comme les gouttes. Ces âmes voyagent dans l'espace, puis retournent à l'Océan. Au moment où elles le quittent, ces gouttes sont pures ; elles s'évaporent, montent, puis retombent sur la terre, y restent un certain temps, et retournent ensuite se fondre dans l'océan, jusqu'au moment où elles le quitteront à nouveau, puis retomberont, et ainsi de suite. Il s'agit donc d'une circulation ininterrompue des âmes jusqu'au moment où elles parviendront à atteindre la perfection. Mais la perfection de quoi?... de l'âme ou de la matière?... Voilà une question qui n'est pas très claire.

Ce va-et-vient entre la terre et le ciel, entre le monde visible et le monde invisible, on le retrouve dans la vie quotidienne. Quand l'homme s'endort, son âme s'éloigne de son corps physique pour se replonger dans l'Ame universelle. Pendant ce repos du corps, il se fait en lui tout un travail de nettoyage, de purification. Une fois ce travail achevé, l'âme peut venir reprendre ses fonctions et se manifester dans la matière par toutes sortes d'activités. Ce processus se répète chaque nuit, et même pendant le jour pour certaines personnes. Donc, la nuit, l'âme abandonne le corps physique (mais tout en restant

liée à lui par un lien subtil que l'on appelle la corde d'argent), et quand elle revient le matin, elle retrouve la maison balayée, nettoyée, lavée, et elle peut reprendre son travail.

Si l'âme ne quittait pas le corps, l'homme mourrait empoisonné, asphyxié, parce que le travail de nettoyage ne pourrait pas se faire en lui. Vous direz : « Mais pourquoi ces toxines, ces poisons ? » Parce que la vie est une combustion. Toutes ces activités physiques, affectives, mentales auxquelles nous donnons le nom de « vie » produisent un dégagement de forces, mais aussi des scories qu'il faut un certain temps pour éliminer. Il est donc nécessaire que l'âme s'éloigne pour que le nettoyage puisse se faire. C'est ainsi que la nature a résolu le problème de la vie. Donc, pendant le sommeil chaque âme individuelle retourne vers l'Âme universelle, et là elle retrouve sa patrie, elle est heureuse. Mais après quelques heures elle est obligée de revenir.

Donc, la veille et le sommeil représentent pour l'âme un voyage incessant entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, jusqu'au jour où aura lieu le vrai départ, une absence qui durera des années et des années... jusqu'à ce qu'elle revienne sur la terre s'incarner dans un nouveau corps. On peut dire qu'il s'agit toujours du même processus (la vie - la mort, l'arrivée - le départ, la veille - le sommeil), seule leur durée est différente. Si vous vous assoupissez quelques secondes, c'est aussi votre âme qui est partie.

Puisque l'invasion du corps par les impuretés oblige l'âme à le quitter, il s'ensuit que plus un homme devient pur et limpide, moins il est nécessaire que son âme le quitte pour qu'il soit procédé au nettoyage de la maison. Mais quand l'homme s'est surchargé de nourritures pesantes (et je sous-entends les nourritures astrales et mentales aussi bien que physiques) le nettoyage dure longtemps. C'est très facile à comprendre : quand la bonne vient faire le ménage armée d'un balai, d'un seau, d'un chiffon, le maître de maison, le pauvre, est obligé

de lui laisser la place et d'aller attendre ailleurs que tout soit fini ! L'âme est donc chassée du corps parce qu'il y a trop de choses à y faire. Oui, mais pendant ce temps elle ne reste pas inactive, elle voyage, elle contemple l'immensité, elle communique avec les esprits célestes, elle se renforce dans la connaissance de l'amour, de la sagesse et de la vérité.

Quand l'âme retrouve le corps après quelques heures de sommeil, elle rapporte le souvenir de toutes ces richesses qu'elle tâche d'imprimer dans le cerveau. Et même si l'homme n'en est pas tout de suite conscient, comme toutes ces grandes vérités laissent en lui une empreinte éthérique, un jour ou l'autre il finit par en prendre connaissance. Voilà pourquoi il arrive que le disciple reçoive soudain, comme dans un éblouissement, la communication de certaines vérités sublimes que son subconscient portait certainement déjà en lui depuis longtemps. Le moment n'était pas encore venu pour lui d'en être conscient, mais il y a eu un instant propice où le cerveau se trouvait dans de bonnes dispositions, et d'un seul coup cette vérité a jailli. Evidemment, si le disciple s'est habitué à travailler sur son corps physique pour le purifier et le rendre sensible, l'âme peut enregistrer beaucoup plus facilement les vérités sublimes. Voilà pourquoi il est important de donner au corps physique de la nourriture pure, de l'air pur, des boissons pures, des pensées pures, des sentiments purs, des activités pures.

La spiritualité ne consiste pas à s'occuper de l'esprit en négligeant la matière, car les manifestations de l'esprit sont limitées par le degré d'évolution de notre corps physique. L'esprit a tous les pouvoirs, mais il ne peut pas les manifester tant que les organes correspondants dans notre corps ne sont pas éveillés. Les alchimistes qui avaient compris cette vérité s'occupaient de transformer la matière, de la purifier, de la sublimer, de la rendre malléable, subtile. Tout ce travail qu'ils faisaient sur les métaux dans les creusets, les alambics, les athanors était symbolique. En réalité c'était un travail sur

le corps physique, un travail par l'eau, par l'air, par le feu, jusqu'à rendre le corps capable de refléter la lumière céleste et les vertus de l'esprit.

L'esprit n'a pas besoin d'évoluer ; au contraire, son rôle est d'involuer, c'est-à-dire de descendre pour animer la matière. Dans la région sublime qui est la sienne, il est parfait. C'est une question qui doit être très claire pour le disciple : l'esprit a toutes les possibilités en haut, mais il est impuissant dans le plan physique tant que les organes du corps physique ne sont pas prêts pour assurer sa manifestation. Il est très important de comprendre cela, car les humains sont influencés tantôt par la philosophie matérialiste, tantôt par une conception erronée de la spiritualité, et ils ne parviennent pas à ajuster les deux. Sous des formes diverses, les alchimistes exprimaient toujours la même idée. Ils disaient de travailler sur la matière pour la rendre subtile et faire d'elle de l'or pur, symbole de la perfection.

Ce n'est donc pas tellement de l'âme et de l'esprit qu'il faut s'occuper, mais des instruments physiques par l'intermédiaire desquels ils se manifestent, et un de ces instruments privilégiés est évidemment le cerveau. Quand vous rencontrez un être débile, ce n'est pas son esprit qui est débile – son esprit est peut-être celui d'un grand sage – mais c'est l'instrument grâce auquel il doit se manifester, son cerveau, qui est détraqué. Donnez au plus grand violoniste un violon aux cordes distendues, il ne pourra pas jouer. L'esprit est aussi un virtuose qui a besoin, pour jouer, d'un bon instrument. On demande trop à l'esprit, on lui donne un corps délabré et on s'attend à ce qu'il fasse des merveilles. Eh non, il ne peut pas ; c'est comme une étincelle qu'on voudrait faire jaillir d'une allumette humide, on ne peut pas.

Certains jours comme aujourd'hui où le temps vous pousse à être somnolents, vous pouvez utiliser cet état comme vous utilisez le sommeil. N'essayez pas de vous concentrer, de méditer, vous n'y arriverez pas, il n'y a pas de conditions

pour être actif par la pensée ; donc restez tranquilles, et laissez votre âme quitter un peu votre corps pour voyager dans l'espace... A son retour elle vous rapportera quelque chose de ces grandes vérités qu'elle a contemplées. C'est ainsi que les médiums entrent en contact avec le monde invisible. Seulement voilà, la question qui se pose maintenant est celle-ci : est-ce que l'âme qui quitte le corps va toujours rejoindre l'Ame universelle, ou bien va-t-elle seulement flotter dans les régions inférieures ? Cela dépend de l'homme, de la nature et de la qualité de ses désirs, de ses sentiments, de ses pensées.

Ce qui empêche les humains de recevoir des révélations, c'est qu'ils n'arrivent pas à se dégager de leurs préoccupations matérielles. Je le vois bien, même quand ils sont ici, au lieu de se lier avec le monde divin, avec le soleil, certains restent préoccupés de leurs affaires : comment ils vont régler ceci, arranger cela... Je n'ai pas dit d'abandonner ses affaires, mais de savoir au moins les déposer un moment quelque part, comme on dépose un fardeau. Regardez par exemple un porteur qui transporte des fardeaux au cours d'une expédition en haute montagne : de temps en temps il les dépose, il respire un peu, s'assied, grignote quelque chose, boit, puis il reprend son chargement et poursuit son ascension. Est-ce que vous ne pouvez pas en faire autant ? Quand vous venez ici, laissez vos soucis quelque part, une heure ou deux ; je vous assure, personne ne viendra vous les prendre ! Il n'y a pas beaucoup de candidats pour prendre les soucis des autres. Alors déposez-les en toute confiance – en repartant vous les retrouverez exactement où vous les avez laissés – et mettez-vous en contact avec le Ciel. Sinon vous ressemblez à l'escargot qui, ayant peur d'abandonner sa maison, la porte sur son dos. C'est pourquoi il marche si lentement. Et voilà les matérialistes : ils sont comme des escargots, ils portent leurs soucis, ils ne veulent pas qu'on les leur prenne, et c'est pour cela qu'ils sont

lents, pesants. Ici, au moins, vous apprendrez à vous dégager et vous marcherez plus vite.

Le Bonfin, 26 juillet 1962

II

Lecture de la pensée du jour :

«Le Ciel n'est ni cruel ni sourd, les obstacles viennent de nous-mêmes. Nous avons formé autour de nous tellement de couches épaisses, nous les avons tellement nourries et consolidées que même le Ciel ne peut pas les traverser pour parvenir jusqu'à nous. Nous sommes plongés dans le monde divin, et si nous sommes isolés, séparés de lui, c'est justement parce que ces couches que nous avons formées par nos pensées et sentiments inférieurs font un écran qui nous empêche d'entrer en communication avec lui. En réalité, le Ciel, le bonheur, la joie, tout est là et nous entoure. Donc si vous décidez de travailler sur vous-mêmes pour vous purifier et rendre vos corps subtils réceptifs et sensibles, vous vous apercevrez qu'il n'existe en réalité aucune séparation entre le Ciel et vous.»

Allez essayer d'expliquer aux humains qu'ils sont plongés dans la lumière, l'abondance, le bonheur, la vie éternelle ! Ils ne pourront pas le croire, parce qu'ils ne le voient pas, ils ne le sentent pas. Et d'ailleurs comment pourraient-ils le sentir et le voir quand ils ont vraiment formé autour d'eux tellement de couches opaques ?

Il y a quelques dizaines d'années, quand on utilisait encore des lampes à pétrole, la ménagère était obligée de nettoyer

chaque soir le verre de la lampe, parce que toute combustion produit des déchets, et qu'en brûlant le pétrole dégage une sorte de suie qui se dépose sur le verre, et même si la flamme est allumée, la lampe n'éclaire pas. Pour qu'elle éclaire il faut la nettoyer. Le même phénomène se produit en nous, parce que la vie est une combustion : nos pensées, nos sentiments, nos actes, toutes nos manifestations sont le résultat d'une combustion. Pour produire cette lumière, cette flamme, cette énergie qui nous fait vivre, il faut qu'il y ait quelque part des matériaux en train de brûler. Mais cette combustion s'accompagne obligatoirement de déchets qu'il faut éliminer ; sinon de même que la lampe dont on n'a pas essuyé le verre ne donne plus de lumière, ou que le poêle à charbon dont on n'a pas enlevé la cendre ne peut plus donner de chaleur, l'homme s'enfonce dans l'obscurité et le froid et finit par perdre la vie.

Malheureusement, les humains qui n'ont jamais réfléchi à ces correspondances s'imaginent qu'ils peuvent tout faire sans se préoccuper d'éliminer les impuretés. Ils se lavent tous les jours, sinon ils savent que les pores de leur peau seront obstrués, ce qui est très préjudiciable à la santé ; mais intérieurement ils ne se lavent pas, c'est pourquoi les pores de leur peau spirituelle sont obstrués et ils n'ont aucune communication avec le monde divin.

Il est extrêmement important pour l'homme de savoir éliminer les impuretés de son organisme psychique. C'est pourquoi les exercices de purification ont une si grande place dans la vie du disciple, et pas seulement la purification par les moyens physiques : le jeûne, les exercices respiratoires, les ablutions, etc... mais la purification par les moyens spirituels : la concentration, la prière, car ces exercices permettent d'introduire en soi-même une substance qui désagrège tous les éléments étrangers et nocifs.

La pureté est la condition de l'épanouissement de l'être humain, la condition de sa santé, de sa force, de sa beauté, de son intelligence, de sa joie, de son amour. Malheureusement,

c'est quand on est entièrement paralysé, incapable de penser, d'aimer, d'agir, qu'enfin on se rend compte combien la pureté était importante. La maladie, la tristesse, la folie proviennent d'éléments étrangers à l'organisme, et comme ils sont étrangers, ils provoquent des perturbations. Chassez ces éléments, tout se rétablit. Mais qui veut comprendre la puissance de la pureté et combien elle est nécessaire pour le bon fonctionnement de nos corps physique et psychiques ? On avale toutes les saletés et ensuite on est étonné que rien ne marche ! Occupez-vous de la pureté et tout le reste viendra tout seul vers vous.

Le disciple doit donc avoir pour première occupation de comprendre l'importance de la purification. C'est pourquoi je vous ai donné à plusieurs reprises des exercices à faire avec les quatre éléments : le feu qui brûle, l'air qui disperse, l'eau qui lave et la terre qui engloutit. Tâchez de retrouver ces exercices et de les pratiquer.* C'est dans votre intérêt. Chaque jour, plusieurs fois par jour, pensez que vos activités physiques et psychiques, étant le résultat d'une combustion, produisent des déchets dont vous devez vous débarrasser. Ces déchets ne sont peut-être comparables qu'à un peu de fumée ; mais de la fumée qui se dépose un peu tous les jours, vous savez à la longue ce que cela peut donner.

Prenons un phénomène de la vie quotidienne que vous n'avez pas encore pensé à interpréter. Quand vous avez mangé, vous devez évacuer certaines matières ; c'est une loi à laquelle sont soumises toutes les créatures. Etudiez le système digestif de l'homme : tout y est parfaitement conçu pour recevoir la nourriture et rejeter ce qui n'a pas pu être assimilé. Et si un élément vient troubler le bon fonctionnement des reins ou des intestins, l'homme peu à peu s'empoisonne. Ce n'est pas vrai seulement dans le plan physique : si l'évacuation ne se fait pas aussi correctement dans le plan éthérique, dans le

* Voir tome XIII, chapitre VI.

plan astral, dans le plan mental, l'homme s'empoisonne également. Combien de gens se sont empoisonnés psychiquement parce que leur corps éthérique, leur corps astral ou leur corps mental est saturé d'impuretés ! Ils ne savent pas que dans ces plans-là, il y a aussi des éléments à rejeter et tous les canaux sont obstrués, bouchés. Il faut les déboucher pour que la circulation puisse se faire.

Donc, vous voyez combien la page que je viens de vous lire est véridique. Nous sommes plongés dans un monde d'abondance, tout est là, mais nous ne sentons pas cette abondance parce que, je vous l'ai dit, les canaux sont obstrués, la communication est rompue. Voilà pourquoi le rôle essentiel de l'Initiation est d'apprendre au disciple que c'est seulement en se purifiant qu'il parviendra à rétablir les communications afin que la vie divine puisse circuler en lui. Car lorsque la vie circule, elle apporte tous les matériaux indispensables aux cellules. Si cette circulation ne se fait pas, c'est la mort qui s'ensuit. Voilà, il faut expliquer cela même aux enfants. Même s'ils ne le comprennent pas, il faut le leur expliquer, pour que, le jour où ils seront en âge de comprendre, ces vérités apparaissent à la surface de leur conscience et soient évidentes pour eux.

Ce que je vous révèle là est inscrit dans la nature par l'Intelligence cosmique, mais vous ne vous êtes pas donné la peine de l'approfondir. Etudiez la vie de toutes les créatures et vous verrez qu'à un moment ou à un autre, toutes ont quelque chose à rejeter. Donc, chaque jour, plusieurs fois par jour, pensez au nettoyage, à la purification. Faites couler l'eau, l'eau céleste, imaginez que vous êtes dans un torrent ou sous une cascade, et que toutes vos impuretés sont emportées. Vous pouvez imaginer aussi que vous êtes un cristal : peu à peu vous arriverez à dissoudre les saletés que vous avez accumulées en fréquentant telle personne, en mangeant telle nourriture, en respirant telle atmosphère, et vous deviendrez transparent. Oh ! bien sûr, cela ne peut pas être une transpa-

rence physique, mais dans les domaines éthérique, astral, mental, s'il y a des clairvoyants ils constateront que vous êtes vraiment transparent et pur comme un cristal, et que les énergies du Ciel passent à travers vous comme la lumière passe à travers le prisme en se décomposant en sept couleurs.

Puisqu'il y a des méthodes efficaces, pourquoi ne pas les employer au lieu d'être toujours en train de souffrir, de pleurer et d'embêter les autres ? La première chose à faire, c'est le nettoyage. Quand quelqu'un est empoisonné, on essaie tout de suite de le faire vomir. Beaucoup de malaises viennent de ce que l'évacuation des déchets ne se fait pas correctement ; c'est pourquoi une purge ou un laxatif sont souvent plus utiles que tous les cachets contre la migraine ou les sensations de vertige et de dépression. Tous les dépôts qui stagnent dans les intestins provoquent des fermentations qui peuvent avoir des répercussions nocives sur le cerveau et l'état psychique. Et quand quelqu'un est fiévreux parce qu'il a pris froid, au lieu d'avaler toutes sortes de médicaments pour faire tomber la fièvre, qu'il boive plusieurs tasses d'eau chaude et prenne un bain de pieds, le plus chaud possible pour transpirer et éliminer les toxines : il guérira. D'autant plus qu'en prenant un bain de pieds chaud, il agira sur son plexus solaire (puisque les pieds et le plexus solaire sont liés), et le plexus agira à son tour sur l'ensemble de l'organisme.

Chaque jour vous devez penser à vous purifier, car de partout vous ne cessez de recevoir des impuretés, non seulement dans le plan physique, en mangeant, en buvant, en respirant, mais dans le plan psychique par vos pensées, vos sentiments, ainsi que par les pensées et les sentiments des autres, et vous êtes empoisonnés. Donc, surveillez-vous, ne lisez pas et ne regardez pas n'importe quoi, ne fréquentez pas n'importe qui, mais surtout faites attention à vos pensées, aux habitudes que vous prenez, car c'est de cette façon seulement que vous deviendrez purs, spirituellement purs. Et non seulement cette

pureté vous apportera toutes les bénédictions, mais votre présence sera aussi bénéfique aux autres : vous ferez du bien à toutes les créatures que vous rencontrerez, vous les nettoierez, vous les éclairerez.

Vous ne devez jamais oublier que votre état intérieur ne vous concerne pas uniquement, mais qu'il influence aussi les autres. Si vous êtes impur, par vos émanations vous salissez aussi les autres. Vous voulez faire du bien, c'est entendu, mais sachez que vous ne pouvez faire aucun bien si vous n'êtes pas pur. Voilà, c'est tout, c'est absolu. Si vous voulez vraiment aider l'humanité, vous pouvez le faire par votre pureté. Même si vous ne dites rien à personne, par votre pureté vous contribuez à la purification de l'atmosphère de toute la terre. Oui, par votre présence seulement. Mais si vous êtes impur, c'est-à-dire méchant, injuste, cupide, criminel, vous contribuez à empoisonner le monde entier. Maintenant, que vous le croyiez ou non, c'est comme ça ; moi je le crois, ou plutôt je le sais.

C'est pourquoi je vous conseille de relire les «Mystères de Iésod*» parce que là vous comprendrez enfin l'importance de cette vertu que tout le monde méprise : la pureté. On cherche l'intelligence, la force, la volonté, l'amour, et l'argent surtout ! Pour l'argent, tout le monde galope, mais la pureté, cette chose inutile, pourquoi la chercher ? Et voilà que la pureté est à la base de tout. Occupez-vous de la pureté, et le reste viendra tout seul vers vous. La pureté vous rendra plus intelligent, plus fort, plus beau, mieux portant. Tandis que l'impureté ligotera toutes vos bonnes qualités.

Vous devez donc travailler chaque jour pour laisser entrer la lumière, chaque jour nettoyer, frotter, laver... Comme la femme de ménage dont c'est le travail. Vous direz : «Comment ? Nous qui envisagions de devenir des princes et des princesses, vous nous dites de devenir comme des femmes de

* Voir tome VII.

ménage?» Mais oui, une femme de ménage peut devenir une princesse. Quand vous aurez tout mis au point en vous, vous abandonnerez vos vieux vêtements pour revêtir des vêtements princiers !

Cette question de la pureté va très loin, mes chers frères et sœurs, car en réalité il ne suffit pas de travailler soi-même sur la pureté, mais il faut encore être capable de transformer toutes les impuretés que nous recevons de ceux qui nous entourent, de la nourriture, de l'air et même des pensées et des sentiments que les humains dégagent. J'irai même encore plus loin en vous disant que tout ce que l'on reçoit des autres comme critiques, comme haine, il faut le transformer. Moi, qu'est-ce que je n'ai pas reçu comme pierres de tous les côtés ! Des montagnes de pierres... mais j'ai trouvé le moyen de les transformer en pierres précieuses. Tous ces trésors que je vous distribue chaque jour sont des pierres qu'on m'avait jetées. Et c'est cela la véritable alchimie. Puisque la terre est capable de transformer des cailloux en pierres précieuses, pourquoi pas nous ? L'essentiel est d'y penser. Un être humain possède toutes les forces et les puissances : même la pierre philosophale est là en lui, la pierre philosophale qui transforme tout en or. Tant que vous n'aurez pas cette philosophie, vous vous sentirez malheureux, écrasés, la moindre parole négative que l'on dit à votre sujet vous mettra par terre.

Vous n'avez pas encore compris le sens des obstacles. Pourquoi les bateaux peuvent-ils avancer sur l'eau ? Parce que l'eau présente une résistance. C'est la même chose avec l'air pour les avions. Il n'est pas possible d'avancer s'il n'existe pas une matière qui présente une certaine résistance. Il faut comprendre que les obstacles, les difficultés sont quelque chose de naturel dans l'univers et que celui qui sait les utiliser peut avancer et se perfectionner beaucoup plus rapidement.

Le Bonfin, le 12 avril 1975

III

Lecture de la pensée du jour :

«Une des fonctions de l'aura est d'assurer les échanges entre les astres extérieurs et les astres qui sont en nous. Si notre aura est impure, sombre, elle ne peut saisir les bons courants, elle n'est capable que de capter les mauvais. On dit qu'il existe des planètes bénéfiques et des planètes maléfiques. Mais alors, pourquoi une même planète agit-elle favorablement sur certains et défavorablement sur d'autres ? C'est tout simplement parce que celui qui n'en reçoit que les mauvaises influences n'est pas préparé à capter les bonnes. En réalité, toutes les planètes sont bénéfiques mais leur action sur l'homme dépend de son aura. Si dans son aura se trouvent des éléments qui ne permettent pas à toutes les vertus d'une planète de pénétrer en lui, les courants que cette planète envoie s'altèrent, se brisent et produisent des effets nocifs. Tandis que si son aura est pure, puissante, toutes les influences, même mauvaises, deviennent bonnes pour lui.»

Je vous ai déjà beaucoup parlé de l'aura,* de son rôle, et comment l'homme peut communiquer grâce à elle avec les

* Voir tome VI.

forces et les esprits de la nature. L'état de l'homme – bon ou mauvais, harmonieux ou désharmonieux – dépend de la qualité de son aura, car elle est comme une antenne qui capte des ondes, et d'après sa pureté, sa puissance, son étendue, elle reçoit des influences et des éléments tout à fait déterminés.

Ne soyez pas étonnés d'entendre que les planètes existent aussi en nous... L'homme étant un reflet du cosmos, toutes les planètes existent également en lui et, comme dans l'univers, elles tournent autour de son soleil intérieur. Il y a beaucoup de choses à dire là-dessus. Cette science était connue dans le passé ; maintenant elle s'est presque perdue, mais dans l'avenir elle sera de nouveau enseignée.

Mars, Saturne, Uranus, Pluton sont considérés comme des planètes maléfiques ; en réalité, elles le sont surtout pour les êtres qui ne laissent pas pénétrer en eux leurs influences favorables. Les bonnes qualités de Mars sont la volonté, l'audace, le désir de vaincre les difficultés, d'atteindre le but qu'on s'est fixé ; et les mauvaises sont évidemment la cruauté, la violence, le besoin de détruire. Les bonnes qualités de Vénus sont la beauté, le charme, la délicatesse, et les mauvaises la sensualité, la légèreté, l'infidélité. Ce sont les bons ou les mauvais aspects de ces planètes qui se manifestent en l'homme suivant que son aura est pure ou obstruée d'éléments qui, par affinité, attirent justement leurs bonnes ou leurs mauvaises influences.

C'est ce qui se produit aussi avec les autres planètes. C'est la qualité de l'aura de l'homme qui attire les vertus de Saturne (la patience, la stabilité, le désir de connaître) ou ses défauts (la tristesse, l'obstination, l'aigreur), les vertus de Jupiter (la grandeur, la générosité, la bonté, la clémence) ou ses défauts (l'ambition, la vanité, le désir de dominer les autres, de les écraser même). Donc, la question qui se pose pour le disciple, c'est de savoir travailler sur son aura pour qu'elle ne reçoive que les influences favorables des planètes. Car contrairement à l'opinion de la majorité des astrologues, les influences bonnes ou mauvaises des planètes sur un être humain ne

dépendent pas exclusivement du signe et de la maison dans lesquels elles se trouvent ni des aspects qu'elles ont entre elles. Suivant le degré d'évolution de la personne ces influences vont se manifester différemment. C'est pourquoi il est dit que les astres inclinent mais ne déterminent pas.

En réalité, l'état de l'aura, sa pureté, sa limpidité, dépendent de la façon dont l'homme vit. S'il se laisse aller à la paresse intérieure, au matérialisme, ou même à la bestialité comme certains, son aura devient semblable à un nuage d'où s'échappent toutes sortes de miasmes malsains que les autres sentent. Même s'ils ne voient rien – car à moins d'être clairvoyant il est difficile de voir l'aura des humains – ils sentent une atmosphère lourde, obscure, comme auprès d'un marécage. Tandis qu'un Initié, un Maître, qui pendant des siècles et des millénaires a travaillé à développer en lui l'amour, la sagesse, la pureté, le désintéressement, possède une aura immense dans laquelle les créatures viennent se baigner et par laquelle elles se sentent nourries, apaisées, renforcées et entraînées dans une direction divine. C'est pourquoi les disciples peuvent recevoir beaucoup de bénédictions de l'aura de leur Maître, mais à condition d'être conscients, parce que s'ils ne sont pas conscients, quoi que leur Maître fasse, ils resteront fermés à ses bonnes influences.

Mais le disciple ne doit pas se contenter de bénéficier de l'aura de son Maître ; lui aussi doit travailler sur sa propre aura, et il peut le faire de deux façons. Par la pensée, par l'imagination, il s'efforce d'attirer les couleurs les plus pures, les plus belles, et de s'entourer de ces couleurs. En réalité, c'est là un travail un peu extérieur et dont l'effet ne durera pas s'il n'essaie pas en même temps de pratiquer les vertus auxquelles ces couleurs correspondent. Car, dans la vie spirituelle, l'essentiel est de développer les vertus. Donc, même si le disciple ne fait aucun travail de concentration pour attirer à lui ces couleurs, mais qu'il travaille à développer les vertus

divines, il attirera dans son aura toutes les couleurs magnifiques qui leur correspondent, et tant qu'il pratiquera ces vertus, les couleurs se manifesteront toujours plus belles et plus brillantes.

L'idéal, c'est évidemment de conjuguer le travail de la pensée et de l'imagination à la pratique des vertus, mais en sachant que le travail de l'imagination n'est pas le plus important. Car si l'homme ne fait rien pour changer sa vie médiocre de faiblesses et de stupidités, c'est cette vie qui détruira le bon travail de sa pensée. On prie, on médite, on prend des poses de yoga, mais si on ne décide pas vraiment de changer sa vie, toutes ces méditations et ces poses ne serviront pas à grand-chose. C'est ce que l'on constate surtout avec la méditation. Actuellement, méditer est devenu à la mode. On n'a jamais autant entendu parler de méditation et la Méditation Transcendantale se propage partout. Mais les humains restent les mêmes car ils comptent sur leur «méditation» sans rien essayer d'améliorer en eux. C'est aussi ce qui se passe pour la médecine si on se contente de prendre des médicaments sans changer sa façon de vivre. Les médicaments ne sont que des palliatifs.

Mais il est très difficile de faire comprendre aux humains que la seule méthode vraiment efficace est un changement dans leur façon de vivre. Beaucoup, par exemple, viennent me voir pour me raconter leurs malheurs et leurs difficultés, et il est visible qu'ils attendent de moi un miracle. Mais enfin, il faut comprendre que je ne peux pas toujours perdre mon temps avec des êtres qui viennent me parler de leurs problèmes sans être décidés à faire quoi que ce soit pour les résoudre. Je ne ferai pas de miracles, c'est plutôt la vie qui leur donnera des leçons, et les leçons de la vie seront terribles. Il vaut donc mieux qu'ils se dépêchent de recevoir ces leçons de notre Enseignement au lieu d'attendre que la vie arrive avec ses marteaux pour les briser.

Il n'existe pas sur la terre un seul être auquel la vie n'ait pas apporté d'épreuves et de problèmes à résoudre. C'est pourquoi tous les Initiés sont d'accord sur ce point : la vie est le seul vrai Maître. Les sages peuvent instruire les humains ; ce sont des êtres très évolués qui ont beaucoup travaillé, beaucoup souffert et qui peuvent donc faire bénéficier les autres de leur expérience. Mais même ces êtres-là ne peuvent pas se comparer à la vie. C'est pourquoi la vie est aussi un Maître pour eux.

Les humains croient pouvoir disposer de la vie et agir comme bon leur semble, mais voilà que c'est la vie qui leur donne des leçons, elle leur donne même les meilleures leçons. Pour chacun elle sait exactement sur quel point particulier l'instruire. Bien sûr, un Maître donne aussi des leçons à chacun d'après son âge, son degré d'évolution, mais souvent il ne dispose pas de toutes les conditions nécessaires, tandis que la vie a tous les moyens à sa disposition, elle sait exactement où, combien et comment toucher les personnes. Pour l'un c'est la santé, pour l'autre c'est l'intelligence, pour un autre le sentiment, ou l'argent, etc.

C'est pourquoi, plutôt que de s'instruire en lisant des livres écrits par des humains souvent malades, déformés ou même détraqués, les Initiés prennent la vie pour Maître, ils l'étudient et tâchent de vivre comme la vie divine le leur conseille. Voilà d'où ils puisent leur extraordinaire savoir ! C'est pourquoi je vous demande sans cesse de transformer votre vie afin qu'elle s'harmonise avec la vie divine telle qu'elle se manifeste en haut, car à ce moment-là tout le savoir, toutes les qualités viendront s'installer en vous.

Il ne faut penser qu'à la vie. Oui, car imaginez un homme possédant des dons extraordinaires mais qui serait complètement inanimé : c'est comme s'il n'avait plus rien. Mais redonnez-lui la vie, il retrouve toutes ses possibilités. Chacun peut développer en lui les plus grands talents, mais s'il n'a pas la vie, c'est comme s'il n'avait rien. Tout le monde sait cela

mais personne n'en tire aucune conclusion. Ce n'est jamais la vie que les gens considèrent. Ils veulent obtenir un plaisir, une possession quelconques, et ils dépensent vite leur vie, qui est la chose la plus précieuse, pour se procurer l'objet de leurs désirs qui n'est rien en comparaison de la vie qu'ils ont perdue. C'est ainsi que, sans s'en apercevoir, ils sont en train de se détruire.

Ils ont la tête dure, les humains, ils savent ce qu'ils savent, et ensuite quand ils se trouvent devant des échecs, ils poussent des cris sans comprendre que ces échecs viennent de ce qu'ils ne se sont pas mis en harmonie avec les lois de la nature. Chacun réclame : «Je veux ceci... Je veux cela...» et fait tout pour l'obtenir. Les lois de la nature, qui ne sont pas d'accord, s'opposent à la satisfaction de ces désirs désordonnés, mais, comme ils ne veulent pas le comprendre, ils s'obstinent dans ces désirs jusqu'au jour où ils sont brisés. Pourquoi ne veulent-ils pas comprendre?... Mais je ne vais pas répéter ce que je vous ai déjà dit vingt fois, trente fois sur ce sujet, sinon je vais devenir désagréable. Ah ! Seigneur Dieu, donnez-moi de nouveaux sujets pour que je ne répète pas toujours les mêmes choses !

En réalité, je sais bien que ce ne sont pas les nouveaux sujets qui manquent, mais comme les «anciens» n'ont pas encore été compris, à quoi bon en chercher de nouveaux ? Il faut qu'on répète les anciens sujets pour qu'enfin, peut-être, à la cinquantième répétition ils commencent à être compris. Et justement, combien de fois depuis des années je vous ai parlé de l'aura... Mais qu'avez-vous fait de ce que je vous ai dit ?

C'est en vous-même d'abord qu'une aura pure apporte des améliorations, mais elle transforme aussi l'ambiance autour de vous, et c'est pourquoi les autres commencent à vous aimer : sans même savoir pourquoi ils se sentent bien auprès de vous. En réalité, ce qu'ils sentent, c'est une présence, la présence des êtres lumineux que votre aura a attirés. Car les entités célestes aiment les couleurs pures, et quand elles aper-

çoivent un être entouré de cette lumière et de ces couleurs, elles accourent vers lui. Vous avez entendu parler des objets répugnants dont se servent les sorciers et les sorcières pour attirer les esprits des ténèbres... De la même façon une aura pure, lumineuse, attire les anges. Mais les humains sont tellement inconscients qu'ils ne savent ni pourquoi ni comment ils attirent les bonnes ou les mauvaises choses.

C'est donc tout un travail qu'il faut accomplir sur soi-même pendant des années pour faire de son aura une antenne capable d'attirer tout ce qui est vraiment beau et bénéfique dans l'univers. Si je vous demande : « Est-ce que vous tenez vraiment à votre santé, à votre beauté, à votre paix, à votre bonheur ? Est-ce que vous tenez vraiment à être aimés ? » Vous répondrez tous : « Mais oui, mais oui, nous ne voulons que cela ! » Mais alors, pourquoi ne faites-vous rien pour l'obtenir ? Toutes ces bénédictions ne peuvent pas vous tomber dessus comme ça, par hasard. Travailler sur l'aura est le meilleur moyen pour les attirer : par l'amour vous la vivifiez, par la sagesse vous la rendez plus lumineuse, par la force de votre caractère vous la rendez plus puissante, par une vie pure vous la rendez limpide et claire. Les qualités que vous donnez à votre aura dépendent des vertus que vous arrivez à développer.

Il ne faut pas croire qu'en développant une seule vertu vous obtiendrez toutes les bénédictions. Non, chaque chose est déterminée dans l'univers, et chaque vertu attire une bénédiction déterminée. Je n'ai pas le temps de vous parler de toutes ces nuances, mais vous pouvez y réfléchir vous-mêmes... Si vous savez observer, vous avez dû le remarquer dans des circonstances très simples de la vie. Quelqu'un parle, il s'exprime avec force et conviction, et cette conviction influence les autres ; mais lorsqu'on analyse bien ses paroles on se rend compte qu'il a dit beaucoup de bêtises. Et le contraire aussi : il existe des êtres intelligents et qui parlent intelligemment, mais la capacité de convaincre leur fait défaut et

les autres ne les écoutent pas. La force de persuasion est une chose, et l'intelligence en est une autre ! Ce sont donc des vertus différentes qui donnent à l'aura ses différentes qualités.

Vous devez réfléchir à cela et surtout comprendre que c'est en travaillant sur votre aura que vous obtiendrez ce que vous désirez. Vous voulez par exemple être capable de distinguer partout le vrai du faux : vous avez besoin d'un point de repère, d'un échantillon pour reconnaître la vérité ; cet échantillon vous ne pouvez l'avoir que si vous possédez dans votre aura la couleur bleue, la véritable couleur bleue, c'est elle qui vous guidera. Ou bien vous recherchez la sagesse, l'intelligence, c'est grâce à la couleur jaune de votre aura que vous la trouverez.

On ne peut pas employer n'importe quel moyen pour obtenir ce que l'on désire. Si c'était possible, je serais le premier à ne respecter aucune loi ni divine ni humaine, mais malheureusement – ou heureusement – c'est impossible, et c'est ce que je voudrais dire aux humains. Mais comment toucher quatre milliards d'individus ? Et comment aller leur parler de l'aura ? Sous prétexte qu'ils ne l'ont jamais vue, ils ne me croiront pas. Ils ne croient qu'à ce qu'ils voient. D'accord. Mais alors, si un soir, au coin d'une rue, j'attends un de ces bonshommes intelligents qui prétend ne croire qu'à ce qu'il voit, et qu'au moment où il passe, je lui saute à la gorge en lui disant : « La bourse ou la vie », que va-t-il faire ? Eh bien, il me laissera tout son argent qui est là bien visible, bien palpable, pour sauver une vie qu'il n'a jamais vue. Voilà la logique des humains ! Alors, mes chers frères et sœurs, décidez-vous à travailler sur votre aura : c'est le meilleur moyen d'obtenir les qualités que vous désirez.

Le Bonfin, le 17 avril 1977

VIII

Le sens de l'Initiation

I

L'Initiation n'est rien d'autre qu'un élargissement de la conscience. Cet élargissement a évidemment des degrés, et le dernier degré est celui où le disciple arrive à se fondre dans l'Ame universelle, à vibrer à l'unisson avec elle, c'est-à-dire à se plonger dans cette région de l'harmonie absolue qui est celle de la musique des sphères. Voilà l'Initiation suprême. Bien sûr, il est très difficile d'arriver jusque-là, mais entre la conscience ordinaire et ce degré sublime, il existe de nombreux degrés intermédiaires, et notre tâche pendant notre vie sur la terre, c'est de franchir le plus grand nombre de ces degrés, de rendre notre conscience si claire, si limpide, que progressivement tout l'univers puisse venir s'y refléter. Tant que l'homme se meut seulement dans un petit cercle – lui-même et ses propres affaires – il s'exclut de l'Initiation.

Il est évidemment possible de donner différentes définitions de l'Initiation : certains vous diront que c'est le développement de certains chakras, l'obtention de certains pouvoirs ; c'est toujours vrai, mais tous seront d'accord avec cette définition fondamentale : l'élargissement de la conscience, parce que ce terme embrasse tous les autres phénomènes. Quand le disciple commence à projeter de la lumière sur tous les mouvements mécaniques, instinctifs, automatiques en lui-même,

et surtout lorsqu'il prend conscience de ce qui lui vient des régions célestes : les courants, les messages, les présences, les existences, c'est alors qu'il se développe pleinement. Sinon, il reste semblable à un insecte.

Les insectes, comme tous les animaux d'ailleurs, ne sont pas conscients, ils agissent par instinct, sans savoir pourquoi, poussés par l'âme du groupe. C'est seulement à partir de l'homme qu'enfin la conscience individuelle prend pied dans l'échelle des êtres. Chez les animaux et les plantes la conscience est en dehors des individus ; c'est une âme collective qui les dirige, qui leur indique à quelle période pousser, fleurir, procréer. Et comme l'homme a gardé en lui un grand nombre de tendances héritées du règne animal, beaucoup de choses en lui se passent exactement comme chez les animaux, instinctivement, inconsciemment : des impulsions, des appétits... C'est pourquoi le travail du disciple va toujours dans le sens d'une plus grande conscience et d'une plus grande maîtrise. Autant il réussit à devenir conscient de nombreux phénomènes qui se produisent en lui et en dehors de lui, autant il arrive à y mettre de l'ordre, à les harmoniser, les ajuster ou même les provoquer à volonté, autant il devient un Initié.

Voilà, n'oubliez jamais cela. Donc, maintenant, ceux d'entre vous qui ont envie de retourner vers la vie instinctive, passionnelle, parce qu'ils en ont assez de faire des efforts, doivent savoir qu'ils régresseront. Je ne nie pas qu'il soit plus agréable de donner libre cours à vos penchants. Plus de contraintes, plus de règles à observer, plus d'instructeurs à respecter, quelle joie, quel bonheur ! Malheureusement la vie se complique ensuite de plus en plus : tout ce qui en vous était en train de s'édifier, de s'éclairer, de prendre une forme harmonieuse commence à se tordre et à s'assombrir. Et plus tard, quand sous une forme ou sous une autre vous voulez reprendre le chemin de l'ascension, c'est à ce moment-là que vous souffrez parce que vous n'arrivez plus à vous élever : trop de lourdeurs se sont accumulées et vous rencontrez toutes sortes

de difficultés. C'est donc plus tard que les souffrances arrivent. Tant qu'on se laisse glisser sur la pente, avec quel plaisir on descend ! C'est une joie : comme les enfants qui jouent avec une luge. Oui, mais après, quand il faut remonter la pente, quelles difficultés !

Vous direz que je répète éternellement les mêmes choses. Eh oui, parce que vous ne les avez pas comprises. Si vous les aviez comprises, il ne serait pas nécessaire de les répéter. Mais le monde invisible qui est au-dessus de moi, qui me dirige, me pousse à reprendre certains sujets ; ce n'est pas moi qui décide ce dont je dois vous parler, c'est lui qui voit que vous n'avez pas bien compris certaines questions ou que vous n'avez pas su utiliser certaines méthodes, et il insiste à travers moi. La preuve d'ailleurs que les répétitions sont nécessaires, c'est que parfois certains frères et sœurs viennent me dire : « O Maître, c'est aujourd'hui pour la première fois que j'ai compris cette conférence. » Elle a déjà été donnée quatre ou cinq fois, mais c'est aujourd'hui pour la première fois qu'on la comprend !

Moi, je suis dans les mains du monde invisible, et c'est parce qu'il trouve que vous devez connaître ou approfondir telle et telle questions qu'il me pousse à parler. Ce n'est pas moi qui dirige le programme ; quand j'arrive, je ne sais même pas ce que je vais vous dire, mais le Ciel qui voit ce qui se passe en vous, de quoi vous souffrez, ce dont vous avez besoin, m'inspire de toucher tel ou tel sujet. Et quelquefois certains viennent me dire que j'ai donné la réponse à certaines questions qu'ils s'étaient posées le matin ou la veille. Donc, tout dépend de vous. Si vous augmentez en vous la conscience de la valeur de cet Enseignement, vous ne pouvez pas imaginer ce que le Ciel peut me pousser à vous révéler. Même moi je m'instruirai par mes propres paroles. Oui, en m'écoutant je serai étonné, et je m'instruirai !

C'est pourquoi j'aimerais que vous compreniez combien il est important de savoir créer ici une ambiance sacrée. Je sais

bien que ce n'est pas une habitude que vous avez pu prendre dans le monde où, lorsque les gens se réunissent, ils n'ont aucun souci de communier dans un même sentiment de respect, de dévotion, d'admiration – sauf peut-être dans certains offices religieux ou certains concerts. Contribuer à créer une ambiance d'harmonie autour d'un être donne aux gens le sentiment d'être envoûtés, asservis, et même auprès d'un Maître ils sont poussés à prendre une attitude d'indépendance ou même d'hostilité et de provocation.

Dans les anciens sanctuaires on apprenait aux disciples à devenir réceptifs, humbles, vibrants. C'est ainsi qu'on faisait d'eux des rois et des prêtres véritablement capables de diriger et d'assumer des responsabilités. Vous croyez que vous pouvez devenir un grand chef sans avoir appris l'obéissance?... Bien sûr, vous pouvez toujours menacer les gens, les violenter, mais à la première occasion ils trouveront le moyen de se retourner contre vous. Si vous ne commencez pas par prendre une attitude réceptive qui est une caractéristique du principe féminin, une fois au pouvoir vous vous casserez la tête.

Donc, dans les sanctuaires du passé les disciples apprenaient à créer une atmosphère d'harmonie si parfaite qu'ils attiraient des présences lumineuses et donnaient à leur Maître la possibilité de manifester ses pouvoirs en plénitude. Le disciple qui sentait ou même voyait autour de lui des présences lumineuses, qui recevait des révélations, se rendait bien compte qu'il n'était ni asservi ni limité, mais qu'au contraire il était en train d'acquérir lui-même des pouvoirs. Mais comment faire comprendre aux humains qu'il est souhaitable de créer cette atmosphère de confiance, d'harmonie, de vibrations communes? Chacun est insoumis, récalcitrant, et ne veut en faire qu'à sa tête, ce qui rend impossible ces manifestations divines que peut provoquer un Initié, car une seule fausse note et tout est raté.

Oui, si les disciples savent créer une atmosphère sacrée, il peut se produire des miracles. Ce qui empêche ces bonnes

réalisations, c'est que tous sont là ensemble, mélangés : ceux qui sont ici depuis vingt ans, trente ans, et ceux qui viennent à peine d'arriver. Dans les sanctuaires de l'antiquité on plaçait les nouveaux adeptes à part en leur donnant une instruction appropriée et ainsi ils n'apportaient aucune dissonance susceptible de troubler le travail des autres.

A notre époque, où nous vivons dans des conditions tout à fait différentes, nous essayons de faire quelque chose... avec les moyens du bord, comme on dit ! Mais au lieu d'aider mon travail, beaucoup l'entravent... Oh ! sans s'en rendre compte, innocemment, candidement, mais quand même... Je veux aider tout le monde, j'accepte tout le monde, mais certains se conduisent comme des ours mal léchés : alors pour les laver, les instruire, je dois dépenser beaucoup de temps, beaucoup de forces, et pendant ce temps les autres sont obligés d'attendre éternellement une ambiance qui n'est jamais réalisée.

A vous maintenant de voir où est votre intérêt : si dans ce climat de confiance vous devenez esclaves et perdez l'exercice de vos facultés, ou si, au contraire, vous décidez d'augmenter encore votre désir de participer pour obtenir de plus grands résultats. Mon souhait – je ne fais que le souhaiter, je ne vous l'impose pas – c'est de vous voir tous participer au travail que je fais dans le silence, vous brancher avec moi, participer à mes pensées, les amplifier même.

Nous travaillons ici pour qu'un jour le monde entier vive dans la fraternité, pour que les frontières soient abolies, que la guerre et la misère disparaissent. Est-ce mauvais de se consacrer à une idée pareille ? Et comme je vous l'ai dit déjà, même si on n'arrive pas à réaliser cet idéal parce qu'il y a quatre milliards d'hommes qui ont la tête dure, c'est nous au moins qui bénéficierons de notre travail. Si le Paradis ne vient pas sur la terre pour tous les humains, au moins nous l'aurons réalisé en nous-mêmes. C'est cette idée qui est tout. Si vous prenez pour idéal de travailler pour la lumière dans le monde, pour l'harmonie dans le monde, pour le bonheur dans le

monde, vous ne verrez peut-être pas concrètement ce que vous produisez, mais vous sentirez des forces formidables se déclencher en vous.

On ne sait plus manifester une attitude sacrée envers les vérités profondes. L'homme du vingtième siècle s'est égaré à la périphérie des choses, à la périphérie de lui-même : il sait tout, il connaît tout, mais il a perdu le sens du sacré. Et justement l'attitude sacrée est la première condition exigée dans l'Initiation.

Le Bonfin, le 26 juillet 1972

II

Vous voulez savoir, mes chers frères et sœurs, à quoi je pense aujourd'hui ? Je pense au passé lointain, aux Mystères qui se déroulaient dans les temples de l'ancienne Egypte, aux épreuves que les disciples devaient subir pour être dignes d'être acceptés parmi les Initiés.

Vous avez tous entendu parler de ces Mystères auxquels des personnages illustres comme Orphée, Pythagore, Platon, Apollonius de Tyane, ont été initiés. Pendant des siècles, tous ceux qui voulurent être instruits des principes les plus élevés de la science, de la philosophie et de la religion allèrent en Egypte. Même Moïse reçut l'enseignement des prêtres égyptiens. C'est en Egypte qu'il avait développé ces pouvoirs magiques qui lui permirent d'accomplir ensuite tellement de miracles pour sauver son peuple et le conduire vers la terre de Chanaan. Tous les différents préceptes et rites qu'il a donnés dans les différents livres du Pentateuque, tous les symboles qu'il a utilisés lui ont été inspirés par les connaissances qu'il avait acquises en Egypte, mais aussi bien sûr auprès de Jéthro, grand-prêtre de Madian dont il avait épousé la fille, Séphora.

Donc, parmi les grands Initiés de l'Antiquité beaucoup furent instruits en Egypte, au moins tant que les prêtres

purent maintenir dans les temples la véritable tradition des Mystères. Mais même après leur disparition, cette tradition continua d'influencer la philosophie et la religion. Car même si l'essentiel de l'enseignement des prêtres était gardé secret, certains aspects de cet enseignement se répandirent sous une forme plus ou moins symbolique et voilée. L'historien grec Hérodote, qui séjourna au temple de Saïs, eut connaissance des Initiations égyptiennes ; et Manéthon, historien égyptien, et lui-même grand-prêtre d'Héliopolis, est considéré par beaucoup d'érudits comme une source précieuse de renseignements.

On retrouve cette influence des mystères chez des penseurs comme Plutarque (qui fut grand-prêtre du temple d'Apollon à Delphes, voyagea en Egypte et écrivit un traité sur Isis et Osiris), puis, plus tard chez saint Clément d'Alexandrie, Origène, Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus. Dans son livre «*L'Ane d'Or*», l'écrivain latin Apulée décrit certaines cérémonies du culte d'Isis. En réalité, toute la tradition ésotérique est marquée par l'influence de l'Egypte. Il est impossible de citer tous les noms, mais mentionnons seulement Agrippa de Nettesheim, Jean Trithème, Paracelse... le comte de Saint-Germain, Cagliostro, Claude de Saint-Martin... Swedenborg, Goethe, Novalis, Balzac, Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans... Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre... Stanislas de Guaita, Papus, Eliphas Lévi, Steiner... La liste serait encore longue, mais arrêtons-nous là.

Ce qu'il est important surtout de connaître, c'est que le savoir dispensé dans les temples n'était pas seulement un savoir théorique. L'Initiation était une discipline qui concernait l'intellect, le cœur et la volonté... l'esprit, l'âme et le corps. Le disciple devait prouver qu'il avait su triompher de toutes les manifestations de sa nature inférieure, de ses instincts, de ses passions. C'est pourquoi je voudrais vous donner une idée de la façon dont les épreuves se déroulaient

dans les temples. Dans ma jeunesse j'ai eu la chance de tomber sur des livres et manuscrits initiatiques où j'ai appris beaucoup de choses concernant les Initiations anciennes, et j'ai aussi retrouvé beaucoup de souvenirs de mon passé lointain. Il se peut donc que vous trouviez ce que je vais vous dire chez plusieurs auteurs célèbres, mais il n'empêche que la façon dont je vous le présente reste ma façon.

Celui qui, embrasé par un désir ardent de la vérité, voulait être soumis aux épreuves de l'Initiation, s'adressait à un prêtre d'un grand sanctuaire, et si celui-ci l'en jugeait digne, il le conduisait jusqu'à la pyramide de Chéops. A la seizième assise de cette pyramide était pratiquée une ouverture de trois pieds de hauteur, et c'est par là que l'adepte et son guide pénétraient. Ils s'engageaient ainsi dans un long couloir étroit, humide, sombre, et là, munis d'une lampe, ils commençaient à avancer. Ils arrivaient jusqu'à un puits d'où s'élevait une fumée épaisse. A peine pouvait-on discerner à la lumière de la lampe une échelle qui permettait de descendre. Le prêtre s'engageait le premier, suivi du candidat. Une ouverture était pratiquée à la base du puits d'où partait un escalier dont ils gravissaient les marches, puis un couloir qui, après des tours et des détours, les conduisait jusqu'à une porte fermée à deux battants, une porte d'airain. Cette fois le prêtre s'arrêtait et disait : « Voilà, je n'ai pas le droit de t'accompagner plus loin, désormais tu seras seul. Etant donné que le chemin est très difficile et que tu risques la mort ou la folie, tu dois écrire tes dernières volontés », et il lui demandait de faire son testament.

Le prêtre le quittait, et les deux battants de la porte s'ouvraient tout seuls, sans bruit. Le candidat entraît, et à ce moment-là la porte se refermait avec un bruit effroyable. Ce bruit faisait savoir aux prêtres du sanctuaire qu'un audacieux – ou un fou ! – avait entrepris de trouver la vérité. Il continuait donc à avancer seul dans un couloir. Des deux côtés, des niches avaient été creusées dans les murs, et dans ces

niches il voyait apparaître des visages grimaçants qui, à la lueur vacillante de la lampe, paraissaient d'autant plus affreux et hostiles. Il pensait que c'étaient les âmes des morts qui venaient le tourmenter pour s'opposer à son passage, mais ce n'étaient en réalité que des statues. Il dominait sa peur et continuait : il arrivait devant une porte gardée par trois hommes armés d'une épée et portant des casques à forme de tête de chacal. L'un des trois se jetait sur lui en disant : « Si tu oses, tu peux passer. Tu as encore la possibilité de retourner sur tes pas, mais attention, une fois cette porte franchie, tu ne pourras plus revenir en arrière. Si tu échoues dans ton entreprise, tu ne pourras plus sortir de ce temple, tu y resteras esclave. Nous sommes là jour et nuit pour garder cette porte. »

Si le candidat décidait de continuer, ils s'inclinaient et le laissaient entrer. Il arrivait dans une grande salle éclairée par un immense brasier qu'il devait traverser. Le bois qui brûlait était celui d'arbustes que l'on trouve en Egypte (gomme arabique, épine d'Egypte et tamarin). En réalité il s'agissait de deux brasiers qui par une illusion d'optique semblaient n'en faire qu'un ; et si le candidat avait l'audace de s'approcher suffisamment, il apercevait un très étroit passage qui lui permettait de se glisser rapidement. Il arrivait ensuite devant une eau sombre et repoussante qu'il fallait aussi traverser. Il ôtait ses vêtements, qu'il tenait pliés au-dessus de sa tête, et grâce à sa lampe il arrivait à se diriger et à atteindre l'autre côté. Il se trouvait alors devant une plate-forme à laquelle il s'agrippait. Il apercevait une porte d'ivoire qu'il essayait de pousser ; elle ne s'ouvrait pas, mais il apercevait sur cette porte deux anneaux métalliques qui brillaient dans l'obscurité : il les saisissait et voilà que soudain le plancher se déroba sous ses pieds, et il se sentait descendre dans un abîme sans fond d'où sortait un vent tumultueux et glacial. Combien de temps cela allait-il durer?... Ses bras auraient-ils la force de le maintenir longtemps suspendu dans cette position par un froid pareil?... Mais voilà que soudain il sentait à nouveau le sol sous ses

pieds, il voyait devant lui s'ouvrir une porte, et c'est transi de froid et épuisé par toutes ces épreuves (épreuves du feu, de l'eau, de la terre et de l'air) qu'il arrivait dans une grande salle. Deux rangées de prêtres habillés de vêtements somptueux étaient là pour l'accueillir. Leur coiffure portait le symbole d'Osiris (le triangle avec un œil au centre); leur attitude montrait qu'ils étaient satisfaits de la façon dont le candidat avait passé les épreuves. L'un d'eux l'amenait devant les statues d'Isis, d'Osiris et d'Horus, et là il le faisait s'agenouiller et réciter une prière à Isis, lui demandant de l'assister pour la suite de ses épreuves. Car ce n'était pas fini!

Le candidat se dirigeait alors vers une porte à laquelle il frappait. De l'autre côté une voix terrifiante demandait: «Que veux-tu? – Je suis un pécheur qui a commis des crimes, je veux maintenant me purifier et expier.» La porte s'ouvrait, il entrait, et il se trouvait devant trois prêtres qui siégeaient à la façon des juges. Celui du milieu portait au cou une chaîne d'or à laquelle pendait un énorme saphir orné du dessin d'une femme nue se regardant dans une glace. C'était le symbole de la conscience qui se pèse. Le candidat commençait à dire alors en détail tout ce qu'il avait fait dans sa vie, ses bonnes et ses mauvaises actions. Comme ces juges étaient des Initiés qui connaissaient la phrénologie, la physiognomonie, et qu'ils étaient aussi des clairvoyants, il leur était facile de voir s'il disait la vérité. S'ils voyaient qu'il était sincère, ils l'acceptaient. Ensuite ils lui donnaient une coupe dont les bords étaient enduits de miel, mais qui contenait un breuvage amer; quand il buvait ce breuvage, il oubliait tous ses crimes et ses mauvaises actions. Ensuite, ils lui donnaient une coupe de nectar mais dont le bord était enduit d'une substance amère; en buvant ce nectar il recevait la mémoire de tout ce qui était bon et véridique.

Evidemment, ces coupes avaient aussi un sens symbolique: l'une montrait que celui qui cherche seulement les plaisirs ne peut à la longue en tirer que de l'amertume, tandis que

celui qui accepte les difficultés finit par trouver la joie, la puissance et la liberté.

Et c'est ensuite que les tourments commençaient. Alors tout ce que vous avez pu lire dans la mythologie grecque sur le supplice de Tantale (qui, plongé dans l'eau, ne pouvait jamais boire parce que l'eau se retirait au fur et à mesure qu'il se penchait, ou qui, à côté d'un arbre chargé de fruits, ne pouvait en manger parce que les branches s'écartaient quand il tendait la main), le supplice de Sisyphe (condamné à faire remonter sur une pente un rocher qui à peine arrivé au sommet retombait jusqu'en bas), ou des Danaïdes (qui devaient verser éternellement de l'eau dans un tonneau sans fond), vous donnera une idée de ces tourments. Car ces mythes grecs, qui semblent être des histoires inventées pour amuser ou effrayer le peuple, ont en réalité une origine initiatique.

Le candidat arrivait donc dans un parc magnifique où des jeunes filles et des jeunes garçons s'ébattaient, dansaient, s'embrassaient. Sur le gazon s'épalaient des corbeilles de fruits succulents, des amphores pleines de vins délicieux, et lui qui était affamé, assoiffé, devait résister. Il devait aussi résister aux charmes de jeunes femmes vêtues de gaze légère, étendues là dans des poses languissantes; elles l'invitaient, mais s'il succombait à la tentation, c'en était fini de lui: il devenait esclave dans le temple. De ravissantes jeunes filles commençaient à le déshabiller et une fois qu'il était nu, elles le frappaient de verges. Alors, le pauvre, évidemment luttait avec ses désirs, et sa chair était en piteux état. Quand il avait prouvé qu'il était capable de triompher, les prêtres mettaient fin à l'épreuve en le plongeant dans un état d'harmonie. Grâce à des sons dont ils connaissaient le pouvoir magique, ils réveillaient en lui la conscience du monde divin.

Vous avez là une idée des épreuves que devait subir le futur Initié. S'il en sortait vainqueur, il quittait le sanctuaire précédé par les prêtres en vêtements de cérémonie. Lui-même portait une robe blanche, une couronne de myrte sur la tête et

tenait à la main une palme, symbole de la victoire. Dans les rues, aux balcons, la foule l'acclamait, tous citaient son nom, et même le pharaon lui envoyait des présents.

En réalité ce que je viens de vous raconter ne correspond qu'aux épreuves préliminaires que devait subir le disciple pour avoir le droit d'accéder aux derniers degrés de l'Initiation. Le dernier degré de l'Initiation, c'était l'expérience de la mort et de la résurrection. Les prêtres amenaient le candidat dans le sanctuaire où ils le faisaient s'allonger dans un sarcophage, et là, effectivement, par la récitation de formules, ils le plongeaient dans un état de léthargie proche de la mort : ses corps éthérique et astral quittaient alors son corps physique pour voyager dans l'espace, contempler les différentes régions de l'univers et comprendre les lois qui le régissent. Tout cela s'enregistrait sur son corps éthérique qui en gardait la mémoire. Et comme dans ces cas-là il y a toujours le danger que le lien qui rattache les corps subtils au corps physique ne se rompe, des prêtres restaient à veiller auprès de lui. Cela pouvait durer trois jours et trois nuits... Alors, par d'autres formules, ils le faisaient revenir dans son corps.

Cette expérience-là, le disciple ne pouvait jamais l'oublier, car elle faisait véritablement de lui un être nouveau. D'ailleurs cette expérience de la mort et de la résurrection est sous une autre forme au centre de la religion chrétienne puisque Jésus disait : « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » Ou bien : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »

Son long apprentissage terminé, le nouvel Initié prenait congé de ses Maîtres. Parfois il continuait jusqu'en Perse pour être initié aux Mystères de Mithra, ou jusqu'en Inde pour recevoir l'enseignement des brahmanes. Il avait promis sous peine de mort de ne rien divulguer des secrets auxquels il

avait eu accès. Donc, l'étranger qui retournait dans son pays ne parlait de ce qu'il avait appris et vécu qu'en termes obscurs, en se servant de mythes, d'images qui cachaient la réalité en même temps qu'elles la découvraient. C'est pourquoi il arrive qu'on donne au verbe «révéler» le sens étymologique de «re-voiler» : voiler à nouveau.

Même les cartes du Tarot que tellement d'occultistes se sont appliqués à déchiffrer représentent un résumé de la science des Initiés égyptiens qui ont su symboliser leur immense savoir en quelques images. Vous direz : «Mais ce n'est pas possible !» Si. Tous les Initiés ont la nature pour Maître : ils l'observent et ils l'imitent. Et que fait la nature?... Prenez un arbre, par exemple. Une fois planté, il pousse, il donne des feuilles, des fleurs et des fruits. Dans le fruit il y a une graine, ou un noyau, qui est le résumé de tout l'arbre. Vous ramassez cette graine, ou ce noyau, et voilà que vous avez dans la main toute une forêt en puissance. Comment la nature est-elle arrivée à concentrer tant de forces et de propriétés dans un espace aussi réduit ? C'est un mystère. Mais les Initiés qui observent la nature ont su prendre modèle sur elle et condenser en quelques images, en quelques symboles, l'ensemble de leurs connaissances. C'est pourquoi si on doit maintenant les interpréter en les appliquant à tous les domaines de l'existence auxquels ils se rapportent, une vie entière n'y suffira pas.

Bien que j'aie commencé tout à l'heure en vous parlant de certains auteurs qui avaient été influencés par les Mystères de l'Egypte, je dois vous dire que ce n'est pas en lisant des livres initiatiques que vous deviendrez des Initiés. L'Initiation est un travail ininterrompu d'organisation, de purification, de maîtrise. C'est pourquoi ce qui se passe à l'heure actuelle, cet intérêt que l'on constate de plus en plus pour les ouvrages d'occultisme n'est pas en réalité le besoin d'une vraie spiritua-

lité, mais le désir de se plonger dans un domaine inconnu, mystérieux, interdit. D'ailleurs, on voit les résultats : ces livres ne rendent pas les gens plus sages, plus équilibrés, plus purs, au contraire ils libèrent en eux des forces obscures, embrouillent leurs idées, en font des victimes d'entités inférieures qui ne cherchent qu'à nuire aux humains.

Pendant des siècles l'Eglise a combattu, et à tort, la tradition initiatique. Mais ce qui est en train de se produire maintenant (les sciences occultes mises à la portée de tous les gens faibles, vicieux, mal intentionnés) n'était pas souhaitable non plus. Les recherches que l'on fait dans certains pays sur les pouvoirs de la pensée afin de l'utiliser dans un but destructif, sont aussi dangereuses que les recherches sur l'arme atomique, et du point de vue moral elles sont encore plus répréhensibles. L'homme n'a pas le droit de se servir de ce facteur divin, la pensée, pour faire le mal ; c'est de la magie noire et ceux qui la pratiquent ne savent pas qu'ils vont recevoir tôt ou tard un terrible choc en retour. Car tout ce que l'homme émane comme pensées et sentiments bons ou mauvais parcourt l'espace et lui revient un jour amplifié.

Le but de l'Initiation est d'abord d'éveiller la conscience du disciple à l'existence du monde supérieur, ensuite de travailler à faire de son corps une demeure pour la Divinité. Et c'est cela que nous faisons justement à l'Ecole Divine : nous éveillons notre conscience au monde divin, et nous construisons notre temple avec les matériaux les plus purs pour attirer le Saint-Esprit afin qu'il fasse en nous sa demeure. Ce temple, c'est le corps de la gloire, dont je vous ai parlé en vous expliquant comment attirer les particules célestes qui doivent contribuer à son édification.

A l'heure actuelle tous ceux qui cherchent la spiritualité ne se rendent pas compte qu'ils n'ont encore remporté aucune victoire sur eux-mêmes. Ils n'ont pas conscience de ce

qu'est l'Initiation. Ils sont toujours là, victimes de leur nature inférieure, à crier, se lamenter, exiger, se révolter. A la moindre difficulté ils sont par terre, ils ne peuvent supporter la moindre perte, la moindre vexation : alors c'est ça, l'Initiation ?

Les épreuves, de nos jours, ne se déroulent plus dans les temples, mais dans la vie. C'est dans la vie qu'on doit traverser les épreuves des quatre éléments. Quand l'homme a été chassé du Paradis pour avoir désobéi au Seigneur, il a perdu son pouvoir sur les éléments. Pour retrouver ce pouvoir il doit apprendre à maîtriser son corps physique (la terre), ses sentiments (l'eau), ses pensées (l'air), et à dominer sa force sexuelle (le feu). Mais allez parler maintenant aux humains de la maîtrise de la force sexuelle, alors que de plus en plus dans ce domaine toutes les règles sont bafouées ! Les jeunes, les adultes ne pensent qu'à gâcher stupidement cette force, cette quintessence qui est une condensation du feu sacré, et c'est ainsi qu'ils permettent à la maladie et à la mort d'entrer subrepticement en eux. Quand j'avais seize ans, il m'est tombé dans les mains un opuscule de Paracelse où il disait que la perte de la semence pour l'homme était la perte de la vie. La lecture de cette pensée a été décisive pour moi, elle m'a fait longtemps réfléchir et m'a permis de réaliser ensuite beaucoup de choses.

Il y avait une fois dans un couvent, un pauvre moine qui était tellement limité intellectuellement qu'on n'avait pu lui confier que les tâches matérielles les plus grossières : balayer, laver la vaisselle, vider les ordures... Mais dans sa tête il était entré pourtant une vérité, une seule qu'il n'oubliait jamais. Quand il faisait la vaisselle, il disait : «Seigneur, comme je lave cette assiette, veuillez laver mon cœur.» Et quand il balayait : «Seigneur, comme je balaie cette cellule, etc...» Cela dura des années, et un jour, à cause de cette pureté sur

laquelle il ne cessait de travailler, il devint clairvoyant et tellement sage que des cardinaux vinrent le voir pour le consulter. Eh oui, une vérité seulement... Et vous, mes chers frères et sœurs, qui connaissez tellement de vérités, qu'attendez-vous pour en faire quelque chose? Avancez! Eh non, tout reste théorique. Choisissez quelques vérités et travaillez dessus jour et nuit, vous verrez les résultats.

Vidélinata (Suisse), le 14 mars 1976

III

L'être humain est un microcosme : toute la nature (le macrocosme) est représentée en lui, et non seulement dans son corps physique, mais dans ses corps subtils : astral, mental, causal... Pour le moment ce microcosme ne reflète pas encore la splendeur du macrocosme, car il y a trop longtemps que par ses désirs, ses appétits, son ignorance ou sa mauvaise volonté, l'homme a attiré des matériaux hétéroclites, ténébreux, diaboliques même, qui se sont collés à lui et qui l'entravent, l'égarent, l'empêchent d'y voir clair et paralysent sa volonté. Il doit donc travailler à s'en débarrasser. Les Initiés de l'antiquité imposaient à leurs disciples des exercices de purification ; il ne s'agissait pas seulement d'ablutions ou d'immersions dans une rivière ou dans la mer, mais de toute une façon de vivre, de travailler, de raisonner, de sentir. Il fallait des années pour se purifier ; c'était toute une science.

Chaque pensée, chaque sentiment, chaque désir a la propriété d'attirer de l'espace la matière qui lui correspond. Ainsi de bonnes pensées, de bons sentiments et de bons désirs soutenus par une volonté ferme attirent des particules d'une matière pure, éternelle, incorruptible. Si le disciple travaille chaque jour à attirer cette matière, elle entre et s'installe dans tout son organisme, elle y trouve sa place et en même temps

chasse toutes les vieilles particules poussiéreuses, ternes, moisis... jusqu'au renouvellement complet du corps physique, du corps éthérique, du corps astral et du corps mental.

Ce que vous devez encore connaître, c'est qu'à chaque particule de matière est aussi liée une force. Donc, plus une matière est pure, plus elle vibre et attire des forces correspondant à sa pureté ; lorsque vous remplacez dans votre organisme des particules déjà vieilles par de nouvelles, plus pures, captées dans des régions célestes, vous attirez aussi en vous des courants et des forces qui viennent des hauteurs. Partout dans la nature règne la loi de la hiérarchie. Les constellations, les rivières, les montagnes, les pierres précieuses, les fruits, les parties du corps physique, tout est classé de sorte que ce qui est le plus épais et le plus lourd se trouve en bas, et ce qui est le plus léger, le plus pur, monte. Pour capter les particules les plus subtiles, le disciple doit donc s'habituer, par la méditation et la contemplation, à aller très haut dans les régions sublimes. Et puisque ces matériaux sont liés à des forces et des énergies qui leur correspondent, plus ils sont purs, plus des entités pures sont attachées à eux. C'est ainsi qu'en remplaçant les particules usées de son corps par d'autres, nouvelles, le disciple introduit en même temps dans son psychisme des entités, des visiteurs plus évolués.

L'Intelligence cosmique nous a donné le moyen le plus efficace pour nous déplacer dans l'univers et prendre ce dont nous avons besoin. Ce moyen, c'est la pensée. Si vous avez un malaise physique ou un chagrin, des soucis, vous pouvez concentrer votre pensée sur eux en imaginant que vous les pénétrez, les éclairez, les chauffez ; vous arrivez ainsi à harmoniser les particules de vos organes physiques ou psychiques, et quelque temps après ces inconvénients ont disparu. La pensée possède des puissances encore inconnues ; seulement, pour obtenir des résultats, il faut arriver à la concentrer, à la faire pénétrer dans les organes envahis par les éléments négatifs. Voilà une des grandes vérités que la Science initiatique nous

révèle, mettez-la en pratique et vous constaterez son efficacité. Si vous n'arrivez pas encore à un résultat, c'est que vous ne vous êtes pas suffisamment exercés à manipuler cette arme extraordinaire.

En allant très haut, en contemplant le monde divin sous toutes ses formes de lumière, de beauté, de musique, d'harmonie, vous recueillez des particules nouvelles, et puisque chacune est vivante elle ne vient pas seule, elle amène avec elle les forces, les énergies, les esprits qui lui correspondent. Aucune autre activité dans l'existence n'égale en importance celle de remplacer les vieilles particules obscures, ternes, malades, par de nouvelles particules célestes et rayonnantes. Ce travail n'est rien d'autre que l'édification, la construction du temple, dont je vous ai déjà parlé. Le disciple bâtit, construit, édifie son propre temple avec des matériaux comparables aux pierres précieuses, des matériaux incorruptibles et transparents. Et quand il a passé des années à se nettoyer, se purifier, se sanctifier, alors le temple est prêt. Mais ce ne sont encore là que des préparatifs pour faire descendre l'Esprit Saint.

Quand le disciple est arrivé à purifier son temple, l'Esprit Saint est attiré par cette demeure pure et lumineuse. Et évidemment il n'arrive pas seul, mais accompagné d'AnGES, d'Archanges, de toute une hiérarchie céleste, ainsi que de nombreux serviteurs de la Nature vivante. Le disciple devient alors un tabernacle de l'Eternel, et c'est l'Esprit Saint qui dirige, ordonne et oriente sa vie. Il n'existe plus en lui de désirs, de passions, de vices, d'attitudes immorales ou prosaïques : il est complètement libéré, il ne pense qu'à aider les autres et à réaliser le Royaume de Dieu dans la mesure de ses possibilités.

Ce deuxième processus est de la plus haute importance, parce qu'une fois que le Saint-Esprit a élu domicile en lui, le

disciple est toujours guidé, protégé, et au fur et à mesure que les années passent il se manifeste de plus en plus divinement. Voilà donc les deux grands travaux du disciple. Rien d'autre ne peut les égaler, ils sont le couronnement, la perfection de toutes les activités humaines.

Quelqu'un dira : « Mais pourquoi se donner tellement de mal pour des résultats qui ne dureront qu'une existence ? C'est si court ! Est-ce que cela en vaut la peine ? » Oui, car en réalité l'homme ne vit pas qu'une existence, et c'est le seul travail dont les résultats sont définitifs. Quand l'homme quitte la terre après avoir obtenu cette perfection, s'il doit redescendre se réincarner, il reviendra avec ce cliché définitif, il n'aura plus les mêmes efforts à faire dans l'existence suivante : dès la conception, dès la gestation, son nouveau corps sera modelé, façonné exactement d'après le degré de perfection qu'il a atteint dans son incarnation précédente. Vous êtes peut-être étonnés d'entendre que même le travail fait pour changer le corps physique est définitif. C'est parce que pour arriver à rendre le corps physique pur et invulnérable, il faut aussi changer et perfectionner les autres corps ; c'est ce travail fait sur les autres corps qui finit par avoir des répercussions dans le plan physique. Jamais les efforts que vous faites dans le plan spirituel ne seront perdus. Le seul travail valable et durable pour l'éternité, le seul qui ait des résultats d'une portée incommensurable, c'est de faire de son corps le temple du Seigneur.

Maintenant, pour arriver à le faire à la perfection, il faut bien sûr connaître beaucoup de choses comme, par exemple, la nature de tout ce que nous laissons entrer en nous comme nourriture, boissons, air, sentiments, désirs, pensées... savoir discerner leur qualité, leur degré de pureté. Vous trouverez toutes ces connaissances dans l'Enseignement. Il y a déjà longtemps que j'ai donné dans mes conférences les moyens de discerner ce qui est pur de ce qui ne l'est pas. Il faut donc bien

étudier cette question de la pureté et peut-être relire le volume des «Mystères de Iésod»* deux fois, trois fois, jusqu'à ce que vous trouviez les éclaircissements que vous n'y aviez pas trouvés la première fois en le lisant rapidement comme vous liriez un roman.

Bienheureux ceux qui ont compris aujourd'hui que l'occupation la plus sublime, c'est de travailler sur soi-même pour tout remanier et remplacer. La substitution est un processus que l'Intelligence cosmique a de tout temps utilisé, et en particulier dans notre organisme où toutes les cellules sont remplacées et renouvelées tous les sept ans. Quand on sait cela, la question qui se pose est la suivante : puisque toutes les cellules sont renouvelées, comment se fait-il que l'homme reste le même, chétif, fragile, coléreux, sensuel, avare, jaloux ? C'est la preuve que si les cellules du corps physique sont changées, les autres corps, eux, n'ont subi aucun changement ; la mémoire, les habitudes sont restées les mêmes. Quand on parle de «l'édification», il s'agit donc non seulement de transformer le corps physique en renouvelant ses particules, ce qui se fait automatiquement, mais d'opérer le même renouvellement dans les autres corps. Et cela doit se faire consciemment. C'est ainsi qu'à la fin le disciple arrive à édifier son corps de la gloire. Le corps de la gloire n'est rien d'autre que le corps de l'immortalité, le corps du Christ, ou le corps bouddhique.** Une fois qu'il est formé, rien ne peut le ternir, car la pureté s'est installée dans toutes les régions.

Désormais, le disciple doit s'accrocher à cette idée que la pureté est la clef de tout, de la vie éternelle, de la clairvoyance, de la santé, de la joie, de la puissance, du savoir. Quand vous vous purifiez, la lumière entre et sort plus facilement, et vous commencez donc à y voir plus clair, à devenir plus lucide... Les particules malades qui nuisent à la santé sont chas-

* Tome VII.

** Voir tome IX : «Le corps de la résurrection».

sées et vous devenez mieux portant... Celles qui entravent la volonté sont rejetées et vous devenez plus fort... Tout ce qui est ténébreux et obscur vous quitte, et si vous étiez triste la joie vous envahit, car la joie n'est rien d'autre qu'un aspect de la pureté : plus on se purifie, plus on se sent léger, gai, heureux. Et comme l'impureté entraîne la fermentation, la dislocation et la mort, plus on se purifie, plus on marche vers l'immortalité. Donc l'immortalité, la joie, le bonheur, le savoir, la puissance, la santé ne sont rien d'autre que des aspects différents de la pureté. Voilà un résumé de la Science initiatique. A vous maintenant de vérifier si c'est vrai !

Je sais que vous ne pouvez pas encore comprendre quel trésor inappréciable je vous donne. Mais si je le fais, c'est pour mon plaisir, pour ma joie ; c'est moi qui m'épanouis de vous donner ces richesses. Alors maintenant, allez-y, lancez-vous dans ce travail !

Evidemment, malgré votre bonne volonté vous n'allez pas pouvoir tout vaincre d'un seul coup. Que d'échecs, de chutes, de découragements encore sur le chemin ! Mais ne vous laissez pas arrêter, redressez-vous, recommencez, continuez, et à la fin vous aurez le dernier mot, vous triompherez définitivement. Vous voyez, je ne suis pas assez naïf pour imaginer qu'après avoir écouté cette conférence, ça y est, vous repartirez capables de vaincre tous les obstacles du jour au lendemain. Malheureusement les vieilles tendances sont toujours là : les besoins, les désirs, les convoitises, les faiblesses, mais ce n'est pas une raison pour vous arracher éternellement les cheveux. Il faut dire : «Aujourd'hui c'est ainsi, j'ai cette faiblesse, ce défaut, ce besoin. Mais l'Enseignement est un moyen formidable pour tout vaincre», et vous mettrez le temps qu'il faudra. Mon Maître, Peter Deunov, disait souvent : «Vremé, véra, rabota», ce qui veut dire : «Du temps, de la foi, du travail»... et c'est tout. Donc vous allez vous atte-

ler au travail, vous allez y croire, et plus le temps passera, plus vous changerez, vous en serez étonnés vous-mêmes.

Je suis bien placé pour connaître, et peut-être mieux que n'importe qui, les difficultés que la vie actuelle réserve à chacun de vous. Je les connais, mais jamais je ne donnerai raison à quelqu'un qui se laisse vaincre sans rien faire. Je donnerai raison à celui qui essaiera chaque jour de faire des efforts pour vérifier combien l'esprit humain est puissant. Si jusqu'à présent vous n'avez pu obtenir de grandes victoires, c'est parce que vous doutiez et que vous n'avez jamais expérimenté la puissance de l'esprit. Du jour où vous croirez en cette puissance, vous découvrirez combien elle est réelle. Plus le temps passera, plus vous la verrez se manifester dans toute sa splendeur.

Croyez-moi, si vous restez lié à cette lumière, si vous aimez l'Enseignement, si vous ne l'abandonnez jamais, quelles que soient vos difficultés elles se transformeront en bonheur, en succès, en résultats magnifiques ; ça, je le sais. Mais ne quittez pas l'Enseignement. Si un jour vous trouvez qu'il vous casse les pieds parce qu'il vous empêche de réaliser quelque chose de plus intéressant dans le monde, bien sûr, vous êtes libre, mais vous verrez vite de quoi vous vous privez, vous verrez l'immensité de votre erreur. Moi, je vous souhaite de ne jamais abandonner l'Enseignement parce que c'est un lien que vous avez avec le Ciel, un lien grâce auquel vous apprenez et vous avancez, même à votre insu. Si vous coupez ce lien, ça, je vous le dis, quelle que soit la situation merveilleuse que le monde vous offre, vous êtes perdu, car vous êtes hors de la lumière. S'il y a une chose gravée en moi et absolument ineffaçable, c'est cette vérité. Elle est si bien incrustée en moi depuis des siècles et des millénaires que je ne peux pas l'effacer. Ce que je vous dis là est absolu. Réfléchissez. Vous croyez que vous serez beaucoup mieux en dehors de cette lumière, de ces grandes vérités ? Eh bien, nous verrons...

Je suis très content d'être venu vous parler aujourd'hui. Si je ne viens pas tous les jours, certains d'entre vous croient que je vous abandonne. Non, c'est que j'ai du travail, c'est tout ; et même si je ne viens pas vous parler et déjeuner avec vous, je suis quelquefois plus près de vous que si j'étais là physiquement. C'est à vous de le sentir, de commencer à vous développer un peu, à avancer, à comprendre que tout n'est pas seulement dans la présence physique.

Le Bonfin, le 4 avril 1976

IV

On ne peut comprendre la structure de l'être humain que si l'on connaît déjà la structure de l'univers, et on ne peut comprendre la structure de l'univers que si l'on connaît la structure de l'homme. Si l'être humain se manifeste comme esprit, âme et corps physique (intelligence, sensibilité et volonté), c'est qu'il existe dans les trois mondes : divin, spirituel et physique. Au cours de leurs études, de leurs méditations, les Initiés ont toujours constaté cette structure et ils ont trouvé là une clé essentielle. Tout est bâti d'après ce schéma, tout imite et reflète cette réalité des trois mondes : le monde des principes, le monde des lois et le monde des faits.

Les faits, les phénomènes, sont en nombre incalculable ; ces faits sont régis par des lois en quantité moindre, et ces lois sont régies par quelques principes qui n'en font qu'un : Dieu Lui-même. Le monde des faits est le monde de l'éparpillement, alors que le monde divin est le monde de l'unité. Voilà une clé d'une grande simplicité qui vous donne la solution de tous les problèmes. Quand les humains se plaignent de se sentir dans l'obscurité et le chaos, c'est tout simplement qu'ils ne tiennent pas compte de l'existence de ces trois mondes et de leur structure. Tant que l'on reste exclusivement dans le monde physique, matériel, on est submergé par tout ce qui

existe seulement sur la terre. Si l'on prend seulement la flore et la faune (avec tellement d'espèces d'arbres, d'herbes, de fleurs... tellement d'espèces d'insectes ou de poissons), ça va jusqu'à l'infini. Ni les botanistes, ni les entomologistes ne sont encore arrivés à tout recenser.

Tant que l'on reste trop bas au niveau des faits, des événements, on n'arrivera jamais à y voir clair ni à dominer la situation. C'est pourquoi, pour avoir une vision claire des choses et même pour agir, pour créer, il faut s'élever par la pensée jusqu'à atteindre cette région des principes où règne l'esprit, où règne la lumière de Dieu. Malheureusement la majorité des gens préfèrent rester à se balader et à tâtonner dans le monde physique, et là ils ont beau chercher la vérité, ils ne peuvent pas la trouver, parce que le point de vue auquel ils se placent ne leur permet pas de voir cette unité, ces liaisons, cette structure qu'il est seulement possible d'apercevoir depuis le sommet.

Si les grands Initiés de l'Égypte ont choisi pour leurs monuments la forme de la pyramide avec ses lignes qui s'élèvent en se rapprochant jusqu'à se rejoindre au sommet, c'est justement pour nous apprendre à chercher ce point-là, le sommet. Beaucoup de gens ont écrit sur les pyramides, mais de quoi se sont-ils occupés? De l'arrangement de tous ces immenses blocs de pierre que l'on a réussi à assembler sans ciment, de la dimension des couloirs et des salles dont ils ont fait des plans et des croquis détaillés avec tous les objets qu'ils contiennent, etc. Ils ont observé comment les ouvertures sont situées par rapport aux points cardinaux ou à certaines constellations, et vraiment leurs livres sont d'une richesse et d'une érudition fantastiques. Et moi, vous voyez, je ne connais rien de ces détails; j'ai laissé ce domaine-là aux savants, mais j'ai cherché une seule chose très simple qui me donne la possibilité de résoudre les problèmes les plus complexes.

Et savez-vous ce que la pyramide me dit? Oh, elle me dit beaucoup de choses, mais en particulier ceci: que les politi-

ciens n'arriveront jamais à régler les problèmes internationaux tant qu'ils n'auront pas déchiffré le message de sa structure. Quand je les entends parler à la télévision, ces députés, ces économistes qui se réunissent pour faire l'Europe, je vois que chacun n'est occupé qu'à défendre les intérêts de son pays, et dans ces conditions ils ne pourront jamais se comprendre, ça je vous le dis, jamais, parce qu'ils restent trop bas dans le domaine des faits, des événements. On ne peut pas s'entendre, on ne peut pas faire l'unité si, dans sa compréhension, dans ses attitudes, on n'adopte pas un point de vue plus élevé. Il faut monter à un niveau de compréhension supérieur pour trouver les lois qui régissent les faits, puis encore plus haut pour trouver les principes qui gouvernent ces lois, jusqu'à atteindre le Principe suprême qui embrasse tout : l'Esprit éternel.

Voilà à quel niveau on pourra résoudre tous les problèmes, même les problèmes politiques, économiques, sociaux. Sinon, on se laisse mener par les instincts, les convoitises, l'égoïsme, le parti pris ; impossible de se comprendre avec les autres ! Pour commencer à comprendre les humains il faut entrer dans le domaine du sentiment. Mais là encore ce n'est pas parfait ; dans le domaine du sentiment on ne trouve pas d'unité, car les humains ont pris pour guides le plaisir et le déplaisir, la sympathie et l'antipathie... Il faut monter, monter encore dans le domaine de la raison, de la sagesse, c'est-à-dire dans le domaine des principes, car là tous sont obligés d'avoir la même vision des choses.

Vous direz qu'il est impossible que tous pensent de la même façon. Ah ! évidemment, tant que vous restez dans le domaine des faits, vous voyez les autres comme des êtres distincts, hostiles, des adversaires à combattre. Si vous vous placez plus haut dans le domaine des sentiments, vous trouverez les uns sympathiques, les autres antipathiques, et vous pourrez travailler avec les uns, mais pas avec les autres ; c'est donc encore une région où l'on est divisé. Mais si vous réussissez à

monter dans le plan divin, dans le plan de l'esprit, vous découvrirez que tous sont frères et sœurs. Et c'est vrai, à ce moment-là on se comprend, on s'accepte, on cesse de s'entre-tuer. Comment voulez-vous tuer votre frère ou votre sœur ? Mais quittez ce point de vue élevé, vous redevenez des ennemis et vous vous massacrez, c'est normal.

Voilà donc la méthode de tous les Initiés : s'élever jusqu'au point où l'on constate que nous sommes tous un ; à ce moment-là c'en est fini des divisions, on se tend la main et la question de l'unité est résolue. Tant qu'ils ne sont pas arrivés à cette vision des choses les humains ne s'entendront pas. Peut-être feront-ils extérieurement des compromis parce que c'est avantageux du point de vue politique, économique ou militaire, mais dans leur for intérieur ils se détesteront. Le problème n'est donc pas encore résolu. Il y a des cas dans la vie où l'on est obligé de faire des concessions bien qu'intérieurement on ne soit pas d'accord, mais ce n'est pas la vraie solution.

La vraie solution, mes chers frères et sœurs, moi je la connais : que la lumière se propage, que l'amour et la fraternité se propagent, que tous les êtres commencent à s'élever vers le sommet de la pyramide, le seul point d'où l'on peut tout voir clairement. Du sommet d'une montagne on aperçoit l'ensemble du panorama, mais dès que l'on descend on commence à avoir une vision partielle : celui qui est d'un côté voit un aspect du paysage, celui qui est plus loin en voit un autre, et finalement, aucun ne voyant la même chose, mais chacun étant persuadé qu'il détient la vérité, ils finissent par s'entre-tuer. Comment faire saisir aux humains où se trouve la véritable compréhension des choses qui leur apportera le vrai bonheur ? Ils ont besoin de se déchirer et de se faire souffrir ; mais tôt ou tard ils seront obligés d'accepter cette philosophie, oui, obligés à cause des événements.

Voilà donc une vérité que l'on doit apprendre même aux enfants. Si l'on reste en bas dans le plan physique, on n'a pas

une vision claire, le monde est insensé et on déclare la guerre aux autres. Il faut monter jusqu'au point où l'on voit que nous sommes tous un, tous fils de Dieu. Si les Initiés ont choisi cette forme de la pyramide pour leurs sanctuaires, c'est parce qu'ils ont voulu que ces lignes qui se rejoignent au sommet, qui montent vers le soleil, donnent aux humains une leçon d'unité.

La pyramide est un symbole de cette hiérarchisation qui existe dans l'univers. Dans quelque domaine que ce soit, ce symbole de la pyramide peut nous aider à passer du plan inférieur de la multiplicité et de la dispersion au plan supérieur de l'unité. C'est cette vision de plus en plus dépouillée qui nous permettra d'agir divinement. Il faut donc apprendre à se diriger d'après les lignes de la pyramide, ou pour prendre un autre symbole, ne pas rester à la surface des choses, à l'écorce, à la peau, mais entrer dans la chair, là où circulent les forces de la vie, et même pénétrer encore plus loin, dans le noyau, c'est-à-dire dans l'esprit. Avant de tirer une conclusion et de se décider à agir, il faut monter pour voir la situation depuis le sommet. C'est ce que je fais moi, souvent. Les frères et sœurs s'impatiente : « Mais qu'est-ce qu'il attend, le Maître, pour prendre une décision ? » Ils ne se rendent pas compte que si j'agissais comme la plupart des gens, rien ne serait vraiment résolu.

Vidélinata (Suisse), le 8 mars 1980

V

C'est la dernière conférence que je fais à Vidélinata cette année... Mais s'il y en a parmi vous qui ne savent pas que faire à Pâques ou pendant l'été, ils n'ont qu'à venir au Bonfin : qu'ils ne s'inquiètent pas, il y aura d'autres conférences pour les harceler, les tourmenter.

Eh oui, mes chers frères et sœurs, je suis toujours préoccupé par une seule pensée : comment vous être utile. Voilà ce qui ne cesse de me tracasser : comment dans chaque conférence vous apporter quelque chose qui n'était pas dans les autres, un élément nouveau, une vérité nouvelle. Vous direz : «Une vérité nouvelle?» Oui, car il existe une multitude de vérités, mais elles font toutes partie de la Vérité, comme des milliards de cellules contribuent à former un organisme. Seulement, cette Vérité totale qui réunit toutes les autres vérités, nous ne pouvons pas la connaître ; nous pouvons seulement connaître des vérités qui nous rapprochent de plus en plus de cette grande Vérité.

Depuis des années je n'ai rien fait d'autre que de vous présenter des vérités innombrables qui touchent les différents mondes : physique, astral, mental, causal, etc... dans l'espoir qu'un jour vous pourrez atteindre cette grande Vérité qui

embrasse tout. Dans les Initiations égyptiennes cette Vérité était représentée par Isis dévoilée. Isis est un symbole de la nature. Et c'est cette nature impénétrable pour l'homme ordinaire à laquelle le disciple doit ôter ses voiles pour la voir apparaître dans sa nudité, dans sa vérité.

Si les humains savaient se pencher sur les moindres actes de leur vie quotidienne pour les interpréter, rien qu'en s'habillant et en se déshabillant chaque jour ils comprendraient que, eux aussi, comme la nature, portent des voiles : leurs différents corps. Chaque matin en nous réveillant, nous répétons le processus de notre descente dans la matière. De même qu'en nous habillant nous commençons par les vêtements les plus légers (tricot de corps, chemise...) pour finir avec le gros pardessus, de même, pour nous incarner sur la terre, nous entrons dans des corps de plus en plus denses, jusqu'au corps physique. C'est pourquoi l'être humain n'est pas encore arrivé à se connaître : parce qu'il est couvert de plusieurs épaisseurs. Pour arriver à se connaître, il doit se dépouiller de tous ses vêtements. Connaître la vérité toute nue, cela veut dire aller jusqu'aux plans divins : les plans causal, bouddhique, atmique, et c'est à ce moment-là qu'Isis apparaît au regard de l'Initié dépouillée de ses voiles.

Vous direz : « Mais la nature, on la connaît ! » Non, on ne la connaît pas, elle est habillée, et il faut lui ôter ses vêtements. La terre, avec ses océans, ses arbres, ses montagnes, n'est qu'un vêtement épais, un pardessus ; il faut voir, au-delà, le corps éthérique de la terre avec ses vibrations, ses émanations. Contempler Isis dévoilée, c'est contempler la nature telle qu'elle apparaît dans les régions sublimes, car toutes ces différentes couches de matière que nous voyons sont des voiles. Même le corps éthérique est encore un voile, une illusion qu'il faut dépasser. Pour trouver la vérité il faut enlever à la nature toutes ses enveloppes et ses apparences. Voilà ce qu'on expliquait aux disciples dans l'Initiation. On leur disait : « Vous êtes enveloppés de différents corps et ce

sont comme des carapaces qui vous empêchent de vous comprendre et de vous voir tels que vous êtes. En haut, vous êtes une splendeur, une immensité, une lumière, mais comme vous vous voyez toujours à travers les prismes déformants de ces corps opaques, évidemment vous ne pouvez pas être émerveillés.»

Nous n'arrivons pas encore à voir les autres ni à nous voir nous-mêmes, et c'est ce qui entraîne tellement d'erreurs et de malentendus. On n'a pas vu chez un être sa laideur ou sa beauté intérieure, on n'a vu que les apparences, et évidemment on se trompe. Combien de gens l'ont constaté ! Ils ont fait confiance à quelqu'un qui leur paraissait de bonne foi et ils ont été lésés ou trahis. Ou bien ils se sont méfiés, et ensuite ils le regrettent en comprenant, des années après, que cette personne n'avait aucune intention de leur nuire.

Les grands hiérophantes révélaient donc au disciple que l'être humain est à l'image de la nature : enfoui sous des couches de matière habite un esprit, une étincelle, un être indestructible, omniscient, tout-puissant : Dieu Lui-même. Et si par l'ascèse, la prière, le renoncement, le disciple était capable d'obéir aux exigences de l'esprit, il arrivait à se fondre avec la Divinité. Car cet esprit immortel, qui est pure lumière, ne désire que retourner vers le Créateur pour se fondre en Lui. Tant que l'homme ne sait pas que son esprit aspire à cette fusion, il ne fait rien pour le satisfaire ; il contente seulement ses corps inférieurs qui réclament eux aussi ; mais évidemment leurs réclamations sont beaucoup moins nobles et désintéressées !

Le disciple qui sait qu'il n'est sur la terre que pour très peu de temps comprend qu'il ne vaut pas la peine de gaspiller ses forces à la recherche d'honneurs, de titres et de possessions qu'il devra abandonner au moment de la mort. Il tâche donc de se concentrer sur les richesses éternelles, indestructibles, qu'il fait fructifier jusqu'à son départ du plan physique, et

alors, bien qu'il ne possède rien de ce que les humains envient, il a acquis de si grands trésors dans ses corps subtils qu'il va directement dans les régions lumineuses d'où il a pris les particules pour former ces corps. Car c'est une loi : si vous recevez en vous des matériaux célestes, vous serez un jour obligé d'aller dans la région d'où ils sont venus. A cause de la loi de l'affinité, vous serez introduit par ces matériaux eux-mêmes dans la région qui est la leur et vous y passerez une éternité de joie à découvrir les splendeurs de l'univers.

Tous ceux qui n'ont pas la lumière de la Science initiatique et qui passent leur vie à la recherche de satisfactions éphémères, arrivent de l'autre côté nus, pauvres, misérables, et ils sont obligés d'aller dans les régions correspondant aux particules obscures qu'ils ont ramassées pendant leur existence sur la terre (ce sont ces régions que l'on appelle l'Enfer) pour y souffrir, mais surtout pour voir les souffrances qu'ils ont infligées aux autres et pour les subir eux-mêmes. Parce que jusque-là ils ne s'en rendaient pas compte ; pour devenir conscients il faut qu'ils passent par les mêmes souffrances. Ils traversent ensuite une autre région où ils se purifient : le Purgatoire, et enfin pour ressentir aussi la joie des bonnes actions qu'ils ont pu accomplir, ils vont au Paradis.

L'Enfer, le Purgatoire et le Paradis existent. Beaucoup pensent que ce sont des inventions de l'Eglise et ils les tournent en ridicule. Non, c'est la pure vérité. Certains diront : « Mais que se passe-t-il avec les très jeunes enfants qui meurent avant d'avoir commis la moindre transgression ? » Evidemment, comme le corps astral de ces enfants ne porte aucune empreinte de leurs sentiments et de leurs désirs, ils n'ont pas besoin de passer par le Purgatoire et encore moins par l'Enfer pour s'y purifier ; ils vont directement dans un endroit qui est comme un Paradis, si vous voulez, où ils mènent une existence très heureuse. Ils attendent là le moment de redescendre s'incarner. Dans ce lieu paradisiaque ils ne sont privés de rien et des présences angéliques s'occupent d'eux. Ils ne se

sentent pas séparés de leurs parents qu'ils viennent visiter et entourer de leur affection ; beaucoup de parents n'en sont pas conscients, mais certains, plus sensibles que d'autres, sentent cette présence de leur enfant comme s'il ne les avait pas quittés.

Quand ces enfants redescendent sur la terre, ils ne se souviennent pas de cette existence angélique qu'ils ont vécue en haut, et pour se développer ils doivent de nouveau affronter les difficultés, les souffrances, les maladies, les privations. Car c'est sur la terre que se fait véritablement l'évolution de l'homme, pas ailleurs. Même celui qui à cause de ses crimes est allé souffrir longtemps en Enfer, doit revenir sur la terre pour les réparer. Car il ne suffit pas de souffrir, la souffrance n'est pas une réparation pour le mal que l'on a fait. Il faut venir réparer ici, sur la terre, puisque c'est sur la terre qu'on a commis des crimes.

Prenons un exemple : un garçon a séduit une fille et après lui avoir fait croire qu'il allait l'épouser il l'abandonne avec un enfant. Eh bien, il devra revenir pour réparer sa faute : il la rencontrera de nouveau, devra se marier avec elle, prendre soin d'elle, et même souffrir pour elle. Ce n'est d'ailleurs qu'à cette condition que la réincarnation a un sens. Sinon, pourquoi devrait-on redescendre sur la terre puisqu'on a déjà expié ses fautes dans le plan astral ? En réalité il existe une loi d'après laquelle vous devez réparer vos erreurs dans toutes les régions de l'univers où ces erreurs ont produit des dégâts.

Cette question est donc beaucoup plus sérieuse et complexe qu'on ne le croit. C'est la terre qui est le lieu de notre évolution, parce que c'est sur la terre que l'être humain doit s'installer pour vivre, s'épanouir, se manifester. C'est sur la terre que toute la beauté, la lumière et l'intelligence du Ciel doivent venir se concrétiser. Le jour où ce programme sera réalisé, l'homme abandonnera le plan physique pour vivre dans le plan éthérique où il apprendra aussi à se manifester pleinement. Ensuite, il accédera au plan astral... puis au plan

mental. Mais en attendant d'arriver à ce degré d'évolution – ce qui ne se produira pas avant des milliers et des milliers d'années – tous les efforts de l'homme doivent converger vers le plan physique, vers la terre, vers son propre corps, pour les rendre lumineux, subtils, et les faire vibrer en harmonie avec le monde divin.

Si vous avez un élan vers la vérité, vers la lumière, et si chaque jour vous travaillez dans cette direction, déjà vous attirez et accumulez des éléments très purs avec lesquels vous formez tout un monde sublime en vous et autour de vous. Pour le moment vous ne le voyez pas, mais quand vous quitterez la terre, vous verrez que votre travail était une réalité. Lorsqu'on est débarrassé du corps physique, du corps astral et même du corps mental inférieur, on commence à capter les moindres influences, à vibrer aux moindres ondes célestes.

Voilà la vérité que les Initiés de l'ancienne Egypte présentaient à leurs disciples sous le symbole d'Isis dévoilée. Si vous demandez uniquement la lumière, la vie sublime, rien ne peut vous empêcher de vous projeter dans ces régions, et quand vous quitterez votre corps, vous vous trouverez au milieu d'êtres qui possèdent cette splendeur que vous avez toujours souhaitée, vous vivrez avec eux.

Je vous présente donc aujourd'hui la meilleure activité : se tendre vers cette lumière. Et s'il vous arrive parfois d'être découragés par la difficulté de cette entreprise ou par les épreuves que vous avez à subir, dites comme dans le chant : *«Pri vsičkité ouslovja na jivota, né goubi svoïa mir:* dans toutes les conditions de la vie, ne perds pas ta paix.» Bien sûr, si vous n'êtes pas déjà liés à la lumière, accrochés à quelque chose d'immortel, au moindre embêtement vous serez par terre. Mais si vous avez un haut idéal, c'est comme une corde qui vous relie au Ciel, et cet idéal qui est vivant, travaille sur vous, il vous soutient, il vous rétablit.

Voilà, prenez maintenant le temps de méditer et d'assimiler ces vérités. S'il y en a parmi vous qui ont la sensation de

les connaître, c'est que ce n'est pas la première fois que vous descendez sur la terre. Oui, je le sais, vous avez tous vérifié ce que je viens de vous dire : tous sans exception, vous avez déjà parcouru toutes les régions jusqu'au Ciel et vous êtes revenus. C'est cette carapace que vous portez qui vous empêche de vous en souvenir, mais toutes ces vérités sont déjà là inscrites en vous et certains, plus dégagés que d'autres des préoccupations matérielles, parviennent à les retrouver.

Si vous m'avez compris aujourd'hui, si vous acceptez l'idée que la pensée est un facteur réel, puissant, vous ferez de grands progrès et au lieu de la laisser s'égarer dans des préoccupations inutiles et même nuisibles, vous tâcherez de l'éduquer et de la guider pour qu'elle soit toujours tournée vers des buts sublimes. Quand vous y arriverez, vous posséderez la clé de tous les pouvoirs. Seule la lumière guérit, la lumière rétablit, la lumière perfectionne... et de quoi s'occupe-t-on ? Des ténèbres ! On les accueille à bras ouverts et on est englouti. Alors, allez-y maintenant, travaillez sur cette vérité que je vous donne aujourd'hui.

Le jour où vous deviendrez vraiment conscients de la tâche immense que vous avez à accomplir, vous contribuerez à votre évolution et à celle de toute l'humanité pour la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre. Quand Jésus disait : « Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », il ne faisait que souligner un processus qui est en train de se réaliser. Jésus ne pouvait pas demander quelque chose qui n'était pas dans les projets du Seigneur. Donc s'il a dit : « Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », c'est qu'il savait que dans les projets de Dieu, l'évolution de l'humanité passait par la maîtrise et la spiritualisation du plan physique. A ce moment-là la matière sera transparente, rayonnante... Même les arbres, même les rochers, même le corps physique de l'homme, tout deviendra cristallin.

Vidélinata (Suisse), le 21 mars 1976

TABLE DES MATIÈRES

I	Pour le «Jour du Soleil» I	11
II	Le Bonfin I, II, III, IV	47
III	Le travail à l'Ecole divine I, II, III, IV, V	83
IV	Hrani-yoga et Surya-yoga I, II, III, IV, V	113
V	L'esprit de l'Enseignement I*, I**, II, III	147
VI	Matière et lumière I, II, III	175
VII	La pureté, condition de la lumière I, II, III	201
VIII	Le sens de l'Initiation I, II, III, IV, V	225

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 27 FÉVRIER 1988
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU
B.P.12 - 83601 FRÉJUS CEDEX

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta.
Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à :
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, France
☎ 45.34.08.85

— N° d'impression : 1588 —
Dépôt légal : Février 1988
Imprimé en France

« Pour faire un véritable travail spirituel vous devez vous en tenir à une philosophie, à un système, et l'approfondir ; sinon, il se passe avec l'organisme psychique exactement ce qui se passe avec l'organisme physique. Si vous absorbez toutes sortes d'aliments hétéroclites, vous tombez malade ; de la même façon l'estomac psychique peut avoir une indigestion de tout ce que vous lui faites ingurgiter. Que voulez-vous qu'il fasse avec un mélange de traditions égyptiennes, hindoues, tibétaines, chinoises, hébraïques, aztèques ? Et ensuite, évidemment, on accusera la spiritualité de désaxer les gens ! Ce n'est pas la faute de la spiritualité si les humains s'imaginent qu'elle est une foire où l'on trouve toutes sortes d'attractions, et même les attractions les plus dangereuses comme la drogue, la magie noire et une sexualité débridée. Il est temps que vous compreniez que la véritable spiritualité, c'est d'arriver à être vous-même l'expression de l'Enseignement divin que vous suivez. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-141-2

Omraam Mikhaël Aïvanhov

VIE ET TRAVAIL A L'ÉCOLE DIVINE

★ ★



Oeuvres complètes – Tome 31

EDITIONS PROSVETA

© Copyright 1991 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays y compris l'U.R.S.S.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être
faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute
reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'auto-
risation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-165-X

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**VIE ET TRAVAIL
A
L'ÉCOLE DIVINE**

3^e édition



Oeuvres complètes – Tome 31

EDITIONS PROSVETA

Editeur-Distributeur

Editions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

Distributeurs

ALLEMAGNE

EDIS GmbH
Daimlerstr.5
D - 8029 Sauerlach

AUTRICHE

MANDALA
Verlagsauslieferung für Esoterik
A-6094 Axams, Innsbruckstraße 7

BELGIQUE

PROSVETA BENELUX
Van Putlei 105 B-2548 Lint
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15
B-2000 Antwerpen
VANDER S.A.
Av. des Volontaires 321
B-1150 Bruxelles

BRÉSIL

NOBEL SA
Rua da Balsa, 559
CEP 02910 - São Paulo, SP

CANADA

PROSVETA Inc.
1565 Montée Masson
Duvernay est, Laval, Que. H7E 4P2

CHYPRE

THE SOLAR CIVILISATION BOOKSHOP
PO. Box 4947
Nicosie

ESPAGNE

ASOCIACIÓN PROSVETA ESPAÑOLA
C/ Ausias March n° 23 Àtico
SP-08010 Barcelona

ETATS-UNIS

PROSVETA U.S.A.
P.O. Box 49614
Los Angeles, California 90049

GRANDE-BRETAGNE

PROSVETA
The Doves Nest
Duddleswell Uckfield,
East Sussex TN 22 3JJ

GRÈCE

PROFIM MARKETING Ltd
Ifitou 13
17563 P. Faliro
Athènes

HONG KONG

HELIOS - J. Ryan
P.O. BOX 8503
General Post Office, Hong Kong

IRLANDE

PROSVETA IRL.
84 Irishtown - Clonmel

ITALIE

PROSVETA Coop. a r.l.
Cas. post. 13046 - 20130 Milano

LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX
Van Putlei 105 B-2548 Lint

MÉXIQUE

COLOFON S.A.
Pitagora 1143
Colonia del Valle
03 100 Mexico, D.F.

NORVÈGE

PROSVETA NORDEN
Postboks 5101
1501 Moss

PAYS-BAS

STICHTING
PROSVETA NEDERLAND
Zeestraat 50
2042 LC Zandvoort

PORTUGAL

PUBLICAÇÕES
EUROPA-AMERICA Ltd
Est Lisboa-Sintra KM 14
2726 Mem Martins Codex

SUISSE

PROSVETA
Société Coopérative
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier

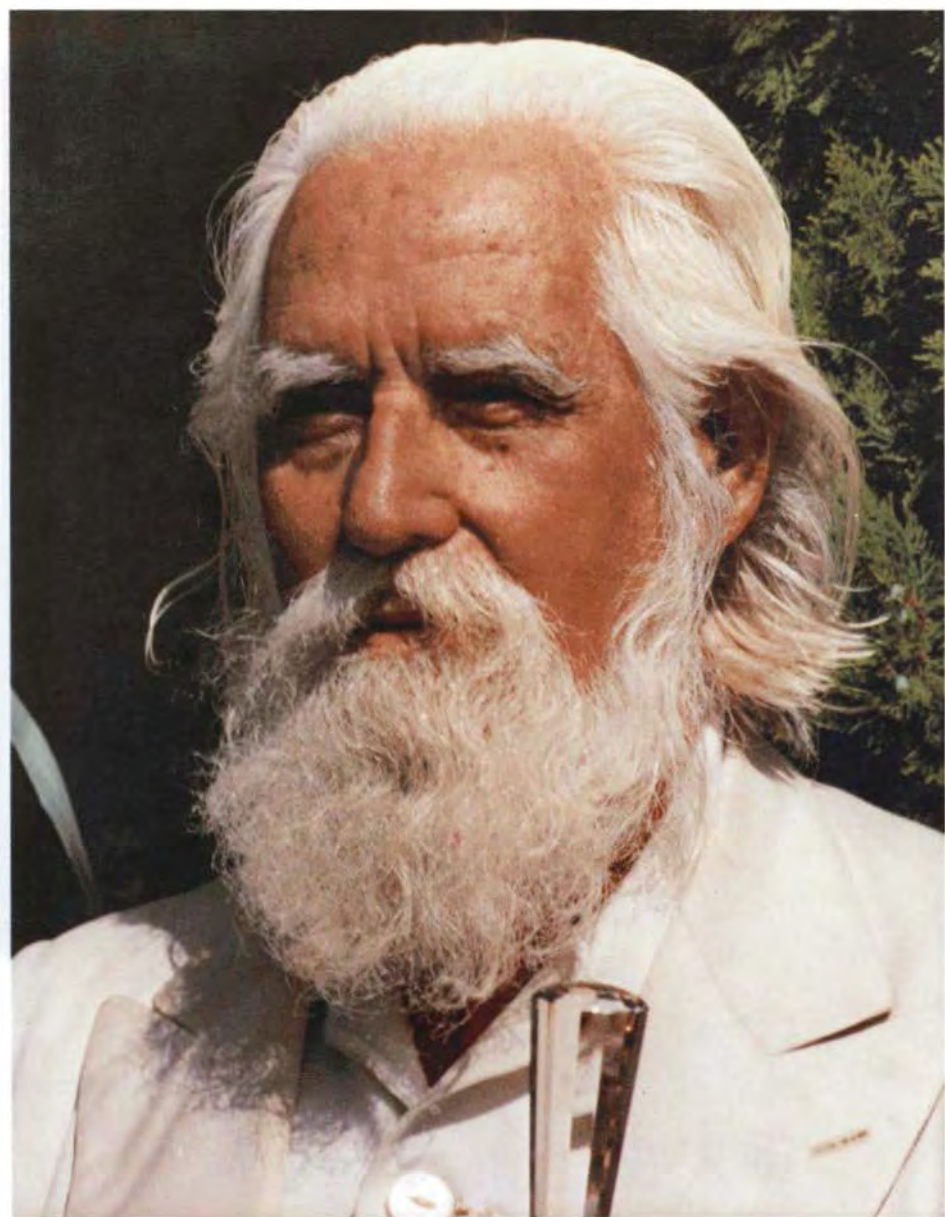
VENEZUELA

J.P. Leroy
Apartado 51 745
Sabana Grande
1050 A Caracas

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod
- Tome 8 – Le langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'Ecole divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'Ecole divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique



Omraam Mikhaël Aïvanhov

*Le lecteur comprendra mieux certains aspects
des textes du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
présentés dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue
qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.*

I

La nouvelle vie

I

*

Aujourd'hui, mes chers frères et sœurs, je voudrais vous dire quelques mots sur ce que nous apprend la tradition ésotérique au sujet du premier jour de la nouvelle année. Mais vous le savez, les seules connaissances qui m'intéressent sont celles que l'homme peut mettre en pratique ; donc, ce que je vous dirai trouvera immédiatement des applications dans votre vie quotidienne.

La Kabbale nous enseigne que chaque jour est un être vivant qui enregistre toute notre activité physique et psychique. On peut donc dire que les trois cent soixante-cinq jours de l'année sont comme une bande magnétique où chaque jour est noté, avec ce qui est blanc et ce qui est noir, ce qui est bon et ce qui est mauvais. Chaque année de notre vie représente ainsi une bande magnétique enregistrée.

Ordinairement, le premier jour de l'année trouve les gens dans les dancings et les boîtes de nuit. Ils sont heureux de saluer la nouvelle année, c'est pourquoi ils la commencent dans les amusements, les plaisirs, les folies, et ensuite c'est toute l'année qu'ils vivront ainsi dans la futilité et l'inconscience. Et comme l'inconscience entraîne les tribulations, très vite les tribulations vont se présenter. C'est stupide de commencer l'année par des manifestations pareilles, c'est la preu-

ve qu'on n'a aucune notion de l'aspect occulte et magique de chaque chose. Or moi, c'est cela qui m'intéresse.

La nouvelle année est tout à fait neuve, mais en même temps elle est vieille de tout ce que l'homme a déjà vécu. Comme l'eau pure des montagnes qui vient se mélanger à l'eau stagnante de la plaine, la nouvelle année, qui est neuve, ne l'est quand même pas tout à fait parce qu'elle est vécue par des hommes qui traînent trop de vieilles choses avec eux. C'est pourquoi, bien que tout soit nouveau, ils n'arrivent pas à vivre une vie nouvelle. La nouvelle année est vierge et sans tache, mais où s'engouffre-t-elle? chez qui entre-t-elle? Le passé, c'est-à-dire les états et les événements que l'homme a vécus, s'inscrit en lui et y reste gravé; c'est pourquoi il lui est si difficile d'effacer ces empreintes, ces enregistrements, ces clichés du passé. Pour y arriver il lui faut une grande science, mais aussi beaucoup de patience et de volonté.

Mais quand je parle du passé, il ne s'agit pas seulement du passé de cette incarnation, des jours et des années que l'on vient de vivre, mais aussi des autres incarnations, car l'homme traîne les empreintes de son passé proche et lointain. Seuls les Initiés savent travailler sur eux-mêmes pour se nettoyer des taches du passé, les autres ne soupçonnent même pas qu'il y a un travail à faire pour que tout ce nouveau qui vient ne soit pas contaminé par ce qui est vieux, moisi ou caduc. Vous voyez, la question n'est pas aussi simple qu'on l'imagine. Malheureusement, la plupart des gens ne pensent pas qu'il y a quelque chose à étudier, à approfondir, à transformer: ils attendent chaque nouvelle année avec le ferme espoir que, enfin, cette année-là leur apportera ce qu'ils désirent: le gros lot de la loterie nationale, le mariage avec un prince, l'héritage fabuleux d'une grand-mère ou d'un oncle d'Amérique. D'autres cherchent jour et nuit des formules qui leur permettront de découvrir des trésors enfouis dans des grottes ou au fond des mers. On cherche toujours à vivre dans les illusions, on se dit: «L'année nouvelle m'apportera ceci

ou cela», et on attend. Mais l'année se passe comme les autres, et quelquefois pire que les autres. On n'a rien semé et on attend que ça pousse... Mais rien n'a jamais poussé ainsi nulle part ! Ce n'est qu'après avoir planté qu'on a le droit d'attendre des fruits, sinon on ne doit rien attendre.

Si vous avez travaillé, si vous avez labouré la terre, votre propre terre, si vous avez semé et planté quelque chose en vous-mêmes, alors, oui, vous pouvez attendre que la nouvelle année vous apporte la joie, le bonheur et la paix, et même si vous ne les attendez pas elle vous les apportera. Mais si vous n'avez jamais rien planté et que vous êtes dans l'espérance... quelle espérance désespérante, je vous assure, car elle n'est basée sur aucune loi naturelle !

La nouvelle année n'est pas absolument séparée de l'ancienne ; peut-être pas directement, mais indirectement elle est toujours en relation avec elle. Parce qu'elle est nouvelle, l'année semble vierge et fraîche comme un enfant... D'un enfant qui vient de naître on dit qu'il est sans tache, innocent. Oui, en apparence, car non seulement cet enfant est lié à ses parents, à ses grands-parents, à ses arrière-grands-parents, il est aussi lié à la société, à l'esprit du siècle, mais il apporte aussi avec lui les empreintes de ses vies passées, et un jour, d'une façon ou d'une autre, tout cela ressort. La nouvelle année est vierge, pure, innocente, elle est taillée dans des étoffes d'une blancheur immaculée, mais dès qu'elle entre en contact avec l'homme, déjà elle se colore : comme l'eau pure qui descend du ciel et qui prend la couleur des terrains qu'elle est obligée de traverser.

L'année que l'on dit nouvelle est donc déjà vieille depuis le commencement, parce qu'elle rencontre un homme déjà vieux dans ses pensées, ses sentiments, ses habitudes. Il n'a pas pensé à nettoyer les récipients, les casseroles ou les cruches avec lesquels il va recueillir l'eau pure de la nouvelle année. Et pourtant, c'est ce que l'on apprend dans une cuisine. Quand on doit verser de l'eau propre dans un récipient,

on le nettoie, et même parfois on est obligé de le racler pour enlever toutes sortes de saletés qui se sont collées aux parois, sinon l'eau devient sale à cause du récipient; même les enfants savent cela. Mais quand il s'agit de verser dans son âme, dans sa tête, dans son cœur quelque chose de pur, l'homme ne se nettoie jamais, il n'a pas retenu la leçon qu'il applique chaque jour dans sa cuisine, il n'a pas compris que dans le domaine intérieur aussi il doit suivre les mêmes règles: rejeter ce qui est déjà sale et ne garder que ce qui est pur.* Combien de choses dans la vie peuvent nous faire comprendre cette vérité! Dans une maison, par exemple, il y a des tableaux, de beaux meubles ou des bijoux de valeur que l'on conserve durant des années, et même parfois des siècles, mais on se débarrasse de tout ce qui n'a aucune valeur; et les fleurs aussi, on les garde deux jours, trois jours, puis on doit les remplacer... Mais l'homme croit pouvoir garder éternellement en lui-même tout ce qui est laid, sale et corrompu.

Oui, mes chers frères et sœurs, il faut maintenant mieux comprendre la nouvelle année, la recevoir avec la profonde conviction qu'elle est un être vivant et riche qui apporte de grands cadeaux, et que pour recevoir ces cadeaux il faut préparer de nombreux endroits en soi-même, nettoyer inlassablement ces endroits afin de chasser les vieilles choses accumulées dans son cœur et dans sa tête. Avant même sa venue, il faut déjà faire en soi une place à l'année nouvelle.

La Kabbale dit encore que puisque la nouvelle année est influencée par les étoiles, la naissance d'une année est semblable à la naissance d'un enfant. C'est la naissance d'une vie qui va durer un an. Quand un enfant naît, on fait son horoscope d'après le jour et l'heure de sa naissance afin de déterminer le déroulement des événements pour toute sa vie. Il en est de même pour l'année: le premier jour détermine le premier

* Voir aussi la conférence: «On ne met pas le vin nouveau dans les vieilles outres» (tome IX).

mois ; le deuxième jour, le deuxième mois ; le troisième jour, le troisième mois... Il faut donc vivre, penser, sentir et se comporter correctement au moins durant les douze premiers jours pour établir une base intelligente, lumineuse, grâce à laquelle les douze mois seront influencés, déterminés et accueillis comme il faut.

Certains diront : « J'ai fait tout mon possible les douze premiers jours, mais l'année n'a pas été fameuse. » C'est parce que vous l'avez influencée par les vieilles choses du passé. Il faut tout nettoyer, racler, laver et purifier en soi-même, mais on ne le fait pas, on n'y pense pas. Evidemment, comme il est impossible de tout nettoyer, de tout purifier à cause des siècles passés, la nouvelle année sera toujours mélangée à l'ancienne. Il est impossible d'obtenir une amélioration de cent pour cent. Cent pour cent, c'est pour les divinités. Améliorer la situation de cinquante pour cent, c'est déjà beaucoup, même pour les disciples. Oui, cinquante pour cent, c'est beaucoup...

Maintenant je vous demanderai d'être vigilants, attentifs et maîtres de vous-mêmes dans tout ce que vous allez faire durant ces douze premiers jours. Mais faites attention, car c'est justement quand on prend de pareilles décisions que tous les esprits malins au-dedans viennent vous gratter, vous chatouiller, pour vous pousser à faire exactement le contraire de ce que vous avez décidé. Vous ne devez pas vous laisser influencer. Je sais que ce n'est pas facile, mais il est beau de vouloir entreprendre ce travail. Voilà un exercice digne du disciple !

Si vous voulez établir votre horoscope pour l'année, vous ne devez pas prendre l'heure de minuit, car à minuit, malgré les différences : la latitude, la longitude, ce sera un horoscope pour toute l'humanité et il ne correspondra pas aux événements qui peuvent survenir dans la vie de chacun. Vous direz qu'il est possible de comparer cet horoscope avec l'horoscope

natal pour expliquer les événements. Oui, on peut le faire. Mais si on veut établir l'horoscope de l'année pour quelqu'un en particulier, on doit choisir le moment où il s'éveille et commence à se manifester. C'est cela le moment de sa «naissance», le premier jour de la nouvelle année. Si un homme s'est levé à onze heures du matin, eh bien, c'est à onze heures du matin qu'il faut faire l'horoscope, parce que c'est à ce moment-là qu'il s'est mis à remuer, à crier, à demander à sa femme où sont ses chaussettes, sa chemise et surtout ses boutons de manchettes qui restent introuvables ! Oui, la vie de chacun est déterminée par ce qu'il a commencé à faire le premier jour de l'année, au réveil.

Pour nous qui sommes une collectivité, c'est maintenant que l'année commence, au moment où nous allons prier et chanter. Ensuite, toute la journée vous devrez surveiller vos pensées, vos paroles ; et si la langue vous démange, allez vous cacher quelque part, prononcez quelques mots pour vous soulager, et revenez souriants. Demain aussi vous devrez vous surveiller afin de préparer de bonnes conditions pour le mois suivant... Bien sûr, même ainsi il se peut que votre année ne soit pas absolument idéale car, je vous l'ai dit, le présent est lié au passé, c'est-à-dire aux années précédentes et aussi aux vies antérieures. Si vous devez par exemple de l'argent à quelqu'un, il se peut qu'il vienne même vous le réclamer le premier jour de l'année ; il n'attendra pas que l'année passe, peut-être viendra-t-il justement ce jour-là... Et si vous avez des ennemis dans le plan astral, ce n'est pas parce que c'est le premier janvier qu'ils ne viendront pas vous tourmenter. Comment se débarrasser de ses ennemis intérieurs ? voilà une question très importante car, vous devez le savoir, mes chers frères et sœurs, l'homme a des ennemis intérieurs, et ce sont ses pires ennemis.

Même si vous n'obtenez pas de résultats absolus, ce que je vous dis sera toujours utile parce que cela vous permettra d'améliorer votre situation, et surtout d'éviter qu'elle empire.

Maintenant, nous pouvons nous lever et commencer nos prières comme d'habitude. Ainsi nous inscrivons le premier jour de l'année 1963 dans les registres de l'Akasha Chronica en vivant ce jour dans la prière, dans l'adoration, l'amour et les chants. Et que Dieu clément et miséricordieux se penche sur la Fraternité, qu'Il lui donne les possibilités de s'épanouir, de projeter des lumières dans le monde entier pour que son Royaume vienne le plus vite possible sur la terre, et que la paix et l'harmonie s'installent enfin parmi les humains ! Si les gens sont trop pris par leurs affaires ou trop occupés dans les boîtes de nuit et les cabarets pour souhaiter, désirer et demander la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre, qu'il y ait au moins quelques personnes qui le demandent !

.....

Voilà pour cette année votre travail à faire. D'abord vous fixer cet idéal, ce but sublime : réaliser le Royaume de Dieu et sa Justice sur la terre. Ensuite, être toujours éveillés, conscients afin de vous observer et de voir si vous vous rapprochez de cet idéal ou si vous vous en éloignez. Enfin, le troisième point, qui est sous-entendu : consacrer toutes vos forces et vos capacités à la réalisation de cette tâche. Alors, l'intellect, le cœur et la volonté sont engagés dans la même direction : l'intellect est toujours perspicace, éclairé, attentif, vigilant, lucide ; le cœur alimente ce haut idéal, il le souhaite, il l'aime, il est toujours en communication avec lui ; et la volonté se met au travail pour servir le cœur qui désire ce qu'il y a de meilleur, mais aussi l'intellect qui, en tant que guide, conseiller et instructeur, surveille, éclaire et oriente. Dans ces conditions, quels que soient les obstacles et les difficultés, l'esprit de l'homme triomphera toujours ; que ce soit maintenant ou plus tard, il triomphera parce que ces trois facteurs primordiaux disposent d'éléments extrêmement puissants que nous ne connaissons même pas encore.

Si vous n'obtenez pas les résultats que vous désirez, c'est que vous n'avez pas encore engagé totalement ces trois facteurs, vous ne les avez pas accordés, liés entre eux. Chacun travaille, mais pour son propre compte, sans relation avec les autres, sans harmonie. Si l'intellect a compris qu'il est magnifique de se diriger vers les hauteurs, d'atteindre les sommets, de se fondre avec le Créateur, souvent le cœur, lui, a ses préférences, ses appétits, ses convoitises qui vont dans une tout autre direction. C'est pourquoi vous devez essayer de l'assagir, de l'orienter, de le diriger. Il vous est possible de pousser votre cœur à souhaiter ce que votre intellect a trouvé raisonnable, sage et utile, et votre volonté à l'exécuter.

Mais la majorité des gens ne se rendent même pas compte de l'existence en eux de ces contradictions, de ces déchirements, de ces guerres, ou, s'ils s'en rendent compte, ils acceptent cela comme une fatalité, ils ne savent pas pourquoi c'est ainsi. Ils n'ont pas encore trouvé un guide qui leur conseille de réunir ces trois puissances de l'intellect, du cœur et de la volonté, et de les orienter dans la même direction. En réalité, l'homme peut remédier à toutes ses divisions intérieures en se créant un idéal divin et en voulant le suivre à tout prix, le nourrir, le chérir et l'alimenter jusqu'à ce qu'il prenne possession de lui, qu'il s'installe, se concrétise, s'incarne en lui au point qu'il finisse par se confondre avec cet idéal. Tous ceux qui sont sans idéal voient rapidement leurs forces s'éparpiller et gâchent complètement leur existence.

Malheureusement, cette association formidable, cette union indivisible entre l'intellect, le cœur et la volonté pour la réalisation d'un idéal, on la rencontre le plus souvent chez les criminels. Inconsciemment, ils ont réussi à unir ces trois facteurs, mais dans le but de voler, de tuer, de détruire. Et en général, entre ces criminels et les Initiés, se trouve toute une foule de gens sans véritable orientation chez qui ces trois facteurs sont désunis ou en lutte les uns contre les autres.

Il est dit dans l'Apocalypse : «Puisses-tu être froid ou chaud ! Si tu es tiède, je te vomirai de ma bouche.»* Ces paroles sous-entendent toute une science. «Puisses-tu être froid ou chaud», cela veut dire : sois pour le bien ou pour le mal, mais ne sois pas indéterminé, flottant ; que ton intellect, ton cœur et ta volonté réalisent au moins quelque chose tous les trois ensemble. Le Ciel n'aime pas les criminels, mais au moins, ce sont des êtres forts, décidés, capables, et le Ciel aime ces qualités. Même si pour le moment ces êtres font le mal, le Ciel se dit : «Ceux-là, on les aura au tournant. On leur fera un petit croc-en-jambe qui les fera changer de direction. Mais du moment qu'ils se sont longtemps exercés à agir en associant leur cœur, leur intellect et leur volonté, ils sont précieux pour nous, nous pourrons les utiliser.» Car autant ils ont eu d'ardeur, d'esprit de décision, de volonté pour voler, détruire, exterminer, autant ils en auront pour faire le bien. Tandis que les indécis, les faibles, ils ne font peut-être aucun mal, mais ils sont incapables aussi de faire le bien, et le Ciel se gratte la tête parce qu'il ne sait pas à quoi les employer. Tout est désordonné en eux, ils n'ont aucune conviction, n'importe qui peut les influencer, et même la Loge noire peut se servir d'eux. Ils sont donc dangereux et c'est pourquoi il est dit qu'ils seront «vomis», c'est-à-dire rejetés.

Si certains n'arrivent à aucune réalisation intérieure ou même extérieure, c'est que ces trois puissances de l'intellect, du cœur et de la volonté sont désunies. C'est exactement comme dans une famille : quand le père part dans une direction, la mère dans une autre et les enfants dans une troisième, qu'arrive-t-il ? Cette famille se désagrège. Eh bien, les mêmes lois existent dans la famille intérieure : le père, l'intellect, a son dada ; la mère, le cœur, a aussi le sien qui est tout à fait différent, et la volonté, c'est-à-dire les enfants qui n'ont aucune direction, ne font que des bêtises partout.

* Voir la conférence : «Puisses-tu être froid ou chaud» (tome IV).

Mes chers frères et sœurs, vous êtes dans une Ecole initiatique pour prendre conscience de quantités de vérités nouvelles afin de redresser votre vie, de la rétablir, de l'organiser et de lui donner une direction divine. Faites un essai, liez ces trois facteurs et dirigez-les vers un même but : l'accomplissement de la volonté de Dieu. Remettez de l'ordre en vous-mêmes, dans votre intellect, dans votre cœur, dans votre volonté, et vous verrez combien votre vie changera. Cela ne veut pas dire que vous ne serez plus secoués par des tornades et des tremblements de terre ; non, tant que vous vivrez sur la terre, vous recevrez des secousses, mais elles passeront vite et ne laisseront plus de traces comme par le passé. La maison résistera parce qu'elle sera faite de matériaux résistants. Tandis qu'avant, au moindre choc tout s'écroulait.

Je ne vous fais pas de grandes promesses, je ne vous dis pas qu'en entrant dans l'Enseignement vous aurez toutes les richesses, toutes les gloires et l'amitié de tous les princes. La seule chose que je puisse vous dire c'est que, si vous arrivez à diriger votre intellect, votre cœur et votre volonté vers un même but, il se fera un changement dans votre conscience. Ce changement sera d'abord minuscule, mais il contient en germe le Ciel et la terre. Rappelez-vous ce que dit Jésus du grain de sénévé : «C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères ; il devient même un arbre, au point que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses branches.» Ce n'est donc pas la grosseur ou la petitesse du grain qui compte, c'est sa vigueur. On peut interpréter le grain de sénévé comme une pensée, un sentiment, qui sont en apparence imperceptibles mais qui, s'ils sont intenses et si vous leur donnez de bonnes conditions, ont le pouvoir de produire des réalisations gigantesques. «Les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses branches», dit Jésus. Les oiseaux, ce sont les esprits du monde

invisible qui viennent vous visiter et même trouver un abri en vous.

Je ne vous fais donc pas de grandes promesses, je vous dis seulement que si vous me comprenez bien, si vous prenez avec amour la petite promesse que je vous fais aujourd'hui, si vous la soignez, si vous l'alimentez, il sortira tout un arbre où même les anges viendront s'abriter. Le grain que je vous donne aujourd'hui, c'est l'idée que vous devez associer ces trois facteurs : l'intellect, le cœur et la volonté, et leur donner le même but, car c'est seulement dans ces conditions que les grandes réalisations sont possibles. Comme ces facteurs sont d'origine divine, chacun contient des trésors inouïs, et une fois unis et branchés avec le Ciel, ils sont en communication constante avec lui. Quand l'intellect a ses racines dans le terrain du Ciel, sa lumière augmente et il reçoit sans arrêt des inspirations et des révélations. Quand le cœur est lié au Ciel où il a son origine, il boit l'élixir de la vie immortelle, il boit l'amour, il est toujours émerveillé, toujours ravi et il devient vaste comme l'univers. Et la volonté aussi qui s'est constamment exercée devient tellement puissante qu'elle franchit tous les obstacles. Quand elle est unie au Ciel, elle peut devenir puissante comme Dieu Lui-même.

On dit que l'union fait la force, mais jusque-là cette union était presque toujours comprise extérieurement, dans le domaine social, politique, militaire : on s'unissait pour détruire, on s'unissait pour construire, mais c'était toujours une union extérieure. Désormais, il faut comprendre l'union intérieurement. Nous devons être unis par notre idéal, nous devons être unis par une idée divine, unis par notre amour fraternel, unis dans les travaux que nous exécutons pour la réalisation du Royaume de Dieu. A ce moment-là, oui, l'union devient une puissance extraordinaire. L'union extérieure, ce n'est pas mauvais, mais c'est incomplet. Les gens s'associent pour un moment, et puis cette association se défait et chacun retourne chez soi. Tandis que l'union dont nous

parlons, l'union qui fait la véritable force, dure éternellement. Quand vous vous unissez aux Anges, au Ciel, à votre Moi supérieur, ce n'est pas pour un jour, deux jours, ou même quelques années, vous ne vous unissez pas pour obtenir un résultat quelconque à la suite duquel vous sombrez de nouveau dans l'ignorance et les ténèbres, non, c'est une union pour toujours, pour l'éternité... Voilà ce que vous devez comprendre.

Alors, mes chers frères et sœurs, c'est aujourd'hui le premier jour de l'année et vous devez arriver maintenant à vous surveiller au moins pendant douze jours, être attentifs à vos paroles, à vos sentiments, à vos gestes, et toujours dans le sens du Royaume de Dieu et de la Fraternité Blanche Universelle. Evidemment, c'est très difficile parce qu'il y a toujours des choses imprévisibles ; mais si votre conscience est là pour surveiller, pour orienter, pour remédier, vous pouvez faire un travail glorieux, un travail divin. Il se peut que pendant ces douze premiers jours vous ayez des tentations, des épreuves, des sollicitations de créatures tout à fait inférieures... ça, il faut s'y attendre, je ne vous promets pas que pendant ces douze jours tout sera facile ni pour moi ni pour vous ; mais au moins, tous unis, ensemble, nous pouvons nous aider mutuellement. Le plus important, c'est la liaison, mais d'abord la liaison en nous-même de notre cœur, de notre intellect et de notre volonté.

Un jour, quand vous aurez la possibilité de vérifier tous les événements qui se sont produits aux différents moments de votre existence, vous pourrez constater que les minutes que vous avez passées avec la Fraternité dans les méditations, les chants, les prières, auront été les plus importantes et les plus précieuses de votre vie. Maintenant, vous ne le voyez pas, vous ne le savez pas, mais un jour, quand vous verrez les choses avec plus de clarté, vous comprendrez à quel travail vous avez participé. A ce moment-là vous direz : « Que Dieu

soit loué ! Que Dieu soit béni de m'avoir permis de participer à cette œuvre grandiose ! » Et quand on vous montrera les conséquences de ce travail, les merveilles qui se produisent dans le monde entier à cause de ce travail, vous serez éblouis, car ce travail auquel je vous demande de participer, il a déjà été entrepris en haut, par les anges, par les divinités, et nous sur la terre nous voulons seulement ouvrir une petite porte, pour que ce travail divin puisse donner aussi des résultats dans le plan physique.

Sèvres, le 1^{er} janvier 1963
(matin)

I

**

Alors, mes chers frères et sœurs, vous attendez que je vous dise encore quelque chose... Vous n'êtes pas fatigués ? C'est extraordinaire !... Depuis ce matin, cela fait déjà une dizaine d'heures que nous sommes ensemble... Vous êtes en train de devenir infatigables...

A l'heure actuelle on trouve de plus en plus de gens fatigués. Pourquoi ? Parce que leur organisme est surchargé d'impuretés qu'ils ont accumulées à cause de la nourriture, des boissons, de l'air vicié mais aussi à cause des pensées et des sentiments grossiers auxquels ils se laissent aller. Il faut bien comprendre l'importance de la pureté dans les différents domaines.* Si l'homme arrive à introduire vraiment la pureté

* Voir : « La pureté dans les trois mondes » (tome VII).

dans toutes ses cellules, il devient infatigable, il devient immortel ; oui, à ce moment-là, la mort recule, elle n'a plus prise sur lui. C'est ainsi que certains êtres dans le passé sont arrivés à vivre des siècles. Vous direz que ce n'est pas possible. Si, l'organisme humain est préparé pour résister même des milliers d'années, et si à l'heure actuelle l'homme ne vit pas longtemps, c'est à cause de sa façon de vivre.

Certaines traditions rapportent qu'à la naissance d'un enfant se réunissaient trois divinités qui présidaient aux destinées des hommes et que les Grecs appelaient les Parques. Pour d'autres, c'étaient des fées qui fixaient la durée de la vie et qui donnaient des qualités ou des défauts à l'enfant. En réalité, il n'existe ni Parques ni fées, car la destinée d'un être est déjà déterminée depuis longtemps par le bien ou par le mal qu'il a fait au cours de ses incarnations antérieures. Vous direz : « Mais comment est-ce déterminé ? » C'est automatique. Oui, ce sont des distributions automatiques. A cause de ses vies passées il faut que telle personne naisse dans telle famille, dans tel pays, à telle époque, en correspondance exacte avec ce qu'elle doit accomplir, et automatiquement tout se déclenche pour que cela se produise. Vous allez dans une épicerie pour acheter des fruits, du fromage, du sucre, et une machine calcule la somme que vous devez payer. Ou bien vous mettez quelques pièces de monnaie dans un distributeur automatique, et voilà un sandwich qui tombe, ou des caramels, ou des lames de rasoir... Et si les humains sont assez intelligents pour fabriquer des distributeurs automatiques, vous croyez que le monde invisible n'en est pas capable ? Là-haut, tout est distribué, classé, orienté, pas besoin de se casser la tête.

Il n'y a pas de déesses qui président à la destinée des humains, c'était seulement une image que les Initiés de l'Antiquité avaient donnée aux hommes pour leur montrer que tout était déjà déterminé à la naissance. Oui, voilà une

grande vérité : tout est déterminé d'après les vies antérieures. Comment est-ce possible ? Eh bien, dans l'homme lui-même se trouvent des « machines électroniques », et ces machines enregistrent tout ce qu'il a fait : s'il a bien ou mal vécu, s'il a respecté ou transgressé les lois... Oui, ce sont des machines qui s'occupent de cela. Ensuite, pour classer cet homme, elles indiquent seulement un nom, et à ce moment-là, certains êtres qui ne sont ni les Parques ni les fées mais des entités supérieures, l'orientent dans telle ou telle direction.

C'est en vous-même que la nature a mis ces machines qui enregistrent puis font le résumé et tirent des conclusions sur ce que vous êtes. C'est ainsi que vous êtes déterminé : par vous-même. Personne d'autre que vous n'a le droit de vous déterminer, sinon il pourrait y avoir des partis pris, des injustices. La justice absolue, c'est d'être jugé par soi-même, c'est-à-dire par ce qui est au-dedans de vous, car vous êtes le seul à connaître tout en détail : vos mobiles, vos intentions... Personne d'autre que vous ne peut le savoir. Oui, mes chers frères et sœurs, c'est chacun de vous qui se jugera un jour, les appareils sont tellement bien arrangés au-dedans de vous par le Créateur que vous ne pourrez pas vous tromper.

Quand les astronomes ont besoin d'effectuer des calculs extrêmement compliqués pour lesquels il leur faudrait des semaines, ils les donnent à une machine, et en quelques secondes, ces calculs sont faits. Pour l'homme, c'est la même chose : toutes les données de son « problème » s'enregistrent, et il apparaît un nom qui est le résumé de ce qu'il est, et ce nom détermine automatiquement son incarnation suivante. Mais quand je dis « automatiquement », cela ne veut pas dire que cela se fait inconsciemment, inintelligemment. Dans le monde invisible, même les machines sont conscientes. Sur la terre, les machines ne sont pas conscientes, mais en haut, tout est conscient parce que tout est vivant.

Dans la nature on ne trouve que des appareils enregistreurs et émetteurs : les rochers, les pierres, le sable... Oui, si

vous saviez ce que chaque grain de sable possède comme enregistrements ! On ne connaît pas encore le moyen de les déchiffrer, mais un jour, peut-être, on y arrivera : on prendra une pierre de l'Egypte, de l'Inde, ou même de l'Atlantide que l'on ira chercher dans les profondeurs de la mer, et on lui fera raconter l'histoire de toutes les époques qu'elle a traversées. Maintenant déjà, on parle de capter les sons qu'émettent le soleil et les étoiles. Toutes les planètes, toutes les étoiles émettent des sons ; c'est pourquoi les Initiés disaient que tout est musique dans la nature, tout chante. En réalité, ce sont les pierres qui peuvent nous donner le plus de renseignements. Tout le reste a disparu : les plantes, les animaux, les hommes avec leurs découvertes ont disparu et il ne reste que quelques pierres, quelques métaux, mais ce sont des vestiges qui peuvent nous raconter l'histoire du monde. Voilà la véritable archéologie ! Il faut déchiffrer ces pièces-là en captant les ondes qu'elles émettent.

Vous avez un ruban magnétique, vous le placez dans le magnétophone et vous entendez des symphonies. Où est la musique dans ce ruban ? Vous pouvez le peser, le regarder au microscope, il n'y a rien. Tout est dans l'empreinte magnétique. C'est de cette façon que se font les enregistrements dans l'homme. Voilà ce que vous devez savoir, car en le sachant vous serez obligé de vous surveiller et de vous corriger. La plupart des gens pensent qu'ils peuvent faire le mal à l'insu de tous, et c'est cette assurance de pouvoir camoufler leurs actes qui les empêche d'évoluer. Aux autres hommes, évidemment, on peut cacher beaucoup de choses, mais à soi-même on ne peut pas, car on assiste à tout ce que l'on dit, à tout ce que l'on fait, à tout ce que l'on pense. C'est pourquoi la nature qui est très intelligente a mis en l'homme ces petits appareils qui photographient et enregistrent tout à son insu. Donc, le jour où il comprendra qu'il lui est impossible de tromper, il sera honnête, définitivement honnête.

Dans le passé, les Initiés qui ne pouvaient pas révéler ces vérités à la foule disaient, par exemple, que l'œil de Dieu est toujours là qui nous regarde. En réalité, Dieu a bien d'autres choses à faire qu'à regarder les horreurs et les crimes qui se commettent sur la terre. S'Il voyait tout cela, Il serait l'être le plus à plaindre. Dieu ne voit pas tout, parce qu'Il ne veut pas tout voir. Vous direz : «Mais alors, Il ne sait pas tout?» Si, mais Il n'a pas besoin d'y assister. Quand Il veut savoir une chose, Il la sait instantanément. Mais quand Il ne veut pas, quand Il veut prendre un peu de repos, Il ne regarde plus rien et Il coupe le téléphone!... Sinon, vous vous rendez compte, les demandes qu'Il reçoit chaque jour ! «Seigneur, donne-moi de l'argent!... Seigneur, supprime mon ennemi!...» et même : «Seigneur, fais mourir mon mari pour que je puisse épouser mon amant!» C'est pourquoi Il m'a dit – confidentiellement – que, pour être tranquille, Il coupe le téléphone. Vous direz que cela contredit à tout ce qui est écrit dans la Bible. Pas du tout, mais pour bien comprendre la sagesse, la profondeur et la science cachées dans la Bible, il faut posséder la Science initiatique.

En réalité, la création est beaucoup mieux aménagée qu'on ne le pense. Dieu a laissé à des appareils, à toute la nature, le soin de tout enregistrer automatiquement. Car pourquoi est-ce Lui qui devrait rester à surveiller les humains jour et nuit... et avec un carnet et un crayon par-dessus le marché? Et supposons, par exemple, qu'Il doive aller chercher un canif pour tailler son crayon... pendant ce temps beaucoup de choses se seront passées qu'Il n'aura pas pu inscrire ! Non, non, mes chers frères et sœurs, ce sont des explications pour les enfants. Pour les Initiés, Dieu est un Esprit qui vit partout, mais qui ne veut pas tout voir, parce que d'autres sont chargés de tout voir à sa place. Et quand Il veut savoir quelque chose, c'est très facile. Quand un directeur d'entreprise veut avoir des renseignements sur un de ses

employés, il les demande à son secrétaire qui consulte les fichiers, et il a ces renseignements tout de suite. Pourquoi le Seigneur devrait-Il passer son temps à surveiller et à noter les crimes ? Si vous croyez que ce serait une fonction honorifique pour Lui ! Tous ces Anges et ces Archanges qu'Il a créés ne feraient rien, et c'est Lui qui devrait tout faire !... Eh non, ce n'est pas possible.

Vous n'arriverez plus maintenant à convaincre les humains en leur disant que c'est Dieu qui les regarde et qui les punit, car beaucoup d'entre eux, qui réfléchissent, vous diront : « Ce n'est pas possible, Il ne perd pas son temps à venir voir ce que je fais », et ils continueront à commettre des crimes. Mais si vous leur révélez que tout est au-dedans de l'homme, enregistré, photographié, et que c'est d'après cela qu'il sera jugé un jour, évidemment, tout change. Voilà, mes chers frères et sœurs, ce que je vous dis, c'est la pure science. En connaissant ces vérités, vous avez la possibilité magique de recréer votre vie, de transformer votre avenir. En cherchant un peu dans vos archives vous verrez que vous avez calomnié, menti, que vous avez été égoïstes, méchants, et que tout cela est enregistré. Alors, essayez immédiatement d'enregistrer quelque chose de bon, de noble, de lumineux, car c'est ainsi que vous devenez les créateurs de votre destin.

Vous demanderez : « Mais alors, et ces appareils enregistreurs qui ont été placés dans l'homme, comment sont-ils ? » C'est une bobine minuscule, un atome, et c'est dans cet atome que tout s'enregistre. Vous direz que ce n'est pas possible... Si, c'est possible, regardez : au début, lorsqu'on fabriquait des postes de radio, ils étaient énormes ; mais maintenant, de plus en plus, on trouve le moyen de les réduire, et même, au lieu de mettre des fils, on fait des petits dessins avec une peinture métallique, et le courant circule exactement d'après les lignes qui ont été tracées. Donc, on arrive de plus en plus à réduire et à alléger les appareils et peut-être qu'un jour on pourra mettre une télévision dans sa poche. Eh bien, la nature a

dépassé les humains : elle a tellement diminué la taille de ses bobines qu'elle les a réduites à un atome. Quand l'homme meurt, il présente cet atome devant ses juges et tout le film de son existence commence à se dérouler. Ce qui est terrible, c'est que l'homme lui-même y assiste au milieu des juges impassibles et il revoit une quantité de choses dont il ne se souvenait plus.

Certains livres, comme le Livre des Morts des Egyptiens, par exemple, racontent comment l'âme se présente devant les juges des Enfers pour y entendre son jugement. En réalité, les juges ne disent rien, ce sont des êtres silencieux. Et d'où l'homme entend-il alors son jugement ? Du dedans. C'est son propre jugement qui le condamne ou qui le glorifie. Et celui qui a vraiment mené une vie parfaite se présente seulement devant ses juges en disant : « Je suis pur, je suis pur, je suis pur, de la pureté du phénix d'Héliopolis. » Il ne tremble pas, il les regarde et il dit simplement : « Je suis pur. » Parce qu'il s'est jugé, lui, depuis longtemps. Mais les autres, qui ne savent pas ce qu'ils sont et qui ont tout oublié, ils revoient le déroulement de leur existence et ce déroulement contient déjà leur jugement.

Alors, mes chers frères et sœurs, croyez-moi, c'est la pure vérité, et d'ailleurs vous connaîtrez un jour vous-mêmes la réalité de ces observateurs, de ces juges qui sont au-dedans de vous. Je vous en parle aujourd'hui pour qu'avec la nouvelle année vous pensiez à n'enregistrer en vous que des pensées, des sentiments et des actes positifs, lumineux.

Vous êtes ce soir comme des abeilles chargées de pollen et vous allez préparer le miel le plus délicieux pour nourrir les créatures d'en haut. Oui, ceux qui savent préparer le miel, qui travaillent à préparer le miel pour le Seigneur, sont des abeilles. Et on a besoin d'abeilles parce que seules, elles connaissent les règles de la société nouvelle, de la fraternité nouvelle. Les abeilles nous apportent tout un enseignement. C'est en

travaillant pour la Fraternité Blanche Universelle que les disciples deviennent des abeilles qui préparent le miel dans l'harmonie et la pureté.

Bonne et lumineuse année, mes chers frères et sœurs !

Sèvres, le 1^{er} janvier 1963
(après-midi)

II

Alors, mes chers frères et sœurs, est-ce que vous vous êtes aperçus que le printemps approche? Qu'il y ait encore quelques journées brumeuses, froides, cela n'a aucune importance : le printemps sera bientôt là. Quand vous grelottez chez vous, est-ce qu'il ne vous suffit pas pour vous réjouir de pouvoir penser : «Bah! ça ne durera pas, le printemps viendra»? Et lui non plus ne durera pas, mais ça ne fait rien. En Bulgarie nous appelons le printemps «Baba Marta» (la grand-mère Marta), parce que le mois de Mars est comme une vieille femme bougonne : il envoie souvent de la pluie, du vent, de la grêle... Et à la fin, qu'est-ce qu'on a compris du printemps? Pas grand-chose, il est trop vite parti. Après le printemps vient l'été, qui est trop chaud, et ensuite l'hiver qui est trop froid!... Finalement, c'est l'automne qui est la meilleure saison. Peut-être pas dans tous les pays, évidemment, mais dans certaines régions comme la Côte d'Azur, c'est en automne que les journées sont les plus limpides, les plus équilibrées... et quelles couleurs magnifiques!

Dans une vie humaine, quelle est la meilleure saison? Le printemps passe très vite, l'été est bouillonnant, agité de passions. Enfin, en automne tout s'apaise, c'est le meilleur âge

de la vie, celui où l'homme, enfin maître de lui-même, est capable de donner des fruits : c'est la richesse, l'abondance. Quant à l'hiver, n'en parlons pas, c'est la saison du froid, du dépouillement. Bien sûr, l'hiver n'est pas absolument mauvais, tout dépend comment l'homme a vécu durant les saisons précédentes. L'hiver, si vous voulez, c'est la vérité. De ce point de vue-là, d'ailleurs, on peut dire que l'enfance (le printemps), c'est la vie ; l'adolescence (l'été), c'est l'amour ; la maturité (l'automne), c'est la sagesse ; et enfin la vieillesse (l'hiver), c'est la vérité... la triste vérité malheureusement pour beaucoup ! Car au moment de partir de l'autre côté ils ne peuvent plus se faire d'illusions : ils s'aperçoivent qu'ils n'ont rien fait, qu'ils ont induit des gens en erreur et qu'on ne les aime pas ; mais maintenant c'est fini, il faut partir. Eh oui, la triste vérité ! Mais pour les Initiés, c'est la meilleure vérité : pendant l'hiver ils poussent des soupirs de soulagement.

Donc, vous voyez : la vie, l'amour, la sagesse et la vérité ; il est très intéressant de constater comment ces quatre notions correspondent aux différents âges de la vie de l'homme.

Mais revenons au printemps. Avec l'arrivée du printemps il se produit de grands changements dans toute la nature. L'herbe, les fleurs, les arbres, les sources, les ruisseaux, tout pousse, jaillit, coule. Les oiseaux chantent, les insectes volent ; les animaux qui s'étaient cachés pendant l'hiver recommencent à courir ; il fait plus chaud et les hommes eux aussi sont heureux de pouvoir sortir se promener. Le printemps est la période de la plus grande poésie. Aucun poète, aucun peintre n'a réussi à exprimer cette richesse, cette beauté du printemps.

Parce qu'ils savent cela, la plupart des hommes s'imaginent savoir ce qu'est le printemps. Non, d'après la Science initiatique, il reste encore beaucoup de choses à savoir et à

réaliser, car le printemps, le véritable printemps dans l'univers n'est pas seulement cette courte période de trois mois dans une année ou d'une quinzaine d'années dans la vie de l'homme. Regardez ce qui se passe dans un arbre au printemps : avec la sève, une force, une énergie se met à monter ; pendant l'hiver elle s'était endormie dans les racines, sous la terre, et maintenant elle veut sortir, se manifester, s'épanouir sous forme de feuilles, de fruits, de couleurs, de parfums.

A des degrés différents les mêmes phénomènes se manifestent dans la nature et dans l'existence humaine. Chez les humains, nous l'avons vu, le printemps, c'est l'enfance. Si les enfants sont toujours en mouvement, c'est à cause de ces énergies qui sont en train de jaillir en eux et qui cherchent leur chemin ; alors que les vieillards, dont la vie se retire, se figent de plus en plus dans l'immobilité. Les phases de la lune croissante et décroissante représentent aussi un phénomène analogue, et d'ailleurs les femmes, qui sont touchées chaque mois par ces changements, peuvent se prononcer à ce sujet beaucoup mieux que les hommes. Pendant quatorze jours la lune croît, et pendant les quatorze jours suivants elle décroît. Si vous vous observez pendant les quatorze jours de lune croissante, vous constaterez que les énergies physiques et psychiques que la nature a déposées en vous, vous aident à vous manifester comme un être conscient, actif, entreprenant, volontaire. Ensuite, pendant les quatorze jours de lune décroissante, vous sentez que vos énergies ont plutôt tendance à se retirer pour alimenter vos racines, c'est-à-dire l'estomac, le sexe : l'appétit et la sensualité augmentent et vous avez besoin de plus de repos.

Ceux qui se sont observés ont pu constater en eux ces alternances liées aux saisons et aux phases de la lune. On peut donc dire que la vie se déplace. Pendant la lune décroissante elle descend vers les viscères, tandis que pendant la lune croissante elle monte vers le cerveau. Cette montée et cette descente se manifestent dans de nombreux domaines, de

nombreux plans. La vie chez l'enfant, par exemple, apparaît toute à l'extérieur alors que chez le vieillard elle se retire vers l'intérieur. Cela ne veut pas dire qu'elle disparaît, non ; elle continue et même si l'homme meurt, il reviendra à nouveau s'incarner sur la terre, il sera de nouveau un bébé qui pousse des cris et tout le monde s'empressera autour de lui pour le caresser, l'embrasser, personne ne pensera plus que c'était un vieux bonhomme désagréable, hargneux et grincheux qui embêtait tout le monde. La vie est ainsi faite : printemps – hiver... lune croissante – lune décroissante...

Puisque ces alternances existent partout, il est préférable de les connaître pour pouvoir agir plus intelligemment lorsqu'elles se présentent. Par exemple il vaut mieux ne pas se lancer dans de nouvelles entreprises pendant la lune décroissante, car elles risquent d'échouer ou de rencontrer des obstacles. Mais si vous désirez vous débarrasser d'une faiblesse, d'un vice, d'un chagrin, de pensées qui vous tourmentent, vous pouvez choisir justement cette période et dire : « Comme la lune décroît en ce moment dans le ciel, que de la même façon telle ou telle chose en moi décroisse et disparaisse. » Voilà, et c'est de la magie blanche. Pendant la lune croissante, inversement, on peut prononcer des formules pour renforcer ses qualités, obtenir certains succès et vivre dans la plénitude.

Mais ce sont des questions que je garde pour plus tard, car tant que vous n'êtes pas encore bien orientés et maîtres de vous-mêmes, je sais que vous risquez d'utiliser ces connaissances pour faire du mal, et moi je ne veux pas en être responsable. Je peux vous faire beaucoup de révélations, mais vous devez me donner des preuves de votre désintéressement et de votre volonté de bien travailler. Un Initié ne peut pas donner des richesses acquises au prix de grands efforts, de grandes difficultés, de grandes épreuves, à des gens qui ne se sont pas clairement fixé un but divin.

Maintenant, allons plus loin. Sur la terre, c'est vrai, on est toujours à la merci des alternances : le ciel est bleu, le soleil brille, mais à un moment ou à un autre il y a des nuages qui viennent se placer entre le soleil et nous, et nous voilà plongés dans le froid et l'obscurité. C'est vrai dans le plan physique et c'est vrai aussi dans le plan spirituel. Quand les humains vivaient au Paradis, tout était facile pour eux ; mais quand ils ont commencé à s'éloigner du Paradis pour descendre dans la matière, ils ont trouvé le froid et l'obscurité, la maladie et la mort. C'est ainsi que la Science initiatique nous explique les conditions dans lesquelles nous vivons actuellement.

Mais il existe dans l'univers une région faite d'une matière éthérique, lumineuse, rayonnante, où règne un éternel Printemps. Là, sans arrêt, le soleil brille, les oiseaux chantent, les fleurs embaument l'atmosphère. Dans le plan physique, évidemment, il vous est impossible d'échapper à l'alternance des saisons et des événements heureux ou malheureux, mais par la pensée vous pouvez vous élever jusqu'à cette région de l'éternel Printemps. Car il existe, cet éternel Printemps... Si vous arrivez à atteindre les régions sublimes, plus rien ne vient s'interposer entre le soleil et vous, et vous êtes toujours éclairés, chauffés, vivifiés... émerveillés.

En bulgare, le printemps se dit « *prolet* ». Il existe d'ailleurs un chant du Maître Peter Deunov, « *Proletna pessen* : le chant du printemps » qui dit : « *Prolet, prolet è dochla* : le printemps, le printemps est là ! » En anglais on utilise le même mot pour le printemps et la source : « *spring* », et c'est très profond : le printemps est bien une source qui jaillit, qui abreuve, qui fait tout pousser. Et vivre dans l'éternel Printemps, c'est avoir une philosophie sublime qui vous apprend à devenir un être toujours jaillissant, rayonnant, qui partout où il passe, crée et ranime la vie.

Quand je rencontre un savant, un lettré et que je le vois terne, sans émanations, sans chaleur, sans lumière, sans expressivité, je sais que cet homme est un égoïste uniquement préoccupé de sa propre gloire et qu'il ne vit pas dans le printemps. Mais quand je vois quelqu'un qui émane la chaleur, la lumière, la joie, je me dis : « Ah ! voilà le printemps, il vit dans le printemps ! » Oui, vivre dans le printemps, c'est être toujours rayonnant, lumineux, expressif, c'est faire jaillir de soi la vie pour pouvoir enfin arroser, abreuver, fertiliser toutes les créatures. On rencontre des millions de gens dont le seul but, le seul mobile est de prendre, d'accaparer, d'entasser ; ils grouillent, ils pullulent sur la terre... En revanche on en voit très peu qui portent le printemps en eux-mêmes, mais quand on les rencontre, on est émerveillé et plein de joie. Pouvoir sentir à travers le regard d'un être humain, à travers son sourire, à travers ses paroles, ses émanations, ce qu'est le printemps... cet état de conscience où tout jaillit, tout s'épanouit, tout exhale des parfums... où les oiseaux chantent, où les rivières coulent... c'est merveilleux !

Maintenant, comment peut-on arriver à vivre dans le printemps sans arrêt, malgré l'hiver, malgré la lune décroissante, malgré les maladies, le vieillissement, les chagrins ? Eh bien, tout dépend si vous avez assez de lumière pour comprendre qu'intérieurement vous pouvez vous maintenir au-dessus de tous ces changements, planer au-dessus des nuages, voler dans la lumière. C'est cela, l'éternel Printemps. Sinon, un jour vous êtes bien disposés et souriants, et le lendemain désagréables et hargneux... Oh là là, on en voit des changements ! Non, il faut être sans arrêt dans le même état de rayonnement, de jaillissement, de bonté, d'amour, tous les jours, sans cesse, pendant des années. C'est quand vous aurez réalisé en vous-mêmes cet état merveilleux, que vous aurez réellement compris ce qu'est le printemps.

Moi, évidemment, je ne peux pas encore dire que j'y suis parvenu, mais ce qui est sûr c'est que je m'y efforce, je m'exerce, je travaille. Et vous aussi, essayez maintenant de réaliser le printemps en vous. Ne vous occupez pas d'obtenir une réussite absolue : commencez simplement à travailler et vous sentirez alors que les plantes fleurissent, que l'herbe pousse, que les oiseaux chantent, que les humains se mettent au travail... Autant d'images qu'il faut interpréter.

Revenons maintenant à l'image de l'arbre que je vous ai donnée tout à l'heure en commençant. Lorsqu'en hiver la vie se retire dans les racines, l'arbre est terne, nu, désagréable à voir, sans fleurs, sans beauté, sans parfum, personne ne s'approche de lui. Mais dès que la vie commence à monter, tout le monde s'approche, surtout les enfants et les oiseaux. Voilà une leçon sur laquelle il faut s'arrêter pour méditer. Quand vous voyez les gens descendre de plus en plus vers leurs racines, c'est-à-dire donner la première place aux convoitises, aux passions, aux plaisirs, c'est que déjà ils marchent vers l'hiver. Et au fur et à mesure ils deviennent moins beaux, moins lumineux, moins colorés, moins vivants, les autres commencent à s'écarter d'eux. C'est absolu. Malheureusement ils seront les derniers à comprendre pourquoi on les abandonne : ce sont des arbres sans feuilles et sans fleurs, c'est tout ; ils ont été assez stupides pour laisser s'installer en eux l'hiver.

Vous devez donc désormais vous écarter de cette philosophie de la descente, de la chute, de l'ensevelissement, pour remonter vers d'autres régions, d'autres activités. Car c'est cela le printemps : la montée des énergies. Tant que vous les laissez descendre dans des activités inférieures, vous vivez dans l'hiver, et même si vous êtes capables de donner sur le printemps toutes les explications scientifiques possibles, en réalité vous n'avez rien compris du véritable printemps. Retenez bien cela : tant que vous laisserez vos énergies et votre

amour se concentrer sur des préoccupations prosaïques et égoïstes, vous ne pourrez que stagner car vous allez rentrer dans l'hiver, avec le froid, l'obscurité, la paralysie. On ne vous a jamais présenté ainsi la question du printemps et de l'hiver ? C'est pourtant simple : en hiver l'énergie descend vers les racines, et au printemps elle remonte vers le sommet. Pourquoi n'a-t-on pas vu que ce même phénomène se produit dans notre vie spirituelle ?

Vidélinata (Suisse) le 2 mars 1981

III

Vous attendez que je vous parle, mais que voulez-vous de plus ? Regardez, la nature nous a déjà parlé à tous. Est-ce que vous vous êtes aperçus que partout autour de vous, est en train de se produire un événement qui s'appelle le renouveau?... Ah ! vous vous en êtes aperçus?... C'est magnifique. On sent que tout bouge, c'est une nouvelle vague qui déferle, et d'ici très peu de temps sur toute la terre, avec les fleurs, les arbres, les oiseaux... quelle parure ! Voilà un des phénomènes les plus extraordinaires de la vie : le renouveau.

Chaque année tout se renouvelle... Oui, tout, sauf les humains ! Les humains, eux, restent tels qu'ils sont, ils ne se mettent pas à l'unisson de ce renouveau. Ils sentent qu'il y a quelque chose dans l'air, mais ils ne se laissent pas influencer. Il faut maintenant qu'ils apprennent à ouvrir en eux les portes et les fenêtres pour que cette vie puisse pénétrer et les imprégner. Voilà ce que je peux vous dire de plus important ce matin. Car c'est dommage que ce renouveau se produise seulement dans la nature, et que les humains, trop concentrés sur de vieilles choses, ne le remarquent presque pas. Il faut être libre, dégagé et recevoir à bras ouverts cette nouvelle vie. Bien sûr, inconsciemment chacun est un tout petit peu remué, surtout les jeunes ; ils ne savent pas ce qui leur arrive mais ils

sentent brusquement un élan, un besoin d'aimer. Cette voix qui se fait entendre et qui dit à toutes les graines, à toutes les semences : « Allons, réveillez-vous, poussez maintenant ! » est d'une puissance inouïe, mais la plupart des gens, qui sont sourds à cette voix, restent là, figés, stagnants.

Pour un Initié cette période de l'équinoxe de printemps est très importante. Il sait l'utiliser pour faire tout un travail de purification, de renouvellement, et c'est cela la résurrection. Oui, il ne suffit pas de remarquer que les oiseaux chantent, que les fleurs poussent et que les gens sont un peu plus gais. Il y a tout un travail à faire, un travail de renouvellement. Chaque matin, quand vous venez au lever du soleil, vous ne devez avoir rien d'autre dans la tête que ce renouveau. Alors, laissez tous les autres sujets de côté, tout ce qui est déjà vieux et caduc, pour recevoir enfin la nouvelle vie et entrer en communication avec ce grand courant qui vient du cœur de l'univers.

Mes chers frères et sœurs, réjouissez-vous, le printemps est là, chantez, dansez ! Certains diront : « Mais pour nous, c'est fini... le printemps, c'est pour la jeunesse. » En raisonnant ainsi, vous vous coupez de la vie. Tous doivent marcher en accord avec le renouveau, car on ne fait pas ici de distinction entre les jeunes et les vieux. Est-ce que vous avez entendu de vieux arbres dire : « Oh ! nous, vous savez, on a déjà passé l'âge de fleurir et de reverdir, on laisse ça aux jeunes, maintenant ? » Non, eux aussi, au printemps, se couvrent de fleurs et de feuilles. Donc, même les vieilles grands-mères, même les vieux grands-pères doivent entrer dans la ronde, trotter, sauter, danser – au moins symboliquement – et tout ira mieux.

Comment ne pas voir que la nature entière pense à nous ? Chaque printemps elle nous envoie tout ce dont nous avons besoin comme énergies et stimulants pour le reste de l'année, et c'est à nous de ne pas les laisser passer sans rien prendre.

Vous avez déjà beaucoup reçu ce matin au lever du soleil, que voulez-vous que je vienne ajouter de plus maintenant ? Je

suis là pour interpréter certains phénomènes, vous donner des explications, vous orienter, mais qui peut se comparer au soleil ? Regardez seulement le travail qu'il fait sur toutes ces petites graines qui dormaient ! Il leur dit : « Mais qu'attendez-vous ? Il faut donner quelque chose maintenant. Allez, hop, au travail ! – Mais nous sommes petites, nous sommes faibles... – Non, non, essayez, vous allez voir, je vais vous aider. » Et alors toutes les petites graines prennent courage. Chaque jour le soleil les chauffe, les caresse, leur parle, et après quelque temps on voit apparaître des fleurs magnifiques auprès desquelles les poètes, les peintres, les musiciens viennent s'émerveiller et s'inspirer. Pourquoi ne serait-ce pas la même chose avec nous ?

Nous sommes des graines plantées quelque part dans le sol spirituel, et sous les rayons du soleil nous pouvons donner des couleurs, des parfums tellement extraordinaires que même les divinités seront extasiées. Qu'est-ce qu'une fleur ? Elle ne sait ni chanter, ni danser, ni jouer du violon, et pourtant même les chanteurs, les danseurs, les violonistes s'extasient devant elle... Et alors, nous, si nous savons être comme des fleurs, pourquoi les divinités qui nous sont tellement supérieures ne viendraient-elles pas s'extasier ? Elles diront : « Oh ! quelles gentilles fleurs ! » et elles s'occuperont de nous pour nous rendre encore plus purs, plus lumineux, plus parfumés.

Voici donc le renouveau, la régénération, la résurrection qui s'approche, et c'est ce processus qui nous intéresse ; tout le reste doit être laissé de côté. Cette période de l'équinoxe de printemps est une des plus importantes de l'année. Et si on a placé la résurrection de Jésus à ce moment-là, c'est qu'en réalité il s'agit de la résurrection de toute la nature qui était déjà fêtée bien avant Jésus. Seulement, au cours des siècles la lumière de l'Initiation s'est perdue et les chrétiens ne savent plus comment comprendre la résurrection.

Que des êtres en quantité innombrable, qui sont déjà morts depuis des milliers d'années, aillent se mettre à ressus-

citer dans leur corps physique... mais ça ne rime à rien ! Quelle patience, alors, pour l'Esprit divin, de les garder immobilisés pendant tout ce temps sans qu'ils servent à quoi que ce soit dans l'économie cosmique ! En réalité, rien ne reste immobile dans la vie : tout bouge, tout se transforme, tout change de place, et même les particules des corps qui pourrissent et se désagrègent, se dispersent pour entrer dans la terre, l'eau, l'air, et peut-être même un jour elles appartiendront à d'autres êtres humains. Alors, quel problème si, à la fin des temps, il faut démolir les uns pour rétablir les autres ! Vous voyez, c'est insensé. Alors, de quelle résurrection s'agit-il ?*

Prenons le cas de Jésus. Est-ce qu'il a attendu des milliers d'années pour ressusciter ? Non, il n'a pas attendu. Il a donc transgressé les dogmes de l'Eglise, c'est un hérétique, et si je le rencontre, je le lui ferai remarquer !... En réalité, je vous l'ai dit, dans tous les sanctuaires initiatiques du passé, et bien avant Jésus, on révélait aux disciples comment ressusciter pour accéder au rang d'immortel. La résurrection, les Initiés l'ont d'abord étudiée dans la nature qui a toujours été leur guide. Ils observaient la nature, et à travers la métamorphose de la chenille en papillon, ou du grain qui doit mourir pour fructifier, ils comprenaient ses leçons.

« Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas », a dit Jésus. Oui, la notion de résurrection est liée à celle de mort, de désagrégation : on ne peut pas ressusciter si on n'a pas compris l'arcane de la mort. Dans les livres d'alchimie, vous lirez que le vieil Adam doit mourir pour que naisse l'homme nouveau.

Tant que la graine ne meurt pas, elle s'oppose à la manifestation de cette puissance de vie enfouie en elle. Et la chenille aussi doit mourir pour devenir papillon : de même en l'homme la chenille, c'est-à-dire la nature inférieure, doit mourir pour laisser la place au papillon, à l'esprit, à ce prin-

* Voir aussi : « La Résurrection et le Jugement dernier » (Tome IX).

cipe divin qui trouve alors la possibilité de se dégager pour agir et tout transformer. Le secret de la résurrection est là devant nous, il attend que nous le comprenions, que nous nous décidions à mourir consciemment pour qu'il sorte de nous un homme nouveau. Très peu, même parmi les Initiés, ont réussi à ressusciter pour devenir immortels, parce que rien n'est plus difficile que de juguler la nature inférieure qui est extrêmement habile, rusée, et qui sait tout ce qu'il faut faire pour nous embarquer dans sa voiture. Pour lui échapper, il faut beaucoup de discernement, un amour inchangeable et une volonté puissante.

Dans certaines Initiations du passé, l'épreuve finale pour le disciple qui avait franchi avec succès les étapes préliminaires était celle de la mort et de la résurrection.* Il était placé dans un sarcophage où il restait trois jours et trois nuits, surveillé par ses Maîtres qui, à l'aide de pratiques connues d'eux, le maintenaient dans un état proche de la mort : ils détachaient de son corps physique ses corps éthérique et astral grâce auxquels le disciple voyageait dans l'espace. Pendant trois jours il visitait toutes les régions : l'enfer, le paradis... il regardait, il était étonné, effrayé, il touchait la vérité. Quand il revenait, les liens entre ses corps éthérique et astral et son corps physique étaient d'une nature totalement différente : tout ce qu'il avait vu, toutes les impressions qu'il avait vécues s'étaient enregistrées sur son cerveau, et il pouvait maintenant s'en souvenir en détail.

Certains mouvements spiritualistes ont gardé ces rites de mort et de résurrection. Malheureusement dans la majorité des cas ce n'est plus qu'une comédie, car les Initiés et les grands Maîtres ne sont plus là. Il y a, excusez-moi, un bourri-cot dans le sarcophage, entouré de gens qui font semblant de surveiller et de diriger l'opération, et lorsqu'il sort de là, il n'est pas plus éclairé qu'avant. Ce n'est plus qu'un lointain

* Voir tome XXX, chapitre VIII, 2^e partie.

souvenir de rites anciens, en attendant que les humains retrouvent un jour le sens sacré qu'ils possédaient. Mais c'est très difficile ; pour arriver à retrouver et à vivre toute cette science, il faut se dégager des entraves de la nature inférieure, et il y en a peu qui veulent se dégager.

Pour ressusciter et parvenir à l'immortalité, il existe plusieurs méthodes qui nous sont révélées par les symboles des deux triangles : l'un avec la pointe tournée vers le haut, l'autre avec la pointe tournée vers le bas. Ces deux triangles représentent les deux processus universels de l'évolution et de l'involution, l'évolution de la matière et l'involution de l'esprit. Ils nous apprennent comment nous devons nous élever jusqu'à la Divinité pour nous fondre en elle, en même temps que nous devons l'attirer pour qu'elle vienne habiter et se manifester en nous. Vous dites : « Seigneur, ce n'est pas moi qui vis et me manifeste, mais ton Esprit. » Vous vous perdez dans l'espace infini afin qu'il ne reste plus un atome de vous et qu'Il vienne, Lui, le Puissant, le Grand, le Fort, occuper votre place.

C'est ainsi qu'il faut comprendre la mort du point de vue spirituel, car vous ne détruisez pas le corps physique, mais seulement le principe en vous qui maintient la mort. C'est le « Solve » et « Coagula » des alchimistes : vous vous diluez, vous vous fondez dans l'espace et vous demandez que Dieu, qui est l'immensité, vienne se condenser en vous. Vous comprenez maintenant comment ces deux triangles expriment le processus de la résurrection. Ils sont surtout connus sous le nom d'hexagramme ou sceau de Salomon, mais ce symbole existait déjà bien avant Salomon.

Evidemment, la véritable résurrection totale, définitive, de l'être humain ne se fait pas d'un seul coup, mais progressivement. Quand vous allumez une bougie, vous êtes sûr que vous pouvez enflammer la terre entière puisque vous possédez déjà une flamme. De la même façon, au moment où vous

allumez une cellule dans votre cœur ou dans votre cerveau, on peut dire que vous êtes allumé; et même si toutes les autres cellules en vous ne sont pas encore allumées, elles peuvent l'être. A Pâques, dans les églises orthodoxes, le pape allume un cierge, auquel son assistant allume le sien... Ainsi chacun allumant son cierge à celui de son voisin, et de proche en proche toute l'église est bientôt illuminée.

Voilà ce qui peut se produire aussi en vous : du moment que vous avez allumé une cellule, votre corps entier peut être allumé et illuminé, à condition bien sûr que la nature inférieure ne vienne pas s'opposer au processus de régénération. La résurrection définitive sous-entend qu'il s'est produit déjà plusieurs autres résurrections... Donc, mes chers frères et sœurs, il faut que vous réussissiez à ressusciter au moins une cellule, car elle est capable d'en allumer une autre à côté d'elle, celle-là une autre... et c'est ainsi que la lumière se propagera peu à peu dans tout votre être.

«Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas.» Mourir, cela signifie se fondre dans l'infini pour céder la place au Seigneur afin que ce soit Lui qui vienne régner en vous. Vous ne tenez plus à votre existence, vous voulez disparaître, mais à une seule condition : que ce soit Dieu Lui-même qui prenne votre place. Et si vous insistez vraiment, Il est obligé de capituler, parce que vous utilisez des forces de même nature que Lui. Il ne peut pas dire : «Voyons, on va réfléchir, on va étudier comment il a vécu dans le passé.» Il n'y a plus de passé, il n'y a plus rien : devant un désir pareil tout le reste est effacé, il n'y a plus que ce que vous décidez aujourd'hui.

Tant que vous ne voudrez pas céder la place en vous à un être supérieur, même pas au Seigneur, vous resterez vulnérable, chétif, craintif, malheureux. Il n'existe pas de religion plus haute que le sacrifice : accepter de mourir pour vivre, pour être vivant d'une autre vie que la vôtre, pour être vivant,

mais de la vie de Dieu. Vous avez voulu disparaître et non seulement vous n'êtes pas disparu, mais vous êtes devenu plus grand qu'avant. C'est cela le véritable héroïsme. Les vrais héros sont ceux qui n'ont pas peur de disparaître pour être remplacés par la Divinité.

Maintenant je peux vous donner un exercice. Vous vous imaginez que vous vous projetez vers les hauteurs, et en même temps que vous montez, vous vous étendez dans l'espace infini, vous vous diluez dans l'Âme universelle et vous disparaissiez sans peur, sans crainte. Même s'il vous semble ne plus avoir conscience de vous, cela ne doit pas vous inquiéter. Et en même temps que vous vous dissolvez dans l'espace, vous pensez que l'esprit divin descend sur vous, qu'il s'installe pour travailler en vous, et c'est lui qui parle, c'est lui qui agit, c'est lui qui se manifeste. Ne vous inquiétez pas de ce qui va se passer, vous serez toujours vous ; tout en n'étant plus vous, vous ne perdrez rien de votre véritable identité.

Montrez-moi quelque chose de plus significatif dans le monde que ces deux mots : vie et mort. Il n'y en a pas. Tout est contenu dans la vie et la mort. Ce sont les deux mots les plus puissants. Quand vous dites seulement : «la vie» ou «la mort», tout est là, et les gens tremblent ou s'exaltent. Tout le reste n'est rien à côté de ces deux mots. Il faut mourir pour avoir la vie et celui qui veut vivre est déjà en train de mourir.

Jour et nuit, je cherche les moyens, les méthodes pour vous être utile. Oui, même pendant la nuit, parfois, je ne peux pas dormir, parce que je suis en train de me dire : «J'ai déjà présenté tel et tel sujets de telle et telle façons, et ça n'agit pas, ça ne produit aucun effet, comment cela se fait-il ? Ce sont des trésors tellement précieux qu'on ne les révélait que dans les sanctuaires initiatiques, mais cela ne produit aucun résultat. Seigneur Dieu, donnez-moi encore d'autres arguments. S'il y a quelque chose de plus vrai, de plus juste, de plus beau, aidez-moi pour que je le donne à mes frères et sœurs.» Mais aujourd'hui au moins tâchez de prendre ces grandes vérités et

de les déposer dans l'endroit le plus sacré de votre cœur. Car je vous ramène vers la source primordiale à laquelle puisaient les vrais Initiés. A travers moi ce sont les plus grandes vérités qui viennent jusqu'à vous, et vous pouvez vous y abreuver.

Sèvres, le 30 mars 1966

II

Matérialistes et spiritualistes

I

Il existe dans la vie deux tendances, deux orientations : l'une vers l'intérieur, le domaine subjectif, l'autre vers l'extérieur, le domaine objectif. La plupart des gens ont choisi de travailler dans cette seconde direction, tandis que les Initiés, eux, ont pris le chemin vers l'intérieur, vers le centre.

Il est évident que l'homme est mieux préparé pour la vie dans la matière que pour la vie spirituelle, car les instruments qu'il possède pour agir sur la matière, les cinq sens, sont beaucoup plus développés que les instruments qui lui permettent d'avoir accès au monde spirituel. C'est pour cela d'ailleurs que beaucoup qui s'engagent dans la voie de la spiritualité n'arrivent à rien ou bien finissent par se détraquer. Tandis que les autres, dans leur métier, à l'usine, aux champs, sur les chantiers ou dans les laboratoires, réussissent dans leur travail et tout le monde peut en voir les résultats.

Car c'est ce point-là encore qui est important. Si vous construisez une maison, il suffit de quelques semaines pour que tout le monde la voie, tandis que si vous voulez créer quelque chose dans le domaine spirituel, personne ne voit rien, ni vous, ni les autres. Alors, aucune certitude, aucune clarté, et vous êtes indécis, malheureux, assailli de doutes au

point que vous avez envie de tout lâcher et de vous lancer comme tout le monde dans une activité dont le résultat soit enfin visible pour tous. Faites comme vous voulez, mais un jour, même au milieu des plus grands succès, vous sentirez qu'intérieurement il vous manque quelque chose. Et c'est normal, parce que vous n'avez pas touché l'essentiel, vous n'avez pas encore planté quoi que ce soit dans le domaine de la lumière, de la sagesse, de l'amour, de la puissance, de l'éternité. Seules vos réalisations intérieures peuvent vous appartenir car seules elles ont des racines en vous. Et lorsque vous partirez de l'autre côté, vous aurez dans votre âme, dans votre cœur, dans votre esprit des pierres précieuses – des qualités, des vertus – à emporter avec vous, et votre nom sera inscrit dans le livre de la vie éternelle.

Maintenant, pour ceux qui choisissent la voie de la spiritualité, le plus grand danger est de s'y aventurer sans guide. Je suis toujours étonné de constater que des gens qui n'auraient jamais l'idée de faire l'ascension d'une montagne sans prendre un guide se lancent comme ça, tout seuls, dans l'exploration du monde psychique où les dangers de s'égarer, de tomber dans des gouffres ou d'être ensevelis sous des avalanches, sont beaucoup plus grands. De plus, pour pouvoir saisir, faire fonctionner et surtout maîtriser les courants du monde spirituel, il faut développer certaines qualités et vertus : l'amour, la douceur, la pureté... car dans ce domaine, la volonté ne suffit pas. Beaucoup de spiritualistes sont là en train d'insister, de désirer, de souhaiter, mais comme ils n'ont pas pensé à préparer les conditions préalables pour que les processus attendus se produisent, ils n'obtiennent aucun résultat et ils sont déçus.

Cette déception ne se produirait pas si les spiritualistes avaient compris dès le début une chose essentielle, c'est qu'il faut préparer son travail. Un ouvrier, un artisan le savent ; regardez un peintre, un maçon, un boulanger, un chirurgien : ils savent très bien qu'avant de se lancer dans leurs travaux,

ils doivent réunir autour d'eux tous les outils et matériaux dont ils auront besoin. Et le chimiste sait que s'il veut obtenir une certaine réaction, il doit mettre en présence tel et tel corps dans des conditions déterminées d'avance : pureté, quantité, température, etc... Si toutes les conditions sont respectées, le processus attendu se produit ; sinon il a beau regarder dans son alambic... rien.

Eh bien, voilà où est l'erreur de beaucoup de spiritualistes. Ils ne donnent pas à leur activité une base solide. Ils se lancent comme ça, sans aucun préparatif, en pensant qu'il suffit de souhaiter, de désirer pour que le monde invisible se révèle à eux, que les anges viennent les servir et que tous les pouvoirs tombent dans leurs mains. Eh non, malheureusement, non. Le véritable spiritualiste passe vingt ou trente ans à se préparer sous la direction d'un Maître, et ensuite en très peu de temps il obtient tout ce qu'il désire. C'est la préparation qui est longue dans le domaine spirituel. Mais les gens ne se préparent pas, ils continuent à entretenir dans leur for intérieur n'importe quelle pensée, n'importe quelle saleté ou injustice. De temps en temps, bien sûr, ils méditent un peu, soi-disant, et ça leur suffit. A eux, oui, peut-être, mais en réalité, cela ne suffit pas. Car il y a des conditions préalables à remplir, et ce n'est que s'ils les remplissent qu'ils découvriront que les règles du monde spirituel sont aussi sûres et véridiques que les règles du monde physique. Si les conditions sont respectées, le travail spirituel apporte autant de résultats que le travail dans la matière.

D'ailleurs, le côté le plus remarquable du travail intérieur, c'est qu'il n'y a jamais un seul exercice de la pensée qui reste sans résultat. Il y a toujours des résultats. Seulement, voilà, ces résultats sont parfois déplorables. Pourquoi ? Parce que l'homme a remué les éléments de son monde intérieur sans les purifier ni les organiser. Il est allé agiter tout ce qui est brumeux et crépusculaire ; il est resté dans les marécages du plan astral, il ne s'est pas élevé plus haut pour trouver la

lumière du plan mental. Voilà d'où viennent les malheurs de nombreux médiums, mystiques ou clairvoyants : ils sont restés dans des régions ténébreuses, ils n'ont pas su monter de lésod à Tiphéret, de la région lunaire à la région solaire où tout devient clair et limpide : là, plus de doutes ni d'indécisions, on est dans la certitude absolue, on touche la réalité du monde spirituel.

Celui qui est arrivé jusqu'à Tiphéret peut être assuré que tout ce qu'il a créé par la pensée lui appartient ; c'est à lui, cela fait partie de lui, et partout où il ira il transportera ce bagage, ce trésor avec lui-même. C'est un grand avantage. Et il en existe un second, c'est que ce trésor est impérissable, les voleurs ne peuvent le lui dérober – comme disait Jésus – ni les mites et la rouille le ronger, car il est d'une autre nature que les possessions matérielles.

Le plus grand danger pour le disciple, c'est de stagner dans les régions inférieures du plan astral. Combien s'imaginent que pour être un spiritualiste, il suffit de lire quelques bouquins, d'assister à quelques séances spirites, de consulter des voyantes pour qu'elles leur révèlent leurs vies antérieures ! Ils ne s'aperçoivent pas que rien de tout cela n'est clair. Bien sûr, les médiums pullulent sur la terre, il y en a des milliers et des milliers qui se disent voyants extra-lucides, qui font des réclames dans les journaux pour leurs horoscopes, leurs talismans et leurs bijoux qui vous apporteront tout : le bonheur, la richesse, l'amour, la chance... Moi, je crois qu'il existe quelques grands clairvoyants dans le monde, mais la majorité, ne m'en parlez pas ! Personne ne croit autant que moi à la clairvoyance, et même la science officielle commence à admettre qu'il existe sur la terre des créatures qui possèdent des facultés de perception extra-sensorielle.

En réalité, pour moi, la question n'est pas de douter ou de croire, mais de trouver les meilleures méthodes de travail pour avancer dans la vie spirituelle... Les meilleures, c'est-à-dire les moins dangereuses, les plus efficaces, peut-être les

plus longues mais les plus durables. Le malheur, c'est que les gens sont pressés, ils n'ont pas le temps, ni la patience, ni la confiance pour s'engager dans une voie lumineuse, plus lente, mais plus sûre. Ils sont pressés, ils veulent devenir d'un seul coup des médiums, des magiciens, des clairvoyants comme on devient pédicure ou manucure, et dès qu'ils obtiennent un petit résultat, ils font du bruit avec ça ; ils induisent même beaucoup de gens en erreur, profitant de ce que la foule n'a pas de critères et avale tout.

Pour en revenir aux avantages et aux inconvénients des deux orientations qui s'offrent aux humains, le principal avantage du chemin vers l'intérieur, du chemin spirituel, c'est la valeur des éléments que vous accumulez : ils sont faits de la matière la plus pure, la plus lumineuse, d'une matière qui vient de Dieu. Ensuite ils vous appartiennent vraiment, donc vous êtes riche. Le troisième avantage, c'est que, puisque vous êtes riche, vous devenez libre, et vous vivez dans la paix et la plénitude. Evidemment, il vous manque quelques avantages extérieurs, mais qu'est-ce qui vous empêche de les obtenir d'une autre façon ? Puisque vous êtes riche, vous pouvez transformer cette richesse spirituelle en une autre richesse.

Combien de fois je vous ai expliqué que l'or est une condensation de la lumière ! Si vous possédez cette lumière, un jour ou l'autre elle se condensera en or et vous serez riche. Mais tant que vous n'obtenez pas la lumière par un travail déterminé, vous resterez dans la misère. C'est là le mauvais côté de la vie spirituelle : tant qu'on ne remplit pas les conditions pour réussir le travail intérieur, on n'obtient pas grand-chose. Et les savants, les hommes d'affaires, tous ceux qui ont choisi d'explorer et d'exploiter la matière, se moquent avec raison des spiritualistes et des mystiques qui n'ont aucun résultat tangible. Eux, au moins, travaillent, luttent et contribuent au progrès de l'humanité.

Et attendez, je vois encore un bon côté chez les matérialistes, c'est que lorsqu'ils vous invitent à déjeuner, vous pouvez vraiment faire un bon repas. Vous voyez, c'est quand même un côté positif. Tandis que si un mystique vous invite, pensez à emporter un sac de provisions avec vous, on ne sait jamais ! On m'a raconté des histoires très amusantes à ce sujet. Chez un mystique, c'est comme dans «Le renard et la cigogne» de La Fontaine. Le renard invite la cigogne, mais il lui a préparé une assiette si plate qu'avec son long bec pointu, elle n'a rien pu saisir et c'est lui qui a tout mangé. Alors, pour lui donner une leçon, la cigogne invite le renard, mais elle lui présente un vase si haut et si resserré qu'il ne peut pas y glisser le museau. Tandis qu'elle, elle y enfle son bec, et clap, clap, clap ! elle mange tout et c'est au tour du renard de rester le ventre creux. Voilà une fable sensée : les gens sont comme ça, ils comprennent les choses d'après eux-mêmes, ils n'entrent pas dans la situation de l'autre en disant : «Voyons, quel est cet animal-là ? Quelle est la forme de son museau ? Il s'agit de lui offrir ce qu'il lui faut...»

Pour vous donner encore une image, je vous dirai que le matérialiste et le spiritualiste sont tous deux des sculpteurs, mais le matérialiste a choisi de sculpter dans une matière extérieure à lui et il remplit le monde de ses statues qu'il vend et grâce auxquelles il s'enrichit. Tandis que le spiritualiste se façonne et se modèle lui-même par ses pensées et ses désirs. Si vous allez chez lui, vous ne verrez peut-être encore rien, mais un jour, quand après un long travail ses œuvres d'art seront visibles, vous serez ébloui.

Eh bien, d'après moi il est préférable de travailler sur soi-même, car de toutes les réalisations du plan matériel, il ne restera plus, un jour, une seule trace : leurs auteurs ne les emporteront pas avec eux dans l'autre monde et on ne sait qui les possédera. Tandis que ces peintures, ces sculptures, ces

œuvres d'art spirituelles que le disciple a créées en lui-même demeureront pour l'éternité. Celui qui travaille dans son for intérieur avec précision, avec exactitude, avec clarté, en utilisant les plus belles couleurs et les plus belles formes ne se plaindra pas de n'être pas riche extérieurement, parce que le plan extérieur ne compte pas pour lui : il sait, il sent que son travail est là en lui, il ne peut pas se décourager, il ne peut pas douter. Rien n'est obscur chez lui.

Aucun langage ne peut exprimer la grandeur, la splendeur de son travail. Ah ! si seulement l'humanité savait que ce travail est possible, les gens sortiraient de la misère et de la pauvreté. Ils seraient riches comme les Initiés qui travaillent sans arrêt à créer en eux des chefs-d'œuvre. Vous direz : « Oui, mais tant qu'on ne les voit pas... » Oh là là, ce n'est pas pour vous qu'ils les créent, c'est pour d'autres créatures, là, dans le monde invisible : elles viennent regarder, contempler cette exposition, et ensuite, elles se prononcent, elles « achètent des toiles »... et ils deviennent des artistes célèbres en haut. Et si un jour ces entités décident de les rendre glorieux ici sur la terre, c'est très facile pour elles. Mais ce n'est pas cette gloire terrestre qu'il faut chercher ; il faut chercher à satisfaire et à émerveiller uniquement le monde invisible en disant chaque jour : « Alors, et aujourd'hui, que dites-vous de mon œuvre ? »

Du moment que vous travaillez avec ces pinceaux, cette palette ou ce ciseau que sont vos pensées, vos sentiments, votre imagination, votre volonté, ne vous attendez pas à ce qu'il se produise tout de suite des réalisations matérielles. Le domaine spirituel et le domaine matériel sont deux choses différentes. Il faut savoir quoi attendre et quoi ne pas attendre. Attendre la lumière, la paix, l'harmonie, la santé, l'intelligence, oui ; mais attendre d'être reconnu par la foule, non, vous confondez les deux mondes et vous serez malheureux. Il ne faut attendre aucun avantage matériel de vos activités spirituelles. Ce que vous créez demeurera encore longtemps invisable, impalpable.

Moi, si je m'étais attendu à obtenir des résultats rapides, visibles, concrets, depuis longtemps déjà je serais mort de découragement. Depuis tant d'années que je travaille, il n'y a rien ! Mais comme je n'attends pas de résultats immédiats et spectaculaires, je continue mon travail car je sais où et comment notre action porte ses fruits. Si je vous disais tout ce qui se passe de bénéfique, de lumineux dans le monde grâce à notre travail, vous n'en croiriez pas vos oreilles, vous diriez : «Ce n'est pas possible, c'est de la vanité !» Comme vous voulez, mais laissez-moi continuer mon travail ; un jour, quand les choses se réaliseront pour de bon dans le plan physique et que tout le monde pourra les toucher, alors là vous verrez ce que vous verrez ! Mais ce n'est pas encore le moment.

Enfin, je sens que cette question est maintenant plus claire pour vous. Rien n'est plus important que d'avoir une vision claire et précise des choses. Moi, j'aime beaucoup la clarté. Regardez comme mon langage est clair, simple, concret, imagé ! Malheureusement, je n'ai pas un langage à la mode et je suis loin de ce que l'Académie Française ou les autres Académies apprécient et préconisent. Je ne connais bien ni la grammaire, ni le vocabulaire, ni la tournure correcte des phrases, mais je possède la simplicité. Les académiciens, les critiques littéraires ne liront jamais mes livres, ils sont trop simples pour eux ; ils cherchent la forme, le beau style, ils ne cherchent pas le contenu. Peu importe ce qu'il y a dans mes livres pour l'édification, l'illumination des êtres, pour eux c'est le style qui est important. Vous voyez, eux aussi ont choisi le chemin vers l'extérieur, vers la forme, vers l'apparence.

Je ne suis pas passé par les écoles et les universités pour apprendre votre langue. Je l'ai apprise comme ça, tout seul, en allant au théâtre et au cinéma. Oui, oui, et le jour où j'ai appris à dire : «Qu'est-ce qui se passe?... Mais qu'est-ce qu'il y a?» oh, j'étais tellement heureux ! «Qu'est-ce qui se

passé? »... c'était un grand progrès pour moi. Petit à petit j'ai pu ajuster ensemble d'autres mots, d'autres phrases... et trois mois plus tard, je faisais ma première conférence en français !

Actuellement, c'est le style qui fait le succès des écrivains. Même si leurs livres ont détruit les grandes valeurs morales et tué la foi et l'espérance chez leurs lecteurs, peu importe, du moment que c'est bien écrit. Est-ce que cela doit continuer éternellement ? C'est exactement comme si on vous offrait un paquet emballé de papier de soie et de rubans splendides : vous êtes émerveillé, mais quand vous ouvrez le paquet... il n'y a rien dedans ! Ou s'il y a quelque chose, vous devez vous boucher le nez. C'est entendu, on a besoin d'une « boîte » convenable, d'une belle présentation, d'une belle enveloppe, mais l'objet qui est dedans doit quand même avoir plus de valeur et de beauté que l'enveloppe.

Oui, j'appuie, j'insiste, je mets l'accent sur le contenu. La forme n'est là que pour protéger, pour garder le contenu intact, non pour attirer l'attention sur elle au point de faire oublier le contenu. Mais l'humanité a tellement pris l'habitude de s'arrêter aux apparences, que derrière la simplicité elle est incapable de voir la richesse du monde divin. Et même ceux qui lisent et qui commentent la Bible se sont arrêtés sur le côté extérieur, ils n'ont pas su déchiffrer derrière cette forme anecdotique le sens de toutes ces histoires avec tous ces personnages et ces lieux qui sont des symboles. La Bible a une forme, ensuite elle a un contenu, enfin elle a un sens caché qui s'explique grâce à la Kabbale.

Est-ce que je dois vous rappeler ces mots de Jésus : « La lettre tue et l'esprit vivifie » ? Les humains se sont arrêtés sur la lettre... et ils sont morts. Ils doivent donc maintenant trouver l'esprit qui vivifie. Et c'est ce que je fais, moi : je vous montre un côté de la vie qui est resté ignoré, méprisé, bafoué, et qui est pourtant le plus précieux. Si je fais encore quelques fautes de grammaire, certains les relèvent, et cela les empêche de sentir la richesse, les vérités contenues dans mon exposé,

car ils s'arrêtent seulement sur la forme. « Ah, diront-ils, il manquait une introduction, une transition ou une conclusion », et c'est ainsi qu'ils resteront toujours à l'extérieur de la vie.

Sèvres, le 22 décembre 1968

II

Souvent vous êtes séduits par l'opulence dans laquelle vivent les matérialistes, vous souhaiteriez être à leur place, et vous vous demandez si vous ne vous êtes pas trompés de chemin en embrassant la vie spirituelle. Une fois pour toutes, il faut que vous sachiez la différence entre les richesses spirituelles et les richesses matérielles : en priant, en méditant, vous n'aurez pas des avantages matériels, vous aurez autre chose. Maintenant, si cela ne vous dit rien, il faut aller chercher ailleurs ce qui «vous dit». Comment vous l'expliquer plus clairement ?

La différence entre un spiritualiste et un matérialiste, c'est que le spiritualiste emporte partout où il va sa maison avec lui, tandis que le matérialiste est obligé de la laisser car il ne peut la déplacer. Oui, le spiritualiste, pour qui les trésors sont intérieurs, emporte toujours avec lui son bagage de joie, de bonheur, de dilatation, tandis que le matérialiste ne peut pas se déplacer avec tout ce qu'il possède.

Donc, un spiritualiste n'est riche que dans la mesure où il est capable de prendre conscience de ses richesses. Si sa conscience n'est pas éclairée, il ne possède rien, il est le plus pauvre de tous, tandis que le matérialiste, que sa conscience soit éclairée ou non, a toujours quelque possession extérieure qui

lui reste (au moins pour un certain temps) ce qui lui donne une supériorité apparente sur le spiritualiste. C'est au spiritualiste de comprendre maintenant où est sa véritable supériorité, sinon il est perdu. Voilà : « Grandeur et misère des spiritualistes... » il faut écrire un livre là-dessus !

La richesse d'un spiritualiste est quelque chose d'extrêmement subtil, insaisissable même, mais s'il est conscient de cette richesse, il possède le ciel et la terre, tandis que les autres n'ont qu'un petit morceau de terrain quelque part. Pourquoi ne pas comprendre cela ? Quelqu'un dira : « Mais je comprends. Je comprends que toutes nos possessions ne sont ni sûres, ni durables, que rien de matériel ne nous appartient jamais vraiment, que nous devons l'abandonner un jour parce qu'il est impossible de le transporter avec soi de l'autre côté. Mais même en sachant que je me trompe, je préfère vivre encore cette vie de matérialiste, elle me plaît. » Et malheureusement, c'est ainsi : même si l'intellect comprend l'avantage d'une chose, quand le cœur en désire une autre, que fera la volonté ? Elle suivra le désir du cœur, elle ne fera que ce qui lui plaît. Pour vouloir vivre cette vie large, vaste, riche, il faut l'aimer ; comprendre ne suffit pas.

Je fais toujours mon possible pour vous faire comprendre le chemin que vous avez intérêt à suivre, mais le goût de marcher sur ce chemin, c'est vous qui devez l'avoir ; là, je ne peux rien faire. Vous expliquer, c'est entendu, je peux encore trouver d'autres arguments, Dieu me donnera peut-être la possibilité de vous convaincre par des moyens nouveaux. Mais vous faire aimer la vie spirituelle, je ne le peux pas, cela ne dépend pas de moi, cela dépend de vous. Bien sûr, d'une certaine façon je peux vous influencer. Si quelqu'un aime quelque chose, cet amour est contagieux et peut en influencer d'autres, car chaque être humain peut communiquer à d'autres un élément de ce qu'il possède ; même les fleurs, les pierres ou les animaux peuvent le faire. Mais si les autres n'acceptent pas cette influence, rien ne peut les y forcer. Il est

donc possible que quelque chose de mon amour pour la splendeur du monde divin se communique à vous. Mais cela dépend de vous d'accepter cette influence.

Vous ne pouvez pas exécuter ce que vous n'aimez pas. C'est quand vous aimez quelque chose que vous êtes poussé à vous en approcher et vous en servir. Quand vous avez faim, vous éprouvez de l'amour pour la nourriture et tout de suite vous vous levez pour aller la chercher dans les placards ou dans les magasins. Il en est de même pour tout le reste. Si vous aimez l'Enseignement, si vous aimez la vie spirituelle, vous ne pouvez pas rester comme ça, figé, les bras croisés : vous êtes poussé à donner une issue à cet amour, vous faites tout ce que vous pouvez pour satisfaire ce besoin de vie spirituelle.

Donc, pour résumer, on peut dire qu'il faut un Maître, un Instructeur qui expose clairement au disciple en quoi consiste la vie spirituelle, et pourquoi il est important de s'approcher de cette vie, mais c'est au disciple de l'aimer et de la vivre. Le Maître donne la lumière, et le disciple se prononce avec son cœur : il aime ou il n'aime pas, et l'application suit automatiquement. Vous voyez combien c'est clair : la lumière vient du Maître, l'amour vient du disciple, et le mouvement, l'acte, est le résultat des deux. Supposez que le Maître soit une lampe : le disciple qui a de l'amour pour la lecture s'approchera de la lampe et commencera à lire.

Toute la richesse d'un spiritualiste se trouve en lui, dans sa conscience, et s'il n'est pas conscient de cette richesse, il est au-dessous de tous les matérialistes : au moins les matérialistes possèdent quelque chose, tandis que lui, rien. Mais s'il apprend à élargir sa conscience pour communier avec toutes les âmes évoluées de l'univers et recevoir leur science, leur lumière, leur joie, quel matérialiste peut se comparer à lui ? Même les pierres précieuses et les diamants pâlissent devant le scintillement de tous les trésors intérieurs, devant la splendeur de la vie d'une âme éblouissante, d'un esprit rayonnant.

Le spiritualiste qui a la conscience vaste et éclairée est riche comme le Seigneur, donc beaucoup plus riche que le riche qui, lui, ne possède pas toute la richesse du Seigneur. Le matérialiste ne sait pas qu'il est un héritier de Dieu, il pense toujours qu'il est l'héritier de son père, de son grand-père ou de son oncle, et c'est peu de chose. Le spiritualiste, lui, sent qu'il est un héritier de Dieu et que cette richesse qu'il doit hériter se trouve dans sa conscience. Tant que vous n'arriverez pas à penser ainsi, vous serez toujours pauvre et misérable. Vous direz : «Etre les héritiers du Seigneur... Quelles histoires vous nous racontez là ?» Ce ne sont pas des histoires. Si votre conscience s'éclaire, vous sentirez que vous êtes vraiment l'héritier du Seigneur. Si pour le moment vous n'arrivez pas à le sentir, c'est que vous êtes encore subjugué par le côté matériel, que vous comptez uniquement sur ce que peuvent vous léguer vos parents ou vos grands-parents. Il faut sortir un peu de ces compréhensions limitées.

Depuis longtemps je vous parle des matérialistes et des spiritualistes afin que vous voyiez bien les points faibles et les points forts des deux côtés. Si vous êtes un véritable spiritualiste, la pauvreté ne doit pas vous effrayer ; vous devez même pouvoir arriver à vous réjouir de cette pauvreté et glorifier le Seigneur en disant : «O Seigneur Dieu, que Tu es bon et sage ! Tu m'as préservé. Si j'avais des usines, des banques, quels soucis, quel manque de temps ! Tandis que maintenant, dans ma misère, j'ai toutes les possibilités de penser à Toi. Je n'ai d'ailleurs pas grand mérite car ce sont mes besoins qui m'y poussent, mais enfin...» Regardez tous ces chefs et ces directeurs : toujours harcelés, toujours à courir, à téléphoner, et leur système nerveux s'effrite : trop de soucis, trop de fardeaux. Tandis que vous, sans propriétés, sans maisons, sans voitures, sans coffres-forts en banque, quelle liberté ! Remerciez le Ciel.

Eh oui, mes chers frères et sœurs, tant que vous n'avez pas vu le bon côté de vos privations, vous n'avez rien compris. Il

faut pouvoir se dire qu'il y a certainement quelque chose à comprendre dans votre situation. Pour une fois, essayez d'y voir clair et de comprendre pourquoi vous êtes privés de tel ou tel avantage. Le jour où vous déciderez de vous occuper de cette question, une lumière jaillira en vous et vous comprendrez que ces manques sont une bonne chose. Cessez donc de vous plaindre : « Oh ! Si j'avais eu des moyens, si j'avais eu des possibilités, qu'est-ce que j'aurais fait ! » Vous auriez coupé des millions de têtes, vous auriez incendié des villes, voilà ce que vous auriez fait ! Heureusement que vous n'avez pas eu ces moyens.

Et sachez que ce que je vous dis à vous, je me le dis à moi aussi. Vous croyez que je ne me demande pas pourquoi je n'ai pas encore la possibilité de présenter toutes ces vérités tellement essentielles devant le monde entier ? Je suis comme une voix dans le désert alors que je brûle du désir d'être utile... Et je trouve la réponse : du jour où on est écouté et suivi par des millions de personnes, on n'est plus tranquille. Tout le temps est pris à s'occuper de ces personnes, il ne reste pas une minute pour la vie intérieure. Chaque jour je me pose des questions : Pourquoi je rencontre toujours des obstacles ?... Pourquoi je suis tellement limité dans certains domaines ?... Et heureusement d'ailleurs que je me pose ces questions, parce que la réponse vient. Et vous, est-ce que vous vous posez des questions pareilles ? Si vous le faites, c'est très bien.

Certains se plaignent : « Je voulais me marier, je voulais avoir des enfants, j'ai tout essayé et personne ne veut de moi ! » Et ils sont malheureux, révoltés. Qu'ils se demandent pourquoi c'est ainsi, ils auront certainement une réponse, et au lieu de s'aigrir ils remercieront le Ciel de leur avoir ainsi épargné quelques malheurs et de les avoir laissés libres pour des activités plus élevées. Voilà des solutions formidables : voir le bon côté de ce que la Providence nous a réservé. Mais les humains ne posent pas de questions à la Providence, ils savent ce qu'ils savent : ç'aurait toujours été mieux comme

eux l'entendent. Ils n'écoutent que leur entêtement, leur aveuglement. Voilà pourquoi, mariés ou pas mariés, ils sont toujours malheureux.

Quelqu'un demandait à un sage s'il devait se marier. «Que tu te maries ou non, dit le sage, tu t'en repentiras.» Et il ne se trompait pas. Tandis qu'un autre demandait à une voyante s'il était vrai que le vendredi était un mauvais jour pour un mariage. «Pas pire que les autres», répondit la voyante.

Eh oui, le bonheur ne dépend pas de tel ou tel jour de la semaine, le bonheur dépend d'une compréhension correcte des choses, car à ce moment-là il échappe aux circonstances. Seulement, pour chercher le bonheur dans une bonne compréhension, il faut être un peu plus adulte que ne le sont la plupart des humains qui veulent seulement avoir des sensations : voir, toucher, entendre, sentir... Comme les enfants. Les enfants sont toujours impressionnés par le monde extérieur qui seul agit sur eux, car ils n'ont pas encore appris qu'il existe en eux d'autres régions indépendantes du monde des cinq sens. Si les humains sont tellement sensibles au monde extérieur, c'est qu'ils sont encore très jeunes : s'ils étaient adultes ils seraient sensibles au monde divin qui est beaucoup plus réel que le réel.

Plus l'homme évolue, plus il prend conscience de la réalité du monde intérieur. Seulement, il ne suffit pas d'en prendre conscience : il faut arriver à l'organiser, à le purifier, à le contrôler. Les poètes, les musiciens et tous les artistes, ou même les philosophes, vivent plus dans leur monde intérieur que dans le monde extérieur, mais comme ils ne savent pas le maîtriser, ils sont emportés par des tourbillons et ils se noient. Ils ne cherchent pas à se conformer à une philosophie éternelle. Ils disent toujours «D'après moi»... ou «Moi, je pense que»... Ils veulent être et ils se croient des novateurs, des créateurs. Non, ce sont des anarchistes, c'est tout. Et le résultat, c'est que si l'on écoute discuter dix personnes, on entend quinze opinions différentes !

Il existe une philosophie unique, éternelle, et votre travail ici est de vous approcher de cette philosophie. Cela ne signifie pas que vous ne devez plus avoir votre propre façon de vous exprimer. Vous pouvez vous exprimer, vous pouvez être original, unique même, tout en acceptant la philosophie des Initiés. D'ailleurs, chaque Initié a lui-même exprimé avec son propre tempérament cette philosophie éternelle : Zoroastre ne l'a pas exprimée comme Orphée, ni Jésus comme Bouddha, mais les principes étaient toujours les mêmes. Et c'est ainsi que doivent agir les philosophes, les artistes : ils doivent se conformer à un ordre supérieur, ils doivent exprimer la lumière, apporter la vraie vie. Sinon, ce sont des destructeurs, des anarchistes qui n'ont réussi qu'une chose : mettre du désordre dans la tête, le cœur et le comportement des autres parce qu'ils tirent d'eux-mêmes des productions sans tête ni queue. C'est pourquoi vous devez apprendre ici les critères pour pouvoir les juger et ne pas vous laisser entraîner par des anarchistes.

Dans la Table d'Emeraude, Hermès Trismégiste a dit : « Et comme toutes les choses sont et proviennent d'Un, par la médiation d'Un, ainsi toutes les choses sont tirées de cette chose unique par adaptation. » Puisqu'il en est ainsi, on n'arrivera jamais à épuiser les aspects et les combinaisons de l'Unité, de Dieu. Il est donc possible de devenir créateur sans sortir de cette unité. Et plus loin, Hermès Trismégiste ajoute : « Le Père de tout, le Télème du monde est ici. Sa puissance est entière si elle est convertie en terre. » Cela signifie qu'on doit faire descendre cette force divine jusqu'au plan physique pour la condenser, la concrétiser ; à ce moment-là, elle peut se manifester. Ici, la terre est le symbole du plan matériel.

Maintenant je vous laisserai trouver la conclusion de cette petite causerie. Pourquoi est-ce moi qui dois toujours vous donner, à la fin, l'idée essentielle ? C'est à vous désormais de vous exercer et de trouver. Quand vous finissez de lire un

livre, est-ce que vous faites l'exercice de réfléchir quelques minutes pour trouver l'idée fondamentale et comprendre l'intention de l'auteur? Non, vous ne le faites pas, vous lisez et c'est fini, vous oubliez tout. C'est pourtant un excellent moyen de développer vos facultés intellectuelles que de chercher, dans tout ce que vous lisez ou entendez, à extraire la quintessence. Par ce moyen, déjà vous devenez un alchimiste!

Donc désormais, faites des efforts pour trouver l'idée essentielle de mes conférences; ne pensez pas que ce que je vous dis est éparpillé, décousu, sans lien. Ce n'est jamais décousu; tout ce que je vous dis forme une unité, un être vivant qui respire, émane, pense, parle, bouge. Mes conférences, c'est comme la nature où, si vous savez les voir, vous percevrez des liens entre tous les aspects de la création: les pierres, les plantes, les animaux, les humains, les étoiles...

Sèvres, le 30 décembre 1963

III

La recherche de Dieu, de l'Absolu est longue et décevante, bien sûr, on a l'impression de travailler dans le vide. Mais c'est en apparence seulement. Prenons l'exemple de celui qui creuse la terre pour trouver de l'eau : l'eau ne se voit pas encore, mais il a le reflet de cette eau dans sa tête, dans son cœur, dans son âme. Il vit avec l'idée, la pensée, l'espoir de l'eau. Et si cette eau ne jaillit pas encore physiquement, elle jaillit au moins en lui. De la même façon, celui qui cherche Dieu, bien qu'en apparence il ne trouve rien, travaille avec une réalité très puissante qui vit en lui. Il peut se dire : « Bien sûr, je n'ai pas trouvé Dieu, mais Dieu s'est reflété à travers mes pensées, mes sentiments, parce que cette espérance, cette foi, c'est aussi cela Dieu. »

Je vous donnerai une autre image. Un chercheur d'or est occupé à passer au tamis le sable d'une rivière et, paillette après paillette, il s'enrichit. Pendant ce temps un alchimiste est à la recherche de la pierre philosophale qui transforme les métaux en or, et pendant des années il ne trouve rien, il est toujours aussi pauvre. Mais un jour, après des années... ou des siècles ! s'il trouve la pierre philosophale (et s'il travaille, d'après les règles, il doit la trouver), à la seconde même

l'alchimiste devient l'homme le plus riche du monde : il peut même transformer des montagnes en or.

Celui qui cherche Dieu est comme l'alchimiste qui n'a pas encore trouvé la pierre philosophale, et en même temps comme celui qui, au bord de la rivière, tamise le sable et trouve quelques paillettes d'or. Car en cherchant Dieu, il est obligatoire qu'il obtienne chaque jour quelques particules de sa lumière, de son amour, de sa puissance, de sa beauté. Moi, c'est ce que je fais ; comme l'alchimiste je fais un travail dont je ne vois jamais les résultats, mais cela ne me décourage pas et je me contente des paillettes d'or que je reçois chaque jour, car elles sont déjà le reflet de la pierre philosophale.

Quand je vous dis : « Cherchez l'Absolu, cherchez ce que vous ne pourrez ni obtenir ni réaliser », c'est parce que grâce à cette recherche vous obtiendrez chaque jour quelque chose de plus. Bien sûr, vous n'aurez jamais tout, mais quand vous vous concentrez sur un but inaccessible, vous êtes obligé de parcourir certaines régions, de franchir certaines étapes, et c'est cela qui compte. Vous ne demandez ni la science, ni la bonté, ni la santé, ni le bonheur, vous demandez l'Absolu, Dieu, mais vous aurez tout le reste sans l'avoir demandé.

Imaginez que vous vouliez obtenir la science : vous allez vous enfermer dans des bibliothèques, pâlir, maigrir, perdre vos cheveux, et non seulement vous n'arriverez jamais à tout savoir, mais encore vous manquerez de tout le reste : la beauté, l'amour, etc. Ce n'est donc pas une solution. Il faut dire : « Je ne veux pas perdre mon temps pour une chose ou pour une autre, je demande l'inaccessible, l'irréalisable, Dieu Lui-même. » Alors vous aurez tout le reste, parce que pour aller jusqu'à Dieu, vous êtes obligé de passer par la lumière, la beauté, la santé, la science, la richesse, l'amour, le bonheur, et toutes les merveilles qui jalonnent ce chemin.

Bienheureux ceux qui peuvent me comprendre ! Pourquoi se fixer sur une petite chose qui ne peut pas vous satisfaire ?

Même quand vous l'aurez, vous serez déçu. Ce qui est limité ne pourra jamais combler l'immensité de votre âme et de votre cœur. Seul l'Absolu, Dieu Lui-même, peut vous combler, et ce n'est qu'en Le cherchant sans vous arrêter en chemin que vous pourrez tout obtenir, même ce que vous n'aurez pas demandé.

Bien sûr, ce n'est pas la première fois que je vous parle ainsi ; depuis longtemps je vous ai éclairé sur ce sujet, mais je suis obligé de répéter, car je vous vois tous vous jeter sur de petites choses dans l'espoir qu'elles combleront cet espace immense qui est en vous... Non, ne le croyez pas. Donc, voilà, deux chemins : l'un qui en apparence n'apporte rien, excepté les déceptions, mais qui vous donnera tout, si bien qu'un jour vous pourrez dire : « Je n'ai rien, et pourtant l'univers m'appartient » ; et l'autre chemin, qui vous apportera peut-être des richesses, mais vous laissera toujours insatisfait car vous sentirez que, même si vous tenez quelque chose, l'essentiel vous a échappé.

Si vous me comprenez aujourd'hui, quand vous viendrez le matin au lever du soleil, vous n'aurez plus l'impression de perdre votre temps. Vous sentirez que le soleil se reflète dans vos cœurs, dans vos âmes, dans vos yeux. Pourquoi vous fermer ? Pourquoi empêcher par vos pensées et vos sentiments désordonnés que le Ciel vienne se refléter en vous ? Un jour c'est le Ciel tout entier qui entrera lui-même. Mais jusque-là, même si ce n'est que des reflets, c'est magnifique, c'est souhaitable. Et quels sont ces reflets du Ciel ? Toutes les manifestations en vous d'harmonie, de limpidité, d'élan, d'espoir, d'amour, tout ce qui est pur, lumineux, vivant, c'est cela les reflets du Ciel. Vous direz : « Et quand, enfin, cela ne sera plus des reflets ? » Quand vous trouverez la pierre philosophale. Jusque-là il ne faut pas se décourager, mais comprendre la nature de vos occupations.

Tous ceux qui connaissent bien la nature de leurs activités disent à propos de certains obstacles : «Eh oui, ce sont les inconvénients du métier», mais cela ne les empêche pas de continuer. Tout le monde sait que chaque métier a ses inconvénients. Et pourquoi les spiritualistes ne connaissent-ils pas les inconvénients de leur métier ? Puisqu'ils se découragent, puisqu'ils veulent l'abandonner, cela prouve qu'ils n'ont pas compris les inconvénients de leur métier ; s'ils les avaient connus d'avance, ils auraient continué avec encore plus d'ardeur. Quand vous êtes découragé, il faut pouvoir s'encourager encore davantage à cause de ce découragement ! Je vois que vous ne pouvez pas me comprendre, et pourtant, c'est cela l'alchimie, la pierre philosophale. Chaque jour on travaille, on creuse : l'eau n'est pas encore là, mais elle se reflète à travers vos yeux, vos pensées. Vous dites : «Ah, alors on sera archimilliardaire ?» Pourquoi pas ? Creusez, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

Le secret, c'est de vouloir s'instruire, de vouloir élargir son champ de vision. Malheureusement beaucoup, quand ils voient l'ampleur, l'immensité de l'Enseignement, au lieu de se réjouir sont effrayés et rentrent dans leur coquille. Eh bien, voilà des gens qui n'iront pas loin. Si vous restez cramponnés à vos vieilles idées en croyant que vous serez mieux ainsi, vous vous trompez : toutes sortes d'embêtements viendront vous piquer et vous mordre pour vous pousser enfin à évoluer. Laissez tout espoir que vous pourrez être heureux en vous abandonnant à la stagnation. Oui, ceux qui viennent ici, dans cette école, doivent abandonner cet espoir. Il faut mettre un écriteau comme à l'entrée de l'Enfer de Dante : «Abandonnez tout espoir, vous qui entrez ici...» Voilà, on va mettre cet écriteau à l'entrée du Bonfin et ce sera magnifique ! Tous ceux qui viendront seront effrayés et diront : «Mais c'est l'enfer !» Parfaitement, le Bonfin c'est l'enfer pour ceux qui ne veulent pas se perfectionner. Mais pour les autres, c'est le

paradis. Donc, décidez-vous à vous perfectionner et vous entrerez dans le paradis.

J'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont dit : « Ah, c'est formidable, Maître, votre Enseignement ! Je voudrais m'y consacrer, mais tout d'abord je dois m'acquitter de certaines tâches auprès de mon mari – ou de ma femme – de mes enfants, etc... » Bon, d'accord. Mais après dix ans, vingt ans, je les regardais, ils n'avaient pas encore réussi à se libérer de ces tâches, et même certains sont déjà morts sans avoir réussi à consacrer une minute à la vie spirituelle. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient un raisonnement erroné. Pour se consacrer à la lumière, à un Enseignement divin, il ne faut pas attendre d'avoir arrangé ceci ou cela, car rien n'est jamais définitivement arrangé, il y a toujours quelque chose qui cloche quelque part. N'attendez pas : même si rien n'est arrangé, dès maintenant consacrez-vous à la vie spirituelle et vous verrez que tout s'arrangera sans que vous sachiez même comment.

Quoi que vous fassiez dans le domaine matériel, rien n'est jamais définitivement réglé. C'est exactement comme si vous essayiez de redonner sa forme sphérique à une balle de caoutchouc qui aurait été percée. Quand vous arrivez à supprimer le creux d'un côté, il se forme de l'autre. Vous croyez être tranquille parce que vous avez marié votre fille... Mais voilà qu'elle ne s'entend pas avec son mari, elle divorce, et alors quelle histoire ! Ou bien ce sont les petits-enfants qui commencent à arriver, et ainsi de suite... la maison est maintenant trop petite et il faut déménager... Et puis c'est un enfant qui est malade... Je vous le dis, c'est interminable. Donc, n'attendez pas pour vous consacrer à la vie spirituelle, car sachez aussi que, grâce à la vie spirituelle, vous trouverez de meilleures solutions à tous les problèmes qui se poseront à vous.

Maintenant, bien sûr, il faut savoir garder la mesure. Un frère me disait hier : « Maître, j'ai décidé d'organiser désormais ma vie de telle sorte que je n'aie plus à dépenser mon

temps et mes énergies dans le monde.» Je l'ai félicité, mais en lui conseillant tout de même de ne pas exagérer dans l'autre sens, car on ne peut pas faire comme si le monde, la société n'existait pas. Sinon, on vit comme un asocial, un parasite, et ce n'est pas recommandé. Il faut savoir ajuster les deux : la vie dans le monde et la vie intérieure. C'est un problème devant lequel je me suis trouvé placé dès mon jeune âge, et c'est un problème que, vous aussi, vous devez résoudre : comment vivre dans le monde, avoir des relations avec lui tout en laissant la première place à l'essentiel : votre âme, votre esprit.

C'est d'après sa façon d'ajuster ces deux aspects, matériel et spirituel, que chacun révèle son intelligence, son amour, sa volonté, et rien n'est plus difficile. Pour les uns la tentation est de s'enfoncer dans la vie matérielle en oubliant la vie de l'esprit, et pour les autres de ne s'occuper que de la vie de l'esprit en oubliant la vie matérielle. Mais il existe une troisième solution, et c'est celle que chacun doit trouver pour lui-même, car chaque cas est particulier. Pour le fond, bien sûr, tous les êtres humains possèdent la même nature, la même quintessence, les mêmes besoins : ils sont sortis des mains du Créateur, des mêmes ateliers, si vous voulez, mais leur degré d'évolution n'est pas le même, leur tempérament n'est pas le même, leur vocation dans cette existence n'est pas la même, et chacun doit résoudre individuellement son problème sans vouloir imiter le voisin. Celui qui se sent poussé à fonder une famille ne peut pas résoudre la question comme celui qui préfère rester célibataire. Celui qui a besoin de beaucoup d'activité physique ne peut pas mener la même vie que celui qui a un tempérament méditatif, contemplatif.

Vous direz : «Mais alors, on ne peut prendre modèle sur personne?» Si, pour l'orientation, pour les grandes lignes, mais pas dans les détails. Même moi, je ne me suis pas absolument calqué sur mon Maître Peter Deunov. Ce n'était pas possible car nos conditions de vie n'étaient pas les mêmes, nos tempéraments étaient différents. J'ai adopté sa philoso-

phie, mais je ne pouvais pas vivre exactement comme lui, faire exactement ce qu'il faisait. Supposons que certains d'entre vous veuillent m'imiter en tout... peut-être vont-ils trouver de grandes difficultés.

Chacun a sa voie, sa mission, et même si vous prenez votre Maître pour modèle, vous devez toujours vous développer d'après votre propre nature. Je vous l'ai dit, il s'agit seulement que vous puissiez chanter la partition donnée en respectant les notes, la mesure, le rythme, mais vous êtes obligé de la chanter avec votre voix, et elle ne ressemble certainement pas à celle de votre Maître, mais cela n'a aucune importance. La seule chose importante, c'est d'exécuter parfaitement la partition, c'est-à-dire se conformer à la seule philosophie véridique, la philosophie éternelle des Initiés.

Le Bonfin, le 13 août 1963

IV

Est-ce que les spiritualistes ont du poids dans la société et dans le monde ? Non. Et pourquoi ? Parce qu'ils sont désunis. Ils se regardent avec hostilité, ils se calomnient, ils ne pensent pas à faire quelque chose ensemble. Tandis que les matérialistes, regardez tout ce qu'ils entreprennent, tout ce qu'ils réussissent ! Il se peut que du point de vue spirituel, initiatique, les savants soient dans l'erreur, qu'ils n'aient pas encore un haut idéal ni la vraie vision des choses, qu'ils ne sachent pas dans quelle direction travailler, mais ils travaillent ensemble, ils se soutiennent, ils s'entraident, ils se communiquent leurs découvertes, et c'est pourquoi ils sont une puissance fantastique dans le monde.

Alors, quand les spiritualistes vont-ils eux aussi se décider à s'unir pour dire enfin leur mot ? Où est la puissance des spiritualistes ? Qu'ont-ils fait jusqu'à présent ? Tout le monde se moque d'eux, ils sont toujours misérables, ils sont rien du tout. Il faut qu'ils sortent maintenant de leurs tanières, et on va les faire sortir !... On leur dira : « Pourquoi vous cachez-vous ? Vous avez des pouvoirs, vous avez des connaissances, mais quelle est votre utilité ? Le monde entier est en train de s'écrouler et vous ne faites rien ? » Bien sûr, beaucoup

s'inquiètent car ils voient que les humains sont devenus fous, qu'ils vont faire sauter la planète, et ils se réunissent, mais entre eux, à l'écart. Non, c'est ouvertement maintenant qu'ils doivent se réunir, sinon cela ne sert pas à grand-chose pour le bien de l'humanité. Vous direz : « Mais par leurs pensées, leurs prières, ils envoient des forces, des courants lumineux... » Oui, mais où sont les résultats ? Il faut voir des résultats dans le plan physique aussi ; c'est bien de travailler en haut, dans le plan de la pensée, mais cela ne suffit pas.

Un véritable spiritualiste doit avoir la lumière, bien sûr, mais aussi l'amour, et c'est cette lumière et cet amour qu'il doit manifester dans le plan physique. C'est pourquoi il faut qu'il apprenne à travailler dans les trois mondes. Ne vous sentez donc pas tellement fiers d'être des spiritualistes. Tant que vous n'avez pas cet amour les uns pour les autres, et aussi pour toute la création, pour les animaux, les plantes, les minéraux, et tant que vous ne savez pas le manifester, vous n'êtes pas un spiritualiste.

Comment se fait-il que les savants qui sont pour la plupart des matérialistes et qui n'ont pas toujours choisi la meilleure direction pour leurs recherches, soient arrivés à quelque chose de merveilleux : cette collaboration entre eux ? Et comment se fait-il que les spiritualistes, qui ont la meilleure philosophie, soient désunis ? Peut-être cherchent-ils à avoir la paix chacun dans son coin... Eh bien, la paix, ils ne la trouveront jamais de cette façon. Tant qu'on travaille isolément pour soi-même, on accumule peut-être des trésors, mais il n'est pas sûr qu'on puisse les garder longtemps. Qui sait quelle mauvaise surprise réserve la collectivité, tout autour ? S'il éclate une guerre, une révolution, que restera-t-il de ces trésors ? La meilleure façon de travailler pour soi-même, c'est de travailler à améliorer la collectivité, car si tout marche bien dans la collectivité, on est soi-même à l'abri. C'est pourquoi la philosophie de la Fraternité Blanche Universelle est de travailler pour améliorer la vie collective ; et l'amélioration de la vie

collective sous-entend avant tout un idéal de fraternité et d'universalité.

Les matérialistes se débrouillent, ils sont actifs, dynamiques, on peut voir partout leurs réalisations, tandis que les spiritualistes vivent dans la paresse et la fainéantise, parce qu'ils se disent qu'ils ont l'éternité devant eux... ou bien que le Seigneur arrangera les choses ! Eh bien, non, le Seigneur n'arrangera rien. Tant qu'ils n'ont pas compris qu'ils peuvent, en s'unissant, être une puissance bénéfique inouïe, les spiritualistes seront méprisés, ridiculisés et ce sera la foule des gens grossiers, violents, insensés qui continuera à diriger le monde.

Vous direz : « La preuve que les spiritualistes n'ont jamais rien pu faire, c'est votre cas. Qu'avez-vous fait depuis des années ? » Ah ! vous ne devez pas vous prononcer avant la fin. D'abord, je vous l'ai dit, tout seul on ne peut pas faire grand-chose, et y en a-t-il beaucoup parmi vous qui pensent à m'aider ? Et puis aussi, les humains eux-mêmes ne sont jamais vraiment puissants, sauf s'ils reçoivent l'aide des entités célestes. Mais pour arriver à attirer ces entités, pour leur donner le désir de les aider, ils doivent mener une vie pure en accord avec les lois divines, sinon elles ne recevront même pas leurs pensées et leurs prières.

Comment arrêter les esprits lumineux et les obliger à jeter un regard sur nous, si nous n'avons rien pour attirer leur attention ? Il faut qu'ils voient des signaux, un jaillissement de lumière. C'est seulement quand ils aperçoivent de loin une créature lumineuse qui projette chaque jour à travers son cœur, son âme, son esprit, des étincelles et des feux d'artifice aux couleurs extraordinaires, qu'ils se disent : « Oh ! quelle fête là-bas, allons-y. » Ils s'approchent, ils se prennent d'amitié pour cet être-là, ils s'installent même souvent en lui pour l'aider, et tout devient facile pour lui. Voilà pourquoi il vaut la peine d'améliorer sa façon de vivre, afin d'attirer l'aide et même la présence de tous ces esprits lumineux qui viendront

ensuite nous aider dans notre travail pour le Royaume de Dieu sur la terre.

N'oubliez jamais que la façon dont vous vivez est la seule chose qui est prise en considération par les esprits en haut qui dirigent tout. Quand ils voient un être qui tâche de vivre en accord avec les lois de l'harmonie cosmique, ils sont obligés de venir l'aider. Sinon ils ferment leurs yeux et leurs oreilles, ils n'écoutent rien, ils ne voient rien, et ils laissent les humains continuer à se casser la tête. C'est par notre vie seulement que nous pouvons les obliger à intervenir dans les affaires de la terre. Et croyez-moi, on le fera, vous serez les témoins de leur venue et de leur manifestation.

Je ne crois pas tellement aux possibilités de ceux qui détiennent le pouvoir dans le monde. Ils ont trop de soucis et de problèmes personnels. Seuls les gens vraiment libres peuvent faire quelque chose. C'est pourquoi je compte, moi, sur ces êtres qui sont parfaits, puissants, et qui nous observent. Le jour où ils trouveront que suffisamment de créatures sur la terre sont vraiment en accord avec leur volonté, leurs projets, ils interviendront. Alors, mes chers frères et sœurs, pourquoi ne pas travailler vous aussi à attirer ces esprits lumineux pour le bien du monde entier ? Faites-le, quoi qu'il arrive. Et même si votre activité n'est pas encore remarquée et appréciée par les humains, ne vous attristez pas.

Tous veulent être appréciés et reconnus pour ce qu'ils font, et s'ils ne le sont pas, ils sont déçus, aigris, ils se rongent. Eh bien, voilà une faiblesse dont le disciple de l'Ecole divine doit se débarrasser. Du moment qu'il est conscient que son activité est bénéfique, désintéressée, lumineuse, noble, et qu'il a confiance dans les lois, il sait qu'un jour ou l'autre il aura la place qu'il mérite. Voilà en quoi je crois, moi. Sinon depuis longtemps non seulement j'aurais dû tout abandonner, mais encore j'aurais essayé de me venger pour avoir été si mal récompensé de mon travail.

S'il y a une chose à laquelle je crois, c'est à l'existence des lois dans l'univers. Vous prononcez un mot, vous faites un geste, vous avez un désir, une pensée : aussitôt ils sont enregistrés, classés, et un jour ils produisent des effets. C'est sur ces lois qu'il faut compter, car tout peut changer autour de vous, sauf ces lois. Même votre famille et vos amis peuvent vous trahir ou bien être occupés ailleurs et vous oublier. Tandis que ces lois vous enverront exactement ce que vous méritez d'après la façon dont vous aurez travaillé. Ne comptez donc sur rien d'autre que sur votre travail.

Les chrétiens comptent sur le Seigneur, sur les anges, les saints, les prophètes, et ils sont toujours dans les hôpitaux, dans la misère, dans l'obscurité. Pourquoi ceux sur qui ils comptent ne sont-ils pas venus les aider ? Parce qu'eux-mêmes n'ont rien fait pour être aidés. Prenons un exemple très simple : si vous n'avez planté aucune graine, même si vous appelez le Seigneur à l'aide, rien ne poussera. Le Seigneur a fait des lois que les humains doivent connaître, et s'ils ne veulent pas les connaître, le Seigneur ne va pas maintenant détruire ces lois pour faire plaisir à des ignorants. Mais plantez une graine, et toutes les lois de la nature vont contribuer à la faire pousser. Il faut compter sur son travail d'abord, et ensuite sur le Seigneur, c'est-à-dire sur les lois qu'Il a établies dans l'univers.

Pauvres chrétiens, oui ! Pourquoi ne les a-t-on pas mieux instruits ? Et même on leur dit : « Ah ! vous êtes malheureux, malades, faibles, mais ne vous inquiétez pas, quand vous quitterez cette terre, vous serez au côté droit du Seigneur. » Oh là là, si facilement et si vite ? Qu'ont-ils fait tellement pour mériter d'être au côté droit du Seigneur ? Et voilà qu'en réalité ces pauvres malheureux vont évidemment revenir sur la terre pour travailler, pour se perfectionner. Que d'erreurs dans la tête des chrétiens ! Tels qu'ils sont, là, ils seront auprès du Seigneur !... Ou alors ils iront tout droit en Enfer pour rien du tout : parce qu'ils n'ont pas assisté à la messe le dimanche,

parce qu'ils n'ont pas cru ce que raconte le curé... Que de stupidités se propagent quand on n'a pas la Science initiatique ! Regardez-moi ça : un pauvre bougre qui a vécu cinquante ans, soixante ans, qu'a-t-il réalisé en si peu de temps pour être au côté droit du Seigneur ? Les Turcs sont plus intelligents : dans leur Paradis, il y a au moins des femmes nues plantureuses en train de danser, et des montagnes de riz pour se régaler éternellement. Un Paradis où l'on fait des ribouldingues en contemplant toutes ces beautés nues, ça oui, ça vaut la peine !... Pauvres chrétiens qui en sont privés !

Je n'ai rien contre les chrétiens : moi aussi, je suis chrétien, mais c'est leur ignorance que je veux combattre. Pourquoi tromper les gens ? Au lieu de leur dire : « Espèce de paresseux, débrouille-toi un peu. Même si tu penses que tu es malade, tu peux encore faire quelques gestes, prononcer quelques mots et envoyer de la lumière au monde entier », on leur dit : « Ici, c'est affreux, mais tranquillise-toi, mon ami, de l'autre côté ce sera la splendeur, l'abondance. » Il faut être charitable, vous comprenez, il faut rassurer les gens par des mensonges. Et voilà que non : de l'autre côté, ce sera pareil, et même pire. Oui, j'y suis allé, j'ai vu, et je reviens pour vous le dire.

Il faut cesser d'entretenir les chrétiens dans la fainéantise par des promesses qui ne se réaliseront jamais. C'est comme quand on leur dit : « Croyez et vous serez sauvés ! » S'ils ne font aucun effort pour s'améliorer, qu'ils ne s'imaginent pas que c'est la foi qui les sauvera. Ce serait trop facile ; tout le monde peut croire et continuer à vivre comme un malfaiteur. Tellement de criminels croient en Dieu et ce n'est pas leur foi qui les sauvera. Une foi qui ne s'exprime pas par une attitude et par des gestes appropriés est presque inutile. La foi n'est vraiment puissante que si elle est suivie par des actes. Prenons un exemple très simple : vous croyez en l'efficacité d'un médicament ; eh oui, mais si vous ne prenez pas ce médicament vous n'aurez aucun résultat. Tandis que, prenez-le : à cause

de votre foi, il agira deux, trois, dix fois plus que si vous l'aviez pris sans avoir la foi. La foi ne fait pas tout, la foi ouvre seulement les portes, les fenêtres, c'est-à-dire elle donne des possibilités, elle déblaye le terrain pour que vous puissiez passer. Mais si vous n'avez pas la force de marcher, vous resterez tout simplement devant le passage ouvert. La foi vous a ouvert le chemin, mais si vous ne bougez pas, vous n'arriverez pas au but.

Je sais ce que les humains cherchent et de quoi ils souffrent. C'est pourquoi je suis toujours poussé à ne parler que de ce qui est le plus nécessaire et efficace pour la vie de tous les jours. Je laisse de côté tous les détails de ce qui se passe dans les forêts d'Afrique, d'Asie ou au fond des mers ; je m'occupe seulement de vous expliquer comment vous pouvez vous libérer, vaincre vos difficultés, résoudre vos problèmes, trouver la paix, vous harmoniser avec les humains et toute la nature, communier avec le Ciel... Vous ne trouverez que ces sujets dans mes conférences, car je sais que c'est de cela que vous avez le plus besoin. Mais je sais également que si vous n'arrivez pas à avancer malgré toutes les connaissances que vous avez, c'est que vous ne vous décidez pas à vous détacher de certaines vieilles habitudes et occupations. Et surtout vous ne croyez pas qu'en vous détachant, vous trouverez le salut. Vous n'y croyez pas, vous avez même peur, et vous vous laissez engloutir jusqu'au cou dans des préoccupations qui ne vous permettront jamais de vous évader pour sentir le Ciel.

Quant à ceux qui se détachent brusquement sans y être prêts, évidemment il y a aussi pour eux quelques inconvénients. C'est donc une question très complexe. Il ne faut pas s'imaginer que du jour au lendemain on pourra régler tous les problèmes et vivre dans la prière et la méditation, libéré de tout désir et de tout besoin ; c'est la meilleure façon de devenir fou. Il faut procéder sagement et avec mesure. Mais beaucoup prennent le prétexte qu'on court le risque de devenir fou

en se jetant éperdument dans la spiritualité, pour ne rien abandonner de leurs mauvaises habitudes. Si on sait comment procéder, et je vous ai donné les méthodes pour cela, tout se passe magnifiquement.

Vidélinata (Suisse), le 1^{er} mars 1980

III

Le véritable sens du mot travail

I

Lecture de la pensée du jour :

«La clef, la grande clef, c'est d'être toujours éveillé, même quand vous dormez. Oui, éveillé. Pourquoi est-il dit : «Veillez et priez»? Même les spiritualistes ne l'ont pas encore compris. Pourquoi être vigilant? C'est fatigant, tandis que c'est tellement merveilleux de dormir et de se laisser aller à la paresse mentale ou physique! Et voilà pourquoi ensuite, malgré l'univers étalé devant eux, malgré les étoiles et le soleil, malgré tous les livres et tous les grands Maîtres qui sont là pour les instruire, les humains n'avancent pas, ils dorment, ils ne font que dormir.

» Désormais, soyez vigilants et dites-vous : «Attention, je dois penser à me préparer pour demain en veillant à ne pas me surcharger de toutes sortes de matières encombrantes; que ce soit pour la nourriture, les pensées, les sentiments, je vais choisir les éléments les plus légers, les plus lumineux pour construire mon cerveau, mon cœur, mes poumons. C'est ainsi que je serai toujours plus léger, plus éveillé, plus dynamique, dynamique même pendant mon sommeil.» Oui, parce qu'il y a sommeil et sommeil. Quand le disciple s'est exercé à veiller, ensuite, même en dormant il reste éveillé, et dans le

monde invisible il continue à entendre, à comprendre et à agir.»

«Veillez et priez», comment comprendre ces mots? Comme la plupart des humains n'ont pas étudié la Science initiatique, ils font mal la distinction entre le corps physique et l'esprit, et cette confusion influence très négativement leur façon de penser et d'agir.

D'après la Science initiatique notre corps représente pour l'esprit un instrument, une monture si vous voulez, ou une voiture, et il ne faut pas confondre le cheval avec le cavalier, la voiture avec le conducteur. L'esprit est en haut, tout-puissant, omniscient, mais si le corps qui est à sa disposition est trop handicapé, il n'arrive pas à se frayer le chemin pour s'exprimer : il rencontre trop d'impuretés qui lui font obstacle et l'empêchent de se manifester. Et c'est là que la Science initiatique nous donne des méthodes pour organiser et harmoniser le corps afin que l'esprit se manifeste à travers lui.

Ce qui fait la valeur d'un Enseignement initiatique, c'est qu'il apprend au disciple comment vivre, comment accomplir le mieux possible chaque acte de la vie quotidienne de façon à n'introduire en lui que les éléments les plus purs. Car ce n'est qu'au moment où il est arrivé à purifier son organisme physique et psychique que son esprit peut commencer véritablement à se manifester. Si vous vous exercez dès maintenant à purifier et à éclairer votre corps physique, il viendra un moment où même quand vous lui donnerez quelques heures pour se reposer, vous, de l'autre côté, avec votre esprit, vous continuerez à vous instruire, à travailler et à aider les humains. C'est ce que fait un Initié la nuit : son corps physique est là, allongé, immobile, mais son esprit va partout pour aider et éclairer les créatures. Son esprit ne dort pas, il reste actif. Voilà la différence entre un Initié et un homme ordinaire.

L'homme ordinaire qui ne s'est jamais exercé à faire de son corps l'instrument de l'esprit, n'a pas la possibilité de se libérer pour faire un travail dans le monde invisible ; il reste attaché à son corps autour duquel il tourne en rond toute la nuit, et il dort d'un sommeil pesant, traversé de rêves pénibles. Il faut comprendre que dans la vie spirituelle le corps a un rôle très important : s'il n'est pas éduqué, il empêche l'esprit de partir en voyage pour faire son travail.

Je vous ai déjà expliqué que chaque activité produit une combustion. Que cette activité soit physique, affective ou intellectuelle, elle entraîne la formation de déchets qu'il faut rejeter, sinon leur accumulation crée des encombrements préjudiciables au bon fonctionnement de l'organisme. Quand vous devez allumer le feu dans un poêle ou une cheminée, si vous ne jetez pas d'abord les cendres et les scories de la veille, vous ne pourrez pas faire ce feu, le poêle ne marchera pas. Il en est de même dans votre organisme physique, ainsi que dans le domaine des pensées et des sentiments. C'est pourquoi vous devez améliorer votre façon de vivre, de penser, de sentir, de vous nourrir, d'aimer, car c'est ainsi que vous remplacez les matériaux usés par d'autres beaucoup plus subtils, légers, éthériques grâce auxquels vous continuez à alimenter votre feu intérieur pour poursuivre votre tâche.

Quand il est dit dans les Livres sacrés : « Veillez et priez », veiller signifie, bien sûr, ne pas dormir, mais ne pas dormir dans le plan spirituel. Il faut être toujours éveillé et vigilant dans ses pensées pour se rendre compte qu'il existe des courants, des éléments impurs, nocifs, et les éviter. Celui qui n'est pas vigilant, qui ne veille pas, est exposé à tous les dangers. Il n'y a rien de pire que de vivre les yeux fermés. Il faut garder les yeux ouverts pour pouvoir se rendre compte sans cesse de ce qui se passe en soi, quels sont les courants, les états de conscience, les sentiments, les pensées dont on est traversé. Seul celui qui garde les yeux ouverts possède l'intelligence de la vie intérieure : il ne se laissera plus ligoter par

n'importe quelle force, n'importe quelle entité. Un homme endormi, c'est tellement clair que n'importe qui peut venir le prendre par surprise ! Il faut donc veiller.

Et maintenant «prier», que signifie prier ? Après avoir veillé, c'est-à-dire jeté un regard pour savoir ce qui se passe, vous devez intervenir, vous mêler directement des affaires afin de supprimer tel élément, ajouter tel autre, vous rendre maître de la situation pour empêcher les ennemis de vous envahir et de vous saccager. C'est cela, prier. Prier, c'est apporter un remède, une amélioration, et pour y parvenir, la meilleure méthode, c'est de se brancher avec le Ciel. Le cerveau humain est comme un appareil de radio ou de télévision : il capte certaines stations, certaines longueurs d'onde. Sur votre transistor, en tournant un bouton, vous pouvez choisir votre émission : de la musique, des informations... Eh bien, intérieurement aussi : si par erreur vous appuyez sur certains boutons, vous entendez une musique infernale, du vacarme, des disputes. Alors, changez de longueur d'onde ! Par la pensée, par l'imagination, appuyez sur un autre bouton, c'est très facile, et vous entendrez les émissions du Ciel.

Prier, ce n'est rien d'autre que de toucher le bouton des longueurs d'onde les plus courtes et les plus rapides qui vous mettent en liaison avec le Seigneur, et c'est ainsi que vous changez les mouvements et les vibrations à l'intérieur de vous-même. Prier, c'est déclencher en vous un mouvement positif, lumineux, divin.

Ce précepte «Veillez et priez» est donc d'une grande importance dans la vie spirituelle. Le corps physique, c'est entendu, il faut lui donner les heures de sommeil dont il a besoin, mais c'est l'esprit en nous qui ne doit jamais dormir et continuer à travailler même pendant le sommeil. Il y a tellement de gens sur la terre qui sont malheureux, qui souffrent, qui sont dans les ténèbres ! C'est pendant la nuit justement que l'Initié peut les aider. Et vous aussi, vous pouvez commencer ce travail, mais à condition que vous appreniez à vous

préparer au sommeil. Avant de vous endormir, dites-vous : «Voilà, je vais quitter mon corps cette nuit pour aller m'instruire dans le monde invisible et aider les humains.» N'oubliez jamais de vous endormir avec un but magnifique pour aller exécuter des travaux de l'autre côté, car c'est cette pensée qui fait tout.

Vidélinata (Suisse), le 28 février 1981

II

L'état le plus difficile à atteindre pour les humains, c'est l'équilibre : ou bien ils sont tellement tendus et nerveux qu'ils sont obligés de prendre des tranquillisants, ou bien ils sont exténués, sans énergie, et doivent prendre des excitants. Donc, partout, partout, des tranquillisants ou des excitants. Oui, mais tous ces produits ne sont que des palliatifs, car au bout de quelques heures on retombe dans la même nervosité ou la même apathie parce que les causes n'ont pas été traitées ; et les causes ne sont pas autre chose que des désirs, des pensées ou des sentiments mal maîtrisés, mal assagis. Alors, de nouveau, il faut avaler quelques drogues, mais intérieurement on n'a rien résolu.

En parlant hier avec une sœur, je lui disais : « Puisque vous êtes arrivée avant-hier, vous avez dû déjà monter au Rocher... – Non, Maître, pas encore. – Alors, vous n'avez pas assisté au lever du soleil ? – Non, pas encore. – Mais vous êtes venue aux conférences ? – Non. – Et alors, pourquoi êtes-vous venue au Bonfin ? C'est justement ça l'essentiel : les levers de soleil et les conférences. – J'étais fatiguée », dit-elle. Combien de fois on entend ces mots : « Je suis fatigué » ! Et pourtant, très peu ont compris ce qu'est réellement la fatigue.

La fatigue, c'est quelque chose qui s'accroche à vous... comme certaines femmes collantes qui ne veulent plus vous lâcher et qui réclament toujours qu'on les aime, qu'on reste avec elles ! C'est parce qu'on l'accepte et qu'on s'occupe d'elle que la fatigue est toujours là. Eh oui, on la renforce... Tâchez d'avoir une autre attitude et vous verrez ce qui se passera. Supposons qu'un matin vous n'ayez pas envie d'aller au lever du soleil sous prétexte que vous êtes fatigué. Dites-vous : «Bon, c'est entendu, je suis fatigué, mais je veux me lever quand même.» Alors, vous vous levez, vous vous lavez le visage, vous sortez à l'air pur, et soudain vous sentez que la fatigue a disparu. Pour que la fatigue disparaisse, il faut au moins faire un mouvement, un geste. Si vous ne faites rien contre elle, elle ne s'en ira pas.

Imaginez une jeune fille qui apprend que son bien-aimé qu'elle croyait perdu est de retour : même si elle est là, épuisée, exténuée, au moment où elle apprend cette nouvelle, toute sa fatigue disparaît, et elle se sent d'une énergie à déplacer les montagnes. Combien de fois les gens ont-ils fait – bien que dans une moindre mesure évidemment – des expériences de ce genre, mais ils ne pensent pas à en tirer des leçons pour pouvoir, dans d'autres circonstances, modifier leur état.

Si vous croyez que je ne me sens jamais fatigué, moi, le matin, quand il faut se réveiller tellement tôt pour le lever du soleil ! Mais je le fais pourtant. Quelques instants après, la fatigue s'est envolée, et ensuite, toute la journée, je vous fais des conférences, je vous reçois, je lis mon courrier, j'y réponds, etc. Ma méthode est simple : même si je suis fatigué, je fais le travail, car si je ne le fais pas, la fatigue ne me quittera pas.

Bien sûr, il y a sur ce sujet de la fatigue beaucoup de choses à ajouter. Pour pouvoir être actif toute la journée sans être fatigué, il faut savoir se détendre, et pas seulement une

fois ou deux, ce n'est pas assez, mais dix, quinze, vingt fois par jour au moins chaque fois une minute. Dès que vous avez un moment de libre, n'importe où, au lieu de rester crispé, au lieu de vous énerver parce qu'on vous fait attendre, profitez-en, bénissez le Ciel et dites : «O Seigneur, ça me donne encore une chance de m'apaiser, de retrouver mon équilibre pour reprendre ensuite mes activités avec des forces nouvelles.» Voilà une façon correcte de raisonner et d'agir. Et vous ne devez pas avoir peur de perdre votre temps, vous le regagnez ensuite largement.

Ce qui nuit tellement à nos contemporains, c'est cette fièvre, cette tension dans laquelle ils vivent. Cela entraîne des dégâts dans leur for intérieur car non seulement cette précipitation empêche leurs qualités de se manifester, mais encore elle fait apparaître toutes sortes d'anomalies dans leur comportement. Je dis parfois à certains : «Vous laissez vos robinets d'eau et de gaz – symboliquement – toujours ouverts, et ça coule, ça coule toute la journée ; alors, à la fin, vos réservoirs sont vides, c'est-à-dire votre système nerveux est épuisé. Si vous pensiez à vous arrêter quelques minutes pour «fermer les robinets», vous ne seriez jamais vidés.»

De temps en temps, pensez à vous mettre volontairement dans un état de passivité. Pas n'importe quelle passivité, bien sûr. La passivité dont je parle est un état dans lequel vous devez arriver à vous recharger, mais à condition qu'elle soit intelligemment contrôlée, sinon vous attirez des courants négatifs, des images inférieures, au lieu des forces du Ciel. C'est d'ailleurs un point très important qui concerne toute la vie psychique de l'homme et que des êtres réceptifs, comme les médiums par exemple, devraient bien étudier. Si l'on n'est pas conscient et vigilant, on attire indifféremment le bon et le mauvais et, malheureusement, plus souvent le mauvais que le bon. C'est pourquoi il est important que vous appreniez à devenir des médiums conscients, capables de déterminer votre état de passivité de façon à ne rien attirer de négatif.

Pour devenir infatigable, il faut s'exercer à travailler avec les deux principes masculin et féminin, émissif et réceptif. Il est impossible d'être actif, de parler, de lire ou d'écrire toute la journée. Donc, au moment où vous cessez votre activité, mettez-vous consciemment dans un état de réceptivité en vous liant au Ciel, pour n'attirer à vous que des énergies pures et lumineuses. Ce n'est pas facile d'apprendre à économiser ses forces. Les gens sont avares, mais pas économes. Etre économe, ce n'est pas forcément être égoïste ; comme être prodigue, ce n'est pas forcément être généreux, c'est plutôt faire preuve de stupidité. Oui, il faut savoir faire la distinction : ceux qui gaspillent leurs énergies et jettent tout par les fenêtres passent pour généreux... Eh non, c'est de l'imprudence, ou de la vanité, ou de la bêtise, tout ce que vous voulez, mais pas de la générosité. Pour pouvoir se montrer généreux, il faut connaître l'art de l'économie, sinon que vous restera-t-il à distribuer quand vous aurez tout gaspillé ? Et être économe, c'est dépenser chaque chose en son temps, à sa place, autant qu'il le faut et pas plus.

Vous ne pensez pas assez à vous mettre dans un état de passivité ; vous vous laissez toujours prendre par cette fébrilité qui est devenue maintenant l'atmosphère habituelle et qui est très préjudiciable à l'équilibre des humains. Désormais vous devez mieux veiller sur votre système nerveux en lui procurant de temps à autre une détente. Voilà, quinze minutes par jour, quinze fois une minute, faites-le, ce ne sera pas du temps perdu, au contraire, vous verrez tout ce que vous gagnerez. Vous direz : « Oui, mais j'ai tellement de choses à faire, je dois recevoir tellement de monde que je ne peux jamais m'absenter. » Si, vous pouvez toujours dire que vous devez donner un coup de téléphone, aller chercher un mouchoir ou autre chose, que vous revenez dans une minute. Personne ne sera mécontent parce que, une minute, c'est très peu. Alors, vous vous retirez dans une pièce calme, vous vous allongez sur le lit à plat ventre, les bras et les jambes déten-

du, vous vous laissez aller comme si vous vous enfonciez dans un océan de lumière, sans bouger, sans penser à rien... Une minute seulement, puis vous vous levez et vous retournez à votre travail, et tous sont étonnés de ne jamais vous voir fatigué.

Voilà, c'est tout, c'est peu de chose, mais c'est très important. Appliquez souvent cette méthode que je vous donne là, et vous verrez, toute la journée vous aurez des forces. Sinon, même sans travailler, vous serez fatigué. D'ailleurs, vous avez dû le remarquer : vous n'avez rien fait et vous êtes fatigué ; même après vous être reposé trois heures sur une chaise longue, vous êtes encore plus exténué. Pourquoi ? Parce qu'intérieurement vous n'avez pas su arrêter les robinets : vous vous reposez, mais votre force s'en va inutilement on ne sait où. C'est dommage car, à cause de la fatigue, vous êtes obligé de négliger des activités essentielles.

En vous parlant ainsi, je laisse bien sûr de côté des détails élémentaires. Il est évident que pour vous sentir bien disposé, vous devez manger et dormir suffisamment, et aussi bien respirer. Si vous n'avez rien mangé depuis longtemps, vous aurez beau vous détendre, ce n'est pas cette détente qui vous donnera des forces. Quand je vous conseille de vous détendre, je sous-entends que vous avez d'abord correctement respiré, mangé et dormi, ce sont des conditions indispensables. Mais même si vous avez accumulé ainsi beaucoup d'énergies il se peut que vous les perdiez très vite si vous ne savez pas vous recharger. Donc, le sommeil, la nutrition et la respiration ne sont que des préliminaires indispensables ; quant à la détente, c'est un moyen de bien distribuer l'énergie, de la faire sortir régulièrement et de bien recharger ensuite les batteries.

Bien sûr, il existe des yogis, des Initiés qui sont arrivés à une telle maîtrise de leur corps physique et de leurs pensées que, même s'ils n'ont ni mangé, ni bu, ni dormi, ils sont capables de se brancher si intensément avec les grands réservoirs

de forces cosmiques, qu'ils captent ainsi des énergies extraordinaires et les transforment en énergies pour le corps physique. C'est possible, il existe de tels êtres, mais ils sont très rares, il faut être très bien entraîné pour arriver à ce niveau, et aucun d'entre vous n'est encore arrivé jusque-là.

Donc, vous voyez, je mets chaque chose à sa place, je souligne ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. C'est à vous maintenant de bien me comprendre et d'appliquer correctement les méthodes que je vous présente.

Le Bonfin, le 23 août 1962

III

Lecture de la pensée du jour :

«La meilleure façon de se reposer, c'est de changer de travail, et ici, justement, dans la Fraternité Blanche Universelle, le travail est très différent. Il ne s'agit pas de bricoler quelque part ou d'aller dans un bureau pour gagner sa vie, mais de développer notre nature divine qui nous a été donnée par notre Père Céleste, et qui est étouffée, enterrée dans la vie ordinaire par toutes sortes d'activités et de préoccupations qui ne sont justement pas divines.

»Si vous venez ici pour continuer à vivre de la même façon que dans le monde, c'est inutile, vous allez souffrir, vous vous sentirez harcelés, nerveux, et vous ne trouverez rien de ce dont vous avez besoin. Mais si vous voulez trouver de bonnes conditions pour introduire l'ordre et l'harmonie en vous, pour permettre à votre nature supérieure de s'épanouir et d'entreprendre un travail gigantesque pour le bien du monde entier, c'est ici qu'il faut venir, et soyez les bienvenus! Donc, pour vous, pour votre bien, décidez-vous à utiliser le mieux possible votre séjour ici dans l'harmonie, l'amour et la lumière.»

Voilà une page très importante qui souligne une fois de plus combien il est essentiel de savoir utiliser son séjour ici où les conditions sont très différentes de la vie ordinaire. Beaucoup de ceux qui viennent pour la première fois ne pensent d'abord qu'à repartir, tellement ils se sentent troublés et mal à l'aise. Ils ne savent pas pourquoi ils sont dans cet état, mais pour moi c'est très clair. Pourtant, avant de venir, souvent ils m'ont écrit pour me dire combien ils désiraient connaître la Fraternité. Alors, comment expliquer qu'après quelques jours à peine ils aient envie de quitter le Bonfin ?

Vous direz : « Mais c'est très simple, ils n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient. Ils cherchaient la perfection, ils cherchaient la beauté, la pureté, la lumière, ils cherchaient des hommes et des femmes de génie, exceptionnels, et ils n'ont rien trouvé de tout cela. D'ailleurs, certains le disent : ils sont déçus. » Eh oui, c'est extraordinaire, chacun exige des autres l'intelligence, la bonté, la perfection, mais lui... comment il est, il ne se le demande jamais. Or, voilà qu'il n'y a pas beaucoup de gens parfaits dans le monde, parce que tous raisonnent de la même façon, tous attendent que les autres soient parfaits, tandis qu'eux-mêmes peuvent très bien rester comme ils sont.

Les humains sont habitués à toujours regarder les faiblesses et les imperfections des autres, mais les leurs, jamais : ils sont impeccables ! Eh bien, dans l'Ecole divine, c'est le contraire que l'on apprend : on apprend que le véritable travail c'est de s'occuper de soi-même et on laisse les autres tranquilles. Vous direz : « Mais vous, vous ne nous laissez jamais tranquilles, tout le temps vous nous secouez ! » Oui, si un Maître se permet d'instruire des disciples, c'est parce que pendant des années et des années il a travaillé sur lui-même. Et vous aussi, un jour vous pourrez vous occuper des autres, mais quand vous serez arrivés à vous dominer et à vous corriger de certaines faiblesses, pas avant.

Prenons seulement la question des parents : ils s'occupent de leurs enfants, c'est bien, on ne peut pas le leur reprocher ; mais est-ce qu'ils ont su d'abord s'occuper d'eux-mêmes avant de s'occuper de leurs enfants ? Non, ils ont vécu n'importe comment, ils ont laissé le désordre s'installer en eux, et maintenant qu'ils sont déformés, délabrés, ils veulent s'occuper de leurs enfants ! Que ces enfants reçoivent l'exemple d'un comportement déplorable qui influencera très négativement leur psychisme et même leur santé, cela n'a pas d'importance. Comme ils ne savent pas que faire, comme ils s'ennuient tout seuls, les gens se marient, ils ont des enfants et les voilà ensuite dans des difficultés inextricables... Non, mes chers frères et sœurs, il faut d'abord s'occuper de soi-même, et ensuite se marier et avoir des enfants.

Avant d'éduquer les autres, occupez-vous de vous éduquer vous-mêmes, sinon c'est exactement comme si vous vouliez enlever une petite tache sur le visage de quelqu'un avec des mains noircies de charbon : vous ne faites que le salir davantage. Tous ceux qui veulent se mêler d'éclairer et d'assagir les autres, alors qu'eux-mêmes ne sont pas au point, ne peuvent que les égarer. Qu'ils commencent à s'améliorer eux-mêmes, et ensuite malgré les difficultés et les conditions pénibles de la vie, rien ne les arrêtera, ils triompheront de tout.

Puisqu'il est dit dans la Bible que Dieu s'est repenti d'avoir créé l'homme, comment pouvez-vous vous imaginer qu'il est facile d'avoir des affaires avec les humains ? Vous devez savoir que c'est difficile et continuer votre travail. C'est ainsi que quoi qu'il vous arrive, vous aurez la possibilité de résister. Sinon vous serez tellement étonnés, tellement sidérés de leur attitude, qu'au premier échec vous allez tout abandonner et même vous suicider, comme c'est arrivé avec beaucoup d'autres qui étaient pourtant plus solides que vous.

Laissez donc les humains tranquilles et pensez seulement à vous améliorer vous-mêmes. Quand vous serez forts, parfaits, des modèles, c'est fatal, les autres commenceront à

changer aussi. Pourquoi passer son temps à se lamenter sur les imperfections de l'humanité? Ne vous en occupez pas, occupez-vous de vous perfectionner, vous : à ce moment-là vous n'aurez plus autant de soucis, vous ne vous rongerez plus et vous accélérerez votre évolution, puisque c'est sur votre perfectionnement que vous allez vous concentrer.

Il y a des années que j'ai réglé cette question pour moi : je laisse les autres faire ce qu'ils veulent et je travaille sur moi-même. C'est moi qui dois avancer, c'est moi qui dois être un exemple. Vous n'arriverez pas à assagir les humains, c'est impossible, mais si vous êtes vous-mêmes des exemples, ils vous suivront malgré eux. C'est pourquoi, au lieu d'attendre toujours qu'il y ait l'harmonie dans votre famille, dans votre entourage, dans votre lieu de travail, et de vous plaindre qu'elle n'existe pas, commencez par la réaliser en vous-mêmes. Quand les autres verront combien vous avez changé, ils seront obligés de se transformer aussi, car c'est contagieux, magique : un être qui entreprend sincèrement un travail sur lui-même dégage des forces qui obligent son entourage à en faire autant.

Il faut connaître la nature des humains, savoir ce qu'ils sont, et ne pas trop s'occuper de leurs manifestations qui déclenchent en vous de mauvais sentiments. En ne connaissant pas les correspondances qui existent entre vos préoccupations et les états dans lesquels vous vous trouvez, vous vous laissez aller à des sentiments négatifs envers les autres, et ensuite vous êtes étonnés de vous sentir mal disposés. Eh non, il n'y a rien d'étonnant. Pour ne pas être ébranlé, découragé, il faut compter seulement sur son travail intérieur. J'aimerais que vous arriviez à la même conclusion que moi : compter seulement sur votre travail de perfectionnement.

IV

Lecture de la pensée du jour :

« Quand un Maître voit un disciple qui veut vraiment travailler pour la lumière, pour le bonheur du monde entier, il se penche sur lui, il le protège et lui communique ses qualités et ses vertus. Alors le disciple grandit, il se développe, et même si personne ne s'en aperçoit pour pouvoir l'apprécier, ce qu'il fait est d'une importance décisive pour les affaires du monde. Où qu'il soit, connu ou méconnu, il est un centre, un foyer tellement puissant que rien ne se fait sans lui ; il harmonise les forces de l'univers dans un but lumineux, il participe même aux décisions des esprits en haut. »

C'est peut-être la première fois que vous entendez une chose pareille, mes chers frères et sœurs : qu'un être humain qui est arrivé à tout harmoniser, purifier et éclairer en lui peut participer aux conseils des esprits lumineux. Mais c'est normal. Pourquoi les esprits lumineux qui doivent veiller au destin du monde ne prendraient-ils pas en considération l'avis d'autres esprits qui leur ressemblent par leur rayonnement, leurs émanations ? Si, lorsqu'il y a des décisions à prendre pour l'avenir de l'humanité, personne ici sur la terre ne pou-

vait exprimer son opinion, ce ne serait ni logique ni juste. Il faut donc désormais que vous sachiez que votre voix peut être entendue pour décider du destin du monde et comment vous pouvez participer aux conseils en haut. A ce moment-là votre vie prendra un sens nouveau, vous comprendrez mieux combien il est important de commencer à vivre une vie divine qui vous rendra dignes de faire entendre votre voix au côté des entités sublimes.

Vous direz : « Mais est-ce que le disciple est conscient de ce rôle ? » Il peut le devenir, mais au début il ne l'est certainement pas. Il y a en lui quelque chose qui participe, qui est considéré, écouté, mais cela se passe dans les sphères supérieures de sa conscience auxquelles sa conscience ordinaire n'a pas accès. Le plan physique est tellement opaque, épais, qu'il faut beaucoup de temps et d'efforts pour que les événements qui se produisent dans les régions célestes viennent s'y refléter. Donc, les premiers moments, les premières années, cette participation ne sera pas tellement consciente, mais elle sera quand même réelle. Sinon, je vous l'ai dit, ce ne serait pas juste que certains se soient tout approprié et qu'il ne reste même pas pour les pauvres humains la possibilité de faire entendre leur voix dans les votes célestes. Mais pour voter en haut, il faut être vraiment attentif, conscient, sage, pur ; ce n'est pas comme sur la terre où tout le monde a le droit de se prononcer, même les incapables, les fous et les mal intentionnés.

Quand Jésus disait : « Mon Père Céleste travaille et moi aussi je travaille avec Lui », il exprimait la même idée que celle que je viens de développer. Et ce n'est pas seulement Jésus qui peut participer au travail de son Père, puisqu'il a dit que celui qui accomplit ses commandements pourra faire les mêmes choses que lui et même plus grandes que lui. Si nous remplissons les conditions, nous aussi nous pourrions y participer. Quand les chrétiens se décideront-ils à comprendre des vérités célestes qui leur permettront de se libérer et de faire

quelque chose de glorieux pour le monde entier ? Pourquoi rester toujours effacé, inutile quelque part ? Est-ce l'idéal d'un chrétien de tremper ses doigts dans l'eau bénite, d'allumer des cierges, d'avalier quelques hosties, et puis de retourner chez lui nourrir ses poules et ses cochons, boire un coup et battre sa femme ?

Mes chers frères et sœurs, à travers moi il y en a d'autres qui ne sont pas contents, et qui veulent le dire, parce que le moment est venu de changer beaucoup de choses non seulement dans la chrétienté, mais dans le monde entier. Il est temps pour les chrétiens de comprendre l'Enseignement du Christ de façon plus large, pour commencer vraiment un travail dans le sens qu'il leur a montré, et non pas se reposer tranquillement sur l'assurance qu'il les a sauvés en versant son sang pour eux et qu'ils n'ont donc plus rien à faire.

Dans le plan physique, l'homme a été doté par l'Intelligence cosmique d'un certain nombre de membres et d'organes qui lui permettent de se livrer à toutes sortes d'activités. Le cerveau, les yeux, la bouche, les oreilles, le nez, les poumons, les bras, les mains, les jambes, sont autant de moyens qu'il a à sa disposition. D'une façon ou d'une autre il est donc obligé de travailler, et les paresseux sont voués à la disparition. Heureusement que la nature, qui est prévoyante, a découvert un moyen radical contre la paresse : l'estomac. Comme l'homme a faim il est obligé de se débrouiller pour trouver de quoi manger : ou il cherche sa nourriture, ou bien il travaille pour l'acheter. S'il n'avait pas faim, il ne ferait rien, ça c'est sûr.

La nécessité, le besoin, sont les seuls remèdes à la paresse. C'est pourquoi il faut laisser les paresseux dans le besoin, car c'est le besoin qui les guérira. Malheureusement, c'est une vérité que beaucoup de mères ont de la peine à comprendre ; dans leur amour aveugle elles veulent épargner le besoin à leurs enfants, et c'est ainsi qu'elles les poussent à la paresse, à la faiblesse. Les mères sont capables de comprendre beaucoup

de choses, sauf que le véritable amour c'est de faire travailler leurs enfants, car c'est dans le travail que l'on peut tout trouver : la santé, le bonheur, la puissance, le sens de la vie.

Prenez donc l'activité qui vous plaira, mais ne restez pas stagnant. Tremblez devant l'inertie comme devant le plus grand ennemi qui puisse s'approcher de vous, car c'est elle qui vous apportera le désordre, la maladie, la mort. Qu'elle soit intellectuelle, affective ou physique, il faut combattre cette inertie et s'en libérer. D'ailleurs, si vous ne le faites pas, c'est la nature qui vous y obligera en vous mettant dans le besoin d'une façon ou d'une autre.

Pourquoi les premiers hommes ne sont-ils pas restés au Paradis ? Parce qu'ils commençaient à s'ankyloser. Oui, j'ai fait des recherches. Ils étaient tellement heureux sans rien faire sous les rayons du soleil ! Mais la nature qui les surveillait, pensant qu'il était temps de les faire sortir de cette béatitude, a trouvé le moyen de les chasser. Vous direz que ce n'est pas écrit comme ça dans la Bible. Je le sais bien, mais je l'ai quand même lu ! Et une fois chassés du Paradis, ils ont été obligés de travailler. D'ailleurs, le Seigneur a réparti le travail, Il a dit à l'homme : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », et à la femme : « Tu enfanteras dans la douleur. » Donc, à chacun son travail. Et au serpent, Il a dit : « Tu ramperas... tu mangeras de la poussière... la femme t'écrasera la tête et tu la mordras au talon. » Ce sont là des paroles mystérieuses, plus difficiles à interpréter que ce qu'Il a dit à Adam et Eve. Pourquoi le serpent doit-il ramper et manger la poussière, alors qu'il était le plus intelligent des animaux ? Pourquoi doit-il mordre la femme au talon, et elle, lui écraser la tête ? C'est un grand mystère qui est lié à beaucoup d'autres questions. Vous demandez : « Oh ! dites-le, dites-le ! » Non, j'ai aujourd'hui un sujet plus important à vous présenter : le travail.

Vous êtes ici comme dans un champ que vous devez cultiver. Quelles que soient vos occupations, même si vous allez

dans la forêt vous promener ou vous reposer, vous devez éviter tout ce qui peut ressembler à la stagnation et introduire en vous un état d'activité ordonnée et harmonieuse, c'est-à-dire accorder et faire converger tous les courants et les énergies en vous et en dehors de vous vers la source de la vie, vers la lumière. Voilà le seul et unique travail que le disciple doit envisager. Une nouvelle lumière vient dans le monde pour redonner un sens à tout ce que l'on fait ; cette lumière est une autre compréhension du mot travail.

Vous demandez à quelqu'un : « Que faites-vous ? – Je travaille. » Oh là là, il est encore loin de savoir ce qu'est le travail : il bricole, il se débrouille, il peine, et ce n'est pas encore là le vrai travail. En réalité, seul Dieu travaille, et les Anges et les Archanges, ses serviteurs, parce qu'ils ont pris modèle sur Lui. C'est pourquoi, dans l'enseignement de l'avenir, le mot travail sera éclairé d'une nouvelle lumière et prendra un sens magique, car c'est par un travail pareil que l'homme se transforme.

Jésus disait : « Mon Père travaille, et moi aussi je travaille avec Lui. » Très peu, même parmi les Initiés, peuvent prononcer une phrase pareille. « Je bricole », ou « Je fais des essais malheureux », ou « Je me casse la tête sur certains problèmes », voilà ce que peuvent dire la plupart des humains. Mais pour dire « Je travaille », il faut avoir pu s'élever jusqu'à l'Esprit divin pour prendre modèle sur lui, pour s'inspirer de lui.

Depuis deux mille ans on n'a pas pu se rendre compte de la profondeur de cette phrase : « Mon Père travaille, et moi aussi je travaille avec lui » ; elle est donc restée comme ça, vide de sens. On ne s'est pas même demandé ce qu'était ce travail de Dieu, ni comment Il travaillait, ni pourquoi Jésus s'était associé à Lui. En réalité, c'est tellement gigantesque que même moi je n'ai pas encore la prétention d'avoir compris. Oui, c'est vertigineux. Ce travail du Christ, c'est de tout purifier, harmoniser, illuminer... de tout faire converger vers

la source divine afin que l'eau de cette source puisse vivifier la terre et ses créatures. Voilà pourquoi Jésus priait aussi le Seigneur de donner à ses disciples la vie abondante, car la vie, c'est l'eau divine qui fait tout pousser. Privé de cette eau, de cette vie, l'homme n'est qu'un désert. Le travail du Christ, c'est de faire couler la vie, et c'est ce travail que l'homme, fils de Dieu, doit aussi apprendre à exécuter.

Bien sûr, avant d'arriver jusque-là, les humains doivent passer d'abord par des travaux physiques grossiers, pénibles, comme c'est le cas pour la plupart à l'heure actuelle. C'est nécessaire, c'est un stade ; tant qu'ils ne sont pas capables de faire l'autre travail, ils ont au moins celui-là à faire, car il faut de toute façon faire quelque chose. La nature ne tolère pas les créatures qui ne font rien. Chacun doit être engagé, mobilisé ; une particule qui se promène inoccupée n'est pas tolérée, il faut qu'elle soit prise dans un ensemble, dans un système. Ceux qui se baladent comme ça, sans orientation, sans but, sans rien, sont attirés et engloutis par d'autres centres terribles, et c'est la fin pour eux. Il faut donc toujours lutter contre ces forces d'inertie et décider de travailler comme le Christ lui-même travaillait.

En réalité, tout travail peut devenir un travail spirituel. Pour moi, tout est travail ; le mot travail est dans ma tête jour et nuit, et je cherche à tout utiliser pour le travail ; je ne rejette rien, j'utilise. Même quand je reste immobile sans rien faire en apparence, je fais un travail par la pensée pour envoyer la vie, l'amour et la lumière partout dans l'univers. C'est à ce moment-là que j'ai la sensation de trouver enfin le sens de la vie.

Le sens de la vie, mes chers frères et sœurs, est dans le travail. Certains disent qu'il est dans l'amour, d'autres dans la puissance, ou dans l'étude, ou dans le plaisir. C'est possible, bien sûr, c'est possible, mais pour moi il est dans le travail, un travail orienté vers un but divin. D'ailleurs, méfiez-vous de ce

qui n'est pas orienté vers un but divin, car partout où le Seigneur n'entre pas, c'est le Diable qui entre.

Si vraiment vous avez conscience aujourd'hui qu'il existe des activités dignes d'être connues et pratiquées, vous allez travailler pour que votre voix soit prise en considération et fasse pencher la balance dans un sens positif pour l'humanité. Sur plus de quatre milliards d'individus qui sont sur la terre, combien y en a-t-il, croyez-vous, qui souhaitent vraiment la paix et le bonheur de l'humanité? Leurs voix sont étouffées par les voix de ceux qui, consciemment ou inconsciemment, ne veulent que dominer les autres et s'emparer du plus de terres et de richesses possible. C'est pourquoi, lorsque les entités célestes en haut regardent «les bulletins de vote», elles sont obligées de laisser encore l'humanité souffrir. Sans s'en rendre compte les humains participent pour le bien ou pour le mal dans une entreprise collective. Si les voix salutaires, les voix lumineuses sont en plus grande quantité, ou même si elles ne sont pas en plus grande quantité mais qu'elles soient plus puissantes, plus convaincantes, la décision sera prise en faveur du Royaume de Dieu, de l'Age d'Or. Mais il faut que les humains eux-mêmes fassent pencher la balance dans ce sens, car en haut les esprits lumineux n'interviendront pas : ils se contentent d'enregistrer les votes.

Dieu a voulu que la créature humaine soit libre de choisir sa destinée, et ni les Anges ni les Archanges n'ont le droit d'enfreindre cette loi. Si les humains décident de se casser la tête, ils sont obligés de les laisser faire, ils savent qu'ils ont l'éternité devant eux pour apprendre, souffrir et s'assagir. Ils ne sont pas pressés, là-haut. La preuve, regardez : des millions d'années sont passées depuis que l'humanité existe et ils n'interviennent pas dans ses affaires, ils sont patients, ils attendent. C'est nous qui devons être actifs et pressés de tout améliorer. Mais eux, là-haut, sont bien installés, ils sont libres, ils sont dans la lumière, rien ne les dérange. Si vous

voulez devenir un saint, ils vous laissent devenir un saint. Si vous voulez devenir un criminel, ils vous laissent aussi ; mais comme ils savent qu'il y a des lois, ils disent : « Le pauvre, il va souffrir, il va se casser la tête. » Ça, ils le voient d'avance, mais ils vous laissent faire vos expériences et tirer vos conclusions. Nous sommes donc libres d'agir comme nous voulons. Il y a des lois qui viendront nous punir si nous agissons mal et nous récompenser si nous agissons bien, mais nous sommes libres d'agir bien ou mal.

Désormais, vous devez prendre conscience combien il est important de propager cette lumière pour que les gens comprennent qu'ils peuvent éviter tous les événements terrifiants qui les menacent. Ce sont les humains qui créent les guerres et même parfois les cataclysmes. La science, bien sûr, ne sera pas d'accord, mais les pensées et les sentiments négatifs des humains peuvent, en s'accumulant, provoquer des cataclysmes, des tornades, des éruptions volcaniques. Et même ici, au Bonfin, combien de fois j'ai remarqué que le temps dépendait de la façon de vivre des frères et sœurs. Oui, par notre façon de vivre, nous pouvons influencer les courants de l'atmosphère. Rien ne reste comme ça sans conséquence, et c'est ainsi que dans un autre domaine les querelles et les discussions des parents se reflètent très négativement sur leurs très jeunes enfants qui deviennent nerveux ou tombent malades. Vous n'êtes pas habitués à cette façon de voir, mais il est temps pour vous de commencer à croire ceux qui savent, parce qu'ils ont consacré leur vie à étudier la réalité des choses.

La plupart des humains passent leur temps à envoyer des pensées de colère, de haine et de vengeance qui contribuent à créer des désordres et des catastrophes. Le disciple, lui, doit oublier tout ce qui le chagrine, le tourmente ou l'irrite pour penser seulement qu'il est dans la lumière et qu'il propage la lumière. Tous les êtres ont les mêmes possibilités de créer par la pensée, seulement certains les utilisent pour le mal et d'autres pour le bien, voilà la différence. Ce n'est pas que cer-

tains soient plus doués ou privilégiés, et d'autres déshérités, non, tous ont les mêmes germes, les mêmes matériaux déposés en eux. C'est pourquoi au lieu de se laisser toujours aller à des créations négatives, vingt fois, trente fois, cinquante fois par jour, le disciple de l'Ecole divine doit penser à mettre de l'ordre dans son imagination pour créer tout ce qui est beau, harmonieux et divin.

Alors, mes chers frères et sœurs, c'est le moment de se décider à travailler pour notre Enseignement, c'est là que vous devez consacrer vos énergies et vos talents. Si vous faites ce travail, je signerai un chèque qui vous sera payé dans n'importe quelle banque céleste. Je ne peux pas aider les humains qui ont seulement pour idéal de vivre leur propre vie, mais tous ceux qui veulent participer à cette œuvre grandiose de la Fraternité Blanche Universelle, je ferai tout pour eux : tout ce que le Ciel m'a donné sera à leur disposition.

Le Bonfin, le 31 août 1980

IV

Comment affronter les difficultés

I

Vous ne savez pas réagir devant certaines difficultés, certains obstacles : vous attendez toujours que les solutions viennent de l'extérieur, et si elles ne viennent pas, vous ne savez que faire. Pour vous montrer combien c'est vrai, je vous parlerai seulement de mon portail. Mon portail est un critère universel, absolu, pour classer les gens, voir s'ils sont débrouillards, intelligents, inventifs, s'ils ont de la réflexion et de l'initiative. Or, souvent, qu'est-ce que je constate ? Que certains animaux les dépassent. Les souris, par exemple, les chats ou les chiens savent trouver une issue pour entrer et sortir, mais ces frères et sœurs-là !... Alors je fais des expériences.

Un frère (ou une sœur) arrive devant le portail de mon jardin... Je le vois et je lui dis d'entrer. Il me répond qu'il ne sait pas comment ouvrir : « Bon, regardez : que voyez-vous là ? Quelque chose est suspendu... » Il regarde, il ne voit rien. « Oh là là ! Et ce crochet, vous ne le voyez pas ? » Je prends le crochet et je le lui tends : « Voilà, c'est avec ça qu'on ouvre le portail. Alors, comment allez-vous vous y prendre ? » Il regarde le crochet et comme il ne remarque pas que ce n'est pas une clef, il l'enfile dans le trou de la serrure et commence à le tourner à gauche, à droite... « Ah, dit-il, ça ne s'ouvre pas ! » Alors, je demande : « Est-ce que vous avez déjà observé com-

ment une porte s'ouvre, quelle est la pièce qui se déplace pour qu'une porte s'ouvre ou se ferme?» Non, il n'a jamais remarqué ce qui faisait s'ouvrir ou se fermer une porte ! Alors moi, à ce moment-là, je suis sidéré. (Enfin, pas tellement, parce que ça m'arrive si souvent que j'y suis habitué et je ne suis plus sidéré, mais je fais semblant de l'être.) Et la personne continue à regarder à gauche, à droite... eh non, elle ne sait pas comment ouvrir ! Je reprends le crochet et je dis : «Regardez, tout dépend de ce petit truc-là, le pêne. Si vous pouvez le faire bouger, hop, le portail s'ouvre.» Le faire bouger ? Non, il n'a jamais vu comment le pêne va et vient dans une serrure. Alors, avec le crochet, je tire sur le pêne, et voilà le portail ouvert !

Et ce sont des professeurs diplômés de plusieurs Universités ! Quand je vous disais que dans les Universités on n'enseigne pas l'essentiel, la preuve ! Vous y apprendrez tout, sauf à ouvrir une porte. Et c'est quand même important de savoir ouvrir une porte, non ? Alors, je dis à cette personne : «Voilà, entrez maintenant» et elle est penaude, confuse, car elle s'est un peu compromise. Instruire toute sa vie des enfants, et même des adultes, et ne pas savoir ouvrir une porte, c'est tout de même un échec !

On n'est pas habitué à observer, on fait tout automatiquement, sans regarder, sans faire attention au fonctionnement des objets pour pouvoir les utiliser plus intelligemment et même les réparer en cas de besoin. On est pressé, ça n'a pas d'importance, et tout est automatique dans la vie, on ne voit rien, on ne remarque rien. Eh bien, ce n'est pas de cette façon qu'on développera son intelligence.

L'intelligence se développe quand on rencontre des problèmes à résoudre, des obstacles à surmonter. Si l'on sait comment procéder, ce sont les meilleures conditions pour le développement de l'intelligence. C'est pourquoi la nature place des difficultés un peu partout pour développer l'intelligence de ses enfants. Mais voilà que ces enfants ne se développent

pas, car au lieu d'observer et de chercher à comprendre, ils poussent des cris et se mettent à pleurer. Ah ça ! pour s'arracher les cheveux, trépigner, mordre, griffer et casser quelque chose, ils savent s'y prendre ; mais chercher, réfléchir et trouver une solution, c'est autre chose.

Au lieu de dépenser ses énergies et son temps à pleurer, ne vaudrait-il pas mieux réfléchir et chercher le moyen de sortir d'embarras ? Mais les humains préfèrent gaspiller leurs forces dans les pleurs, les plaintes, les colères et les énervements. Quand ils sont épuisés, évidemment, ils se calment, mais les obstacles sont toujours là. L'énergie est partie et les embêtements sont restés. Quelle drôle de méthode ! Parfois je demande à quelqu'un : « Combien de temps avez-vous pleuré ? – Trois heures. – Et vous avez résolu le problème ? – Non. – Eh bien, la prochaine fois contentez-vous de pleurer dix minutes. Puisque cela vous manquerait de ne pas pleurer, alors faites-le, mais pas plus de dix minutes. Une fois les dix minutes écoulées, stop ! mettez-vous à réfléchir. Il existe tellement de méthodes pour résoudre les problèmes ! »

Supposons que vous êtes parti en promenade dans la forêt et vous vous êtes égaré : vous avez quitté la route et pris un chemin qui vous a amené dans une région de marécages infestés de mouches, de guêpes, de moustiques et de serpents. Et vous voilà menacé, assailli, piqué... Eh bien, quand ça a commencé, que deviez-vous faire ? Fuir, rebrousser chemin, retourner en arrière pour retrouver votre route. Comment voulez-vous tuer ces moustiques et ces guêpes ? Ils sont des millions. La seule solution est de sortir de leur territoire. Vous direz que dans d'autres conférences je vous ai conseillé de ne pas fuir les difficultés, mais au contraire de vous entraîner à les supporter pour arriver à vous renforcer. C'est vrai, dans certains cas il faut fuir, et dans d'autres il faut résister.

L'exemple des marécages et des moustiques est valable pour le plan psychique, quand les obstacles et les ennemis viennent de l'intérieur. Souvent, en effet, vous allez vous éga-

rer imprudemment dans des régions remplies d'entités malfaisantes qui commencent à vous piquer, à vous mordre. Dès que vous vous en apercevez, vous devez quitter ces lieux et monter plus haut, car si vous restez là pour lutter contre ces entités, comme elles sont les plus fortes, vous serez leur victime. Laissez donc cet endroit et échappez-vous vers des régions où vous serez hors d'atteinte.

En réalité, il y a des cas où il faut fuir, il y en a d'autres où il faut rester pour résister. Si vous fuyez devant certains efforts, certains travaux qui vous sont imposés de l'extérieur par la vie, c'est différent : vous ne vous développerez pas, vous n'aurez ni résistance, ni stabilité, ni force. Certains trouvent que la vie devient difficile dans leur famille ou leur travail, et ils les quittent. D'autres fuient toutes les responsabilités dans la société... Eh bien là, justement, fuir n'est pas recommandé. Si la destinée vous a placé dans certaines conditions, il y a une raison à cela. Face aux obstacles du monde extérieur, il faut devenir costaud, comme les sportifs que l'on voit s'entraîner à supporter le froid, la chaleur, la fatigue, les privations, la faim... ou comme les navigateurs qui arrivent à vaincre les courants contraires, à supporter les intempéries, à faire face à de grands dangers. Il est conseillé d'être comme eux, de s'entraîner à résister, à tenir bon. Evidemment, s'il arrive un moment où vous voyez que vous ne pouvez plus supporter la situation, sauvez-vous. Mais revenez de nouveau pour faire face jusqu'à ce que vous soyez devenu vraiment solide.

C'est dans le domaine subjectif des pensées, des émotions, des sentiments qu'il est déconseillé de rester longtemps soumis aux mêmes forces, aux mêmes courants négatifs, parce que là, c'est dangereux et il vaut toujours mieux éviter l'affrontement. Si vous restez longtemps dans l'obscurité, vous ne la vaincrez pas, c'est elle qui vous vaincra. Si vous restez longtemps dans la haine, c'est la haine qui vous détruira. Si vous restez dans la peur, dans la sensualité, dans les

passions, dans la méchanceté, ce sont elles qui auront le dessus, pas vous. Il faut tout de suite les quitter, leur échapper, aller plus haut et les remplacer par d'autres pensées, d'autres sentiments : c'est le seul moyen de vous sauver. Les lois du monde psychique sont tout à fait différentes, c'est pourquoi le comportement doit être aussi différent.

C'est donc à vous de vous observer : si vous sentez que vous passez intérieurement par des états chaotiques, ne restez pas là pour vous bagarrer. Faites comme les oiseaux : ils ne se battent pas, ils s'envolent. Les animaux terrestres font face, ils affrontent le danger et luttent ; les oiseaux, eux, se sauvent, ils sentent qu'ils ne sont pas assez armés pour le combat, qu'ils y laisseront des plumes et ils préfèrent s'envoler ; à moins qu'ils ne soient en très grand nombre, alors eux aussi peuvent s'attaquer à de grands fauves, et même à l'homme, ils sont toujours victorieux. Mais si un oiseau est tout seul, sa première réaction est de s'enfuir vers les hauteurs pour devenir inaccessible. Dans le domaine psychique, intellectuel, émotionnel, il faut être comme l'oiseau, s'envoler au lieu de faire face, parce que les forces invisibles sont beaucoup plus puissantes, et le seul moyen de ne pas succomber est de déguerpir !

Les lois ne sont donc pas les mêmes dans les deux plans. Dans le monde psychique il faut s'échapper et monter plus haut pour trouver la solution, tandis que dans le monde matériel il faut faire preuve de volonté, de ténacité, d'opiniâtreté, donc se bagarrer, lutter, vaincre, et devenir enfin vraiment solide.

Certains viennent auprès de moi pour se plaindre qu'ils sont tourmentés, obsédés, au bord de la folie. Je leur explique : c'est que vous vous êtes branché sur des régions infestées d'ennemis de l'humanité et ils vous attaquent, c'est normal. Vous vous bagarrez, bien sûr, pour leur faire lâcher prise, mais comme ils sont plus forts que vous, rien à faire, c'est eux qui ont le dessus, et votre état empire. Il faut trouver un autre moyen. Un oiseau picore du grain sur le sol et voici qu'un

chat s'approche... Que fait-il? Il l'attend pour l'affronter? Non, il s'envole. Mais les humains n'ont pas compris ce qu'ont compris les oiseaux : au lieu de s'envoler, ils restent là où ils sont pour se bagarrer et ils sont dépouillés, massacrés.

Vous direz : «Mais comment s'envoler?» Il y a tellement de moyens ! Par la volonté, l'imagination, la prière, la lecture, la musique, le souvenir d'un moment lumineux... Vous avez tellement de possibilités à votre disposition ! Mais voilà, est-ce que vous avez vraiment la volonté de sortir de cette situation ? Eh non, vous restez là sans rien faire, sauf vous gaver de pilules, et m'importuner avec des lettres où vous m'épalez vos angoisses et vos cauchemars. Désormais, il faut en finir avec ces états négatifs.

Le Bonfin, le 17 septembre 1967

II

Est-ce que vous avez constaté que, consciemment ou inconsciemment, les créatures sont poussées à raccourcir certains états et à en prolonger d'autres ? Si vous souffrez, si vous êtes malheureux, vous voulez que ça finisse vite, mais si vous êtes heureux, si vous êtes... «auprès de ma blonde», vous voudriez bien que cela dure éternellement. Malheureusement, cette tendance ne se manifeste pas toujours quand il faut, ni dans le bon sens. Quand il s'agit de travailler, de faire des efforts, de prier, souvent vous avez envie que ce soit vite terminé, alors que s'il s'agit de manger, de boire et de s'amuser, vous trouvez que cela ne dure jamais assez longtemps. Eh bien, voilà des manifestations de la nature inférieure ! Quand nous méditons ensemble, par exemple, chez beaucoup parmi vous cette nature s'ennuie, elle s'impatiente, il lui tarde que cela finisse, et elle bougonne contre moi qui prolonge ces moments de méditation. Et c'est la même chose au lever du soleil. Tandis que dans ces moments-là la nature supérieure se réjouit, elle se délecte.

La plupart du temps vous n'êtes même pas conscients de ces différentes attitudes. Eh bien, non seulement vous devez en devenir conscients, mais vous efforcer de donner de plus en plus satisfaction à votre nature supérieure. C'est ce que fait

un Sage, un Maître : quand il éprouve une sensation agréable qui ne lui apportera aucun enrichissement spirituel, il en diminue la durée ou même il l'interrompt. Mais quand il a un travail ou un effort à faire, ou même quand il souffre, il tâche au contraire de prolonger cet état. Vous direz : « Mais pourquoi ? Il n'est pas normal ! » Si, mais c'est tout simplement qu'il a compris des choses que les enfants – et les adultes qui ne sont souvent que des enfants – n'ont pas comprises. Les enfants n'aiment que ce qui est agréable, sucré... la confiture. Comme cet enfant qui disait en faisant sa prière : « Seigneur, faites que mon papa, ma maman, ma grand-mère, mon grand-père soient en bonne santé, et que les vitamines soient dans les gâteaux et non dans les épinards. » Voilà les enfants ! Malheureusement les vitamines ne seront jamais dans les gâteaux, de même que les vitamines spirituelles ne seront jamais dans les plaisirs, mais dans le travail et les difficultés.

Seuls les vrais adultes savent découvrir ce qui se cache de riche et de profond dans chaque épreuve, dans chaque amertume, alors que les joies et les plaisirs prolongés ne servent qu'à chloroformer l'être humain, le maintenir dans ses faiblesses et l'éloigner de la vérité. C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, ne demandez pas à être épargnés par les difficultés et les souffrances : parce que c'est le meilleur moyen d'évoluer. Vous direz que d'après ce que vous avez pu constater dans la vie, les épreuves sont bénéfiques pour les uns et néfastes pour les autres : certains succombent ou deviennent méchants, alors que d'autres au contraire renforcent leur volonté, leur amour, leur lumière. Oui, c'est vrai, car pour que les épreuves soient bénéfiques pour l'homme, il ne suffit pas qu'il soit costaud ou volontaire, il faut que la pensée puisse venir dire son mot.

Pour le disciple, la première chose à faire devant une épreuve, c'est de l'accepter en se disant que puisqu'il est fils de Dieu, il possède en lui-même les moyens de surmonter cette épreuve ; et il cherche ces moyens qui peuvent être de

toutes sortes. Mais, je le répète, la première chose à faire reste d'accepter l'épreuve, de ne pas dire : « Comment ? Me faire ça à moi ? » Eh bien oui, justement, c'est à toi, et tu dois essayer d'en tirer les éléments les plus utiles pour ton évolution. C'est pourquoi il faut aimer les épreuves. Mais les aimer ne signifie pas les chercher stupidement. De toutes façons elles viendront sans que vous les cherchiez ! Je dis seulement qu'il faut accueillir avec amour les épreuves qui se présentent, parce que c'est la meilleure façon de les traverser.

Je vis dans le même monde que vous, je ne suis pas aveugle au point de ne pas m'être aperçu de toutes les difficultés qu'on y rencontre. Mais pour ne pas être complètement écrasé et désagrégé, il faut intérieurement trouver des méthodes convenables. Je suis là pour vous les donner : quoi qu'il vous arrive de désagréable, au lieu de placer toute votre confiance dans les médicaments, les pilules, les drogues ou les opérations chirurgicales qui n'ont qu'un effet limité, cherchez une attitude intérieure dont vous pourrez vous servir toute la vie et même pendant l'éternité. Devant chaque difficulté qui se présente, dites-vous par exemple... que cela ne durera pas. Vous êtes surpris ? vous ne pensez pas que cela puisse être efficace ? Si, mes chers frères et sœurs, c'est une formule efficace, je l'ai vérifié.

La seule pensée que nos ennuis ne vont pas durer nous aide à les supporter. Et d'ailleurs, c'est vrai, ils ne dureront pas éternellement. Une vingtaine, une trentaine, une quarantaine d'années ? Eh bien, ce n'est pas l'éternité ! Les choses changent, varient, l'une remplace l'autre... Votre femme vous a quitté ? Le monde entier dira : « Une de perdue, dix de retrouvées ! » ce qui ne vous consolera peut-être pas... Alors il faut vous dire : « Elle reviendra, cette escapade ne durera pas très longtemps. » Ça durera peut-être soixante ans, un siècle, mais ça ne fait rien, un beau jour elle reviendra. Peut-être sous une autre forme, dans une autre vie. Dites-vous : « Je l'ai aimée, je l'ai nourrie, j'ai dépensé de l'argent pour elle, et

puisqu'elle n'a pas été reconnaissante, la loi l'obligera à venir réparer.»

On peut toujours quitter quelqu'un, mais après lui avoir payé complètement ce qu'on lui doit ; sinon, on est contraint par la loi à retrouver de nouveau ce cher mari – ou cette chère femme – qu'on ne peut plus supporter. Si vous ne voulez plus jamais revoir quelqu'un, réglez-lui toutes vos dettes, vous ne le reverrez plus. Voilà une loi que les gens ne connaissent pas. Ils font tout pour quitter quelqu'un, couper le lien avec lui, mais combien de fois déjà le karma a obligé un homme à retrouver sa femme, ses enfants, ou son patron, dans une autre incarnation !

Donc, pour en revenir à la méthode que je vous présentais, si vous avez des ennuis, vous pouvez vous dire qu'ils sont passagers, et vous verrez, vous vous sentirez au-dessus de ces difficultés. Dites-moi depuis combien de temps durent vos malheurs... dix ans, vingt ans, trente ans ? Oh, ce n'est pas excessif, cela ne fait pas une éternité ! Et surtout, ils disparaîtront un beau jour.

Bien sûr, il y a encore beaucoup de choses à dire sur la souffrance. Prenons un exemple : quelqu'un souffre, il pousse des cris ; je le vois, je m'approche, mais que dois-je faire ? Ce n'est pas si facile, il faut d'abord comprendre ce qui se passe. Supposez une mine qui s'est effondrée, tous les ouvriers sont là, sous les décombres, à plusieurs mètres sous terre. Evidemment tout le monde est alerté, les secours sont arrivés et plusieurs équipes s'occupent de déblayer le terrain pour libérer ces malheureux. Oui, mais comme cela ne peut pas se faire immédiatement, les victimes, là-bas dessous, n'ont aucune idée de tout ce travail, elles croient même que personne ne se soucie d'elles. Pour qu'elles sachent qu'on les aide, il faut qu'elles puissent établir des communications avec les sauveteurs.

C'est ce qui se produit aussi avec un être qui souffre. Il pousse des cris et pense qu'il ne reçoit aucune aide. Pourtant, si, les secours sont en marche, mais il ne peut pas encore le sentir parce que les communications sont coupées. Il faut donc lui faire comprendre que les ouvriers sont là, qu'ils travaillent pour le libérer, mais qu'il doit patienter. Seulement voilà, il ne veut pas patienter. C'est un prince qui exige que le Ciel soit là immédiatement à son service. Il ne se rend pas compte que, pendant des années, il a tout fait pour que son organisme physique ou psychique s'effondre. Là il s'est montré patient. Eh bien, il doit aussi se montrer patient pour se rétablir. Quand on a passé des années à introduire le désordre en soi, bien sûr, il est difficile de ramener l'ordre. C'est comme des formes qui se sont tordues, cassées, il faut les plonger dans le feu pour pouvoir les refondre et les façonner à nouveau. Ce feu, c'est la souffrance. L'homme doit beaucoup souffrir pour pouvoir se forger de nouvelles formes.

Le mal comme le bien a besoin de temps pour se manifester. Quand quelqu'un est malheureux ou malade, il faut qu'il se dise : « Mon vieux, tu souffres, eh bien, d'abord, remercie pour cette souffrance, afin que les communications puissent se faire. L'équipe de secours est là, mais sois un peu patient. » Les choses ne se font pas comme on se l'imagine. Il faut d'abord libérer la pensée, et la meilleure façon de la libérer, c'est de remercier. La souffrance est pour vous une amie puisqu'elle vous indique que vous êtes en train de vous fourvoyer. La nature a installé en vous des êtres magnifiques qui vous surveillent, et lorsque vous êtes en train de démolir quelque chose dans votre intellect, votre cœur ou votre corps physique, ils commencent à vous piquer, à vous mordre, pour vous dire : « Allez, reviens sur le bon chemin. » Puisqu'elle vous donne des avertissements, la souffrance est votre plus grande amie : si vous compreniez son langage, vous seriez toujours sur le chemin de la libération. Elle ne vient que pour vous

montrer que vous êtes sorti des bonnes conditions où tout était clair et facile. C'est donc à vous de comprendre le langage de la souffrance, et de lui dire : « Que Dieu te bénisse, j'ai compris, je vais réparer les choses. »

La souffrance est donc un être envoyé par le monde invisible pour nous sauver, et il ne faut pas lutter contre un sauveur. Plus on lutte contre la souffrance, plus elle devient terrible. Elle dit : « Ah, ah ! tu ne veux pas comprendre ? Eh bien, tu vas voir ce que tu vas voir », et elle augmente. Mais au moment où vous avez compris et décidé de réparer vos erreurs, la souffrance a l'ordre de s'en aller, car elle a fait son travail, elle a rempli sa mission. Donc, au lieu de se révolter et de lutter contre elle, il faut mettre un peu d'ordre dans sa tête, et dire au Seigneur : « Voilà, Seigneur, où j'en suis arrivé à cause de ma façon de vivre insensée. Mais je veux maintenant me corriger. Alors, donne-moi un crédit, donne-moi des conditions, pour que j'aie la possibilité de tout réparer afin de me consacrer à ton service. » Voilà la seule bonne chose à faire. Mais se révolter, c'est stupide. La souffrance ne vient pas se venger ou nous punir, elle est seulement une servante de Dieu envoyée pour nous avertir.

Puisque l'homme ne peut éviter de souffrir, il est préférable pour lui de souffrir et d'avancer, plutôt que de souffrir en restant le même. Combien de gens souffrent sans même savoir pourquoi ! Et c'est cela qui est affreux : d'avoir des épreuves, des malheurs, sans jamais comprendre pourquoi, car ça peut continuer éternellement. Que le disciple comprenne au moins pourquoi il souffre, c'est le seul moyen pour lui de se libérer et de progresser.

Le Bonfin, le 25 août 1962

III

*

Lecture de la pensée du jour :

«La vie n'est jamais la même, elle circule, elle coule, elle se transforme, elle déplace les êtres et les choses. Aujourd'hui vous avez réussi à résoudre tel problème, c'est très bien. Mais voilà que le lendemain un autre événement va se présenter et tous vos plans seront par terre : vous ne pouvez pas l'affronter avec la solution trouvée la veille, vous êtes obligé de vous adapter à cette situation nouvelle.

»Il ne faut pas penser qu'avec les mêmes attitudes vous résoudrez tous les problèmes. Chaque problème demande une solution particulière. La vie vous présentera toujours des situations différentes et si vous gardez la même attitude, les mêmes méthodes, vous serez broyé, cassé en morceaux. Ce qui vous a permis hier de résoudre votre problème était, par exemple, un geste de bonté, de générosité. Mais aujourd'hui vous aurez une autre difficulté, et vous devrez peut-être la résoudre par le raisonnement, par l'activité, ou bien par l'indifférence. Cherchez donc toujours comment vous pouvez vous adapter.»

Puisque cette page nous dit que chaque problème demande une solution particulière, vous pensez peut-être qu'il faut

drait changer la formule que nous prononçons avant et après les repas : « *Bojiata liubov razréchava vsitchkité problémi* : l'amour de Dieu résout tous les problèmes. » Non, car en réalité c'est toujours vrai, c'est toujours l'amour divin qui est à la base, c'est lui qui nous donne la vie, la force, les possibilités, tout ce qu'il faut pour agir avec les moyens les plus appropriés. Il ne faut donc pas douter de cette formule ni la changer, parce qu'elle est toujours véridique. Comment je l'ai trouvée ? Je ne l'ai pas trouvée, je l'ai vérifiée dans ma propre vie où se sont présentés à moi tellement de problèmes à résoudre. Mais il est vrai aussi qu'une méthode qui vous a servi une fois à résoudre un problème ne pourra pas vous servir à les résoudre tous, parce que chaque problème est de nature différente : certains touchent l'intellect, d'autres le cœur, d'autres la volonté, et il faut trouver chaque fois la solution correspondante.

Regardez ce qui se passe avec la nourriture : même si vous avez mangé hier un plat que vous avez trouvé délicieux, il n'est pas sûr que votre estomac le réclame encore aujourd'hui, il a peut-être besoin d'autre chose. Donc, vous voyez, même seulement dans le domaine de la nutrition on s'aperçoit qu'il faut varier, et chaque jour c'est à chacun de trouver pour lui-même ce qui lui convient. De la même façon, dans la vie, chaque problème demande une solution appropriée et c'est à chacun de résoudre ses problèmes d'après ses désirs, ses besoins, son idéal. Mais les humains sont tellement paresseux et endormis que, pour ne pas se casser la tête, ils appliquent toujours les mêmes méthodes, et ce sont souvent des méthodes préhistoriques.

Il faut chercher de nouvelles méthodes et c'est d'ailleurs dans cet effort de chercher qu'on se développe énormément. C'est ainsi que vous trouverez qu'il y a, de façon générale, trois méthodes pour arriver à résoudre tous les problèmes : la lumière (c'est-à-dire les explications, les arguments), l'amour et la force. Regardez comment agit la mère : tout d'abord elle

explique à l'enfant pourquoi il doit faire ou ne pas faire telle ou telle chose. Comme souvent l'enfant s'en moque et n'en fait qu'à sa tête, elle essaie alors de toucher son cœur en lui montrant que sa désobéissance la chagrine. Et si cette méthode ne réussit pas non plus, alors là... la fessée ! Et voilà que souvent c'est cette troisième méthode qui est la plus efficace, car tout le monde la comprend.

C'est pourquoi c'est aussi la méthode dont se sert le monde invisible pour éduquer les humains. Il commence par employer la méthode de la lumière : il envoie des Initiés, des sages pour guider l'humanité, mais ils ne sont pas acceptés, on se moque d'eux, on les emprisonne ou on les massacre. Alors, pour attendrir le cœur des humains le monde invisible envoie des saints, des êtres emplis d'amour et de dévouement qui se sacrifient. Et là encore, comme les gens ne comprennent pas et persèverent dans la mauvaise voie, à la fin le monde invisible se décide à envoyer des bourreaux, et voilà les malheurs, les guerres, les dévastations... A ce moment-là leurs carapaces sont cassées et ils commencent à comprendre. Combien de gens qui, en temps ordinaire, se montrent froids et insensibles, se mettent en période de guerre à s'occuper des autres, à devenir fraternels ! Mais quand la guerre est finie, quand il n'y a plus de dangers, ils ne se connaissent plus, il n'y a plus entre eux ni solidarité ni fraternité.

Un Maître, qui emploie les mêmes méthodes que le Ciel, fait d'abord appel à l'intelligence et au cœur de ses disciples, et s'ils s'obstinent à ne pas comprendre, il les abandonne à la vie pour qu'elle leur donne des leçons, et ces leçons, ce sont les maladies, les pertes, les accidents, les déceptions qui attendent fatalement celui qui n'est pas raisonnable. C'est pourquoi on peut dire que les trois méthodes essentielles pour résoudre les problèmes sont la sagesse, l'amour et la force – ou la volonté, c'est la même chose. Essayez-les chaque jour et vous verrez, ce sont des clés qui ouvrent toutes les portes de l'Initiation.

Un homme est antipathique et vous le détestez, il vous est impossible d'avoir un bon sentiment pour lui. Comment changer la situation ? Vous essayez la méthode de l'amour, et vous ne pouvez pas. Vous essayez la méthode de la volonté, c'est-à-dire un bon comportement, et là non plus vous n'y arrivez pas. Essayez donc le raisonnement et dites-vous : « Ah ! le pauvre, pour qu'il soit si antipathique, il faut qu'il ait vécu dans de mauvaises conditions. Il n'a pas eu de chance, pourquoi le détester ? Il est à plaindre, c'est tout, et il faut que je sois plus charitable, que j'aie pitié de lui. » Avec ce raisonnement, tout à coup, vous sentez que vous commencez à le digérer. Alors, essayez. Vous savez bien que beaucoup se consolent en voyant que d'autres sont plus malheureux qu'eux. C'est pourquoi, quand quelqu'un se plaint de son sort, il faut l'emmener voir les hôpitaux, les prisons ou les quartiers misérables pour qu'il comprenne qu'il y a plus malheureux que lui. Eh oui, c'est curieux, pourquoi les gens se consolent-ils en voyant que d'autres sont plus malheureux qu'eux ? Et pourquoi sont-ils furieux quand ils voient qu'on les dépasse dans la beauté et le bonheur ? Ah ! la nature humaine, ne m'en parlez pas !

En tout cas, je vous le dis, il y a une solution pour chaque problème. Si vous n'avez pas d'argent pour payer le gaz, l'électricité ou le loyer, quelle solution trouver au moins pour quelques minutes ? Prenons quelqu'un qui est toujours insatisfait et mécontent parce qu'il n'a pas d'argent. Je lui dis : « Voilà, je vais te donner quarante millions et, à la place, tu me donneras tes yeux. » Oh là là ! il n'accepte pas. « Et autant pour tes oreilles... Pour ta bouche... Pour ton nez... Pour tes bras... Pour tes jambes... » Il n'accepte pas non plus. Alors, s'il fait le calcul il découvre qu'il est archimilliardaire. Pourquoi ne s'en réjouit-il pas ? Parce que c'est un idiot qui ne sait pas raisonner. Il est malheureux parce qu'il lui manque quelques sous et voilà qu'en réalité il possède des richesses inesti-

mables. Vous voyez que pour quelques minutes au moins on peut quand même se consoler.

Pourquoi l'Intelligence cosmique a-t-elle décidé de nous présenter chaque jour des problèmes différents? Regardez ce qui se passe avec l'être humain. Quelqu'un dit: «Ah! si j'avais un morceau de pain, je serais heureux, je n'en demanderais pas plus.» Vous lui donnez un morceau de pain. «Ah, s'il y avait un peu de vin, je serais tellement content, ça me suffirait.» Vous lui donnez une bouteille de vin. «Ah, s'il y avait une petite cigarette, ce serait formidable!» Vous lui donnez une cigarette. «Ah, s'il y avait une jolie fille!» Vous voyez, ça n'en finit jamais. Vous avez besoin de manger, de boire, de dormir, de vous abriter, de vous vêtir, de travailler, de vous promener, de lire, d'entendre de la musique, de rencontrer des gens, de réfléchir, d'admirer... C'est l'Intelligence cosmique qui a arrangé ainsi les choses pour que l'être humain se développe dans tous les domaines et dans tous les plans. Dès qu'un nouveau besoin se manifeste, un nouveau problème apparaît, et puis un autre, et encore un autre... Et l'homme doit s'exercer à trouver chaque fois la solution convenable.

De nouveaux besoins ne cessent d'apparaître, créant de nouveaux problèmes, donc de nouvelles activités. C'est la vie elle-même qui en est la cause parce qu'elle coule, elle circule, elle déplace les choses, et l'homme est obligé de suivre son courant. Il faut passer par tel endroit, puis par tel autre, ou bien il faut corriger la direction du courant comme on le fait pour certaines rivières. La vie ne nous laisse pas stagner, elle nous oblige à passer par toutes sortes d'endroits pour voir, comprendre, sentir et agir de toutes les façons possibles. Il faut donc toujours chercher comment résoudre les problèmes nouveaux que la vie nous présente, mais ces problèmes en

réalité sont de trois sortes : ils concernent l'intellect, le cœur ou la volonté ; ou encore l'esprit, l'âme et le corps, cela revient au même.

Le Bonfin, le 17 août 1979

III

**

Dans leurs relations les uns avec les autres, les humains sont toujours poussés à résoudre les problèmes par la force. Que ce soient les individus ou les pays, tous croient que la force est le moyen le plus efficace : s'ils arrivent à s'imposer, ils résoudront les problèmes. Et voilà que c'est le contraire : tout se complique, tout s'envenime, car par cette attitude c'est la nature inférieure, la personnalité, qu'ils provoquent chez les autres, c'est-à-dire un désir de riposter, de leur tenir tête ou même de les exterminer. Il faut le savoir : la force provoque toujours l'hostilité, et il s'ensuit des années et des siècles de bagarres sans qu'on arrive jamais à rien résoudre.

La solution c'est de faire preuve de bonté, d'amour, d'humilité. Bien sûr, tout ne s'arrange pas immédiatement, car si vous vous montrez gentil et humble, les humains, qui sont très mal éduqués, considèrent que vous êtes faible, stupide, et ils en profitent pour continuer à vous piétiner. Mais quelque temps après, ils s'aperçoivent que votre attitude n'est pas dictée par la faiblesse mais au contraire par une grande puissance morale, spirituelle, et c'est eux qui commencent à

devenir plus humbles, plus respectueux, et tout s'arrange. La question seulement est de ne pas compter que cela s'arrangera les premiers jours. Mais au moins, avec le temps, les problèmes finiront par être résolus, alors que, je vous le répète, par la force ils ne le seront jamais. C'est pourquoi j'ai décidé de changer la formule du Maître Peter Deunov : « *Bojiata ljubov nossi peulnia jivot* » (l'amour de Dieu apporte la plénitude de la vie) par : « *Bojiata ljubov razréchava vsitchkité problémi* » ce qui veut dire : l'amour de Dieu résout tous les problèmes.

Oui, « *Bojiata ljubov razréchava vsitchkité problémi* », dans la famille, dans la société et sur toute la terre. Mais il est difficile de faire entrer cette idée dans la tête des gens. Voilà un homme qui veut donner de lui l'image de quelqu'un de puissant : il fait beaucoup de bruit pour montrer qu'il agit impeccablement, qu'il réussit en tout, qu'il est très heureux et que rien ne lui manque. En prenant cette attitude il pense que les autres vont être impressionnés et se laisser dominer. Certains, évidemment, le seront ; mais supposez qu'il y ait là quelqu'un qui soit plus sensible, plus clairvoyant : il verra que cet homme est un menteur et un malhonnête, car toute cette comédie ne lui sert qu'à cacher sa faiblesse. Ceux qui sont vraiment forts n'ont pas besoin de donner le spectacle de leur force, ils comptent que, tôt ou tard, les autres comprendront et sentiront.

Donc, vous voyez, la faiblesse a ses méthodes, et la vraie force a aussi ses méthodes. C'est pourquoi la vraie force, ce sont les grands Maîtres qui la possèdent ; ils n'ont pas recours à toutes sortes de trucs pour impressionner les autres. S'il y a quelque chose de leur lumière intérieure qui transparaît, ça c'est différent, ils ne peuvent pas empêcher leurs émanations, leurs radiations de se manifester et de se frayer un chemin pour agir sur les créatures. Mais eux ne cherchent jamais à bluffer ou à s'imposer pour obtenir tel ou tel succès. Ils ont la patience d'attendre que les humains leur donnent raison, car ils savent que, tôt ou tard, ils leur donneront raison, c'est

absolu, ils y seront obligés. Pourquoi? Parce que, partout dans l'univers, il est inscrit que c'est le plus sage, le plus fort et le meilleur qui doit dominer. Eh oui, encore une fois, c'est la loi de la hiérarchie qui joue.

Tant que l'homme ne choisit pas la force spirituelle, la force lumineuse, la force de l'amour divin, mais la force brutale des animaux, jamais les choses ne s'arrangeront. Vous direz qu'il y a d'autres raisons au fait que les problèmes ne se résolvent pas. Bien sûr, il existe des raisons secondaires, mais la raison principale, c'est que les hommes cherchent la force physique, matérielle, pour arriver à leurs fins, et qu'au lieu de résoudre les problèmes, cela ne fait que les compliquer. Regardez, à l'heure actuelle, on n'entend parler que d'armement: tous les pays s'arment pour s'intimider les uns les autres, surtout l'Union Soviétique et les Etats-Unis. Est-ce que cela arrange les choses? Non, la preuve: pour avoir la supériorité, chacun s'occupe de mettre au point des armes de plus en plus meurtrières jusqu'au jour où, en les utilisant, ils détruiront la terre. Vous voyez, avec cette méthode, plus le temps passe, plus les difficultés augmentent.

Essayez donc, dès aujourd'hui, de résoudre vos problèmes avec vos parents, vos amis, vos ennemis, en manifestant l'amour, la bonté. En agissant ainsi, vous déclenchez une loi qui les oblige un jour ou l'autre à répondre de la même manière. Eh oui, c'est cela la puissance de la provocation. Tant que vous n'avez pas compris comment vous pouvez résoudre les problèmes, vous provoquez le mauvais côté chez les autres, toujours le mauvais côté, et ensuite, ce mauvais côté attend là que vous vous endormiez, que vous vous affaiblissiez, pour venir vous attaquer. Etudiez l'histoire, ça a toujours été ainsi. Alors, plus d'amour, mes chers frères et sœurs!... surtout entre vous, car je vois que même dans la Fraternité tous n'ont pas encore compris: ils croient pouvoir régler leurs problèmes par d'autres méthodes que l'amour, mais ils ne réussiront jamais.

Quelqu'un me posera la question : « Alors, vous voulez dire que lorsqu'on a des difficultés avec quelqu'un, il faut se laisser maltraiter ? » Non, je ne prêche pas la faiblesse. Manifester l'amour, cela ne veut pas dire satisfaire les animaux et les abrutis.* Il faut savoir comment agir, ne pas provoquer le mal, mais ne pas se laisser manger par lui.

Le Bonfin, le 19 avril 1981

* Voir aussi : « Les véritables armes : l'amour et la lumière » (tome XV).

IV

Notre monde intérieur est fait à l'image du monde extérieur. De la même façon que sur la terre nous pouvons aller vers les montagnes, les mers, les rivières, les forêts, les prairies, les grottes, mais aussi vers les marécages, les sables mouvants ou les déserts, notre chemin intérieur peut également traverser toutes ces régions. D'ailleurs, certaines personnes ont parfois le pressentiment de ces états intérieurs par lesquels elles devront passer : elles se voient en rêve en train de faire une interminable ascension... ou de tomber dans un marécage... ou de se perdre dans une forêt... ou de mourir de soif dans un désert... A ce moment-là, bien entendu, il faut qu'elles deviennent très vigilantes, car c'est l'annonce d'épreuves à venir.

Supposons que vous vous sentiez intérieurement comme si vous traversiez des régions arides, un désert : vous n'avez plus le désir de quoi que ce soit, tout devient fade, étranger. C'est l'état le plus grave que vous puissiez traverser. Le plus grave ce n'est pas de tomber malade, de perdre de l'argent, ou de subir un échec, mais de ne plus sentir d'amour, d'élan, de foi. Alors ça, c'est terrible ! Et comme cela peut arriver à chacun de nous, nous devons préparer les éléments indispensables pour affronter cette situation. Chaque difficulté a une

solution particulière, cette solution peut être la lumière, ou la volonté, ou l'humilité, ou la pureté, ou l'amour... C'est pour-quoi le disciple d'un Enseignement spirituel ne doit rien négliger, rien omettre afin de triompher de tous les obstacles qui peuvent se trouver sur son chemin. Vous n'avez peut-être pas besoin de tel ou tel élément pour aujourd'hui, mais vous pouvez être sûr que dans quelques mois ou dans quelques années, vous en aurez besoin.

Supposons que pour traverser le désert vous vous trouviez chargé d'or... Que ferez-vous avec cet or? Non seulement il ne vous servira à rien, mais ce sera encore un encombrement inutile. Pour traverser le désert, ce n'est pas de l'or qu'il faut, mais de l'eau. Donc le disciple qui sait qu'il aura un jour ou l'autre à traverser le désert, travaille pour avoir de l'eau, c'est-à-dire la foi, l'amour, l'inspiration, et même en passant par le désert, il ne doit pas les perdre. S'il les perd, c'est de sa faute, c'est lui qui permet qu'ils soient perdus. S'il ne le permet pas, même s'il est là, inanimé, mourant de soif, il ne les perdra pas. Cette perte, si elle se produit, est due à sa nature inférieure, à sa personnalité qui n'était pas encore complètement jugulée et qui attendait l'occasion favorable de se jeter sur lui pour le terrasser.

Même en plein désert le disciple doit pouvoir dire : «Seigneur Dieu, je suis entre tes mains, Tu as tracé mon chemin, et qu'il y ait de l'eau ou pas, je marche, je suis à ton service. Je T'aime, Seigneur, aide-moi.» C'est tout, il ne doit pas perdre si facilement sa foi, son amour et sa confiance. S'il les perd, c'est qu'il ne les avait jamais eus, ou alors seulement en surface. S'il possède vraiment une qualité, elle est soudée à lui, elle fait corps avec lui et il ne peut pas la perdre. Voilà comment il faut penser.

Donc, si le disciple se rend compte qu'il n'arrive pas à manifester les qualités qu'il croyait posséder, il faut qu'il s'adresse au Seigneur en disant : «Seigneur, c'est vrai que j'ai perdu quelque chose, je n'ai plus le courage, je n'ai plus la foi,

mais Toi qui es amour et sagesse, aide-moi à les retrouver. Je veux Te servir.» Voilà ce qu'il doit dire, et continuer avec une ardeur encore plus grande, croire deux fois plus. Car c'est là son seul salut. Au moment où il se sent intérieurement perdu dans le désert, il doit faire son possible pour aller plus loin, il trouvera bien un fruit ou de l'eau quelque part ; même au milieu du désert il y a des oasis. Il faut donc qu'il marche jusqu'à atteindre une oasis en lui-même pour y trouver de l'eau, ce qui lui permettra de continuer son chemin. Cette eau, c'est l'amour, l'humilité, la douceur.

Si le disciple est découragé et furieux, ou contre lui-même, ou contre les autres, ou contre le Seigneur, c'est très mauvais. Il doit être plus humble, sinon cela prouve que son raisonnement n'est pas au point. Et c'est toujours la faute de la personnalité qui a réussi à se faufiler à un moment où il y avait des conditions très favorables. C'est comme si le Ciel avait dit à certaines personnes ou aux circonstances : «Allez le mordre un peu... ou dites-lui quelques mots pour voir ce qui va se passer.» Et ce qui se passe, c'est un remue-ménage qui prouve qu'on n'était pas prêt à affronter les épreuves. Eh oui, le Ciel nous prépare comme ça de petites épreuves pour que nous nous connaissions mieux, car nous ne nous connaissons pas.

Tant que quelqu'un n'a pas eu à traverser des épreuves, on ne peut savoir s'il est vraiment convaincu, et d'ailleurs lui-même ne le sait pas non plus. C'est après qu'il le sait. C'est après que les gens sont quelquefois tellement étonnés d'eux-mêmes : «Mais je n'aurais jamais pensé que je pouvais me montrer comme ça... Je n'aurais jamais pensé que je pouvais faire une chose pareille!» Eh oui, c'est après qu'on se rend compte. Quelqu'un dit : «Je suis pur, j'ai vaincu toutes les tentations.» Eh bien, faites-le vivre auprès de jolies filles et on verra comment il va agir. Et d'autres qui se prétendent honnêtes et bons, laissez-leur de l'argent entre les mains ou donnez-leur du pouvoir, vous verrez s'ils n'en profiteront pas pour s'enrichir malhonnêtement ou couper quelques têtes. Tandis

que celui qui est véritablement convaincu, c'est dans les difficultés au contraire qu'il montre ce dont il est capable et qu'il devient plus fort, plus éclairé, plus souriant même. Cela prouve qu'au lieu de l'ébranler, les épreuves lui ont permis de découvrir en lui des réserves et des ressources qu'il ne soupçonnait pas. Il ne se connaissait pas encore, il ne savait pas qu'il possédait une richesse pareille.

Vous ne pouvez pas perdre ce que vous possédez en vous, vous ne pouvez perdre que ce qui ne vous appartient pas, c'est-à-dire ce qui n'est pas encore votre bien, qui ne fait pas encore partie de vous. Un moment vous avez la foi et ensuite vous doutez... Un moment vous avez la lumière et ensuite vous la perdez... Un moment vous aimez et ensuite vous détestez... C'est que ni la foi, ni la lumière, ni l'amour ne vous appartiennent. Il faut que vous deveniez vous-même l'amour et la lumière, comme Jésus qui disait : «Je suis la lumière du monde.» Il s'identifiait à la lumière. Il ne disait pas : «La lumière est en moi, ou auprès de moi», mais «Je suis la lumière.» Vous voyez, là encore on n'a pas compris que dans cette formule il y a toute une science et des vérités qui peuvent être utiles dans toutes sortes de circonstances.

Il est écrit : «Ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu ce que Dieu prépare pour ceux qui L'aiment.» Bien sûr, beaucoup prétendent qu'ils aiment Dieu, mais il faut qu'ils en donnent une preuve, et la preuve est la façon dont ils arrivent à résoudre les difficultés, à surmonter les obstacles qu'ils rencontrent sur le chemin qui les conduit jusqu'à Lui. Ces obstacles et ces difficultés peuvent être terribles, car il est dit aussi dans la Science initiatique que ceux qui n'ont pas été détestés jusqu'au dernier point par le mal ne peuvent jamais recevoir l'Initiation suprême. Le mal doit donc vous détester et vous combattre, et si malgré ses attaques vous continuez dans la même direction, jusqu'à Dieu, c'est la preuve que vous L'aimez. Pour que le mal vous déteste, c'est que vous n'avez pas pris parti pour lui, sinon il vous aime beaucoup, il est

tout le temps avec vous, il vous conseille, il vous dorlote, il vous berce, il vous endort, pour que vous restiez un peu plus longtemps sous son influence. Mais si par malheur pour lui vous lui échappez, vous lui déclarez la guerre, vous ne voulez pas le servir, vous allez vers Dieu, à ce moment-là vous éveillez sa haine, mais c'est grâce à cette haine que vous irez très loin.

Pour tous les grands Initiés qui étaient prédestinés à arriver jusqu'au sommet, le mal était implacable, acharné. Mais c'était le seul signe qui ne trompait pas pour ceux qui savaient l'interpréter. Des ignorants bien sûr disaient : « Oh ! le pauvre malheureux ! Quelle destinée ! » Mais ceux qui savaient, se réjouissaient ; ils disaient : « Il est prédestiné à atteindre le sommet. » Notez cette vérité pour la méditer.

Alors courage, mes chers frères et sœurs ! Avec une bonne compréhension vous traverserez les déserts, vous surmonterez les obstacles. Dans ces quelques mots d'explication je vous ai tout donné : le courage, la lampe, le chemin, les moyens, il ne vous reste qu'à continuer à marcher ; maintenant vous avez tout, même l'eau, parce que ma parole peut être aussi de l'eau qui désaltère. Oui, ma parole peut prendre toutes sortes de formes : eau, feu, air, terre, fruit, or, argent.

Que la lumière et la paix soient avec vous, que les ouvriers de la nouvelle vie viennent travailler sur ce champ, le champ du Seigneur qui est le plus beau et le plus glorieux !

Le Bonfin, le 30 juillet 1964

V

Le disciple aux prises
avec sa nature inférieure

I

Vous ne pouvez être en sécurité qu'à condition de tout donner à Dieu : votre esprit, votre âme, votre corps... Oui, et même votre maison et l'argent que vous possédez. Bien sûr, Dieu ne va pas venir pour prendre votre argent et le mettre dans ses coffres, mais le geste, la pensée seulement de tout Lui donner, déjà cet argent est en sécurité et vous attendez le moment où Il vous dit ce que vous devez en faire. Vous êtes le banquier, le caissier, et Dieu qui est le propriétaire vous donnera de bons conseils grâce auxquels cet argent ne sera jamais perdu : parce qu'il appartient à Dieu. Si tant de gens riches perdent leur argent ou font de mauvaises affaires, c'est parce qu'ils n'avaient pas d'abord consacré leur argent à Dieu, qui est le seul capable de leur conseiller comment l'utiliser pour le bien.

Mais avant toute chose, c'est votre cœur que vous devez donner à Dieu, c'est Lui qui vous le demande. Pourquoi ? Parce que c'est dans le cœur que se faufile le Malin. Le cœur correspond au plan astral qui touche le plan physique, c'est pourquoi les forces obscures peuvent l'influencer plus facilement qu'elles n'influencent l'intellect et l'âme, et surtout l'esprit. Quoi que vous fassiez de mal, vous ne pouvez entraîner votre esprit. L'esprit est une étincelle qui ne peut jamais

être ternie ou éteinte, elle est trop près de Dieu. Quand on parle du «mauvais esprit» de quelqu'un, en réalité il ne peut pas s'agir de son esprit. L'esprit ne participe jamais à quoi que ce soit de mauvais. Mais on ne sait pas ce qu'est l'esprit, on le confond avec l'intellect.

Le Seigneur vous demande votre cœur, mais vous risquez : «Et pourquoi, Seigneur ? Mon cœur est pour tel... ou telle. – Bon, j'ai compris, c'est entendu, dit le Seigneur, mais donne-le moi quand même, parce que tous tes malheurs et tes souffrances viennent de ce que tu gardes ton cœur pour toi et qu'il ne peut que te jouer des mauvais tours.» Donnez donc votre cœur à Dieu, et il sera en sécurité. Lui au moins sait comment le porter, Il ne le laissera pas tomber, alors qu'avec celui ou celle que vous aimez, vous ne pouvez jamais être sûr. Peut-être d'ailleurs le donnera-t-Il à un de ses Anges pour qu'il s'en occupe, parce que Lui, Il est très pris. Oui, personne n'a autant de choses à faire que le Seigneur. Il ne chôme jamais. Il ne dort jamais. Vous direz : «Mais, dans la Bible, il est écrit que le septième jour Il s'est reposé.» Mais comment comprenez-vous le repos du Seigneur ? Vous pensez qu'Il a ôté ses vêtements, s'est couché et s'est endormi ? Pour n'importe qui d'autre, bien sûr, c'est ainsi qu'on doit comprendre le repos, mais le repos divin est un travail, un autre travail.

Le Seigneur ne se repose jamais car Il ne peut être fatigué. La fatigue est le résultat de déchets, de toxines, parce que l'homme ne sait ni bien manger, ni bien respirer, ni bien travailler. La fatigue sous-entend toujours une imperfection quelque part et le Seigneur, Lui, ne peut être fatigué. La vie éternelle ne peut accepter le mot fatigue, il n'y a pas de fatigue pour les esprits qui n'ont aucune impureté. La fatigue sous-entend des impuretés qui entravent le bon fonctionnement de l'organisme et qu'il faut éliminer.

Bien sûr, je crois à ce qui est écrit dans la Bible, mais je l'interprète d'après ce qui est écrit en haut dans le Ciel car

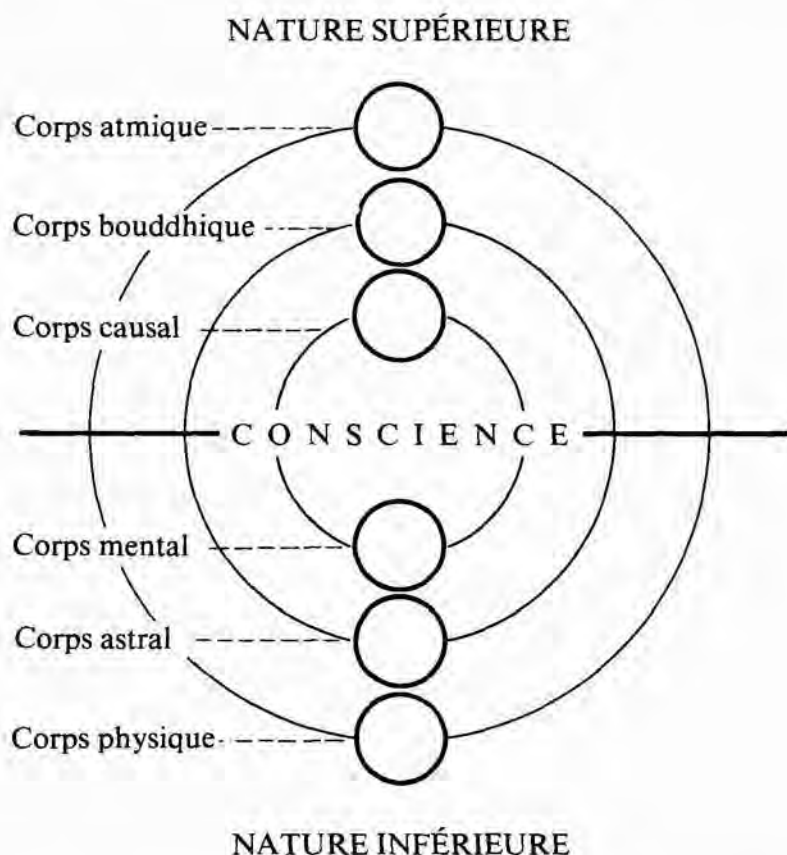
c'est en haut qu'est la véritable écriture. Tout ce qui est écrit dans les livres humains n'est qu'une transposition, une adaptation qui n'a souvent aucun rapport avec la vérité véritablement véridique.

Alors, maintenant c'est à vous de tirer les conclusions qui vous conviennent, mais je vous dis que, tant que vous n'aurez pas consacré votre cœur au Seigneur, vous serez toujours exposé intérieurement à de grands troubles. Combien d'êtres exceptionnels ont été entraînés par leur cœur dans toutes sortes de désordres et de folies ! Le cœur... personne n'est à l'abri des démons qui cherchent à s'emparer du cœur humain. C'est pourquoi vous devez chercher la protection céleste en donnant votre cœur à Dieu, et Dieu enverra ses serviteurs lumineux qui s'installeront dans votre cœur et travailleront à le garder à l'abri.

Le corps astral touche le corps physique, le corps mental touche le corps astral. Je vous ai donné il y a des années un schéma qui indique comment l'homme, grâce à sa conscience, est placé entre le monde inférieur et le monde supérieur. S'il n'est pas vigilant, si sa conscience n'est pas éveillée, ce sont les forces obscures qui commencent à prendre le dessus.

Ces forces obscures, ce sont les sentiments et les pensées qui cherchent à s'emparer de lui pour le broyer et le dévorer. Et une fois dévoré, il est rejeté ; il reste peut-être de lui quelques petits os, mais la chair, les muscles, tout a disparu, on ne peut rien retrouver, pas même lui. D'ailleurs combien de gens disent : « Je ne sais plus où j'en suis » ! Quand vous entendez quelqu'un prononcer ces mots, sachez qu'il est en train de vous donner un résumé de sa situation.

Tandis que si l'homme se laisse attirer, absorber par les forces du monde supérieur, tout s'éclaire et il devient un vrai créateur, un foyer de courants puissants et bénéfiques. Mais de même qu'il doit échapper à l'attraction du monde inférieur, il ne doit pas non plus s'abandonner totalement à



celle du monde supérieur : il faut qu'il travaille avec les forces célestes, bénéfiques, mais sans perdre de vue l'équilibre qui doit régner. Il est sur la terre et il ne doit pas la quitter prématurément. S'il rompt cet équilibre pour rejoindre plus rapidement le Ciel, il vivra peut-être dans l'immensité, dans la lumière, mais il ne remplira pas sa mission qui est de travailler sur la terre par les moyens du Ciel. C'est pourquoi il faut

que l'homme reste au centre entre le monde supérieur et le monde inférieur.

Cette idée de l'homme placé à la limite des mondes supérieur et inférieur, les Anciens l'avaient exprimée par l'image de l'ange gardien qui se tient à sa droite et du démon qui se tient à sa gauche. L'ange le conseille, l'éclaire, tandis que de son côté le démon veut l'induire en erreur pour qu'il devienne sa victime. On peut se demander pourquoi cet ange et ce démon ne se prennent pas directement à la gorge : ce serait plus simple et celui qui resterait vainqueur s'emparerait de ce pauvre bougre d'homme. Et voilà que non : ils se respectent, ils s'estiment, ils se saluent : « Hé ! Bonjour, te voilà ? Comment vas-tu ? » Le diable ne fait rien contre l'ange de la lumière, et l'ange non plus ne le foudroie pas. Parce qu'en réalité l'ange gardien et le diable sont des images qui expriment ces deux réalités d'un monde supérieur et d'un monde inférieur entre lesquels se trouve l'homme. C'est donc à lui de décider vers lequel il veut aller.

Comme vous le voyez sur le schéma, au-dessus de l'homme il y a son âme, son esprit, qui disposent de moyens bien plus puissants que son intellect et son cœur. Dans la vie courante, à qui vous adressez-vous pour arranger vos affaires : à la concierge, au balayeur, à la bonne ? Non, à un personnage haut placé qui a plus de pouvoirs que vous. Donc, de même qu'il existe une hiérarchie extérieure que vous devez respecter pour obtenir ce dont vous avez besoin, de même il existe une hiérarchie intérieure au sommet de laquelle règnent notre âme et notre esprit. C'est à eux que nous devons faire appel pour résoudre nos problèmes. Tant que les humains n'arrivent pas à accepter cette hiérarchie intérieure, tant qu'ils refusent de se soumettre au principe divin en eux pour obéir aux passions aveugles, ils sont broyés.

Tous ceux qui ont pu étudier la réalité des mondes supérieur et inférieur dans la nature et en eux-mêmes ont constaté qu'ils étaient peuplés d'êtres de toutes sortes, que les êtres du

monde supérieur se manifestaient avec amour, bonté, générosité, douceur, patience, tandis que les créatures du monde inférieur sont cruelles, sans merci. Alors, pourquoi toujours écouter les chuchotements de ces entités mauvaises, au lieu de prêter l'oreille à la lumière, à l'Enseignement divin de la Grande Fraternité Blanche Universelle, à tous les esprits du soleil ? Je vous le dis, au bout de très peu de temps vous serez dévorés. Pour exprimer cette idée, on peut prendre encore une autre image et dire que ce qui est au-dessous de nous et qui nous tente, c'est la lune, qui représente les instincts, le ventre, le sexe ; tandis qu'au-dessus de nous il y a le soleil qui représente notre âme, notre esprit, Dieu. C'est toujours la même idée : le supérieur et l'inférieur, le Ciel et l'enfer ; et l'homme est placé entre les deux, avec la possibilité de s'élancer vers les hauteurs ou de se laisser tomber dans l'abîme. Regardez ceux qui donnent la prépondérance aux fonctions instinctives en eux en oubliant les activités spirituelles : ils sont pesants, avachis. Tandis que ceux qui donnent la préférence au Ciel, au soleil, au côté divin, qui ont une activité appropriée pour leur permettre de se manifester à travers eux, vivent dans la lumière, la joie et la liberté. Les vrais spirituels n'abandonnent pas la terre ; ils vivent sur la terre mais ce n'est pas là leur préférence : tout leur intérêt est concentré sur une autre réalité.

Pourquoi je vous ai parlé sur ce sujet aujourd'hui ? Parce que je fais ce qu'on me dit, j'obéis aux suggestions du monde invisible. Il me donne le sujet et souvent c'est seulement une image. Ce matin, quelle était l'image qu'on m'a donnée pour vous ? Un homme assis quelque part ; au-dessus de lui un autre homme, et au-dessous de lui encore un autre. Voilà le thème de la conférence qui était indiqué. Quelquefois le sujet m'est présenté d'une façon différente, moins résumée, moins condensée, mais aujourd'hui c'était cette image : l'homme

tirailé entre son **Moi supérieur** et son **moi inférieur**. S'il a compris où est son véritable intérêt, il fait chaque jour des efforts pour se tendre vers son **Moi supérieur**, car c'est auprès de lui qu'il trouvera toutes les richesses, alors que son **moi inférieur** ne fait que l'appauvrir et le dépouiller.

Le Bonfin, le 8 août 1964

II

Tous les plaisirs, les amusements, les distractions sont étalés devant les humains. Je ne dis pas que ce n'est pas beau, je ne dis pas que ce n'est pas intéressant, mais moi, devant tout ce qui se présente je suis habitué à me poser la question : « Qu'est-ce que cela donnera pour mon avancement ? » Quand je vois que cela ne donnera pas grand-chose, que ce sera surtout du temps et des énergies gaspillés, je ne m'y arrête pas.

Eh oui, la vie présente toutes sortes de tentations pour les humains, et si le disciple n'a pas encore suffisamment appris à se contrôler pour leur résister, il succombe, et ensuite il le regrette, parce qu'il sent qu'il s'est affaibli, avili. Pour la majorité des gens, bien sûr, c'est normal d'être tenté et de succomber à la tentation : c'est pour cela presque, d'après eux, qu'ils sont descendus sur la terre. Mais ne nous occupons pas de cette majorité, occupons-nous des disciples. Beaucoup d'erreurs pourraient être évitées par le disciple si, avant de se lancer dans une aventure, il se disait : « En faisant ceci ou cela je satisferai mes désirs, mais quelles seront les répercussions de ma conduite sur moi et sur mon entourage ? » Celui qui ne se pose pas ces questions est ensuite tout étonné de ce qui lui arrive. Il ne faut pas être étonné, ce qui arrive était à prévoir, les conséquences sont toujours prévisibles.

Vous direz : « Mais non, il est impossible de prévoir toutes les conséquences de ses actes. » C'est entendu, la vie est riche d'événements de toutes sortes qui peuvent se produire de façon imprévue pour changer le cours des choses, et à l'exception de ceux qui ont la possibilité de s'élever jusque dans les plans subtils pour connaître exactement l'avenir, on ne peut absolument tout prévoir. Mais pour l'essentiel, à condition d'être honnête, sincère, il est facile de prévoir. Evidemment, si on veut s'aveugler, c'est différent.

A l'heure actuelle, se révolter devient une habitude, une mode. On fait des manifestations, des grèves, on lance des bombes... tous se sentent justifiés dans leur combat contre des gens qu'ils trouvent injustes et cruels. Ça c'est vrai, je suis d'accord, il ne faut accepter ni l'injustice ni la cruauté. Mais comment se fait-il que tous ces révoltés ne se soient jamais posé la question de savoir s'il n'existait pas un sujet de révolte plus souhaitable ? Au lieu de se révolter contre telle situation, telle personne, tel parti, pourquoi ne se révoltent-ils pas contre leurs propres faiblesses, leur propre médiocrité, leur propre paresse ? Là, enfin, il y a de quoi être indigné, dégoûté, furieux, et ça vaut la peine de combattre. Ah ! non, non, leurs stupidités, leurs faiblesses, ils les justifient, ils les caressent, ils les nourrissent, mais envers les autres ils sont impitoyables !

Avant de se révolter contre tel ou tel, ce qui ne sert à rien, un véritable disciple se révolte contre toutes les entités mauvaises qui se sont installées en lui, par sa faute, bien sûr. Il tâche de les chasser, de les anéantir pour se libérer. Si la révolte existe dans l'univers, c'est qu'elle y a un rôle à jouer. Oui, mais les humains n'ont pas compris le rôle de la révolte : où, quand, comment et envers qui se révolter... Il faut se révolter, mais contre tous ceux qui se sont installés en nous sous forme de faiblesses et qui nous trompent, nous grignent. Alors, tout change après. Certains frères et sœurs me disent qu'ils sont malheureux, mécontents, parce qu'ils sont

conscients de leurs défauts, de leurs faiblesses. Oui, mais ils ne se sont pas encore révoltés comme il faut pour sortir de cette situation, et cela continue. Ils sont mécontents, bien sûr, mais ils ne font rien pour améliorer les choses.

Cessez donc de vous révolter contre votre femme, votre mari, votre patron, ainsi de suite... et révoltez-vous contre vous-même. Vous direz : «Oui, mais si je ne me révolte pas contre les autres, ils continueront à abuser.» Non, vous n'avez rien compris. Pour qu'ils changent de comportement il ne faut pas les combattre : ils changeront quand ils sentiront que vous, vous avez changé, que vous êtes rayonnant, lumineux, intelligent. C'est donc par la révolte contre vous-même que vous allez vaincre les autres, les transformer. Moi j'ai trouvé ce moyen-là. Autrement, comment allez-vous combattre tant d'ennemis ?

Révoltez-vous contre vous-même pour vous dégager, parce que les vrais ennemis sont en vous. Ne les cherchez pas au dehors, ils sont au dedans et ils vous préparent des surprises. Un homme dit : «Maintenant, les femmes c'est fini, elles m'ont apporté trop de malheurs, trop de chagrins.» Mais comme il ne s'est encore jamais révolté contre les entités en lui qui le poussent dans la même direction, voilà encore des malheurs. Et que disaient-elles, ces entités ? «Bien sûr, toutes ces autres femmes ont été cruelles, infidèles ; mais celle-ci qui te plaît maintenant t'apportera la joie, l'inspiration.» Et une fois de plus, le pauvre malheureux est pris au piège.

Comment vous faire comprendre que vous êtes conseillé par des ennemis camouflés qui ne demandent que votre épuisement, votre ruine ? Et vous, sans vous en rendre compte, vous les caressez, vous les cajolez, vous les nourrissez. Désormais, vous devez vous révolter : pour cela il faut prendre des moyens et vous les avez. Seulement il faut d'abord accepter de reconnaître que vos plus grands ennemis ne sont pas à l'extérieur de vous, mais en vous. Et quand vous aurez vaincu vos ennemis intérieurs, vous arriverez à vaincre vos ennemis

extérieurs par votre exemple, votre attitude, vos paroles, vos regards, vos émanations. Pourquoi les humains n'ont-ils pas encore trouvé ces moyens-là ? Les couteaux, les revolvers, les bombes n'ont jamais résolu les problèmes. Regardez, depuis qu'on les emploie, est-ce que les choses se sont vraiment améliorées?... Donc, commencez par vous révolter contre vous-même, et après, mon Dieu, il y aura toujours assez de temps pour vous révolter contre les autres, mais par la grandeur et par la toute-puissance de l'amour.

Le Bonfin, le 3 juillet 1980

III

Dans certaines circonstances l'instinct est un bon guide, mais dans d'autres, pas du tout. A une époque où l'homme en était encore à un stade très primitif, proche de l'animal, l'instinct était son meilleur guide ; mais quand, grâce au développement de son cerveau, il a atteint un niveau supérieur, il a commencé à avoir d'autres guides : la raison, l'intelligence, et maintenant ce sont ces guides-là qu'il doit suivre. Ce qui était acceptable ou même bon dans le passé ne l'est plus du tout dans le présent. Prenons l'exemple de la peur. Pour les animaux, c'est un très bon guide : c'est elle qui les sauve, c'est par elle qu'ils s'instruisent. Mais à l'homme il n'est plus permis d'avoir peur. C'est pourquoi le rôle de l'Initiation a toujours été d'apprendre au disciple à vaincre la peur.

Contre la peur on n'a pas trouvé de meilleur remède que l'amour : si vous aimez, vous n'avez plus peur. Le savoir aussi est efficace, mais pas toujours autant que l'amour, parce que l'amour, comme la peur, appartient au domaine de l'instinct et qu'il est plus facile de vaincre et de dominer un instinct par un autre instinct que par le savoir ou la raison. Il peut arriver parfois que la raison apaise la peur, mais le résultat n'est pas toujours durable ni sûr. Tandis que, touchez le cœur de quelqu'un, il se jettera dans le feu pour vous. Si une femme voit

un inconnu en danger, elle hésitera peut-être à courir des risques en essayant de le sauver, mais s'il s'agit de son bien-aimé, sans réfléchir elle se précipitera. Ou encore si une jeune fille craintive doit, une nuit, traverser un cimetière pour retrouver son bien-aimé, eh bien, elle le traversera sans peur. C'est l'amour qui lui donne cette audace.

Dans d'autres cas, c'est le savoir qui est une arme contre la peur. Vous êtes perdu dans une forêt, vous ne connaissez pas le chemin : il est normal que vous ayez peur ; mais si vous savez comment vous orienter, vous allez tranquillement. On a toujours peur de ce qu'on ne connaît pas et qu'on ne sait pas utiliser : comme les animaux qui ont peur du feu, ou comme les primitifs qui ne savaient pas ce qu'étaient les forces de la nature et qui tremblaient devant elles. Maintenant que les humains sont arrivés à apprivoiser ces forces, ils travaillent dans des centrales électriques ou nucléaires en appuyant tranquillement sur tel bouton, en ouvrant tel robinet, et ils n'ont pas peur puisqu'ils savent où toucher. Mais quelqu'un qui ne s'y connaît pas, évidemment, aura peur de toucher quoi que ce soit.

L'homme cultivé, l'homme civilisé n'a donc plus peur des éléments et des forces de la nature, mais il a peur de sa femme, de son voisin, de son patron, peur de la maladie, peur de manquer d'argent, et surtout peur de l'opinion publique. Il ne craint peut-être ni Dieu ni le Diable, mais l'opinion publique le fait trembler, et il est prêt à tout sacrifier pour elle. Il y a beaucoup de peurs que l'homme civilisé n'a pas encore vaincues.

Nastradine Hodja qui n'était pas bête, avait remarqué que même s'il ne voulait pas l'admettre, chacun a peur de quelque chose, et un jour où il n'avait plus un sou, il décida de s'enrichir en forçant les gens à reconnaître qu'ils avaient peur. Il mit quelques sacs sur le dos de son bourricot et parcourut le royaume : ces sacs furent vite pleins, car d'une façon ou d'une autre, tous ceux qu'il rencontrait révélaient par leurs paroles

ou leur attitude qu'ils craignaient quelque chose ou quelqu'un, et à chaque fois il leur demandait quelques pièces de monnaie. Enfin, il arriva un jour à la cour du Sultan : «Majesté, dit-il, j'ai trouvé **une méthode** pour devenir très riche et je suis venu pour m'enrichir aussi chez toi. – Oh, oh, dit le Sultan, tu repartiras de chez moi bredouille, je n'ai peur de rien.» Mais comme il était très généreux, le Sultan invita Nastradine Hodja à **manger** et à boire avec lui et quelques courtisans. Au milieu du festin, Nastradine Hodja, qui était assis près du Sultan, lui dit tout à coup d'une voix forte : «Majesté, j'ai rencontré au cours de mes voyages une femme ravissante. Elle est vraiment digne de ton harem. Si tu veux, je vais aller te la chercher. – Hé! pas si fort, dit le Sultan, ma favorite va t'entendre. – Tu vois, toi aussi tu as peur! Allez, donne-moi quelques sous.»

Vous direz : «**Mais est-ce** tellement important de ne pas avoir peur? On peut vivre même si on a peur!» Oui, bien sûr, mais regardez : vous rencontrez un chien dans la rue... si vous vous mettez à courir **parce** que vous avez peur, le chien, qui le sent, vous poursuit **en aboyant**, et si d'autres chiens voient leur copain en train de vous poursuivre, ils se mettent aussi à courir et à aboyer... Et voilà comment, pour avoir eu peur, vous avez toute **une meute** derrière vous! Si au lieu d'avoir peur, vous vous étiez **retourné** en disant au chien de se taire, il vous aurait laissé tranquille. C'est ce qui se passe aussi intérieurement : les hommes ont peur, ils se mettent à courir ; mais voilà que leur «ennemi» les poursuit, et plus ils courent, plus ils sont harcelés et mordus. Qu'ils tournent la tête, qu'ils regardent un peu en face tous ces monstres qui les effraient, ils s'enfuient. Mais voilà ce qu'ils ne savent pas faire, et au lieu de tourner la tête et d'affronter le danger, ils courent chez le pharmacien ou chez le psychiatre. Eh bien, c'est la meilleure façon d'être victime, car il existe une loi d'après laquelle, si vous avez peur de quelque chose, vous l'attirez. Donc, si vous

ne voulez pas qu'un malheur s'abatte sur vous, ne le craignez pas. Dès que vous êtes fort, tous vous laissent tranquille.

Si, par exemple, un homme a peur de voir une fille nue parce qu'il pense qu'il va être tenté et perdre sa maîtrise... (je sais bien que cette crainte est de plus en plus rare, car maintenant, au contraire, on recherche plutôt les tentations, mais prenons quand même cet exemple), eh bien, la peur crée des conditions pour sa chute. D'ailleurs, où est le mal de voir une femme nue ? Le mal n'est pas là, le mal c'est d'être faible et de succomber. On ne doit pas être faible, c'est tout. On ne doit pas échouer et dire ensuite pour se justifier : «C'était plus fort que moi.» Celui qui dit que c'était plus fort que lui signe sa sentence de mort. Rien ne doit être plus fort que vous.

Combien de gens se réfugient derrière cette phrase : «C'était plus fort que moi !» et tous trouvent que c'est normal, bien sûr, parce que les faibles se comprennent entre eux. Mais un Initié dira seulement : «Voilà un homme sans volonté ni savoir qui rencontrera toujours quelque chose de plus fort que lui ; que ce soit la colère, la sensualité, la jalousie, le désir de vengeance, il y aura toujours quelque chose pour le terrasser.» Alors, quand viendra le moment enfin de dominer la situation ? Si on ne commence pas dans cette incarnation à faire des efforts pour triompher de quelques-unes de ses faiblesses, dans la suivante on en sera toujours au même point.

Les humains sont à la merci de leurs craintes sans savoir qu'elles sont le résultat d'un manque de connaissance, d'un manque de lumière. La preuve : quand on pénètre dans un endroit obscur, on ne se sent tranquille qu'au moment où l'on a réussi à allumer une lampe. Alors quelles conclusions fantastiques on peut tirer de ce phénomène pour la vie spirituelle ! L'obscurité, c'est l'ignorance, et parce qu'on sent qu'elle nous fait courir tous les dangers, on a peur.

Si on approfondit la question, on découvrira que même la morale qui a été donnée aux humains est basée sur la peur : la

peur de les voir succomber à leurs faiblesses. Pour ceux qui sont forts, qui sont capables de se dominer, tout est bon, tout est permis. Mais avec les faibles, il faut toujours prendre des précautions ; il faut même leur interdire le Ciel, parce que le Ciel les rendra fous. Réfléchissez, quand on est faible, tout devient dangereux : l'amour, la beauté, la pureté, la lumière, la joie... Et même vivre est dangereux. Alors, que reste-t-il ? Rien. Combien de règles ont été inventées à cause de la faiblesse humaine ! Mais le jour où l'homme deviendra plus fort, ce qui lui est interdit maintenant sera préconisé. Quand certaines règles morales n'auront plus de raison d'être, on les supprimera.

Quand l'homme ne volera plus ou ne commettra plus d'adultère, pourquoi devra-t-il encore entendre des commandements à ce sujet ? Et même je vous dirai qu'on a inventé le mariage quand l'amour a commencé à disparaître. Comme les humains ne savaient plus ce qu'était le véritable amour, il fallait qu'ils soient liés par un contrat. Sinon, le véritable mariage, c'est l'amour lui-même. La nature ne reconnaît que ce mariage-là. Pour la société, si vous n'êtes pas allés à la mairie ou à l'église, vous n'êtes pas mariés, mais la nature ne reconnaît pas ce mariage, elle ne reconnaît que l'amour. C'est tellement vrai ! On a institué le mariage, mais est-ce que cela empêche les gens de divorcer ? Non, il n'y a que l'amour qui peut les garder ensemble.

Je vous ai dit que l'amour est la meilleure arme contre la peur et je vous ai donné des exemples. Mais en réalité, seul l'amour pour le Créateur, pour Celui qui dirige tout, qui distribue tout, qui est le plus riche, le plus beau, le plus puissant, peut vraiment vous donner la sensation d'être à l'abri. Et quand on se sent à l'abri, on n'a plus peur ; voilà une grande loi psychologique. Mais les psychologues préfèrent s'occuper de tous les déséquilibres et les aberrations plutôt que des sentiments qui permettent à l'homme de triompher dans toutes les circonstances de la vie. Regardez ceux qui ont accepté le

martyre pour leur foi, pour une idée : d'où venait leur force?... Alors, pourquoi rester toute sa vie à trembler devant les moindres choses ? Quelqu'un a de l'argent : regardez comment il marche, comment il donne des ordres, comment il essaie de s'imposer... Mais enlevez-lui cet argent, et allez le voir : il est effondré, il se suicide, parce qu'il ne se sent plus protégé par rien. Donc, toute sa puissance, c'était son argent, lui-même n'était ni fort ni puissant.

Il est dit dans les Evangiles que les craintifs n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. Ce qui prouve à quel point il est important pour le disciple d'apprendre à vaincre la peur. Il peut avoir d'autres vertus, mais s'il est craintif, toutes ses autres vertus ne sont pas suffisantes pour lui permettre d'entrer dans le Royaume de Dieu. Cela vous étonne ? Non, cela ne doit pas vous étonner. Combien de fois on a remarqué que la peur s'oppose aux manifestations de toutes les bonnes qualités ! Regardez, par exemple, combien la peur de la solitude, de la pauvreté, du déshonneur, de la maladie, de la mort, peut rendre les hommes lâches, malhonnêtes, égoïstes, cruels ! Combien de crimes sont commis par des gens qui ont peur de perdre une chose à laquelle ils tiennent et à laquelle ils s'accrochent ! C'est pourquoi, dans l'antiquité, celui qui voulait passer l'Initiation avait à affronter des épreuves où il devait montrer qu'il avait vaincu la peur.

Donc, désormais, quand vous vous trouverez devant des difficultés, au lieu d'avoir peur et de vous enfuir, essayez de faire face, sinon les ennemis ne vous lâcheront pas. Pour vaincre les ennemis des plans astral et mental, il faut être audacieux, c'est-à-dire avoir l'amour et la lumière, car la lumière (le savoir) et l'amour (le sentiment) produisent la force qui vous permet de triompher.

IV

Hier j'ai été invité avec plusieurs frères à voir une exposition consacrée aux dernières découvertes archéologiques qui ont été faites dans les environs. Je savais ce qui nous attendait, mais pour ne pas vexer la personne qui m'avait invité, j'y suis quand même allé... D'abord, on a failli étouffer, car malgré la chaleur aucune fenêtre n'était ouverte. Tout le monde était congestionné, tout le monde transpirait... A la fin, voyant qu'on ne faisait rien, j'ai demandé si on ne pouvait pas ouvrir les fenêtres, et c'était un peu mieux...

Alors maintenant, qu'y avait-il tellement à regarder ? Quelques pierres qui avaient appartenu à des maisons construites par les Romains ainsi que quelques pots cassés... Mais pour ces gens-là c'étaient des objets précieux et ils racontaient toutes sortes de choses à propos de ces pierres et de ces tessons. En réalité cela n'avait aucun intérêt, mais c'était romain, vous comprenez, et il fallait se nourrir de l'histoire de ces débris poussiéreux. Enfin, quand nous avons pu nous échapper de là, j'ai dit aux frères qui m'accompagnaient : « Alors, est-ce que vous comprenez maintenant la différence entre ces nourritures inutiles, vermoulues, moisies, et la nourriture que vous recevez au Bonfin, imprégnée de lumière, de rayons de soleil, de pureté ? » C'était une leçon pour eux tous.

Pourquoi les gens sont-ils tellement émerveillés de toutes ces bricoles du passé? Ils ne se réjouissent pas de la lumière et de l'air que Dieu leur donne chaque jour, mais des débris de poterie, là ils sont émerveillés parce que ces débris ont trois mille ans, et ils vous racontent toute une histoire à leur sujet avec du latin, du grec... une érudition formidable! Comment ne pas rire en voyant ces gens qui se rencontrent, qui se félicitent et qui sont fiers de pouvoir se présenter les uns aux autres un tas de vieilleries avec des mots tellement savants? Certainement que s'ils doivent un jour s'adresser aux entités célestes pour avoir leur lumière, leurs bénédictions, leur aide, ils leur parleront aussi avec le langage de l'érudition humaine. Ces entités vont les écouter, les regarder et diront : «Mais nous ne vous comprenons pas, qu'est-ce que c'est ce drôle de langage? – Comment! Mais nous sommes des érudits, nous appartenons à plusieurs sociétés savantes, tous nos confrères sont étonnés de nos trouvailles : comment nous les avons photographiées, dessinées, présentées. Vous n'êtes pas émerveillées, vous?»

Eh bien, non, les entités sublimes ne sont pas émerveillées. Elles sont émerveillées seulement devant ceux qui essayent de comprendre les grandes vérités initiatiques, car ce sont ces vérités justement qui vous donneront une place parmi les Archanges; une place et de l'argent. Oui, de l'argent... ou plutôt de l'or avec lequel vous pourrez tout vous acheter dans les magasins célestes : la santé, la joie, l'espérance, le bonheur, la beauté. Ce ne sont pas les billets de banque qui ont cours en haut, c'est-à-dire les connaissances livresques, inutiles et vermoulues, mais l'or, c'est-à-dire la vraie connaissance, les vertus. Dès que vous montrez quelques paillettes d'or que vous avez ramassées ici auprès du soleil, les esprits lumineux vous donnent ce que vous demandez. C'est pourquoi dépêchez-vous de ramasser cet or-là et laissez tranquilles les connaissances intellectuelles. Bien sûr, elles sont utiles pour la terre, mais devant les Anges et les Archanges, il

faut un autre savoir. C'est ce savoir que nous donnons ici dans la Fraternité Blanche Universelle, mais il est tellement difficile de le faire accepter aux humains !

Depuis qu'ils se sont aperçus que l'intellect est une puissance grâce à laquelle on peut connaître la matière et donc agir sur elle, les humains cultivent cette puissance, et c'est ainsi qu'il y a dans le monde beaucoup de gens très instruits, très doués intellectuellement. Mais un point leur a échappé : en développant énormément l'intellect, la capacité de connaître, ils n'ont pas senti qu'il était nécessaire de cultiver aussi une faculté susceptible de vivifier leur savoir. Et maintenant, le monde entier est pris dans l'engrenage, même les spiritualistes ; ils se sont tellement intellectualisés qu'ils n'ont plus aucune véritable vie spirituelle, plus de chaleur, plus d'amour. C'est pourquoi, même les spiritualistes ne pourront pas sauver le monde : parce qu'ils n'éveillent pas le côté divin dans l'être humain. Tout en eux est froid, figé, car telle est la nature de l'intellect : il est froid, il n'est pas vivant, il n'est pas animé.

Savoir fouiller, analyser, approfondir, c'est bien, mais cela ne peut pas sauver le monde, au contraire, car plus on pousse les humains dans cette direction, plus ils tâchent de dominer les autres, de les asservir, de s'imposer à eux. Mais regardez, regardez comment se conduisent tous ces gens capables et instruits ; vous direz : « Oh, c'est parce qu'ils ont une nature mauvaise. » Non, toute la faute est à l'instruction qu'ils ont reçue parce que, justement, elle renforce leur nature inférieure. Oui, tout ce que l'on apprend aux gens, ils peuvent l'utiliser comme matériaux et comme armes pour servir leur nature inférieure ; on ne leur donne aucune connaissance qui leur permette de travailler sur cette nature inférieure pour la dominer. On leur fournit des armes sans leur donner l'idéal de s'améliorer, et alors, évidemment, ils s'en servent pour satisfaire leurs appétits les plus grossiers.

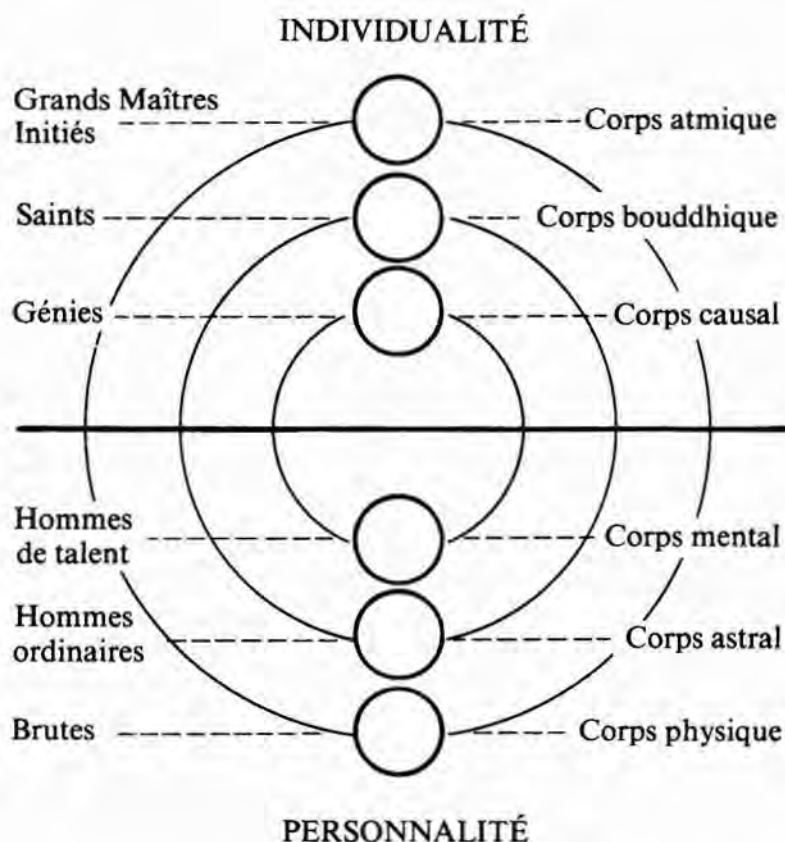
C'est extraordinaire de voir comment l'instruction agit sur la majorité des humains : ils se considèrent déjà comme des êtres supérieurs et ils deviennent orgueilleux, hautains, ambitieux, froids. Eh bien, c'est très mauvais, cela. Même si vous connaissez toutes les sciences de la terre, vous devez vous montrer plein d'amour, chaleureux, accueillant, simple comme un enfant. Mais oui, c'est possible, et c'est ce que nous avons essayé de réaliser ici, dans la Fraternité.

Comment ne pas voir que c'est le développement excessif de l'intellect qui amènera la fin du monde ? Je connais l'histoire de l'espèce humaine, et je sais que plusieurs humanités ont déjà disparu de la terre parce qu'elles avaient pris le même chemin que nous aujourd'hui : trop de facultés intellectuelles, trop de connaissances, et pas assez de qualités de cœur. Voilà pourquoi elles n'ont pas pu subsister. Un savoir sans amour ne peut qu'entraîner la destruction. Même les gens les plus haut placés n'ont pas compris cela : allez les voir, leur attitude, leur visage, leurs mimiques, tout montre qu'ils se prennent pour le centre de l'univers et qu'ils veulent faire tourner le monde entier autour d'eux.

J'ai rencontré dans ma vie des personnes très douées. J'étais vraiment en admiration devant ce qu'elles étaient capables de faire, mais voilà que rien ne leur paraissait plus important que de cultiver leur talent, et c'est là, à mon avis, qu'elles étaient limitées. Avoir du talent, c'est très bien, mais il ne faut pas s'arrêter là.

Je vous ai expliqué que l'on peut classer les humains en six catégories : la brute encore proche de l'animal ; l'homme ordinaire ; l'homme de talent ; le génie ; le saint ; et enfin le Maître, l'Initié qui est proche des degrés angéliques. L'homme de génie est bien au-dessus de l'homme de talent, oui, mais le saint est supérieur au génie car il possède la pureté et l'amour, ce qui n'est pas toujours le cas des génies. Et un Maître ? Pourquoi un Maître est-il au-dessus d'un saint ? Le saint

est pur, il vit dans l'amour céleste, mais il ne possède pas nécessairement le savoir et la puissance, alors qu'un Maître est déjà un saint, mais il a développé aussi le savoir et les pouvoirs.



Développer ses talents ne suffit pas, car ainsi que vous pouvez le voir sur le schéma, les talents sont encore du domaine de la personnalité ; il faut aller plus loin et vouloir

développer les qualités qui feront de vous un génie, un saint, un Initié. Donc avoir du talent ne doit pas être votre idéal. Votre idéal doit être le plus haut idéal : devenir parfait, devenir un modèle comme le soleil, faire jaillir la vie, éveiller, inspirer, stimuler et fertiliser le monde entier comme le soleil.

Lorsqu'un homme ou une femme manifeste un don pour la peinture, la musique, le théâtre, ou pour l'architecture, les mathématiques, tous sont émerveillés, tous l'apprécient, l'invitent, l'embrassent, ils ne s'occupent pas de savoir s'il est bon, juste, honnête, généreux. Non, le talent, c'est tout ce que l'on regarde et que l'on essaie aussi de cultiver chez la jeunesse. C'est pourquoi maintenant le monde entier est rempli de gens capables, talentueux, c'est formidable, ça pullule. Mais pourquoi tellement de capacités, de talents, de génies ne peuvent-ils pas sauver le monde ? Tout va même de plus en plus mal. Mais on accepte cette situation. Quelqu'un a des capacités, c'est cela qui compte. Qu'intérieurement ce soit le désordre, la laideur, la pourriture qui règnent, cela n'a aucune importance. C'est pourquoi chacun ne se préoccupe que de développer les qualités qui seront appréciées par les autres.

Je sens que lorsque je vous parle ainsi, certains sont vexés. Eh bien, ils n'ont pas le droit d'être vexés. Penser qu'on est arrivé au sommet parce qu'on a un don, un talent, non. Les dons pour moi sont à la deuxième place parce que souvent ils ne sont que l'occasion d'entretenir la personnalité. La question importante pour moi, c'est comment vous vivez, comment vous agissez, si c'est ou non en accord avec les lois divines, avec la pureté, la noblesse, la grandeur. Ici je n'ai pas besoin de poètes, ni de musiciens, ni de peintres, ni de physiciens, j'ai besoin de modèles. Si vous n'êtes pas un modèle, allez vous asseoir quelque part et reconnaître que vous n'avez pas encore compris grand-chose de cet Enseignement.

Ne soyez donc pas vexé si je ne suis pas tellement impressionné devant vos créations sublimes ! Il y a tant de gens qui écrivent, composent, dessinent, sculptent, et le monde n'en

est pas devenu meilleur. Ce qui améliorera le monde entier, c'est que vous décidiez de devenir vous-même comme un soleil, une lumière, une source, un modèle. Je connais des occultistes très qualifiés qui révèlent à leurs élèves de nombreuses vérités sur la symbolique initiatique par exemple. Leurs explications sont peut-être formidables, mais elles n'amélioreront pas le caractère des gens parce qu'eux-mêmes n'émanent rien, ils ne vivent pas ce qu'ils disent et cela ne peut donc pas donner de grands résultats.

Le nouvel Enseignement, c'est de commencer par se transformer soi-même. Pourquoi vouloir instruire et améliorer les humains alors que vous n'êtes vous-même ni instruit ni amélioré? Oui, j'ai vu des gens parler de choses célestes : tout le monde était très content, mais eux n'émanaient rien, ni amour, ni lumière, ni rien de divin. Seulement de belles paroles... Combien de gens, au bout de deux ou trois mois, après avoir lu quelques bouquins, ouvrent une Ecole initiatique et prêchent des disciples! Est-ce qu'ils pourront vraiment les vivifier, les transformer? Non, ces pauvres malheureux resteront les mêmes. Pour pouvoir changer les êtres, il faut s'être changé soi-même tout d'abord.

Une fille aime un ivrogne et, persuadée qu'elle va l'arracher à son vice, elle se marie avec lui. C'est bien de vouloir sauver un homme, mais avec quoi va-t-elle le sauver? Avec son corps, avec sa poitrine?... Et voilà que non seulement elle ne le sauve pas, mais elle se laisse entraîner à boire à son tour et ils se retrouvent deux dans le précipice. Les gens croient absolument que tels qu'ils sont, ils transformeront l'humanité sans se poser la question : «Est-ce que j'ai le savoir, est-ce que j'ai l'amour, la lumière, la pureté, la volonté?» Ils ne se le demandent pas. D'après eux ils en sont capables; puisqu'ils sont là, puisqu'ils existent, ça suffit. Malheureusement non, et on les voit toujours échouer. Même moi, avec tout mon savoir, avec tout mon travail, avec les moyens extraordinaires que le Ciel m'a donnés, je sais que je n'arriverai pas à les

changer. Et eux, ils croient qu'ils y arriveront ! Vous direz peut-être : « Mais si vous n'attendez pas de résultats de votre travail, pourquoi travaillez-vous ? » Ah ! ça, c'est mon affaire.

J'ai eu l'occasion voilà plusieurs années de parler avec certains archéologues très célèbres qui avaient voyagé dans le monde entier, visité des sites extraordinaires partout, en Asie, en Amérique du Sud, en Afrique. Ils avaient travaillé pendant des années dans les décombres, la poussière, au milieu des serpents, des scorpions et autres bestioles, à dégager des ruines. Bien sûr, ils ont fait des merveilles et je m'intéresse, moi aussi, à toutes les civilisations anciennes. Mais pourquoi mon but à moi n'est-il pas d'entraîner les gens dans le passé lointain ? Parce que cela agit sur le psychisme. Ce que l'on fait, ce que l'on étudie, l'endroit et les conditions où l'on vit, tout cela agit, et voilà qu'au bout de quelque temps, on devient semblable à ces vestiges, à ces morceaux de verre, à ces poteries cassées. Eh bien, moi, je ne veux pas guider ma Fraternité dans la même direction, non, je l'amène vers la vie !

Le soleil est là pour nous éclairer, nous vivifier, nous réchauffer, nous instruire. C'est vers lui qu'il faut aller au lieu de passer toute son existence dans les souterrains, les tombeaux, pour explorer le vieux passé des Incas, des Grecs ou des Egyptiens. Pourquoi ne pas voir où sont les valeurs les plus hautes, les plus sublimes, où est la perfection, où est la richesse ? On va fouiller des ruines sans se demander pourquoi l'Intelligence cosmique a permis que ces civilisations disparaissent. Il y a une raison, et moi je la connais. Si toutes ces civilisations ont été anéanties, c'est la preuve qu'elles étaient imparfaites, et qu'elles ne pouvaient pas durer longtemps. L'Intelligence cosmique casse les vieilles formes, elle les brise pour en apporter d'autres, toutes neuves, plus proches de la Divinité. Vous n'avez jamais pensé à cela ?

Je n'ai rien contre vos points de vue, vos activités, vos goûts. Allez où ça vous plaît, là où vous trouvez votre joie et

vosre bonheur. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est de tourner mon activité vers la vie, la lumière, la splendeur, l'immensité. Mes chers frères et sœurs, il faut apporter maintenant quelque chose de nouveau aux humains, qu'ils sentent en eux quelque chose qui vibre, qui vit, qui jaillit. Vous voyez, je vous présente de nouvelles activités, une nouvelle vie, et c'est cela qui compte.

Abandonnez maintenant tout ce qui est vieux et périmé pour amener les êtres vers de nouvelles conceptions, et vous serez enfin estimés, recherchés. Vous serez même étonnés de voir comment les gens commencent à comprendre et à accepter nos idées nouvelles. Si vous restez avec vos vieilleries, ils vous plaqueront en disant : « Mais c'est un vieux machin celui-là ! » C'est comme au cinéma, au théâtre ou au music-hall : vous êtes jeune, jolie, vous avez du succès, et puis au bout de quelque temps, vous êtes remplacée par une autre, plus jeune et plus jolie. Vous avez beau vous ronger, vous dire que ce n'est pas juste, c'est ainsi. Il fallait savoir à quoi vous attendre. Vous avez voulu plaire au public, mais le public est sans pitié, et on est toujours remplacé par des nouveaux, et les nouveaux par de plus nouveaux... à moins de connaître un secret. Tâchez de le trouver !

Ce secret, c'est de vivre la nouvelle vie. Si vous êtes capables de vivre et de rayonner la nouvelle vie qui est amour, lumière, pureté, chaleur, on ne voudra jamais vous remplacer, même si vous avez trois cents ans ! On ne remplace pas le soleil, on remplace toutes sortes de choses et de gens, mais on n'a encore jamais réussi à remplacer le soleil. Les maris remplacent leur femme par une autre et les femmes leur mari. Vous direz : « Oui, mais c'est parce qu'il ne gagnait pas assez d'argent ou qu'il avait le nez tordu. » Non, c'est parce qu'il ne rayonnait pas la nouvelle vie : il était mort. Si vous êtes pleins de vie, personne n'a envie de vous remplacer, car on a besoin de la vie. Vous m'avez compris, oui ou non ?

Maintenant je peux vous résumer toute cette conférence en une seule phrase : au lieu de nourrir l'intellect, il faut travailler à éveiller le côté divin, le feu sacré chez les créatures. Pour y arriver, quel travail sur soi-même, quelle abnégation, quel sacrifice ! Mais il n'existe pas d'occupation supérieure à celle-là.

Le Bonfin, le 8 août 1962

VI

Vanité et orgueil

I



Vous vous souvenez de l'anecdote que je vous ai lue dans la page du Maître Peter Deunov, ce matin ? Un disciple alla trouver un Sage et lui dit : « Je ne suis pas satisfait de ma taille ; je voudrais être aussi grand que le soleil pour remplir l'espace et être vu de loin. Aide-moi à satisfaire ce désir. — Entendu, dit le Maître, qu'il soit fait selon ton désir ». Et le disciple devint effectivement énorme, tous le voyaient de très loin. Les savants et les philosophes se mirent à l'étudier et à forger des théories sur l'origine d'un être pareil, et lui, évidemment, était très heureux d'être devenu quelqu'un d'aussi important. Peu de temps après, un autre disciple vint trouver le Sage et lui dit : « Ma taille ne me permet pas de me livrer aux études qui m'intéresseraient : je suis beaucoup trop grand et je voudrais devenir plus petit, invisible presque, pour pouvoir me faufiler dans les moindres interstices de la nature. Je t'en prie, satisfais mon désir. » Là encore le Sage fit ce qu'il lui demandait. Et voilà qu'aucun des deux n'avait prévu qu'après un certain temps ils en auraient assez, l'un d'être gigantesque et l'autre minuscule ; ils n'avaient pas demandé au Sage comment ils pourraient retrouver leur taille première et ils étaient très embarrassés.

Je ne sais pas où le Maître Peter Deunov a trouvé cette anecdote, mais ce qui est sûr, c'est qu'un Sage qui aurait satisfait de pareils désirs chez ses disciples n'aurait pas été tellement sage !

La vie repose sur une alternance perpétuelle de contractions et de dilatations. Les mouvements du cœur et des poumons déjà en sont un exemple. Regardez aussi les poissons : ils ne peuvent descendre dans les profondeurs de la mer et remonter ensuite à la surface que parce qu'ils possèdent une vessie natatoire qui se gonfle et se dégonfle. Et si je vous dis que la terre se contracte et se dilate, vous ne me croirez pas... C'est pourtant la vérité, parce que la terre aussi respire. Si cela ne se voit pas, c'est que le rythme de ses inspirations et de ses expirations est extrêmement lent. Le rythme cardiaque est de soixante-douze battements par minute, tandis qu'il faut soixante-douze ans à la terre pour un seul mouvement respiratoire, et dans ce même laps de temps le point vernal recule d'un degré sur le plan de l'écliptique.

Toute la vie est basée sur cette alternance de dilatations et de contractions. Le grand et le petit sont les deux pôles entre lesquels oscille la vie ; et justement le danger pour l'homme, comme pour les deux disciples de l'anecdote, est de vouloir se fixer sur un seul pôle. Cette tendance à grandir, à s'étendre pour occuper le plus de place possible, tous la possèdent, à commencer par l'enfant qui, dès les premières années de sa vie, ne cesse de grandir. Quand il a fini de grandir dans son corps physique, il veut s'accroître d'une autre façon en acquérant de plus en plus d'argent et de possessions, en arrivant le premier dans les concours et les compétitions. Même les artistes, les savants, les philosophes veulent occuper la plus grande place possible dans le domaine de l'art, de la science ou de la philosophie.

Et tous ceux qui se sont consacrés au Seigneur désirent aussi occuper la première place parmi ses serviteurs. Vous

avez sans doute lu dans les Evangiles que la mère des apôtres Jacques et Jean avait demandé, au nom de ses fils, qu'ils soient assis au Ciel à la droite et à la gauche de Jésus. Vouloir être les premiers, vouloir posséder l'amour, la sagesse, la beauté, la puissance du Seigneur, cela en soi n'a rien de blâmable. C'est Dieu Lui-même qui a déposé ce désir en l'homme, et cela ne nuit à personne... sauf à certains diables, si vous voulez, mais alors là, on n'a pas à s'inquiéter des troubles des diables ! Et même tant mieux qu'ils soient dérangés, c'est dans l'ordre des choses, c'est leur sort d'être troublés par la lumière, la bonté, la pureté.

Le désir de s'agrandir ne devient inquiétant que s'il obéit à des mobiles égoïstes, et que l'on veuille les satisfaire aux dépens d'autrui en évinçant et en écrasant tout le monde autour de soi. Mais si vous voulez être le plus riche pour pouvoir aider les pauvres, ou participer à des entreprises qui seront bénéfiques pour tous, bien sûr, c'est différent.

Prenons maintenant l'autre tendance : celle de rester petit, minuscule. On la voit se manifester chez certains êtres qui restent toujours modestement à la dernière place, qui n'ont pas l'ambition de réussir. Là aussi, est-ce que c'est blâmable ? Cela dépend. Si vous avez choisi la voie de la spiritualité et que vous vous approchiez chaque jour du Seigneur, de son amour, de sa lumière, tout en restant compréhensif, généreux, humble pour ne pas écraser les autres de votre supériorité, évidemment c'est merveilleux. Mais si votre modestie n'est due qu'à des conceptions médiocres et étriquées de l'existence, ce n'est pas fameux, vous ne faites aucun bien à personne, vous êtes inutile.

Donc, vous voyez, chaque tendance peut être bonne ou mauvaise, et c'est toujours la sagesse et l'amour qui doivent les diriger ; mais sans direction, sans contrôle, même le désir de devenir grand peut nuire, si ce n'est aux autres, ce sera à la personne elle-même. Il y a eu dans l'histoire de l'humanité des êtres qui ont tellement voulu s'élever au-dessus de la

moyenne des humains par leur science, leur conception des choses que, de plus en plus, la solitude se refermait sur eux et ils souffraient. Ils n'avaient pas pris en considération qu'ils vivaient sur la terre et qu'ils ne devaient jamais perdre contact avec les humains. C'est vrai que le génie rend solitaire. Même les Initiés sont seuls. Mais la solitude des Initiés n'est pas une solitude réelle : elle est peuplée de la présence des entités les plus merveilleuses avec lesquelles ils font des échanges.

En réalité, il faut savoir tantôt grandir, tantôt se rapetisser. Je vous donnerai un exemple. Prenez un véritable Initié, un Mage : quand il doit accomplir certaines cérémonies, il s'habille de vêtements somptueux, porte des ornements... Mais une fois ces cérémonies terminées, il se présente dans les mêmes vêtements que tout le monde. Après cette manifestation glorieuse de l'esprit, il reprend une attitude simple, naturelle. Et même s'il ne revêt pas des vêtements de cérémonie, un Maître peut dans certaines circonstances apparaître à ses disciples sous un jour tellement grandiose, tellement sublime qu'ils ne le reconnaissent pas, et ils sont stupéfaits, éblouis. Mais s'ils le rencontrent quelques heures après, ils le retrouvent simple, accessible, comme si rien ne s'était passé. Cela prouve que ce Maître est sage, sage et plein d'amour. Plein d'amour parce qu'il ne veut pas rester longtemps loin des humains, et sage parce qu'un être humain, le plus grand Initié soit-il, ne peut pas se maintenir sans arrêt à un niveau tellement sublime, car cela nécessiterait une trop grande dépense d'énergies psychiques et son système nerveux ne pourrait pas résister.

Les gens qui prennent des airs distants et inspirés comme s'ils étaient continuellement en communication avec le Ciel jouent la comédie, car il n'est pas possible de se maintenir sans interruption dans des états pareils. Et d'ailleurs s'ils jouent la comédie, c'est aussi une surcharge pour le système

nerveux. Rien n'est plus fatigant que de forcer les muscles du visage à garder une expression artificielle qui ne correspond pas au véritable état intérieur. Il faut détendre les muscles du visage, et pour cela il vaut mieux ne pas jouer des rôles pour lesquels on n'est pas fait, mais rester simple, naturel.

Il faut savoir quand se montrer grand et quand se montrer petit. Je vous l'ai dit, le cœur vous donne une leçon : alternativement, il se contracte et il se dilate. Alors si le cœur est tellement sage, pourquoi ne pourrions-nous pas nous montrer aussi sages que lui ? Malheureusement cette sagesse-là manque, et en particulier aux femmes : elles aiment se présenter plus expressives, plus aimables, plus inspirées, ou plus amoureuses... Surtout quand une femme rencontre une amie qu'elle n'a pas vue depuis longtemps, pour lui montrer combien elle est heureuse, combien elle a réussi, elle joue un rôle. Et puis, après le départ de l'amie, pour un rien elle éclate en sanglots. Si on lui demande : « Mais que se passe-t-il ? – Ce n'est rien, dit-elle, c'est les nerfs. » Evidemment, c'est les nerfs, parce qu'elle a forcé la dose. Mais pourquoi cette vie artificielle ? Pour pouvoir jeter de la poudre aux yeux ? Eh bien, c'est de la vanité, et une vanité stupide !

Donc, vous voyez, la vanité gonfle les choses, et l'humilité les fait revenir à l'état normal. Mais la vanité épuise. Pour montrer qu'il est riche, quelqu'un donne continuellement des réceptions, des banquets, des fêtes... Quand ses caisses commencent à se vider, il va emprunter pour pouvoir continuer, et puis, un jour, c'est la ruine totale. Dans combien de domaines on a vu des gens ruinés par leur vanité : ils voulaient passer pour des êtres exceptionnels ! Donc retenez bien ceci : la vanité épuise, tandis que la simplicité, la modestie vous aident à récupérer des énergies. C'est pourquoi la sagesse nous conseille de rester simples. Oui, quelques heures, quelques jours, il faut rester simple, effacé, pour récupérer les énergies qu'on a été obligé de dépenser en voulant aider les autres, les éclairer, leur distribuer ses richesses.

L'homme est créé pour participer à la gloire divine. Cette idée est symbolisée dans les Evangiles par la parabole du festin. A ce festin un invité ne fut pas accepté parce qu'il n'avait pas revêtu le vêtement de cérémonie. Cela signifie que pour être accepté aux fêtes que donne le Ciel, il faut porter des parures et des vêtements somptueux, symboliquement parlant. Oui, mais ensuite il faut savoir quitter la fête, déposer tous ces ornements et aller se recueillir quelque part où on ne vous voit pas, afin de se préparer pour une nouvelle fête.

Si vous saviez observer, vous auriez remarqué que même la vie quotidienne de l'homme obéit à ces deux mouvements. Le matin, il se lève, s'habille, sort de chez lui et se manifeste de toutes sortes de façons. Le soir, il retourne chez lui, s'enferme dans sa chambre, éteint la lumière et s'endort. Et le lendemain tout recommence. Donc l'homme ne cesse d'apparaître et de disparaître. D'instinct, il connaît donc ces deux lois. Mais alors pourquoi, lorsqu'il s'agit de les appliquer dans d'autres domaines, ne sait-il plus quand apparaître et quand disparaître, quand se montrer et rayonner, et quand s'éclipser, « rentrer dans les coulisses », comme on dit au théâtre ? Puisque la disparition n'est rien d'autre que la récupération des énergies, si l'homme ne sait pas disparaître, il ne récupérera jamais, comme tous ces gens qui passent des jours et des nuits à se surmener et qui ensuite sont complètement épuisés. A ce moment-là, bien sûr, ils disparaissent, et comme il faut, oui, disparition forcée ! Mais ce n'est pas souhaitable.

Le Bonfin, le 2 août 1964

I

**

Oui, la vanité prend beaucoup de visages, mais quand l'homme désire la splendeur des Anges et des Archanges, cela ne s'appelle plus vanité, mais gloire divine, car ce désir touche l'éternité. Cette force qui nous pousse à agir pour arriver toujours à quelque chose de mieux, on ne sait pas encore ce qu'elle est. En réalité, c'est facile : si elle est dirigée vers la terre, vers l'acquisition de biens terrestres pour épater la galerie, c'est de la vanité, et il n'est pas tellement souhaitable de la cultiver ; mais si elle est dirigée vers le Ciel, c'est-à-dire si elle se manifeste comme un besoin d'accomplir la volonté de Dieu, de mériter d'être accueilli parmi les élus, il faut au contraire lui donner une issue.

Prenons la question des vêtements. Quand ils voient comment les aristocrates s'habillaient dans le passé, certains sont indignés. Tous ces velours, ces satins, ces soies, ces dentelles, toutes ces perles et ces pierres précieuses, pourquoi un pareil étalage ? Pour attirer l'attention et jeter de la poudre aux yeux ? Oui, mais voilà : quand dans la peinture de tous les pays on a voulu représenter les Anges, les Archanges, les Divinités, on ne les a pas habillés de tissus grossiers, au contraire : eux aussi sont représentés dans des vêtements magnifiques couverts d'or et de pierres précieuses. Et là, excepté des esprits étroits qui ne veulent pas accepter la loi des correspondances, personne n'est choqué. Car, inconsciemment, tous sentent cette correspondance qui doit exister entre la richesse intérieure et la richesse extérieure, entre la beauté intérieure et la beauté extérieure.

D'ailleurs dans le domaine invisible, un Initié, un Saint, un Prophète, un grand Maître, portent des vêtements somp-

tueux et des pierres précieuses, et ces vêtements, c'est l'aura. Les vrais vêtements de l'Initié, c'est son aura avec toutes les couleurs, et les pierres précieuses représentent ses qualités et ses vertus. Vous avez certainement lu dans la Bible l'histoire de Joseph auquel son père, Jacob, avait donné une tunique de plusieurs couleurs qui avait excité la jalousie de ses frères. Cette tunique de Joseph est évidemment le symbole de son aura. Rappelez-vous aussi les vêtements sacerdotaux que portait le Grand Prêtre chez les Hébreux : l'éphod, et surtout le pectoral avec ses douze pierres précieuses.

Cette tradition des habits et des ornements sacerdotaux s'est conservée jusqu'à nos jours avec la même signification : la richesse extérieure doit exprimer la richesse intérieure de celui qui les porte. Ils ont aussi un rôle magique : non seulement ils agissent sur celui qui les porte en les mettant dans un état plus sacré, plus mystique, mais ils agissent aussi sur les esprits du monde invisible qu'il veut attirer ou repousser. Bien sûr, l'essentiel reste ce qui se passe vraiment dans le cœur et l'âme du prêtre, de l'Initié, car ce n'est pas les vêtements qui lui donneront la grandeur, la pureté, la sagesse et la puissance s'il ne les possède pas.

Evidemment, cette correspondance entre l'apparence intérieure et l'apparence extérieure n'existe plus beaucoup chez les humains : on voit des gens laids ou pauvres extérieurement qui sont beaux ou riches intérieurement, et vice versa ; je vous ai déjà expliqué pourquoi il en est ainsi. Mais dans le monde divin, dans le Ciel, il existe une correspondance absolue entre l'intérieur et l'extérieur. Vous direz : « Mais les êtres en haut ont une apparence extérieure ? » Bien sûr, à toutes les qualités, les vertus et les forces, correspondent une forme, un support, un véhicule. Nous disons que les êtres en haut sont des esprits, mais ce ne sont pas de purs esprits. Tout esprit, si élevé soit-il, possède un corps, mais fait d'une matière tellement cristalline, transparente, subtile, que nous ne pouvons pas

le voir. Les esprits ont un corps qui correspond aux forces et aux qualités qu'ils possèdent, exactement comme les colliers, les couronnes et toutes les parures correspondent à des acquisitions spirituelles, puisque les perles et les pierres précieuses sont le symbole de vertus déterminées. Maintenant, bien sûr, vous verrez des gens portant des vêtements et des parures magnifiques qu'ils ne méritent pas. Tout cela n'est que du mensonge, du camouflage : ils veulent attirer l'attention sur une belle apparence pour cacher leur misère intérieure.

Pourtant, le besoin de se montrer sous le jour le plus avantageux n'a rien de mauvais en soi. Et même on peut dire que c'est la nature elle-même qui a mis cette tendance en l'homme pour l'obliger à évoluer. Car il peut arriver aussi que dans le désir d'attirer l'approbation ou l'admiration des autres, certains aient réussi à se surpasser. Des gens qui avaient peur, mais qui ne voulaient pas décevoir la confiance que leur famille ou leur pays avaient mise en eux, sont devenus de véritables héros. Un artiste ne cesse de se perfectionner dans son art pour que le public ne se fatigue jamais de lui et de ses œuvres. Et d'ailleurs les éducateurs, parents, professeurs, tâchent d'utiliser cette tendance pour obtenir des enfants de meilleurs résultats. Quand on montre à un enfant qu'on attend quelque chose de lui, qu'on a confiance en lui, il fait tout son possible pour réussir. Même d'un délinquant on peut obtenir de bons résultats en lui donnant une responsabilité qui lui montre qu'on lui fait confiance. Moi, en tout cas, c'est la méthode que j'utilise avec les jeunes : toujours je leur montre ce qu'ils peuvent devenir, quelle vie de splendeur ils vont avoir s'ils travaillent d'après les règles de l'Enseignement, et j'ai vu toutes les transformations que cette idée peut produire en eux.

La vanité est donc toujours une bonne tendance dans la mesure où on la fait servir à l'évolution. Moi, je vous ai toujours dit que je suis vaniteux ; seulement ce n'est pas l'appro-

bation des humains que je veux obtenir, car Dieu sait seulement par quels chemins tortueux on est obligé de passer pour les satisfaire. Non, moi, ce que je veux gagner, c'est l'approbation des entités sublimes en haut, et c'est cela qui m'oblige à développer en moi tout ce qui est le meilleur et le plus beau. D'ailleurs la vanité a surtout des relations avec la beauté. Quand quelqu'un est beau, il veut tout de suite se montrer aux autres pour être admiré. Tandis que celui qui n'a rien à faire admirer n'a pas envie de se montrer. Une femme qui vient de tacher sa robe ou de faire un accroc à ses bas n'ira pas s'exhiber dans les rues les plus éclairées, au contraire, elle s'arrangera pour passer inaperçue.

C'est la nature qui a donné la vanité à l'homme, et d'ailleurs, la vanité est beaucoup plus naturelle que l'orgueil. L'orgueil n'est pas naturel, c'est même une attitude qui a quelque chose de monstrueux. N'essayez donc pas de vous débarrasser de la vanité, car vous ne ferez plus rien. Ah ! ma chère vanité !... Moi, si je devais l'abandonner, je serais perdu. Donc je la garde précieusement, mais je fais en sorte qu'elle soit à mon service, et non moi à son service, sinon je sais où elle m'entraînerait. Vous aussi, apprenez à orienter votre vanité dans la meilleure direction, c'est-à-dire vers le haut.

On peut donc dire qu'il y a deux sortes de vanités : une vanité inférieure et une vanité supérieure ; l'une vous pousse à vous étendre dans le plan horizontal, et l'autre à vous élever, à prendre la direction verticale. L'inconvénient, avec la vanité inférieure, c'est que tout de suite elle suscite la jalousie et l'hostilité parce qu'elle se donne en spectacle, fait du tapage. Si on voit votre nom sur toutes les affiches de théâtre et de cinéma, ou sur toutes les étiquettes de certains produits, ou sur les pages publicitaires de tous les magazines, il y aura toujours des gens pour se sentir lésés par votre réussite : eux aussi avaient des projets pour réussir, mais voilà que c'est vous qui avez remporté le succès, et ils vous en veulent. Tandis que si

vous les laissez faire tranquillement leurs trafics en vous occupant seulement de vous perfectionner, de vous rapprocher de plus en plus du Seigneur, là, croyez-moi, le chemin est beaucoup plus libre et ils vous laisseront en paix.

Le Bonfin, le 2 août 1964

II

Lecture de la pensée du jour :

«L'esprit de l'orgueil est infatigable, il accompagne même les Saints et les Initiés jusqu'au dernier degré de l'évolution. Il est assez facile de se libérer de tous les autres défauts, mais de l'orgueil, c'est très difficile, d'autant plus difficile qu'il est capable de revêtir toutes les apparences, même les plus vertueuses, les plus lumineuses. Combien déjà sont tombés par orgueil, fiers de leur savoir, de leur pouvoir, de leur sainteté ! Malgré leur sagesse, leur pureté, ils ne se sont pas aperçus que leur cœur se durcissait, et certains ont même fini par croire qu'ils étaient Dieu sur la terre. C'est pourquoi il est recommandé au disciple de se protéger de l'orgueil dès le commencement.»

Ne soyez pas étonnés, mes chers frères et sœurs. L'orgueil est vraiment le défaut le plus difficile à vaincre, même pour un Maître ou un Initié. Ceux qui sont montés jusqu'au sommet des hautes montagnes, par exemple, ont constaté que là-haut, beaucoup de faiblesses et de désirs inférieurs les abandonnaient, ils se sentaient plus larges, plus désintéressés, plus généreux... Une seule chose ne les quittait pas : l'orgueil.

Comme les arbres qui ne peuvent subsister à partir d'une certaine altitude, nos tendances inférieures ne résistent pas à une certaine élévation spirituelle, excepté l'orgueil. L'orgueil, comme le lichen qui s'accroche encore aux rochers les plus élevés, n'abandonne pas l'âme des grands Initiés. D'ailleurs, n'est-ce pas lui qui a fait tomber le plus beau des Archanges, Lucifer?

Si l'orgueil arrive à subsister ainsi sur les hauteurs, c'est tout simplement parce qu'il est une façon de regarder, de tenir la tête. Bien sûr, voilà une définition que vous ne trouverez dans aucun dictionnaire. Mais pourquoi n'aurais-je pas le droit d'avoir des définitions à moi? Et l'humilité aussi est une façon de tenir la tête... Vous allez comprendre. Supposons que vous êtes habitué à toujours regarder vers le bas, que verrez-vous? Des animaux, des insectes, des microbes, ou, si vous voulez, des imbéciles, des fous, des criminels. En vous comparant à eux, bien sûr vous allez vous trouver intelligent, génial, une perfection, et vous commencerez à mépriser les autres, à vouloir les écraser. Voilà l'orgueil : une comparaison avec ceux qui sont au-dessous de vous. L'humilité est l'attitude inverse : elle consiste à regarder vers le haut, à lever les yeux vers toutes les créatures supérieures... et en vous comparant à elles, vous vous trouvez encore bien petit.

La tradition initiatique raconte que Lucifer était le plus grand des Archanges. Dans sa puissance il commença à se croire l'égal de Dieu et voulut même Le détrôner. (Bien sûr, c'est encore cela l'orgueil : se croire l'égal d'un être qui nous dépasse et vouloir le remplacer.) Alors, voyant cela, un autre Archange se leva et dit : «Qui est comme Dieu?» En hébreu : «Mi (qui) – Ka (comme) – El (Dieu)». Alors le Seigneur qui regardait la scène lui dit : «Désormais on t'appellera Mikaël et tu seras le chef de la milice céleste.»

Si l'orgueil a fait tomber le plus grand des Archanges qui a entraîné d'autres anges dans sa chute, à plus forte raison peut-il faire tomber des Initiés. Pour échapper à l'orgueil, il faut

s'efforcer de connaître nos deux natures supérieure et inférieure, l'individualité et la personnalité dont je vous ai déjà tellement parlé, et apprendre à agir avec elles. Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut se protéger de l'orgueil. Exactement comme pour la vanité, la colère, la force sexuelle, au lieu d'être vaincu, subjugué par l'orgueil, on peut le dominer en lui donnant un travail à faire. Moi non plus je ne me considère pas à l'abri si je ne fais pas ce travail. L'humanité transporte cet orgueil depuis des millions d'années, mais il a sa raison d'être, et ce n'est qu'en apprenant à le mobiliser que nous pouvons lui échapper.

Si vous voulez voir une des manifestations de l'orgueil dans le monde, écoutez parler des scientifiques, des philosophes, des artistes, des hommes politiques quand ils présentent leurs idées, leurs points de vue, leur credo : tous sont convaincus d'être les seuls à avoir raison, à penser juste, et ils sont prêts à se massacrer les uns les autres pour faire triompher leurs convictions. D'ailleurs, l'histoire est pleine de ces gens qui, tellement persuadés de posséder la vérité, d'être même le bras droit du Seigneur, se permettaient de dévaster des villes entières, de massacrer des populations. Regardez seulement l'Eglise avec l'Inquisition!... Tous ces prêtres, ces évêques étaient d'une telle supériorité, n'est-ce pas ? qu'ils avaient le droit d'exterminer ceux qu'ils jugeaient dans l'erreur. Quel orgueil, quelle présomption !

Maintenant, pour comprendre ce que je vais vous dire, vous devez vous rappeler que l'univers est construit sur une structure hiérarchique. Des pierres aux humains, et au-delà jusqu'aux Anges, aux Archanges et à Dieu Lui-même, tout est hiérarchisé, et il faut savoir que la connaissance de cette hiérarchie est une clé qui peut nous aider à résoudre tous les problèmes.

Tant que les humains s'imaginent que leurs points de vue sont les meilleurs, et se prononcent sur tout d'une façon défi-

nitive, ils ne feront que commettre des erreurs. Car cette attitude-là est le contraire d'une attitude intelligente. La véritable intelligence, c'est l'humilité, c'est-à-dire reconnaître qu'il existe au-dessus de nous des êtres qui nous dépassent et qui peuvent donc comprendre les choses de façon plus claire, plus pure, plus divine que nous. Seul un abruti peut penser que sa façon de voir est absolue. L'homme intelligent dira : «Voilà, pour le moment je pense ainsi, je sens ainsi, je comprends ainsi. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'autres êtres capables de m'instruire ou de m'aider. J'irai les chercher.» Voilà la véritable intelligence, mes chers frères et sœurs. Mais où trouverez-vous des êtres qui raisonnent aussi sagement ? Ah non, certains verseront leur sang, gâcheront leur vie pour montrer qu'ils sont dans le vrai, qu'ils sont l'incarnation de la perfection et de l'intelligence. Eh bien, ce sont des orgueilleux et ils se casseront la tête.

La sagesse, l'intelligence, la véritable intelligence divine, ce sont les êtres humbles qui la possèdent. Mais je parle là de ceux qui possèdent l'humilité authentique, et non de ceux qui sont humbles par faiblesse ou par nécessité parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Car ceux-là, donnez-leur quelques pouvoirs et ils vont couper la tête au monde entier. Il ne faut pas se fier à l'attitude de certains, sous prétexte que pour le moment ils ne font pas de mal à une mouche. Ils sont dociles, oui, mais dociles envers qui ? Tout le monde se trompe à ce sujet, personne n'a de vrais critères. Jésus, par exemple, qui chassait les marchands du Temple, qui traitait les pharisiens de «race de vipères» ou de «sépulcres blanchis», était en réalité l'homme le plus humble. Pourquoi ? Parce que la véritable humilité ce n'est pas de s'incliner devant les riches, les puissants, les bourreaux, mais devant le Ciel, le monde divin, le Seigneur. Beaucoup passent pour des gens humbles parce qu'ils plient devant la force, mais ils se révoltent contre le Seigneur. En réalité ce ne sont que des lâches et des poltrons. Jésus était humble envers son Père, il accomplissait sa

volonté, mais face aux hypocrites, il ne pliait pas, il les secouait, les fustigeait. Ce n'est pas l'attitude extérieure qui parle de l'orgueil ou de l'humilité d'un homme.

Tous ceux qui sont convaincus de la justesse absolue de leurs opinions sont des orgueilleux. Vous direz : « Et alors, on ne doit pas penser qu'on est sur le bon chemin ? » Bien sûr que si, et je vous donnerai la méthode pour éviter que cette pensée n'entraîne une attitude d'orgueil. Mais d'abord je voudrais vous parler de la nature de l'intelligence, de l'origine de nos points de vue, de nos opinions.

Notre intelligence n'est autre que la somme, la synthèse de toutes ces combinaisons de cellules, d'organes, de forces, de fonctions qui sont en nous, de tous ces instincts, ces mobiles, ces passions que nous transportons depuis des millions d'années. C'est un résumé de toutes les facultés, les possibilités que possèdent les cellules dont notre organisme se compose. Autant nos cellules sont évoluées, sensibles, harmonieuses, autant notre intelligence est développée. Voilà ce qu'il faut comprendre, mes chers frères et sœurs ; l'intelligence n'est pas une faculté séparée, distincte, indépendante de l'ensemble de l'être humain, de ses cellules, de ses organes. C'est pourquoi je vous dis souvent que penser juste ne nécessite pas uniquement un effort de l'intellect, c'est en réalité toute une discipline de vie.

Allons plus loin, maintenant. Cette intelligence que nous possédons, quelle est son origine ? Elle est le reflet de l'Intelligence cosmique, mais un reflet imparfait, car en passant à travers toutes nos cellules qui sont souvent en proie au désordre des passions, bien sûr elle se trouve limitée, obscurcie. L'Intelligence cosmique ne peut pas se manifester parfaitement à travers un être qui ne sait pas encore maîtriser ses mouvements instinctifs ; mais plus il se purifie, se perfectionne, et plus il saisit et capte la lumière de cette Intelligence.

Puisque son intelligence est une conséquence de l'état dans lequel se trouvent toutes les cellules de son corps, le dis-

ciple doit veiller à les maintenir dans l'état le plus harmonieux possible en faisant attention à la qualité de sa nourriture physique mais surtout psychique (ses sensations, ses sentiments, ses pensées); sinon il restera fermé aux plus grandes révélations. Il n'existe pas d'autres moyens pour améliorer son intelligence que d'améliorer sa façon de vivre, je l'ai toujours cru, je l'ai toujours su, et j'ai toujours travaillé dans ce sens.

Quand j'en vois certains qui se prononcent sur des sujets dont ils ne connaissent rien, avec la certitude absolue d'avoir raison, et qui sont même prêts à exterminer les autres et à se détruire eux-mêmes au nom de leurs convictions, je suis stupéfait. Jamais ils ne se demanderont : « Et si je me trompais ? Peut-être que je ne suis pas tellement évolué, tellement purifié, réceptif... Est-ce que j'ai le droit d'être absolument convaincu ? Il faut que je m'en assure, je veux étudier. » Ah non, non, ils tueront les autres, ils se tueront eux aussi, mais ils ne démordront pas de leurs opinions. Il faut qu'ils renoncent enfin à cette attitude insensée, qu'ils se lient à des créatures qui leur sont supérieures, les anges, les archanges, les divinités, le Seigneur, pour leur demander comment ils pensent, comment ils voient les choses afin qu'ils leur communiquent leur lumière. Tous se trompent tant qu'ils ne sont pas allés vérifier leurs opinions, leurs façons de voir en les comparant avec celles de l'Intelligence cosmique. C'est l'histoire qui le prouve, car on s'aperçoit des années après qu'ils ont commis de grandes erreurs.

Alors voici maintenant une méthode qui peut vous aider à résister à l'orgueil. En sachant qu'à cause des erreurs que vous avez pu commettre dans vos incarnations précédentes, vous avez dans cette existence une intelligence très limitée, et que compter sur elle c'est se vouer aux catastrophes, vous devez demander sans cesse l'opinion du monde divin ; chaque jour habituez-vous à regarder vers le haut et dites : « Voilà ce que je pense sur tel sujet, sur telle personne, est-ce que j'ai raison ?

Eclairez-moi.» A ce moment-là non seulement vous ne pouvez plus être orgueilleux, mais vous recevez enfin des réponses claires et véridiques, et vous êtes sur le bon chemin. Ne pensez jamais que vous avez atteint la perfection, non : vous marchez seulement sur le chemin de la perfection. Il faut être très prudent, car tant que vous n'êtes pas arrivé au sommet, vous pouvez encore vous tromper.

D'ailleurs, je vous l'ai expliqué : tous ceux qui ne travaillent pas véritablement à transformer leur façon de vivre, qui continuent à être tirillés par leurs désirs inférieurs, même s'ils demandent au Ciel de les éclairer, la réponse qu'ils reçoivent est une réponse mensongère ; ce n'est pas une intuition, c'est une impression trompeuse. Pourquoi ? Parce que la réponse du Ciel, en passant à travers toutes les couches impures qu'ils ont accumulées en eux, subit une déformation. C'est exactement comme lorsqu'on plonge un bâton dans l'eau : il apparaît brisé. Oui, même les conseils du monde divin, en passant à travers des couches d'impuretés, arrivent déformés. C'est lorsqu'on fait des efforts pour se purifier, se dépouiller, s'ennoblir, que l'on reçoit du Ciel des réponses claires, limpides et véridiques. Sinon, il y a tellement de risques d'erreurs qu'il vaut mieux ne pas même écouter ce que vous recevez. Beaucoup d'êtres sont réceptifs, un peu médiumniques, un peu clairvoyants, et c'est vrai qu'ils captent des éléments du monde invisible, mais ce sont des éléments très mélangés auxquels il vaut mieux ne pas se fier. Seules la pureté, la noblesse, l'harmonie qui émanent du médium peuvent témoigner de sa véracité.

Quand j'ai compris combien nous sommes tous menacés par l'orgueil, j'ai pris des précautions pour ne pas être atteint : depuis de longues années chaque jour je tâche de regarder vers le haut, de me comparer avec les êtres qui me dépassent, les Archanges, les Divinités, et alors je vois que je ne suis rien du tout, que je n'ai même pas encore commencé mon travail.

D'ailleurs, il est très rare, même quand j'ai étudié et expérimenté à fond une question, que je dise : «D'après moi, c'est ainsi...» Je dis : «D'après la Science initiatique...» ou «Les grands Maîtres ont toujours dit que...» Oui, parce que cette Science initiatique n'est pas une fabrication des humains, elle leur a été donnée par les esprits les plus élevés. Les philosophies humaines sont le produit de cerveaux limités et souvent maladifs, tandis que la Science initiatique est une philosophie qui a été donnée par le Ciel aux Initiés. Donc, lorsqu'une idée me vient, avant de vous la présenter je la compare toujours avec cette science qui est d'origine divine, et si je vois qu'elle ne s'accorde pas avec elle, je la rejette et je n'en parle pas.

C'est là le secret de ma conviction. Si j'ai la conviction absolue que tôt ou tard le monde entier arrivera à reconnaître ces grandes vérités, c'est parce qu'elles ne sont pas les miennes. C'est l'Intelligence cosmique qui les a données, elles sont immuables, elles dureront jusqu'à la fin des temps, elles auront le dernier mot. Voilà pourquoi j'ai une conviction inébranlable, et ce n'est pas de l'orgueil ; du moment qu'il ne s'agit pas de mon intelligence, de mes opinions, de mes points de vue, ce n'est pas de l'orgueil. Bien sûr, les ignorants pourront me classer dans la catégorie des orgueilleux parce que j'ai moi aussi des convictions absolues, mais on a le droit d'avoir des convictions lorsqu'elles sont celles de l'Intelligence cosmique.

Comment se fait-il que les gens soient toujours si convaincus d'avoir raison sur les événements, la religion, la politique, l'amour?... Quelques années après ils ont complètement changé d'avis, et ils croient toujours avoir raison. Dans leur jeunesse ils pensaient d'une façon, adultes ils pensent d'une autre, et dans leur vieillesse ils penseront encore différemment. Alors, pourquoi sont-ils si attachés à leurs idées ? Ils devraient se dire : «Puisque j'ai déjà changé plusieurs fois d'avis, qui me prouve que maintenant je suis dans le vrai ?» Oui, même à quatre-vingt-dix-neuf ans on doit se dire :

«J'attends encore pour me prononcer... D'ici quelques milliers d'années peut-être j'y verrai plus clair ; j'ai déjà changé tant de fois d'opinions dans mon existence !»

Eh oui, mes chers frères et sœurs, il faut être convaincu, mais pas de ses capacités de jugement, parce qu'elles sont limitées, incomplètes. Vivez encore un peu et vous changerez d'avis. Un jeune garçon voit la femme comme une divinité ; plus tard, quand il a fait quelques expériences malheureuses, il trouve que c'est le diable en personne ! Les opinions des gens varient selon ce qu'ils ont vécu et le niveau auquel ils l'ont vécu ; donc, elles ne sont pas toujours sûres. Tandis que mes opinions ne varient jamais et je sais que le monde entier n'y échappera pas : tous seront obligés tôt ou tard de passer par la Science initiatique, parce que les lois de la nature les y obligeront.

Vidélinata (Suisse), le 4 avril 1981

III

Efforcez-vous de maintenir chaque jour en vous la pensée que des êtres invisibles descendent sans cesse pour vous aider et que vous devez préparer en vous les conditions pour les recevoir et les retenir. Oui, n'oubliez jamais que des êtres divins sont toujours prêts à vous visiter et qu'ils cherchent un endroit dans votre cœur, dans votre âme, dans votre esprit pour s'installer, pour travailler et vous apporter toutes les richesses. La seule chose qui peut les chasser, c'est votre manque de reconnaissance. Ils veulent que les humains apprécient leur amour, leur générosité. Qu'ils soient imparfaits, faibles, bébêtes, ils le savent et ils les excusent même, ils ne s'arrêtent pas à cela ; au contraire ils disent : « Oh ! dans quel état ils sont, les pauvres, il faut les aider ! » Mais s'ils voient qu'ils n'apprécient pas leur présence, ils les quittent. Non qu'ils aient besoin de cette reconnaissance, mais ils savent que si les humains ne les apprécient pas, ils ne pourront pas vraiment profiter de tout ce qu'ils peuvent leur donner.

Vous vous sentez parfois heureux, émerveillés, sans qu'il y ait une raison particulière pour cela... Eh bien, sachez que vous avez reçu la visite de ces créatures célestes. Si vous ne les remerciez pas, si vous n'appréciez pas ce qu'elles font pour vous, vous perdez cet état. Ensuite vous avez beau le chercher

et faire tous vos efforts pour le retrouver, c'est fini, ces esprits ne vous visitent plus, ils ne vous donnent plus un regard, ils ne vous sourient plus, ils ne vous disent pas le moindre mot, ils ne font pas un geste, c'est fini. Ces esprits n'ont pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'eux, mais ils ne sont pas obligés de venir.

Beaucoup s'imaginent que les Anges et les Divinités doivent les aimer, les combler, les servir même. Bien sûr, cela arrive, les entités célestes peuvent venir servir les humains; seulement ce n'est pas pour qu'ils s'imaginent qu'ils sont le centre de l'univers, mais pour leur apprendre aussi l'humilité par leur exemple. Si les humains restent hautains, fermés, elles leur donnent une leçon : « Pourquoi n'as-tu rien appris ? Si moi je me suis humilié pour te montrer comment agir, pourquoi n'as-tu pas imité cette attitude ? » Et elles s'en vont. Même un Maître parfois s'humilie devant un disciple pour lui donner l'exemple. Mais si le disciple ne comprend pas, le Maître s'éloigne et, bien sûr, le disciple est malheureux.

Je vous confie aujourd'hui le plus grand secret, la plus grande clé pour votre bonheur et votre avancement spirituel : le remerciement. Tant que vous appréciez tout ce que le Ciel vous donne chaque jour à travers l'air, le soleil, la nourriture, l'affection de vos amis, il ne vous abandonnera pas. Je vous l'ai dit : que vous soyez faible, cela n'a pas d'importance, et même justement ce sont les faibles et les petits qui attirent le Ciel, parce qu'il sent qu'ils ont besoin de lui. Ce qu'il ne supporte pas, c'est l'ingratitude. A ce moment-là il s'éloigne et tout périclité.

Prenons un exemple. Vous possédez un don, un talent, une vertu : ce sont des amis qui se sont installés en vous pour travailler. Vous devez être conscient de cela, parce que le jour où vous commencez à être tellement fier de vos succès comme si c'était vous qui en aviez tout le mérite, d'une façon ou d'une autre ces amis s'éloignent et vous perdez ce talent ou cette vertu. Combien de gens ont perdu leurs talents à cause

de leur orgueil ! Et d'autres, au contraire, ont attiré des qualités ou les ont amplifiées grâce à leur humilité. Oui, mes chers frères et sœurs, c'est extrêmement important, beaucoup plus important que vous ne le croyez.

Quand je vois quelqu'un pour la première fois, je ne cherche pas à savoir quels sont ses diplômes, ses richesses ou sa position dans la société, je ne veux savoir que deux choses : quel est son idéal, son but dans la vie, et s'il possède cette disposition intérieure à apprécier ce qu'il reçoit du Ciel. S'il la possède et s'il a un haut idéal, je sais qu'il peut être placé dans la catégorie des esprits qui grandiront, qui s'épanouiront et qui attireront tout ce qui existe de plus merveilleux. C'est donc encourageant, et ça vaut la peine de travailler avec un être pareil.

La bonté de Dieu est inépuisable, c'est vrai, mais celle des créatures qui nous visitent ne l'est pas et elles peuvent nous quitter. Dieu ne nous quittera jamais parce que, s'Il nous met dans l'Enfer pour qu'on nous taille un peu et qu'on nous savonne, un beau jour, de nouveau, Il nous reprendra. Mais les serviteurs de Dieu ne sont pas exactement comme Lui, tout-puissants et tout-amour : quelquefois ils en ont assez des humains !

Puisque vous savez maintenant que vous pouvez attirer des esprits lumineux, vous devez dire chaque jour : « Venez, venez, amis célestes, installez-vous en moi. » Ou encore : « Seigneur Dieu, Mère Divine, Sainte Trinité et vous, Anges et Archanges, serviteurs de Dieu, serviteurs de la lumière, tout mon être vous appartient. Entrez en moi, disposez de moi pour la gloire de Dieu, pour le Royaume de Dieu et sa Justice sur la terre. » C'est cela la vraie consécration.

Si vous ne pensez pas à inviter les entités célestes, ne vous étonnez pas ensuite s'il y en a d'autres, pas du tout célestes, qui s'installent en vous. C'est à vous qu'il appartient de décider par qui vous voulez être « occupé ». Si vous n'invitez pas

les Anges, ils ne chercheront pas à pénétrer en vous ; ce sont les diables qui pénétreront sans attendre votre invitation, car eux ne respectent rien. Les Anges et les Archanges sont respectueux, jamais ils n'usent de violence, ils ne viennent que lorsqu'on les invite. Oui, quelle différence dans l'attitude de ces deux catégories de créatures ! Mais l'homme qui n'est pas éclairé ne sait pas comment agir, et c'est par sa faute que les diables sont bien installés en lui et s'y cramponnent, tandis que les Anges n'entrent pas. Ils disent : « Tant que c'est occupé, nous ne pouvons pas pénétrer. »

Si vous voulez que les Anges viennent, c'est à vous à prendre la décision et à prononcer ces paroles magiques : « Voilà, ici je suis le propriétaire, je suis le maître, alors, venez, disposez de tous les appartements, de toutes les chambres, tout est à vous. » Quand ces êtres lumineux sentent qu'ils exécutent la volonté du propriétaire, ils deviennent très audacieux, ils se jettent sur les autres : « Allez dehors, ouste ! » Et ils sont puissants à ce moment-là. Mais tant que le maître de la maison n'a pas prononcé ces paroles, ils ne font rien, ils respectent sa volonté. Eh oui, ce sont des règles divines !

Donc, chaque jour, vous pouvez appeler les esprits lumineux afin qu'ils s'installent en vous pour la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre. Car il est important aussi de préciser : « Pour la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre », et je vous expliquerai pourquoi. Etant donné que l'univers est constitué d'une multitude de régions peuplées de créatures innombrables occupées à des travaux différents, quand vous êtes heureux, dilaté, ce sont des forces et des énergies qui s'en vont dans toutes les directions de l'espace où ces créatures les utilisent pour leurs travaux. Toutes ces énergies s'en vont dans les ateliers et les réservoirs en haut, et c'est très bien, elles ne sont pas perdues ; mais étant donné l'immensité de l'univers, il se peut qu'ainsi vous ne réalisiez pas grand-chose pour le bien de l'humanité. Tant que vous ne donnez pas un but précis à vos énergies, tant que vous ne dites pas

spécialement : « Pour le Royaume de Dieu sur la terre », ces énergies s'en iront dans l'espace où elles seront utilisées pour d'autres travaux qui n'ont aucun rapport avec notre terre.

Mais puisque notre but, notre tâche est d'établir le Royaume de Dieu sur la terre, vous devez demander que vos énergies servent pour cela, sinon d'autres s'en empareront pour autre chose et vous ne pourrez pas le leur reprocher. Si vous jetez de l'argent dans la rue, le premier venu qui le découvrira dira : « Ah ! C'est pour moi », et il le mettra dans sa poche. Mais si vous adressez cet argent à quelqu'un, seul le destinataire pourra le recevoir. Tâchez donc de diriger vos énergies, toutes vos énergies vers la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre, parce que c'est sur la terre qu'il est important de le réaliser. Dans le Ciel il existe déjà, c'est sur la terre qu'il n'existe pas encore et qu'il faut l'établir, comme l'a dit Jésus dans la prière dominicale : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Cette prière est un résumé sublime : sous la forme la plus condensée elle nous présente ce qu'est notre tâche.

Mais revenons à la question de la reconnaissance. Je vous l'ai dit, seule la reconnaissance peut vous sauver et vous devez apprendre à remercier même pour les événements désagréables, car c'est la meilleure façon de les transformer. Si, quand il vous arrive un pépin, une difficulté, vous vous mettez à pousser des cris, à vous révolter, vous vous manifestez comme un orgueilleux et vous ne pourrez pas transformer cette difficulté en or ou en pierre précieuse. Mais si vous dites : « O Seigneur, merci, certainement il y a une raison pour que cela m'arrive, je dois avoir quelque chose à apprendre. Je ne suis pas parfait et j'ai dû commettre quelques bêtises », grâce à votre humilité vous sentirez d'un seul coup que votre état s'est amélioré. C'est comme si vous aviez badigeonné vos difficultés avec de l'or : elles apparaissent sous un autre jour. Essayez, et vous verrez. Moi j'ai essayé combien de fois !

Dans ce laboratoire que Dieu nous a donné – nous-mêmes – j'ai fait toutes sortes d'expériences : j'ai mélangé certains éléments, je les ai distillés, séparés, vaporisés, condensés, et je peux maintenant vous présenter les résultats de ces expériences. C'est pourquoi je vous le dis : aucun chimiste n'a encore découvert un élément, une vitamine qui produise des effets aussi puissants sur l'être humain que le remerciement. Dans aucun laboratoire on n'a étudié le retentissement que peut avoir sur l'organisme humain le seul fait de remercier, tout ce qui peut être changé dans le cerveau, le cœur, les poumons, et même dans le système circulatoire, musculaire...

Comment ne pas remercier pour tout ce que le Ciel nous donne ? Mais on ne le voit pas parce qu'on est habitué à toujours regarder vers le bas, c'est-à-dire à voir tout ce qui ne va pas, tout ce qui est cause de soucis, d'inquiétudes, de chagrins... On oublie de regarder vers le haut, là où se trouvent la lumière, la beauté et tout ce qui peut justement pousser notre âme à découvrir les moyens de surmonter les difficultés et à remercier le Ciel.

Les soucis, les difficultés existeront toujours ; quoi que vous fassiez, inutile de lutter contre eux, c'est vous plutôt qui serez écrasé. Vous devez faire alors ce que l'on fait contre les intempéries ou contre les insectes : vous équiper. Contre la pluie vous prenez un parapluie ; contre le froid vous vous habillez de vêtements chauds ou vous installez un chauffage ; contre les moustiques vous placez une moustiquaire ou vous utilisez du fly-tox. Eh bien, contre les difficultés, il n'y a pas d'autres solutions que de regarder vers le haut pour puiser la lumière et la force ; à ce moment-là, non seulement vous triomphez, mais vous êtes reconnaissant.

Alors, mes chers frères et sœurs, encore une vérité véritablement véridique. Moi, je me régale de toutes ces vérités parce que seule la vérité peut nous nourrir. Et vous aussi, habituez-vous à vous nourrir de ces vérités. Inscrivez-les et

quand vous vous sentez vide, triste, abandonné, répétez-les : de nouveau vous sentirez que le branchement se fait, les lampes recommencent à briller, les appareils à bourdonner, et c'est magnifique !

Le Bonfin, le 23 juillet 1961

VII

Maîtres et disciples

I

Même s'ils ont mal agi et commis des erreurs, beaucoup ne comprennent pas que les autres leur reprochent ces erreurs ou leur retirent leur estime. D'après eux, c'est injuste, il ne fallait pas changer d'opinion ou d'attitude à leur sujet. Eh bien, voilà encore un mauvais raisonnement. Si vous ne voulez pas perdre le respect, la sympathie ou l'amitié des autres, vous devez vous surveiller. Si vous transgressez les lois, vous n'avez le droit de reprocher à personne de changer d'attitude à votre égard, c'est à vous que vous devez faire des reproches, car c'est vous qui êtes la cause de cette situation. Et ce n'est pas intelligent non plus de vous révolter contre votre Maître lorsqu'il vous a fait remarquer que vous avez transgressé ces lois. Il a fait son devoir en vous le disant, et si, comme remerciement, vous lui envoyez de mauvaises pensées – qui ne le toucheront peut-être même pas, d'ailleurs – en réalité vous ne faites qu'augmenter votre malheur.

Si vous voulez être approuvé et estimé, vous ne devez pas vous compromettre. A ce moment-là, même si on vient vous adresser des reproches, même si on vient vous humilier, vous écla bousser, vous restez à la hauteur, personne ne peut vous salir. C'est vous-même seulement qui pouvez vous salir, personne d'autre, quoi qu'on fasse. C'est une loi. Si vous ne com-

mettez pas de fautes, si vous êtes toujours lié au Ciel, occupé uniquement à accomplir la volonté de Dieu, quoi qu'on essaie de vous faire extérieurement, vous serez toujours grand, vous serez toujours lumineux. Parce que ce ne sont pas les humains qui sont les plus puissants, non, c'est le Ciel. Malheureusement, les gens sont habitués à ne trembler que devant l'opinion publique, devant l'appréciation des humains, ils oublient qu'il existe d'autres êtres au-dessus d'eux qui les ont envoyés, qui les surveillent et qui se prononcent (et d'ailleurs, ils ne croient même plus à leur existence); ils s'imaginent que du moment qu'ils ont réussi à camoufler leurs mauvaises actions devant les autres, cela suffit, ils sont tranquilles. Et comme les humains sont aveugles, il arrive souvent qu'ils continuent à estimer et à respecter un malfaiteur.

Celui qui ne prend en considération que l'opinion des autres et néglige l'opinion du Ciel, prouve qu'il n'a encore rien compris et qu'il n'est pas un disciple. Bien sûr, il peut arriver que dans votre désir de servir le Ciel, vous ne soyez pas compris par votre entourage qui interprète mal ce que vous faites. Certains peut-être seront vexés que vous ne teniez pas compte de leur opinion et que vous préféreriez l'approbation de ces êtres sublimes. Je dis bien «il se peut», mais tôt ou tard ils seront obligés de capituler et de reconnaître que malgré l'apparence, vous avez raison de ne compter que sur l'opinion du Ciel.

Nous vivons sur la terre où il y a des autorités à respecter, des lois et des coutumes qu'il vaut mieux ne pas transgresser. C'est très bien, mais ce n'est pas suffisant. Il existe d'autres autorités et d'autres lois invisibles que nous devons prendre aussi en considération. Car cela ne sert à rien de gagner l'estime de toute la terre si nous ne gagnons pas l'estime du Ciel. Même si les humains vous applaudissent, vous décernent des prix et des titres ronflants, si le Ciel vous désapprouve, vous serez malheureux ou malade. Et le contraire aussi : le monde

entier est contre vous, vous êtes en prison, mais voilà que le Ciel est avec vous, et alors, vous jubilez, vous faites des découvertes, vous êtes en parfaite santé. Comment cela se fait-il ? Malgré l'opinion de tous les idiots, vous êtes heureux.

Quand je vous ai parlé des Initiations égyptiennes, je vous ai dit que certains prêtres devant lesquels devait se présenter le candidat portaient sur la tête une tiare ornée d'un triangle avec au centre un œil ouvert. C'était le symbole de l'omniprésence et de l'omniscience de Dieu. Ce triangle avec un œil au centre, la religion chrétienne l'a hérité de la religion égyptienne et on le voit souvent dans les églises. Si le disciple pense chaque jour que dans tout ce qu'il fait il est observé, pesé, mesuré, peu à peu il prend l'habitude de surveiller sa pensée, ses sentiments, ses actes et c'est ainsi qu'il progresse. Mais s'il oublie l'opinion du Ciel pour ne prendre en considération que l'opinion publique qui est aveugle, il s'engage sur un très mauvais chemin.

Croyez-moi, mes chers frères et sœurs, beaucoup passent pour des disciples de la Fraternité Blanche Universelle, beaucoup passent pour des chrétiens, des spiritualistes, alors qu'intérieurement ils nourrissent les pensées, les sentiments et les désirs les moins chrétiens, les moins spiritualistes. Il faut en finir avec cette comédie et savoir que c'est au monde invisible que vous aurez un jour à rendre compte de vos actes. C'est donc l'opinion du monde invisible qu'il faut gagner. Moi, je sais que si je gagne l'opinion du Ciel, tout sera extraordinaire en moi et en dehors de moi, alors que si je gagne seulement l'opinion de la foule, il n'y aura pas pour moi de grands changements : je resterai avec les mêmes faiblesses, la même médiocrité et exposé aux humeurs changeantes des humains qui crient un jour : « Hosanna ! Hosanna ! » et quelques jours après : « Crucifiez-le ! » comme on l'a fait avec Jésus. Oui, combien de fois on a vu cela dans l'histoire ! On glorifie quelqu'un et peu de temps après on l'assas-

sine... La nature humaine est changeante, infidèle et si vous comptez sur elle, vous vous préparez des charbons brûlants sur la tête.

C'est pourquoi je ne me préoccupe pas de l'opinion que vous pouvez avoir à mon sujet, sinon, je ne ferais rien. Certains d'entre vous m'ont avoué qu'au moment où je leur avais montré leurs faiblesses, ils m'avaient détesté. Qu'ils me détestent, tant pis, j'ai une carapace, mais pour leur faire du bien, je suis obligé de les secouer. S'ils continuent à s'imaginer qu'ils sont impeccables, alors qu'en réalité, ils se conduisent d'une façon très ordinaire ou même répréhensible, quel progrès peuvent-ils faire? C'est beaucoup mieux de révéler aux humains certaines vérités qui les feront d'abord souffrir, car ces souffrances ne dureront pas et la lumière qu'ils auront enfin sur eux-mêmes leur permettra de se corriger.

Donc, que les frères et sœurs me détestent parce que je leur dis la vérité, cela ne me fait ni chaud ni froid, je sais d'avance qu'ils me détesteront. Mais un jour, ils s'apercevront que j'ai été pour eux d'une telle utilité qu'ils me chercheront jusque sur les autres planètes pour me remercier.

Vous croyez que je suis stupide au point de ne pas savoir comment je peux tous vous gagner par des mensonges? Vous serez alors tellement contents de moi que vous ne me quitterez plus. Ce sera un embêtement supplémentaire, mais enfin... Je vous dis la vérité pour vous être utile, autrement à quoi cela sert-il de vivre sur la terre si on ne doit pas être utile? Dire des compliments, c'est tellement facile! Mais moi, ce que je veux réveiller en vous, c'est l'esprit, cette étincelle divine, afin qu'elle ait la possibilité de sortir et de rayonner jusqu'à l'infini. Je fais tout mon possible pour cela, mais si on ne me comprend pas, bien sûr, je reçois des tuiles. Ce n'est pas tellement agréable, mais j'accepte, je supporte dans l'espoir que plus tard on me comprendra.

Pourquoi cette faiblesse humaine de demander toujours des compliments? Pour se tromper. Les gens ont besoin de se

tromper, ils ne peuvent pas vivre s'ils ne se trompent pas. Qu'est-ce que l'humanité serait devenue si elle ne se trompait pas ? Si vous dites à une femme vieille et décrépète qu'elle est un vieux tableau – ce qui est la vérité – elle ne le vous pardonnera jamais. Mais dites-lui combien elle est encore jeune, jolie, adorable, voilà le petit vieux tableau qui rit, qui sourit, qui frétille, et si elle est riche, elle vous donnera toute sa fortune. Oui, pour un mensonge.

Je me considère comme un chirurgien-dentiste. Je connais mon métier. Je ne suis pas équipé de façon moderne, mes pinces sont encore d'un ancien modèle, je n'utilise pas de chloroforme, alors évidemment, on pousse des cris. Mais quand même tout se cicatrise, tout se répare et après on est content. Même dernièrement une sœur s'est présentée devant moi et m'a dit : « Maître, secouez-moi de nouveau comme l'autre jour. – Ah ! Mais pourquoi ? – Parce que ça m'a fait tellement de bien ! » Je la regarde et je vois qu'elle est sincère. Je lui dis : « Ecoutez, si vous croyez que ça se passe comme ça !... Je ne secoue quelqu'un que si je sens que c'est le moment ; aujourd'hui, je ne le ferai pas parce que ce n'est pas le moment », et elle est partie bredouille. On s'imagine que je fais ce qui me plaît. Non, avant que je le fasse c'est déterminé, pesé, calculé pour que cela donne des résultats. Il ne s'agit pas de maltraiter quelqu'un, quel mérite à cela ? Ce n'est pas mon métier. Il s'agit de le guérir, de lui faire du bien, de l'amener à réfléchir, à entrer en lui-même. Eh oui, les frères et sœurs ne me connaissent pas encore, ils ne comprennent pas les raisons de ma conduite ; ils s'imaginent que j'agis comme ça me chante et à n'importe quel moment.

Désormais ayez donc plus de confiance en mes méthodes. D'ailleurs j'en ai encore certaines dont vous n'avez aucune idée. Quand je vous secoue, quand je fais une opération, j'applique une méthode que vous ne connaissez pas, mais c'est toujours pour votre bien, pour vous enlever quelque

chose qui vous fait souffrir et qui entrave votre évolution. Maintenant, si vous n'avez pas confiance en moi, faites comme vous voulez, vous êtes libres, mais je vous le dis d'avance : vous n'aurez aucun résultat, aucun avantage, seulement des dégâts, des dettes à payer. Tandis qu'avec mes méthodes, c'est vous qui à la fin deviendrez des rois, des seigneurs, toujours riches et victorieux. Alors à vous de choisir.

Tâchez désormais de comprendre que si j'ose vous secouer souvent, c'est parce que je suis désintéressé. Si j'avais un intérêt, je n'oserais pas, j'aurais peur de vous perdre, et la peur est une mauvaise conseillère. Mon audace, mon «toupet», vous prouvent que je suis désintéressé. Mais comme vous ne savez pas discerner à quoi correspond cette manifestation de ma part, vous trouvez que c'est par mauvaise humeur, ou par méchanceté, ou par manque d'éducation... «un ours mal léché» quoi ! Non, vous n'avez jamais vu que cette audace vient de mon désintéressement. Devenez vous aussi désintéressés, vous ferez la même chose : vous direz aux autres la vérité sans avoir peur qu'ils vous quittent puisque vous ne voulez pas profiter d'eux.

Un instructeur dit la vérité à son disciple pour l'aider. Et si le disciple n'a pas compris, s'il ne veut pas être aidé, eh bien, qu'il s'en aille, d'autres viendront un jour qui chercheront la vérité. Que voulez-vous qu'un Maître fasse avec des gens aussi susceptibles ? Toujours de grands princes, de grands sages qui ne supportent pas qu'on leur dise quoi que ce soit, même si c'est pour leur bien. Leur Maître n'est là que comme un serviteur, un courtisan, un esclave... Comment voulez-vous qu'il soit content de se voir dans ce rôle-là ? Il préfère jouer le rôle d'un être désintéressé, le seul qui puisse le satisfaire.

Et vous aussi, c'est seulement quand vous serez désintéressés que vous aurez le droit d'être satisfaits de vous-mêmes. Tant que vous faites encore de petites combinaisons, de petits calculs, vous ne pouvez pas. Vous avez peur, peur de rester

seuls ou d'être sans argent... peur de votre femme, peur de la maladie, peur de l'opinion publique, peur de tout. Qu'est-ce que c'est que ces êtres qui tremblent sans cesse? Rien, zéro! C'est pourquoi il est dit dans les Evangiles que les craintifs n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. Moi, ma plus grande vertu, la plus grande de toutes – et vous voyez ma vanité, je souligne que je l'ai – c'est le désintéressement. Je suis désintéressé, c'est la plus grande qualité que Dieu m'ait donnée. Que je sois stupide, que je sois faible, vaniteux, orgueilleux, je suis d'accord sur tout cela, mais je suis désintéressé. Vous ne pouvez pas dire non : depuis des années et des années je vous ai toujours montré un désintéressement total. Et j'insiste! Pour tout le reste je n'insiste pas : qu'on me trouve un peu bête, d'accord... un peu faible, d'accord... Mais si quelqu'un vient me dire que je ne suis pas désintéressé... non, je ne le supprimerai pas, mais quand même je prendrai une mitraillette... oui, mais la mienne, car j'en ai une qui n'est pas comme les autres!

Alors, est-ce clair maintenant? Dans un Enseignement initiatique vous aurez des idées de plus en plus claires pour discerner comment un homme éclairé sent, travaille et pense par rapport à un homme ordinaire. Et quand vous aurez acquis ces critères, cette clarté, eh bien, vous choisirez, vous ferez ce que vous voulez.

Et supposons même que je commette une injustice envers vous, en vous critiquant. Si vous avez compris ce que je vous ai dit aujourd'hui, vous n'allez pas vous arrêter mais au contraire continuer à vous montrer irréprochables. Et un jour quand vous vous présenterez à nouveau devant moi, j'écarterai les yeux en m'exclamant : « Oh là là, quelle merveille! » Alors, c'est vous qui aurez la victoire, et moi je corrigerai ce que je vous ai dit et je m'inclinerai.

Vous avez le droit de vous exercer pour devenir meilleurs et remporter la victoire, mais vous n'avez pas le droit d'être

vexés. Vous êtes vexés? Ça ne fait rien, moi je ne donne pas deux centimes de ceux qui se vexent au lieu de se mettre au travail. Supposez que je les ai secoués exprès, pour qu'ils relèvent leurs manches... Et voilà qu'au lieu de travailler, ils bou dent! C'est trop facile de boudier sans résoudre les problèmes, sans apprendre, sans mettre dans sa vie un peu plus d'amour, un peu plus de lumière. Alors maintenant au boulot, pour pouvoir venir me dire ensuite: «Vous voyez, cher Maître, vous vous êtes trompé.» Et moi je répondrai: «C'est vrai, je me suis trompé.» Jusqu'à présent je ne l'ai jamais dit parce que vous ne m'en avez pas donné l'occasion, vous êtes resté à boudier.

Alors qu'attendez-vous? Il faut vous mobiliser, il faut tout mettre en marche pour me convaincre que j'étais aveugle et que je me suis trompé. Montrez-le moi, j'en serai très heureux. Si je vous ai mal jugés, vous avez le droit de me montrer que vous êtes plus nobles, plus généreux que je ne pense. Mais comme vous restez dans le même état, et même pire, alors je vois combien j'ai raison. Mais vous savez, avoir raison ne m'avantage pas, parce que je suis malheureux quand j'ai raison de cette façon. Je préférerais avoir tort, je préférerais m'être trompé. Je dis par exemple de quelqu'un qu'il n'a pas d'amour, et voilà qu'il me montre par son attitude un amour formidable... Quelle magnifique surprise pour moi! Et d'un autre je dis qu'il est avare, et voilà qu'il m'envoie des caisses de louis d'or... Vous comprenez pourquoi je préférerais quelquefois m'être trompé: parce qu'il tomberait un peu plus de choses dans mon jardin. Mais jusqu'à maintenant je n'ai rien vu tomber et je dis: «Ah! quel malheur d'avoir raison!» Vous voyez, on est malheureux souvent d'avoir raison.

Le Bonfin, le 8 juillet 1980

II

Le disciple travaille, fait des efforts, et il est heureux de voir qu'il gagne ainsi la bonne opinion de son Maître. Alors, que se passe-t-il à ce moment-là ? Il compte sur la bonté, sur la générosité du Maître : s'il commet quelques fautes ce n'est pas grave, le Maître a de l'amitié pour lui, il fermera les yeux. Voilà comment la personnalité du disciple compte abuser de la bonté du Maître. C'est exactement ce que fait un enfant avec ses parents quand il sait qu'ils l'aiment : il espère pouvoir faire ce qu'il veut sans être grondé ni puni. Alors, comment doit agir le Maître quand il s'aperçoit que le disciple veut abuser de son amour pour continuer à faire certaines bêtises ? Il doit se montrer sévère, intransigeant pour le faire réfléchir un peu et pour qu'il comprenne qu'il ne doit pas tellement compter sur l'amour de son Maître, mais sur son comportement personnel, sa sagesse.

Si les Kabbalistes font reposer l'Arbre séphiroतिक sur les deux piliers de la sévérité et de la clémence, c'est pour montrer qu'il faut savoir travailler avec les deux. Le disciple, lui, n'est peut-être pas conscient de la gravité de la situation dans laquelle il s'est mis, il s'occupe seulement de goûter certains plaisirs, de se sentir content, satisfait. Mais le Maître, qui voit les dangers, est obligé d'avertir le disciple ; et s'il est vexé, s'il

pense qu'il méritait un meilleur comportement de la part de son Maître, eh bien, tant pis. Qu'il s'en aille, s'il veut, mais il doit savoir que l'Intelligence cosmique le retrouvera où qu'il aille, et lui dira : «C'est moi qui ai voulu te guider à travers ton Maître pour t'éviter de grandes désillusions, pourquoi compliques-tu les choses?» et il recevra doublement la raclée. Au moins, auprès de son Maître il avait encore la possibilité de redresser la situation.

Je vous ai fait tellement de conférences sur les manifestations de la nature inférieure, la personnalité ! Mais je vois que je pourrais vous parler encore longtemps car ce sujet est inépuisable. Une des caractéristiques de la personnalité, c'est que, quoi qu'elle fasse, elle ne se sent jamais coupable, elle ne se fait aucun reproche. Quand un homme se rend compte qu'il a mal agi, c'est parce que sa nature supérieure, son individualité, vient et se prononce. Tandis que la personnalité peut faire tranquillement les pires cochonneries en disant qu'elle manifeste un amour sublime. Et voilà comment un homme marié qui en a assez de sa femme, couche avec une très jeune fille en prétendant que son amour est divin. C'est sa personnalité qui prétend cela, pas son individualité. Je ne nie pas qu'un homme, même marié, même âgé, puisse éprouver un amour divin pour une très jeune fille, mais un amour divin n'a pas besoin d'aller jusque dans un lit !

Même ici, dans un Enseignement spirituel, beaucoup continuent à vivre comme tout le monde. Ils savent que l'idéal du disciple doit être le perfectionnement et que ce perfectionnement demande des efforts, des sacrifices ; mais ils mélangent tout : ils ne se privent d'aucun plaisir et en même temps ils suivent le chemin de la spiritualité. Voilà comment ils ont résolu le problème ! Ils vont se promener et faire toutes les bêtises qui leur passent par la tête, et quand ça ne va plus, ils reviennent avec la certitude de me retrouver encore là, et non seulement là, mais prêt à les accueillir avec indulgence et à les consoler s'ils sont malheureux. C'est normal, un Maître c'est

fait pour ça : le disciple va s'amuser et le Maître doit rester là pour réparer les pots cassés. Que je serai toujours là, « fidèle au poste », bien sûr, vous pouvez y compter ; mais que je vous reçoive toujours avec le sourire, ça non. Si vous avez fait des folies (ce qu'il m'est facile de voir dans votre regard, dans votre expression), c'est avec des bâtonnets que je vous recevrai.

Pourquoi m'obligez-vous à faire des mises au point désagréables ? Moi, je préfère vous parler de la beauté, de la lumière, de la splendeur de la nouvelle vie. Pourquoi me forcez-vous à revenir sur ces sujets personnels ? Je n'ai plus envie de vous dire quoi que ce soit. Vous ne vous rendez pas compte comment vous agissez sur moi. Parce que vous agissez sur moi, comme moi aussi j'agis sur vous. Seulement la différence, c'est que j'en suis conscient, tandis que vous, vous n'êtes pas conscients que vous pouvez agir sur moi bénéfiquement ou maléfiquement. Vous faites toutes les bêtises qui vous passent par la tête et vous exigez de moi que je sois aussi inspiré pour vous parler de questions profondes, divines. Eh non, ce n'est pas possible.

D'ailleurs, si je vous laisse tout faire sans rien dire, c'est le Ciel qui me donnera des gifles. Il me dira : « Tu es craintif, tu ne veux pas dire la vérité pour ne pas chagriner tel ou tel, et alors tout s'effondrera par ta faute ! » Moi, je veux vous faire plaisir, je veux vous aider, je veux vous aimer tous. Oui, mais il y a aussi mon devoir, mes responsabilités. D'ailleurs, un Maître qui ferme les yeux n'est pas utile. Moi je ne suivrais jamais un Maître pareil ! Pourquoi avoir un Instructeur s'il me laisse faire toutes les bêtises sans m'éclairer, sans me corriger ? Vous voyez, les disciples ne savent même pas ce qu'ils doivent attendre de leur Maître.

La plupart des gens ne vous disent pas la vérité sur vous-mêmes, sur vos défauts, sur vos faiblesses, parce qu'ils ont peur de perdre vos services ou de faire de vous des ennemis. Derrière cette attitude aimable, délicate, il y a donc un inté-

rêt, et c'est ainsi que vous conservez vos défauts qui, avec le temps, ne font que s'amplifier. Tandis qu'un véritable Initié, lui, se conduit différemment. Comme il n'a aucun intérêt, il n'a pas peur, il n'a rien à perdre : il a déjà tout gagné puisqu'il connaît la vérité, et il vous montrera donc vos faiblesses et tout ce qui vous fait du mal, qui vous retient dans les régions infernales et vous empêche d'aller dans le pays de la lumière, dans le Paradis... Tout ce qui vous rend malades et malheureux, il osera vous le dire, parce qu'il veut vous donner des moyens, des méthodes pour remédier à vos imperfections et à vos lacunes.

Mais pour dire la vérité au disciple, le Maître ne s'y prend évidemment pas n'importe comment. Le disciple est d'abord comme un enfant que sa mère doit nourrir, protéger, caresser. Mais au bout de quelque temps, lorsque l'enfant a grandi, comme la mère qui doit sevrer le bébé qu'elle allaite, le Maître aussi sevrer le disciple. Est-ce par cruauté ? Non, mais le moment est venu où l'enfant peut se nourrir tout seul. Regardez aussi les animaux : au début les mères sont extrêmement tendres avec leurs petits, mais au bout d'un certain temps elles les repoussent, elles leur donnent quelques coups de patte : « Allez, va-t-en, débrouille-toi, maintenant tu n'as plus besoin de moi ! »

Un Initié considère tout d'abord ses élèves, ses disciples comme des enfants qui ont besoin de tendresse, d'encouragements, et après, quand ils grandissent et qu'ils sont déjà plus solides sur leurs jambes, il leur donne quelques coups, il leur dit la vérité. Mais il ne les chasse pas, non, il les garde auprès de lui et il commence à les tailler, à les sculpter, à les modeler ou, si vous voulez, à leur administrer un traitement avec quelques piqûres et quelques opérations. Oui, c'est cela la vérité. Pour certains elle est très difficile à entendre et à supporter. Mais pour le disciple qui a décidé d'évoluer, d'avancer, elle est magnifique. Il supplie même son Maître de lui dire la

vérité parce qu'il voit que certaines choses l'entravent, le retiennent prisonnier ou lui font faire des bêtises.

Seuls ceux qui sont vraiment touchés par la grâce de Dieu demandent la vérité, même si elle est douloureuse. Combien de fois quand j'ai voulu attirer l'attention de certains frères et sœurs sur quelques-uns de leurs défauts très marqués, ils se sont mis à riposter : « Oh non ! Ce n'est pas vrai ! Je ne suis pas comme ça... » ! Si je leur parlais de leurs qualités, ils m'approuvaient, ils étaient émerveillés de ma perspicacité et de la justesse de mes remarques. Mais pour leurs défauts, non, j'avais mal vu. Combien de fois c'est arrivé ! La majorité des gens préfèrent vivre dans les leurres et les illusions... Pour être plus heureux soi-disant ! Ils sont comme des autruches, ils se cachent la tête sous le sable en pensant qu'ils sont à l'abri, mais c'est seulement leur tête qui est protégée, tout le reste de leur corps est exposé aux coups des ennemis. On ne peut pas se sauver ainsi : il faut avoir l'audace de regarder en face sa propre vérité, et ensuite prendre des mesures, aller chercher dans ses laboratoires, dans ses arsenaux tous les moyens de combattre et de remporter la victoire.

Voilà donc la méthode des vrais Initiés : quand il le faut ils disent la vérité sans peur de perdre leurs amis. Et si les amis sont vexés, blessés, ulcérés devant leurs remarques si véridiques, que voulez-vous ?... Si ces amis ne sont pas assez honnêtes et sincères pour reconnaître ce qui est vrai, eh bien, il vaut mieux les perdre. Quelle est l'utilité pour un Initié d'avoir des amis malhonnêtes envers eux-mêmes ?

Non, un Initié n'a pas peur de perdre ses disciples, il sait qu'un vrai disciple ne le quittera pas parce qu'il raisonne correctement ; il dit : « J'ai confiance en mon Maître, il n'a aucun intérêt à me blesser ou à m'écraser. Il a besoin de moi, qu'est-ce qu'il gagnera si je suis mort ? Pour qu'il m'ait parlé ainsi, c'est qu'il a ses raisons. Et comme il sait mieux que moi comment il doit agir, faisons-lui confiance, c'est sûrement pour le bien, acceptons. » A ce moment-là, le Maître qui l'observe se

réjouit de voir qu'il a là un véritable disciple digne de recevoir l'Initiation. Recevoir l'Initiation, connaître la vérité, la sagesse, être dans la lumière, il n'y a rien au-dessus. Mais il faut avoir vaincu cette personnalité qui est toujours vexée, blessée, outragée et vindicative.

Si vous saviez seulement la quantité de gens que la vérité a vexés et qui se sont ensuite vengés sur moi ! Ils sont plus nombreux que les cheveux sur votre tête. Est-ce que je les avais volés, escroqués, écrasés, assassinés ? Non, au contraire je leur avais donné un amour qu'ils n'avaient jamais trouvé même dans leur famille. Mais j'avais osé leur dire la vérité, et c'était fini ! Ils ignoraient qu'aussi longtemps qu'ils ne corrigeraient pas certains défauts, ils seraient retenus, entravés et ne pourraient pas être acceptés par les entités en haut. Dans le monde spirituel il y a des barrières que l'on ne peut franchir que sous certaines conditions. Quand vous demandez qu'on vous révèle les lois et la beauté des régions supérieures avec les entités lumineuses qui les habitent, leurs couleurs, leurs musiques, leurs parfums, toute cette ordonnance, cette symétrie, cette splendeur, les habitants de ces régions ne vous accepteront pas si vous n'en êtes pas digne. Et pour en être digne, il faut au moins avoir accepté de reconnaître ses défauts et de les corriger.

Voilà, mes chers frères et sœurs, votre point faible, ce qui vous empêche d'accéder à la véritable Initiation, c'est que vous êtes souvent trop susceptibles. Comment ! Votre Instructeur a osé vous réprimander ! Il a osé souligner certains défauts ! Il n'aurait jamais dû ; il devait agir comme les autres, ne pas mentionner la moindre de vos lacunes, ne pas se mêler de votre amélioration. D'ailleurs, vous allez le quitter et il sera bien puni... Alors, vous voyez, on aime soi-disant la vérité, on la cherche, mais où est-il l'amour de la vérité dans tout ça ?

Le disciple qui n'a pas confiance en son Maître, qui ne trouve pas que tout ce qu'il fait est pour son bien parce qu'il

n'a aucun autre intérêt que son épanouissement, son bonheur, sa paix, se ferme le chemin de l'évolution. Car, que voulez-vous que fasse un Maître devant un être pareil? Lui aussi est obligé de réfléchir et de prendre des mesures : c'est-à-dire qu'il ne lui ouvrira pas certaines «portes», et il lui ferme même certains «placards» en disant : «Tant que vous boudez, tant que vous voulez vous venger, vous ne mangerez pas.» C'est exactement ce que fait la mère avec son enfant qui boude, et l'enfant finit par venir la supplier parce qu'il a faim. Tandis que certaines mères peu éclairées voyant leur enfant souffrir un peu commencent elles-mêmes à pleurer, à s'agenouiller, à le supplier de leur pardonner, sans savoir qu'elles sont en train de former un bourreau qui non seulement empoisonnera leur vie, mais celle de toute la famille, des voisins et du monde entier.

Alors, mes chers frères et sœurs, il faut que vous acceptiez tout de moi : les remontrances, les secousses, les gifles même... (bien que je n'en aie jamais donné, mais disons comme ça) parce que cela vous fera du bien. Je suis capable de vous couper en morceaux et de vous mettre à bouillir dans un chaudron pour vous sortir de là ressuscités. Oui, je peux le faire, si ce n'est physiquement, au moins spirituellement, mais à une condition : que vous acceptiez, et même que vous chantiez dans le chaudron ! Alors là, vous ressortirez ressuscités. Mais si vous bougonnez, si vous ripostez, si vous donnez des ruades, je ne pourrai pas vous rétablir, parce qu'à cause des ruades les morceaux ne pourront pas se recoller.

Beaucoup d'entre vous m'ont dit : «Maître, si vous saviez seulement dans quel état j'étais quand vous m'avez dit ça !... Mais après j'ai vu, j'ai compris, et j'étais dans un tel bonheur ! Je vous remercie de tout mon cœur.» Et pourquoi ne pas être heureux tout de suite ? Pourquoi faut-il passer tout d'abord par des états épouvantables ? C'est dommage, il faut d'un seul coup être heureux, reconnaissant et comprendre. Parce que le but, mon but, ce n'est jamais de démolir quelqu'un, mais de

l'aider, de le transformer, de l'embellir, de le sauver. Ce n'est donc pas le fait lui-même qui doit compter pour vous, mais son but. On peut vous faire un cadeau dans un but criminel, mais comme vous n'êtes pas éclairé vous ne voyez que le cadeau, et vous mourez empoisonné. Voilà comment on se trompe. Ce n'est donc pas l'apparence qu'il faut regarder, mais le but. Moi, mon but, quoi que je fasse, est toujours de vous aider, et si vous êtes sincère vous ne pouvez pas ne pas le reconnaître.

Je sais que chaque fois que je secoue quelqu'un, je risque énormément : si c'est quelqu'un de la radio, il fera une émission contre moi... Si c'est un journaliste, il écrira un article pour me calomnier... Si c'est un peintre, il me caricaturera... Je le sais d'avance, mais j'accepte, pourvu que je l'amène à y voir clair. Moi, ça ne compte pas : il peut devenir mon ennemi, tant pis, je le fais pour son bien ; c'est tout. Quand, après des années, les événements me donneront raison, il se souviendra et reconnaîtra que je voulais son bien, que je voulais qu'il soit libre, riche et aimé de tous.

Certains frères et sœurs ont quitté la Fraternité parce que je les avais vexés, soi-disant. Eh bien, eux aussi un jour comprendront. Je suis patient et j'attends que leur colère et leur indignation tombent un peu. Ils reviendront un jour comme des amis et je les recevrai parce qu'ils m'aideront alors plus que les autres, car ils voudront se racheter et me dédommager en faisant doublement le travail ; alors que ceux qui ne m'auront pas chagriné ne se sentiront pas obligés de le faire. Donc, c'est moi qui gagnerai ; c'est de l'argent bien placé dans de bonnes banques... un peu chancelantes pour le moment, mais un beau jour, elles reprendront leurs activités et je recevrai doublement les intérêts !

Le Bonfin, le 17 septembre 1967

III

Lecture de la pensée du jour :

« Vous ne trouverez aucune créature qui soit venue parfaite sur la terre. Qu'il la montre ou qu'il la cache, chacun a une faiblesse, et même plusieurs. Même les Initiés ont au moins une faiblesse : tantôt c'est la peur, tantôt l'orgueil, ou l'avarice, ou la sensualité. Mais la supériorité d'un Initié vient de ce que, d'abord, il est conscient de sa faiblesse, et ensuite qu'il essaie par tous les moyens d'en triompher. Quelle que soit l'élévation de son esprit, dans la mesure où un être vient s'incarner sur la terre, il reçoit de ses parents une hérédité plus ou moins défectueuse qu'il doit transformer, ce qu'il arrive à faire grâce à ses autres qualités et vertus. Et quand il y a réussi, il devient encore plus grand, parce qu'il est parvenu à transformer une matière brute, crue, en une matière élaborée dont il peut se servir pour son travail. C'est chez les Initiés que l'on découvre la puissance de l'esprit, car ils arrivent à tout maîtriser, alors que la majorité des humains traînent toute leur vie des défauts qu'ils ne peuvent pas vaincre. »

Sûrement certains d'entre vous seront étonnés d'entendre que même un grand Maître ne vient pas parfait sur cette terre.

Et que les chrétiens me pardonnent si je dis que même Jésus n'était pas parfait : lui aussi a dû s'instruire et faire un grand travail de purification avant de recevoir le Saint-Esprit à l'âge de trente ans. Tout être, en venant s'incarner sur la terre, reçoit obligatoirement pour former son corps des particules usées, ternies qu'il doit purifier et harmoniser. Il faut comprendre ce qu'est cette matière qui a traversé les siècles en passant de génération en génération. Comment peut-elle arriver intacte et pure ? Même un Initié naissant de parents exceptionnels a tout un travail à réaliser sur la matière de son corps pour en faire un instrument parfait pour son esprit ; et plus il a de travail à faire sur cette matière, plus il se développe.

Si vous croyez que j'étais dès mon jeune âge comme je suis aujourd'hui ? Eh non, moi aussi, des années et des années il m'a fallu travailler sur cette matière et il n'y a rien de plus difficile. L'âme et l'esprit sont d'essence divine et ils se connaissent et se manifestent comme tels dans le monde qui est le leur, mais il faut qu'ils se connaissent et se manifestent aussi à travers la matière, à travers le corps physique. C'est là le plus grand mystère de l'existence qui est symbolisé par l'image du serpent qui avale sa queue. La tête, le Moi supérieur, l'esprit, doit se manifester à travers la queue, le moi inférieur, la matière. L'esprit qui est en haut, qui est omniscient et tout-puissant, doit pouvoir se regarder dans la matière comme dans un miroir. Voilà le but de l'Initiation : arriver à transformer la matière pour qu'elle puisse renvoyer à l'esprit sa propre image.

Nous en revenons donc toujours à ce travail à réaliser sur la matière : il est la véritable mission de l'homme sur cette terre. Bien sûr, il faut aimer le Seigneur et rester lié à Lui, mais si on veut oublier tout le reste pour être tout le temps avec Lui, on est inutile pour l'humanité... et on embête le Seigneur, à rester là collé à Lui ! Il faut être auprès du Seigneur, mais pour faire un travail ici, sur la terre.

Alors, mes chers frères et sœurs, puisque nous venons sur la terre pour travailler sur la matière, il ne faut pas s'imaginer que la vie peut être facile pour les grands Maîtres. Au contraire, c'est même eux qui rencontrent les plus grands obstacles. Puisqu'ils possèdent les moyens de faire ce travail et la volonté de le faire, c'est aux Initiés qu'est confiée la plus lourde tâche en eux-mêmes et en dehors d'eux, et c'est grâce à ces difficultés qu'ils deviennent encore plus grands. Oui, grâce à ces difficultés.

C'est pourquoi le disciple ne doit pas souhaiter que la vie soit facile pour lui, ni même pour ses proches. La plupart des pères et des mères qui souhaitent pour leurs enfants la facilité, l'opulence, les succès, y sont évidemment poussés par leur amour, mais c'est un amour bête qui n'envisage pas la véritable évolution de ces enfants. Bien sûr, je ne dis pas que les parents doivent souhaiter des souffrances pour leurs enfants – d'ailleurs, non, ils ne doivent même pas se préoccuper de cette question. Leur désir doit être seulement que leurs enfants deviennent des bienfaiteurs de l'humanité, et c'est au Ciel de décider par quelles expériences il les fera passer pour les conduire jusque-là. Peut-être leur enverra-t-il des maladies, des ennemis, des opprobres, mais peu importe, ils iront loin, très loin, tellement loin qu'il ne restera pas une trace de ces difficultés, pas même un souvenir. Les parents aiment leurs enfants, mais que deviendront ces enfants si on leur épargne toutes les difficultés ? Ils vont s'abrutir, c'est tout.

Moi, sachez-le, je ne m'occupe pas de vos maladies, de vos problèmes, de vos divorces. Si votre karma vous fait passer par là, c'est qu'il y a une raison. Je m'occupe seulement du moyen de vous rendre libres, grands et forts quelles que soient les conditions dans lesquelles vous vous trouvez. Je ne suis pas là pour vous guérir, pour vous consoler, pour résoudre vos problèmes (d'ailleurs je n'ai pas le temps, il me faudrait une éternité pour m'occuper de vos problèmes, et quels problèmes !) mais je suis obligé de vous stimuler, de vous montrer

le plus haut idéal, car c'est en ayant le plus haut idéal que vous pourrez les résoudre. Tandis que si je vous évite toutes les épreuves, vous resterez toujours faibles, chétifs, vulnérables. Et que ferez-vous si un jour je ne suis plus là ?

On montrait hier à la télévision comment beaucoup de gens vont chez les voyants, les médiums, les mages, pour résoudre leurs problèmes de santé, d'amour... pour se faire exorciser, désenvoûter. Eux-mêmes ils ne font rien pour vaincre les difficultés, pour se renforcer, c'est à quelqu'un d'autre à faire le travail à leur place. Mais en admettant même que quelqu'un arrive à les désenvoûter, comme ils sont faibles, un autre les envoûtera à nouveau. Tous ne pensent qu'à aller trouver quelqu'un qui doit les guérir, les consoler, les rassurer. C'est pourquoi ils restent ignorants, chétifs, vulnérables.

Eh bien, ici, ce n'est pas comme ça. Ici, on ne vous console pas, on ne vous soulage pas, on ne vous guérit pas, mais on vous donne des moyens, des armes pour que ce soit vous qui deveniez intelligents, puissants, invincibles. Et c'est mieux, beaucoup mieux. Mais comme vous aussi vous cherchez la facilité, vous trouvez qu'ici il n'y a rien ni personne qui puisse vous aider. Eh bien, c'est là que vous vous trompez ! S'il y a quelqu'un qui peut vous aider, et pas pour deux ou trois jours, mais pour l'éternité, c'est moi. Seulement vous, vous préférez n'avoir qu'à ouvrir la bouche, cela vous est égal que les remèdes ne soient que des palliatifs. Quand comprendrez-vous que vous devez apprendre à vous débrouiller vous-mêmes ?

Ici, on vous donne tous les moyens, essayez au moins de vous en servir ! Même si le plus grand Maître vous guérit et vous protège, ce ne sera que pour peu de temps, car en réalité tout dépend de vous, c'est vous qui avez le dernier mot. Si vous savez vous servir de la lumière et des clefs qu'il vous donne, là, oui, c'est définitif, car alors c'est votre vrai moi, votre âme, votre esprit qui entrent en action.

Je connais la nature humaine. Vous voudriez m'entendre dire : «Comptez sur moi, je vous sauverai, je vous guérirai, je vous rendrai heureux.» Eh bien, non, mes chers frères et sœurs, je ne vous le dirai pas, parce que ce n'est pas vrai. Et si quelqu'un vous le dit, c'est qu'il a intérêt à vous tromper. Moi, je vous dis : «Comptez sur les grandes vérités que je vous donne, acceptez-les en vous, renforcez-les, vivifiez-les, nourrissez-les, et vous verrez les résultats.»

Aujourd'hui j'ai peut-être détruit quelques-unes de vos illusions, mais c'est pour la vérité, pour le bien. Retenez que tout esprit qui vient s'incarner sur la terre est obligé de recevoir de ses parents un héritage lointain d'impuretés et de faiblesses : son corps physique, et c'est sur le corps qu'il doit travailler.

Le Bonfin, le 3 janvier 1981

IV

Question : «Maître, pouvez-vous nous dire ce que signifie la présence de Judas parmi les douze disciples de Jésus?»

Dans le passé déjà, je vous ai parlé du nombre treize, en vous disant qu'il était dangereux, par exemple, que treize personnes mangent à la même table, parce que si l'une d'entre elles n'est pas pure, il peut arriver un malheur aux autres et particulièrement à la plus jeune. Or, Jésus et ses disciples étaient treize, et Judas n'était pas tellement pur : il avait des doutes au sujet de Jésus et il voulait l'éprouver pour voir s'il était vraiment le Fils de Dieu, s'il avait tous les pouvoirs... Mais ensuite quand il a vu ce qui était arrivé par sa faute, il a été saisi d'un tel désespoir qu'il s'est pendu.

Il faut savoir que chaque chose, chaque être sur la terre a deux côtés. Regardez un arbre : avec ses branches et ses feuilles il se nourrit d'air et de lumière, tandis qu'avec ses racines il se nourrit des éléments de la terre. L'homme aussi, comme l'arbre, reçoit des forces d'en haut et des forces d'en bas, du monde supérieur et du monde inférieur. C'est pourquoi un Maître instruit ses disciples pour qu'ils puissent dominer et utiliser les forces souterraines qu'ils puisent par leurs racines.

Quand Adam et Eve vivaient au Paradis, dans le jardin d'Eden, c'était comme s'ils vivaient dans les fleurs d'un arbre. Les fleurs sont exposées à l'air, à la lumière du soleil, elles reçoivent la visite des papillons, des abeilles... C'est une vie céleste et rayonnante que l'on vit dans les fleurs... Mais un jour, sous l'influence du serpent qui représente l'intellect, Adam et Eve ont quitté les fleurs et sont descendus, à travers le tronc, jusqu'aux racines de l'Arbre cosmique pour voir d'où venaient cette énergie, cette sève, cette vitalité qui circulaient dans l'arbre. Les régions qu'ils ont atteintes étaient privées de lumière et de chaleur ; ils ont alors senti le poids de la matière, et tout est devenu plus difficile pour eux : se mouvoir, se nourrir, agir...

Cette histoire d'Adam et Eve et du serpent qui est racontée dans la Genèse est en réalité une histoire tirée de l'homme lui-même. Elle est inscrite en lui. Moïse a utilisé là des symboles, mais ces symboles il les a pris dans l'histoire individuelle et collective de l'homme où tous ces événements ne cessent de se répéter. Ce qui s'est passé dans le jardin d'Eden ne cesse de se passer en nous sous une forme ou sous une autre : l'Arbre de la Vie, l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, le serpent, tout est dans l'homme, et il faut l'y trouver. A ce moment-là on comprend que Moïse n'a rien inventé et que c'est une histoire éternelle : on vit heureux dans le Paradis et puis on est tenté par les racines et on quitte le Paradis...

Même Jésus ne pouvait empêcher qu'il y ait auprès de lui une créature vivant de la vie des racines. Il le savait, il était averti. Et la preuve qu'il le savait, c'est ce passage de l'Evangile de saint Jean où il dit, lors du dernier repas qu'il prit avec ses disciples : «Celui à qui je donnerai ce morceau trempé, c'est celui qui me trahira.» Et il donna ce morceau à Judas en lui disant : «Ce que tu fais, fais-le vite.» Jésus était donc au courant, et il n'a rien empêché, il a même encouragé Judas puisqu'il lui a dit de faire vite. Que de choses à méditer et à

comprendre ! Aucun Maître, le plus grand soit-il, ne peut empêcher que des êtres ténébreux, des traîtres, rôdent autour de lui pour lui nuire et essayer de détruire son œuvre. La seule chose qu'il puisse faire, c'est utiliser cette situation pour grandir encore intérieurement.

Judas appartenait à cette race d'êtres médiocres et faibles, susceptibles de laisser entrer en eux les forces négatives qui cherchent toujours à se manifester quand un Initié projette la lumière et veut faire de grandes choses. Mais l'Initié le sait, il sait qu'il suscite, qu'il provoque les forces du mal, et si ces forces réussissent à l'emporter, c'est que c'était déjà déterminé par les Vingt-quatre Vieillards. S'il n'avait pas été décrété par le Ciel que Jésus devait mourir dans les circonstances où il est mort, aucun Judas n'aurait pu agir. S'il a réussi, c'est que la mort de Jésus était écrite depuis longtemps, et Jésus le savait, il y est fait mention dans plusieurs passages des Evangiles. C'est pourquoi il n'a pas cherché à y échapper, et devant Caïphe et devant Pilate, il ne s'est même pas défendu.

Avec tous les pouvoirs qu'il possédait, Jésus aurait pu échapper à la mort, c'était facile. Il avait dit : « Tous les pouvoirs me sont donnés dans le ciel et sur la terre. » Alors, ne pouvait-il pas terrasser ces gens-là, ou devenir invisible, ou les suggestionner pour qu'ils le laissent partir ? Il n'a rien fait et c'est cela justement qui a provoqué le doute et le découragement chez ses disciples, au point que Pierre l'a renié ; et d'ailleurs, cela aussi Jésus le savait d'avance. Tous ses disciples l'avaient vu guérir des malades, ressusciter des morts et ils ne pouvaient pas comprendre qu'il se laisse ainsi martyriser et tuer.

Ensuite, bien sûr, après d'autres événements, les disciples ont retrouvé leur conviction au point de se laisser, eux aussi, martyriser. Mais tout d'abord, ils étaient déçus de voir que la puissance de leur Maître n'était pas celle qu'ils croyaient. Ils ne comprenaient pas qu'il n'avait pas voulu montrer sa puissance afin de laisser les choses s'accomplir.

La trahison de Judas qui devait entraîner la mort de Jésus avait déjà été décrétée par les Seigneurs des Destinées, et Jésus ne pouvait y échapper. Mais Judas lui-même était un de ces êtres faibles qui, auprès des grands Maîtres, représentent toujours une porte ouverte pour les esprits infernaux qui veulent nuire à leur travail. Voilà la réponse à votre question.

Le Bonfin, le 13 avril 1980

VIII

Comment dépasser la notion de justice

I



La majorité des gens n'ont encore aucune maîtrise de leurs impulsions. S'ils sont déçus par quelqu'un, ils font tout pour le démolir auprès des autres et lui créer une situation intenable. Que cette personne risque de tomber malade ou même de se suicider, ils ne se posent pas la question, ils ne pensent même pas qu'ils peuvent en être tenus responsables par le Ciel et qu'ils sont en train de se préparer un très mauvais karma.

Ce n'est pas parce que vous avez été trompé ou déçu par quelqu'un que vous avez le droit d'aller raconter partout ce qu'il vous a fait. Vous direz : «Mais c'est pour rétablir la justice!» Non, cette notion de justice est à l'origine de tous les malheurs. Au nom de la justice, le premier venu croit qu'il peut punir les uns et donner des leçons aux autres. Laissez la justice tranquille. «Et alors, que faire?» Avoir recours à un principe qui est au-delà de la justice, un principe d'amour, de bonté, de générosité. Mais depuis deux mille ans que Jésus a apporté ce nouvel Enseignement, les chrétiens continuent à appliquer la loi de Moïse : «Œil pour œil, dent pour dent», ils n'ont pas encore compris que pour devenir vraiment grand et libre, il ne faut plus tellement appliquer la loi de justice. Est-ce que vous triompherez lorsque vous verrez votre ennemi

complètement effondré ? Il se peut que vous ne soyez pas fier de vous et que vous commenciez à vous repentir de ce que vous avez fait, mais ce sera trop tard et vous vous serez préparé de très mauvaises conditions pour cette incarnation ou pour la prochaine.

Il faut donc apprendre une nouvelle attitude. Vous avez fait du bien à quelqu'un : vous lui avez, par exemple, donné de l'argent. Puis, un jour, vous trouvez que cette personne ne méritait pas que vous l'aidiez et vous allez raconter au monde entier ce que vous avez fait pour elle en montrant qu'elle n'a pas été à la hauteur de votre bonté. Pourquoi raconter tout ça ? Si vous avez fait du bien et que vous alliez le dire à tout le monde, vous démolissez ce bien. Il était inscrit en haut que vous deviez être récompensé et maintenant, en agissant comme vous le faites, vous effacez votre bonne action.

Même si quelqu'un vous a trompé, même si quelqu'un vous a lésé, cela ne fait rien, vous ne devez pas le raconter. Au contraire, par votre attitude, vous devez montrer à cette personne-là que vous valez mieux qu'elle ; un jour elle aura honte, et non seulement elle fera tout pour réparer le mal qu'elle vous a fait, mais elle voudra vous prendre pour modèle. Quand allez-vous vous décider à vous montrer grand et noble ? Il faut fermer un peu les yeux et pardonner, c'est ainsi que vous grandissez, que vous devenez formidable. Et même, ce que vous avez perdu vous sera rendu plus tard au centuple. Sinon, en essayant de vous venger, vous créez tellement de choses négatives qu'un jour elles vous retomberont dessus et c'est vous qui serez piétiné. A ce moment-là vous comprendrez la stupidité de votre conduite. Donc, quoi que l'on vous fasse, n'essayez pas de vous venger, mais attendez que le Ciel se prononce en votre faveur, ce qui arrivera obligatoirement un jour ou l'autre.

Comprenez désormais combien il est profitable de recevoir la lumière de l'Initiation. Un homme ordinaire que l'on a

vexé, lésé, va évidemment riposter pour donner soi-disant une leçon à son adversaire, et tout le monde trouvera que c'est normal, que c'est «juste». Oui, juste peut-être d'après les conceptions que la foule se fait de la justice, mais, je vous l'ai dit, ce qui est la justice aux yeux des gens ordinaires devient de la stupidité aux yeux des Initiés. Car voici ce qui va se passer : du moment que cet homme a donné une issue aux désirs de vengeance que lui inspire sa personnalité, il entre dans un cercle infernal dont il ne pourra plus sortir. Il s'est débarrassé d'un ennemi, d'accord... mais il y en a toujours d'autres qui apparaissent et il doit de nouveau s'efforcer de les éliminer, c'est-à-dire entretenir en lui-même des sentiments et des attitudes qui ne font que renforcer la personnalité. Et qu'est-ce qu'il aura gagné ? Rien, car tous ces ennemis massacrés vont revenir, ils n'ont pas complètement disparu, ils vont se réincarner et ils auront toutes les possibilités de prendre leur revanche. Voilà comment celui qui pensait se débarrasser de ses adversaires s'en prépare en réalité une quantité d'autres pour l'avenir, et c'est lui qui finira par succomber.

Cette vieille méthode de la vengeance n'apporte aucune solution : au contraire, elle complique les choses, elle alourdit l'existence, augmente les dettes karmiques et conduit finalement à des défaites qui tôt ou tard forceront l'homme à disparaître à son tour. Alors on ne pourra pas dire qu'il ait agi avec une intelligence sublime ! Mais prenons maintenant un véritable Initié. Lui aussi fatalement a été outragé, sali, piétiné, lésé, humilié par des êtres qui avaient intérêt à le combattre. Mais comme il connaît les lois, il applique d'autres méthodes : au lieu de se venger directement de ses adversaires, il les laisse tranquilles, libres, en paix : qu'ils se développent comme ils veulent ! Il sait d'avance comment ils vont finir, et donc, en attendant, il se prépare. A quoi ? à les massacrer ? Non, je vous ai dit qu'il ne veut pas se charger de dettes à payer, il veut être libre et puissant. Et la puissance, ce n'est pas de prendre son revolver ou son fusil pour abattre un enne-

mi ; ça, ce n'est pas de la puissance, c'est de la faiblesse... et de l'ignorance par-dessus le marché !

Donc, l'Initié se prépare. Il dit : « Ah ! Ah ! Vous croyez m'avoir anéanti ? Attendez, vous allez voir ce que vous allez voir ! » et il commence un travail gigantesque sur lui-même, il prie, il médite, il apprend, il s'exerce, jusqu'au jour où enfin il possède la vraie sagesse, les vrais pouvoirs. Et s'il arrive à ce moment-là que ses ennemis le rencontrent, ils restent stupéfaits. Il se passe quelque chose d'inexprimable dans leur tête, dans leur cœur, dans leur âme... Devant la lumière de cet Initié qui, au lieu de se venger, a travaillé sur lui-même, ils se sentent laids et ternes. Alors, voilà la vraie victoire, le vrai triomphe pour l'Initié : sans exterminer ses ennemis, en les laissant même tranquilles, il a eu le dessus.*

Nous disons en Bulgarie : « Ne poussez pas un ivrogne, il tombera tout seul. » Celui qui s'est enivré de son orgueil, de sa suffisance, de sa grandeur, tombera un jour tout seul sans que vous le bousculiez. Si vous le bousculez, la loi vous rendra responsable de sa chute ; mais si vous le laissez tranquille, il tombera fatalement et vous n'y serez pour rien. Pendant ce temps vous vous serez occupé uniquement de vous améliorer vous-même, vous vous serez occupé de tout ce qui est pur, lumineux, divin. N'est-ce pas la meilleure solution ? Si. Bien sûr, il faut avoir beaucoup d'amour, de bonté, de patience, de lumière pour pratiquer cette méthode, mais moi je n'en connais pas de plus efficace. Sans méchanceté, sans vengeance vous accumulez des charbons ardents sur la tête de vos ennemis. Ils vous verront et cela suffit, ensuite ils se repentiront et viendront réparer le mal qu'ils vous ont fait.

Car il y a quand même une loi dans la nature : c'est qu'un jour – et si ce n'est pas dans cette incarnation, ce sera dans la

* Voir aussi : « Si quelqu'un te frappe sur une joue » (Tome XII, chapitre XX).

prochaine – tous ceux qui vous ont fait du mal seront obligés de venir vous chercher pour réparer leurs fautes. Il se peut que, sentant intuitivement que ce sont d'anciens ennemis, vous vouliez les écarter. Ça ne fait rien, ils continueront à tourner autour de vous et à vous demander d'accepter leurs services. Parce que la loi est ainsi, c'est déjà arrivé avec beaucoup. Alors, vous voyez, tous ceux qui vous ont fait du mal et à qui vous n'avez pas répondu par le mal, la loi les obligera (qu'ils le veuillent ou non, leur opinion ne compte pas) à venir réparer les torts qu'ils vous ont faits.

Donc l'Initié est capable de se venger, mais avec la lumière, avec l'amour. Et vous aussi, vous pouvez vous venger : c'est normal de se venger, pourquoi pas ? Mais il y a deux façons de le faire : assommer complètement votre adversaire et le déchiqueter, ou alors le laisser intact, mais produire dans son cœur, dans son âme tout un revirement qui ne peut être que bénéfique pour vous et pour lui. Cette deuxième attitude est doublement avantageuse.

Je conseille aux frères et aux sœurs de la Fraternité de faire tout leur possible pour régler leurs problèmes sans aller se créer de nouveaux karmas. Pourquoi même les membres d'une famille doivent-ils se traîner mutuellement devant les tribunaux pour des questions d'argent ? Ils ne peuvent pas être un peu au-dessus de ça ?... Pourquoi les humains doivent-ils toujours s'accrocher à leurs intérêts, à leurs possessions ? Qu'ils fassent un geste, mon Dieu, et ils seront libres ! Tout d'abord, bien sûr, ils ne peuvent pas être tellement heureux de faire ce geste, ils souffrent, ils sont comprimés. Mais s'ils y arrivent, ils découvriront de nouvelles régions, de nouvelles lumières, et il n'y aura pas plus fiers et plus heureux qu'eux. Parce qu'ils auront réalisé quelque chose de très difficile : vaincre leur personnalité.

C'est la personnalité qui conseille sans arrêt à l'homme de tirer la couverture à soi, de calomnier, de se venger et d'aller jusqu'au tribunal pour compromettre les autres. Et ensuite on

croit avoir compris l'Enseignement ! Eh bien, non, on n'a rien compris. On écoute les conférences, on lit les livres, on est émerveillé, mais on continue à agir d'après les anciennes habitudes, ça je le vois. Devant une lumière pareille, devant des vérités pareilles, devant des révélations pareilles, continuer encore à agir comme tout le monde, alors là, c'est déplorable !

Si vous comptez sur la bonté, sur l'intelligence et sur l'amour divin, si vous agissez d'après les règles de l'Enseignement, le Ciel ne vous abandonnera pas, parce que vous avez fait quelque chose qui vous lie à lui. Voilà encore un point que beaucoup de frères et de sœurs n'ont pas compris. Ils n'ont ni foi ni confiance en la puissance du monde invisible qui peut les soutenir et faciliter leur existence, s'ils travaillent d'après ce qu'il leur demande. Ils font toujours confiance aux combinaisons et aux malhonnêtetés de la personnalité, et c'est pourquoi ils n'arrivent pas à leurs fins, parce que le monde invisible leur met des obstacles. Tandis que les Initiés, qui respectent les lois et comptent sur le Ciel, ne sont jamais abandonnés. Même si le monde entier les abandonne, ils sont soutenus, encouragés, éclairés.

Cessez donc de vous accrocher aux vieilles conceptions car la vie ne tardera pas à vous montrer vos erreurs. Et même à ce moment-là, comme vous ne comprendrez pas les leçons qu'elle est en train de vous donner, au lieu de dire : « C'est bien fait pour toi, tu es trop bête, si tu étais plus intelligent, plus pur, plus lumineux, plus fort, cela ne te serait pas arrivé », vous vous révolterez et accuserez le monde entier, même le Seigneur qui n'est pas juste. Et voilà pourquoi vous patalez toujours dans les mêmes problèmes.

Alors, mes chers frères et sœurs, vous qui êtes des disciples de la Fraternité Blanche Universelle, vous ne devez plus agir comme les autres qui ne connaissent rien de toutes ces grandes lois. Moi, j'aime les deux côtés : les « victimes » et les « bourreaux » ; je veux que les uns et les autres progressent,

qu'ils se libèrent et qu'ils soient heureux. Puisque vous êtes dans la Fraternité Blanche Universelle, puisque vous cherchez la perfection, vous devez avoir une autre attitude.

Le Bonfin, le 2 avril 1980

I

**

Vous voulez vous venger de quelqu'un qui vous a fait du mal. Bon, admettons, mais est-ce que vous pouvez savoir exactement d'après la justice quelle punition il mérite ? Vous direz : « Oui, il m'a donné une gifle et je vais la lui rendre. » D'accord, mais est-ce que vous saurez lui rendre exactement la même ? Non. Et pour le reste non plus, vous ne saurez pas rendre exactement le mal que vous avez reçu. Alors, ne vous mêlez pas de ça, laissez-le à ceux qui savent donner à chacun ce qu'il mérite, sinon, dans votre ignorance, vous allez commettre des erreurs que vous devrez réparer un jour. Cela signifie que vous rencontrerez à nouveau votre ennemi sur votre chemin et que vous aurez encore des problèmes avec lui.

Cette idée que je vous présente est illustrée d'une façon très originale par Shakespeare dans « Le Marchand de Venise ». L'usurier Shylock a prêté au marchand Antonio la somme de trois mille ducats en précisant sur le contrat que si, à la date fixée, il ne peut lui rendre cette somme, lui, Shylock, sera autorisé à prélever sur le corps d'Antonio une livre de chair. Le jour venu, Antonio, dont les vaisseaux ont fait naufrage avec tous ses biens, ne peut rendre la somme à Shylock

qui le traîne au tribunal pour réclamer la livre de chair qui lui est due. Aucune prière ne peut apitoyer Shylock et le tribunal est obligé de faire exécuter la sentence. Mais voilà qu'un juge (qui est en réalité une jeune femme déguisée) intervient : il réclame une balance, demande à Antonio de découvrir sa poitrine, et à Shylock de retirer la livre de chair, mais, précise-t-il, sans verser une goutte de sang puisque le contrat ne mentionne que la chair ; s'il fait couler une seule goutte de sang, sa fortune sera confisquée. Bien sûr, Shylock a peur et veut retirer sa plainte. Mais le juge insiste, au contraire, et en ajoutant cette fois : « Si tu diminues ou augmentes le poids convenu ne serait-ce que de la valeur d'un cheveu, tu mourras et tous tes biens seront confisqués. » Shylock a évidemment encore plus peur... Et finalement tout s'arrange donc grâce à la sagesse de cette jeune femme qui avait compris combien la justice humaine est imparfaite.

Et même en admettant qu'on arrive à doser exactement les choses, il faudrait, pour être absolument juste, que les conditions soient aussi les mêmes. Est-ce que donner une amende de mille francs à un homme qui n'a pas d'autre argent pour vivre représente vraiment la même punition que de donner mille francs d'amende à un milliardaire ? Non. Donc, vous voyez, il est presque impossible de rendre la justice. C'est pourquoi, si vous trouvez qu'une personne qui vous a lésé, mérite absolument une punition, adressez-vous au monde invisible et dites-lui : « Voilà, telle personne m'a fait ça et ça, et à cause de ce qu'elle m'a fait je rencontre de grandes difficultés dans tel et tel domaines. Je vous demande donc d'intervenir pour que ce mal soit réparé. » Vous déposez ainsi une plainte devant le Ciel comme on le fait dans la vie courante devant les tribunaux, et le Ciel verra alors comment il doit agir ; mais vous, en tout cas, ne faites rien.

Parce qu'il y a aussi quelque chose que vous ignorez souvent : la raison pour laquelle certains événements désagréables se produisent dans notre vie. Peut-être que la personne

dont vous croyez avoir à vous plaindre a été poussée par le monde invisible précisément pour vous donner des leçons, vous faire comprendre certaines vérités, ou même vous obliger à vous améliorer... Alors, pourquoi ne pas utiliser ces circonstances au lieu de ruminer des idées de vengeance, de vous révolter contre le Ciel qui n'a pas encore exterminé votre ennemi... et de finir par vous venger sur d'autres qui sont innocents, comme cela arrive souvent dans la vie ?

Donc, même si quelqu'un se comporte mal à votre égard, vous devez apprendre, vous, à bien vous comporter. Ce n'est pas à vous de le punir, il y a dans l'univers des lois qui s'en chargeront. Vous, vous ne devez pas vivre avec des préoccupations négatives parce que cet état psychique agira tout à fait défavorablement dans votre for intérieur, et même votre visage un jour reflétera tous ces mauvais sentiments que vous avez nourris. Vous direz que vous défendez votre bon droit... C'est possible, mais vous travaillez contre vous-même et vous ne trouverez jamais le bon chemin.

Le Bonfin, le 11 septembre 1980

II

Lecture de la pensée du jour :

« Vous devez prendre conscience des effets que produisent dans le monde invisible vos états bons ou mauvais. Si vous ne le faites pas, tant pis pour vous, un jour vous y serez obligé. Quand vous arriverez de l'autre côté et que l'on vous montrera que vous avez été la cause de tel ou tel crime, de tel ou tel accident, vous aurez beau protester en disant que vous n'avez pas fait tout ce mal, que vous n'avez jamais ni volé ni tué, on vous répondra : « Oui, mais ces personnes ont souffert à cause de vous : vos pensées, vos sentiments les ont influencées et c'est à cause de vous qu'elles ont fait ce mal. » On n'est pas seulement responsable de ses actes, mais aussi de ses pensées et de ses sentiments car ils agissent dans le monde invisible comme des forces qui entraînent les êtres vers le bien ou vers le mal. »

La justice humaine est obligatoirement imparfaite, parce qu'elle se base uniquement sur les actes ; elle ne tient pas compte des pensées et des sentiments qui sont pourtant les vraies forces. Les actes, eux, ne sont que les conséquences

d'un mouvement qui a pris naissance beaucoup plus haut, dans le cœur, l'intellect, l'âme ou l'esprit.

L'origine de tout ce qui se passe dans le plan physique n'est pas dans le plan physique, mais beaucoup plus loin, beaucoup plus haut. C'est vrai pour la terre dont les formes sont modelées par l'action du soleil, de l'air et de l'eau, mais c'est vrai aussi pour nos actes qui dépendent de nos pensées et de nos sentiments. C'est pourquoi vous devez donner beaucoup plus d'importance à la qualité de vos pensées et de vos sentiments qu'à celle de vos gestes, car du moment que vos pensées et vos sentiments sont divins, ce sont vos gestes ensuite qui seront divins.

Si vous n'avez pas le désir de manger, est-ce que vous irez ouvrir un placard pour prendre de la nourriture? Si vous n'avez pas le désir de tuer, est-ce que vous tuerez quelqu'un? Mais si vous avez ce désir, même s'il n'est pas réalisé dans le plan physique, il agit. Si ce désir est vraiment très puissant et si vous avez des facultés psychiques développées, il agit. C'est le cas des mages, qu'ils soient des mages blancs ou noirs. Mais comme on ne les voit pas physiquement sauver quelqu'un ou le massacrer, les mages blancs ne sont jamais récompensés ni les magiciens noirs punis par la justice humaine.

Tant que les humains n'ont pas la possibilité de faire des recherches dans le plan subtil, ils ne peuvent pas rendre correctement la justice. Car combien d'êtres aussi réalisent sans le savoir les projets de personnes qu'ils ne connaissent même pas! Les pensées et les sentiments sont des puissances agissantes qui peuvent influencer ceux qui, par leur structure psychique, sont convenablement préparés pour capter les ondes que d'autres leur envoient. C'est ainsi qu'il y a des gens faibles qui ont fini par commettre des crimes, parce qu'ils étaient poussés par la force des pensées et des sentiments négatifs d'autres personnes. Et comme la justice n'est pas clairvoyante, elle n'a pas puni ceux qui avaient lancé dans l'espace ces

pensées et ces sentiments criminels, mais ceux qui les avaient mis à exécution, alors qu'en réalité ils n'étaient pas les vrais coupables. Bien sûr, ils étaient coupables de s'être abandonnés et affaiblis au point de devenir les instruments de courants négatifs, mais les véritables instigateurs de ces crimes n'étaient pas eux.

Il arrive parfois que pendant la journée, ou même pendant la nuit, vous sentiez que le désir s'empare soudain de vous de faire telle ou telle chose. D'où cela vient-il ? Vous ne le savez pas. Il se peut que cela vienne de vous-même, mais il se peut aussi qu'il soit passé un courant auquel vous vous êtes trouvé branché. Tellement de courants et de forces circulent dans le monde invisible que si vous n'êtes pas suffisamment fort intérieurement pour résister, vous succombez aux influences négatives. Tant qu'on ne connaît pas la Science initiatique, on ne peut rien comprendre à tous les phénomènes d'obsession, de possession qui, bien qu'invisibles, sont des phénomènes réels.

Dans le passé, bien sûr, quand le monde invisible était pour les gens une réalité, on condamnait et punissait ceux qui faisaient de la magie noire. Mais d'un autre côté ce n'était pas mieux, car c'est ainsi qu'on a brûlé des milliers de gens innocents que l'on prétendait être en relation avec le Diable. Il suffisait parfois d'une simple dénonciation et de pauvres malheureux étaient emprisonnés, torturés et souvent exécutés. Enfin, vous connaissez toutes ces histoires abominables de procès de sorcellerie au Moyen-Age. Ce qui s'est passé était tellement affreux que maintenant on ne pourrait plus accuser quelqu'un de magie noire devant les tribunaux. Et pourtant la magie noire existe, elle existe même de plus en plus, et les sorciers et les magiciens noirs sont tranquilles, ils savent qu'ils sont à l'abri. Au lieu d'aller assassiner quelqu'un en risquant d'être découvert et arrêté, on lui envoie par exemple un cadeau imprégné d'émanations maléfiques, et l'autre, qui n'a ni intuition ni clairvoyance, se réjouit, le pauvre, de ce

cadeau ; mais peu à peu il dépérit et meurt sans que personne n'en soupçonne la cause.

Vous direz : « Mais comment savoir si quelqu'un est coupable ? » Pour le moment, à moins d'être un véritable clairvoyant c'est vraiment difficile, mais dans l'avenir peut-être qu'on pourra mettre au point des appareils comparables à ceux que l'on utilise dans les aéroports. Avant de laisser monter les passagers dans un avion, on les fait passer par un endroit où se trouve un appareil qui doit détecter s'ils portent des armes, des explosifs, etc. Si l'appareil détecte une matière suspecte, il déclenche une sonnerie et alors on fouille la personne. Voilà le genre d'appareil qu'on pourra peut-être mettre au point dans l'avenir, un appareil ultra-sensible capable de détecter si quelqu'un a commis une faute. S'il en a commis une, l'appareil émettra un signal et, sans être maltraité, le coupable sera donc obligé d'avouer.

Si Jésus parlait du Royaume de Dieu et de sa Justice, c'est parce que le Royaume de Dieu a une justice spéciale qui n'est pas celle de la terre. Sur la terre, dès qu'un homme porte plainte contre un autre, même si c'est pour trois fois rien (qu'il a empiété sur son terrain, qu'il ne l'a pas payé exactement, qu'il lui a dit des injures...) toutes les lois sont avec lui et l'autre est condamné. Mais pour celui qui est bon, généreux, qui apporte la paix autour de lui, il n'y a pas de justice. Sur la terre la justice ne sert qu'à protéger la pauvre petite personnalité. L'individualité, elle, n'est pas reconnue, elle est même bafouée, piétinée ; on veut s'en débarrasser, parce qu'évidemment elle empêche de faire des trafics et de massacrer les autres. Voilà ce qui devra être changé dans l'avenir.

On entend partout les gens discuter sur la justice, sur les châtiments qu'il faut infliger aux coupables de vols, d'enlèvements, de meurtres... Et en réalité les plus grands criminels se promènent librement. Quand quelqu'un s'arrange pour glisser au moment propice quelques articles dans les journaux dont le résultat est une révolution ou une guerre, est-ce qu'on

le punit pour ce crime? Si vous avez cassé une vitre chez votre voisin ou volé son vélo, tout de suite la justice se met en marche, mais si par vos écrits, vos paroles ou votre exemple, vous avez fait perdre à quelqu'un la foi, l'espérance, l'amour, si vous l'avez entraîné dans la débauche ou la violence, là la justice vous laisse tranquille, et même, si vous êtes philosophe ou écrivain, la foule souvent vous décerne des prix. Le côté divin, ça n'a pas d'importance, on peut le salir, le détruire, mais le côté matériel, quelques sous ou quelques vêtements, alors là, ça compte! Voilà comment les humains comprennent la justice : on punit les gens qui osent toucher à vos possessions matérielles, mais ceux qui détruisent en vous des qualités et des vertus, cela ne fait rien, on les laisse tranquilles. L'âme ne compte pas, l'esprit ne compte pas, c'est le corps physique qui compte, c'est le porte-monnaie!

Le Bonfin, le 19 septembre 1980

III

La morale et la religion nous prêchent de penser aux autres et non à nous-même. Eh oui, bien sûr, c'est beau, mais est-ce vraiment réalisable? Je ne le crois pas. «Comment, direz-vous, mais vous aussi, vous nous avez dit de penser aux autres, et que plus on pensait aux autres, plus on devenait intelligent, fort, bien portant.» Oui, c'est vrai, d'une conférence à l'autre, je vous dis beaucoup de choses qui semblent contradictoires, mais en réalité elles ne le sont pas.

Quand on observe les créatures, on se rend compte que chacune ne pense qu'à soi et un petit peu aussi à sa progéniture, à sa famille... Quoi qu'on fasse il est impossible de ne pas penser à soi, parce que c'est l'Intelligence cosmique elle-même qui a donné à l'homme cette tendance de s'occuper de soi-même, de se protéger, de se nourrir, de s'enrichir. Donc, quand je dis qu'il faut s'oublier et s'occuper seulement des autres, c'est une façon de parler pour pousser les êtres à devenir plus généreux, plus désintéressés, plus altruistes. Mais en réalité, si on étudie cette question, on verra qu'on ne peut pas faire autrement que de s'occuper toujours de soi-même. La question est seulement de changer la nature de cette occupation.

Un jour, j'ai interrogé le soleil, le seul, paraît-il, qui est absolument désintéressé, qui ne pense qu'aux autres : « O bien-aimé soleil, explique-moi... Toi qui éclaires toutes les créatures, qui les chauffes, les vivifies, tu ne penses vraiment qu'aux autres ? – Mais pas du tout, je ne pense qu'à moi ! Si je m'occupe des autres, c'est pour moi que je le fais : parce que ça me plaît. Je ne veux pas me demander sans arrêt s'ils méritent ma chaleur et ma lumière, s'ils deviennent meilleurs, non, ça m'est égal, je les laisse tranquilles et libres, mais je continue à les éclairer, à les chauffer, parce que ça me fait plaisir. » Donc, même le soleil est d'accord pour penser que le besoin de s'occuper de soi-même ne disparaît jamais, mais qu'il prend des formes différentes selon le degré d'évolution des créatures.

Quand j'ai compris cela, je me suis observé et j'ai constaté que moi aussi, je ne pense qu'à moi-même. Mon seul souci, c'est d'avancer, de me renforcer, de devenir plus intelligent, plus rayonnant. Les autres ne m'intéressent pas, ni le monde, ni vous, ni personne ! Et si on me pose la question : « Mais alors, pourquoi consacrez-vous tout votre temps aux autres, à leur parler, à les conseiller, à les mettre sur la bonne voie ? »... eh bien, parce que cela me fait plaisir à moi. Maintenant est-ce que les autres le méritent ? est-ce qu'ils y gagnent ? est-ce qu'ils se transforment ? Je n'en suis pas sûr. Mais ce dont je suis sûr, c'est que moi je suis heureux.

Si j'ai pris le goût de travailler et d'aider les autres, ce n'est pas pour eux mais pour moi, pour pouvoir mieux avancer. Et j'ai compris qu'en pensant à moi-même de cette façon, je me développais, je me renforçais, tandis que si on pense à soi-même sans chercher à aider les autres, on s'abrutit, on s'affaiblit, on se rend malheureux, malade et même détestable. Il faut s'occuper des autres, mais pour son propre plaisir et avancement. On ne peut pas s'oublier, renoncer à soi, c'est impossible, mais ce qu'il faut, c'est penser à soi d'une façon

nouvelle, jusqu'à ce que cette pensée prenne une forme aussi merveilleuse, aussi extraordinaire que celle du soleil.

Pensez donc à vous-même. N'écoutez pas ceux qui vous prêchent le renoncement. Il faut vivre, penser à soi, aimer les femmes et les hommes, sinon vous serez angoissé, troublé, en contradiction avec vous-même et vous finirez dans un hôpital psychiatrique, comme tous ces gens soi-disant spiritualistes qui n'avaient pas une bonne compréhension de la spiritualité. La seule question, c'est de s'aimer soi-même et d'aimer les autres divinement, d'une façon qui vous renforce et vous libère.

Notre Enseignement justement apporte des méthodes efficaces pour libérer l'homme et l'épanouir, mais vous ne vous en rendez pas encore compte. Comme les enfants vous êtes séduits par des images et des réclames alléchantes. Les Américains surtout sont forts pour une telle propagande : certains ouvrent des boutiques où ils vous donnent l'Initiation en trois jours. Ça, c'est formidable ! Dire que moi, après presque soixante-cinq ans de travail acharné, je pense que je ne suis pas encore arrivé !... Mais si ça vous plaît, allez-y, faites vos expériences, laissez-vous séduire par des propositions que vous font des imposteurs qui ne songent qu'à satisfaire leur vanité et leur cupidité ! Ils prendront votre argent et ils vous amuseront. Si vous croyez que vous allez avancer ainsi !

Quand je faisais des conférences à Paris, il y a des années, je voyais souvent dans l'assistance des hommes et des femmes qui allaient d'un enseignement spirituel à l'autre. Ils croyaient ainsi avancer, alors qu'ils ne faisaient que stagner. Je leur disais : « Vous êtes toujours flottants, partout et nulle part, dans l'attente continuelle de quelqu'un qui puisse vous satisfaire sans que vous ayez vous-mêmes d'effort à fournir. Allez dans n'importe quel mouvement, chez les soufis si vous voulez, mais restez-y une fois pour toutes et approfondissez-en les vérités. » Aucun enseignement ne peut vous aider, malgré toutes les méthodes et les connaissances qu'il vous apportera,

si vous ne le faites pas vôtre. Dans ces conditions, même notre Enseignement ne peut rien pour vous. Accrochez-vous à un enseignement et méditez-le.

C'est pour lui-même que le soleil est rayonnant, jaillissant, qu'il chauffe et éclaire le monde, et voilà que toute la nature en profite. C'est curieux, n'est-ce pas ? Et la rose, vous croyez que c'est parce qu'elle pense aux autres, qu'elle émane son parfum ? Pas du tout, c'est parce que ça lui plaît, parce qu'elle se sent dilatée. Vous direz : « Alors, si on est généreux, désintéressé, rayonnant et lumineux pour son propre plaisir, le monde entier peut en profiter et être heureux ? » Oui, bien sûr, parce que c'est une nouvelle façon de s'aimer, de penser à soi-même. Si on pense à soi égoïstement, c'est la bagarre et tout le monde souffre, et de même, si on veut renoncer à soi comme l'enseignent la morale et la religion, c'est dangereux : on est troublé parce qu'on n'arrive pas à se détacher de soi, ce qui est bien naturel, et tous en souffrent aussi.

Le soleil m'a dit ce matin : « Je ne pense à personne, je ne m'occupe de personne, je suis heureux de rayonner, de briller, j'en ai pris le goût ; maintenant, que les autres en profitent ou n'en profitent pas, ça m'est égal ! » Et c'est vrai, regardez, est-ce qu'il s'assombrit en voyant que les humains ne l'apprécient pas à sa juste valeur ? S'il s'occupait d'eux, en les voyant tels qu'ils sont, il serait indigné, dégoûté et s'arrêterait aussitôt de briller et de chauffer le monde, il laisserait tout mourir. Mais comme il ne se préoccupe pas des humains, il continue de briller pour lui-même ; c'est pourquoi il est l'être le plus intelligent, le plus heureux et le plus puissant. Je lui ai demandé : « Pourquoi es-tu tellement rayonnant, tellement lumineux ? – Parce que j'ai beaucoup d'amour. – Et pour qui ? – Pour moi-même ! » Eh oui, sa chaleur et sa lumière ne sont rien d'autre qu'un amour incandescent pour lui-même !

Désormais, si vous aussi vous vous aimez de cette façon en essayant de rayonner, d'envoyer votre amour, votre chaleur,

de vivifier les êtres, de les consoler, de les ressusciter, vous verrez quelles transformations se feront en vous ! Cette activité apporte la vraie joie, le vrai bonheur, la véritable dilatation. Croyez-moi, tous les autres plaisirs pâlisent à côté. Si vous en prenez le goût, vous ne pourrez plus vous en passer, vous le ferez pour votre joie, comme la rose, comme le soleil... et comme moi ! Je ne pense qu'à moi. Si vous croyez que je pense à vous quand je vous aide, vous éclaire, vous reçois !... Personne ne me force à le faire, c'est moi qui le désire pour ma propre joie. Certains aiment créer le désordre et la destruction, et d'autres aiment propager l'harmonie, l'amour, la lumière sans se demander qui en bénéficie, dans quel pays ou de quelle façon. Ils le font pour eux-mêmes, ils ne peuvent s'en empêcher, et c'est fatal que tous en bénéficient, car chaque chose agit d'après sa nature : le bien entraîne le bien.

Bienheureux les êtres qui trouvent leur plaisir à propager l'harmonie, la lumière et l'amour !

Le Bonfin, le 18 juillet 1980

IX

Hiérarchie et liberté

Une des qualités parmi les plus rares chez les humains, c'est la ténacité : être capable de se lancer dans une entreprise magnifique, divine, sans jamais se décourager. Malheureusement, j'ai constaté que beaucoup, même dans la Fraternité, se découragent. Ils ont fait quelques efforts, ils ont essayé certains exercices et, comme ils n'ont pas obtenu les résultats qu'ils espéraient, ils abandonnent. Cela prouve qu'ils ne connaissent pas bien la nature du travail spirituel. Dans la vie spirituelle, quoi qu'il arrive, il faut continuer, et un jour, enfin, c'est l'abondance, on récolte une moisson formidable.

Si une collectivité, une fraternité est nécessaire, indispensable même pour le bien des humains, c'est parce qu'elle leur donne les meilleures conditions pour persévérer. Quand vous êtes seul chez vous, il arrive que vous soyez inspiré par un livre que vous avez lu et vous décidez d'améliorer votre façon de vivre, de faire quelques exercices, mais au bout de quelque temps vous abandonnez parce que vous n'êtes pas stimulé. Tandis que dans une collectivité comme la Fraternité Blanche Universelle, même si vous êtes fatigué, même si vous voulez tout abandonner, en voyant que les autres persévèrent, vous êtes encouragé, entraîné.

A moins de cas tout à fait exceptionnels, les humains ont besoin d'être soutenus, stimulés, car il y a toujours un moment ou un autre où leur ardeur faiblit. Bien sûr, certains diront qu'ils n'ont aucune envie d'être influencés, qu'ils veulent être libres de faire ce qui leur plaît, c'est pourquoi ils ne tiennent pas à entrer dans une collectivité où ils sentent qu'ils seront limités. Eh bien, voilà des gens qui ne sont pas intelligents. Quelqu'un d'intelligent ira justement se mettre dans une situation où il sera empêché de faire des folies, et libre au contraire de se lancer dans des entreprises bénéfiques, lumineuses.

Quand vous avez envie de faire des bêtises, au lieu de chercher les conditions favorables à leur exécution, il faut courir dans un endroit où vous ne pourrez pas les faire, ou bien aller demander à quelqu'un de vous en empêcher. Vous voulez tuer quelqu'un : allez vite trouver un ami et demandez-lui de vous ligoter. Bien sûr, c'est une image un peu exagérée, mais dans beaucoup de circonstances il est possible d'employer cette méthode sous différentes formes. Vous pouvez par exemple fréquenter une personne ou lire des livres qui vous influencent bénéfiquement pour que cette influence neutralise les mauvaises tendances que vous sentez s'éveiller en vous. Mais les humains ne savent pas quand et comment ils doivent se ligoter, ni quand et comment ils doivent se libérer. En réalité on ne trouve la véritable liberté que si on sait comment se limiter. C'est pourquoi les seuls êtres libres sont les Initiés : pendant des années ils se sont limités, ils ont appris le renoncement, le sacrifice, et maintenant ils sont libres.

Vous vous croyez libre parce que vous n'êtes pas en prison ou esclave quelque part ? Oui, mais intérieurement, n'êtes-vous pas obligé de servir des tyrans ? Si vous vous analysez, vous verrez que tous les choix que vous croyez avoir faits librement sont en réalité dictés par certains désirs, certaines passions qui dominent en vous et auxquels vous ne pouvez

pas résister. Ce n'est donc qu'une liberté trompeuse... Que de luttes les humains ont menées pour être libres dans le domaine social ou politique ! Même la mort souvent leur paraissait préférable à la privation de la liberté. C'est dommage qu'ils n'aient pas fait les mêmes efforts, qu'ils n'aient pas entrepris les mêmes combats pour être libres spirituellement. Ce n'est qu'extérieurement qu'ils veulent être libres ; intérieurement tous acceptent d'être esclaves. Parce qu'ils peuvent se laisser aller à leurs penchants les plus inférieurs, ils se sentent libres ; ils ne se rendent pas compte que c'est justement cela, l'esclavage.

Beaucoup de gens sont comme ces chevaux attachés à un pieu par une corde de cinquante ou cent mètres : ils ne sont libres qu'autant que la corde qui les attache leur laisse la possibilité de se mouvoir, mais s'ils veulent aller plus loin, ils ne peuvent pas. Bien sûr, tant qu'il s'agit de satisfaire des appétits matériels ou des désirs grossiers, ils ne se sentent pas limités, mais s'ils veulent un jour atteindre des régions plus subtiles, plus spirituelles, c'est là qu'ils sont obligés de constater combien ils sont limités, esclaves. La véritable liberté, c'est de n'être retenu intérieurement par aucune corde.

Vous direz que puisque les humains font un si mauvais usage de leur liberté, il serait préférable quelquefois que le Ciel s'impose à eux. Non, c'est à eux de comprendre où est leur véritable épanouissement, de se rendre compte pourquoi il est préférable de prendre telle direction plutôt que telle autre. Il faut qu'ils en soient vraiment convaincus. Ce ne serait pas un véritable avantage pour l'être humain d'être poussé malgré lui sur le chemin du bien et de la lumière. C'est pourquoi le Créateur et les esprits célestes le laissent libre.

Vous direz : « Mais vous, vous ne nous laissez pas libres, tout le temps dans vos conférences vous insistez, vous nous harcelez. » Ah ça, oui, c'est vrai, mais il y a tout de même une nuance que vous devez admettre : je vous parle, je vous explique, mais je ne vous force pas, je ne vous violente pas. Je

cherche à vous influencer, c'est vrai, mais que fait le soleil ? Ne cherche-t-il pas lui aussi à vous influencer ? Il chauffe, il brille : ce n'est pas une influence, ça ? Si vous ne voulez pas être influencés, c'est à vous de vous cacher. Et les étoiles, les montagnes, les lacs, les rivières, les plantes, les animaux, les humains, tous ont le pouvoir de vous influencer, mais vous, vous avez la liberté de vous éloigner ou de rester sous cette influence. Une jolie jeune fille, est-ce qu'elle n'influence pas tous les garçons ? Si, mais on ne peut pas le lui reprocher, c'est dans l'ordre des choses. Ceux qui ne veulent pas être influencés n'ont qu'à ne pas aller danser avec elle.

Alors, moi aussi je vous influence, pourquoi devrais-je faire exception ? Mais je ne vous force pas. Si vous êtes venus pour m'écouter, c'est parce que vous acceptez d'être influencés. Ce n'est pas moi qui suis allé vous chercher, vous êtes libres. Car être libre, justement, c'est pouvoir choisir de vous placer ou non sous telle influence. Du moment que vous acceptez de vous placer sous l'influence de ma voix, de mon regard, de mes gestes, de ma pensée, vous ne pouvez rien me reprocher ; si vous ne voulez pas subir mon influence, ne venez pas. Je ne peux quand même pas tout supprimer en moi sous prétexte de vous laisser votre liberté. La seule chose que je n'aie pas le droit de faire est de vous influencer pour le mal, c'est-à-dire de vous pousser vers le désespoir, le doute, la révolte, la haine. Mais de vous éclairer, de vous apaiser, de vous amener vers Dieu, oui, j'en ai le droit, et c'est toujours ce que j'ai essayé de faire. Vous devez même souhaiter que je continue le plus longtemps possible car c'est vous qui en bénéficiez. Maintenant, si vous ne le voulez pas, c'est votre affaire.

Il faut que vous le sachiez : il dépend toujours de vous d'accepter une influence. Même les esprits du mal n'ont aucun pouvoir sur vous. Evidemment, si vous n'avez pas de discernement, si vous ne savez pas vous protéger, si vous ne prenez pas de précautions, ils peuvent vous entraîner vers

l'Enfer. Ils savent comment ils doivent vous tenter par toutes sortes d'appâts, et si vous marchez, si vous avalez l'hameçon, vous êtes dans le filet et après, doucement, ils vous conduisent à votre perte. Dieu leur a donné ce pouvoir, mais seulement si vous êtes faible, si vous n'êtes pas éclairé. Quand vous vous laissez attirer dans la direction où ils veulent vous conduire, alors là, ils ont des pouvoirs formidables pour vous engloutir.

Vous direz : « Mais pourquoi le Seigneur ne détruit pas ces esprits du mal ? » Mais parce qu'ils ont la permission d'être des tentateurs, c'est leur travail ; c'est vous qui devez ne pas être assez stupide pour tomber dans leurs pièges. Dieu n'a jamais puni le Diable parce qu'il tente les hommes, c'est à eux d'être plus forts et plus éclairés. Tant qu'ils manquent de discernement, de lumière, évidemment ils ne peuvent pas résister à toutes ces infiltrations qui se font dans leur subconscience et dans leur conscience.

Je ne nierai donc pas que je vous influence, mais vous aussi vous m'influencez. Mutuellement tous s'influencent. Regardez dans la société : les patrons influencent les ouvriers, et les ouvriers influencent les patrons ; les prêtres influencent les ouailles, et les ouailles influencent les prêtres ; les professeurs influencent les élèves, et les élèves influencent les professeurs ; les riches influencent les pauvres, mais les pauvres influencent aussi énormément les riches. Les purs influencent les impurs, et les impurs... Mais surtout les femmes influencent les hommes, ça c'est visible, c'est connu, écrit, reconnu. Mais ce qui n'est pas visible, c'est que les hommes influencent les femmes, parce que les femmes ne le diront jamais ! Et le ciel influence la terre. Vous direz : « Et la terre, est-ce qu'elle influence le ciel ? » Sûrement, mais pas comme vous le croyez.

Alors maintenant, comment les impurs influencent-ils les purs ? Ils augmentent encore chez eux le désir de se purifier. Oui. Et les impurs, comment sont-ils influencés ? Ah, cela dépend : les uns veulent imiter ceux qui sont purs et devenir

comme eux, les autres veulent les anéantir parce que cette pureté les irrite. Voilà, il y a deux façons d'influencer. D'ailleurs, même ceux qui sont purs peuvent être influencés négativement et perdre leur pureté, parce qu'ils n'étaient pas suffisamment convaincus ni suffisamment armés. Mais devant l'impureté, un Initié, lui, devient encore plus pur.

Il n'est pas interdit d'influencer, de s'imposer même, tout dépend de la manière dont on le fait. Une rose s'impose, le soleil, la beauté, l'amour s'imposent, mais avec douceur. Le soleil vous chauffe, il s'impose puisque vous commencez à enlever vos vêtements, mais il s'impose sans violence, il vous avertit. Bien sûr, si vous ne portez pas de chapeau, vous pouvez avoir une insolation, mais le soleil n'emploie pas la violence, il ne descend pas du ciel avec la volonté de vous terrasser. Il dit seulement : «Attention, j'ai beaucoup de force, prenez des précautions sinon vous serez brûlés.» Et la rose aussi dit : «Attention, si vous restez près de moi, je vais remplacer tous vos miasmes par mon parfum.» Elle s'impose donc, mais elle avertit. Vous aussi vous avez toujours le droit de vous imposer, mais par la lumière, par l'amour, par la beauté, et là, personne ne pourra vous le reprocher.

Il faut toujours savoir s'imposer. Croyez-vous que l'intelligence est indulgente envers l'ignorance ? Et l'amour, croyez-vous qu'il est doux envers la haine ? Eh non, allez, chassées, balayées ! Et ensuite c'est eux qui gouvernent. L'amour est implacable envers la haine, la lumière est implacable envers les ténèbres, le bien est implacable envers le mal. Vous vous êtes empoisonné : le poison en vous fait des ravages, mais si vous prenez un antidote, il est assez puissant pour s'opposer à lui. Seulement voilà, son effet est moins spectaculaire. Le bien est aussi puissant et formidable que le mal, mais comme il nous convient, on trouve normal qu'il se manifeste et on ne lui accorde pas tellement d'attention ni d'importance. Mais allez demander au mal son opinion ! Il vous dira : «Oh là là ! Le bien, ne m'en parlez pas ! Qu'est-ce que j'ai reçu comme

coups!» Demandez aux esprits ténébreux l'effet que produit sur eux le passage d'un esprit de la lumière : ils hurlent, ils s'enfuient terrorisés. Ça, vous ne l'avez pas vu, car vous ne réfléchissez pas.

Pour comprendre la puissance du bien, c'est le mal que l'on doit interroger. Eh oui, le bien c'est quelque chose ! Et quand la pureté s'installe, allez voir s'il reste une parcelle d'impureté. Tout est chassé, pulvérisé, désagrégé. C'est comme un roi qui a renversé son adversaire : il balaie ses partisans et c'est lui qui s'installe avec sa cour et ses ministres. Les animaux déjà connaissent cette loi. Dans une forêt un cerf règne sur quelques biches : c'est le chef, tout le monde lui obéit ; mais voilà qu'un autre cerf arrive pour le combattre afin de s'emparer de ses femelles et de son territoire : s'il réussit, tout le troupeau se soumet et le reconnaît comme chef. Donc, les animaux savent déjà ce qu'est l'autorité, la force, et par quels moyens s'imposer.

Prenons maintenant un homme qui vit dans le désordre, l'anarchie : cela prouve que depuis longtemps déjà un autre «roi», un roi des ténèbres s'est installé en lui, un roi applaudi et adulé par des sujets qui lui ressemblent. Mais supposons maintenant que la situation change parce que cet homme a rencontré un sage qui lui a expliqué que cette philosophie l'entraînerait à la ruine. Il souhaite donc le renversement de cette situation, et grâce à des conseils et des alliances, il arrive à reprendre son trône et à redevenir le roi de son propre royaume, et l'autre roi s'effondre. Il est normal que cette reprise en main du pouvoir s'accompagne de grands bouleversements où beaucoup laisseront leur peau. Car la lumière est obligée d'être implacable envers les ténèbres. Si elle était gentille, indulgente, jamais elle n'arriverait à s'imposer. Introduisez la santé, et vous verrez ce qu'il adviendra de la maladie : en bouillie, ses plumes vont voler ! Pourtant, la maladie est bien armée : des griffes, des ongles, des dents, du venin. La santé n'a peut-être pas les mêmes armes, mais elle est aussi

implacable, car si elle ne l'était pas, dans quel état serait l'homme ?

Alors, est-ce clair maintenant ? Il faut être implacable pour la victoire du Royaume de Dieu. Aucune tergiversation, aucun fléchissement ! Quand il s'agit du Royaume de Dieu, ce n'est pas le moment de dire : « Attendez, je vais réfléchir... Il y a du temps, on verra dans une autre incarnation... Laissez-moi dormir un peu... » Eh non, il faut se battre, se battre avec la lumière, se battre avec l'amour, mais se battre.

Le Bonfin, le 8 août 1979

II

*

L'échelle de Jacob est le symbole de cette hiérarchie angélique qui fait le lien entre l'homme et Dieu et que la tradition kabbalistique a représentée par l'Arbre de la Vie, l'Arbre séphirotique. S'imaginer, comme le font les protestants, que l'homme peut s'adresser directement au Seigneur, est tout simplement la preuve de la plus grande ignorance. Sur la terre il n'est pas possible de voir un personnage important sans passer par des intermédiaires, mais le Seigneur, directement on ira le toucher sans être brûlé, sans être foudroyé, sans être pulvérisé!... Car le Seigneur, vous comprenez, est un très gentil bonhomme, très accessible, à qui on peut tirer la barbe et taper sur l'épaule. Voilà dans quelles illusions vivent les chrétiens. En réalité, s'il n'y avait pas un transformateur, c'est-à-dire ces hiérarchies qui font le lien entre l'homme et Dieu, il ne resterait pas la moindre trace de celui qui s'approcherait du Seigneur.

Si dans la vie courante les humains possèdent la notion de hiérarchie, c'est qu'elle leur a été donnée par l'Intelligence cosmique, qui a instauré cette hiérarchie non seulement dans l'univers, mais dans leur corps physique. L'homme est fait d'un système osseux qui correspond au monde minéral, et qui, comme lui, joue le rôle de support matériel. Sur ses os

sont accrochés les muscles, comme la végétation est accrochée au sol. Le système circulatoire avec les canaux et les vaisseaux sanguins correspond aux rivières et aux océans, car l'eau est le sang de la terre qui nourrit toute la végétation. Le système respiratoire correspond à l'air. Et enfin le système nerveux correspond au soleil dont tout dépend. Ce ne sont donc pas les os qui commandent, mais le système nerveux qui est le plus subtil, le plus évolué. Pourquoi n'a-t-on pas tiré de cette constatation une conclusion philosophique ? Pourquoi la science matérialiste a-t-elle égaré l'humanité en donnant la première place à la matière au lieu de la donner à l'esprit ?

C'est seulement quand il arrivera à rétablir la véritable hiérarchie en lui-même que l'homme sera libre. Laissons de côté la hiérarchie extérieure ; ce n'est pas extérieurement, mais intérieurement qu'il est important d'être un chef. Moi, en tout cas, l'autorité extérieure ne m'intéresse pas. Certains parmi vous m'ont demandé d'être comme ces gourous qui s'imposent et devant lesquels on se prosterne. Ils considèrent que c'est une faiblesse de ma part de ne pas me manifester ainsi. Quelle drôle d'idée ! Des êtres intelligents doivent accepter volontairement une discipline sans qu'on les y oblige. Bien sûr, s'ils ne sont pas intelligents, c'est une autre question, il faut faire avec eux comme avec les animaux à qui on présente la baguette pour les contraindre à obéir. Mais avec des êtres intelligents, on ne doit pas agir de la même façon, sauf de temps en temps leur rappeler qu'il y a certaines règles à respecter, certaines méthodes qui sont meilleures que d'autres. C'est tout, alors, pourquoi m'imposer ?

Comprenez-moi bien, mes chers frères et sœurs, quand je parle de hiérarchie, je sous-entends la hiérarchie intérieure. Au moment où vous arrivez à introduire cette hiérarchie en vous, voilà la liberté ! A ce moment-là, vous êtes le roi, vous reprenez votre place sur le trône, et tout vous obéit : sentiments, pensées, instincts, désirs. Pour certains, la liberté c'est

d'ouvrir la porte et de sortir en disant : « Je suis libre », sans voir qu'ils portent au-dedans toutes les prisons. Non, celui qui donne la première place aux caprices, aux passions, est un esclave, et son désir d'être libre est tout à fait déplacé. En réalité, seul l'esprit est libre, donc, seul l'homme en qui gouverne l'esprit – c'est-à-dire la lumière, tout ce qui est noble, grand, juste – a le droit d'être libre. A ce moment-là les autres, autour de lui, commencent à sentir qu'ils peuvent lui faire confiance et le suivre. Il gagne donc la liberté et l'autorité, mais il les a gagnées d'abord intérieurement.

Vouloir commander sans avoir jamais obéi, c'est cela l'anarchie. Vous n'avez pas le droit de demander que les autres vous suivent tant que vous n'êtes pas passé par une certaine discipline. On ne nomme pas directement un soldat général ; il y a plusieurs grades intermédiaires à franchir. Et il en est de même dans la vie spirituelle : on n'est pas tout de suite un Maître, et là, c'est encore bien plus long qu'ailleurs : il faut des incarnations et des incarnations avant qu'un disciple accède au rang de Maître. C'est en commençant par être humble et obéissant qu'il accumule des forces et des énergies pour pouvoir gouverner un jour.

Moi, en tout cas, je n'ai ni faim ni soif de commander, je ne pense qu'à me gouverner moi-même. Quel bonheur pourrais-je trouver dans l'obéissance des autres ? Pour moi le bonheur est ailleurs. J'étais étonné quand j'étais dans l'Inde de voir les gourous accepter que leurs disciples se prosternent devant eux. Je leur ai même dit : « Quel plaisir prenez-vous à voir ces pauvres gens à vos pieds ? Que représentez-vous pour qu'ils se jettent à terre ? Moi, je ne supporterai jamais de mes disciples une chose pareille. » Et c'est vrai, certains ont voulu se prosterner devant moi et je les ai fait se relever tout de suite. Ces gourous n'ont rien répondu à mes reproches, mais je comprenais ce qu'ils pensaient : ils l'avaient fait avec leur Maître, c'était normal que leurs disciples le fassent avec eux. Enfin, je ne veux pas me mêler de tout ça.

Pourquoi, partout dans le monde, les gens font-ils tout ce qu'ils peuvent pour monter en grade? Ils savent qu'à ce moment-là ils seront plus considérés et qu'ils gagneront plus d'argent : les gens lèveront leur chapeau devant eux, et au lieu de rouler à bicyclette ils rouleront en voiture. Eh oui, changement de situation ! Il y a un grand enseignement dans cette affaire-là. Tout le monde le sait, le voit et tâche de le mettre en pratique, mais seule une toute petite minorité a compris que le même effort de monter en grade doit être fait intérieurement, si l'on veut être écouté, obéi et avoir plus de prestige vis-à-vis de ce peuple de cellules qui ne demande qu'à en faire à sa tête.

Regardez, dans la rue, un bougre d'agent de police avec son uniforme et son bâton : tout le monde lui obéit. Il dit : «Circulez», et même les professeurs circulent. Il n'a peut-être aucune instruction, mais un petit bâton, un képi, et ça y est. C'est la même chose en vous : si vous portez intérieurement certains «vêtements», certains «insignes», vos citoyens sont impressionnés et ils vous obéissent. Vous prononcez quelques mots, et tout de suite ils sont là qui disent «Amen». Donc si vous arrivez à monter un degré de plus dans la pureté, la maîtrise ou le discernement, des horizons extraordinaires s'ouvriront devant vous. Vous n'aurez pas besoin que les autres viennent vous le dire, vous le sentirez et vous serez vous-même étonné. Puisque moi j'ai eu des expériences, puisque j'ai goûté et touché certaines choses (peut-être pas tout, mais assez cependant pour vous instruire), que cherchez-vous de plus ? Suivez ce chemin, c'est tout.

Vous croyez que je ne cherche pas la liberté? Je la cherche, moi aussi, mais avant j'ai voulu me renseigner sur la façon de la trouver, car il est inutile de la chercher là où elle n'est pas. Et maintenant, je sais comment me libérer. Ne considérez plus désormais comme une faiblesse que je ne vous donne pas des ordres. Si vous pouviez me surprendre quand

j'ai affaire avec moi-même, vous verriez comment je commande, comment je m'impose. Mais pas avec vous. Quand il s'agit de mon for intérieur, c'est autre chose, mais vous, pour quoi devrais-je vous donner des ordres ? Vous êtes des créatures de Dieu, et si quelqu'un doit vous donner des ordres, c'est Dieu Lui-même. Vous direz : « Oui, mais quelquefois vous nous secouez, vous vous emportez. » C'est vrai, je suis obligé parfois d'insister sur certains points, mais ce n'est pas pour vous forcer.

Ce qui m'a frappé dans ma jeunesse, c'est que ma mère ne m'obligeait jamais. Elle me disait toujours : « Voilà, si tu fais telle chose, tu auras tel résultat, et si tu fais telle autre chose, tu auras tel autre résultat. » Elle me montrait toujours les deux chemins et leurs conséquences. Et moi, je fais la même chose : il m'arrive de secouer quelqu'un et même de lui dire des choses terribles qu'il a besoin d'entendre, mais je n'oblige jamais personne à faire quoi que ce soit.

D'ailleurs, si je n'arrive pas à convaincre les humains, je suis tranquille, je ne m'arrache pas les cheveux, car j'ai un collaborateur, ou plutôt une collaboratrice formidable : la vie. Moi, je suis peut-être un instructeur de rien du tout, mais la vie, elle, est parfaite. Vous avez beau crier, vous arracher les cheveux, rien à faire, elle est implacable ; aucune larme, aucun grincement de dents ne peut l'apitoyer. Quand vous avez un accident, que vous êtes ruiné, que vos amis, votre femme, vos enfants vous abandonnent, que vous êtes renvoyé de votre travail ou que la maison brûle, à ce moment-là vous avez de quoi réfléchir. Mais malheureusement cela ne veut pas dire que vous allez trouver la vérité. Et vous pleurez, vous voulez vous suicider, mais vous n'avez rien compris.

La vie corrige l'homme, elle le secoue, le massacre presque, mais elle ne lui explique rien. Pour avoir des explications, il faut qu'il aille auprès d'un Maître, et c'est ainsi que les deux se renvoient ce pauvre berlot pour faire son éducation. Il y a comme ça des garagistes ou des médecins qui se

renvoient des clients. Moi, c'est avec la vie que je me suis associé, et quand je vois que je ne réussis pas à éclairer et à assagir quelqu'un, la moutarde me monte au nez et je m'adresse à la vie : « Ecoute, charge-toi un peu de celui-là parce qu'il a une carapace dure. – C'est entendu », dit-elle. Et après, quand il a été bien secoué et maltraité, comme il n'a pas compris pourquoi, la vie me le renvoie. Eh oui, nous jouons à la balle !

Alors, mes chers frères et sœurs, nous sommes bien organisés, la vie et moi, et si vous ne prenez pas en considération ce que je vous révèle chaque jour, je laisse la vie vous secouer, et elle est terrible ! Moi, je suis délicat, gentil, mais elle, vous pouvez hurler autant que vous voulez, elle tape sur vous jusqu'à tout casser, et après, hop, renvoyé vers moi ! C'est déjà arrivé avec beaucoup. Cela peut prendre deux ans, dix ans, vingt ans... Oui, cela peut être très long. Beaucoup de frères et de sœurs qui avaient quitté la Fraternité parce qu'ils avaient encore besoin de souffrir pour s'assagir, sont revenus, vingt ans après, complètement plumés, assommés, et ils ne savaient pas pourquoi ces malheurs leur étaient arrivés. Et pourtant c'est simple : il y avait en eux une tendance inférieure qu'ils encourageaient, qu'ils nourrissaient, dans l'espoir qu'en la contentant ils seraient heureux. Cette tendance étant magnétiquement liée à d'autres substances, d'autres entités, d'autres réalités dans le cosmos, elle ne pouvait que leur attirer des malheurs et des accidents. C'est donc eux qui avaient attiré tous ces événements malheureux.

Sèvres, le 1er avril 1964

II

**

La hiérarchie est un ordre de choses ascendant où l'inférieur est soumis au supérieur, mais aussi où les activités de chacun convergent vers le sommet, vers le centre. Cette idée de convergence est un point essentiel. Prenez un arbre : où est sa tête ? Vous direz que c'est le sommet. Non, la tête de l'arbre ce sont ses racines. Par rapport à l'homme, l'arbre est renversé. La tête de l'arbre est en bas enfouie sous la terre. Si les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits ne sont pas liés aux racines, l'arbre se dessèche et meurt. C'est l'image qu'a donnée Jésus dans la parabole du cep et des sarments. Le cep, c'est toute la partie qui reste enfouie dans la terre, alors que les feuilles et les fruits reviennent périodiquement.

En l'homme aussi existe toute une hiérarchie depuis les pieds jusqu'au cerveau. Pour que l'ensemble soit harmonieux, équilibré, et tende vers un même but, il faut que tous les organes s'associent et donnent leur consentement à quelque chose qui est le sommet, ou le centre. C'est à ce moment-là que se fait l'unité, et l'unité est la première condition de la vie. Si les planètes ne tournaient pas autour du soleil, si elles s'éloignaient et coupaient le lien avec lui, elles mourraient car elles n'auraient ni la lumière ni la chaleur que le soleil leur distribue. Et comme tout est construit dans l'univers d'après le même schéma, si les organes et les cellules ne sont pas liés à l'esprit de l'homme, à son Moi divin, comme les planètes au soleil, ils connaîtront la faiblesse, la dislocation et la mort. C'est une vérité que les Initiés ont vue inscrite partout dans la nature ; oui, partout, sauf malheureusement dans la tête des humains. Et si le cancer ravage l'humanité, c'est parce que cette philosophie de l'unité se perd de plus en plus.

Les gens s'imaginent qu'en cultivant l'anarchie, la révolte, ils soulignent la puissance de leur caractère. Non, ils soulignent leur ignorance, car de plus en plus, au contraire, ils commencent à se disloquer et à s'affaiblir. La vraie force pour l'homme, c'est d'arriver à entraîner tous les mouvements instinctifs de son être dans un élan irrésistible vers le centre. Quand il y est arrivé, l'harmonie, la plénitude et la paix s'installent en lui. Si vous voulez faire de réels progrès, je vous conseille de travailler des années sur le mot «unité», de le méditer, de le comprendre dans toutes ses manifestations, mais aussi de le vivre, pour pouvoir apporter de plus en plus autour de vous quelque chose de cette unité.

Maintenant, si vous cherchez comment les gens comprennent le mot «unité» du point de vue politique, national, économique, vous verrez que c'est toujours une unité anarchique, comme les brigands qui s'unissent pour faire de mauvais coups. Ce n'est pas là la véritable unité, mais c'est ainsi qu'on la comprend : s'unir pour se jeter sur quelqu'un d'autre. Quand les membres d'une nation disent : «Unissons-nous !» et que cette union n'a pour but que de combattre le voisin, ce n'est pas encore une unité. La véritable unité doit être toujours la plus vaste possible. Si un organe réalise l'unité pour lui-même, sans travailler en harmonie avec les autres, lui peut-être sera bien, mais les autres souffriront et l'unité sera donc compromise. Quand nous parlons d'unité, nous entendons une unité universelle, cosmique, dont rien n'est exclu. Mais cette unité doit d'abord se faire en nous-même : toutes nos cellules, nos tendances unies vers Dieu. Cet effort que nous faisons se reflète sur les autres unités et, à leur tour, toutes ces unités éparpillées feront, en s'unissant, une unité universelle.

Tant que vous n'avez pas pour but le Ciel, vous vivez encore une vie anarchique. Même si vous dites que vous êtes contre l'anarchie, intellectuellement c'est peut-être vrai, mais profondément vous vivez dans l'anarchie, car quel est votre

but ? Et en supposant même que ce soit le Ciel, soi-disant, est-ce que vous mobilisez toutes vos forces dans cette direction ? Non, beaucoup parmi vous se promènent et se nourrissent encore ailleurs. Au regard d'un Initié, la situation apparaît donc tout autrement, car il voit que tout ce qui est en vous n'est ni coordonné, ni apprivoisé.

Tâchez donc d'unifier et d'orienter vos énergies vers un but, le plus élevé possible, et travaillez jour et nuit. Ceux qui sont déficients physiquement peuvent considérer l'unité comme santé : qu'ils cherchent l'unité pour retrouver la santé, la vraie. Que ceux qui veulent la lumière introduisent l'unité dans leur intellect, etc. Du moment qu'il existe une centrale électrique vous pouvez faire circuler le courant partout : vous branchez seulement la prise et tous les appareils fonctionnent. Il en est de même quand vous arrivez à introduire l'unité en vous : tous les organes reçoivent le courant et le cœur commence à aimer, le cerveau à penser, la volonté à agir, etc...

Pourquoi allons-nous voir le matin le soleil se lever ? Evidemment, pour beaucoup de raisons ; mais la raison essentielle, c'est qu'en nous concentrant sur le soleil qui est le centre du système solaire, toutes les particules de notre être tendent à converger vers le centre de nous-même, notre esprit, Dieu. Une fois l'unité rétablie en nous, tous nos rouages intérieurs s'agentent parfaitement et nous pouvons nous livrer à une activité harmonieuse, bénéfique.

Que se passe-t-il quand un conférencier prend la parole ? Tous les regards et les pensées de l'auditoire convergent vers lui. Donc, là aussi se crée une unité. Et si ce bonhomme émet des idées anarchiques, s'il excite la colère et la haine de son auditoire, cette unité n'est pas tellement recommandable. Mais supposons que ce conférencier soit un Initié qui vous parle de choses magnifiques : en le regardant, en vous unissant à sa pensée, en vous fusionnant avec lui, comme son désir est toujours de vous lier à un autre centre au-dessus de

lui, cette unité prend un sens plus profond... Les orateurs ordinaires qui ne sont pas inspirés par cette connaissance sublime ne savent pas ce qu'ils peuvent faire par la puissance de la parole.

Malheureusement, les humains sont comme des enfants : ils réagissent, ils s'exclament, ils sont bouleversés quand on leur parle de ce qui touche de près le côté matériel, l'estomac, le ventre, le sexe, l'argent, le métier. Là, ils sont tout de suite emballés ; mais parlez-leur de leur avenir, de leur développement spirituel, c'est tellement lointain que ça ne les intéresse pas. C'est pourquoi un Maître, qui dispose de moyens plus puissants que n'importe qui sur la terre, n'a pourtant pas de grands résultats sur les humains, parce qu'ils ne sont pas encore préparés à comprendre l'immensité et la beauté de son travail. Prenez la parole, agitez la foule en lui promettant qu'il y aura à manger et à boire à satiété, vous aurez tout de suite des milliers de gens autour de vous. Mais si vous dites : « Travaillez pour votre esprit, pour votre âme », tous riposteront : « Mais il est fou, celui-là ! » et vous n'attirerez qu'une dizaine de personnes qu'on considérera aussi comme des déséquilibrées, car si elles étaient sensées, elles devraient être avec les autres, à crier, à gesticuler, à défiler dans les rues. Eh oui, voilà la triste vérité. Mais cela ne doit pas nous décourager.

Le premier signe de l'évolution chez un être humain, c'est l'élargissement de sa conscience : il se sent obligé de tenir compte des autres et d'avoir sur eux une influence bénéfique. D'un être pareil, vous pouvez attendre tout ce qui est le meilleur et le plus beau. Même s'il n'arrive pas encore à se manifester comme poète ou musicien, il est déjà sur le chemin de la poésie et de la musique parce qu'il agit d'après les lois de l'harmonie, en accord avec le monde sublime. Quant à ceux qui ne se soucient pas de troubler l'harmonie collective et qui disent : « Je m'en fous, je suis libre de faire ce qui me plaît »,

ils sont encore très bas sur l'échelle de l'évolution. Oui, un anarchiste n'est pas un être évolué. L'homme évolué, l'homme intelligent est humble devant les lois, les forces et les entités qui le dépassent, il les reconnaît, il s'incline, il s'harmonise avec elles en disant : « Je ferai votre volonté, ô Anges, Archanges, Divinités. » Mais vouloir s'entêter et passer outre, ou même leur déclarer la guerre en croyant les vaincre et les soumettre, c'est de la pure folie et c'est cela l'orgueil de l'ange qui est tombé. Tandis que l'humilité est la plus grande intelligence car elle regarde vers le haut, et en regardant vers le haut, elle voit la grandeur, l'immensité du ciel et sa propre petitesse.

Parce qu'ils ont été trompés, bafoués, rabaissés injustement, certains ne veulent plus entendre parler de s'humilier, même devant Dieu. Eh bien, ceux-là non plus n'ont pas raison. Au lieu de comprendre qu'ils n'ont pas été assez intelligents pour discerner en qui ils avaient placé leur confiance, ils vont aussi se méfier des Initiés, des Anges, du Seigneur ! Vous voyez, quoi qu'on fasse, on se conduit stupidement : là où il ne faut pas donner sa confiance, on la donne, et là où il faut la donner, on ne la donne pas.

Il faut donc rétablir maintenant la véritable humilité envers le Principe divin, car c'est à ce moment-là que l'ordre s'installe en vous : vos cellules par instinct commencent à sentir que vous êtes le maître, et elles vous obéissent.

Sèvres, le 2 avril 1964

III

Lecture de la pensée du jour :

«La plupart des humains ont déjà leurs règles, leurs normes, que leur ont léguées leurs pères, grands-pères, arrière-grands-pères, et quel travail maintenant pour les faire aller plus loin ! Ils se cramponnent si fort à cet héritage que même si le Seigneur en personne vient leur parler, au lieu de chasser toutes leurs conceptions erronées et de dire : «Oui, Seigneur, je T'écoute», ils vont riposter : «Ah, non, non, Seigneur, laisse-moi tranquille. J'ai mes idées.» Les hommes ne savent pas que leurs opinions sont déterminées par leurs faiblesses, leurs besoins inférieurs et leurs passions. Oui, souvent ce sont les vices qui déterminent les philosophies ; parce qu'on a telle faiblesse, telle tendance pernicieuse, on voit les choses de telle ou telle façon. C'est seulement le jour où on se débarrassera de ses faiblesses, qu'on remplacera ces points de vue erronés par des points de vue divins.»

Oui, les humains croient avoir des opinions objectives et désintéressées sur tous les problèmes de la vie, alors qu'en réalité ce sont leurs penchants, leurs tendances instinctives qui déterminent ces opinions. Cela commence dès l'enfance :

quand l'enfant trouve que sa mère est méchante parce qu'elle ne le laisse pas manger toute la confiture dont il a envie, il est persuadé d'exprimer une opinion objective. Avec les années et jusque dans la vieillesse, même si les désirs et les besoins changent de nature, ils continuent à refléter les tendances instinctives de l'homme.

La majorité des idéologies et des systèmes philosophiques ont donc pour origine les besoins des humains, et souvent même leurs besoins les plus inférieurs. Prenez par exemple les théories sur la sexualité : comme la plupart des hommes et des femmes sont incapables de se maîtriser, les spécialistes ont présenté des théories et donné des règles qui n'ont en réalité aucune valeur absolue ; elles ne concernent que les humains faibles et ignorants qui ne savent pas, et ne veulent pas savoir, que la force sexuelle, au lieu d'être gâchée dans les plaisirs, peut servir pour des travaux fantastiques. Et ainsi de suite pour tout le reste. C'est pourquoi il est si difficile d'instruire les humains : ils ne peuvent vraiment comprendre et accepter les vérités initiatiques qu'autant qu'ils ont réussi à se débarrasser de leurs besoins inférieurs, sinon ces besoins continuent à les maintenir dans leurs opinions erronées.

Regardez encore les régimes politiques. A Rome, pour contenter le peuple, il fallait lui promettre du pain et des jeux. Et encore aujourd'hui, sous une autre forme, il faut promettre au peuple du pain et des jeux. Si on veut lui parler d'autre chose et surtout si on veut lui faire comprendre que la forme de gouvernement qu'il a choisie et les dirigeants qu'il a élus ne reflètent souvent que ses tendances égoïstes, grossières, qu'il y a là quelque chose à réviser et à améliorer, on est tout de suite considéré comme un ennemi public, une personne dangereuse qui veut désagréger le pays et la société.

Pendant des siècles, c'est la monarchie qui a prévalu dans la plupart des pays du monde. L'univers est une monarchie avec, à sa tête, Dieu qui dirige tout, et il est donc naturel que chaque gouvernement reflète en petit ce modèle universel.

Mais comme très peu de monarques ont su être à la hauteur de leur tâche, la monarchie a été renversée : peu à peu on a vu presque partout s'installer des républiques, et on trouve à notre époque que c'est la meilleure forme de gouvernement. Oui, tant qu'on ne peut pas trouver des personnes qualifiées, c'est-à-dire qui possèdent la véritable Science initiatique, la véritable autorité, et qui sont prêtes à sacrifier leur vie pour le bien de la collectivité, c'est la meilleure forme de gouvernement.

Dans les conférences que je vous ai faites sur l'Agartha,* je vous ai parlé de la synarchie qui est le terme employé par Saint-Yves d'Alveydre pour désigner la forme de gouvernement établie dans ce royaume souterrain. A la tête de ce gouvernement règne une trinité d'êtres : le Brahatma, le Mahatma et le Mahanga. Le Brahatma représente l'Autorité, le Mahatma le Pouvoir, et le Mahanga l'Organisation. Audessous d'eux, à l'image des douze signes du zodiaque, se trouve un groupe de douze personnes, puis vingt-deux personnes représentant les vingt-deux principes du Verbe par lesquels Dieu a créé l'univers, puis trois cent soixante-cinq comme les trois cent soixante-cinq jours de l'année...

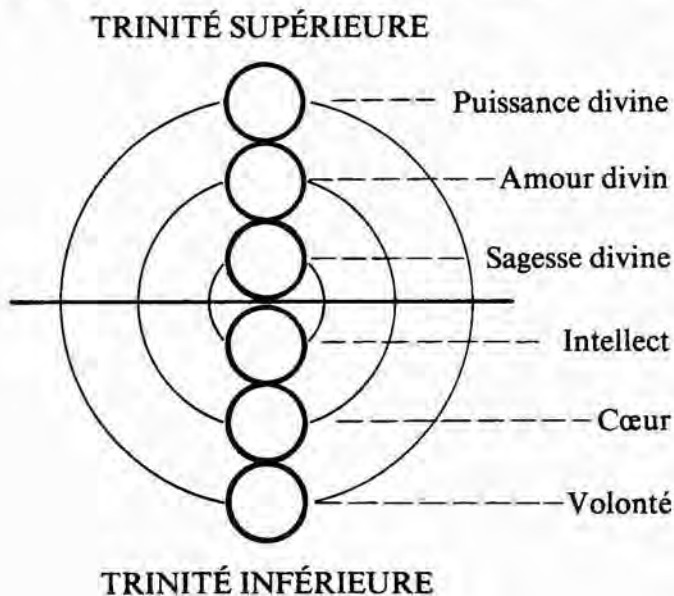
Le gouvernement synarchique est donc à l'image de l'ordre cosmique : c'est Dieu qui gouverne, les Archanges exécutent ses ordres, et enfin les esprits de la nature travaillent partout dans l'univers à créer des ressources et à les distribuer. Dieu a établi là un ordre de choses parfait, mais au lieu de se conformer à cet ordre, les humains inventent d'autres arrangements qui leur conviennent à eux, et c'est cela l'anarchie. Car il ne faut pas croire que l'anarchie soit un désordre absolu. Quand ce sont les ambitieux, les violents, les cupides qui gouvernent alors que les sages sont éliminés, c'est une hiérarchie, renversée, mais c'est quand même une hiérarchie.

* Voir tome XXV, chapitre VIII, 5^e partie.

Donc, dans l'anarchie il y a aussi une tête, quelqu'un qui prend le pouvoir, et les autres lui obéissent parce qu'ils sentent qu'il est le plus fort ; mais au lieu que le but soit la perfection, l'harmonie collective, c'est le désordre, c'est-à-dire la destruction de l'ordre divin.

C'est dans la synarchie qu'existe la véritable hiérarchie, car la synarchie est avant tout une hiérarchie qui doit exister à l'intérieur de chaque être. Même si dans la vie courante les gens respectent la hiérarchie, ce n'est qu'en apparence ; intérieurement, en eux, c'est l'anarchie.

Mais pour comprendre ce qu'est véritablement la synarchie, il faut préalablement avoir compris la question de la trinité. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit que l'on retrouve dans la plupart des religions (Osiris, Isis et Horus chez les Egyptiens ; Brahma, Vichnou et Shiva chez les Hindous, etc...) sont présents en l'homme sous la forme de la puissance, de l'amour et de la sagesse. Etudions encore ce schéma :



La trinité inférieure, qui est représentée par la volonté, le cœur et l'intellect, ne peut pas résoudre les problèmes si elle n'est pas liée à la trinité supérieure : la sagesse divine, l'amour divin, la puissance divine. Quand Hermès Trismégiste a dit dans la Table d'Emeraude : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », il n'a pas précisé de quelle façon se faisait cette correspondance. Vous avez vu des lacs au bord desquels on a construit des maisons et planté des arbres : ces maisons et ces arbres se reflètent dans l'eau, mais le reflet donne d'eux une image inversée. Donc, ce qui est en bas dans le reflet est comme ce qui est en haut dans la réalité, mais inversé. La surface du lac représente cette limite entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, limite à partir de laquelle les choses et les êtres ne sont plus qu'un reflet de la réalité. C'est ce que vous voyez aussi dans ce schéma : ce qui est le plus bas dans le plan inférieur correspond donc à ce qui est le plus haut dans le plan supérieur, et ainsi de suite pour les autres plans.

Lorsque par une longue discipline et des exercices appropriés, le disciple réussit à faire descendre en lui cette trinité supérieure, il établit véritablement en lui la synarchie dans son être, et c'est cela que vous devez comprendre : avant d'exister à l'extérieur comme forme de gouvernement, la synarchie doit exister d'abord en chaque homme. La véritable synarchie, c'est de donner la première place au principe divin en soi, afin de comprendre, de sentir et d'agir d'après les règles divines.

Ensuite, qu'il y ait trois personnes à la tête du gouvernement synarchique, ce n'est pas le plus important. Le plus important, indispensable même, c'est qu'il y ait au moins un être qui ait parfaitement développé en lui-même ces trois principes de la trinité supérieure qui doivent gouverner ensemble (synarchie vient du grec « *sun* » : avec, et « *arkhè* » : gouvernement). Tous pourront avoir confiance en un être

pareil, et c'est cette confiance qui arrangera tout. Le doute, la méfiance, la critique détruisent les humains ; ils ont besoin d'avoir confiance en quelqu'un, d'admirer quelqu'un, de le suivre. C'est pourquoi la religion enseigne à l'homme de placer sa confiance dans le Seigneur, de L'aimer, de L'adorer, afin qu'il puisse s'épanouir et goûter la vie éternelle.

Mais il faut encore aller plus loin. Puisque Jésus a dit : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », cela signifie qu'il doit exister sur la terre des représentants du Ciel. Le Seigneur ne suffit pas pour les humains, Il est tellement loin ! Il faut qu'il y ait dans chaque pays des représentants du Seigneur, des êtres qui réalisent la synarchie en eux-mêmes. Pour le moment, de pareils êtres sont très rares, et s'il en existe quelques-uns, certains veulent les faire disparaître, parce qu'ils trouvent gênants des gens éclairés qui voient si bien les faiblesses et les crimes des autres.

Mais vous, mes chers frères et sœurs, tâchez d'accepter la synarchie, et tout d'abord en vous-mêmes. Puisqu'il est tellement difficile de convaincre les humains, laissez-les et occupez-vous de vous afin de devenir le roi de votre propre royaume, et non ce pauvre roi détrôné que ses sujets ont jeté dans un cachot, où il ne voit le ciel que par une minuscule lucarne et ne reçoit chaque jour qu'un morceau de pain et un peu d'eau. Cette situation de prisonnier est celle de la plupart des humains, mais ils ne s'en rendent pas compte, ils s'imaginent encore que c'est eux qui gouvernent. Dieu a fait l'homme pareil à Lui, c'est l'homme qui s'est éloigné, et maintenant de nouveau il doit retourner et se rétablir dans sa dignité première. C'est cela la synarchie véritable.

Cette découverte de la synarchie, je l'ai faite vers ma dix-septième année, bien qu'à cette époque-là, bien sûr, je ne lui aie pas donné le nom de synarchie. Mais déjà j'étais frappé par le fait que dans le corps physique, l'organisme ne fonctionne correctement que si les organes obéissent à un principe supérieur qui règle leur fonctionnement et les lie entre eux...

que le plan physique lui-même est en relation, plus haut, avec le plan du sentiment... celui du sentiment avec celui de la pensée situé encore plus haut, etc... C'est ainsi que je suis arrivé jusqu'à ce principe qui, au sommet de notre être, organise et dirige tout en nous, qui est omniscient et tout-puissant : le Moi supérieur. Je me demandais comment le toucher, m'adresser à lui pour qu'il puisse prendre possession de ce royaume que lui seul est capable de gouverner, et après beaucoup de recherches j'ai découvert un exercice de concentration sur un point, au niveau de l'occiput, et c'est de cette façon que j'ai eu les meilleurs résultats.

Pour établir la synarchie en lui-même, l'homme doit trouver son Moi supérieur et le convaincre de prendre la direction de tout son être. Tant que vous ne faites rien, il n'interviendra pas. Vous souffrez, vous êtes malheureux, malade ? Cela ne le touche pas, il regarde et il reste impassible : lui ne souffre pas. Mais comme la vocation de l'homme est d'atteindre la perfection de son Moi supérieur, bien sûr, s'il sait grâce à une discipline de vie et des méthodes appropriées se mettre en relation avec lui, son Moi supérieur peut faire en lui des merveilles. Mais, jusque-là, il assiste inébranlable à toutes ses folies et ses souffrances.

Travailler pour la synarchie, c'est arriver à ce que votre Moi supérieur, qui est parfait, prenne possession de tout votre être, car à partir de ce moment-là c'est lui, votre vrai Moi, qui se prononce et dicte sa volonté quoi qu'il arrive. Au lieu de succomber et de dire plusieurs fois par jour : « C'était plus fort que moi, je n'ai pas pu résister », vous pourrez dire dans toutes les circonstances : « C'est moi qui l'ai voulu », et non des forces obscures au-dedans qui vous poussent à votre insu, ou même malgré vous. Et c'est cela la véritable liberté.

Quand nous nous réunissons ici, vous avez les meilleures conditions pour faire un travail avec votre Moi supérieur. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, vous ne venez pas ici écouter des conférences pour nourrir seulement votre intel-

lect, mais pour vous lier au Ciel, pour vivre des émotions spirituelles qui vous permettent de découvrir d'autres régions en vous. C'est pourquoi nous devons nous plonger tous ensemble dans un travail où le cœur et l'âme ont la plus grande part. L'intellect ne doit servir qu'à nous montrer le meilleur chemin à prendre, à nous donner des raisons de le prendre, pas plus ; tout le reste du travail doit être fait par le cœur, l'âme, l'esprit. L'intellect ne touche que la surface et non l'essentiel.

Au moment où tous ensemble nous travaillons à créer une atmosphère d'harmonie et d'amour, nous arrivons à toucher notre Moi supérieur qui envoie des ondes et des rayons sur nos cellules, et c'est ainsi qu'elles se rétablissent. Toutes les maladies peuvent être guéries de cette façon, et non par les moyens extérieurs connus de la médecine. La véritable médecine, c'est nous-mêmes qui devons la pratiquer, nous-mêmes. Car Dieu a placé en nous tous les moyens de guérison. La maladie est une désharmonie ; quand l'homme a transgressé des lois, il s'est mis en désaccord avec l'harmonie cosmique, et c'est ce désaccord qui se manifeste en lui comme une maladie.

La foule préfère ceux qui, au lieu de l'entraîner vers les sommets, descendent pour lui plaire, pour la contenter, c'est-à-dire pour alimenter ses instincts inférieurs. Les écrivains, les artistes, les cinéastes, tous sont là pour contenter la foule ; ils s'abîmeront la santé, ils tomberont malades, ça ne fait rien, ils doivent contenter la foule parce qu'ils ont besoin de ses applaudissements, ils vivent de ses applaudissements. Quand ceux qui ont pour mission de guider le peuple ne cherchent qu'à lui plaire, c'est la fin d'une civilisation. Evidemment, il faut contenter le peuple, mais pas en lui fournissant tout ce que sa nature inférieure réclame : des spectacles de débauche, de cruauté, d'épouvante... Où est le temps où le peuple entier allait assister aux pièces d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide ?

Et combien il y a aussi de gens qui profitent des faiblesses des autres ! Oui, des gens très intelligents qui savent comment s'enrichir sur le dos d'êtres faibles en favorisant leurs vices. Quand ils ouvrent des casinos et des maisons closes, quand ils font le commerce de l'alcool, du tabac ou de la drogue, ils ne font rien d'autre que gagner de l'argent en poussant les autres à leur perte.

Le plus inquiétant, c'est qu'à une époque où on s'occupe de nourrir la nature inférieure des adultes, on nourrit aussi la nature inférieure des enfants. Alors, quelle pédagogie ! On permet tout aux enfants sous prétexte de les laisser s'épanouir. Ils verront les résultats, ces parents qui ont voulu laisser leurs enfants «s'épanouir» de cette façon. Il manque des Initiés pour prendre la situation en main. Les gens qui ont du talent et de grandes possibilités intellectuelles, cela ne suffit pas, car dans quel sens les emploient-ils ? Pour la dégringolade. C'est une chose d'être doué intellectuellement, et c'est autre chose d'avoir la lumière. Moi je n'ai ni talent ni facultés intellectuelles, je suis le plus ignorant, mais j'ai quelque chose d'autre qu'on n'a jamais apprécié : la lumière, qui me donne la possibilité d'amener les humains vers la synarchie.

Alors, souvenez-vous, mes chers frères et sœurs, la véritable synarchie c'est que chacun se soumette au principe divin qu'il porte en lui-même. Tant que la synarchie n'est pas réalisée intérieurement par chaque individu, elle ne peut pas être réalisée non plus extérieurement.

Le Bonfin, le 20 janvier 1981

X

La toute-puissance de la lumière

I

Je vous ai promis de vous dire quelques mots sur cette découverte extraordinaire qui a été faite il y a deux ans par les Américains, et qui est en train de révolutionner la technique dans de nombreux domaines : le laser.

Le laser, c'est-à-dire *Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation* (ce qui signifie : Amplification de lumière par émission stimulée de rayonnement) a été mis au point vers 1960 par le physicien américain Theodore Maiman. Le laser est un cristal de rubis synthétique en forme de cylindre dont les deux extrémités présentent l'une une surface réfléchissante, l'autre une surface semi-réfléchissante. Ce cristal est soumis à la lumière d'un flash vert qui excite les atomes de chrome contenus dans le rubis (c'est ce que l'on appelle le pompage optique). Lorsque l'intensité de pompage du flash est suffisante, il y a émission par l'extrémité semi-réfléchissante d'un faisceau de lumière rouge extrêmement intense.

La lumière du laser est caractérisée par des photons de même fréquence – c'est donc une lumière monochromatique – qui sont émis dans une même direction, et en phase – c'est donc aussi une lumière cohérente. Je n'entrerai pas dans les

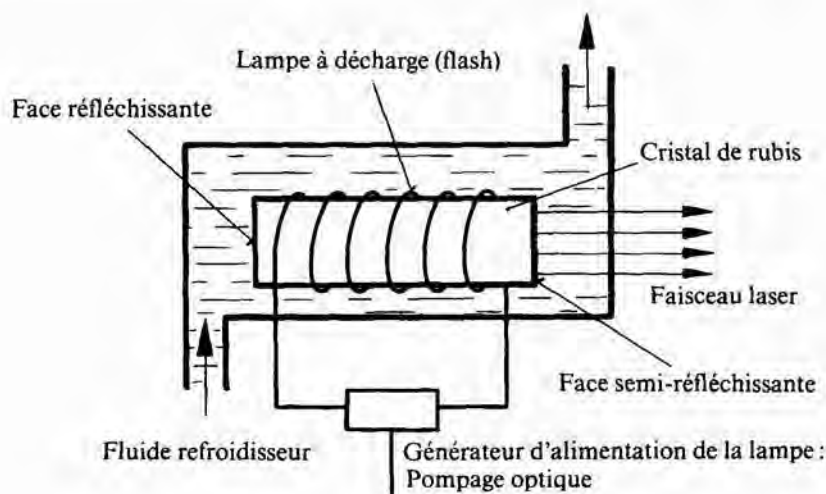


Schéma A : Principe du laser à rubis

détails que vous trouverez, si vous le désirez, dans des ouvrages spécialisés ; ce qui m'intéresse, moi, c'est de vous montrer que des milliers d'années avant que les savants contemporains ne découvrent le laser, les Initiés déjà le connaissaient.

On retrouve dans le laser le principe du caducée d'Hermès, qui est lui-même un résumé de l'être humain (voir schéma B). Le bâton représente la colonne vertébrale, et les deux serpents entrelacés les deux courants qui descendent depuis les hémisphères droit et gauche du cerveau ; ces courants se croisent au niveau de la nuque, passent par les poumons gauche et droit, se croisent de nouveau dans le plexus solaire, passent par le foie et la rate, se croisent dans le nombril, passent par les reins gauche et droit, se croisent dans le centre



Schéma B

Hara et passent enfin par les glandes sexuelles chez l'homme et les ovaires chez la femme (voir schéma C).

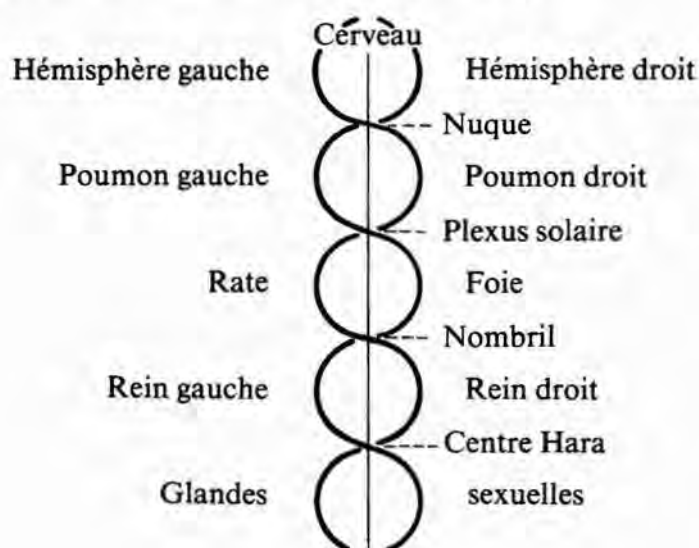


Schéma C

En réalité, ce ne sont pas deux serpents enroulés autour de la baguette magique, mais un seul qui est polarisé en positif et négatif. Le bâton représente toujours le principe masculin, et le serpent, la spirale, le principe féminin qui entoure, qui enveloppe le principe masculin afin d'exalter les puissances contenues en lui. Voilà le sens profond du caducée d'Hermès. La baguette au centre représente le plan mental, tandis que le serpent, qui est polarisé, représente le plan astral. Car je vous l'ai déjà dit, le plan astral est parcouru par deux courants : l'un ascendant, l'autre descendant.* Le caducée d'Hermès est donc un symbole des deux principes : masculin (la baguette) et féminin (le serpent polarisé en positif et négatif), car le principe féminin est toujours exprimé par le nombre deux. C'est une représentation de l'homme avec toutes ses possibilités de développement en vue de manifester la puissance divine.

Sous une autre forme, on retrouve le caducée d'Hermès dans l'Arbre séphirotique avec les deux piliers de la rigueur (positif) et de la clémence (négatif), situés de part et d'autre du pilier central, ou pilier de l'équilibre. Deux courants descendent de Kéther, passent par Hokmah et Binah, se croisent dans Daath, passent par Hésed et Gébourah, se croisent dans Tiphéret, passent par Netzach et Hod, et se croisent enfin dans Iésod qui, symboliquement, représente les organes génitaux (voir schéma D).

D'après la tradition hindoue, l'homme possède dans sa moëlle épinière trois canaux de nature éthérique : au centre se trouve Sushumna, à gauche Idâ et à droite Pingalâ. Lorsque sous l'effet de positions appropriées, d'exercices de respiration et de méditation, la force qui sommeille dans le chakra Mouladara (situé à la base de la colonne vertébrale dans la région du coccyx) et que les yogis appellent le serpent Kundalini, commence à s'éveiller, elle s'élève dans le canal

* Voir «L'âme» (tome VIII).

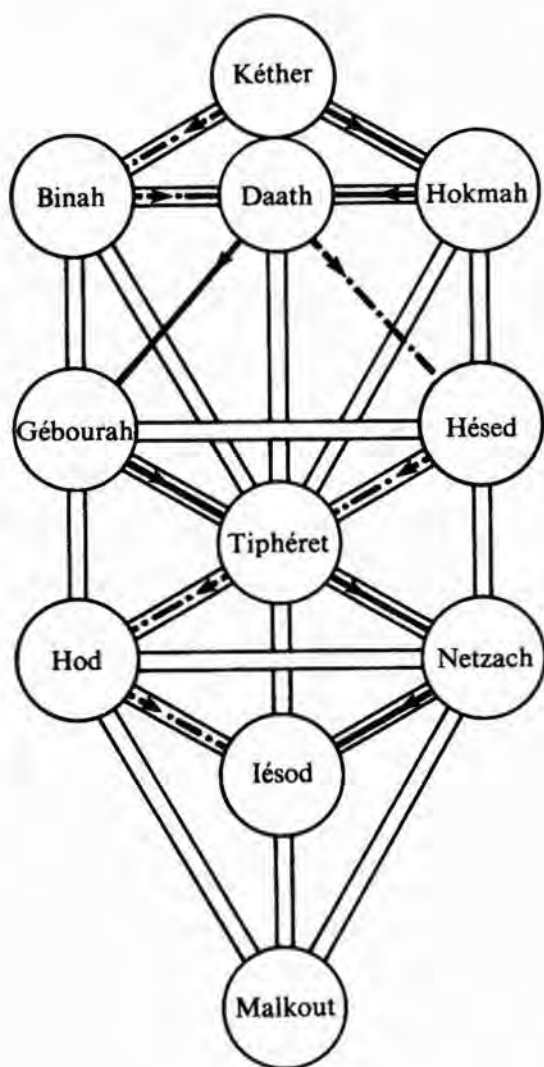


Schéma D

Sushumna, passe à travers les différents chakras jusqu'à atteindre le chakra Sahasrara, au sommet de la tête, où elle jaillit comme un faisceau de lumière (voir schéma E). Le yogi qui est parvenu à diriger Kundalini jusqu'au chakra Sahasrara possède les plus grands pouvoirs. Mais évidemment, avant de parvenir jusque-là, toute une discipline est nécessaire, et malgré cette discipline, très peu de yogis parviennent à diriger cette force Kundalini jusqu'au sommet.

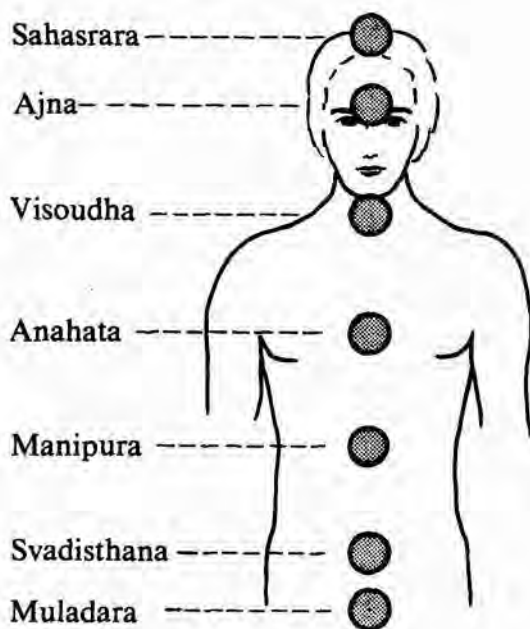


Schéma E

Il est arrivé aussi qu'ayant éveillé prématurément ou involontairement Kundalini, certains qui ne s'étaient pas préalablement purifiés ou qui n'avaient pas acquis une maîtrise suf-

fisante, aient été terrassés par cette force, car elle est terrible, et l'homme qui ne la domine pas se sent attiré vertigineusement vers l'Enfer. Il est donc plus sage de ne pas chercher à éveiller prématurément la force Kundalini. Mais celui qui s'est préparé pendant de longues années peut le faire sans danger, et une des méthodes les plus efficaces est la respiration, car les deux narines sont en relation avec les deux courants Idâ (féminin) et Pingalâ (masculin) qui, stimulés par la respiration, peuvent à leur tour stimuler Kundalini. Le serpent Kundalini, que l'on appelle aussi la lumière verte, s'élève alors dans la moëlle épinière dont elle excite les électrons, et elle monte jusqu'au cerveau où elle s'unit au principe masculin Shiva. C'est alors le triomphe, l'union des deux principes, et l'Initié qui a réussi à réaliser cette union, peut projeter le feu.

Vous voyez donc comment les traditions judaïque, grecque et hindoue, présentent sous différentes formes symboliques certains processus spirituels qui se produisent dans l'homme et dont la science a trouvé maintenant une application technique avec le laser. D'ailleurs, ces savants qui font en ce moment des découvertes tellement révolutionnaires sont des réincarnations d'Atlantes. Car les Atlantes connaissaient déjà le laser, ainsi que d'autres techniques récemment découvertes et bien d'autres encore qui le seront dans l'avenir.

Mais, je le répète, la science ne fait qu'adapter dans le domaine technique des phénomènes qui se produisent en l'homme, et je vous en donnerai un exemple. Seulement, comme certaines personnes risquent d'être choquées, je ferai comme ce président de tribunal, qui, lors d'une séance, s'adressa au public en disant : « Mesdames, Messieurs, étant donné le caractère scabreux des faits que nous devons maintenant exposer, nous avertissons les personnes susceptibles d'être choquées qu'elles peuvent quitter la salle... » Evidemment, personne ne sortit. « Maintenant que ces personnes sont sorties, reprit le président, nous pouvons commencer. »

Donc, moi aussi je dirai : « Puisque toutes les personnes pudiques sont sorties, je peux parler », et voici ce que je veux vous dire. Au moment de l'acte sexuel, ce qui se passe entre l'homme et la femme est comparable au phénomène du laser : l'organe de l'homme est échauffé et excité par celui de la femme, et voilà la lumière qui jaillit : une puissance formidable puisqu'elle crée l'enfant ! L'organe de l'homme joue donc le rôle de la barre de rubis et l'organe de la femme celui du flash hélicoïdal.

Jusqu'à maintenant, bien que la science soit arrivée à de nombreuses réalisations grâce à la lumière, elle n'était pas encore parvenue à utiliser toutes ses possibilités, parce qu'elle ne connaissait pas le moyen d'obtenir un faisceau monochromatique et cohérent. Maintenant qu'elle y est arrivée, cela va être le point de départ de réalisations fantastiques.

Il est seulement dommage que les savants n'aient pas eu l'idée de tordre la barre de rubis pour lui donner la forme d'un S, comme la colonne vertébrale, car de cette façon ils auraient obtenu avec le laser des résultats encore plus prodigieux. Vous direz que la forme n'a aucune importance... Eh bien, justement, vous vous trompez, elle en a une. Pourquoi la lumière et les ondes en général se propagent-elles suivant un mouvement sinusoïdal ? Et quels sont ces courants qui ont donné à la colonne vertébrale cette forme de S ? Vous direz que c'est une raison mécanique : cette forme était nécessaire pour pouvoir supporter la tête et l'ensemble du corps. Voilà, toujours des raisons mécaniques... Non, il y a une autre raison, mais laissons cela pour une autre fois.

La lumière est toute-puissante, c'est elle que Dieu a créée la première, c'est elle qui est à l'origine de tout. Mais les humains ne savent pas travailler avec la lumière. Même les spiritualistes qui parlent toujours de la lumière ne savent pas. Et maintenant ce sont les scientifiques qui dépassent les spiri-

tualistes en leur révélant la puissance de la lumière. Voilà pourquoi l'avenir ne sera rien d'autre qu'une exploration de la lumière.

Malheureusement, pendant que les savants font des recherches dans leurs laboratoires, ils abandonnent les laboratoires que la nature a placés en eux. Et pourtant ces laboratoires intérieurs leur permettraient de réaliser des phénomènes aussi prodigieux que ceux qu'ils arrivent à réaliser dans le plan physique. Pourquoi toute la splendeur doit-elle être en dehors de l'homme, et pas en lui? Combien de gens vous diront : « Venez voir mes ateliers, mon garage, mon usine... » Mais ils ne vous diront jamais : « Venez visiter mon for intérieur », car ils savent qu'en eux s'étalent tous les désordres, se déchaînent toutes les passions, et ce n'est pas un beau spectacle, vous ne seriez pas émerveillés !

Sèvres, le 27 mai 1962

II

Il y a une vingtaine d'années déjà, je vous ai parlé du laser. Depuis cette époque le procédé s'est beaucoup perfectionné et les utilisations du laser se sont multipliées. Le laser à gaz, en particulier à bioxyde de carbone, a remplacé le laser à rubis, et on se sert du laser dans de nombreux domaines comme les télécommunications, la chirurgie, la recherche nucléaire, et malheureusement aussi l'armement. C'est justement le rayon laser que l'on a appelé «le rayon de la mort». Au «Lawrence Livemore Laboratory» en Californie, les Américains sont arrivés à combiner l'action de plusieurs lasers qui produisent une puissance de vingt-six milliards de kilowatts et une chaleur de plus de cent millions de degrés. Ce centre d'expériences est appelé Shiva, du nom du dieu de la destruction chez les Hindous – ce qui n'est certainement pas par hasard. Les chercheurs sont conscients de l'immense pouvoir de destruction que pourrait être celui du laser.

Comme je vous l'ai déjà dit, bien que le laser soit une réalisation récente, depuis des milliers d'années les Initiés en connaissaient le principe, car en réalité on ne peut rien découvrir dans le plan physique qui n'existe déjà sous une forme ou sous une autre dans le domaine subtil. Donc, l'homme ne découvre rien, il n'invente rien. Découvrir n'est rien

d'autre que de retrouver par l'intuition, l'imagination ou le tâtonnement, quelque chose qui existe déjà dans le domaine subtil. Tous les appareils comme la radio, la télévision, le téléphone sont basés sur les mêmes lois que celles qui régissent les plans supérieurs, ou même notre corps physique : nos oreilles, nos yeux, notre cerveau, notre cœur, nos poumons...

Je vous ai montré que le principe du laser se retrouve dans l'homme : la colonne vertébrale (qui a la position verticale) et le sexe (qui lorsqu'il est en activité prend la position horizontale) sont deux formes de laser. L'Initié qui veut sublimer l'énergie sexuelle ne s'arrête pas au laser inférieur, le sexe ; il travaille avec l'autre laser, celui de la colonne vertébrale, et ce laser est encore plus puissant, il peut remuer le ciel et la terre. Donc, la question maintenant pour le disciple, c'est d'apprendre à passer de la ligne horizontale à la ligne verticale. L'horizontale est la direction de la matière, la verticale celle de l'esprit, et la croix est la synthèse des deux. Mais posez la question aux chrétiens : pour eux la croix n'a de sens que parce que Jésus a été crucifié. En réalité la croix est un symbole beaucoup plus vaste.

Mais revenons au laser. Pour passer du «laser horizontal» au laser vertical, le disciple ne doit plus chercher dans la sexualité le plaisir, mais seulement le travail. Souvent, lorsque certains frères et sœurs viennent se plaindre à moi qu'ils n'arrivent pas à maîtriser la force sexuelle, je suis obligé de leur expliquer que la raison, c'est qu'ils n'ont pas appris à remplacer l'idée de plaisir par l'idée de travail. L'énergie sexuelle est de même origine que l'énergie solaire. C'est la «force forte de toutes les forces» dont parle Hermès Trismégiste. Cette force existe dans les différents plans. Dans le plan physique elle se manifeste comme énergie sexuelle, mais dans le plan spirituel elle se manifeste comme pure lumière.

Etant donné que l'homme est à l'image de l'univers, celui qui est arrivé à diriger cette force jusqu'au cerveau, jusqu'au chakra Sahasrara, projette la même lumière que le soleil,

alors que chez ceux qui la projettent à travers le laser inférieur, cette lumière se condense, elle devient liquide. Mais quel que soit l'état dans lequel elle se manifeste, elle est de la même nature que la lumière du soleil. L'Initié qui est arrivé à introduire la pureté dans toutes ses cellules est capable d'envoyer à travers son sexe des particules éthériques, une lumière invisible qui produit des effets bénéfiques sur toutes les créatures dans l'espace. Vous direz : « Mais c'est scabreux ! » Oui, beaucoup de choses peuvent paraître scabreuses, mais seulement à ceux qui ne savent pas lire et interpréter le livre de la nature vivante. En réalité, même ce que l'homme peut donner physiquement à la femme à travers son sexe est différent suivant son degré d'évolution. Car d'une manière générale il faut que vous sachiez que la façon de vivre d'un être détermine la qualité de ses émanations.

Les humains ont une vision tellement grossière et matérielle des choses que, pour eux, les seuls échanges qui comptent entre les hommes et les femmes sont ceux où ils s'embrassent, où ils couchent ensemble. C'est une erreur ; en réalité l'homme et la femme font des échanges dans un domaine beaucoup plus subtil dont ils ne sont pas toujours conscients. Dans une réunion, par exemple, un garçon et une fille qui ne se connaissent pas s'aperçoivent à distance et ils se sentent soudain attirés l'un par l'autre : à ce moment-là, le garçon, par un certain endroit de son corps, émane quelque chose d'éthérique que la fille reçoit elle aussi sans s'en rendre compte, et cette énergie se propage à travers tout son corps. Ils ne se sont pas touchés, ils ne se sont pas embrassés, mais quand ils rentrent chez eux, ils se sentent émerveillés, dilatés. C'est parce qu'à son insu le garçon a donné quelque chose et qu'à son insu aussi la fille l'a reçu.

Cette énergie, je vous l'ai dit, est de même nature que l'énergie solaire. Evidemment, chez la plupart des hommes, à cause de leur vie désordonnée et chaotique, elle n'est pas aus-

si pure que la lumière du soleil, mais chez l'Initié qui s'approche de la perfection, c'est une énergie qui peut agir favorablement sur toute la nature et même sur les humains. Il est délicat de parler sur ce sujet, parce qu'on ne sait jamais comment on sera compris. Si certains maintenant vont s'imaginer qu'ils sont comme le soleil, que va-t-il se passer?... C'est pourquoi je vous demande de ne pas vous laisser aller à des élucubrations. Je vous explique comment l'Intelligence cosmique a conçu l'homme à l'image du soleil pour vous stimuler dans votre travail spirituel, et c'est à vous de comprendre et de faire des efforts dans ce sens.

En tout cas, vous le voyez, je ne suis pas contre l'amour, je dis seulement qu'il faut en choisir les meilleurs aspects, les meilleures manifestations, c'est tout. Seul l'amour peut rendre les humains parfaits, mais s'il n'est pas compris et manifesté correctement, c'est encore lui qui peut causer la perte de l'humanité.

La force forte de toutes les forces est la force sexuelle, car quelle autre force dans l'univers peut se comparer à elle? Quelle autre force peut créer la vie? D'ailleurs, quand Hermès Trismégiste dit à son sujet: «Le soleil est son père», il souligne son origine solaire. Malheureusement, les humains se sont tellement avilis que l'acte par lequel l'homme fertilise la femme n'a plus rien de solaire. Mais il doit le redevenir. Et pas seulement cet acte-là: tous les actes de notre vie quotidienne doivent redevenir solaires, c'est-à-dire lumineux, chaleureux et vivifiants.

Dans l'Arbre séphirotique, Kéther est lié au Père, Tiphéret au Fils et Iésod au Saint-Esprit. Quand je vous ai parlé des «mystères de Iésod»,* je vous ai dit que c'était là, dans Iésod, que l'on trouve l'amour pur, et c'est pourquoi le «péché contre le Saint-Esprit» mentionné dans les Evangiles, est le

* Tome VII.

péché contre l'amour. Le Saint-Esprit, c'est cette énergie de l'amour qui, lorsqu'elle s'éveille dans la pureté, prend le chemin vers le haut. La force Kundalini n'est rien d'autre que le feu du Saint-Esprit qui est là endormi en l'homme. Ce n'est que par la pureté qu'il s'éveille dans lésod, monte jusqu'à Tiphéret, le cœur, où il devient lumière, et ensuite jusqu'à Kéther, le chakra coronal, où il devient toute-puissance.

La force Kundalini est donc la même chose que la force forte de toutes les forces dont parle Hermès Trismégiste. Cette force qui est capable de créer la vie est une condensation de la lumière solaire. Chez l'Initié qui arrive à la sublimer, elle redevient éthérique et elle se manifeste comme lumière à travers ses yeux et son cerveau.

Le Bonfin, le 20 août 1980

III

Maintenant je voudrais que vous compreniez que le travail de la pensée que nous faisons ici ensemble, peut, s'il est exécuté correctement, dégager une lumière aussi puissante que celle du laser et produire des effets sur le monde entier.

L'être humain possède un esprit, une âme, un intellect, un cœur, une volonté, un corps physique, et la plus grande difficulté pour lui est de les accorder. Tant qu'il n'y est pas arrivé, tant qu'il n'a pas réussi à faire l'unité en lui, l'homme ne peut être ni fort ni puissant. Un des buts de l'Initiation, c'est de créer cette unité en l'homme. C'est pourquoi j'insiste toujours pour que vous appreniez à faire converger toutes vos activités, toutes vos facultés vers un seul point. Que ce soit l'âme, l'esprit, l'intellect, le cœur, le ventre, le sexe... vous devez leur donner pour but votre perfectionnement, votre illumination. Une fois cette unité réalisée, tous ensemble ici nous pourrions nous concentrer sur la lumière. A ce moment-là il y aura un tel dégagement de forces que si je vous donne des formules à prononcer, nous pourrions produire des effets bénéfiques sur le monde entier.

Bien sûr, vous pouvez faire cet exercice de concentration sur la lumière tout seul chez vous, mais si nous le faisons ensemble, sa puissance sera considérablement amplifiée. Pour

pouvoir toucher et aider toute l'humanité, il faut un laser formé par un très grand nombre de personnes concentrées sur la même idée. Vous vous plaignez souvent de méditer sans grand résultat : c'est parce que vous vous concentrez tous sur des sujets différents, et quelquefois même sur des sujets qui vous dépassent trop pour que cette méditation soit efficace. Tandis que si vous vous concentrez tous sur la lumière – ce qui n'est pas difficile, vous savez tous ce que c'est – chacun se sentira soutenu dans son effort, et nous produirons ensemble une vibration identique d'une puissance inouïe, car chacun vibrera à l'unisson avec la lumière. Seulement, ce qui manque, c'est l'habitude de se concentrer ; très peu sont exercés et font vraiment le travail ; les autres... Dieu seul sait à quoi ils pensent ! Dispersés... toujours dispersés...

Je vous ai souvent parlé de la pyramide* et de ce que représente symboliquement ce monument dont les arêtes se rejoignent au sommet. Eh bien, ceux qui ont construit les pyramides dans le passé connaissaient le mystère du laser. La pyramide invite les humains à trouver le sommet, à vibrer à l'unisson avec ce sommet, car c'est à ce moment-là qu'il se dégage des forces extraordinaires. C'est le même symbole que le cercle avec le point central, dont je vous ai également beaucoup parlé.** Dans le point se concentrent toutes les forces. Le point central c'est notre individualité, notre esprit, Dieu Lui-même ; tandis que le cercle, c'est la personnalité, notre corps physique, la matière qui doit être animée par les vibrations de l'esprit. En nous concentrant sur la lumière dont les vibrations sont très rapides, nous nous approchons du point central, du Seigneur, et c'est Lui qui anime notre matière. C'est parce qu'il vibre intensément que le point peut former le cercle, l'univers.

* Voir tome XXX, chapitre VIII, 4^e partie.

** Voir tome VIII.

Rien de ce que vous pouvez utiliser pour être en bonne santé, équilibrés, heureux, ne peut être aussi efficace que la lumière. Bien sûr, vous allez me dire que vous ne le croyez pas, parce que vous avez déjà essayé de penser à la lumière et que cela n'a pas donné de résultats, tandis que certains cachets, certaines pilules... tout de suite les résultats étaient là ! Eh bien, sachez que vos constatations sont erronées. Vous n'avez pas encore appris à travailler convenablement avec la lumière, alors, bien sûr, cela ne donne rien. Mais apprenez à vibrer à l'unisson avec elle, à l'attirer, à la vivifier en vous, et vous verrez de quoi elle est capable ! Rien ne peut vous aider comme la lumière.

Moi, toute ma vie je me suis occupé de la lumière, car seule la lumière m'intéressait. Cela ne veut pas dire encore que je l'ai comprise, que je la possède, mais dès ma jeunesse, même à une époque où je vivais dans la misère, je savais que je ne me trompais pas en m'occupant de la lumière, car c'est grâce à elle que l'on peut réaliser les plus grandes transformations dans son corps tout d'abord, mais aussi dans son cœur, dans son âme, dans son esprit, et ensuite dans les autres créatures.

Combien de frères et de sœurs viennent me voir pour se plaindre qu'ils sont découragés, malheureux de ceci, malheureux de cela... de rien du tout ! Et je leur dis : « Pour être dans un état pareil, c'est que vous n'avez rien compris à l'Enseignement. – Comment, je n'ai rien compris ? J'ai tout compris, j'ai lu tous vos livres. – Mais le seul fait d'être ébranlé pour si peu de chose montre que vous n'avez rien compris. Être à la Fraternité, avoir lu tous mes livres, n'est pas une preuve que vous avez compris quoi que ce soit. La preuve justement, c'est de donner des preuves de votre compréhension. Si vous donnez ces preuves, même si vous n'êtes pas ici, même si vous n'avez rien lu, vous êtes formidable ! » Voilà comment il faut raisonner. Et si vous trouvez que la lumière n'a aucune

efficacité, c'est tout simplement que vous ne savez ni la comprendre ni travailler avec elle.

En réalité, quand je vous parle de la lumière, vous devez savoir qu'il existe deux sortes de lumière ; certaines langues leur donnent même à chacune un nom différent. C'est ainsi qu'en bulgare, par exemple, il y a deux mots : *Svétlina*, qui est la lumière physique, celle que nous voyons, et *Vidélina*, la lumière spirituelle, la lumière primordiale, celle que Dieu a créée au commencement quand Il a dit : « Que la lumière soit ! » C'est pourquoi seule la lumière peut vous révéler le secret de la création du monde, puisque c'est par elle qu'il a été créé.

Le quatrième jour, au moment où Dieu a créé le soleil, la lune et les étoiles, est apparue Svétlina qui n'est qu'une manifestation plus matérielle de Vidélina. Et le soleil qui n'est pas en réalité cette boule de feu comme les hommes l'imaginent, mais une entité vivante douée d'une conscience... le soleil reçoit la lumière subtile, invisible, Vidélina, et la transforme en lumière visible, Svétlina, grâce à laquelle il éclaire l'univers. Cette quintessence, Vidélina, est tellement puissante que celui qui arriverait à en condenser en lui un milliardième de milligramme triompherait de tous les obstacles.

Bien que cette lumière soit diffusée partout dans l'espace et qu'elle pénètre toute chose, l'homme ne la voit pas, il ne la sent pas, parce qu'il n'est pas encore assez développé spirituellement pour percevoir une réalité aussi subtile. Mais en se concentrant souvent sur cette lumière, il affine tellement ses perceptions que non seulement il commence à la sentir, mais il l'attire, et elle fait tout un travail sur lui. C'est pourquoi, pendant les minutes de méditation, habituez-vous à laisser toutes vos préoccupations de côté pour vous concentrer sur la lumière céleste ; c'est ainsi que vous l'attirez, vous l'introduisez en vous, et toutes les vieilles particules de votre corps sont peu à peu remplacées par des particules pures, lumineuses.

En faisant cet exercice vous travaillez pour votre salut, pour votre immortalité. Ne cessez jamais de chercher la lumière qui seule peut rétablir en vous l'harmonie absolue.

Vous pouvez faire cet exercice avec la lumière en le liant à la respiration. Vous inspirez en pensant que vous attirez la lumière, et vous expirez en pensant que vous la projetez sur vous-même, sur vos organes, sur vos cellules. De nouveau vous inspirez... puis vous expirez... Très vite vous pourrez constater combien cet exercice agit favorablement sur vous : vous vous sentirez détendu, dans la paix.

Une fois que vous avez attiré la lumière en vous, vous pouvez faire un second exercice : vous inspirez la lumière, et quand vous l'expirez, vous imaginez que vous la projetez dans le monde entier. Evidemment, il n'est possible de faire ce second exercice qu'après avoir longtemps fait le premier et remplacé en soi beaucoup de particules ternes, malades, par des particules de lumière. Il faut attendre de sentir que le travail de transformation et de purification a réussi, pour se permettre de donner aux autres cette lumière que l'on a reçue en soi. Ce travail avec la lumière est aussi symbolisé par la lettre hébraïque Aleph א. Aleph, c'est l'Initié qui prend la lumière céleste, la vie divine pour la donner aux humains.

Pendant quelques minutes, laissez donc toutes vos préoccupations de côté. Vous pourrez ensuite les reprendre, mais pendant les méditations, dites-leur de rester à la porte, d'attendre au moins que vous ayez fini de vous concentrer sur la lumière ; et moi je m'occuperai de rassembler tous ces rayons que vous projetez, en un seul faisceau lumineux que je projetterai à mon tour sur le monde entier.

Sous prétexte qu'ils n'ont ni dons, ni qualités, ni situation extraordinaires, beaucoup se croient justifiés de se laisser aller à une vie médiocre. Non, personne ne peut se justifier ainsi. Même si on est l'être le plus démuné à tous les points de vue, on peut faire ce travail avec la lumière car il est simple et

accessible à tous, et en le faisant on réalise quelque chose de plus important et de plus utile que tous les travaux des gens les plus capables dans tous les autres domaines. Même l'être le plus déshérité a la possibilité d'acquérir cet état de conscience supérieur afin de travailler pour aider, pour éclairer, pour soutenir et apporter la paix à toute l'humanité.

Certains diront : « Mais ce n'est pas possible, les humains sont tellement nombreux, et moi je suis tellement petit ! » Si vous raisonnez ainsi, vous diminuez la valeur de ce que vous êtes en train de faire. Bien sûr, vous n'allez pas réaliser le Royaume de Dieu et sa Justice sur toute la terre du jour au lendemain, mais du moment que vous le souhaitez, vous orientez vos forces et vos énergies dans cette direction. Ce travail produit des effets sur vous-même d'abord : vous vous élevez, vous vous ennoblissez, et comme rien ne reste sans conséquence, d'une façon ou d'une autre vous influencez favorablement les autres.

Donc, désormais, au lieu que chacun se concentre sur un sujet différent, ce qui éparpille nos énergies, il est préférable que nous nous concentrions tous sur la lumière pour produire une vibration unique, puissante. Cette lumière, nous pouvons l'imaginer comme celle du soleil : blanche, claire, limpide, éclatante, et en faisant cet exercice sur le rythme de la respiration, nous allons dégager une énergie spirituelle qui ira ébranler les consciences de millions d'individus dans le monde.

Le Bonfin, le 16 septembre 1980

TABLE DES MATIÈRES

I	La nouvelle vie	11
II	Matérialistes et spiritualistes	51
III	Le véritable sens du mot travail	87
IV	Comment affronter les difficultés	113
V	Le disciple aux prises avec sa nature inférieure	141
VI	Vanité et orgueil	171
VII	Maîtres et disciples	201
VIII	Comment dépasser la notion de justice	229
IX	Hiérarchie et liberté	251
X	La toute-puissance de la lumière	281

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à :
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, FRANCE
Tel. 45.34.08.85

Dépôt légal : Juin 1991 – N° d'impression : 1923 – Imprimé en France
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou, B.P.12
83601 FRÉJUS